H. LASSIAT

JEUNESSE DE L'EGLISE

LA FOI AU 2e SIECLE

Dans la mouvance de
la tradition de Rome



Photographie d'une des nombreuses reproductions trouvées dans les Catacombes sur le « Bon Pasteur ».

H. LASSIAT

JEUNESSE DE L'EGLISE
LA FOI AU 2e SIECLE

Tome 1

Dans la mouvance de
la tradition de Rome

Du même auteur :

Promotion de l'homme en Jésus-Christ, Edit. Mame, 1974
Dieu veut-Il des hommes libres? Edit. Mame, 1976
Actualité de la catéchèse apostolique, Edit. Présence, 1978
Jeunesse de l'Eglise, la foi au 2e siècle,
Tome I : Dans la mouvance de la Tradition romaine, Edit. Mame, 1979
Tome II : Dans la mouvance de la Tradition d'Antioche et d'Athènes, Edit. Mame, 1979

Introduction

« Les Pères qui ont le plus sûrement deviné l'avenir sont ceux dont les regards semblent uniquement attachés au passé ; les concordismes sont éphémères ; mais la Tradition est vivace ; quiconque s'en nourrit trouve en elle cette vérité éternelle si bien décrite par Irénée : *« Comme un « dépôt » excellent dans un vase de prix, elle rajeunit sans cesse et elle renouvelle la jeunesse du vase qui la contient » (III, 24/1).*[1]

Malheureusement le deuxième siècle chrétien est pratiquement inconnu. A part quelques spécialistes qui s'y intéressent et quelques belles maximes empruntées à Clément de Rome, Ignace

---

[1] J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité,* Paris, 1928, p. XI.
Nous citerons assez souvent les spécialistes dans cette introduction, pour montrer qu'elle est la plus impersonnelle et la plus objective possible.
Voici la valeur doctrinale d'Irénée d'après Lebreton : (op.cit. p. XXI)

> « C'est là que nous découvrirons dans sa plénitude, dans sa fermeté, dans sa précision, l'enseignement de l'Eglise, et celui qui nous transmet cet enseignement, c'est le témoin le plus autorisé que nous puissions souhaiter ; il nous atteste les traditions les plus vénérables : la Tradition d'Asie, où son maître saint *Polycarpe,* évêque et prophète, lui a transmis l'enseignement de saint *Jean* et de saint Ignace ; la Tradition de Rome ; car c'est là qu'il a recueilli la doctrine de saint *Justin,* qu'il a saisi cette chaîne vive de la succession apostolique qui, d'évêque en évêque, lui permet de remonter d'Eleuthère jusqu'aux glorieux Apôtres *Pierre et Paul,* c'est là aussi très probablement qu'il a préparé son grand ouvrage de controverse, qu'il a démasqué la fausse gnose, qu'il s'est armé, pour la combattre, du symbole romain. Et il nous atteste aussi les Traditions de sa jeune et glorieuse église de Lyon, et c'est une fierté pour nous de recueillir ce témoignage de l'évêque missionnaire et martyr ».

d'Antioche ou Irénée, dans son ensemble, la littérature religieuse ne s'en inspire pas.

Les raisons de cette méconnaissance sont multiples. L'une des principales est que les sciences religieuses partent du postulat non prouvé suivant : l'essor de la pensée chrétienne n'a véritablement commencé qu'avec l'Ecole d'Alexandrie ; le deuxième siècle n'aurait été qu'une période de tâtonnement voire de balbutiement, en attendant le troisième siècle et son ouverture à la pensée gréco-romaine ; d'où un certain mépris, inconscient certes, mais efficace au point de conduire à une certaine conspiration du silence. Ou bien, dit-on, les successeurs directs des Apôtres, devant les difficultés inhérentes au nouveau milieu qu'ils devaient évangéliser, auraient cherché à se dépouiller d'un cadre de pensée dit « sémite », pour le remplacer par un autre cadre de pensée hellénistique. L'Ecriture, certes, possède un cadre de pensée bien à elle ; mais il convient de l'appeler « biblique » et non « sémite » ; seule la Bible a connu le dogme de l'universelle création ex nihilo par le Verbe et dans l'Esprit. Or c'est ce dogme, inconnu des pensées sémites chaldéenne, assyrienne, babylonienne, qui est à la base du cadre biblique de pensée. Il est donc parfaitement faux d'appeler celui-ci « sémite ».

C'est précisément ce cadre de pensée que les auteurs du deuxième siècle nous permettent de découvrir. Face aux hérésies, souvent issues de la difficulté de la pensée grecque à se plier aux catégories bibliques, ils ont été obligés de réagir et de faire ressortir ainsi certaines vérités ontologiques et anthropologiques ; celles-ci, tout en ne faisant pas directement partie de la Révélation, en constituent malgré tout la trame et la sous-tendent : sans elles le Message n'a plus le relief spécifique qui est le sien et qui était le sien, quand il a été élaboré et enseigné par les prophètes, le Christ et les Apôtres.

Dans un premier livre, nous avons étudié les lignes maîtresses de la catéchèse d'Irénée. On a comparé l'œuvre de l'évêque de Lyon à une « forêt vierge ». Mr Stephens, en 1839, a aussi fait des recherches dans une forêt vierge jamais explorée et pratiquement impénétrable ; rapidement — c'était aux frontières du Honduras et du Guatémala — il devait retrouver l'un des plus beaux complexes de temples religieux jusqu'alors inconnu et appelé par la suite « Copan ». Pareillement, en approfondissant l'œuvre d'Irénée, on dé-

couvre vite une splendide cathédrale, ou, pour prendre un mot à la mode, une « Weltanschauung », une « vision » de l'histoire du salut pour l'homme, qui a nom « Récapitulation ». Cette cathédrale, loin d'être en ruine, est admirablement conservée. Nous n'avons tracé que ses grands mouvements architecturaux. Il reste encore bien des chapelles et des détails à explorer.

Ce premier livre étant paru [2], il nous est plus facile maintenant, à partir de données précises, de remonter le temps et de confronter les autres témoins de la Tradition apostolique avec l'enseignement du héraut de la Tradition qui peut nous servir de référence. Parmi ces témoins, aucun n'a l'envergure d'Irénée ; les uns ont pourtant laissé une œuvre assez conséquente, capable de permettre une fouille féconde ; des autres, il ne reste que de petits ouvrages de quelques chapitres. On a appelé ces derniers des « débris » ! Peu importe ; dans une fouille, tous les objets, si petits soient-ils, ont leur intérêt ; ils apportent souvent soit une dénégation, soit une confirmation, soit des détails qui ont parfois leur importance.

Comme la matière est abondante, nous avons préféré faire deux volumes et grouper les auteurs autour de deux centres principaux : Rome et Antioche ; une majorité des écrits, en effet, émanent de ces deux communautés ou sont polarisés par elles. Dans le présent volume, nous étudierons successivement, en première partie, Justin, avec ses deux Apologies et son Dialogue avec Tryphon ainsi que le Discours aux Grecs de Tatien, son disciple. En deuxième partie, l'Epître aux Corinthiens de Clément de Rome, le Pasteur d'Hermas, l'écrit intitulé « A Diognète » et la 2ᵉ Homélie. Dans le second volume, nous analyserons, en première partie, Théophile et Ignace d'Antioche avec, en note, la Didachè et l'Epître du pseudo Barnabé ; et en deuxième partie, la catéchèse des deux philosophes traditionnellement considérés comme Athéniens : Aristide et Athénagore.

Dans la présente introduction — elle vaudra pour les deux volumes — nous chercherons à découvrir la position exacte de chacun des auteurs vis-à-vis de la Tradition des Apôtres ; question importante et qui mérite considération, puisque d'elle dépend la valeur de la recherche entière. Nous ne pensons pas en faire une

---

[2] *Promotion de l'homme en Jésus-Christ,* d'après Irénée de Lyon, Mame, Paris, 1974.

pour le second volume ; par contre, nous terminerons celui-ci par un parallèle entre la catéchèse des écrivains restés fidèles au cadre biblique de pensée et la catéchèse d'Athénagore, puisque ce dernier, à notre connaissance, est le premier à présenter sa catéchèse dans un cadre de pensée hellénisante.

On l'a dit, souvent d'ailleurs sans donner de preuves valables, les écrits du 2e siècle émaneraient de sources différentes ; il serait inutile d'y rechercher une tradition commune. Voyons ce qu'il en est et dans le détail.

LE TÉMOIGNAGE D'IRÉNÉE

A la fin du 2e siècle, la foi de l'Eglise est une et identique à celle du Christ et des Apôtres.

D'Irénée, nous avons, et de loin, les textes les plus nombreux, les plus complets et les plus riches. La majorité des spécialistes reconnaissent sa totale loyauté, sa connaissance et son amour de la Tradition apostolique, ainsi que sa fidélité scrupuleuse envers elle. Car c'est au titre de successeur des Apôtres qu'il écrit pour défendre le « Dépôt » révélé, transmis et confié aux évêques choisis par eux. Il est du plus haut intérêt de connaître le tableau qu'il trace de la situation de l'Eglise à son époque. Dans son Adversus Haereses, il confronte souvent l'Eglise aux sectes hérétiques. Voici ce qu'il sait sur le visage des Sectes hérétiques :

> *Tous ces gens-là sont, en effet, de beaucoup postérieurs aux évêques auxquels les Apôtres confièrent les Eglises : nous avons montré cela également, avec toute la précision possible, dans notre troisième Livre. Force est donc à tous les hérétiques ci-dessus mentionnés, par là-même qu'ils sont aveugles à l'égard de la vérité, d'aller de côté et d'autre hors de tout chemin frayé ; et, pour cette raison, les traces de leur doctrine sont éparpillées çà et là, sans accord et sans suite.*
>
> *(Adv.Haer. V,20/1)*

> *Ceux qui délaissent le Message de l'Eglise font grief aux presbytres de leur simplicité ; ne voyant pas combien l'homme simple, mais religieux l'emporte sur le sophiste blasphémateur et impudent.*

Tels sont bien, en effet, tous les hérétiques : s'imaginant trouver quelque chose de supérieur à la vérité, en suivant les doctrines que nous venons de dire, ils s'avancent par des **chemins bigarrés, multiformes et incertains,** *ayant, au sujet des mêmes choses, tantôt une opinion tantôt une autre ; ils sont comme des aveugles que guideraient des aveugles, et tombent à juste titre dans la fosse d'ignorance ouverte sous leurs pas ; voués qu'ils sont à toujours chercher et à ne jamais trouver la vérité. Il faut donc fuir leurs opinions et nous mettre soigneusement en garde contre elles, afin de ne pas subir de dommages par leur fait.*

(Adv.Haer. V, 20/2)

C'est qu'en effet, parmi ces hérétiques, **il n'y a ni église ni enseignement institués.**
(mais, continue l'auteur, il n'y a que des écoles : celle de Valentin, de Cerdon, de Marcion).

(Adv.Haer. III,4/2)

A l'opposé, voici le visage des communautés chrétiennes :

Il en va tout autrement de ceux qui appartiennent à l'Eglise : leur chemin parcourt **le monde entier,** *parce que, possédant* **la solide tradition des Apôtres,** *il nous offre le spectacle* **d'une seule et même foi chez tous,** *car tous croient en un seul et même Dieu Père, reconnaissent le même don de l'Esprit, s'exercent aux mêmes préceptes, admettent la même économie d'incarnation du Fils de Dieu, gardent la* **même forme d'organisation de l'Eglise,** *attendent le même avènement du Seigneur, espèrent le même salut de l'homme tout entier, c'est-à-dire de l'âme et du corps.*
Le message de l'Eglise est donc véridique et solide, puisque c'est chez elle qu' **un seul et même chemin de salut** *apparaît* **à travers le monde entier.**
(...) Partout, en effet, l'Eglise prêche la vérité : elle est le candélabre à sept branches qui porte la lumière du Christ.

(Adv.Haer. V,20/1)

(...) il nous faut nous réfugier auprès de l'Eglise, nous allaiter en son sein et nous nourrir des Ecritures du Seigneur.
Car l'Eglise a été plantée comme un paradis dans le monde.
« Tu mangeras donc du fruit de tous les arbres du paradis » (Gen. 2/16) dit l'Esprit de Dieu. Ce qui veut dire : mange de toute Ecriture du Seigneur, mais ne goûte pas à l'orgueil, et n'aie nul contact avec les dissensions des hérétiques.

(Adv.Haer. V,20/2)

Or cette **unité** profonde, qui lie toutes les communautés chrétiennes, tient partout à « *la même forme d'organisation de l'Eglise* », c'est-à-dire essentiellement aux évêques choisis après les Apôtres :

Ainsi tous ceux qui veulent voir la vérité, peuvent contempler, **en toute église, la Tradition des Apôtres,** *manifestée* **dans le monde entier.**
Et nous pouvons énumérer ceux que les Apôtres ont institués comme évêques dans les églises et leurs « successions » jusqu'à nous. Ils n'ont rien enseigné, rien connu, qui ressemble au délire de ces gens-là. Si, en effet, les Apôtres avaient connu des « mystères secrets », qu'ils auraient enseignés aux parfaits, à l'insu des autres et à part, c'est bien, avant tout, à ceux à qui ils confiaient les églises mêmes qu'ils auraient transmis ces mystères.
Ils voulaient, en effet, que ceux qu'ils laissaient pour leur succéder et à qui ils confiaient le pouvoir d'enseigner à leur propre place, fussent absolument « parfaits » et en tout point irréprochables : leur parfaite conduite serait un bien immense, leur chute, au contraire, la plus grande calamité.

(Adv.Haer. III,3/1)

Irénée ne décrit pas seulement la situation des églises « *semées par le monde entier* », il a soin, par souci d'exactitude, de préciser quel était l'essentiel du « Dépôt » confié aux évêques mandatés :

L'Eglise, quoique **disséminée dans le monde entier,** *jusqu'aux confins du monde,* [3] *de la part des Apôtres et de leurs disciples, s'est vu confier* /en Dépôt/

la FOI SUIVANTE :

- *un seul Dieu, Père tout-puissant, le créateur du ciel, de la terre et de la mer, et de tout ce qui s'y trouve ;*
- *un seul Christ Jésus, le Fils de Dieu, qui s'est incarné pour notre salut ;*
- *un seul Esprit, qui a annoncé par les prophètes les économies et les parousies ;*
- *la naissance d'une Vierge, la passion, la résurrection d'entre les morts,*
- *l'ascension au ciel, avec sa chair, du Bien-Aimé Christ Jésus Notre Seigneur,*
- *sa parousie du haut des cieux, dans la gloire du Père,*
- *en vue de la « Récapitulation » de tous les êtres,*
- *la résurrection générale de toute chair et de tous les hommes ;*
- *afin que, devant le* **Christ** *Jésus Notre Seigneur, et Dieu et Sauveur et Roi, selon le bon plaisir du Père, qui, Lui, est invisible,*
- *tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre et dans les lieux inférieurs,*
- *et que Lui-même puisse rendre un jugement équitable pour tous ;*
- *que les esprits mauvais et les anges transgresseurs et devenus apostats,*

---

[3] Le texte grec original de ces chapitres existe encore. Le manque de place ne nous permet pas de le transcrire.

- *ainsi que les impies, les malhonnêtes, les sans loi, les blasphémateurs parmi les hommes, soient jetés au feu éternel ;*
- *mais que les justes et les saints et ceux qui gardent les commandements*
- *et ceux qui persévèrent en son amour depuis le début ou depuis leur conversion,*
- *soient dotés par lui de la vie incorruptible et reçoivent de Lui la gloire éternelle.*

(Adv.Haer. I,10/1)

Ayant accepté /en Dépôt/ ce Message et cette foi, ainsi que je l'ai dit, l'Eglise, quoique disséminée **dans le monde entier,** *les conserve précieusement, comme si elle n'habitait qu'une maison.*
En outre, elle y croit comme n'ayant qu'une seule âme et un seul cœur ; telle une symphonie, elle les proclame, les enseigne et les transmet, comme si elle n'avait qu'une seule bouche.
Or, alors que les dialectes sont, de par le monde, bien différents, pourtant **la dynamique de la Tradition est une et la même partout.**
Ainsi les églises fondées en Germanie n'ont pas une autre croyance, ni celles installées dans l'Ibérie, chez les Celtes, en Orient, en Egypte, en Libye, ni celles installées au centre du monde /romain/.
Comme le soleil, créature de Dieu, est le même et un par le monde entier, ainsi le Message de la Vérité brille partout, et éclaire tous les hommes désireux d'atteindre la vérité.

(Adv.Haer. I,10/2)

Tel se présente l'essentiel du « Dépôt », celui transmis scrupuleusement par l'Eglise à chaque nouvelle communauté organisée autour d'un évêque, garant, devant le Christ, de sa conservation :

(...) Nous avons ainsi fait connaître la vérité et mis en évidence le Message de l'Eglise ; ce message, que les prophètes avaient déjà annoncé, comme nous l'avons démontré, que le Christ a porté à son point de perfection, que les Apôtres ont transmis, et qu'enfin l'Eglise, après l'avoir reçu de ceux-ci, garde seule fidèlement et transmet à ses enfants **à travers le monde entier.**

(Préf.V) [4]

Telle est, mon cher ami, la prédication de la vérité, telle est l'image de notre salut, tel est le chemin de la vie, que les prophètes ont annoncé, que le Christ a établi, et que l'Eglise, **sur toute la terre,** *transmet à ses fils. Il faut le garder avec tout le soin /possible/, par une volonté bonne*

---

[4] Irénée nous donne ici la clef de l'exégèse de la Tradition apostolique ; nous la retrouvons chez Justin chaque fois que l'abondance de textes le permet : toute vérité révélée doit s'appuyer sur une triple preuve : l'Ancien Testament ou les prophètes, le Christ et les Apôtres. Cf. Epid. 98 cité supra. Pour Justin cf. p. 19.

et en étant agréable à Dieu par des œuvres bonnes et une façon saine de penser.

(Epid.98)

Or, précise l'évêque de Lyon, ce « Dépôt » est conservé avec un soin jaloux dans toutes les églises restées fidèles, même dans celles qui sont installées chez les « Barbares » qui ne savent ni lire, ni écrire :

> *C'est à cet ordre* (de succession des évêques) *qu'ont donné leur assentiment beaucoup de peuples barbares qui croient au Christ ; ils possèdent le salut, écrit sans encre ni papier, par l'Esprit Saint, dans leurs cœurs et ils gardent avec soin la Tradition primitive (...)*
> (l'auteur énumère alors les principaux articles de foi).
> *Ceux qui, sans lettre, ont cru à cette foi sont, par leur langage, comparé au nôtre, des « barbares » ; mais, par leur pensée, leurs coutumes, leur manière de vivre, ils atteignent, à cause de leur foi, à la plus haute sagesse ; et Dieu les a pour agréables, car ils vivent en toute justice, chasteté et sagesse.*
> *Que si quelqu'un conversant avec eux dans leur propre langue, vient à leur annoncer les inventions des hérétiques, aussitôt ils se bouchent les oreilles et s'enfuiront bien loin, sans même vouloir entendre ces propos blasphématoires.*
> *Aussi, à cause de l'Antique Tradition des Apôtres, ils n'acceptent même pas que leur esprit puisse concevoir un point quelconque du discours monstrueux de ces gens-là.*
>
> *(Adv.Haer, III,4/2)*

Il en est qui nieront ce tableau et sa véracité. A eux de fournir des témoignages contraires. Il y a un siècle, il était aussi de bon ton de dévaloriser les exposés d'Irénée sur les différentes gnoses. Depuis, les découvertes de Nag Hamadi ont confondu les détracteurs et donné entièrement raison à Irénée. Or. l'évêque de Lyon connaissait les hérésies, il connaissait aussi la Tradition ; ayant beaucoup voyagé, ayant séjourné à Rome, il s'est trouvé au centre même des sources d'informations ; celles-ci, quoi qu'on dise, étaient alors très nombreuses. Comme déjà les Juifs le faisaient pour leurs communautés de la Diaspora, très tôt certainement, l'Eglise du Christ a possédé son réseau de communication par lettres (cf. les lettres de Paul, d'Ignace d'Antioche, celle de l'Eglise de Lyon aux églises d'Asie, etc.) ; les voyages étant fréquents à l'époque, nombreux furent les chrétiens qui, des quatre coins du monde romain, sont venus à Rome, qu'ils soient d'ailleurs orthodoxes ou hérétiques. C'était l'une des raisons pour laquelle Irénée reconnaissait à

Rome le rôle d'avoir une place et un rang exceptionnels dans la Chrétienté :

> *(...) La très grande église, très ancienne et connue de tous, fondée et constituée à Rome par les deux très glorieux Apôtres Pierre et Paul ; nous montrerons que la Tradition qu'elle tient des Apôtres et la foi qu'elle a annoncée aux hommes, sont parvenues jusqu'à nous par des « successions » d'évêques.*
>
> *(...) Car c'est avec cette Eglise [de Rome], en raison de sa plus puissante autorité de fondation, que doit nécessairement s'accorder toute église, c'est-à-dire les fidèles* **qui proviennent de partout,** *elle, en qui toujours, par ceux* **qui proviennent de partout,** *a été conservée la Tradition qui vient des Apôtres.*
>
> *(Adv.Haer. III,3/2)*

Ce tableau, peint par Irénée sur la situation des communautés au sein de la « Grande Eglise », à la fin du 2e siècle, est très révélateur. Il y avait, certes, de nombreuses sectes gnostiques, mais, dans l'ensemble, les églises groupées autour de leurs évêques, étaient restées fidèles à l'unique Tradition des Apôtres.

Nous le disions plus haut, que ceux qui veulent nier ce fait avancent leur propre témoignage. Par bonheur, nous en avons un ; mieux il date de l'époque même d'Irénée ; il s'agit de Celse : un penseur profondément marqué par sa philosophie païenne platonisante. Lui aussi avait beaucoup voyagé et s'était minutieusement documenté sur toutes les communautés religieuses rencontrées par lui. Voici quelques extraits de son « Discours vrai contre les chrétiens » écrit aux environs de 180 :

33 « Il n'y a rien au monde de si ridicule que la dispute des chrétiens et des Juifs au sujet de Jésus ; et leur controverse rappelle proprement ce proverbe : « se quereller pour l'ombre d'un âne ».

A l'origine, quand ils n'étaient qu'un petit nombre, ils étaient tous animés des mêmes sentiments ; depuis qu'ils sont devenus multitude, ils se sont **divisés en sectes,** dont chacune prétend faire bande à part, comme ils le firent primitivement (l'auteur pense ici aux Juifs qui s'étaient séparés des Egyptiens). Ils s'isolent de nouveau du grand nombre, s'anathématisent les uns les autres, n'ayant plus de commun, pour ainsi dire, que le nom, si tant est qu'ils l'aient encore. C'est la seule chose qu'ils aient eu honte d'abandonner, car, pour le reste, les uns professent une chose, les autres une autre.

63 Eux et les Juifs confessent donc le même Dieu. Ceux de la **Grande Eglise** le reconnaissent ouvertement et reçoivent pour véridiques les traditions des Juifs sur l'origine de la formation du monde (...)

64 Qu'on n'aille pas croire cependant que j'ignore que, parmi les chrétiens, les uns avouent qu'ils ont le même Dieu que les Juifs, les autres le contestent (...).

65 Je connais pareillement bien d'autres divisions et d'autres sectes parmi eux (...) ».

Nous laissons maintenant la parole à Louis Rougier, qui admire Celse et partage ses idées [5] :

L'auteur, p. 150, a cité le passage N° 33 reproduit à la page précédente, il continue :

« La charité chrétienne fait place à l'« odium theologicum » et le principe d'intolérance, que comporte toute orthodoxie qui se fait un devoir divin de réfréner l'erreur, commence à faire sentir ses effets et à bien augurer de l'avenir : Tous ceux qui se séparent de l'Eglise, dit Irénée, se condamnent eux-mêmes ; Paul nous ordonne de les éviter après un premier ou un second avertissement. Jean, le disciple du Seigneur, étend encore leur condamnation, défendant même de les saluer. Plus loin Irénée revient à la charge : « Nous n'avons aucun rapport avec eux, ni pour la doctrine, ni pour les mœurs, ni pour les relations quotidiennes ». C'est le principe de l'excommunication mettant l'hérétique au ban de la société des fidèles et, par suite, de la société civile, quand celle-ci sera chrétienne.

p.152 « Celse, il est vrai, distingue la « Grande Eglise » des sectes gnostiques. [6] Ce qui caractérise « ceux de la Grande Eglise », c'est qu'ils avouent le même Dieu que les Juifs, et reçoivent pour véritable l'ensemble des traditions mosaïques consignées dans le Pentateuque. Ce qui caractérise les gnostiques, c'est qu'ils veulent trancher le cordon ombilical qui relie le christianisme au judaïsme » [7].

---

[5] LOUIS ROUGIER, Celse contre les chrétiens, la réaction païenne sous l'empire romain, Copernic, Paris 1977.

[6] Dans la même page L. Rougier souligne :

« de part et d'autre, on se traitait d'hérétique, on accaparait le titre de véritables gnostiques, d'authentiques chrétiens. Saint Irénée, Tertullien vitupèrent les gnostiques, mais voilà Clément d'Alexandrie qui déclare que le chrétien parfait est un chrétien gnostique ».

[7] Voici, à titre de confirmation, quelques extraits d'Eusèbe de Césarée dans son « Histoire ecclésiastique » sur Hégésippe (115 à 185 environ) et sur Irénée :
IV, 8/2 : « Après avoir raconté en cinq livres, d'une exposition fort simple, la Tradition infaillible de la prédication apostolique, il /Hégésippe/ indique clairement

p.155 L'auteur termine son chapitre par cette constatation :

> « L'Eglise dut à son intolérance et **à son admirable discipline intérieure** de réaliser, pendant des siècles, en Occident, l'unité des croyances, permettant l'établissement d'un formidable pouvoir spirituel. Elle fit régner chez les peuples latinisés une sorte de raison commune, en persécutant et en jugulant l'hérésie ».

Bien entendu, nous laissons à Louis Rougier la responsabilité de ses options. Ces quelques passages le prouvent malgré tout, s'il en était encore besoin. depuis le Christ, les Apôtres et leurs successeurs, la « Grande Eglise » protégeait, comme la prunelle de ses yeux, le « Dépôt » que lui avait confié le Seigneur. Quant aux Eglises restées fidèles, toutes partageaient le même souci et proclamaient la même et unique foi.

---

l'époque où il vécut ».
IV, 21 : « A cette époque florissaient dans l'Eglise Hégésippe (...) et surtout Irénée. Grâce à leurs écrits, *l'orthodoxie de la Tradition apostolique*, dans la vraie foi, est venue jusqu'à nous ».
IV, 22/1 : « Dans les cinq livres de Mémoires que nous avons de lui, Hégésippe a laissé, en effet, un document très complet de sa croyance personnelle. Il y fait connaître qu'au cours d'un voyage à Rome, il eut des rapports avec beaucoup d'évêques, et qu'*auprès de tous, il a trouvé la même doctrine*.
22/2 : Dans chaque ville, on est fidèle à l'enseignement de la foi, des prophètes et du Seigneur ».
On aura remarqué 1/ l'emploi répété du terme « Tradition apostolique ». C'est pourquoi nous avons maintenu cette expression à propos de tous nos auteurs. 2/ la constatation qu'Hégésippe fait de l'unité remarquable des églises autour de la foi.

VOLUME I

DANS LA MOUVANCE DE LA TRADITION ROMAINE

Saint Justin

Avec Justin, nous ne sommes plus, comme avec St Irénée, devant un évêque chargé, en vertu de sa mission, d'exposer et de défendre la Tradition. C'est un laïc, mais un laïc instruit et bien documenté en matière religieuse. Jamais il ne présente son enseignement comme une théorie personnelle. Il entend rester un enseigné parmi les autres enseignés. Il est surtout un croyant fidèle au Christ, fidèle à la Tradition des Apôtres transmise par son Eglise. En plus de cette fidélité, philosophe lui-même, rompu à toutes les écoles de son époque, il a eu le mérite d'être le premier, à notre connaissance, à avoir clairement expliqué les impératifs du dogme de l'universelle création ex nihilo, leurs incidences et tout spécialement leur impact dans la conception chrétienne de l'homme.

Sa fidélité au Christ

Tous les auteurs le reconnaissent, Justin avait une véritable passion pour le Christ et son enseignement. Une passion éclairée. Car, dit-il, c'est Dieu qui parle par son Fils:

> *C'est Dieu qui nous enseigne (didaskei) par Lui-même et par son Fils. (dia tou huiou autou).*
>
> *(Dial. 105/5)*
>
> **ou** « *par son Verbe* » *(dia tou Logou didaskôn).*
>
> *(2 Apol. 9/2)*
>
> Le Christ « *Docteur et Fils de Dieu* » *(didaskalon kai huion tou Theou, 108/2)* est « *l'ange du Grand Conseil, dont parle Isaïe (...) Maître des vérités qu'Il est venu enseigner* » et qu' « *il est seul à avoir enseignées ouvertement* ».
>
> *(Dial. 76/3)*

L'un des buts de son Incarnation, d'ailleurs, était de nous révéler la Vérité :

> *Jésus-Christ seul est proprement le Fils de Dieu, son Verbe, son Premier-né, sa puissance, et Il s'est fait homme par sa volonté, pour nous apporter une doctrine destinée à renouveler et à régénérer le genre humain.*
>
> *(1 Apol.23/2)*
>
> *Le Verbe, présent en tout, (...) prit personnellement notre nature, pour nous enseigner ces vérités.*
>
> *(2 Apol. 10/8 ; cf. Dial.32/2)*

Aussi le Christ avait-il une doctrine bien à lui, comme Platon avait la sienne (cf. 2 Apol.12/1)

> *Notre Maître (didaskalos), le Fils, l'Apôtre de Dieu (...) Jésus-Christ de qui nous tenons le nom de chrétien.*
>
> *(1 Apol.12/9)*
>
> *Nous adorons précisément Celui qui nous a enseigné ces vérités (ton didaskalon toutôn) et qui a été engendré pour cela.*
>
> *(1 Apol.13/3)*
>
> *Ayant conscience des biens qu'il /Ptolémée, disciple de Justin/ devait à l'enseignement du Christ (dia tèn tou Christou didachèn), il confessa l'enseignement de la morale divine (didaskalion tès theias aretès ômologèsen).*
>
> *(2 Apol.2/13)*
>
> *Ce qu'ont prédit tous les prophètes, c'est la doctrine de Jésus notre Maître (kai Ièsous ho hèmeteros edidachè).*
>
> *(2 Apol. 8/5)*

(Cf.1 Apol.4/7 ; 32/2 ; 21/1 ; 2 Apol.2/2 ; 3/3)

Sa fidélité aux Apôtres

Cette doctrine du Christ, celle, dit-il aux Empereurs, « *que nous avons soumise à votre examen* » *(1 Apol. 67/7)*, ce sont les Apôtres qui l'ont divulguée :

> *Douze hommes sont partis de Jérusalem pour parcourir le monde. C'étaient des hommes simples et qui ne savaient pas parler : mais, par puissance divine, ils annoncèrent qu'ils étaient les envoyés du Christ, pour enseigner à tous la Parole de Dieu.*
>
> *(1 Apol.39/3)*

> *Ces mots : « Il fera sortir de Jérusalem le sceptre de votre puissance » annoncent la Parole puissante que, sortant de Jérusalem, les Apôtres prêchèrent partout, malgré la mort qui menace ceux qui enseignent ou simplement confessent le Nom du Christ ; partout nous recevons cette parole et nous l'enseignons (hèmeis pantachou kai aspazometha kai didaskomen).*
>
> *(1 Apol. 45/5)*

> *Pleins de foi et revêtus de la force d'en haut qu'Il /le Christ/ leur avait envoyée, ils s'en allèrent à travers le monde pour instruire les hommes, et on les appela Apôtres.* (cf. 1 Apol.49/5)
>
> *(1 Apol.50/12)*

Cette *« doctrine divine des chrétiens » (tôn christianôn theois didagmasi, 2 Apol.13/1),* proclame Justin, est supérieure à celle des philosophes :

> *Notre doctrine est supérieure à toute doctrine humaine (pasès anthropeiou didaskalias). Car nous avons le Verbe en entier dans le Christ qui s'est manifesté à nous Verbe /dans/ un corps et une âme.*
>
> *(2 Apol.10/1 ; cf. 2 Apol.13/2)*

> *A en juger équitablement notre doctrine n'a rien d'odieux ; par contre, elle est supérieure à toute philosophie humaine (pasès philosophias anthrôpeiou).*
>
> *(2 Apol.15/3)*

Elle est supérieure aussi, dit-il aux Juifs, aux nombreuses « Traditions humaines » enseignées par vos « didascales » :

> *(...) Comme Dieu le dit Lui-même : « honorant seulement des lèvres, loin de Lui par le cœur » (Is. 29/13), vous enseignez vos propres enseignements (idias didaskalias) et non les siens (kai mè ta ekeinou didaskontes).*
>
> *(Dial.27/4)*

> *Ce sont bien « des citernes crevassées, ne pouvant garder l'eau » que vos propres docteurs vous ont creusées, eux qui, comme l'Ecriture le dit expressément « enseignent des doctrines et des préceptes humains » (Is.29/13).*
>
> *(Dial.140/2)*

Cette doctrine, enfin, précise Justin, n'a pas à être confondue avec celles des hérétiques. Ceux-ci portent le nom de chrétien, mais faussent totalement l'enseignement du Maître. Le philosophe converti est très ferme, pour ne pas dire dur, avec les hérésies. Il les

connaît bien, ainsi qu'en témoignent ces quelques extraits de Dial. 35 :

2. *Il y a des hommes qui se proclament chrétiens, reconnaissant le Jésus qui a été crucifié comme étant Seigneur et Christ ; par contre ils enseignent, non pas sa doctrine à Lui, mais celle qui vient des esprits d'erreur. Nous, disciples de l'enseignement pur et véritable (hèmeis hoi alèthines Ièsou Christou kai katharas didaskalias mathètai), notre foi s'en trouve plus confiante et plus ferme dans l'espérance qu'Il nous a annoncée. Car Il a prédit, comme devant se faire en son Nom, ce que nous voyons maintenant s'accomplir effectivement sous nos yeux.*

3. *Il a dit, en effet, « beaucoup viendront en mon Nom, revêtus au-dehors de peaux de brebis ; au-dedans ce sont des loups ravisseurs » (Mat.5/15) ; et encore : « il y aura des schismes et des hérésies » (1 Cor.11/19).*

(l'auteur continue en citant l'appellation des écoles).

(Dial.35/2-3)

Dans sa 1re Apologie, Justin mentionne aussi ces écoles (1 Apol. 26, 56, 57 et 58) ; il va même jusqu'à proposer aux autorités civiles un livre écrit sur les hérésies (chap. 26), mais aujourd'hui, malheureusement, perdu. Plus loin, il leur demande d'intervenir contre les fauteurs et les adeptes de ces écoles (chap. 56) et contre ceux qui, se disant chrétiens, ne vivent pas conformément à la morale chrétienne (chap. 16).

Voilà comment Justin concevait la doctrine qu'il exposait et défendait : les prophètes s'en étaient déjà fait les hérauts *(peri tôn keruxantôn tèn didachèn autou,* 1 Apol.40/1) ; le Christ l'a parachevée *(didachè tou Christou, 2 Apol. 2/13),* et transmise aux Apôtres ; ceux-ci l'ont prêchée aux païens *(dia tès para tôn apostolôn autou didachès,* 1 Apol.53/3) ; elle n'est pas inféodée aux philosophies humaines, ni aux soi-disant « traditions humaines » juives, elle leur est supérieure ; enfin elle n'est pas polluée par l'hérésie. Dans cette description, ne retrouvons-nous pas la Tradition définie par Irénée comme étant celle reçue des Apôtres ?

Or, cet enseignement, le maître romain a soin de le présenter toujours comme étant, non pas personnel, mais celui de l'Eglise, à laquelle il est fier d'appartenir : nous ne faisons, dit-il souvent, que redonner la doctrine que nous avons reçue :

Nous disons que le Christ est né il y a 150 ans (...) et qu'ensuite Il a enseigné **la doctrine que nous lui prêtons** *(dedidachenai ha phamen auton didaxai).*

(1 Apol.46/1)

Le Christ est le premier-né de Dieu, son Verbe, auquel tous les hommes participent : **voilà ce que nous avons appris et ce que les chrétiens ont déclaré.**

(1 Apol.46/2)

Sur la morale chrétienne : *Ne pensez pas que nous voulions vous tromper,* écrit-il aux empereurs, *il sera bon, croyons-nous, avant toute démonstration, de vous rappeler quelques unes des leçons du Christ (oligôn tinôn par'autou tou Christou didagmatôn). A vous, princes puissants, de juger si les enseignements que nous* **avons appris et que nous transmettons,** *sont conformes à la vérité (ei alèthôs tauta de didagmetha kai didaskomen).*

(1 Apol.14/4)

C'est pourquoi il affectionne les formules verbales au passif :

— *Edidachthèmen* : comme nous avons été enseignés (cf. 1 Apol.13/1, 17/1, 46/2).
— *Dedidagmetha* : nous avons été appris (cf. 1 Apol.21/6 et 2 Apol.4/1).
« on nous a appris, nous croyons et nous tenons pour vrai » (dedidagmetha, kai pepeismetha kai pisteuomen) (1 Apol. 10/1)
— *Dedidagmena* : ce qui nous a été enseigné (cf. 1 Apol.12/10).

Ainsi nous apparaît cette admirable figure de Justin, martyr : loyal, passionné pour le Christ et sa doctrine, scrupuleusement attaché à la Tradition des Apôtres transmise par son Eglise, heureux de défendre celle-ci contre les calomnies et les hérésies. Parce qu'elle est la fille du Christ, il aimait l'Eglise et tenait à son unité :

C'est à ceux qui croient en lui, lui sont unis dans une même âme, une même synagogue et une même Eglise, que le Verbe de Dieu parle comme à sa « fille », l'Eglise, que son Nom a constituée et qui participe à son Nom — puisque tous nous nous appelons chrétiens.

(Dial.63/5)

L'ensemble des nombreuses parties qu'on y compte n'est appelé et n'est /en réalité/ qu'un seul corps. Le peuple et l'Ekklèsia représentent une pluralité d'hommes, mais parce qu'ils ne font qu'un, on les appelle et on les désigne d'une unique dénomination.

(Dial.42/3)

Vu sa totale franchise, reconnue par tous, personne ne nie tout ce que nous venons de dire. Le gros reproche, qui lui est fait, est d'avoir émis des opinions philosophiques, spécialement sur l'immortalité de l'âme. On l'a dit, et cette opinion court encore les manuels, pour lui comme pour Tatien, l'âme disparaîtrait avec le corps et ne ressusciterait qu'avec lui. Ce qui est parfaitement faux pour l'un comme pour l'autre. Sa position, au contraire, tient de l'évidence et du juste milieu : si nous ne sommes pas des animaux, nous ne sommes pas non plus des dieux (avec une âme qui, n'ayant pas eu de commencement, serait sans fin — position de Platon reprise par Origène), ni des « demi-dieux » à la mode grecque (ayant eu un commencement, mais incapables d'avoir une fin, sauf destruction par Dieu) ; l'âme humaine est immortelle par rapport au corps, en ce sens que la mort de celui-ci ne peut l'affecter ; mais elle n'est pas incorruptible comme Dieu, car, en vertu de sa nature, elle doit disparaître à la fin des temps, à moins que Dieu n'intervienne en faveur de son salut.

Puisque nous avons pris l'enseignement d'Irénée comme « type » de la Tradition apostolique, capable de servir de référence pour les doctrines professées par les auteurs qui l'ont précédé, reconnaissons-le, jamais Irénée — qui nomme Justin trois fois dans son œuvre — ne met ses lecteurs en garde contre lui, comme il le fait pour Tatien. Par contre il s'en est très largement inspiré, surtout pour exposer le statut existentiel précis de l'âme humaine. [8]

Tatien

Tatien est loin d'avoir reçu l'accueil favorable réservé par Eusèbe à Justin, Hégésippe et Irénée. Eusèbe ne le cite pas parmi les auteurs du 2e siècle, grâce auxquels « l'orthodoxie de la Tradi-

---

[8] Voici aussi quelques extraits d'Eusèbe sur Justin :

IV,11/8 :

> « C'est à cette époque surtout que brillait Justin. Il prêchait la Parole de Dieu, sous l'habit de philosophe, et il défendait la foi dans ses écrits ».

IV,16/1 :

> « Il ceignit par son martyre la couronne de la vérité qu'il avait prêchée ».

IV,18/int. :

> « Justin nous a laissé un grand nombre d'ouvrages ; ils sont la preuve d'un esprit cultivé et zélé pour les choses divines et l'on n'en peut tirer que profit ».

tion apostolique, dans la vraie foi, est parvenue jusqu'à nous » (H.E. IV,21). Voici ce qu'il en dit :

IV,16/7 « Tatien /est/ un homme qui, dès sa première jeunesse, s'adonna aux lettres grecques et ne s'y fit pas peu de renom ; il a laissé dans ses écrits beaucoup de son talent ».

IV,29/3 (tiré d'Irénée, I,28/1)
« On trouve maintenant que cela /l'hérésie encratite/ leur vient d'un certain « Tatien » qui, le premier, inventa ce blasphème. Il avait été disciple de Justin. Tant qu'il vécut avec lui, rien de cela ne parut. Mais, après son martyre /de Justin/, Tatien se sépara de l'Eglise ; il s'éleva dans sa pensée qu'il était un maître, s'aveugla au point de se croire supérieur aux autres et conféra son caractère personnel à son école ».

IV,29/7 « Il a composé un très grand nombre d'écrits, parmi lesquels beaucoup mentionnent son « Discours aux Grecs ».(...) Il semble que c'est le plus beau et le plus utile de ses écrits ».

Comme on le voit, l'appréciation est partagée. Tatien, nous le redirons, ne pourrait être considéré, s'il était seul, comme un authentique témoin de la Tradition, même si, comme Irénée le laisse entendre et comme la majorité des spécialistes le reconnaissent, il a écrit son « Discours », avant d'avoir composé son « Diatessaron » (compilation et arrangement des quatre Evangiles en un seul), et avant d'avoir versé dans l'hérésie. Nous le citons, comme on cite souvent les écrits de Tertullien, y compris ceux qu'il a écrit étant montaniste. Néanmoins, son vocabulaire est trop pédant pour être clair, son style trop sophistiqué pour être convaincant ; enfin il faut compter avec l'état déplorable dans lequel certains passages de son manuscrit nous sont parvenus. « La faute en est, dit J. Lebreton, un peu aux scribes, qui ont tenté de corriger un texte qui les choquait ; mais le premier coupable est Tatien lui-même, plus soucieux de l'éclat du style que de la clarté ou de la fermeté de la pensée ». [9]

Saint Clément de Rome

Il en va tout autrement pour l'épître de Clément de Rome aux Corinthiens. Son authenticité et la richesse de sa doctrine sont

[9] J. LEBRETON, *op. cit.* p.451.

reconnues par tous. Personne n'aurait l'idée de mettre en doute sa valeur et son apport au niveau de la Tradition apostolique [10]. Celle-ci est reconnue par Eusèbe :

III,37/4 : « Nous ne pouvons guère mentionner et transcrire ici que les noms de ceux qui ont transmis jusqu'à nous, dans leurs mémoires, la Tradition de l'enseignement apostolique (tès apostolikès didaskalias hè paradosis) ».

III,38/1 : « Tels sont, par exemple, Ignace, dans les lettres que nous avons énumérées, et encore Clément, celle dont l'authenticité est reconnue par tous et qu'il a rédigée pour l'Eglise de Corinthe au nom de celle de Rome ».

Irénée avait déjà proclamé cette valeur doctrinale :

En troisième lieu, à partir des Apôtres, c'est à Clément qu'échoit l'épiscopat. Il avait vu les Apôtres eux-mêmes, avait été en relation avec eux : leur prédication (to kèrugma) résonnait encore à ses oreilles ; leur « Tradition » (tèn paradôsin) était encore devant ses yeux. D'ailleurs il n'était pas le seul ; il restait encore à l'époque beaucoup d'hommes qui avaient été instruits par les Apôtres. Du temps donc de ce Clément, une dissension assez grave se produisit entre les frères de Corinthe ; l'Eglise de Rome adressa alors aux Corinthiens un écrit très important, pour les réconcilier dans la paix, ranimer leur foi et leur annoncer la **Tradition** *qu'elle avait reçue récemment des Apôtres.*

L'auteur rappelle la foi au Dieu créateur, article de base de la foi apostolique. Ensuite il nomme les successeurs de Clément et termine :

C'est dans cet ordre et cette « succession » que la Tradition qui est dans l'Eglise à partir des Apôtres et que la prédication de la Vérité sont parvenues jusqu'à nous. Et c'est là une preuve très complète qu'elle est une et toujours la même, cette foi vivificatrice qui, dans l'Eglise, à partir des Apôtres, s'est conservée jusqu'à ce jour et s'est transmise dans la vérité.

(Adv. Haer. III,3/3)

Or, voici ce que déclare Clément de Rome au sujet du choix des évêques. Son témoignage annonce celui d'Irénée (cf. A.H. III,3/1 cité p. 10) et montre le soin mis par les Apôtres pour l'élection de leurs successeurs et la valeur qu'ils exigeaient de ceux qui avaient la charge de conserver le « Dépôt » :

---

[10] H. HEMMER, Les Pères apostoliques, *Clément de Rome*, Paris, 1926.

1 *Les Apôtres nous ont été dépêchés comme Messagers de Bonne Nouvelle par le Seigneur Jésus-Christ. Jésus-Christ a été envoyé par Dieu.*
2 *Le Christ vient donc de Dieu et les Apôtres viennent du Christ : ces deux choses découlent en bel ordre de la volonté de Dieu.*
3 *Munis des instructions de N.S.J.C. et pleinement convaincus par sa résurrection, les Apôtres, affermis par la Parole de Dieu, et avec l'assurance du Saint Esprit allèrent annoncer la Bonne Nouvelle, l'approche du Royaume.*
4 *Prêchant à travers les villes et les campagnes, ils éprouvèrent dans le Saint Esprit leurs prémices et les instituèrent comme évêques et diacres des futurs croyants.*

(1 Clém. 42/1-4)

1 *Nos Apôtres aussi ont su par N.S.J.C. qu'il y aurait querelle au sujet de la dignité de l'épiscopat.*
2 *C'est bien pourquoi, dans leur prescience parfaite de l'avenir, ils instituèrent ceux que nous avons dit, et ensuite posèrent cette règle qu'après leur mort, d'autres hommes éprouvés succéderaient à leur ministère.*
3 *Ceux qui ont été ainsi mis en charge par les Apôtres, ou plus tard par d'autres personnages éminents, avec l'approbation de toute l'Eglise, qui ont servi d'une façon irréprochable le troupeau du Christ avec humilité, tranquillité, et distinction, et à qui tous ont rendu témoignage depuis longtemps, nous ne croyons pas juste de les rejeter du ministère.*

(1 Clém. 44/1-3)

La 2e homélie

Toujours à propos de Clément, après avoir souligné les authentiques points de convergence qui existent entre son épître et l'épître aux Hébreux, Eusèbe continue :

III,38/4 « Il ne faut pas ignorer qu'on attribue encore une seconde épître à Clément, mais nous savons qu'elle n'a pas été aussi connue que la première, puisque nous ne voyons pas que les anciens s'en soient servis ».

En fait, le style des deux écrits est totalement différent ; il écarte toute idée d'une possible paternité de Clément pour cette 2e Homélie. Quelques points communs et surtout le style littéraire ont autorisé certains critiques à proposer l'auteur du Pasteur comme étant celui de la 2e Homélie ; le problème est difficile à résoudre. Toutefois cette affinité avec le Pasteur et la transcription sur deux manuscrits de la 2e Homélie à la suite de l'épître de Clément ont poussé Harnack à préconiser Rome comme patrie de ce « sermon ».

C'est la raison pour laquelle nous l'avons placée avec la Tradition de Rome. D'autres spécialistes, il est vrai, s'appuyant sur quelques mots assez techniques penchent pour Corinthe.

Sur un point, tout le monde au moins est d'accord : la 2e Homélie date du milieu du deuxième siècle et elle est « le plus ancien sermon qui nous ait été conservé ». L'Eglise syriaque l'a même rangé parmi les livres saints de l'Ecriture.

Le Pasteur d'Hermas

A l'opposé, l'origine romaine du Pasteur d'Hermas n'offre aucun problème : « Le texte lui-même indique bien que le Pasteur est une œuvre romaine. Le fait est indiscutable et depuis longtemps indiscuté » [11]. L'ouvrage est à dater du milieu du 2e siècle.

Sur sa valeur doctrinale, R. Jolly écrit : « Le Pasteur est un livre chrétien. Les éléments juifs et helléniques y sont consciemment et visiblement christianisés, même si l'opération est gauche et parfois incomplète. On ne pourrait assez insister sur ce fait » [12].

L'autorité d'Hermas est reconnue par Irénée (Adv. Haer. IV,20/2), par Tertullien (avant qu'il ne soit Montaniste) et par Origène. L'ont-ils considéré comme livre saint ? Eusèbe, parlant d'Irénée, l'affirme (H.E., V,8/7) ; Rousseau, quant à lui, remet en cause Eusèbe. Origène déclare qu'il n'était pas, en général, utilisé pour la lecture publique. Le Canon de Muratori précise qu'il pouvait être lu en privé mais pas en public.

L'A Diognète

Dans son commentaire, chap. V, sur l'ouvrage intitulé « A Diognète » [13] I. Marrou étudie longuement la date et la communauté d'origine de l'auteur. Il opte, comme date, pour une période s'étendant entre 190 et 200, et, comme communauté, celle

---

[11] R. JOLLY, *Hermas le Pasteur*, S.C. Paris, 1958, p.15.

[12] R. JOLLY, *op. cit.* p. 53.

[13] H.I. MARROU, *A Diognète*, S.C. Paris, 1951.

d'Alexandrie. Les raisons suivantes nous permettent de douter de ce dernier choix.

En réalité, les chapitres 1 à 4 reprennent les thèmes utilisés contre les païens et les Juifs, déjà par Aristide et ensuite par la majorité des Apologistes. Les traits décochés par lui contre les « *vanités et sottises des beaux parleurs de philosophes* » ainsi que les chap. 5 et 6, où il décrit le « chrétien dans la cité », n'ont rien à voir avec le « chrétien contemplatif » et « parfait gnostique » cher aux Alexandrins (cf. Note 6 p. 14). On y sent vibrer, au contraire, le solide esprit biblique et romain qui, toujours les pieds bien sur terre, reste fidèle au poste que Dieu lui a confié, occupé avant tout, à l'exemple du Maître, à être généreux envers ses frères (chap. 7) ; enfin (chap. 8 à 12), la conception anthropologique de l'A Diognète, son sens aigu de l'histoire de l'économie salvifique du Père, par le Fils (sens de l'histoire peu prisé chez les Alexandrins partisans du retour éternel), son amour passionné de l'Ecriture, des Prophètes, du Christ, des Apôtres, de l'Eglise et de sa Tradition, le rapprochent fort d'Irénée :

1 *Je ne dis rien d'étrange, je ne recherche pas le paradoxe, mais docile aux leçons des Apôtres, je me fais le docteur des Nations. Je transmets exactement la Tradition à ceux qui se font les disciples de la Vérité.*
2 *Qui, en effet, dûment instruit et engendré par la bienveillance du Verbe, ne s'empresse pas d'apprendre pleinement tout ce que le Verbe a clairement enseigné à ses disciples.*
6 *Et voici, la crainte de la Loi est chantée, la grâce des prophètes reconnue, la foi dans les Evangiles affermie, la Tradition des Apôtres (apostolôn paradosis) conservée et que la grâce de l'Eglise bondit d'allégresse.*

(Diog. 11/1, 2, 6)

Aussi, au lieu de vouloir résoudre ce problème insoluble de la communauté d'origine de l'auteur, serait-il préférable de faire un parallèle entre son ouvrage et la Sagesse. C'est avec elle qu'il a le plus d'affinité à la fois par sa pensée profondément biblique (et non grecque), mais aussi par sa langue et son style merveilleusement grecs.

VOLUME II

DANS LA MOUVANCE DE LA TRADITION D'ANTIOCHE

Dans le second volume, nous étudierons les auteurs dont les communautés d'origine étaient en Orient. Nous verrons successivement :

Saint Ignace d'Antioche

Sur la valeur du témoignage d'Ignace d'Antioche, nous ne pouvons mieux faire que de retranscrire quelques extraits du chapitre V de l'introduction de Th. Camelot :

> « On ne saurait exagérer l'importance du rôle tenu par saint Ignace dans le développement de la pensée chrétienne. Il arrive à la fin du premier siècle de la vie de l'Eglise, au début d'une période où celle-ci va traverser de redoutables crises, intérieures (...) et extérieures, à ce moment aussi où l'Eglise par Jésus-Christ est enfin, si l'on ose dire, sortie de ses langes. Son organisation visible est désormais pleinement constituée, avec une hiérarchie à la fois complexe et fortement unifiée, mais aussi avec toute la richesse et la vie de l'Esprit qui ne cesse de l'animer de l'intérieur. (...)
>
> En face de la fausse gnose, Irénée fera appel à la continuité de la Tradition apostolique, et saura à l'occasion citer le témoignage d'Ignace (Adv. Haer., V,28/4) ; lui aussi, il défendra la vérité de la chair du Christ. Ainsi Ignace aura transmis à ses successeurs le dépôt qu'il avait reçu des Apôtres.
>
> Il ne les avait pas connus personnellement (...) Mais il est l'héritier de leur prédication apostolique, nous en avons eu à plusieurs reprises l'occasion de le souligner » [14].

---

[14] Th. CAMELOT, *Ignace d'Antioche*, Lettres, S.C. Paris, 1958, p.56-57.

Saint Polycarpe de Smyrne

Pour Polycarpe, il nous suffit de relire le passage qu'Irénée, avec vénération, dédie à son premier maître :

> *Et Polycarpe ? Non seulement il a été instruit par les Apôtres et a vécu avec beaucoup de ceux qui ont vu Notre Seigneur, mais c'est encore par les Apôtres que, dans l'Eglise de Smyrne, il a été constitué évêque. Nous-même l'avons vu dans notre premier âge (car il a vécu longtemps et il était tout à fait vieux lorsqu'il sortit de cette vie par un très glorieux et très illustre martyre). Or il a toujours enseigné ce qu'il avait appris des Apôtres, cette doctrine aussi que l'Eglise transmet et qui est la seule vraie. Toutes les églises qui sont en Asie l'attestent, et tous ceux qui jusqu'à ce jour ont succédé à Polycarpe.* **Un tel homme est un témoin de la vérité autrement sûr et digne de foi** *que Valentin, Marcion et tous les autres qui pensent de travers.*
>
> *C'est lui, qui, au cours d'un voyage à Rome sous Anicet, convertit à l'Eglise de Dieu beaucoup des hérétiques dont il vient d'être question, proclamant qu'il n'avait reçu des Apôtres qu'***une seule et unique Vérité,** *celle-là même qui est transmise par l'Eglise.*
>
> *(...) Il existe encore une importante lettre de Polycarpe adressée aux Philippiens, où tous ceux qui le désirent et qui ont leur salut à cœur, peuvent apprendre en même temps et la frappe de sa foi et la prédication de la vérité.*
>
> *(Adv. Haer. III,3/4)*

A son sujet, on possède aussi une monographie, le plus ancien récit qui nous ait été conservé de la mort d'un martyr. Dans l'ensemble, il est authentique et digne de foi. Voici ce qu'en pense J. Lebreton :

> « Ce document est donc un témoignage d'une autorité hors de pair : disciple de Jean, Polycarpe nous fait connaître la Tradition apostolique ; évêque, l'enseignement de l'Eglise ; martyr, sa foi la plus profonde. L'historien des origines de la religion chrétienne ne saurait souhaiter un texte plus autorisé. Ce qu'il y trouve c'est la religion commune des chrétiens, celle que les catéchètes enseignent et que les néophytes jurent au baptême ; il l'y trouve, non sous la forme impersonnelle d'une règle imposée par tous, d'un formulaire reçu d'autorité et récité fidèlement, mais dans l'hommage le plus profond, le plus passionné d'une âme qui croit et qui se donne.
>
> En Dieu le Père, Polycarpe adore le Créateur tout-puissant du monde, mais surtout le Dieu des élus, dont la providence attentive lui a préparé ce jour glorieux et l'y conduit.
>
> Jésus-Christ est inséparable du Père : c'est son Enfant bien-aimé et

béni ; c'est le révélateur qui l'a fait connaître ; c'est le grand-Prêtre éternel et céleste par qui on glorifie le Père.

L'Esprit Saint est le principe de l'incorruptibilité de l'âme et du corps ; c'est l'Esprit vivifiant, ainsi que plus tard on aimera le nommer » [15].

Saint Théophile d'Antioche

Sur la doctrine de Théophile d'Antioche, nous préférons, là encore laisser la parole à G. Bardy [16] :

> « Parmi les apologistes du 2e siècle, dont les œuvres nous ont été conservées, saint Théophile d'Antioche occupe une place à part. Il n'est pas seulement le dernier d'entre eux. Il est surtout le seul qui ait possédé la dignité épiscopale et qui, par suite, ait eu qualité pour parler d'une manière en quelque sorte officielle, au nom de l'Eglise catholique. Les autres, Aristide, saint Justin, Tatien, Athénagore, ne sont que des docteurs privés. (...) Avec saint Théophile, ce n'est plus un laïc, si éloquent ou si instruit soit-il, que nous entendons ; c'est un évêque, c'est-à-dire un représentant autorisé de l'Eglise, un gardien authentique de son enseignement (...) nous devons chercher dans son ouvrage plus que l'expression, peut-être maladroite, de la foi commune, et nous nous attacherons à y découvrir un écho fidèle de la doctrine enseignée et transmise par l'Eglise aux environs de 180 ». [17]

La Didachè ou la doctrine des douze apôtres et la lettre du Pseudo Barnabé

« La « Didachè » est l'une des plus précieuses découvertes littéraires qui aient été faites depuis un siècle. C'est un petit livre ; il n'offre pas à proprement parler une prédication de la foi chrétienne, mais se contente d'insister sur les devoirs moraux les plus importants, les règles liturgiques et l'ordre disciplinaire qui s'imposent à la communauté. La patrie de la Didachè est peut-être à placer en Syrie, sa date probable dans la première partie du 2e siècle, sans doute avant l'apparition du montanisme (160). » [18]

---

[15] J. Lebreton, *op. cit.*, p.200.

[16] G. Bardy, *Théophile d'Antioche*, S.C. Paris, 1948, p. 7 et 8.

[17] La même époque qu'Irénée et Celse.

[18] H. Hemmer, *La Didache*, les Pères apostoliques, Paris, 1926.

« La lettre du Pseudo Barnabé est un petit traité didactique et édifiant ; il a été faussement attribué — comme cela arrivait souvent à cette époque — à l'Apôtre Barnabé. Par sa position radicalement hostile au Judaïsme, il est unique dans la littérature chrétienne primitive. L'interprétation allégorique de l'Ecriture trahit une influence de Philon et pourrait indiquer Alexandrie comme patrie de l'auteur ; d'autres spécialistes préfèrent la Syrie. » [19]

Au plan doctrinal, assez mince, personne ne reproche rien à ces deux petits traités. Vu leur brièveté, ils ne figureront malgré tout qu'en note.

DANS LA MOUVANCE DE LA TRADITION D'ATHENES

Aristide et Athénagore

Dans une seconde partie, nous analyserons les écrits des deux philosophes Aristide et Athénagore, depuis longtemps considérés comme athéniens, mais chrétiens.

En quelques chapitres, Aristide prend la défense du christianisme. Sa pensée, marquée par la notion de l'universelle création ex nihilo, reconnaît une absence de continuité radicale entre l'ensemble des natures créées, sensibles ou intelligibles, et la nature transcendante du monde divin incréé et créateur. Aussi admet-il, en anthropologie, la conception tridimensionnelle qui, plus tard, sera développée par Justin et Irénée.

A l'opposé, Athénagore a opté pour le cadre platonisant du dualisme entre le monde des entités sensibles et celui des réalités intelligibles dont Dieu et les âmes humaines font partie. Aussi son anthropologie est-elle caractérisée par une notion de l'immortalité naturelle et définitive de l'âme humaine. Logique avec lui-même, c'est dans ce cadre dualiste qu'il expose le Message et en particulier le dogme fondamental de la résurrection des corps.

---

[19] H. HEMMER, *Lettre de Barnabé,* les Pères apostoliques, Paris, 1926.

Cette prise de position nous donnera l'occasion, à titre de conclusion, de faire un parallèle approfondi entre la présentation biblique du Message et ce même message présenté à travers le dualisme grec. Ce qui nous permettra de saisir mieux et dans le vif, le profond changement, non pas de dogmes, mais de présentation des dogmes que la pensée chrétienne a connu, en s'inféodant, par motif compréhensible de pastorale, il est vrai, dans la pensée philosophique gréco-romaine.

Après ce survol rapide des auteurs, nous sommes maintenant en mesure de définir la portée qu'il faut donner à l'expression « Tradition apostolique ». On doit distinguer la « Tradition apostolique » des « Pères apostoliques ». Ceux-ci sont les Pères qui ont pu ou auraient pu entrer en relation personnelle avec les Apôtres.

Par « Tradition apostolique », nous entendons le « Dépôt » *(parathèkè, depositum)* confié par les Apôtres à tous leurs successeurs sans exception, pour que ceux-ci le gardent dans son intégrité :

12 *(...) Je sais en Qui j'ai mis ma confiance et j'ai la certitude qu'Il a le pouvoir de garder le Dépôt qui m'est confié (tèn parathèkèn mou phulaxai) jusqu'à ce Jour-là* (celui de la Parousie).
13 *Prends pour norme les saines paroles que tu as entendues de moi, dans la foi et l'amour, qui sont dans le Christ Jésus.*
14 *Garde le bon Dépôt (tèn kalèn parathèkèn phulaxon) par l'Esprit Saint qui habite en nous (dia pneumatos agiou tou enoikountos en hèmin).*
(1 Tim. 1/12-14)

Un siècle et demi plus tard, Irénée pouvait ainsi faire écho à l'Apôtre :

> *La prédication de l'Eglise est* **la même partout et demeure égale à elle-même,** *appuyée (comme nous l'avons démontré) sur le témoignage des Prophètes, des Apôtres et de tous les disciples, à travers le commencement, le milieu et la fin, bref, à travers toute l'« économie » divine, à travers l'opération habituelle /de Dieu/ qui effectue le salut de l'homme et réside à l'intérieur de notre* **« foi ».**
>
> **/Foi/** *reçue de l'Eglise et que nous gardons,* **/foi/** *qui, toujours, sous l'action de l'Esprit de Dieu, comme un « Dépôt » (depositum) excellent, dans un vase de prix, rajeunit sans cesse et renouvelle la jeunesse du vase qui la contient.*
>
> *L'Eglise, en effet, s'est vu confier ce « don de Dieu » /la foi/ de même que /Dieu a confié/ le souffle (adinspirationem) à la chair modelée, pour que tous les membres en reçoivent la vie ; et dans ce don était contenue (commutatio) ou a été communiquée (communicatio) l'union intime au Christ, c'est-à-dire l'Esprit Saint, « gage » d'incor-*

ruptibilité, affermissement de notre foi, échelle de notre ascension vers Dieu.

(Adv. Haer. III,24,/1)

Ce « Dépôt » n'est donc pas particulier aux Pères apostoliques et ne devait pas l'être. Au contraire, on doit le retrouver « *un et toujours le même* », perpétuellement jeune et dynamique, dans toutes les communautés chrétiennes de tous les temps.

Bien entendu, la littérature chrétienne compte, au deuxième siècle, des « aigles » : Clément de Rome, Polycarpe, Ignace, Irénée. Toutefois, souligne ce dernier :

> *(Suite du texte cité p. 10-11)*
> *Ce n'est pas celui qui, dans les églises, peut se prévaloir de sa parole, qui a le droit d'enseigner autrement ; personne, en effet, n'est au-dessus du Maître. Ce n'est pas non plus celui qui n'est pas fort en parole qui dévalorise la Tradition.*
>
> **En fait, une et identique est la Foi.**
>
> *Ce n'est pas celui qui en sait plus sur elle qui a le droit de l'augmenter, pas plus que celui qui en sait moins ne peut la diminuer.*
>
> *(Adv. Haer. I,10/1)*

Dans cette étude, qui entend redonner l'essentiel des écrits de la Tradition apostolique au 2e siècle, il était donc indispensable de présenter tous les auteurs dans la mesure où ils sont restés fidèles au résumé du symbole tel qu'il est présenté en Adv. Haer. I,10/1. Précisément J. Lebreton donne de ce chapitre le commentaire suivant ; il servira de conclusion à cette introduction :

> « Ce qui est avant tout affirmé dans cette page (I,10/1), c'est l'universalité, l'uniformité, la constance de la Tradition catholique. Autour d'Irénée les hérésies pullulent, toutes prétendent se couvrir de l'Ecriture et la dénaturent à leur gré ; pour les confondre, il faut les rapporter en une seule règle : « le canon de la vérité reçu au baptême » (cf. I,9/4) ; dans l'Eglise, c'est la vérité constante et unique ; chez les hérétiques, c'est la multiplicité et l'erreur. Et aussitôt après avoir ainsi établi sa thèse, Irénée propose cette foi ecclésiastique, règle infaillible et définitive de la vérité. Depuis trente ou quarante ans déjà les conflits doctrinaux se sont multipliés ; ces formules qui, dès l'origine, étaient l'attestation solennelle de la foi des néophytes, deviennent ce qu'elles resteront toujours, des critères d'orthodoxie, assurant à l'Eglise la perpétuité de sa Tradition et l'unanimité de sa croyance » [20]

---

[20] J. LEBRETON, op. cit. p. 156.

PREMIERE PARTIE

JUSTIN (TATIEN)

CHAPITRE I

Justin le témoin de la foi des martyrs

Sa vie.

Moi, l'un d'eux, ces chrétiens, ces hommes de toute race qui sont injustement persécutés, Justin, fils de Priscos, fils de Baccheios, de Flavia Neapolis, en Syrie de Palestine, j'adresse ce discours et cette adresse (...) à l'empereur Titus (...) au Sénat et à tout le peuple romain.
(1 Apol.,1/1).

Cette phrase par laquelle débute la 1° Apologie de Justin suffirait à dépeindre l'homme dont nous voulons tenter d'éclairer le témoignage exceptionnel.

Né à Naplouse, probablement de colons romains, il reçut cette éducation soignée qui devait développer en lui « ce qui vaut notre sympathie immédiate, ce qui s'appellerait volontiers la transparence de son âme sincère, loyale, ardente entre toutes » [1].

Il apparaît guidé par une seule passion, celle de la vérité. Il s'efforce d'abord de la découvrir par la philosophie. La relation laissée par lui de sa recherche au début du ch. 2 du Dialogue (Dial.,2/1-6) dévoile son ardeur dans la poursuite de la Sagesse qui mène à Dieu. Sa démarche le conduit par delà les écoles péripatéticienne, pythagoricienne et platonicienne jusqu'au christianisme que lui révèle un vieillard. Celui-ci, après une démonstration des erreurs

---

[1] AIME PUECH, *Les Apologistes du 2e siècle de notre ère*, Paris, 1912, p. 52.

païennes, éclaire le véritable rapport qui existe, en vertu de la création, entre Dieu et l'ensemble des créatures. Bouleversé par cette nouvelle vision des êtres, et de l'homme en particulier, Justin se tourne vers l'Ecriture. Il la découvre avec enthousiasme.

1 *Il me dit toutes ces vérités et beaucoup d'autres encore qu'il n'est pas le moment de rapporter ici et il s'en alla en me recommandant de les méditer. Je ne l'ai plus revu. Mais un feu subitement s'alluma en moi ; je fus pris d'amour pour les prophètes et pour ces hommes amis du Christ. Je repassai en moi-même toutes ces paroles, je reconnus que c'était la seule philosophie sûre et fructueuse.*
2 *Voilà comment et pourquoi je suis philosophe.*

(Dial., 8/1-2)

Devenu chrétien, il s'installa par la suite à Rome « près du bain de Timothée » [2] ; là il ouvrit la première école chrétienne connue. Un de ses élèves, Tatien, devait en prendre la direction après l'arrestation du Maître et son martyre. Tatien versera malheureusement dans l'hérésie, mais les autres disciples partageront avec Justin l'honneur du martyre.

Ce qui nous reste du philosophe chrétien nous offre, à coup sûr, l'écho de son triple enseignement : celui des Apologies s'adressant aux païens, celui du Dialogue aux Juifs, et celui du Fragment sur la Résurrection aux chrétiens.

Peut-être dénoncé par le philosophe cynique Crescens qu'il avait pris à partie, [3] Justin donna sa vie pour le Christ vers 165, avec le même élan et la même droiture apportés par lui à étudier et à proclamer la vérité. Les actes très sobres de son martyre, qui furent traditionnellement considérés comme authentiques, témoignent de la forte et noble simplicité avec laquelle ce témoin vécut sa « pâque ».

Justin et l'Écriture.

Nous l'avons vu, c'est la rencontre avec l'Ancien Testament ou, selon son expression, « *la lecture des prophètes* » qui amena Justin — comme d'ailleurs Tatien et Théophile d'Antioche — à la

[2] Cf. Actes, II

[3] 2 Apol.,3/1.

foi. Il importe de souligner ici ce qui, pour lui, fut déterminant dans ce contact avec l'Ecriture.

Déçu par les différentes philosophies aux théories multiples et contradictoires, il découvre dans les prophètes, d'authentiques témoins du vrai et du réel. Ces hommes de Dieu n'ont consigné que des faits vécus, à savoir cette magnifique histoire de l'intervention éducatrice de Dieu dans la vie du peuple élu. Cette intervention elle-même leur avait révélé et traduit un enseignement auquel ils restèrent fidèles à travers la souffrance et jusque dans la mort. En comparaison de ces témoins, les philosophes, malgré quelques nobles exceptions, se montraient soit de véritables imposteurs, soit plus ordinairement des hommes avides de lucre ou esclaves de l'opinion.

Mais plus encore que des témoins du vrai et du réel, les prophètes étaient des « *voyants* » dont Dieu, à maintes reprises, avait confirmé les déclarations par des prodiges. Eclairés par Dieu et dotés par Lui du pouvoir de percer le sens de l'économie divine sur l'homme, ils tracèrent, des centaines d'années à l'avance, les grandes lignes de la vie et de l'action du Christ, et même celles de la propagation ultérieure de son message.

1 *Des hommes ont existé, il y a longtemps, qui furent ces grands hommes plus anciens que tous ces prétendus philosophes, des hommes heureux, justes, chers à Dieu, qui parlaient par l'Esprit Saint et rendaient sur l'avenir des oracles qui sont maintenant accomplis : on les appelle des prophètes. Seuls ils ont vu et annoncé aux hommes la vérité, sans égard ni crainte de personne ; ils n'obéissaient pas au désir de gloire, mais ils ne disaient que ce qu'ils avaient* **entendu et vu,** *remplis de l'Esprit Saint.*

2 *Leurs écrits subsistent encore : ceux qui les lisent peuvent, s'ils ont foi en eux, en tirer grand profit, tant sur l'origine que sur la fin des êtres, sur tout ce que doit connaître un philosophe. Ce n'est pas sous forme de démonstration qu'ils ont parlé : au-dessus de toute démonstration, ils étaient* **les témoins** *fidèles de la Vérité : les événements passés et présents forcent de croire à leur parole.*

(Dial.,7/1-2)

En effet, la preuve la plus éclatante de la vérité du témoignage prophétique n'est-elle pas la réalisation des annonces concernant le Christ ?

Nous lisons, annoncé dans les livres des prophètes, que Jésus, notre Christ, doit venir, qu'Il naîtra d'une vierge, qu'Il parviendra à l'âge

d'homme, qu'Il guérira toute maladie et toute infirmité, qu'Il ressuscitera les morts, que, méconnu et persécuté, Il sera crucifié, qu'Il mourra, qu'Il ressuscitera et montera au ciel, qu'Il est et sera connu Fils de Dieu, qu'Il enverra des hommes annoncer ces choses dans le monde entier et que ce seront surtout les gentils qui croiront en Lui.
(1 Apol.,31/7)

Aussi bien, puisque toute cette annonce concernant le Christ s'est réalisée, comment pourrait-on douter que ne se réalisent également les prédictions touchant l'avenir de l'humanité ?

1 Nous avons montré que tous les événements accomplis dans le passé avaient été prédits d'avance par les prophètes. Il faut donc croire aussi que tout ce qui a été semblablement annoncé pour l'avenir ne peut manquer de se réaliser.
2 Les faits passés, qu'on ne connaissait que par les prophéties se sont accomplis. Il en sera de même des autres : on les ignore, on n'y croit pas, pourtant ils arriveront.
3 Les prophètes ont annoncé un double avènement du Christ : l'un qui a déjà eu lieu, comme d'un homme méprisé et souffrant, l'autre qui aura lieu, ainsi qu'il est prédit, lorsqu'Il viendra du ciel dans la gloire (...)
(1 Apol., 52/1-3 ; cf. 1 Apol., 53/1-3).

Une telle argumentation le montre suffisamment, Justin a fait une double découverte en abordant l'Ecriture : c'est la Révélation d'une Economie, d'un Dessein d'amour de Dieu sur l'humanité qu'il écoute, transmise par les témoins et les voyants que sont les prophètes. Et cette Révélation, que discernent et annoncent les prophètes, atteint son sommet et sa réalisation dans le Christ. Justin a conscience d'être là aux antipodes de toute synthèse philosophique. L'Ecriture, elle, découvre et décrit une Histoire qui prépare et annonce le fait central de Jésus. Et de ce fait, elle exige une méthode de lecture originale et essentiellement concrète. Car la Révélation s'exprime et s'éclaire progressivement à travers les écrits successifs des prophètes.

Beaucoup de paroles, prononcées d'abord d'une manière voilée et en paraboles ou en mystères ou par le symbolisme des actions, ont été expliquées par les prophètes qui sont venus après ceux qui les avaient dites ou faites.
(Dial.,68/6)

Chacun d'eux, en effet, ne pouvait faire apparaître qu'une partie du Dessein d'amour de Dieu ; mais, comme tous sont au service de l'unique Economie du Père dirigée par son unique Verbe et inspirée

par son unique Esprit, tous concourent à préparer et à annoncer le Mystère que le Christ explicitera pleinement et achèvera dans sa Personne :

> *En un mot, amis, dis-je, je puis, en les prenant une à une, montrer que toutes les autres prescriptions de Moïse* (et ce qui vaut des prescriptions vaut pour tout l'A.T.) *sont des types, des symboles, des annonces de ce qui doit arriver au Christ et à ceux dont Il prévoyait qu'ils croiraient en Lui, et pareillement pour tout ce qui devait arriver par le Christ Lui-même.*
>
> *(Dial.,42/4)*

> *Car* (précise Justin à propos de la Passion et qui vaut pour tous les événements du Sauveur) *si par la bouche des prophètes, il a été obscurément annoncé que le Christ souffrirait et qu'après cela Il serait Seigneur de tous les êtres, personne, du moins, ne pouvait le comprendre jusqu'à ce qu'Il ait persuadé Lui-même les Apôtres que ces choses se trouvent clairement annoncées dans les Ecritures.*
>
> *(Dial.,76/6 ; cf. aussi Dial.,90/2 - 100/1)*

Ces deux textes traduisent fort bien ce que l'on a appelé la « typologie » de l'Ecriture. La méthode de lecture dite « typologique » qui en est l'instrument, consiste donc à faire apparaître comment un fait ancien annonce et préfigure le Christ, et comment Celui-ci lui confère son sens et sa pleine réalité. Cette méthode de lecture de l'Ecriture est celle que pratique l'Eglise quand, à la suite des Apôtres, elle enseigne que la Révélation trouve son accomplissement dans le Christ, sur qui repose l'Esprit Saint :

> 3 *Ces puissances de l'Esprit que le prophète énumère (Is., 11/1-3), le Verbe ne déclare pas qu'elles viendront sur Lui parce qu'Il en serait dépourvu, mais parce qu'elles devaient se reposer sur Lui, c'est-à-dire trouver leur plénitude en Lui, de sorte qu'il ne devait plus y avoir dans votre race des prophètes comme par le passé.*
>
> 4 *(...) Vos prophètes ont reçu de Dieu chacun l'une ou l'autre de ces puissances.*
>
> *(Dial.,87/3-4 ; cf. Dial.,87/5 cité p. 70)*

Ce réalisme de lecture exigé par la Bible, pour être comprise, a conquis Justin. Son ardent désir de vérité s'est trouvé comblé par cette possibilité de vérifier celle-ci dans les faits :

> *Notre démonstration ne s'appuiera pas sur des on-dit, mais sur des prophéties faites avant l'événement auxquelles nécessairement nous devons croire : car nous avons vu, nous encore, se réaliser ce qui a été prédit. Nous espérons que cette preuve vous paraîtra forte et décisive.*
>
> *(1 Apol.,30/1 ; cf. 1 Apol.,31/1)*

Forte et décisive, cette preuve le fut pour lui. Ainsi s'explique la fidélité totale que le philosophe converti portait à l'Ecriture. Cette fidélité, il la savait fondée ; car l'Ecriture s'achève dans le Christ, lequel, ajoutait-il, ne peut souffrir ni changement, ni altération. C'est pourquoi, pour Justin, le texte sacré doit être respecté intégralement. C'est une abomination que de le tronquer :

> *C'est chose plus terrible que de faire un veau d'or (...) et que d'immoler des enfants aux démons.*
>
> *(Dial.,73/6)*

Source de vérité, l'Ecriture est le rocher sur lequel Justin appuie tout son enseignement de la foi ; son adversaire, le Juif Tryphon, l'en félicite :

> *D'ailleurs nous ne saurions t'écouter si tu ne rapportais tout aux Ecritures, mais tu as soin d'en tirer tes démonstrations et tu déclares qu'il n'y a point de Dieu au-dessus du créateur de l'univers.*
>
> *(Dial.,56/16)*

Cependant l'Ecriture n'est pas fermée sur elle-même : sa vérité et sa lumière se prolongent et s'expriment dans la Tradition des Apôtres, dont l'Eglise est la gardienne.

Justin et la tradition.

Plus tard, en vertu du principe selon lequel le Message doit être repensé dans chaque culture, on jugera possible et même souhaitable de mettre l'accent sur l'adaptation ; les premières générations chrétiennes ont, au contraire, le souci de veiller à l'intégrité de la Révélation, en prenant grand soin d'être très proche de la formulation originelle.

Sur ce point, nous l'avons déjà souligné dans l'introduction, Justin constitue un exemple particulièrement impressionnant. Loin d'avancer une opinion personnelle, et moins encore une doctrine qui lui soit propre, il formule son enseignement en ces termes :

> *Voilà la doctrine telle qu'elle nous a été apprise (hôs edidachthèmen) et que nous transmettons libéralement (aphthonôs paradidontes) à quiconque veut s'instruire* (dit-il à propos de la Trinité).
>
> *(1 Apol.,6/2)*

> *Voilà en peu de mots notre espérance et la doctrine qui nous a été enseignée par le Christ (mémathèkamen dia tou Christou) et que nous vous exposons (kai didaskomen)* (à propos des fins dernières).
>
> *(1 Apol.,8/3)*

> *Voici la doctrine que les Apôtres nous ont transmise sur ce sujet,* dit-il à propos du baptême (1 Apol.,61/9) et de l'eucharistie ; il a même soin de citer les « *mémoires des Apôtres qu'on appelle Evangile* » *(1 Apol.,66/3 ; cf. 1 Apol.,10/1 ; 1 Apol.,21/6 et 2 Apol.,4/2).*

Il ne craint pas de dire sa répulsion pour les docteurs juifs qui préfèrent leurs propres idées à la vérité de la Parole de Dieu. C'est avec véhémence qu'il s'oppose aux auteurs des premières sectes gnostiques qui, sous le couvert du Nom du Christ et sous le fallacieux prétexte d'adaptation, faussaient le Message (cf. Dial., 35 et 1 Apol., 24).

Mais son rôle même de philosophe l'a davantage et directement engagé à prendre position par rapport à la philosophie.

Justin et la philosophie.

Loin de renier son idéal de philosophe, Justin affirme au contraire qu'en devenant chrétien il a enfin réalisé l'espérance de sa vie :

> 1 *Je fus pris d'amour pour les prophètes, pour ces hommes amis du Christ. Je repassai en moi-même toutes ses paroles (celles du vieillard). Je reconnus que c'était là la philosophie sûre et fructueuse.*
>
> 2 *Voilà comment et pourquoi je suis philosophe.*
>
> *(Dial.,8/1-2)*

Pour lui, la vraie philosophie est sagesse qui conduit à Dieu et nous unit à Lui (cf. Dial.,2/1). Le bonheur de l'homme passe par la voie du Christ, déclare-t-il, en guise d'adieu, à Tryphon et à ses amis :

> *La meilleure prière que je puisse faire pour vous, amis, c'est de demander que vous reconnaissiez que le bonheur est donné à tout homme par cette voie et que vous veniez, vous aussi, à croire comme nous que Jésus est le Christ de Dieu.*
>
> *(Dial.,142/3)*

Son apologétique n'est pas sectaire. Au contraire, elle relève volontiers les « *points communs* » *(koinon kai touto, 1 Apol.,22/2-3-5)* des écrits philosophiques ou poétiques avec l'enseignement

du Christ. Ces rapprochements sont, il est vrai, un argument de poids pour faire apparaître, au regard des autorités civiles, les injustes vexations subies par les chrétiens, en comparaison des adeptes des écoles philosophiques. En ce sens, ils constituent une pièce maîtresse de son apologétique auprès des responsables de l'Etat.

Mais, semble-t-il, par eux-mêmes, ces rapprochements furent pour notre auteur une découverte impressionnante. Il en donne, en effet, une explication dans sa théorie de la « *mimesis* » c'est-à-dire de l'emprunt fait par les écrivains païens à la littérature sacrée (cf. 1 Apol.,59-60). Cet argument, largement utilisé par les chrétiens du 2e siècle, partait du principe que les écrits des prophètes étaient bien antérieurs aux écrits païens.

Toutefois la théorie de la « *mimesis* » se trouve, chez Justin, complétée par une autre très originale : celle du « *Logos spermatikos* » qui a beaucoup retenu l'attention des spécialistes ; il l'emploie pour montrer comment des philosophes ont pu, avant le Christ, enseigner certaines vérités que Lui-même nous a fait connaître.

Nombre d'auteurs ont voulu voir dans cette théorie une reprise des vues de Philon. Pour celui-ci, en effet, la Genèse de l'homme aurait commencé par la création d'un homme intelligible, aussi idéel qu'idéal, appelé **homme céleste.** Comme la création du cosmos intelligible (noètos) aurait précédé celle du cosmos sensible (aisthètos), la création de l'homme intelligible (image du Logos) aurait précédé celle de l'homme modelé avec la terre. C'est à travers cette vision d'un double anthrôpos que Philon interprète et confronte entre eux les deux versets de la Genèse 1/26 et 2/7 :

> « Moïse dit ensuite : Dieu façonna l'homme en prenant une motte de terre et Il souffla sur son visage un souffle de vie (Gen.,2/7). Il montra par là très clairement la différence du tout au tout qui existe entre l'homme qui vient d'être façonné ici et celui qui avait été précédemment engendré à l'image de Dieu (Gen.1/26). Celui qui est façonné est sensible ; il participe désormais à la qualité, il est composé de corps et d'âme, il est homme ou femme, mortel par nature. Celui-là, fait à l'image de Dieu, c'est une idée, un genre, un sceau (ho de kata eikona idea tis è genos è sphragis) il est intelligible, incorporel, ni mâle ni femelle, incorruptible de nature (aphthartos phusei) ».
>
> (Opif.,134)

En se maintenant, il est vrai, dans les suppositions et les points d'interrogation, ces mêmes auteurs le laissent supposer : Justin, à la

suite de Philon, l'aurait pensé et enseigné, la nature intelligible de chaque homme participerait à la nature du Logos ; tout au moins il y aurait une parenté d'origine, et donc de nature, entre le Logos divin et l'âme humaine, comme l'affirmait Philon :

> « Quelle est cette parenté ? Tout homme, par son intelligence, est uni intimement au Logos divin, car il est une empreinte, un fragment, un reflet de la nature bienheureuse ».
>
> (Opif.,146)

Bien entendu, on confirme cette interprétation par Genèse 1/26, en affirmant que **seule l'âme humaine, spécialement son intelligence, a été créée selon l'image et la ressemblance de Dieu** (cf. Opif.,134 cité supra).

Il apparaît donc très important, pour notre recherche, de définir le plus exactement possible la pensée de Justin, quand il parle du « *Logos spermatikos* ». Dans ce but, nous retranscrirons d'abord tous les textes qui comportent cette expression ; nous les analyserons ensuite à la lumière du contexte de la pensée du philosophe, telle que nous la connaissons et que nous aurons l'occasion d'expliciter plus longuement ailleurs. Tous ces textes sont tirés des Apologies :

9 Tout ce que les philosophes et les poètes ont dit de l'immortalité de l'âme, des châtiments qui suivent la mort, de la contemplation des réalités célestes et des autres dogmes semblables, ils en ont reçu les principes des prophètes (para tôn prophètôn tas aphormas labontes), et c'est ainsi qu'ils ont pu les concevoir et les énoncer.

10 Chez tous on croit trouver des semences de vérité (hothen para pasi spermata alètheias dokei einai), mais ce qui prouve qu'ils n'ont pas bien compris, c'est qu'ils se contredisent eux-mêmes.

(1 Apol.,44/9-10)

2 Le Christ est le premier-né de Dieu, son Verbe, auquel tous les hommes participent (hou pan genos anthrôpôn metesche) : voilà ce que nous avons appris (edidachthèmen) et ce que nous avons déclaré.

3 Ceux qui ont vécu selon le Verbe (hoi meta Logou biôsantes) sont chrétiens, eussent-ils passé pour athées, comme chez les Grecs Socrate, Héraclite et leurs semblables, et chez les Barbares, Abraham, Ananias, Azarias, Mizaël et tant d'autres dont il serait trop long de citer ici les actions et les noms.

4 Et aussi ceux qui ont vécu contrairement au Verbe ont été vicieux, ennemis du Christ, meurtriers des disciples du Verbe. Au contraire ceux qui ont vécu ou qui vivent selon le Verbe sont chrétiens, exempts de crainte et de trouble.

(1Apol., 46/2-4)

1 *Nos dogmes sont plus augustes que toute doctrine, parce que nous avons tout le Verbe dans le Christ, qui est paru pour nous Verbe dans un corps et une âme (dia touto ton holon ton phanenta di'hèmas Christon gegonenai kai sôma kai Logon, kai psuchèn).*
2 *Toutes les vérités que les philosophes et les législateurs ont découvertes et exprimées, ils les doivent à ce qu'ils ont trouvé et contemplé partiellement le Verbe (kata Logou meros eureseôs kai theôrias).*
3 *C'est pour n'avoir pas conu tout le Verbe qui est le Christ, qu'ils se sont souvent contredits eux-mêmes.*
4 *Ceux qui vécurent avant le Christ et qui cherchèrent humainement, selon le Verbe, à connaître et à se rendre compte des choses, furent mis en prison comme impies et indiscrets.*

Ce fut le cas de Socrate, c'est pourquoi il en subit les conséquences (5 et 6).

7 *Le Christ, que Socrate connut en partie (hupo Sôkatous apo merous gnôsthenti) — car le Verbe était et demeure Celui qui est présent en tout (Logos gar èn kai estin ho en panti ôn) —; Il a prédit l'avenir par les prophètes et Il a pris personnellement notre nature pour nous enseigner ces choses (didaxantos tauta).*

(2° Apol., 10/1-7)

(cf. 2° Apol. 8/1 à 3 cité p. 211)

2 *Ce n'est pas que la doctrine de Platon soit incompatible avec celle du Christ, mais elle ne lui est pas en tout semblable, pas plus que celle des autres stoïciens, poètes ou écrivains.*
3 *Chacun d'eux, en effet, a vu, du Verbe divin disséminé dans le monde, ce qui était en rapport avec sa nature et a pu ainsi exprimer une vérité partielle (ekastos gar tis apo merous tou spermatikou theiou Logou to suggenes horôn, kalôs aphthegxato) ; mais comme ils se contredisent dans les points essentiels, ils montrent qu'ils n'ont pas une science infaillible et une connaissance irréfutable.*
4 *Tout ce qu'ils ont enseigné de bien nous le retrouvons chez nous, les chrétiens. Car après Dieu nous adorons et nous aimons le Verbe né de Dieu inengendré et inexprimable, puisqu'Il s'est fait homme, pour assumer nos faiblesses et leur apporter le complément nécessaire.*
5 *Tous les écrivains ont pu entrevoir vaguement la vérité, grâce à la semence du Verbe qui a été déposée en eux (dia tès enousès emphutou tou Logou sporas amudôs horan ta onta).*
6 *Mais autre chose est de posséder une parcelle et une imitation de la vérité circonscrite aux possibilités naturelles humaines (heteron gar esti sperma tinos kai mimèma kata dunamin dothen) et autre chose est le don généreux du Verbe qui nous offre en sa Personne (ap'èkeinou) l'imitation fidèle de la vérité et l'identification avec elle (kai heteron auto hou kata charin tèn ap'ekeinou hè metousia kai mimèsis ginetai).*

(2 Apol., 13/2-6)

En lisant ces textes, une première évidence saute aux yeux: la notion du « *Logos spermatikos* » est essentiellement **liée au domaine de la vérité.** Cette première donnée découle directement du mot **« logos » ;** il désigne aussi bien la « raison », organe de vérité, que la « vérité » découverte et comprise par elle. « **La vérité,** est-il dit dans le Fragment, *c'est le Père de l'univers qui est l'Intelligence par excellence (esti alètheia ho Theos ho Pater tôn holôn, hos estin nous teleios). De lui est issu son Fils qui est le Verbe (hou genomenos Huios, ho Logos)* », C'est pourquoi, est-il dit au début, « **La vérité, c'est le Logos** *(ho tès alètheias Logos)* » *(Fragm., 1 cité p. 105).* Par conséquent, les « *semences* », pour conserver ce mot utilisé par Justin, auxquelles participent tous les hommes, sont en réalité des « semences de vérité », autrement dit, des vues partielles *(apo merous)* de la vérité *(spermata alètheias, 1 Apol., 44/10).*

Or, si nous poursuivons notre investigation, nous le constatons, les vérités en question **ont l'homme pour objet et portent particulièrement sur son origine** (la création), **sur la nature de son âme** (1 Apol., 44/9) **et sur sa fin** (le châtiment futur pour ceux qui auront fait le mal et la contemplation des réalités célestes pour ceux qui auront fait le bien, (1 Apol., 44/9) ; elles touchent aussi à la ligne de conduite, **la « voie de vie »** que l'homme doit suivre, pour atteindre cette fin. Ce point est confirmé et magistralement expliqué dans Dial. 93. Dans ce chapitre, en effet, Justin, reprenant et développant la pensée de Paul (Rom., 2/14-16), le déclare, tous les hommes ont reçu de Dieu, même en dehors de sa Révélation et de la Loi, ce qu'il appelle les « *notions naturelles* » *(tas phusikas ennoias,* 93/1) ou ailleurs « *les pratiques éternelles de la justice et de la religion naturelle* » *(tas aiônias kai dikaipraxias kai eusebeias,* Dial. 47/2).

1 *Dieu met dans tous les hommes ce qui est juste et ce qui justifie partout et toujours (ta gar aei kai di'holou dikaia kai pasan dikaiosunèn en panti genei anthrôpôn). (...)*

3 *La justification se trouve donc partagée en deux : elle concerne Dieu et les hommes, et quiconque, dit le Verbe « aime le Seigneur Dieu de tout son cœur et de toute sa force et le prochain comme lui-même, sera véritablement justifié ».*

(Dial., 93/1 et 3)

Les vérités dites « naturelles ou éternelles » sont donc en réalité les vérités qui découlent directement de la nature humaine. Elles ont pour objet l'origine de l'homme et sa fin — l'une et l'autre ne

trouvant une explication valable qu'en Dieu — ainsi que les lois susceptibles de respecter l'homme, de l'épanouir et de le conduire à son Créateur et Père. Ces vérités, tout homme sensé et consciencieux doit en principe les découvrir ou les comprendre ; Justin les appelle « *les semences de vérité* » *(spermata alètheias).* Ce sont ces mêmes vérités que les philosophes sincères, avant le Christ, ont énoncées et pour lesquelles beaucoup ont même donné leur vie (1 Apol., 46/3 ; 2 Apol., 8/1-2 ; 2 Apol., 10/4). Ce sont donc ces vérités auxquelles tous les hommes participent *(pan genos anthrôpôn metesche,* 1 Apol., 46/2 ; cf. 2 Apol. 10/2 et 8 ; 2 Apol., 13/3 et 6).

Il nous faut maintenant nous demander pourquoi c'est au Verbe que Justin liait la VERITE et plus spécialement la vérité sur l'homme (ce qu'il fait dans ses deux Apologies), et non pas à Dieu sans autre précision de Personne (comme en Dial. 93). On pourrait supposer ici une question d'auditoire : les Apologies étant spécialement destinées à des philosophes dont le souci est la vérité comme telle, alors que le Dialogue était destiné à des Juifs, pour qui la Vérité était avant tout la Parole de Dieu, ou plutôt la Loi.

La différence d'auditoire a peut-être joué. Mais la vraie réponse est à chercher, nous semble-t-il, dans l'insistance avec laquelle Justin le répète, si les chrétiens connaissent maintenant la Vérité complète et globale sur l'homme, **c'est parce qu'ils ont vu et entendu le Verbe fait chair** (2 Apol., 8/3 ; 2 Apol., 10/1 et 8 ; 2 Apol., 13/4 et 6), alors qu'avant l'Incarnation, les hommes n'ont pu connaître la vérité que d'une façon floue (*amudrôs,* 2 Apol., 13/5) et partielle (*apo merous,* 2 Apol., 10/2 et 8 ; 2 Apol., 13/3).

En effet, si pour la catéchèse apostolique, le Christ (l'Oint de Dieu, c'est-à-dire le Fils de Dieu) est non seulement le « *premier-né du Père* », mais aussi le « *premier-né des créatures* » (cf. p. 67-68) et si c'est à l'image et à la ressemblance de l'humanité qu'Il devait assumer au moment de son Incarnation qu'il a modelé l'homme (cf. p. 92-95), la position de Justin devient très claire. On comprend même, en la circonstance, qu'il affirme enseigner, non pas un point de vue personnel, mais celui de l'enseignement reçu (1 Apol., 46/2). « *Le Christ est le premier-né de Dieu, son Verbe, auquel tous les hommes participent : voilà ce que nous avons appris* (autrement dit, telle est la Tradition, *edidachthèmen) et ce que nous avons enseigné* » (1 Apol., 46/2).

En fait, en prenant chair, le Verbe nous a révélé, tant par ses paroles que par son action et par sa vie, la vérité totale sur l'homme : son origine, sa fin et la voie à suivre pour aller au Père. Car Lui fut vraiment l'homme parfait (*teleios,* parachevé), l'homme avec la double dimension céleste et terrestre prévue pour Lui par le Père, puisqu'Il était aussi bien véritable enfant de la terre par sa Mère que vrai Fils de Dieu par son Père (cf. tout le chap. sur le Christ, l'Homme parfait). Cela, Justin nous le montre dans les passages suivants où il affirme que le Christ, en sa Personne, nous a révélé la vérité globale sur l'homme puisqu'Il a pu déclarer : « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie* » (Jn., 14/6).

> *Nos dogmes sont plus augustes que toute doctrine, parce que nous avons tout le Verbe dans le Christ, qui est paru pour nous Verbe dans un corps et une âme.*
>
> *(2 Apol., 10/1)*

> *Il a pris personnellement notre nature pour nous enseigner ces choses.*
>
> *(2 Apol., 10/8)*

> *Tout ce que les philosophes ont enseigné de bien, nous le retrouvons chez nous, les chrétiens. Car, après Dieu, nous adorons et nous aimons le Verbe, né de Dieu (...) puisqu'Il s'est fait homme pour assumer nos faiblesses et les parachever.*
>
> *(2 Apol., 13/4)*

> *Autre chose est le don généreux du Verbe qui nous offre, en sa Personne, l'imitation fidèle de la vérité et l'identification avec elle.*
>
> *(2 Apol., 13/6)*

Cependant, ce qui s'avérait vrai pour le Verbe et pour son humanité, l'était déjà, en partie du moins, pour tous les hommes dont l'humanité a été créée non seulement à l'image et à la ressemblance de sa propre humanité, mais pour être le corps dont Lui serait la Tête. Ce qui est vérité pour la Tête ne peut être que vérité pour le corps. On comprend dès lors que ce qui était valable pour la Tête et qui fut élaboré et explicité par elle, ait été communiqué à tous les hommes depuis l'origine. C'est dans cet éclairage que prennent tout leur sens les phrases un peu mystérieuses où il est dit que « *la semence du Verbe* » (c'est-à-dire la vérité entière sur l'homme) était innée à tous et que tous y participent : « *Le Verbe était et demeure Celui qui est présent en tout* » (2 Apol., 10/8).

> *Le Christ est le premier-né de Dieu, son Verbe, auquel tous les hommes participent.*
>
> *(1 Apol., 46/2)*

> *La semence du Verbe* (la vérité sur l'homme) *est innée à tout le genre humain.*
>
> *(2 Apol., 8/1)*

> *Tous les écrivains ont pu entrevoir vaguement la vérité grâce à la semence du Verbe* (à la vérité sur l'homme) *qui a été déposée en eux.*
>
> *(2 Apol., 13/5)*

Toutefois, avant la venue du Christ incarné, mis à part le peuple élu qui bénéficia de l'enseignement des prophètes — ceux-ci étant eux-mêmes éclairés par le Verbe et son Esprit (2 Apol., 10/8) et ayant été, peut-être, source d'inspiration pour les penseurs païens (1 Apol., 44/9) — , tous ceux qui recherchaient la vérité, tels les philosophes, n'avaient comme critère que l'homme terrestre auquel manquait la dimension céleste et divine. Aussi bien ne pouvaient-ils avoir que des vues partielles et vagues :

> *Toutes les vérités que les philosophes et les législateurs ont découvertes et exprimées, ils le doivent à ce qu'ils ont trouvé et contemplé partiellement du Verbe.*
>
> *(2 Apol., 10/2)*

> *Le Christ que Socrate connut en partie. (2 Apol., 10/8 ; cf. aussi 2 Apol., 13/3-5-6).*

Ces vues, parce qu'elles n'étaient que partielles, limitaient l'ouverture à la vérité et conduisaient aux erreurs et aux contradictions :

> *Ce qui prouve qu'ils n'ont pas bien compris, c'est qu'ils se contredisent eux-mêmes.*
>
> *(1 Apol., 44/10)*

> *C'est pour n'avoir pas connu tout le Verbe qui est le Christ, qu'ils se sont contredits eux-mêmes.*
>
> *(2 Apol., 10/3)*

> *Mais comme ils se contredisent dans les points essentiels, ils montrent qu'ils n'ont pas une science infaillible et une connaissance irréfutable.*
>
> *(2 Apol., 13/3)*

Reste encore une dernière question à élucider : pourquoi Justin avait-il une telle prédilection pour le terme « *sperma* » ou l'expression « *Logos spermatikos* » dont la signification exacte, suivant notre interprétation, serait la suivante : la Vérité sur l'homme, élaborée par le Verbe, réalisée dans sa Personne incarnée a été en partie communiquée ou « semée » *(spermatikos)* à tous les hommes depuis l'origine. Ce terme « *sperma* » est probablement emprunté au vocabulaire stoïcien. Par là-même, il risque de fausser gravement la

pensée du philosophe romain, en lui donnant une portée émanatiste, selon laquelle la nature de chaque homme (ou plutôt de chaque intelligence humaine) participerait à la nature même du Logos et, par elle, à la nature divine. Nous le pensons, en effet, chez lui, l'idée de « *semence* » est liée à l'idée de la puissance dynamique qui est propre au Verbe :

> *Le Christ n'était pas un sophiste, mais le Verbe était la Puissance de Dieu.*
>
> *(1 Apol., 14/5)*
>
> *Il était le « premier-né et la Puissance » /du Père/.*
>
> *(1 Apol., 23/2 ; cf. 1 Apol., 32/10 et 33/6)*
>
> *Le Christ est Puissance du Père inexprimable et non une production de la raison humaine.*
>
> *(2 Apol., 10/8)*

C'est pourquoi **toute vérité possède une force dynamique** *(dunamis)* **apparentée à celle du Verbe,** c'est-à-dire une force comparable à la dynamique d'une semence *(spermata alètheias, 1 Apol., 44/10).* Cette force qui pousse ceux qui y participent à dépasser, même au prix de la persécution, les valeurs terrestres, pour atteindre les valeurs éternelles et divines ; et comme ces valeurs sont vraiment celles du Christ, elles font des chercheurs de la vérité de véritables chrétiens avant la lettre (cf. 1 Apol., 46/3 et 4 ; 2 Apol., 10/8 ; 2 Apol., 13/4) :

> *Ceux qui ont vécu selon le Verbe sont chrétiens eussent-ils passé pour athées.*
>
> *(1 Apol., 46/3)*
>
> *Ceux qui ont vécu ou qui vivent selon le Verbe sont chrétiens.*
>
> *(1 Apol., 46/4)*
>
> *Tout ce qu'ils ont enseigné de bien nous le retrouvons chez nous, les chrétiens.*
>
> *(2 Apol., 13/4)*

Si notre analyse de la pensée de Justin, telle qu'elle ressort de ses propres affirmations, et compte tenu du contexte de cette pensée tel que nous aurons l'occasion de le développer dans la suite, s'avère exacte, nous sommes en droit de conclure : la doctrine du « *Logos spermatikos* » présentée par le philosophe romain se situe à l'opposé de celle préconisée par Philon, le disciple et l'admirateur de Platon.

La différence entre les deux hommes tient à la notion respective qu'ils avaient du Verbe.

Pour Philon, le Verbe est uniquement « image du Père » ; dès lors, en participant au « Logos », l'intelligence humaine bénéficie d'une parenté de nature avec l'intelligence divine.

Pour Justin, l'intelligence humaine n'est pas semblable à la nature divine du Verbe-Dieu, mais à l'intelligence humaine du Verbe fait chair. A ce titre, elle peut concevoir des vérités humaines proches des vérités éternelles que le Verbe-Dieu nous a révélées dans sa « chair ».

Ainsi comprise et replacée sur le terrain qui était le sien, celui de la vérité, la théorie du « *Logos spermatikos* » permet de préciser l'attitude de Justin envers les philosophes. Il ne les conçoit pas autrement que, comme lui, « chercheurs » de la Vérité et de Dieu. S'ils sont païens, il ne craint pas de partir des « semences » de vérité qui sont en eux, pour les amener à la Vérité tout entière :

> *Maintenant nous allons démontrer que la résurrection de la chair est possible. Nous demandons l'indulgence aux fils de l'Eglise si nous faisons aussi appel à des preuves profanes et à des arguments de source purement humaine. Mais — il ne faut pas l'oublier — rien n'est en dehors de Dieu, pas même l'univers matériel ; n'est-il pas sa création (poièma autou) ? et nous sommes obligés de recourir à cette argumentation pour les incroyants.*
>
> *(Fragm., 5)*

Mais, s'ils sont chrétiens, c'est avec force qu'il rejette et condamne leur retour aux conceptions païennes. C'est ainsi qu'à certains d'entre eux qui, au nom de leur conception platonicienne soulevaient des doutes sur la résurrection de la chair, il répondait :

> *Pourquoi donc, finalement, remettons-nous à jour des conceptions impies et scandaleuses et pourquoi retournons-nous secrètement en arrière, au temps où l'on nous enseignait que l'âme serait immortelle et que le corps par contre, parce que de nature corruptible, serait dans l'impossibilité de ressusciter ? Tout cela, avant d'atteindre la vérité, nous l'avons entendu de Pythagore et de Platon.*
>
> *(Fragm., 10)*

Justin Apologète

Bien des critiques, tout en louant le philosophe martyr pour la qualité de sa foi, contestent la valeur de sa méthode apologétique : par exemple sa référence constante aux prophètes, dont les écrits

étaient ignorés de la plupart de ses interlocuteurs, et plus encore ses attaques véhémentes et quelquefois brutales.

Il convient sans doute de l'écouter lui-même nous dire les raisons qui commandaient son attitude.

Un principe, appris d'ailleurs de Socrate, semble bien être premier et décisif pour ce combattant que fut Justin :

> *La vérité doit passer avant l'homme.*
> *(2 Apol., 3/6) (cf. Rép., X et 1 Apol., 2/1).*

C'est ainsi qu'il osera écrire à l'empereur et aux autorités de Rome :

> *Les princes, quand ils sacrifient la vérité à l'opinion, ne sont pas plus forts que des brigands dans le désert.*
> *(1 Apol., 12/6)*

La foi chrétienne a renforcé chez lui la passion de la vérité :

> *Nier (...) ou même, dans la conscience de sa propre indignité, se proclamer étranger et refuser son témoignage, on ne trouvera ni l'un ni l'autre chez un vrai chrétien.*
> *(2 Apol., 2/14)*

Justin trouvera même dans l'Ecriture un appel direct à cette exigence de vérité :

> *Malheur à ceux qui disent que le mal est bien et que le bien est mal, qui estiment la lumière ténèbres et les ténèbres lumière, qui estiment l'amer doux et le doux amer.*
> *(Is., 5/20 cité Dial., 17/2 ; 133/4 et 1 Apol., 49/7 ; cf. Dial. 82/3-4)*

3 *Eux, comme vous, nous mettons tous nos efforts à les dissuader de leur erreur, car nous savons que tous ceux qui peuvent dire la vérité et ne la disent pas seront jugés par Dieu, selon que Dieu le témoigne par la bouche du prophète Ezéchiel (Ez., 3/17-19) lorsqu'il dit : « Je t'ai établi gardien de la maison d'Israël, si le pécheur pèche et que tu ne l'avertisses pas, il sera perdu lui-même par son péché, mais à toi je te demanderai son sang ; si au contraire tu l'as averti, tu seras innocent ».*

4 *C'est donc la crainte qui nous donne ce zèle de parler selon les Ecritures et non pas l'amour des richesses, ni de la gloire, ni du plaisir ; personne ne pourra nous convaincre de rien de tout cela.*
(Dial., 82/3-4)

De plus, la responsabilité fraternelle qui incombe aux chrétiens, lui faisait une obligation de proclamer la vérité :

4 *A nous d'exposer aux yeux de tous notre vie et nos enseignements, de peur que nous ne soyons responsables devant notre conscience des*

fautes que vous commettriez par ignorance : à vous, comme le demande la raison, de nous entendre et de juger avec impartialité. Si une fois éclairés, vous n'observez pas la justice, vous serez désormais sans excuse devant Dieu.

(1 Apol., 3/4-5)

Je vais vous citer les Ecritures, non pas que je me soucie d'exhiber un échafaudage de preuves construit avec le concours de l'art seul ; aussi n'en ai-je point le talent ; mais une grâce m'a été donnée de Dieu qui seule me fait comprendre les Ecritures. A cette grâce, j'invite tout le monde à participer ; gratuitement et libéralement, pour que je ne sois pas condamné de ce chef au jugement que le Créateur de l'univers, Dieu, doit rendre par son Seigneur Jésus-Christ.

(Dial., 58/1)

On conçoit qu'ainsi ardemment motivé l'apologète n'ait pas ménagé les susceptibilités ; qu'il ait même sans doute desservi son action par des affirmations abruptes où franchise et loyauté côtoyaient une grande sévérité.

Un fait demeure cependant, indubitable : la rude franchise des martyrs a fait progresser la foi mieux, peut-être, que d'autres méthodes plus élaborées. La jeune Eglise du 2[e] siècle ne donne pas l'impression de compter sur les moyens humains. Son véritable appui est la puissance de la Parole de vérité :

Le Christ, en effet, a persuadé non seulement des philosophes et des lettrés, mais même des artisans et des ignorants qui méprisèrent pour Lui et l'opinion et la crainte et la mort, car **Il est la puissance** *du Père ineffable et non une production de la raison humaine.*

(2 Apol. 10/8 ; cf. 1 Apol. 45/5 cité p. 18)

Justin a beaucoup écrit. Plusieurs de ses œuvres n'ont pas encore été retrouvées. Actuellement la critique admet comme authentiques ses deux apologies écrites entre 150 et 155, son Dialogue avec Tryphon composé ultérieurement et de même le Fragment sur la Résurrection. A cause du style beaucoup plus soigné de ce dernier ouvrage, certains ont émis des doutes sur son authenticité ; mais l'étonnante concordance sur le fond et principalement sur les points spécifiques défendus par Justin nous permet de l'affirmer, s'il n'a pas été écrit directement par lui, il le fut par un de ses disciples directs. Il exprime souvent la pensée du maître avec vigueur ; nous le citerons comme étant de lui. A l'occasion, nous mentionnerons aussi les Actes de son martyre ; ils n'ont jamais soulevé de problème.

Tout le monde le reconnaît, le philosophe chrétien écrit « sans beaucoup d'ordre, rudement et dans une langue incorrecte » [4]. Lui-même le dit volontiers : « *non pas que je me soucie d'exhiber un échafaudage de preuves construit uniquement avec art; aussi n'en ai-je point le talent* » (Dial., 58/1). En écrivant, il converse toujours, il ne compose pas, le style y perd certainement, mais reste la chaleur communicative d'un contact direct et personnel. Cependant, plus encore que la chaleur de cette parole, c'est l'ardeur de la foi qui saisit et conquiert dans ce témoin. Le charisme de Justin n'est pas d'être un « *théologien* », mais le héraut passionné du « *Verbe de Vérité* ».

[4] L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Eglise*, Paris, 1923, p.207.

CHAPITRE II

L'ontologie selon l'esprit

LA NOTION DE CRÉATION

La foi au Dieu créateur.

L'Eglise des Martyrs plaçait à la base de sa foi la croyance au Dieu créateur. Justin le rappelle au préfet Rusticus au cours du dernier interrogatoire qui précéda son martyre :

> *Le Dieu des chrétiens que nous servons avec piété, est Celui dont nous avons compris qu'Il est* **unique,** *Celui qui au commencement (ex archès) a créé (poiètès) et a édifié (dèmiourgos) la création tout entière, ce qui est visible comme ce qui est invisible (tès pasès ktiseôs horatès te kai aoratou).*
>
> *(Actes I)*

C'est ce dogme fondamental que professait tout néophyte en descendant dans l'eau :

> *On invoque, dans l'eau, sur celui qui veut être régénéré et qui se repent de ses péchés, le Nom de Dieu le Père et le Maître de l'universalité des êtres (to tou Patrôs tôn holôn kai Despotou Theou onoma). Cette dénomination seule est précisément celle que prononcent ceux qui conduisent au bain celui qui doit être purifié.*
>
> *(1 Apol.,61/10)*

Cette foi au Dieu Créateur, nous la retrouvons affirmée tout au long des œuvres du maître chrétien dans les expressions telles que :

Père de l'univers ou de toutes choses (Pater tôn holôn ou tôn pantôn) :
1 Apol. : 4 fois ; 2 Apol. : 1 fois ; Dial. : 18 fois.

Père et Créateur de tous les êtres :
1 Apol. : 1 fois ; 2 Apol. : 10/6 (cit. de Platon) ; Dial. : 4 fois.

Père et Créateur du ciel et de la terre :
Dial.74/1 et 1 Apol.58/1.

Le Dieu Créateur de tous les êtres, les célestes comme les terrestres. (ton poiètèn tôn ouraniôn kai geïnôn kapantôn Theon) : 1 Apol.58/1.

Père et Maître de l'univers (Pater kai Despotès tôn holôn) :
1 Apol. : 9 fois ; Dial. : 3 fois.

Ce langage est dans le prolongement direct de celui des prophètes et des psaumes.

Il s'explique, précise Justin en 2 Apol.6/2, car dans l'impossibilité où nous sommes de connaître Dieu en Lui-même, force nous est de le définir uniquement dans ses rapports avec nous :

Ces mots : Père, Dieu, Créateur, Seigneur et Maître ne sont pas des noms mais des appellations motivées par ses bienfaits et ses actions.
(2 Apol.6/2 ; cf. Dial.11/1 cité p. 181)

Pour l'Eglise apostolique, l'hérésie commence avec la négation du Dieu créateur. Pour elle, ce dogme est indispensable pour comprendre l'économie divine, et en dehors de lui, le visage de la Révélation ne peut être que faussé :

1 *Les démons suscitèrent aussi, comme nous l'avons dit, Marcion du Pont, qui enseigne encore à présent et nie le Dieu créateur de tous les êtres, les terrestres comme les célestes et le Christ son fils annoncé par les prophètes, pour prêcher un autre Dieu à côté du Dieu créateur de toutes choses (ton dèmiourgon tôn pantôn) et un autre Fils.*

3 *(...) Car le seul but des efforts de ces démons dont nous parlons est d'arracher les hommes à Dieu leur créateur (tou poièsantos Theou) et au Christ son premier-né.*
(1 Apol.58/1 et 3 ; cf. 1 Apol.26/5)

Notion du dogme de la création.

Il est une première certitude soulignée par Justin et partagée par l'Eglise des martyrs : Dieu est réellement le créateur de tous les êtres, les visibles comme les invisibles (Actes I), les célestes comme les terrestres (1 Apol.58/1 et Dial.74/1).

Mais quelle conception de la création est ainsi proclamée ? Sur ce point les experts de la pensée de Justin sont partagés. [1] Le tort des critiques, nous semble-t-il, est de n'avoir étudié sa pensée que dans les Apologies ; en réalité nous avons de lui d'autres affirmations très claires et qui permettent de lever les hésitations.

Il est exact que dans les Apologies où il s'adresse à des païens et où il cherche surtout à faire ressortir les analogies possibles entre la doctrine chrétienne et l'enseignement des philosophes, Justin n'expose sur la création que les points en concordance avec les affirmations de Platon :

> *C'est à Socrate que Platon emprunte la formule : « Père et créateur de l'univers ». Socrate (...) vit porter contre lui les mêmes accusations que nous. On disait qu'il introduisait des divinités nouvelles et qu'il ne croyait pas aux dieux admis dans la cité. (...) « Il n'est pas facile, disait-il, de trouver le Père et le Créateur de l'univers (ton patera kai dèmiourgon pantôn), et quand on l'a trouvé, il n'est pas sûr de le révéler à tous » (Platon, Timée 28c).*
>
> *(2 Apol.10/6)*

Dans 1 Apol. 59, le maître romain le précise même, Platon a emprunté sa théorie de la création aux prophètes :

> *C'est à nos docteurs, nous voulons dire à l'enseignement des prophètes, que Platon emprunte sa théorie, lorsqu'il enseigne que Dieu façonna la matière informe pour en faire le monde.* (il continue le texte en citant la Genèse).
>
> *(1 Apol.59/1 ; cf. 1 Apol.10/2)*

Cette affirmation oblige à poser franchement la question : pour Justin, la notion de création se résumait-elle à l'organisation d'une matière informe pour en faire un cosmos, ou au contraire avait-il une claire notion de la conception spécifiquement chrétienne de la création ex nihilo ?

Dans la 2 Apol.6/3 notre philosophe donne un commentaire, dont l'application est difficile à préciser, mais qui, pensons-nous,

---

[1] « A-t-il admis l'éternité de la matière, (dit A. Puech) comme d'un second principe à côté du Créateur ; à lire les pages où il analyse, avec le plus de précisions, l'œuvre de la création, on ne peut s'étonner que beaucoup de critiques aient ainsi interprété sa pensée » (Histoire de la littérature grecque, p.115). Mais conclut l'auteur deux pages plus loin : « Il est probable qu'en cette question, comme en plusieurs autres, nos hésitations proviennent uniquement de la maladresse avec laquelle il s'est expliqué ».
(*op. cit.* p.117)

s'adresse à la notion de création présentée comme étant « *une action difficile à expliquer* » *(pragmatos dusexègètou)* :

> *Le terme Dieu n'est pas un Nom, mais une opinion (doxa) innée à la nature humaine (emphutos tè phusei tôn anthrôpôn) pour désigner une action inexprimable (pragmatos dusexègètou).*
>
> *(2 Apol.6/3)*

Justin, semble-t-il, reprend ici l'idée développée par Paul dans Rom.1/19-23, selon laquelle la notion de Dieu créateur est une vérité naturelle (*emphutos phusei tôn anthrôpôn,* est-il dit en 6/3) que les hommes peuvent et doivent découvrir à la lumière de leur intelligence. Toutefois, a-t-il soin de préciser, la notion même de création est difficile à comprendre et à expliquer.

Et pourtant, nous trouvons dans le Fragment sur la Résurrection ce problème de la création exposé d'une façon très méthodique et documentée :

> *Voici ce que disent les sages physiciens sur le monde. L'être pris dans son ensemble (to* **pan***) serait formé, pour les uns, comme Platon, de la matière et de Dieu ; pour d'autres comme Epicure, d'atome et de vide ; pour d'autres encore, des quatre éléments : le feu, l'eau, l'air et la terre. Qu'il nous suffise, en effet, de citer les opinions les plus marquantes. Quant à la notion de création elle-même, Platon soutient que tout est issu de la matière grâce à l'impulsion divine dirigée selon un plan providentiel ; Epicure et ses disciples l'expliquent à partir de l'atome et du vide en vertu de l'automatisme inhérent à tous les corps ; enfin les stoïciens la font sortir des quatre éléments qui seraient traversés par la force divine.*
>
> *Mais quelles que soient les différences entre eux, il existe des postulats communément admis par tous : un, tout particulièrement, selon lequel rien ne peut venir à l'existence s'il ne préexistait pas et par conséquent rien ne peut quitter l'existence, en se dissolvant ou en disparaissant, car sont et demeurent incorruptibles les éléments à partir desquels chaque être a été formé. (Hen men to mète ek tou mè ontos ginesthai, mète eis to mè on analuesthai kai apollusthai, kai to ta stoicheia aphtharta huparchein, ex hôn hè ekastou pragmatos genesis estin).*
>
> *(Fragm.6)*

On aura reconnu aisément l'importance de cette déclaration. Elle nous le révèle, l'auteur était parfaitement au courant des différentes opinions païennes sur la notion de création ; à l'encontre de leurs positions, il enseignait un mode de création qu'il savait être rejeté comme impensable par toutes les écoles philosophiques. Ce mode se définit en prenant le contrepied du postulat énoncé ci-dessus :

> Tout est venu à l'existence alors que rien ne préexistait, pas même en Dieu. C'est pourquoi tout est capable de quitter l'existence, en se dissolvant ou en disparaissant, car sont et demeurent corruptibles tous les éléments à partir desquels chaque être est créé.

Nous précisons bien : « tous les êtres créés ». Sur ce point, en effet, les déclarations de Justin sont multiples. Chaque fois qu'il parle du Dieu créateur, c'est pour affirmer qu'il est créateur des êtres, dans leur universalité (*tôn hapantôn ou tôn holôn*), ceux du ciel comme ceux de la terre (Dial.74/1), les célestes comme les terrestres (1 Apol.58/1). Il n'est jamais dit que les entités intelligibles auraient joui d'un mode de création différent de celui des entités sensibles. Deux passages, l'un dans la 1 Apol. et l'autre dans le Dial. appuient sérieusement le témoignage du Fragment, selon lequel les hommes et les anges eux-mêmes ont été créés alors qu'ils ne préexistaient pas, pas même en Dieu :

> *Au commencement, Dieu a créé les hommes, alors qu'ils n'existaient pas. (tèn archèn ouk ontas epoièse).*
>
> *(1 Apol.10/3)*

> *Les anges et les hommes (...) ont été créés (...) et existent alors qu'ils n'étaient pas (tous aggelous kai tous anthrôpous (...) gegonasi (...) kai eisi proteron ouk ontes).*
>
> *(Dial.141/1)*

On connaît, dans le vocabulaire philosophique, la valeur absolue de la négation « *ouk* ». Les deux formules « *ouk ontas* », « *proteron ouk ontes* » sont donc à prendre dans leur sens fort : alors qu'ils ne préexistaient d'aucune façon, pas même en Dieu.

Ces témoignages sont peut-être peu nombreux. nous le concédons. Pourtant ils ont pour eux d'être parfaitement explicites et de n'être jamais contredits.

Ajoutons une dernière affirmation capitale ; par sa clarté, elle confirme pleinement les précédentes. Précisons rapidement son contexte.

En introduction à son Dialogue, Justin fait une mise au point selon lui indispensable. Il tient à exposer les raisons qui l'ont poussé à abandonner les philosophies païennes, pour se tourner vers la révélation des prophètes. Cette mise au point lui apparaît d'une grande importance, car, avant d'aborder toute étude sérieuse de la

Révélation divine, il considérait comme nécessaire de connaître et de faire connaître, au préalable, la condition exacte possédée par toute créature, l'homme compris, face à Dieu son créateur. C'est là que s'appuie cette science définie par lui comme **« la science qui conduit à découvrir les choses humaines et les choses divines ».** *(epistèmè tis estin hè parechousa autôn anthrôpôn kai tôn Theiôn gnosin,* Dial.3/5), **(c'est-à-dire la science qui doit nous éclairer sur le vrai rapport qui existe entre le monde des hommes et le monde de Dieu).**

Au vieillard qui lui avait demandé : « *Mais, qu'appelles-tu donc Dieu ?* » Justin encore platonicien avait répondu : « *Ce qui, quant à lui, est toujours le même et qui est cause de l'existence de tous les autres êtres, voilà Dieu* ». *(To kata ta auta kai hôsautôs aiei echon kai tou einai pasi tois allois aiton, touto de estin ho Theos,* Dial.3/5).

Le vieillard accepte cette première définition, mais il cherche aussitôt à lui faire découvrir la frontière infranchissable qui existe entre le Créateur et l'ensemble du monde créé (celui des âmes compris). Ce dernier, en effet, a dû commencer, puisque nous voyons qu'il est dans le devenir, qu'en lui les êtres naissent et meurent, et que, de ce fait, il est susceptible de ne plus être *(ouk einai poi tacha,* Dial.4 et 5/1-3). C'est alors que Justin, devant les contradictions qu'il découvre progressivement dans la position platonicienne, demande un dernier éclaircissement : « *Ta doctrine est donc celle que Platon, dans le Timée, laisse entendre au sujet du monde, lorsqu'il dit qu'en tant que créé, il est corruptible, mais qu'il ne sera pas détruit et qu'il échappera à la mort, dans la mesure où Dieu le voudra. Penses-tu qu'il faille appliquer cette doctrine à l'âme comme à tous les êtres ?*

> *En effet,* répond le vieillard, *tout ce qui existe en dehors de Dieu et tout ce qui sera jamais, tout possède une nature corruptible et ainsi peut disparaître et n'être plus. Dieu seul, ayant reçu l'existence de personne d'autre que de Lui-même, n'est pas dans le devenir (agennètos), c'est pourquoi Il est incorruptible et c'est ce qui fait qu'Il est Dieu ; tandis que tout le reste qui vient après Lui, ayant reçu l'existence d'un autre, est dans le devenir (gennètos) et est corruptible. Voilà pourquoi les âmes meurent et sont ainsi châtiées.*
>
> *(Dial.5/4)*

Ce témoignage central mérite qu'on en détaille le riche contenu :

— Il s'agit de tous les êtres sans exception, autres que Dieu : *hosa... tauta...oia,* qu'ils soient présents ou à venir : *è estai pote.* Il n'est pas question, par exemple, d'en soustraire les âmes.
— Tous les êtres créés, en effet, ayant reçu leur existence d'un autre, sont dans le devenir, et, de ce fait, sont susceptibles de dissolution *(ta loipa panta... gennèta kai phtharta).*
— Et cela en vertu de leur nature qui est corruptible *(phusin phthartèn echein)*
— Seul Dieu, parce qu'Il n'a reçu l'existence de personne d'autre que de Lui-même, n'est pas dans le devenir *(agennètos)* et ne peut connaître la dissolution *(monos gar agennètos kai aphthartos).*
— C'est pourquoi Il est Dieu *(dia touto Theos estin),* parce que seul Il possède une nature qui, étant auto-existante, est au-dessus de tout devenir et de toute dissolution,
— et parce que c'est Lui qui a communiqué l'existence à tous les autres êtres *(tou einai pasi tois allois aition,* Dial.3/5).

Deux remarques morphologiques très importantes sont encore à souligner. D'une part, dans sa déclaration, Justin précise la portée donnée, selon lui, par la Tradition au mot « *phthartos* » *(corruptible)* ; il est donc de la plus haute importance d'analyser à fond la portée de ce vocable, si l'on veut bien comprendre l'enseignement que notre converti avait retenu de la catéchèse reçue. En soi, « *phthartos* » signifie corruptible ou qui se dissout. Bien entendu au niveau de nos sens, seules peuvent se dissoudre les natures matérielles qui, étant composées d'éléments agglutinés les uns aux autres, peuvent se décomposer et retourner à la multiplicité de leurs éléments premiers. Par contre, au niveau de la raison éclairée par la Révélation du dogme de l'universelle création ex nihilo, toutes les natures créées, y compris les intelligibles comme celles des anges et des âmes, sont corruptibles dans le sens suivant : par définition, c'est alors qu'elles n'étaient pas qu'elles ont surgi dans l'existence et la vie ; comme Dieu seul est Existence et Vie et qu'Il est unique, c'est dire que toutes ne sont venues à l'existence et ne sont vivantes que dans la mesure où elles sont en relation avec Lui.

Ce qui oblige à mettre une distinction réelle, dans tous les êtres créés, entre leur nature et le principe qui les fait exister et vivre : les natures créées sont ex nihilo, alors que ce principe existentiel, lui, est relation à Dieu. Il faut ensuite distinguer le sujet qui reçoit, de

l'objet, ou de la qualité qui est reçue ; or, en l'occurrence, ce sont les natures qui « reçoivent » l'existence et la vie alors que le principe existentiel lui-même (appelé *Pneuma* par l'Ecriture et la Tradition) est reçu par elle.

Puisqu'une distinction réelle s'impose, en tout être créé, entre sa nature et son principe d'existence et de vie, il est évident que cette « distinction » peut devenir « séparation » ; autrement dit, toutes les natures créées sont en réalité et doivent être dites « corruptibles » *(phtharta)* dans le sens le plus fort du terme. En effet, privées de leur principe d'existence et de vie, nécessairement elles ne peuvent que retourner, non pas dans les éléments plus simples, mais dans le néant. Telle est l'évidence découverte par Justin ; il l'affirme très clairement lorsqu'il précise que « *phthartos* » *(corruptible)* veut dire en réalité, au niveau où il se place, « *disparaître et n'être plus* » *(exaphanisthènai kai mè einai eti)* [2].

D'autre part, pour couper court aux longues discussions surgies à propos du sens à donner aux verbes « *gennan ou gignomai* » et à leurs composés, verbes qui souvent sont pris indifféremment l'un pour l'autre, nous préférons les traduire, une fois pour toutes, par « *celui qui, ayant reçu son existence d'un autre, est dans le devenir* », quel que soit d'ailleurs le mode de sa venue à l'existence, par création ex nihilo, par émanation ou par génération. (Ici nous parlons uniquement des créatures et non des Personnes en Dieu). Celui qui est « *agennetos* » n'a pas reçu son existence d'un autre. Il est sa propre source où sa propre cause *(aition)* d'existence. Il est donc « auto-existant » et son existence, ne dépendant de personne d'autre que de lui-même, rien ni personne ne peut le faire disparaître. C'est le cas de Dieu seul. Par contre, celui qui est « *gennètos* » ou « *genomenos* » (qui est né ou qui est devenu) a reçu, par définition, son existence d'un autre ; l'existence n'est pas inhérente à sa nature, elle dépend de la source ou de la cause *(aition)* qui la lui a communiquée ; au niveau de son existence, cette nature n'étant ni « auto-existante » ni « auto-suffisante » disparaît dans la mesure où sa relation avec son principe ou sa cause d'existence est rompue.

Cette position du Dialogue (5/4), on l'aura facilement constaté, rejoint en tous points celle du Fragment (6). Les deux se

---

[2] Le dictionnaire grec de Bailly traduit « *exaphanisthènai* » par « *détruire de fond en comble ou être anéanti* » (cf. Platon, Pol.270e ; Sib.8/103).

complètent, celle du Fragment met l'accent sur le « ex nihilo » des créatures alors que celle du Dialogue veut mettre en relief la condition radicalement transcendante du Créateur ; mais l'une et l'autre explicitent le fait que, si tous les êtres sont venus à l'existence alors qu'ils n'étaient pas, tous sont aussi capables de retourner au néant : le « ex nihilo » de leur origine appelle le « ad nihilum » de leur fin *(exaphanisthènai kai mè einai eti),* la fin rejoignant nécessairement la situation d'origine si Dieu n'intervient pas par l'offre gratuite d'une promotion.

Mais autant cette affirmation est claire, autant sa représentation reste mystérieuse, car s'il nous est impossible de comprendre la venue à l'existence d'un être alors qu'il n'était pas (néant), il nous est tout aussi difficile d'imaginer son retour au néant.

Cet enseignement du Fragment, le Dialogue le reprend. Ce qui est remarquable, c'est que Justin le déclare entièrement nouveau pour lui, ne l'ayant jamais trouvé dans les philosophies païennes, du moins en ce qui concerne l'application de cette notion de création ex nihilo aux mondes des intelligibles : « *Est-ce donc cela,* dit-il au vieillard, *qui a échappé aux sages Platon et Pythagore qui, pour nous, sont devenus le rempart et le soutien de la philosophie ?* » (Dial.5/6). Mais comme son interlocuteur ne se soucie guère de toutes les écoles philosophiques et poursuit sa démonstration de l'impossibilité naturelle pour l'âme de survivre éternellement en dehors d'une nouvelle impulsion divine, Justin insiste : « *A quel maître alors peut-on donc recourir et où trouver aide, si même ces grands hommes n'ont pas la vérité ?* » Alors le vieillard lui parle de l'Ecriture, et des prophètes en particulier ; il affirme : « *Ceux qui les lisent peuvent, s'ils ont foi en eux, en tirer grand profit, tant sur la connaissance de l'origine que sur la fin des êtres* » *(peri archôn kai peri telous) ; bref sur tout ce que doit connaître un philosophe* » (Dial.7/2).

Retenons cette dernière indication capitale pour notre sujet : c'est bien dans l'Ecriture que Justin reconnaît avoir puisé, par le canal de la catéchèse reçue, sa notion d'universelle création ex nihilo. Son témoignage ne peut être mis en doute.

Mais quel contenu donne-t-il à cette notion d'universelle création ex nihilo ?

DIEU CRÉATEUR PAR SON FILS ET DANS L'ESPRIT

Dieu en Lui-même.

Pour Justin, encore platonicien, Dieu était l'Etre intelligible par excellence. De ce fait, Il ne pouvait être connu que par l'intelligence :

> *Ce n'est pas avec les yeux que les /hommes/ peuvent voir le divin comme ils voient les autres êtres vivants. Cette vue n'est donnée qu'à l'intelligence seule (monô nô katalèpton), comme le dit Platon, dont je suis avec confiance la doctrine (...)*
>
> *(Dial.3/7)*

> *Platon, en effet, dit que l'œil de l'intelligence (to tou nou omma) est tel qu'il nous a été donné afin que nous puissions contempler l'Etre en Lui-même grâce à sa propre transparence (auto ekeino to on eilikrinei autô ekeinô). Cet Etre est le principe de toutes les entités intelligibles (ho tôn noètôn hapantôn estin aition) ; Il n'a ni couleur, ni forme, ni étendue, ni rien que l'œil perçoit, mais il est l'Etre en Lui-même (on tout'auto) qui est au-dessus de toute essence indicible, inexprimable, c'est le seul Beau et Bien. C'est d'une façon instantanée* (ce qui, semble-t-il, fait penser ici à l'intuition ou à l'extase *« exaiphnès »)* *qu'il se rend présent (egginomenon) aux âmes qui sont bien nées et qui sont animées du désir de le voir, cela en raison d'une parenté d'origine (exaiphnès tais eu pephukuais psuchais egginomenos dia to suggenes kai erôta tou idesthai).*
>
> *(Dial.4/1)*

Le Dieu du platonicien apparaît donc comme une « construction-projection » de l'intelligence, ce que F. Sagnard appelle « l'exemplarisme inversé ». Faute de révélation, l'homme « projette » Dieu dans la ligne de son intelligence et le définit comme étant, non pas d'une nature matérielle comparable à celle du corps, mais d'une nature intelligible comme notre âme, tout en étant d'une qualité transcendante. C'est de Lui que seraient émanées toutes les entités intelligibles *(ho tôn noètôn hapantôn estin aition),* l'âme humaine comprise. Celle-ci, de ce fait, posséderait avec la nature divine une parenté d'origine *(dia to suggenes)* et serait ainsi capable de le saisir d'une façon immédiate, par intuition ou extase, dans la mesure où, purifiée et comme transparente, elle serait animée par le désir de voir Dieu.

Répondant à notre jeune philosophe en quête de vérité, le vieillard admet que les âmes peuvent « *découvrir l'existence de Dieu* » (Dial.4/7). Par contre, il ne peut nullement l'encourager dans la forme présente de sa recherche de Dieu. Vis-à-vis de nous, Dieu est totalement un « autre ». Il ne peut être connu en Lui-même que si Lui-même se fait connaître, grâce à son Esprit, et cette connaissance passe par nos sens. Ce qui suppose **une action ou une intervention sensible,** dont certains hommes sincères et animés de son Esprit pourront seuls donner un témoignage et une interprétation authentique. Tel fut, précise le vieillard, le cas des prophètes « *remplis de l'Esprit Saint,* **ils ne disaient que ce qu'ils avaient vu et entendu.** *Ce n'est pas sous forme de démonstration, qu'ils ont parlé; au-dessus de toute démonstration, ils étaient les témoins fidèles de la vérité; les événements passés et présents obligent à croire leur parole* » (Dial.7/2).

On n'en sera donc pas étonné, Justin, en abordant la question de la connaissance de Dieu, donne le primat aux sens éclairés, bien entendu, par l'action prophétique du Saint Esprit. En cela il suit un principe essentiel spécifique à l'exégèse de la jeune Eglise. Cette importance accordée aux sens peut, dès l'abord, surprendre. [3] Et pourtant nous la trouvons affirmée plusieurs fois:

> *Comment les philosophes peuvent-ils donc avoir sur Dieu une idée juste et une parole vraie, alors qu'ils n'en ont pas la science, puisqu'ils ne l'ont ni vu ni connu* (Dial.3/7).
> *(...) La force de notre intelligence est-elle donc d'une telle nature et si grande qu'elle la rende aussi prompte à connaître que les sens? Ou bien l'intelligence de l'homme verra-t-elle jamais Dieu sans être revêtue de l'Esprit Saint?*
>
> *(Dial.4/1)*

Comme son Eglise également, le converti mettait davantage l'accent sur l'action et la vie que sur la pure contemplation intellectuelle:

> *C'est donc la spéculation (philologos) et non pas l'action (philergos) et la vérité* (ou le réel, *philatèthès) que tu aimes; et tu t'efforces moins à agir (praktikos) qu'à discuter (sophistès).*
>
> *(Dial.3/3)*

---

[3] Ce principe a été voulu par le Père. C'est dans une langue ignorant les abstractions et à travers une histoire sensible et visible qu'il a donné les premiers éléments de sa Révélation. C'est dans la « chair » que le Christ a confirmé et parachevé cette révélation.

Il importait de souligner cette démarche spécifique de la connaissance chrétienne avant de rechercher le témoignage de Justin sur Dieu d'abord et sur les rapports qui relient Dieu à l'homme, ensuite.

Pour notre philosophe, Dieu est avant tout « *l'unique, l'inengendré, l'ineffable* » (Dial.126/2). L'adjectif « *agennètos* » est plusieurs fois repris tant dans le Dialogue que dans les Apologies. Sa signification, comme nous l'avons vu, est la suivante : Dieu, n'ayant reçu l'existence de personne d'autre que de Lui-même, est au-dessus de tout devenir ; Il est sans commencement et sans fin (éternel) ; son existence ne dépend de personne parce qu'Il se suffit et qu'Il est « auto-existant ». Dieu ne change jamais, Il est toujours le même *(atrepton kai ton aei onta,* 1 Apol.13/4 ; Dial.23/2). Sa nature est ineffable *(arrètos,* 1 Apol. 2 fois, 2 Apol. 3 fois, Dial. 2 fois). « *Je suis trop ignorant,* dira le martyr devant son juge, *étant un homme, pour parler de l'infinité de sa divinité, je reconnais que cela relève de la grâce prophétique* » (Actes I).

Par dessus tout, Dieu est saint : « *Il aime les hommes, prévoyant nos besoins, sans aucune exigence (anendeès), juste et bon* » Dial. 23/2). Cette sainteté détermine le culte qu'il doit recevoir des hommes. Si les démons, dans un esprit de tyrannie, cherchent à dominer ceux-ci « *par la crainte et les tourments et se sont fait offrir des sacrifices, de l'encens et des libations dont ils sont avides* » *(2 Apol.* 5/4), Dieu, Lui, attend des hommes autre chose : il n'attend pas de sacrifices matériels mais des sacrifices du cœur (cf. ps. 50 et 1 Apol., 10/1 et 2).

Mais ce Dieu inengendré et saint est « *Celui qui reste toujours dans les régions supra-célestes, qui ne s'est fait voir à personne, qui n'a jamais parlé par Lui-même, Celui que nous reconnaissons comme créateur de l'universalité des êtres et comme Père* » (Dial. 56/1 ; cf. Dial. 127/1-2). Comment, dès lors, le connaître, comment aller à Lui pour trouver en Lui le bonheur ?

Justin répond par la Révélation chrétienne par excellence, celle de la Trinité ; l'Eglise des martyrs la proclamait avec force à la suite des Apôtres :

1 *Nous croyons au Dieu très vrai, père de la justice, de la sagesse et des autres vertus, en qui ne se mélange rien de mal.*

2 *Avec Lui nous vénérons, nous adorons, nous honorons en esprit et vérité, le Fils venu d'auprès de Lui, qui nous a donné ses enseignements et l'Esprit prophétique.*
(1 Apol. 6/1-2) (cf. 1 Apol. 13/1 et 3 et 1 Apol. 60/6-7)

Seule la Révélation trinitaire explique la possibilité pour l'homme d'être relié à ce Dieu ineffable, qui lui est radicalement transcendant. Car c'est par le Fils, Verbe de Dieu, et dans l'Esprit que le Père a tout créé ; c'est par le Fils, fait l'un de nous par l'Incarnation, qu'au terme d'une longue préparation auprès des païens (doctrine du Logos spermatikos) et plus encore auprès du peuple élu (doctrine du Verbe toujours présent aux hommes ou du « Christ préexistant ») l'Esprit Saint est communiqué, Lui qui est la Vie divine, pour que nous soyons rendus fils immortels à l'image et à la ressemblance du Père.

Dieu crée par son fils *(Dia Logou)*

Pour Justin, deux expressions complémentaires résument et traduisent l'importance primordiale du Verbe dans le mystère créateur : le Fils est « *Premier-né de Dieu* » et « *Premier-né des créatures* ».

Par l'expression « *Premier-né de Dieu* » est soulignée l'identité divine du Fils, coopérateur de Dieu dans le don de sa Vie aux hommes :

> *Le Christ est le Premier-né de Dieu, son Verbe, auquel tous les hommes participent.*
> *(1 Apol. 46/2)*

La volonté du Père ne pouvait passer que par le Fils, le Verbe de sa puissance, le réalisateur de son Economie d'amour :

> *C'est par son Verbe que Dieu a conçu le monde. (ennoèthenta ton Theon dia Logou ton kosmon poièsai).*
> *(1 Apol. 64/5)*

Mais le Verbe éternel, Premier-né de Dieu n'est pas modèle pour la création, car sa nature divine infinie est sans commune mesure avec la créature. C'est pourquoi le « *Premier-né de Dieu* » doit devenir, par son incarnation, le « *Premier-né des créatures* » :

Mais ce qui est vraiment un signe et qui devait devenir pour la race humaine un motif de confiance, c'est que le « premier-né de toutes les créatures » (prôtotokos tôn pantôn poièmatôn) devint véritablement chair, naquit enfant d'un sein virginal. Voilà pourquoi, le connaissant par avance, Il l'a prédit par l'Esprit prophétique, de manière que, une fois arrivé l'événement, on y put reconnaître la puissance et la volonté du Créateur de l'univers, exactement comme d'une côte d'Adam, Eve a été faite, ainsi tous les autres êtres vivants sont venus à l'existence au commencement par le Verbe.

(Dial. 84/2)

Ces simples indications seront reprises et développées avec l'ampleur désirable au chapitre V, qui présentera la riche synthèse de Justin sur le Christ.

Dieu crée par son Esprit

Autant Justin mentionne souvent le Verbe, autant dans les écrits que nous avons de lui, il parle peu de l'Esprit. Nous sommes loin, par exemple, des chapitres entiers consacrés par Irénée à défendre la notion de l'Esprit parodiée par les gnoses. Raison de plus pour tenter ici une vue d'ensemble du rôle et de la place que le maître chrétien fait tenir à l'Esprit dans l'économie divine. Quitte à reprendre en temps voulu les différents aspects de cette courte synthèse.

L'Esprit Saint est l'Esprit de Dieu. Il est « *mon Esprit* » dit Dieu (Dial. 79/3 (Is. 30/1-5) ; 87/2 (Is. 11/1-3) ; 123/8 (Is. 42/1-4) ; 135/2 (id.). C'est en Lui que le Père réalise et parachève toute l'économie qu'Il a prévue pour les hommes, depuis leur création, jusqu'à leur glorification.

Dès le commencement, l'Esprit est présent à la création faite pour l'homme (1 Apol. 59/3 ; 60/6-7 et 64/3-4). Ces trois références renvoient au verset 1/2 de la Genèse : « *Et l'Esprit de Dieu couvrait les eaux* » *(kai Pneuma tou Theou epephereto epanô tou hudatos).* Nous retrouverons le même sens dans le verbe « *episkiasei* » (Luc, 1/35) « *La Puissance de l'Esprit Saint viendra en Toi et la Puissance /vitale/ du Très-Haut te couvrira* » ; comme aussi le verbe « *epiptènai* », (voler sur) : « *et l'Esprit Saint, comme une colombe, se « déploya » au-dessus de Lui* » *(Dial. 88/3).* L'idée que l'auteur veut

exprimer est toujours la même : l'Esprit est une force créatrice et vivificatrice qui, présente aux êtres inanimés comme aux êtres animés, les fait bénéficier, dans la mesure de leur possibilité, de l'existence et de la vie.

L'Esprit est tout particulièrement présent à l'homme. Il est « *celui qui lui a été insufflé d'auprès de Dieu* » *(tou emphumèsatos tou para tou Theou,* Dial 40/1). L'âme est son lieu *(pneumatos de psuchè oikos,* Fragm. 10) ; Il est ainsi le principe vivificateur de l'homme *(pneuma zôtikon),* lequel ne peut que retourner au néant d'où il a été tiré, si son « *esprit de vie* » l'abandonne (Dial. 6/2).

« Souffle créateur et vivificateur », l'Esprit est aussi « souffle sanctificateur ». Il a préparé les hommes à recevoir le Christ. Dans ce but, Il a été tout particulièrement présent aux hommes, appelés prophètes, choisis par Dieu, pour conduire son peuple au Sauveur : « *Tout comme au temps de Moïse (...) Dieu fit passer sur Josué (Jésus) l'Esprit qui était celui de Moïse ; d'Elie Dieu pouvait le faire venir sur Jean* » (Dial. 49/7). L'Esprit a dirigé ces hommes, les a instruits et les a éclairés sur le passé, le présent et l'avenir, c'est-à-dire sur les constantes du plan divin. Il les a amenés à se détacher de la terre et de ses biens, pour les élever jusqu'à la recherche de Dieu Lui-même et de ses biens, car Dieu est « *Celui qui a donné un souffle au peuple qui habite /la terre/, et un Esprit à tous ceux qui la foulent* » (Is. 42/5 cité Dial. 65/4).

Pour Justin, ce rôle prophétique de l'Esprit était tellement important que très souvent, au lieu de dire « c'est écrit ou l'Ecriture a dit », il préfère énoncer « l'Esprit ou bien l'Esprit prophétique a dit » (une cinquantaine de fois).

Toutefois, l'Esprit n'avait communiqué aux prophètes qu'une partie de la plénitude de sa puissance, celle qui était nécessaire à la mission dont ils étaient chargés :

> *Vos prophètes ont reçu de Dieu chacun l'une ou l'autre de ces Puissances et ils ont agi comme nous l'apprenons des Ecritures (...). Car Salomon eut l'esprit de sagesse, Daniel celui d'intelligence et de conseil, Moïse celui de force et de piété, Elie de crainte, Isaïe de science et ainsi des autres ; chacun eut une Puissance ou alternativement l'une ou l'autre, tel Jérémie, les Douze, David, en un mot, tous les autres prophètes que vous avez eux ».*
>
> *(Dial. 87/4 ; cf. chp. 114)*

Par contre, comme les prophètes l'avaient eux-mêmes annoncé, c'est avec la plénitude de ses dons (appelés aussi « puissances ») et de l'intérieur que l'Esprit Saint est présent au Christ et, en Lui, à tous ceux qui librement ont consenti ou consentiront à faire partie de son corps :

> *Il (l'Esprit Saint) s'est reposé (anepausato* = Il a « déployé » la plénitude de ses dons) ; *Il a cessé* (d'accorder partiellement ses dons aux prophètes), *quand fut venu Celui après qui toutes ces choses devaient disparaître de chez vous* (le peuple élu), *lorsque son Economie se fut réalisée parmi les hommes. Mais en Lui* (le Christ) *devaient à nouveau et se produire et se « déployer », selon la prophétie, les dons que par la grâce de la Puissance de cet Esprit, Il accorde à ceux qui croient en Lui, selon qu'Il en sait chacun digne. Une prophétie annonçait que cela devait arriver par Lui, après son ascension au ciel ; je l'ai déjà affirmé et je le répète. Il a donc été dit : « Il est monté sur la hauteur, Il a emmené la troupe des captifs, Il a fait des présents aux fils des hommes ».*
>
> *Et il est encore dit dans une autre prophétie : « et il arrivera après cela que je répandrai mon Esprit sur toute chair, sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront » (Joël, 2/28).*
>
> *(Dial. 87/5)*
>
> (Pour le don de l'Esprit au Christ, cf. Dial. 87/2 (Is. 11/1-3) ; 123/8 et 135/2 (Is. 42/1-4).

Jésus, en effet, est né de la Puissance même de l'Esprit (1 Apol. 33/5 et 6 (Luc 1/26, 31-32) ; Dial. 78/3 (Mt. 1/20-23) et Dial. 100/5 (Luc, 1/26-38). Le jour de son baptême, l'Esprit est descendu sur Lui (Dial. 88/3-4), précisément pour révéler aux hommes et au monde qu'Il reposait en Lui en plénitude, avec toutes ses « puissances », selon l'expression consacrée (Dial. 87/3-5 et 88/1,3,4,8).

Et depuis l'Incarnation, l'Esprit continue d'être présent intérieurement à tous ceux qui librement se donnent au Christ. C'est dans l'Esprit qu'ils sont baptisés (Dial. 29/1 ; 49/3 (Mt. 3/11-12) ; 87/5 cité supra), connaissant ainsi en Lui, par la foi, une nouvelle naissance (Dial. 135/6). De Lui ils obtiennent les charismes nécessaires pour l'édification du corps du Christ (Dial. 82/1).

Que conclure de ces données ?

Justin nous décrit l'Esprit comme « présence », « Puissance » et « **vie** » tant dans le Christ que dans les hommes. Comme tel, Il est lien entre le Père et le Fils, entre Dieu et les hommes. Nous pressentons, certes, à travers les formulations du maître romain la

doctrine très élaborée que nous donnera Irénée. Mais, par rapport à celle de l'évêque de Lyon, la réflexion de Justin sur l'Esprit est encore embryonnaire.

En terminant, précisons de suite, pour plus de clarté, la différence qui existe entre l'Esprit, souffle de vie et souffle créateur, qui caractérise l'économie de la création et l'Esprit Saint qui spécifie l'économie de la filiation.

Dans les deux cas, il s'agit du même Esprit. Il n'y a pas deux Esprits.

Dans l'économie de la création, l'Esprit est simplement présent aux êtres comme de l'extérieur, et sa présence a pour « effet » de leur communiquer une existence vivante ou non.

Dans l'économie de la filiation, c'est l'Esprit Saint lui-même qui anime, de l'intérieur, les croyants qui ne font qu'un avec le Christ ; il est leur vie comme il est celle du Fils de Dieu.

LE MONDE CRÉÉ FACE A SON CRÉATEUR

Par rapport au monde du Dieu incréé, il nous reste, pour clore ce chapitre, à dégager les deux caractéristiques essentielles du monde des créatures, soulignées par l'enseignement de Justin.

La première pourrait s'énoncer ainsi : toutes les natures créées, parce qu'elles sont l'œuvre de Dieu, **sont bonnes,** y compris les natures matérielles et sensibles. Mieux, ce monde matériel est bon, parce qu'il a été fait pour l'homme (cf. tous les textes cités p. 94). Aussi, dans ses prières, est-ce en priorité pour les libéralités généreusement distribuées par le Père à ses enfants que l'Eglise faisait monter sa reconnaissance (cf. 1 Apol. 13/1 et 2).

Une deuxième caractéristique est celle de **l'unité du monde créé face à celle du monde incréé de Dieu.** Certaines pensées hellénisantes établissaient une rupture entre le monde des réalités sensibles, d'origine terrestre, de nature matérielle et corruptible, et

le monde des réalités intelligibles, d'origine céleste, de nature immatérielle et incorruptible comme celle de Dieu. Ce même dualisme, divisant radicalement le monde créé, elles le projetaient nécessairement dans l'homme, en affirmant une différence irréductible entre son corps et son âme.

Un tel dualisme, Justin le repoussait formellement au nom de l'universelle création ex nihilo, conformément à l'enseignement reçu de la Tradition. Ce sont, en effet, toutes les natures sans exception, qui sont venues à l'existence alors qu'elles ne préexistaient pas, pas même en Dieu (« *ouk ontas* » est-il dit des hommes, 1 Apol. 10/3 ; « *ouk ontes* » est-il répété à propos des hommes et des anges, Dial. 141/1). C'est au même titre et en vertu du même mode « ex nihilo », que toutes les créatures face à Dieu leur unique créateur, possèdent une nature créée soumise aux impératifs du commencement, du devenir et, sauf intervention divine, d'une fin. Dans ce cadre ontologique, le monde créé forme une **unité** face à l'Unité du monde incréé divin.

Toutes les natures créées, en effet, tout en étant bonnes **sont naturellement corruptibles** (*phtharta,* cf. Dial. 5/4). Cette vérité, Justin l'applique formellement aux âmes humaines, pourtant de nature immatérielle et intelligible : celles-ci précise-t-il, mourront, disparaîtront et ne seront plus (cf. Dial. 5/3 et 5 ; 6/2, cités et commentés p. 81-88), du moins celles qui auront refusé de suivre la voie proposée par Dieu. Comme nous analysons ces différentes affirmations à leur place respective, il nous a paru indispensable, ici, de rechercher et d'exposer sur quelles bases rationnelles le philosophe converti appuyait cet enseignement de la Tradition.

Ce cadre souligne que tous les êtres créés sont venus à l'existence et ne s'y maintiennent que par l'Esprit de Dieu.

Cet Esprit a pour effet, nous l'avons vu, p. 68 sq, de communiquer, par sa présence, l'existence à tout être que Dieu crée.

Prenons l'exemple de l'homme. On le dit créateur s'il engendre un fils, ou s'il fabrique un objet. L'enfant est issu directement de ses parents dans lesquels il préexistait. De ce fait, il possède une nature humaine identique à la leur et une vie qui est le prolongement direct de la leur. Par contre, l'objet fabriqué est fait à partir d'une matière différente de celle de son constructeur ; il ne possède et ne peut posséder ni la vie ni la nature humaines avec son intelli-

gence, sa personnalité et sa volonté. Certes l'homme pourra le rendre savant, si c'est un ordinateur, ou lui communiquer un mouvement, si c'est un moteur, néanmoins l'objet ne sera jamais intelligent ou vivant comme son constructeur.

Toute proportion gardée, il en va de même pour Dieu. De par son économie de la filiation, le Père engendre son Fils de toute éternité. Ce Fils a la même nature que son Père et Il est VIE comme Lui. Par contre, de par son économie de la création, Dieu a fait surgir dans l'existence des natures inanimées ou animées qui n'existaient ni ne préexistaient aucunement en Lui. Là, nous sommes au centre du mystère de la création et dans ce que cette notion possède et possédera toujours de plus inaccessible à notre raison. Toutefois, l'existence et la vie de ces natures créées viennent de Dieu. Elles viennent de Lui, non pas comme la vie d'un enfant vient directement de celle de ses parents, mais comme un objet est éclairé et chaud dans la mesure où il est en présence d'une source de lumière et de chaleur. Ainsi les êtres créés sont des « existants » et des « vivants » dans la mesure où l'esprit, souffle créateur et souffle de vie *(pneuma zôtikon)* leur est présent. Leur existence et leur vie ne sont en réalité que **l'« effet »** de la présence de l'Esprit Saint.

Dans tout être créé, il faut donc **distinguer nettement sa nature de son existence vivante ou non.** Sa nature est totalement différente de celle de Dieu, en outre elle a été créée ex nihilo. Son existence vivante ou non, au contraire, est directement « relation » à Dieu et elle n'a pas été créée ex nihilo. On n'« est » pas ce que l'on reçoit ou ce que l'on devient. Si une roue commence à se mettre en mouvement, cela suppose qu'elle n'est pas elle-même mouvement, sinon elle n'aurait pas eu besoin de « recevoir » le mouvement ou de « de-venir » mouvement. Nous le constatons, toutes les créatures sont en « devenir » ; c'est-à-dire que toutes sont « de-venues », autrement dit sont venues « du » néant ou mieux alors qu'elles n'étaient pas. Puisqu'elles ont reçu l'existence et la vie, cela suppose qu'elles ne sont pas elles-mêmes existence et vie par nature.

D'autre part, la roue n'est venue en mouvement que dans la mesure où elle était capable de l'être et dans la mesure aussi de l'impulsion qui lui a été communiquée. De même la durée de tous les êtres dans l'existence et la vie est obligatoirement en devenir : elle ne persiste que dans la mesure où le Créateur l'a voulu et dans

la mesure de la capacité de leur nature. Comme cette capacité est obligatoirement limitée puisque créée, la conclusion s'impose : tout être qui a commencé, va normalement vers une fin, à moins que Dieu ne réintervienne, pour lui communiquer une nouvelle existence, ou alors, pour changer le rapport qui relie cet être à l'Esprit divin, ce qu'il réalise dans l'« économie de la filiation ».

Justin était très conscient de cette évidence ; il en avait trouvé l'application dans l'homme lui-même. Il s'exprime ainsi dans Dial. 6/2 :

> *Mais, de même (alla* **hôsper***) que l'homme n'existe pas toujours et que le corps ne subsiste pas perpétuellement uni à l'âme, — lorsque cette harmonie, en effet, doit se briser (deè luthènai), l'âme abandonne le corps et l'homme /comme tel/ n'existe plus — de même (***houtôs***) lorsque l'âme doit cesser d'exister (hotan deè tèn psychèn mèketi einai), l'esprit de vie s'échappe d'elle ; l'âme alors n'existe plus.*
>
> *(Dial. 6/2)*

Ainsi, de même que le corps, à cause des limites de sa nature, ne peut bénéficier de l'animation de l'âme aussi longtemps que celle-ci est capable de subsister, de même l'âme, qui est, comme le corps, une créature aux capacités limitées, ne peut bénéficier de son esprit, souffle de vie, que dans les limites de ses possibilités naturelles. Il s'agit là, pour le philosophe, d'une nécessité, puisque, dans les deux cas, il utilise le même verbe « *deè* » *(deè luthènai... deè tèn psuchèn mèketi einai)* [4].

L'Existence de tout être créé dépend donc à la fois de la Volonté divine, dont le Verbe est l'expression et son Esprit le réalisateur, et de la nature de chaque être. Telle est la vision ontologique de Justin nettement perçue dans les textes malheureusement peu nombreux que nous avons de lui. Cette vision, — il ne cesse de l'affirmer — n'est pas la sienne propre ; elle est celle enseignée par l'Eglise en référence à l'Ecriture.

[4] Irénée, plus tard, aura recours à la même argumentation et à la même preuve. Cf.Adv.Haer.II,34/4 cité, *Promotion de l'homme,* p.152.

CHAPITRE III

L'Anthropologie selon l'Esprit

Introduction

Les chrétiens, du moins les chrétiens instruits, nous l'avons montré dans le chapitre précédent, connaissaient parfaitement, au sujet de la création, les positions émises par les philosophes païens ; face à ces opinions aussi multiples que fantaisistes, et très souvent contradictoires, ils défendaient la notion chrétienne de l'universelle création ex nihilo, per Verbum et per Spiritum ; tous, en outre, étaient unanimes à déclarer qu'ils avaient hérité cette notion de l'Ecriture et des prophètes.

Il en était de même pour le problème de l'homme et spécialement pour celui de l'âme. Les chrétiens cultivés étaient, à son sujet, au courant des principales hypothèses émises par les philosophes de leur époque, même si parfois leur jugement sur les auteurs comporte quelques erreurs. Voici, par exemple, ce qu'écrit Hermias dans sa Satire sur les philosophes : « *Lorsque Paul, le bienheureux Apôtre, (...) leur dit : « La sagesse de ce monde est folie devant Dieu », il ne dit que la vérité* ». L'auteur expose alors les différentes conceptions selon lesquelles l'âme serait feu pour Démocrite, air pour les stoïciens, intelligence, mouvement pour Héraclite, exhalaison, force issue des astres, dynamisme du nombre pour Pythagore, eau vivificatrice, élément simple parmi les éléments, sang, esprit... (Satire, I).

Elle est immortelle, selon les uns, (continue-t-il, au chapitre II,) *sujette à la mort selon les autres, suivant ceux-ci elle est de courte durée ; suivant ceux-là elle passe, après cette vie, dans le corps des bêtes ; d'autres vous diront qu'elle se résout en atomes (...).*

Tantôt je suis immortel et je m'en applaudis, tantôt destiné à mourir et je m'en afflige. Bientôt on me résout en atomes ; je deviens eau, je deviens air, je deviens feu ; un moment après je ne suis plus ni air, ni feu, on me fait bête, on me fait poisson : ainsi j'ai les dauphins pour frères (...)

(Satire, II)

L'UNITÉ DE L'HOMME ET SES TROIS DIMENSIONS

On sait toutefois que la conception anthropologique grecque la plus répandue au 2e siècle était la conception dualiste platonisante, pour laquelle l'homme se compose de deux réalités diamétralement opposées : le corps d'origine terrestre, de nature matérielle et corruptible et l'âme d'origine céleste, de nature immatérielle et incorruptible. Dans cette optique, le corps est source du mal en l'homme ; celui-ci, pour trouver son salut, doit, autant que possible, se détacher de ce corps, puis l'abandonner à sa corruptibilité nécessaire, pour enfin trouver son bonheur dans une âme libérée et redevenue divine et incorruptible. Or, à mesure que le christianisme atteignait les milieux cultivés, il était compréhensible que cette vue dualiste pénétrât la pensée chrétienne, au point que certains convertis en vinrent à nier deux des dogmes les plus importants de la Révélation, l'Incarnation du Fils de Dieu et la résurrection des corps. Cette infiltration dualiste, contre laquelle devra lutter vigoureusement Irénée, était déjà prononcée du temps de Justin. C'est pourquoi celui-ci défend énergiquement, dans son Fragment sur la résurrection, l'unité en l'homme, puisque de cette unité dépend son salut final tout entier. [1]

[1] On retiendra dès maintenant une remarque importante pour la compréhension de la pensée du maître chrétien. Lorsqu'il parle du « salut » du corps et de l'âme, le terme salut veut dire : être arraché non pas à une vie dite « négative » comparable à une mort, mais bien à la mort-disparition. Nous le montrerons plus loin (p. 125-127). Dans le texte cité ici (chap. 8) le sens de « mort-disparition » s'impose puisqu'il s'agit du « salut » de la chair, c'est-à-dire de la « sauver » d'une disparition par décomposition.

En vérité, Dieu a appelé la chair à la résurrection et elle doit bénéficier des promesses de la vie éternelle. Puisque c'est l'homme qui doit participer aux promesses du salut (euaggelizetai sôsai), la chair doit, elle aussi, bénéficier de ces promesses. Car qu'est-ce que l'homme, sinon un animal raisonnable composé d'une âme et d'un corps ? Est-ce l'âme, comme telle, qui constitue l'homme ? Non ! Elle n'est que l'âme de l'homme. Est-ce le corps, par contre, que l'on appelle l'homme ? Non ! Il n'est dit que le corps de l'homme. Dès lors, puisque ces deux composantes prises individuellement ne constituent aucunement l'homme, alors que c'est l'unité issue de l'union des deux (to de ek tès amphoterôn sumplokès) qui mérite le nom d'homme, il va de soi que c'est l'homme /tout entier/ que Dieu a appelé à la vie et à la résurrection (eis zôèn kai anastasin) et non une partie de l'homme ; c'est bien l'intégralité de l'homme qui est objet de l'appel (to holon keklèken), c'est-à-dire l'âme, mais aussi le corps.
Dès lors, combien ne serait-il pas inconvenant, les deux formant une unité de par leur union (amphoterôn ontôn kata to auto kai en tô autô), /d'admettre/ que l'un soit sauvé (sozein) sans l'autre ? Une fois admise, comme nous l'avons démontré, la possibilité pour la chair de connaître une nouvelle naissance, quelle discrimination n'y aurait-il pas à ce que l'âme soit sauvée sans le corps (tèn men psuchèn zôsesthai, tèn de sarka mè) ?
Ou bien veulent-ils faire passer Dieu pour un jaloux ? Alors qu'Il est la bonté même et qu'Il est décidé à sauver les deux /composantes de l'homme/. Grâce à lui, est-ce votre âme seule qui a entendu son Message ? La chair n'a-t-elle pas apporté sa contribution ? Est-ce votre âme /seule/ qui a donné sa foi au Christ Jésus ? Les deux n'ont-ils pas participé au baptême ? Et la justification n'est-elle pas l'œuvre des deux ? Alors que ce sont les deux qui se sont données à Dieu par la foi, ils veulent ainsi présenter Dieu comme un ingrat et un injuste, /en laissant entendre/ qu'Il ne veut sauver que l'âme sans le corps (tèn men sôzein thelei tèn de ou).

(Fragm. 8) [2]

Au chapitre 10 du même Fragment, Justin complète sa conception de l'homme en mentionnant cette fois, toujours dans la perspective du salut, les trois dimensions : le corps, l'âme, l'esprit :

En bref, la résurrection regarde avant tout/ la chair qui se dissout (tou peptôkotos sarkiou) **(littéralement : la chair qui tombe en terre).** *L'esprit, lui, ne peut se dissoudre ; l'âme, quant à elle, est dans le corps qui ne peut vivre sans elle : si l'âme l'abandonne, il n'existe plus comme tel ; le corps est donc le lieu de l'âme (oikos to sôma psuchès) comme l'âme elle-même est le lieu de l'esprit (pneumatos de psuchè oikos). Ce*

[2] Irénée semble s'être inspirée de ce chapitre pour écrire V, 4/1 de l'A.H. cf. « Promotion... p. 165-166.

sont ces trois réalités qui seront sauvées (sôthèsetai) dans la mesure où elles auront mis en Dieu leur espérance sans mélange et leur foi sans partage.

(Fragm. 10)

Ces trois dimensions nous les retrouvons également explicitement mentionnées dans le Dialogue :

L'homme n'existe pas toujours et le corps ne demeure pas toujours uni à l'âme. Lorsque cette harmonie doit se briser, l'âme abandonne le corps et l'homme /comme tel/ n'existe plus. De même aussi, lorsque l'âme doit cesser d'exister (mèketi einai), l'esprit de vie (to zôtikon pneuma) s'éloigne d'elle (apestè ap'autès) ; l'âme alors n'existe plus (kai ouk estin hè psuchè eti) mais elle aussi (alla kai autè) retourne à nouveau d'où elle a été tirée (hothen elèphtè ekeise chôrein palin).

(Dial. 6/2)

Ces deux dernières déclarations le font ressortir, il y a dans l'homme, non seulement deux réalités bien distinctes, l'âme et le corps, mais encore une troisième réalité ou mieux une troisième dimension, l'esprit, qu'il faut plutôt traduire par « animation » ou « souffle de vie ». L'âme et le corps font de l'homme un animal raisonnable *(zôon logikon,* Fragm. 8 et Dial. 93/3), mais un animal raisonnable qui n'est vivant que s'il est vivifié par le souffle de vie (Fragm. 10 et Dial. 6/2).

On nous objectera sans doute que cette conception tridimensionnelle de l'homme (corps, âme et animation du souffle de vie) n'est mentionnée par Justin que dans ces deux passages. Néanmoins le philosophe converti la mentionne comme étant chez lui une notion acquise, car seule elle permet d'expliquer ce qu'il expose longuement ailleurs, à savoir que l'homme (corps et âme) disparaîtra définitivement, s'il ne s'insère pas, par la foi au Christ, dans l'animation divine. Cette conception de l'homme était donc pour lui capitale. On le sait par Eusèbe (H.E. IV,18/5), parmi les œuvres de Justin, dont lui-même a eu connaissance, il y avait un écrit, ou plutôt une « étude », sur l'âme, qui devait reprendre les positions philosophiques sur la question, afin d'y répondre ultérieurement. Nous en avons la preuve, notre auteur avait approfondi tout spécialement le problème de l'homme. On le constatera sans peine avec l'enseignement très dense qu'il donne sur l'âme en Dial. 4-5-6 ; nous analysons plus loin ces chapitres ; ils nous paraissent constituer comme le résumé d'un développement qu'il comptait expliciter plus tard.

LE CORPS

Pour Justin, le corps ou la corporéité est élément fondamental dans la nature humaine. En cela le maître chrétien était fidèle à l'Ecriture, puisque, pour la Genèse, l'homme est avant tout « Adam » celui qui est issu du sol :

> *Nous savons que l'homme a été fait à partir d'éléments (stoicheia) c'est-à-dire de la terre et d'autres principes semblables (tèn gèn kai ta alla homoiôs).*
>
> *(Dial. 62/2)*
>
> *Que nous devions croire en Dieu, nous en avons des preuves, la première étant la formation du premier homme façonné (tou prôtoplastou) ; puisqu'il a été formé par Dieu à partir de la terre (ek gès hupo Theou gegonen), cette création (touto) est déjà une confirmation suffisante de la puissance divine.*
>
> *(Fragm. 5)*

Que l'homme soit fondamentalement corps, un corps issu de la terre, (cf. aussi Dial. 40/1 cité p. 91 et Fragm. 7 cité p. 93) n'est cependant pas un déshonneur pour lui.

C'est Dieu, en effet, et non pas les anges, comme certains le prétendaient, qui a créé le corps humain :

> *Non pas que j'aille prétendre vrai ce que soutient la secte que vous appelez « hérésie » ou que ses maîtres puissent démontrer que Dieu s'adressait aux anges* (en disant : faisons l'homme à notre image, Gen. 1/26-28) *ou que le corps humain soit l'œuvre des anges.*
>
> *(Dial. 62/3)*

C'est pourquoi, le corps, créé par Dieu au même titre que l'âme, possède, comme elle, une nature qui est bonne. Ce n'est pas lui l'unique source du mal : l'âme comme le corps ont leur commune responsabilité :

> *Bien, dit-on ; mais la chair est pécheresse, au point de faire forcément pécher l'âme avec elle. C'est beaucoup trop l'accuser que de lui imputer les péchés des deux. Comment la chair, en effet, pourra-t-elle pécher toute seule, si l'âme ne la précède et ne l'excite ? Dans une paire de bœufs, si l'un se sépare de l'autre, aucun d'eux ne saurait labourer isolément ; de même, ni l'âme ni le corps, s'ils brisent le joug qui les unit, ne peuvent rien faire tout seuls. En tout cas, si la chair est pécheresse, c'est pour elle seule que le Sauveur est venu, puisqu'Il a dit : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs ». Puis*

donc que la chair est précieuse aux yeux de Dieu et supérieure à toutes ses autres créatures, avec juste raison Il voudra les sauver.

(Fragm. 8)

Autre raison de la dignité du corps : n'est-ce pas l'homme tout entier, son corps comme son âme, que le Verbe a créé à l'image de l'humanité qu'Il devait prendre ?

L'Ecriture ne dit-elle pas : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance » ? Quel homme ? C'est évidemment l'homme charnel (sarkikos). Car l'Ecriture dit encore : « Dieu prit de la poussière de la terre et Il façonna l'homme ». Il est donc évident que l'homme qui fut fait à l'image de Dieu était l'homme charnel.

(Fragm. 7)

Et même, depuis son Incarnation, n'est-ce pas le corps que le Verbe fait chair nourrit du pain et du vin issus eux aussi de la terre mais devenus son corps et son sang dans l'Eucharistie ?

De même que, par la puissance du Verbe de Dieu, Jésus-Christ Notre Sauveur a pris chair et sang pour notre salut, ainsi l'aliment consacré par la prière formée des paroles mêmes du Christ, cet aliment qui doit nourrir par assimilation notre sang et nos chairs, est la chair et le sang de Jésus incarné, telle est notre doctrine.

(1 Apol. 66/2)

Toutes ces raisons convergent pour faire du corps humain le chef d'œuvre de la création, objet de toute la sollicitude divine. Aussi bien, trouvera-t-il finalement sa promotion dans la gloire de la résurrection :

Dès lors, puisqu'il est démontré que la chair est, entre toutes, la créature qui, aux yeux de Dieu, est la plus honorée et la plus digne, c'est à bon droit qu'elle doit aussi être sauvée par Lui. On nous objectera qu'il ne suffit pas que la chair soit précieuse aux yeux de Dieu et honorée par Lui pour qu'elle partage obligatoirement les promesses de la résurrection. Pourtant ne serait-ce pas absurde qu'après avoir été l'objet de tant de sollicitude de la part du Créateur, Celui-ci délaisse ce qu'Il a tout particulièrement honoré et l'abandonne à sa totale disparition (eis to mèketi einai).

(Fragm. 8)

L'ÂME

Au début du Dialogue, Justin nous donne le cheminement de sa conversion. Il montre comment sa première découverte chrétienne concernait la condition existentielle de toute créature, en vertu même de sa création ex nihilo. Il paraît donc intéressant de suivre le récit fait par lui, parce qu'il porte principalement sur la situation existentielle de l'âme face à Dieu son Créateur.

L'âme n'est pas incorruptible de nature comme Dieu

Au vieillard qui lui demandait : « *Les philosophes ne parlent-ils pas toujours de Dieu ? (...) La philosophie n'a donc pas pour tâche d'enquêter sur le divin ?* », Justin répond : « *certainement et nous-mêmes l'entendons bien ainsi. Mais la plupart ne se soucient même pas de savoir s'il y a un seul Dieu ou s'il y en a plusieurs (...)* » (Dial. 1/3-4). Notre penseur reconnaît d'ailleurs les dangers où certaines théories philosophiques peuvent conduire et surtout les conséquences désastreuses qu'entraîne la conception d'une âme, dont la nature serait immatérielle et incorruptible comme celle de Dieu. En effet, si l'âme jouit d'une telle vie, l'homme n'a plus besoin de Dieu puisqu'il peut vivre sans Lui ; et si la nature de l'âme est immatérielle comme celle de Dieu, elle doit être aussi impassible comme Lui ; comment parler encore de châtiments pour cette âme qui serait, comme Dieu, incapable de souffrir ?

> *D'autres supposent l'âme immortelle et incorporelle (hupostèsamenoi athanaton kai asômaton tèn psuchèn), ils pensent qu'ils ne seront pas punis de leurs mauvaises actions, puisque l'incorporel ne peut souffrir, et de plus l'âme étant immortelle, qu'ils n'ont pas besoin de Dieu.*
> *(Dial. 1/5)*

Suivant alors une maïeutique fort en honneur chez tous les fervents de Socrate, le vieillard pose une suite de questions pour amener Justin à reconnaître les impasses irrationnelles auxquelles aboutit sa conception platonicienne de l'âme.

Pour Justin, encore philosophe païen, en effet, la faculté essentielle de l'âme ne pouvait être que la contemplation dont l'objet final doit être Dieu, source unique de bonheur. Pour lui d'ailleurs,

l'âme serait en mesure de comprendre et de saisir Dieu directement puisque, de par son origine, elle jouirait d'une nature parente à la sienne :

> *Platon, en effet, dit que l'œil de l'esprit est bien ainsi qu'il nous a été donné de contempler par sa propre transparence l'être lui-même (auto ekeino to on). Cet Etre est le principe de toutes les entités intelligibles (ho tôn hapantôn noètôn estin aition) (...). Il se trouve soudain présent dans les âmes bien nées qui ont le désir de le voir en vertu d'une parenté d'origine (dia to suggenes).*
>
> *(Dial. 4/1)*

Le vieillard profite de cette réponse pour orienter la conversation au centre même du problème, qui est de savoir si la nature de l'âme peut avoir une parenté d'origine avec la nature divine :

> *Quelle est donc, dit-il cette parenté d'origine que nous avons avec Dieu (suggeneia pros ton Theon) ? L'âme aussi est-elle divine et immortelle (hè kai psuchè theia kai athanatos esti) ? Est-elle une parcelle de l'intelligence royale (kai autou ekeinou tou basilikou nou merous) ? De même que celui-ci voit Dieu, pouvons-nous avec notre intelligence (hèmeterô nô) saisir (sullabein) le divin et dès à présent trouver le bonheur ? — Parfaitement, dis-je.*
>
> *(Dial. 4/2)*

Le vieillard répond alors, en démontrant à Justin qu'il existe un lien réel de dépendance entre l'âme et le monde sensible et en particulier avec le corps. Pour ce faire, il utilise la théorie de la métempsycose enseignée par les platoniciens. L'âme enfermée dans le corps des animaux (lesquels sont pourtant incapables d'injustice et possèdent des qualités corporelles supérieures à celles de l'homme) n'est-elle pas condamnée à ne plus connaître Dieu ? L'âme actuellement unie à un corps ne jouit-elle pas d'une contemplation bien inférieure à celle qui sera la sienne, quand elle sera, par la mort, libérée de ce corps ? Enfin, les âmes passées dans d'autres corps humains n'ont-elles pas tout oublié ? Toutes ces preuves ne démontrent-elles pas que l'âme est profondément dépendante des corps, puisque ceux-ci font obstacle à son activité essentielle, la connaissance ? (cf. Dial. 4 et 5).

On voit où le vieillard veut conduire le disciple. Dieu est l'Etre par excellence *(auto ekeino* **to on,** *4/1).* S'il est cause de l'existence de tous les autres *(kai tou einai pasi tois allois aition).* Il est aussi sa propre cause. C'est pourquoi Il est toujours le même *(to*

kata to auto kai hôsautôs aiei echon, Dial. 3/5) et ne dépend de personne. Dès lors, si l'âme possédait une parenté d'origine avec Lui, elle devrait, comme Lui, jouir d'une nature transcendante et tout au moins indépendante de celle des corps, lesquels ne devraient pas, par exemple, avoir une influence sur sa capacité essentielle de contemplation.

Il élargit ensuite le problème, en confrontant le monde incréé de Dieu à l'ensemble du monde créé. Pour bien comprendre sa pensée, il faut rappeler la portée des termes « engendré » *(gennètos)* et « inengendré » *(agennètos)* qu'il oppose souvent. *Agennètos* qualifie celui qui n'a reçu l'existence d'aucun autre, qui est « auto-existant ». A ce titre il est « auto-suffisant », demeure toujours le même et transcende le devenir. Le *gennètos,* au contraire, est celui qui a « reçu » son existence d'un « autre », il a donc commencé et ne peut tenir dans l'existence que dans la mesure des possibilités vitales reçues de cet « autre ». Il est dans le devenir, il est capable de ne plus être.

Ainsi, continue le vieillard, tu le constates toi-même par expérience, le monde sensible est dans le devenir, il a donc eu un commencement et il est appelé à avoir une fin. Or, si l'âme, comme tu l'as reconnu, est dépendante du monde sensible, c'est que sa condition dans l'existence est en rapport avec celle du monde sensible ; autrement dit, si le monde est venu à l'existence *(gennètos = a reçu l'existence,* c'est-à-dire a commencé), les âmes aussi sont venues à l'existence et, comme le monde sensible, elles pourraient n'être plus *(anagkè tas psuchas gegonenai kai ouk einai poi tacha). (...) Elles ne sont donc pas immortelles (ouk ara athanatoi) (Dial. 5/2).*

Justin, devant la logique de ce raisonnement, commence à entrevoir la vérité. Il en est convaincu, Dieu, parce qu'Il est « auto-existant » et « auto-suffisant », *(agennètos)* ne peut être « que toujours le même » ; Il est en outre à l'origine de tous les autres êtres *(kai tou einai pasi tois allois aition).* Par conséquent, vis-à-vis de Dieu, tous les êtres autres que Lui possèdent une condition existentielle semblable : tous ont reçu l'existence ; tous ne peuvent bénéficier de celle-ci que dans les limites de leurs capacités :

> *Ta doctrine est-elle donc celle que Platon, dans le Timée, (41 a b) laisse entendre au sujet du monde, lorsqu'il dit qu'il est corruptible*

> *(phthartos) en tant que créé (hè gegonen), mais qu'il ne sera pas détruit et qu'il échappera à la disparition dans la mesure où Dieu le décidera (dia tèn boulèn tou Theou). Penses-tu dès lors que cette doctrine est valable pour l'âme et aussi pour tous les êtres créés sans exception (peri psuchès kai haplôs pantôn peri legesthai) ?*
>
> *(Dial. 5/4)*

Oui, reprend le vieillard qui énonce alors la solennelle déclaration déjà citée (p. 60-61) ; elle représente la formulation la plus simple comme la plus claire, définissant la condition existentielle de toutes les créatures sans exception, l'âme comprise, face à Dieu leur créateur ; il conclut :

> *Voilà pourquoi (toutou charin) les âmes meurent et ainsi sont châtiées (kai apothnèskousin hai psuchai kai kolazontai).*
>
> *(Dial. 5/4)*

Le vieillard poursuit, en orientant l'attention de Justin sur l'âme. Son but est de le démontrer, l'âme ne peut être une « parcelle » *(meros)* issue de la nature divine et incorruptible comme elle. En effet, l'auto-existant (inengendré, *agennètos)* jouit de la plénitude de l'être, ne manque de rien et ne connaît aucune limite.

L'âme, au contraire, n'offre que trop souvent le spectacle lamentable de ses turpitudes morales, nous révélant ainsi ses profondes limites. Or, si elle jouissait d'une nature auto-suffisante comme celle de Dieu, elle devrait être semblable, égale et identique à Dieu en puissance et en dignité. Mieux, si la nature de l'âme était semblable à celle de Dieu, c'est-à-dire si elle était une et simple comme la sienne, elle ne devrait pas, par exemple, connaître les contradictions, les oppositions et les luttes internes que nous connaissons trop personnellement et que les anges ont connues avant nous, puisque nombre d'entre eux sont devenus des renégats après avoir été des esprits supérieurs.

D'autre part, que plusieurs êtres puissent être « auto-suffisants » et coexister ensemble tout en étant différents relève de la contradiction. L'« auto-suffisant » ne peut être qu'infini. Comment pourraient exister, séparés les uns des autres, plusieurs infinis à la fois ? Un fait est là, il existe des êtres en dehors de Dieu (le Seul qui soit infini), ces êtres sont limités, le constater c'est le reconnaître, ils ne sont pas eux-mêmes source de leur propre existence — laquelle en ce cas serait illimitée — ; ils ont « reçu » leur existence de Dieu et

ils ne l'ont reçue que suivant les limites de leurs capacités naturelles :

5 *Si les âmes étaient non engendrées (agennètoi* = auto-suffisantes = en possession de la plénitude de l'être) *elles ne pécheraient pas ; elles ne seraient pas imbues de folie ; elles ne seraient pas tantôt lâches, tantôt téméraires ; elles n'iraient pas d'elles-mêmes habiter un porc, un serpent ou un chien. Bien plus, on ne pourrait les contraindre, si du moins elles étaient vraiment auto-existantes* (c'est-à-dire si leur existence ne dépendait de personne que d'elles-mêmes). *L'être auto-existant (agennètos), en effet, est semblable, égal et identique à tout être « auto-existant » et l'on ne pourrait préférer l'un à l'autre ni pour la puissance, ni pour la dignité.*

6 *Il s'ensuit que ce qui est « auto-existant » ne peut pas non plus être multiple.* (Il ne peut y avoir plusieurs infinis). *Car à supposer qu'il y ait une différence entre plusieurs « auto-existants », tu n'en pourrais jamais trouver la cause ; mais ton intelligence s'appliquant à l'infini, s'arrêtera de fatigue pour admettre finalement qu'il existe un unique « auto-existant »* (qui possède vraiment l'être en plénitude et à l'infini) *et que tu déclareras être à l'origine de tout (hapantôn aition).*

(Dial. 5/5-6)

Justin, devant l'évidence de la démonstration, ne peut que reconnaître les déficiences des théories philosophiques auxquelles il avait adhéré :

> *Ces philosophes ne savent donc rien sur ce point, puisqu'ils ne sont pas capables de nous dire ce que c'est que l'âme ?*
>
> *(Dial. 5/1)*
>
> *Est-ce donc là ce qui a échappé, dis-je, à ces sages Platon et Pythagore, qui, pour nous, étaient pourtant considérés comme les remparts et le soutien de la philosophie ?*
>
> *(Dial. 5/6)*

Le vieillard écarte dédaigneusement cette allusion à la philosophie : *« Je ne me soucie guère, dit-il, de Platon ou de Pythagore pas plus d'ailleurs que d'aucun de ceux qui enseignent de semblables doctrines » (Dial. 6/1).* Reprenant son argumentation, il l'applique, cette fois, non plus au domaine de l'existence en général, mais au domaine de la vie.

Ou bien l'âme est **vie** (auto-vivante), ou bien elle bénéficie d'une vie qu'elle a reçue. Si elle était **vie,** elle serait « source de vie », elle n'aurait donc pas à recevoir la vie **(on ne reçoit pas ce que l'on possède ou ce que l'on est par nature)**, par contre, elle devrait

être capable de faire vivre indéfiniment le corps animé par elle *« exactement comme le mouvement met en mouvement plutôt un autre être que lui-même » (Dial. 6/1).* Or, constate Justin : l'âme n'anime pas toujours le corps auquel elle est unie et l'abandonne à son sort, accusant ainsi les limites de ses possibilités vitales. Pourtant c'est un fait, elle est actuellement vivante, preuve évidente que n'étant pas **vie** (Source de vie) comme Dieu, elle a reçu de Lui la vie et en bénéficie suivant les capacités limitées qui lui sont propres. C'est dire qu'il faut distinguer en elle sa nature, le sujet qui a bénéficié de la vie, et cette vie elle-même qui est reçue et n'est autre qu'une animation venue de Dieu, le souffle de vie *(pneuma zôtikon).* Telle est sa condition présente :

> *En réalité, la condition véritable de l'âme se présente ainsi (to gar alèthes houtôs echei) : Apprends-le de ce qui vient d'être dit (enteuthen). Ou bien l'âme est* **vie ou bien elle a la vie (hè psuchè ètoi zôè estin, è zôèn echei). Si elle était vie, c'est un autre qu'elle ferait vivre et non pas elle-même** (sous-entendu le corps auquel elle est unie), *exactement comme le mouvement met en mouvement plutôt un autre être que lui-même. Pourtant que l'âme soit vivante, personne ne peut le nier. Si donc elle est « vivante » (ei de zè) ce n'est* **pas qu'elle soit vie** *(ou zôè ousa zè) mais elle bénéficie de la vie (alla metalambanousa tès zôès).* **Or le sujet qui bénéficie est autre que l'objet dont il bénéficie.** *L'âme ne participe donc à la vie que dans la mesure où Dieu veut qu'elle vive.*
>
> *(Dial. 6/1)*

Pour sa condition future, compte tenu de ses limitations actuelles, elle ne peut espérer davantage survivre que dans la mesure où Dieu le voudra. Aussi bien, pour survivre éternellement, l'âme devra participer dans le Christ, à la vie même de Dieu (l'Esprit Saint) qui seule est éternelle. Faute de quoi, abandonnée de son souffle vital *(pneuma zôtikon),* elle ne pourra que retourner d'où elle a été tirée, le néant :

> *Aussi /l'âme/ n'y participera-t-elle plus* (à la vie), *lorsqu'Il ne voudra plus qu'elle vive. La vie ne lui appartient pas en propre comme elle appartient à Dieu (ou gar di'autès esti to zèn hôs tou Theou). Mais, de même (hôsper) que l'homme n'existe pas toujours et que le corps ne subsiste pas perpétuellement uni à l'âme, — lorsque cette harmonie en effet doit se briser, l'âme abandonne le corps et l'homme /comme tel/ n'existe plus —, de même aussi (houtôs), lorsque l'âme doit cesser d'exister (deè mèketi einai), l'esprit de vie la quitte (aspestè ap'autès to zôtikon pneuma), l'âme n'existe plus (kai ouk estin hè psuchè eti) mais*

> *elle aussi retourne d'où elle avait été tirée (alla kai autèn elèphthè, ekeise chôrei palin).*
>
> *(Dial. 6/2)*

Justin confondu par un exposé aussi clair que précis, demande au vieillard d'où il a tiré ses connaissances.

Celui-ci lui révèle l'existence de l'Ecriture et des prophètes. Là, il trouvera tout ce qu'un vrai philosophe doit connaître sur l'origine et la fin de toutes choses *(peri archôn kai peri telous).* (cf. Dial. *7/1-2 cité p. 37).*

Ce dialogue n'a sans doute rien d'un récit historique. C'est même fort probable, Justin a eu recours à ce procédé littéraire, parce qu'il était d'usage courant chez les philosophes. Mais, par l'allégorie du vieillard, (symbole de la Révélation divine plus ancienne que la philosophie), le maître chrétien le montrait clairement, ce n'était pas de lui-même ni de ses réflexions personnelles, mais bien de l'Ecriture, que lui venait cet enseignement sur la condition existentielle de l'homme et de son âme, face à Dieu créateur. Rien ne permet de mettre en doute la loyauté de cet aveu, surtout quand on connaît le souci de vérité qui animait le philosophe romain.

Certes, Justin ne s'attarde pas sur la nature, comme telle, de l'âme. Il se contente de le préciser, elle ne peut être identique ni semblable à celle de Dieu; elle n'est donc pas immatérielle ou incorporelle *(asômaton)* ni impassible *(apathes gar to asômaton,* Dial. 1/5), ni immortelle comme la sienne *(oute athanatou autès huparchousès).* Il ne s'attarde pas plus d'ailleurs à analyser la nature de l'âme par rapport à celle du corps. Toute sa réflexion et toute sa vision demeurent avant tout au niveau de l'existence et de la vie.

La Révélation, en effet, ne s'est jamais intéressée d'une façon particulière à la nature des êtres. Sa préoccupation principale était axée sur le domaine de l'existence et de la vie, parce que c'est à ce niveau que se joue uniquement le plan de l'économie divine du salut, qu'elle entend proposer aux hommes. Cela, Justin le réaffirme vigoureusement dans le chapitre 8 du Fragment sur la résurrection. Dans ce passage, il s'oppose à tous ceux qui, au nom de leur conception de l'âme-parcelle de la divinité, aboutissent, en fait, à nier la notion même du salut apporté par le Sauveur aux hommes. Ce salut, en effet, n'est pas réservé à l'âme seule, — qui d'ailleurs,

dans l'hypothèse d'une âme-parcelle de la divinité, n'en aurait aucunement besoin, puisqu'elle serait incorruptible comme Dieu —, mais à l'homme tout entier, son corps comme son âme. Pour comprendre la portée profonde de ce texte, souvenons-nous que pour la Tradition apostolique, « sauver » veut dire arracher à la mort-disparition.

> *Oui, disent-ils, mais l'âme est incorruptible (aphthartos), étant une parcelle (meros) de Dieu et son insufflation (emphusèma) en nous. C'est pourquoi Dieu est décidé à sauver ce qui lui est propre et connaturel (dia touto to idion kai suggenes ethelèse sôsai) ; par contre la chair est corruptible (phthartos), elle n'est pas, comme l'âme, issue de Dieu (ouk ap'autou kathaper hè psuchè).*
>
> *Mais alors, où est la bonté de Dieu et où est la preuve de sa puissance et de sa magnanimité, s'Il n'est décidé qu'à sauver les réalités pour qui, étant elles-mêmes une parcelle de la divinité, le salut est inhérent à leur nature ? Une telle réalité tire son salut de sa propre nature (ex heautou), à telle enseigne qu'en sauvant l'âme, Dieu ne fait rien d'extraordinaire (ou mega poiei), car le salut est connaturel à celle-ci (to gar sôzesthai parestin autè), puisqu'elle est une parcelle de Lui-même et qu'elle est son insufflation /en nous/. Pour Dieu, quelle générosité y-a-t-il à sauver ce qui lui est personnel: en cela Il ne fait que se sauver Lui-même (touto gar estin heauton sôzein) ? Celui qui sauve une partie de Lui-même ne fait que se sauver lui-même, car une telle partie ne peut jamais manquer de quoi que ce soit.*
>
> *(Fragm. 8)* [3]

C'est pourquoi, selon notre apologète (cf. la fin du Fragm. 10 sur la résur.cité p. 50), affirmer que l'âme serait naturellement et définitivement immortelle alors que le corps serait nécessairement corruptible, c'est de la part des chrétiens « *remettre à jour des conceptions impies et scandaleuses et retourner en arrière* » *(Fragm. 10).*

Survie naturelle de l'âme jusqu'au jugement

Justin nie catégoriquement l'incorruptibilité naturelle de l'âme. Mais il affirme sa survie naturelle, jusqu'au jugement, après la mort du corps. Nous le savons, l'unanimité n'existait pas sur ce point parmi les philosophes : si les uns (les platoniciens) soutenaient

---

[3] Nous l'avons déjà dit pour la première partie de ce texte (cf. note 2 p. 77), nous retrouvons les idées émises ici dans le chap. V, 4/1 de l'Adversus Haereses.

l'incorruptibilité naturelle de l'âme, les autres, à la suite d'Aristote, niaient la possibilité de sa survie. Dans sa 1re Apologie, et conformément à la méthode apologétique choisie par lui, le maître chrétien s'applique à le montrer, la doctrine chrétienne rejoint la position de certaines philosophies, qui se trouve admise, comme sous-entendu nécessaire à plusieurs pratiques cultuelles païennes :

1 *Si la mort détruisait en nous tout sentiment, ce serait un avantage pour les méchants.*

2 *Mais non, ceux qui ont vécu ainsi gardent le sentiment et le châtiment éternel les attend. Vous ne devez pas laisser de croire et d'être persuadés que c'est la vérité.*

3 *La nécromancie, l'inspection du cadavre d'un enfant innocent, l'évocation des âmes humaines, les pratiques de ceux qui d'après la magie envoient des songes ou de ceux qui les assistent, les opérations de tous ceux qui possèdent cette science doivent être pour vous* **une preuve que les âmes conservent leur conscience après la mort** *(meta thanaton en aisthèsei eisin hai psuchai).*

4 *Voyez encore ces hommes qui sont saisis et secoués par les âmes des morts (...)*

5 *La descente d'Ulysse visitant ces mystères et mille faits analogues racontés par les auteurs.*

6 *Admettez notre témoignage au même titre que le vôtre. Nous croyons autant qu'eux en Dieu, en plus, par contre, nous espérons que les morts déposés en terre* **reprendront leur corps,** *car rien n'est impossible à Dieu.*

(1 Apol. 18/1 à 6).

En affirmant que les âmes des méchants conservent leur conscience après la mort et subissent la peine de leur crime, que celles des justes, exemptes de peines, ont un sort heureux, nous paraîtrons d'accord avec les poètes et les philosophes.

(1 Apol. 20/4 ; cf. 1 Apol. 44/9-10 cité p. 43)

On le voit, Justin souligne les points d'accord, mais précise aussitôt ce qu'a de spécifique la position révélée. L'âme certes survit à la mort de son corps, non pas pour elle-même, mais uniquement dans l'attente de la résurrection de l'homme tout entier, ce que les pensées grecques niaient formellement.

Dans deux passages ci-après, c'est sur l'Ecriture, cette fois, qu'il s'appuie pour affirmer la survie naturelle de l'âme :

Les paroles que Moïse entendit sortir du buisson : « Je suis Celui qui suis, le Dieu d'Abraham... » prouvent que ces personnages vivaient

encore (sèmantikon tou kai apothanontas ekeinous menein) et qu'ils étaient les hommes du Christ.

(1 Apol. 63/17) [4]

3 *Quand il demande (le Christ) que son âme soit sauvée (tèn psuchèn sôthènai) de l'épée, de la gueule du lion, de la patte du chien, c'était une prière pour que personne ne s'empare de son âme (mèdeis kurieusè tès psychès autou aitèsis èn), pour que, quand nous arriverons à l'issue de la vie (pros tè exodô tou biou), nous demandions la même chose à Dieu qui a le pouvoir de repousser tout ange impudent et mauvais et de l'empêcher de prendre notre âme.*

4 *Les âmes survivent (hoti menousin hai psuchai), je vous l'ai déjà démontré à partir de ce fait que l'âme de Samuel a été évoquée par le ventriloque sur le désir de Saül* (cf. 1 Sam. 28/7 sq. et 1 Apol. 18).

Il est clair (phainetai) que toutes les âmes des justes et des prophètes comme Samuel tombaient au pouvoir de puissances semblables à celles qui, dans l'histoire de cette ventriloque, se manifestent par les faits eux-mêmes.

5 *Donc c'est Dieu qui nous enseigne Lui-même, et par son Fils, de lutter de toutes manières pour devenir des justes, et, à l'issue de la vie, de demander que nos âmes ne tombent pas au pouvoir de quelque puissance comme celle-là.*

Car lorsqu'Il rendit l'esprit sur la Croix, Il dit : **« Père entre tes mains je remets mon esprit »,** *comme je l'ai appris cette fois encore des « mémoires » /des Apôtres/.*

(Dial. 105/3-5)

Mais, c'est dans les importants chapitres qui servent d'introduction au Dialogue, que Justin expose le mieux la doctrine de la Tradition apostolique touchant la condition des âmes, après la mort de leur corps dans l'attente du jugement :

> *Je ne dis pas cependant que les âmes meurent entièrement* /aussitôt la mort de leur corps/ *(alla mèn oude apothnèskein phèmi pasas tas psuchas egô - « pasa psuchè »* signifie chez Platon l'âme dans sa totalité), *ce serait vraiment une bonne aubaine pour tous les méchants. Alors quoi ? Les âmes des hommes pieux demeurent en un endroit qui est meilleur et celles des injustes et des pervers dans un lieu qui est pire, en attendant le jugement. Alors les premières, jugées dignes de Dieu, ne mourront plus ; les secondes seront châtiées tant que Dieu veut qu'elles existent et soient ainsi punies (kai einai kai kolazesthai ho Theos thelè).*
>
> *(Dial. 5/3)*

Nous aurons l'occasion de revenir sur tous ces textes en étudiant le séjour d'attente. Ils nous le prouvent déjà, l'apologète, fidèle à la

[4] Texte inspiré de Lc 20/37-38, cité aussi par Irénée en IV, 5/2 et Epid. 8.

catéchèse apostolique, croyait à la survie naturelle des âmes après la mort de leur corps. Toutefois, cette survie consciente, sans le corps, ne pouvait être qu'un état intermédiaire, dans l'attente de la résurrection et du jugement.

L'ESPRIT

Nous le savons déjà, Justin reconnaît dans l'homme une troisième dimension distincte du corps et surtout de l'âme, l'esprit.

> *Le corps est donc le lieu de l'âme, comme l'âme est le lieu de l'esprit (pneumatos de psuchè oikos).*
>
> *(Fragm. 10)*
>
> *Lorsque l'âme doit cesser d'exister (mèketi einai), l'esprit de vie (zôtikon pneuma) s'éloigne d'elle ; l'âme alors n'existe plus (kai ouk estin hè psuchè eti).*
>
> *(Dial. 6/2)*
>
> *Ce corps, en effet, que Dieu a façonné en Adam est devenu la maison de celui qui a été insufflé et qui est venu de chez Dieu (oikos egeneto tou emphusèmatos tou para tou Theou).*
>
> *(Dial. 40/1)*

L'insufflation de Dieu en l'homme *(emphysèma,* Dial. 40/1*)* s'appelle l'esprit (*pneuma,* Fragm. 10) ou le « souffle vital » (*zôtikon pneuma,* Dial. 6/2). Ce souffle vital vient de Dieu (*tou para tou Theou,* 40/1) et il revient à Lui (Dial. 6/2). Dans le chapitre 8 du Fragment cité p. 88, Justin écarte énergiquement la solution avancée par certains, selon laquelle ce serait l'âme elle-même qui serait, en l'homme, l'insufflation *(emphusèma)* dont parle la Genèse : « *Alors Yahwe Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, Il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint une âme vivante* » (Gen. 2/7). Cette « haleine de vie », tout en étant relation à l'homme qu'elle rend vivant, est essentiellement relation à Dieu. L'esprit (le souffle) n'est donc pas une réalité en soi, qui serait distincte et de Dieu et de l'âme. Son appellation vraie devrait être « animation ». Cette « animation » vient de Dieu qui est l'Esprit (Pneuma), c'est-à-dire l'Animation par excellence ; Il est Celui qui

est **vie et qui fait vivre.** C'est pourquoi, bien que n'étant pas une réalité en soi, l'esprit (l'animation) venu de Dieu doit être nettement distingué de l'âme, en vertu du principe qu'il faut distinguer obligatoirement l'âme qui reçoit de l'animation qu'elle reçoit (Dial. 6/1). C'est pourquoi aussi, l'âme comme telle n'est pas vie, mais vivante dans la mesure où elle reste unie à son esprit de vie. Si celui-ci vient à l'abandonner, elle ne peut que retourner d'où elle a été tirée, le néant (Dial. 6/2).

Justin n'a pas développé, comme le fera plus tard magnifiquement Irénée, le rôle spécifique de l'Esprit. Mais son témoignage dans les quelques textes où il en traite explicitement, est suffisant pour qu'apparaisse clairement sa pensée sur ce point, et que soit souligné chez lui ce qui fait l'originalité tridimensionnelle de l'anthropologie véhiculée par la Tradition des Apôtres et dont il était nourri. On regretterait assurément la pénurie des textes, si les quelques uns, qui nous sont parvenus, n'apportaient avec eux cette clarté décisive ; elle compense pour nous le bénéfice du nombre.

LA DIGNITÉ DE L'HOMME, SA CRÉATION À L'IMAGE ET À LA RESSEMBLANCE DE DIEU.

Pour Justin, encore philosophe, la formule classique : « l'homme est un animal raisonnable » *(zôon logikon)* définissait sans doute sa conception anthropologique. Autrement dit, c'est dans l'intelligence qu'il plaçait la supériorité de l'homme. Devenu chrétien, il n'a pas rejeté cette conception (cf. Dial. 93/3 et Fragm. 8). Cependant, c'est dans l'Homme-Dieu, le Christ ressuscité dans la gloire, Tête de l'humanité, à l'image de qui l'homme terrestre (Adam), dès sa création, a été modelé, qu'il lit la supériorité réelle de l'homme.

Ici encore, nous pourrions regretter de n'avoir pas l'abondance de textes trouvée plus tard chez Irénée. Par contre, ils sont formels et ne laissent planer aucun doute sur sa pensée.

Au chapitre 62 du Dialogue, où il s'efforce de prouver aux Juifs qu'il y a au moins deux Personnes en Dieu, c'est intentionnellement la citation de la Genèse sur la création et la formation de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu qu'il choisit :

> *A propos de la création de l'homme, le Verbe de Dieu s'exprime ainsi : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il commande aux poissons de la mer et aux oiseaux du ciel et aux troupeaux et à toute la terre, et à tous les reptiles qui rampent sur la terre. Et Dieu fit l'homme, à l'image de Dieu Il le fit ; Il les fit mâle et femelle. Et Dieu les bénit en disant : croissez et multipliez-vous et remplissez la terre et dominez sur elle » (Gen. 1/26-28).*
>
> *(Dial. 62/1)*

Justin le souligne alors, en disant « *faisons* », Dieu s'adressait à un autre « *numériquement distinct de Lui mais, comme Lui, de nature intelligible* » (cf. 62/2). Cet « *autre* » ne pouvait être que son Fils. « *Ce Fils, en effet, réellement procréé par le Père avant toutes les créatures, était avec le Père, et c'est avec Lui que le Père s'entretient (...). Tout en étant le principe (archè) /de toutes les créatures/, Il avait été engendré par Dieu comme Fils avant toutes ces créatures* » *(Dial. 62/4).* Mais comme premier-né des créatures, c'est à son image et à sa ressemblance d'homme incarné puis ressuscité dans la gloire que tous les hommes furent créés. Dans le chapitre 7 du Fragment, Justin est encore plus explicite :

> *Bref, en ce qui concerne la possibilité de la résurrection de la chair, je pense avoir donné une explication suffisante aux païens. Dès lors, si cette résurrection ne se révèle pas comme étant une difficulté insurmontable pour les incroyants, combien plus ne devrait-elle pas l'être pour des croyants. (...)*
>
> *L'Ecriture ne dit-elle pas : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance » ? Quel homme ? C'est évidemment l'homme charnel. Car l'Ecriture dit encore : « Dieu prit de la poussière de la terre et Il façonna l'homme ». Il est donc évident que l'homme qui fut fait à l'image de Dieu était l'homme charnel. Comment, dès lors, ne serait-il pas absurde de dire que la chair, qui fut façonnée par Dieu à son image, est vile et de nul prix ? Mais, au contraire, que la chair soit chose précieuse aux yeux de Dieu, nous le savons d'abord parce que c'est Lui qui l'a formée : l'artiste, sculpteur ou peintre, aime toujours l'image qu'il a faite. Nous pouvons aussi l'apprendre par tout l'ordre de la création : si tout le reste a été fait pour la chair, c'est qu'elle est bien précieuse pour son auteur.*
>
> *(Fragm. 7)*

Ces déclarations nous permettent-elles de savoir quelle portée Justin donnait à l'expression « *être créé selon l'image et selon la ressemblance de Dieu* » ?

Relevons une première précision. Elle est très significative. Pour le maître romain, contrairement à l'interprétation donnée par la grande majorité des écoles théologiques qui ont suivi l'école d'Alexandrie et pour qui la notion de similitude ne pouvait s'appliquer qu'à l'âme à l'exclusion du corps, c'est tout l'homme, son corps aussi bien que son âme, l'homme-chair *(sarkikos)* comme il l'appelle, qui a été créé selon l'image et selon la ressemblance de Dieu. Ceci est trop clairement explicité dans ses écrits ; il est impossible d'en douter.

Pour Justin, semble-t-il, la création de l'homme selon l'image et selon la ressemblance de Dieu, lui conférait une supériorité de commandement sur les autres créatures de l'univers. Cette idée sera, par la suite, souvent reprise par les Pères. Elle paraît, en effet, être suggérée par l'Ecriture qui fait suivre la notion de création à l'image immédiatement par celle de la domination de l'homme sur l'ensemble de la création visible : « *Faisons l'homme selon notre image et notre ressemblance et qu'il commande...* ». Mais cette domination ne signifie nullement que la destinée de l'homme soit liée, pour l'éternité, à celle de la création visible. En accord avec la cathéchèse apostolique, Justin le souligne au contraire, la création a été faite pour l'homme et non lui pour elle :

> *(...) afin que nous rendions grâce à Dieu d'avoir créé pour l'homme (dia tôn anthrôpon) le monde avec tout ce qu'il contient.*
>
> *(Dial. 41/1)*

> *Dieu a créé le monde dans sa totalité ; il a soumis à l'homme tout ce qui est sur terre.*
>
> *(2 Apol. 5/2; cf. 2 Apol. 4/2 et 1 Apol. 10/2).*

C'est pourquoi, si l'homme doit commander aux êtres qui lui sont soumis, il ne doit, d'aucune façon, se laisser dominer ni par eux, ni par la terre en général, car si la création a été faite pour lui, lui a été fait pour Dieu. Le Fragment 7 cité ci-dessus, nous le rappelait.

A l'aide d'un texte d'Isaïe, Justin le précise même, si « le souffle vital » *(pnoè)* a été donné à tous ceux qui habitent la terre, Dieu ne communique son Esprit *(Pneuma, Spiritus)* qu'à ceux qui s'élèveront au-dessus d'elle :

> *Dieu qui donne le souffle vital (didous pnoèn) au peuple qui vit de la terre ou sur la terre (ep'autès) et l'Esprit (Pneuma) à ceux qui la foulent (kai Pneuma tois patousin autèn) (Is. 42/5).*
>
> *(Dial. 65/4)* [5]

S'élever au-dessus de la terre, l'homme le peut depuis

> *Le don généreux du Verbe qui nous offre en sa Personne (ap ekeinou) l'imitation fidèle de la vérité et l'identification avec elle (kai heteron auto hou kata charin tèn ap'ekeinou hè metousia kai mimèsis genetai).*
>
> *(2 Apol. 13/6)*

C'est, en effet, en fonction du Verbe devenu chair, le Christ, la parfaite image et totale ressemblance du Père, « *Premier-né des créatures* » (Dial. 84/2) et en même temps leur « *principe* » (Dial. 62/4) que l'homme a été façonné. Mais, évidemment, en vue de recevoir, dans le Christ ressuscité et glorieux, l'achèvement de la ressemblance en participant à sa vie divine incorruptible.

La création à l'image et à la ressemblance s'exprime donc dans un processus qui appelle l'homme, à partir d'un commencement, à vivre un développement en vue d'atteindre un achèvement (cf. 1 Apol. 10/2-3 cité p. 200).

On le voit, c'est dans le cadre existentiel de la relation entre l'offre de gratuité de Dieu dans le Christ et la réponse de liberté de l'homme que se vit le processus de ressemblance. L'authentique dignité et la vraie supériorité de l'homme ne résident pas ailleurs que dans le privilège unique d'avoir été appelé gratuitement et librement à connaître la glorification dans le Christ et participer ainsi à l'intimité et à la vie incorruptible du Père. Un tel appel spécifie la notion de création selon l'image et la ressemblance que font apparaître les formulations de Justin.

La grandeur de l'homme ne se joue donc pas au niveau de la nature, mais bien à celui de sa réponse libre à la magnanime gratuité de Dieu. En cela Justin est pleinement fidèle à l'enseignement de la Tradition :

> *Notre Tradition (dedidagmetha) nous apprend que ceux-là seuls connaîtront l'immortalité (apathanatizesthai monous) qui vivent près de Dieu (eggus Theô biountas) dans la piété et la sainteté de leur vie.*
>
> *(1 Apol. 21/6)*

---

[5] Texte cité aussi par Irénée en V, 12/2.

CHAPITRE IV

L'anthropogenèse

Justin, à l'inverse de Théophile d'Antioche et d'Irénée, ne nous fournit que peu d'éléments sur la condition originelle de l'homme et sur sa faute. Toutefois il serait regrettable de les négliger, car ils recoupent parfaitement l'enseignement traditionnel connu par ailleurs.

LA CONDITION ORIGINELLE DE L'HUMANITÉ

Deux textes tirés du Dialogue vont nous permettre de préciser ce que Justin redit de l'enseignement de la Tradition :

4 *La race des hommes depuis Adam était tombée au pouvoir de la mort et dans le mensonge du serpent et, par la faute personnelle de chacun, le mal n'a fait que s'accroître.*

5 *Dieu, en effet, voulant que les anges et les hommes aient le libre arbitre (en eleuthera proairesei) et soient maîtres de leur destinée (kai autexousious genomenous), les avait créés de telle sorte qu'ils accomplissent ce qu'Il avait donné à chacun d'eux de pouvoir faire, avec l'intention de les conserver à l'abri de la corruption et du châtiment (kai aphthartous kai atimôrètous autous tèrèsai) s'ils choisissaient ce*

qui Lui est agréable ; et s'ils commettaient le mal, de les châtier chacun comme Il lui semblerait bon.

(Dial. 88/4-5)

3 *Dans la version des Septante* (à propos du *ps. 82/6-8), il est bien dit : « Voici que vous mourrez en hommes que vous êtes et, comme le premier des chefs, vous connaîtrez la ruine », c'était pour nous révéler à la fois la désobéissance des hommes, j'entends d'Adam et d'Eve et la chute du premier des chefs, c'est-à-dire de celui qui est appelé « serpent », et qui a subi une chute vertigineuse pour avoir trompé Eve.* [1]

4 *Cependant je n'ai pas cité ce que dit le Verbe, dans l'intention de vous parler de ce dernier sujet, mais pour vous démontrer que l'Esprit Saint reproche aux hommes, créés pourtant semblables à Dieu, impassibles et immortels comme Lui, dans la mesure où ils garderaient ses commandements, et jugés dignes par Lui d'être appelés ses fils (tous kai Theô homoiôs apatheis kai athanatous, ean phulaxôsi ta prostagmata autou, gegenèmenous, kai katèxiômenous hup'autou huious autou kaleisthai) de s'être préparés à eux-mêmes la mort, se rendant ainsi semblables à Adam et Eve. Je vous accorde cette traduction du psaume que vous voulez.*

Ainsi est-il démontré qu'ils ont été jugés dignes de devenir des dieux, qu'ils ont tous été jugés dignes de pouvoir devenir des fils du Très-haut et qu'ils seront jugés et condamnés chacun personnellement comme le furent Adam et Eve.

(Dial. 124/3-4)

Avant leur faute, Adam et Eve avaient reçu de la munificence du Dieu Créateur deux dons incomparables :

Celui d'abord d'être « *à l'abri de la corruption et du châtiment* » c'est-à-dire de la mort et des maux qui la précèdent. Cette condition existentielle les rapprochait de la condition même de Dieu ; c'est pourquoi l'Ecriture les appelait « *Fils du Très-Haut* » (ps. 82/6).

Mais cette condition privilégiée, Dieu ne l'a pas donnée unilatéralement. Il a voulu qu'elle soit le fruit d'une réponse libre de la part d'Adam et Eve. Et c'est pourquoi, en les créant « *à l'abri de la corruption et du châtiment* », Il les a voulus en même temps dotés du « *libre arbitre et maîtres de leur destinée* ». « *S'ils choisissent ce qui Lui est agréable* », ils seront exempts de la mort et de la souffrance ; « *s'ils commettent le mal* », ils tomberont sous le « *châtiment* » c'est-à-dire sous la loi naturelle énoncée en Gen. 3/19 : « *Tu es glaise et tu retourneras à la glaise* ».

[1] Texte du psaume repris par Irénée et commenté en IV, 38/4.

Cette entrée dans le vouloir de Dieu, Adam et Eve la feront, s'ils maintiennent leur union au Verbe, Source de Vie, puisqu'Il est « *l'Arbre de Vie planté dans le paradis* » :

> *Jésus a eu pour symbole l'Arbre de Vie qui, est-il dit, était planté dans le paradis.*
>
> *(Dial. 86/1)*

Pour caractériser l'homme originel placé devant le choix de Dieu, Justin a recours au terme de « *vierge* » *(aphthoros),* dont l'emploi est traditionnel (cf. A Diognète, 12/8, Irénée, Adv. Haer. III,21/10).

Cet adjectif définit fort bien la réalité traduite par notre auteur. On ne dit pas d'une enfant qu'elle est vierge. La vierge est celle qui physiologiquement et psychologiquement atteint à la maturité et à l'épanouissement de sa nature. Elle n'en reste pas moins inachevée au plan de l'existence, car elle ne porte pas en elle la vie qui lui permettrait de se survivre dans l'enfant né d'elle. C'est d'un autre, de l'homme, qu'elle doit recevoir la semence nécessaire pour la rendre féconde. Tel était l'homme originel. Il ne pouvait « survivre » c'est-à-dire dépasser les limites existentielles inhérentes à sa nature originelle qu'en accueillant l'apport vital de Dieu.

De même que la vierge donne à son enfant la vie qu'elle a reçue de l'homme de son choix, de même l'homme originel, suivant son choix, Dieu ou la terre, pouvait, soit se survivre en Dieu, soit se contenter de ses propres possibilités vitales jointes à celles de la création. Celles-ci étant obligatoirement limitées, opter pour elles c'était entrer progressivement dans un processus de mort :

> *Eve était vierge, elle n'avait pas encore conçu (parthenos gar ousa Eva kai aphthoros) ; en concevant la parole du serpent, elle enfantait désobéissance et mort.*
>
> *(Dial. 100/5)*

En le créant « *maître de sa destinée* » *(autexousios)* et « *vierge* » *(aphthoros),* Dieu a voulu que l'homme originel décide lui-même s'il veut survivre en unissant sa vie à celle de Dieu, ou, au contraire, s'il veut s'enfoncer dans ses propres limites comme dans un tombeau. On entrevoit nettement ici le rôle déterminant accordé par Justin, en accord d'ailleurs avec l'ensemble de la Tradition apostolique, à la liberté dans l'Economie du salut et cela dès son début.

LA FAUTE

Justin ne donne aucune précision sur la nature de la faute dont Adam et Eve portent la responsabilité. Dans le Dialogue, il énonce simplement : ayant été « *détournés du droit chemin* » par le serpent (le verbe « *planein* » est appliqué à Eve en Dial. 79/4 et à Adam en Dial. 103/6), ils se sont rendus coupables de « *désobéissance* » *(parakoè,* 100/4 et 5; 112/3 et 124/3) et de transgression (*parabasis,* *94/2*; 112/3). En réalité, c'est au Verbe Lui-même, l'Arbre de Vie véritable (cf. Dial. 86/1), qu'Adam et Eve désobéissent.

Discret sur la faute elle-même de l'homme, le maître romain est, par contre, particulièrement disert sur le rôle de Satan en la circonstance.

Avec l'ensemble de la Tradition il affirme :

> *Dieu a confié le soin de veiller sur les hommes et sur les créatures, qui sont sous le ciel, aux anges qu'Il a mis à leur tête.*
>
> *(2 Apol. 5/2)*

Leur chef, s'étant dressé en adversaire farouche du Dessein de Dieu *(apostatès tès tou Theou gnômès,* 125/4), voulut briser l'ordre établi par le Créateur *(parabantes tènde tèn taxin,* 2 Apol. 5/3). D'où son nom de Satan que lui donne l'Ecriture :

> *« Le lion qui rugissait contre Lui » c'est le nom donné au diable que Moïse appelle « serpent », qui dans Job et Zacharie est appelé « diabolos » (l'accusateur) et par Jésus « Satanas » ; manifestant ainsi qu'il a reçu un nom composé d'après l'action qu'il a accomplie : car « sata » dans la langue des Juifs et des Syriens veut dire « apostat » et « nas » est le mot d'où on traduit « serpent ». De ces deux noms cités, un seul s'en trouve formé : Satanas.*
>
> *(Dial. 103/5)*

Pour Justin, là encore fidèle à la Tradition reçue, la révolte de Satan est liée à l'homme. Etabli par le Créateur prince de la création et tuteur des hommes encore mineurs, Satan voulut évincer Dieu et prendre sa place, en se faisant adorer par ceux-là mêmes qu'il aurait dû éduquer et conduire au Père :

> */Le Christ/ convainquit de sa perversité celui qui, dans l'Ecriture, voulait se faire adorer comme un Dieu, devenu traître à la Volonté de Dieu.*
>
> *(Dial. 125/4)*

Une fois l'humanité soumise au pouvoir de son apostasie, lui et les siens ont montré jusqu'où pouvait aller leur esprit de domination et de tyrannie.

> *Dans la suite, ils se sont asservis le genre humain, soit par la magie, soit par la crainte et les tourments qu'ils faisaient subir, soit en se faisant offrir des sacrifices, de l'encens et des libations, toutes choses dont ils sont avides, depuis qu'ils sont devenus esclaves des passions ; et ils ont semé parmi les hommes le meurtre, la guerre, l'adultère, l'intempérance, et tous les maux.*
>
> *(2 Apol. 5/4)*

Justin le souligne, ils se sont surtout attachés à contrefaire l'enseignement des prophètes (Dial. 69 en entier) et à pousser les hommes à l'idolâtrie (1 Apol. 9 en entier et 1 Apol. 12/5).

On n'en sera pas étonné, l'idolâtrie était, pour la catéchèse primitive, le péché dans ce qu'il a de spécifique, refusant à Dieu d'être le seul Maître et la seule Source de Vie.

C'est la Vierge Marie, l'« obéissante », et le Christ, né de sa foi, qui rétabliront la priorité de Dieu.

4 *Le Verbe s'est fait homme par une vierge, de sorte que c'est par la voie qu'elle avait commencée que prit fin aussi la désobéissance venue du serpent.*

5 *Eve était vierge, elle n'avait pas encore conçu (aphthoros) ; en concevant la parole du serpent, elle enfanta désobéissance et mort.*

> *Or la Vierge Marie conçut foi et joie lorsque l'ange Gabriel lui annonça la Bonne Nouvelle que l'Esprit du Seigneur viendrait sur elle et que la Puissance du Très-Haut la couvrirait de son ombre, et qu'à cause de cela l'Etre Saint qui devrait naître d'elle serait Fils de Dieu ; et elle répondit : « Qu'il soit fait en moi selon ta parole ».*
>
> *(Dial. 100/4-5)* [2]

[2] Cf. Irénée III, 22/4 et Epid. 33.

CHAPITRE V

Le Christ homme parfait

Introduction

Avant sa conversion, nous l'avons vu, Justin avait cherché la vérité dans tous les systèmes philosophiques qu'il avait pu étudier. Pour lui, la vérité relevait alors du domaine de la spéculation. Après sa conversion, son étude des prophètes lui fit découvrir une donnée essentielle : Dieu avait progressivement révélé sa vérité, non pas à l'aide de raisonnements et de démonstrations, mais par la connaissance sensible, à travers les événements, les hommes, bref, à travers une histoire vécue. Enfin, dans le Christ, il le comprit définitivement, la vérité, celle qui est de Dieu et non plus des hommes, s'identifie à la Personne même de l'Homme-Dieu, à sa vie, à ses paroles et à son action. **La Révélation, Dieu l'a voulu ainsi, relève non de la connaissance abstraite, mais de la connaissance sensible.**

C'est pourquoi, dans le premier chapitre du Fragment sur la résurrection, il s'adresse à des chrétiens qui, précisément, au nom de principes philosophiques, en arrivaient à nier plus ou moins sournoisement des points essentiels de la Foi, comme celui de la résurrection des corps ; il leur rappelle avec force : au-dessus et par-delà la spéculation, c'est dans la Personne même de son Fils fait homme que Dieu nous a donné, une fois pour toutes et en plénitude, la Vérité et la Vie :

Le Verbe de vérité (Ho men tès alètheias Logos) est Liberté (eleutheros), Il est son maître (autexousios). Il ne veut pas qu'il soit dit qu'Il

dépend de la vérification d'un raisonnement ni de l'examen d'une démonstration auprès de ceux qui écoutent. Il exige la foi en sa noble origine et la confiance en Celui qui l'a envoyé. Car c'est d'auprès de Dieu que le Verbe de vérité a été envoyé, c'est pourquoi la liberté qui est attachée à Lui ne peut être entravée par rien. C'est doté de l'autorité/de Dieu/ qu'Il a été envoyé/par son Père/. Volontairement Il ne désire pas dépendre des démonstrations de discoureurs, pour la bonne raison qu'il n'existe aucune autre raison/valable/ en dehors de cette Vérité qui est Dieu Lui-même.

En principe, toute démonstration dépasse en force et en crédibilité ce qui est prouvé, du fait que ce qui n'était pas crédible avant, sa démonstration étant faite, devient crédible, mais dans la mesure où cela a été prouvé. Par contre, rien n'est plus fort et rien n'est plus digne de foi que la **vérité** *(le Verbe), au point que celui qui exige une démonstration à son sujet ressemble à celui qui veut prouver ce qui est tangible par des preuves sensibles. Car pour ce qui n'est compris que spéculativement, le critère/de la vérité/ reste notre connaissance sensible* **(kristèrion estin hè aisthèsis)** *et en dehors de ce critère, il n'en est pas d'autre.* [1] *A un point tel que toutes les vérités spéculatives demandent ce contrôle des sens et que c'est grâce à cette connaissance que nous jugeons la valeur vraie ou fausse des spéculations ; avec elle nous arrêtons là nos investigations à cause de la confiance que nous lui accordons. Par la suite, nous pouvons reprendre les spéculations humaines ou profanes sur la vérité et juger/par nos sens/ si elles sont fausses ou peu convaincantes. Quant à nous, confiant en la Vérité (le Verbe), nous ne jugeons plus ce qui regarde cette Vérité par un autre critère.*

C'est que la Vérité, c'est Dieu le Père de l'univers, qui est l'Intelligence par excellence. De Lui est issu le Fils, son Verbe, qui, venu à nous, a pris chair, nous révélant Lui-même et le Père (heauton te kai ton Patera mènuôn). En Lui-même (en heautô), Il nous a donné la résurrection des morts et, après cette vie, la Vie éternelle. En vérité, c'est Lui, Jésus-Christ, qui est notre Sauveur et notre Maître. Par conséquent Lui-même et en Lui-même (houtos toinun autos estin heautou) Il est

---

[1] A. Puech écrit à propos de ce passage :
« La théorie de la connaissance que l'auteur expose est franchement sensualiste et surprendrait chez un platonicien comme Justin » (La littérature grecque chrétienne, T. II, Paris, 1928, p. 169).
C'est oublier les deux interrogations du Dialogue où le vieillard place la connaissance sensible avant la connaissance intelligible :
« Comment donc, reprit-il, / le vieillard / les philosophes peuvent-ils avoir une idée juste et une parole vraie, alors qu'ils n'en ont pas la science, puisqu'ils ne l'ont ni vu, ni entendu ? »

(Dial. 3/7)

« La force de notre esprit, dit-il, / le vieillard / est-elle donc d'une telle nature et si grande, qu'elle le rende aussi prompt à connaître que les sens ? Ou bien l'esprit de l'homme verra-t-il jamais Dieu sans être revêtu de l'Esprit Saint ? »

(Dial. 4/1)

motif de crédibilité (pistis) et preuve (apodeixis) pour tous comme pour toute question. C'est pourquoi tous ceux qui le suivent, après l'avoir connu (gnontes auton) considèrent comme une démonstration/suffisante/ la foi qu'ils ont en Lui et se reposent entièrement sur Lui (anapausontai en autô).

L'adversaire, il est vrai, ne cesse de s'opposer et, à cet effet, utilise la perfidie de méthodes aussi multiples que variées, auprès des croyants, pour les arracher à la foi, et auprès des incroyants, pour les écarter de la foi.

Il nous est donc paru nécessaire, à nous aussi, cuirassé des preuves invincibles de la foi, de partir en lutte contre lui pour venir en aide aux plus faibles.

(Fragm. 1)

Cette déclaration préliminaire du Fragment est un véritable essai de christologie. Il a pour nous l'avantage de faire surgir les quatre aspects principaux de la Personne du Christ que souligne plus volontiers Justin.

I Le Christ, l'Emmanuel, ou Dieu qui vient à l'Homme.
II La Pâque du Christ, ou l'Homme qui va à Dieu.
III Le Christ notre Sauveur, ou l'Économie salvifique du Père.
IV Le Christ Médiateur, Grand Prêtre éternel, qui édifie son Corps : l'Eglise.

LE CHRIST, L'EMMANUEL DIEU QUI VIENT À L'HOMME.

Une remarque préliminaire de vocabulaire s'impose ici. Justin appelle le Verbe, Fils de Dieu, « *Christ* », même dans sa préexistence éternelle avec le Père. Il justifie d'ailleurs cette appellation :

Il est appelé Christ, dit-il, *parce qu'Il est Oint et que Dieu a tout ordonné par Lui. (Christos men, kata to kekristai, kai kosmèsai ta panta di'autou ton Theon, legetai).*

(2 Apol. 6/3)

Ainsi, pour notre auteur, comme pour l'Apôtre, l'appellation « *Christ* » ne signifiait pas l'homme Jésus, mais le Fils de Dieu qui,

en vertu de sa filiation, a reçu l'onction du Père, c'est-à-dire sa Vie, en vue de la communiquer à l'humanité. C'est aussi dans le même sens qu'il faut comprendre les expressions « *Christ préexistant* » et « *primauté du Christ* ». Quant au terme « **Jesus** », c'est un **Nom** « *qui signifie homme et Sauveur* » (2e Apol. 6/4).

Jésus-Christ, Fils de Dieu et vrai Dieu.

Justin a des textes admirables pour souligner la divinité du Christ. Les passages les plus riches d'enseignement se trouvent dans les chapitres 61 et 62, 128 et 129 du Dialogue. Ces quatre chapitres sont assurément parmi les plus beaux qu'il ait écrit. Néanmoins, dans de nombreux autres passages, deux expressions reviennent comme la double traduction de la même réalité ineffable qu'est celle de la filiation divine : « *Premier-né de Dieu* » et « *Fils de Dieu* ». Ces textes sont prégnants d'une telle densité de doctrine, qu'il nous semblerait dommageable de ne pas en retenir les thèmes les plus élaborés :

— **Le Verbe issu du Père comme « principe » et « né de sa volonté » :**

Amis, dis-je, je vais vous donner encore un autre témoignage tiré des Ecritures : **comme principe,** *avant toutes les créatures, Dieu engendra de Lui-même une réelle Puissance intelligible que l'Esprit Saint appelle tantôt « gloire » du Seigneur, ou même « Fils », tantôt « Sagesse » « ange »* **« Dieu »,** *« Seigneur » et « Verbe » ; tantôt aussi cette Puissance se nomme elle-même « Chef d'armée », lorsqu'elle est apparue sous forme humaine à Jésus (Josué), fils de Navé ; elle porte aussi tous les noms parce qu'***elle exécute la volonté** (c'est-à-dire les vues, le dessein ou le plan) *du Père et qu'elle est née de la volonté du Père.*

(Dial. 61/1; cf. Dial. 61/3 cité infra)

(...) nous qui par le Nom de Jésus avons cru comme un seul homme au Dieu créateur universel, qui, par le nom de son **« Fils premier-né »** *avons dépouillé les vêtements sordides, c'est-à-dire les péchés.*

(Dial. 116/3)

(cf. 1 Apol. 33/6 cité p. 110)

— **Il est de façon absolue avant le temps et avant toute création :**

J'en ai pour témoin le Verbe de la Sagesse qui est Lui-même **ce Dieu,** *né du Père de l'univers (...) Il a dit par Salomon :*
« (...) Le Seigneur m'a établie **principe** *de ses voies et de ses œuvres ;*

avant le temps (pro tou aiônos) Il m'a établie pour être le **principe** *(en archè) ; avant de faire la terre, et avant de faire les abîmes (...) Il m'engendra* **(genna me)**». *(Prov. 8/22-25)*

(Dial. 61/3; cf. Dial. 129/3)

— **Ce Fils réellement procréé avant toute créature était avec le Père et c'est avec Lui qu'Il s'entretenait :**

Son Fils, le Seul qui soit appelé proprement Fils, *le Verbe existant avec Lui et engendré avant la création, (ho monos legomenos kuriôs huios, ho Logos pro tôn poièmatôn, kai sunôn kai gennômenos) lorsqu'au commencement, Il fit et ordonna par Lui toutes choses, est appelé Christ, parce qu'Il est oint et que Dieu a tout ordonné par Lui.*

(2 Apol. 6/3).

(cf. 1 Apol. 31/7 cité p. 38 et Dial. 62/4 cité p. 93.) [2]

On aura noté ici l'opposition formelle établie par Justin entre le Fils *(gennèma)* et toutes les créatures *(poièmata).*

— **Ce Fils n'est pas « une puissance qui serait indivisible et inséparable du Père »** (Dial. 128/3) comme le rayon de soleil l'est du soleil, ni « *simplement un Nom du Père* » (Dial. 128/4) :

Laissez-moi vous rapporter les paroles de Moïse lui-même qui nous permettent de reconnaître incontestablement que Dieu parle à Quelqu'un qui est **numériquement distinct** *et de nature intelligible.*

(Dial. 62/2)

Appeler le Fils Père, c'est prouver que l'on ne connaît pas le Père et que l'on ne sait pas que le Père de l'univers a un **Fils, qui est Verbe, premier-né de Dieu et Dieu.**

(1 Apol. 63/15)

— **C'est dire que le Verbe - qui est Fils et Christ - est de même nature que le Père (dunamin logikèn, Dial. 61/1).**

Justin, semble-t-il, emploie l'adjectif « *logikos* » non seulement parce qu'il est dérivé de « *Logos* » (le Verbe) — cela pour bien montrer que le Verbe est d'une nature identique à celle de son Père comme le concept verbal est de même nature que l'intelligence (cf. Fragm. 1) —, mais aussi pour séparer nettement la doctrine chrétienne de celle de Platon. Pour ce dernier, en effet, il existait aussi deux principes : Dieu et la matière, et celle-ci était préexistante au

---

[2] Voici les principales références où il est question de la filiation divine du Christ :
Lc. 1/26 est cité : 1 Apol. 33/5 et Dial. 100/5.
Mt. 11/27 est cité : 1 Apol. 63/3 et 13 ; Dial. 100/1.
Le psaume 2/7 est cité : 1 Apol. 40/14 ; Dial. 88/8, 103/6.
Autres passages : 1 Apol. 6/2, 12/9, 22/1, 32/10, 46/2, 53/2, 63/4 et 10
Dial. 7/3, 48/2, 102/7, 103/8, 116/2, 118/2, 126/1.

même titre que le démiurge (cf. Fragm. 6 cité p. 58) ; pour Justin, au contraire, avant toute création, seuls le Père, le Verbe du Père et l'Esprit étaient préexistants, la matière étant inexistante.

— **Il est donc Dieu comme son Père.** Parce qu'Il est né de la substance du Père *(tès tou Patros ousias,* Dial. 128/4), le Verbe, Fils de Dieu, ne peut être que Dieu Lui-même. Il est « *Lui-même, né du Père de l'univers* » *(autos ôn houtos ho Patros tôn holôn gennètheis,* Dial. 61/3*)*. « *Le Christ est Seigneur,* **Dieu, Fils de Dieu** » *(Theos, Theou huios huparchôn,* Dial. 128/1*)* (cf. Dial. 61/1, 128/4, 129/1).

> *Les Ecritures qui, en termes précis, nous montrent le Christ souffrant, adorable,* **Dieu.**
>
> *(Dial. 68/9)*
>
> *Puisque tu dis, ajoutait-il /Tryphon/, qu'Il fut un* **Dieu préexistant,** *qu'Il s'est fait chair selon la volonté de Dieu pour naître homme de la Vierge, comment est-il possible de démontrer qu'Il était préexistant (...) ?*
>
> *(Dial. 87/2)*
>
> *La vigne plantée par le Christ,* **Dieu** *et Sauveur, c'est son Peuple.*
>
> *(Dial. 110/4)*
>
> *Notre prêtre,* **Dieu,** *Christ,* **Fils du Père** *de l'univers.*
>
> *(Dial. 115/4)*

— **Puissance du Père et** « *principe* » **pour toute la création, le Verbe l'est particulièrement pour l'homme, au point de se faire Lui-même homme pour recréer l'humanité nouvelle :**

> *Jésus-Christ seul est à proprement parler Fils de Dieu, son « premier-né », sa Puissance et Il s'est fait homme pour nous apporter une doctrine destinée à renouveler et à régénérer le genre humain (ep'allagè kai epanagôgè tou anthrôpeiou genous).*
>
> *(1 Apol. 23/2)*

Conçu virginalement, le Christ est né de la Vierge Marie.

Justin est tellement soucieux de mettre en relief la divinité du Christ qu'on ne s'étonnera pas de le voir mener un vrai combat pour proclamer la conception virginale dans le sein de Marie. Ce point essentiel de la foi suscitait déjà incrédulité et moqueries. Aussi bien notre auteur apporte-t-il une sorte de ferveur à souligner les prophéties de l'Ancien Testament montrant leur réalisation :

Pourquoi cet embarras et ce refus de croire que, selon la volonté du Père de l'univers, Il a pu aussi **naître homme d'une vierge,** *et cela lorsque nous avons tant d'Ecritures qui expliquent clairement cette naissance comme voulue du Père.* [3]

(Dial. 75/4)

4 *C'est encore pour que les hommes, qui croient en Lui, puissent savoir comment Il a été engendré et est apparu dans le monde que, par la bouche de ce même Isaïe, l'Esprit prophétique a prophétisé de la façon suivante comment Il devait venir :*

5 *(...) Ainsi le Seigneur va-t-Il vous donner un* **signe.** *Voici : la vierge concevra et enfantera un Fils, son nom sera Emmanuel. (...) Is. 7/14).*

7 *Que dans la race d'Abraham selon la chair, personne ne soit jamais né et qu'on n'ait jamais dit que quelqu'un soit* **né d'une vierge,** *si ce n'est notre Christ, c'est une évidence pour tous. Mais vous et vos docteurs vous avez prétendu qu'il n'est pas dit dans la prophétie d'Isaïe : « Voici : la vierge concevra » mais « Voici : la jeune fille concevra et enfantera un fils » ; et vous interprétez la prophétie comme s'il s'agissait d'Ezéchias qui fut votre roi ; aussi vais-je essayer de donner quelques brèves explications contre vous sur cette question et démontrer que la prophétie se rapporte bien à Celui que nous reconnaissons comme Christ.*

(Dial. 43/4,5,7) [4]

2 *Voici donc le Verbe prononcé par Isaïe : « qui racontera sa génération ? Sa vie est retranchée de la terre » (Is. 53/8). Ne te semble-t-il pas qu'il est dit qu'Il n'a point reçu la naissance des hommes, Celui dont Dieu a dit qu'Il a été livré à la mort pour les iniquités du peuple ? C'est au sujet de son sang que Moïse, comme je l'ai déjà dit, parlant en figure, a dit qu'il laverait son vêtement dans le sang de la grappe ; car* **son sang** *n'est pas produit d'une semence humaine, mais* **de la volonté de Dieu.**

3 *Voici les paroles de David :*
« Dans les splendeurs de tes saints, Je t'ai engendré et tiré des entrailles avant Lucifer. Le Seigneur a juré et Il ne s'en repentira pas : Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech ». (ps. 109/3-4)

Ces paroles ne vous indiquent-elles pas que le Dieu et Père de l'univers devait **l'engendrer d'en haut** *(gennasthai anôthen) et* **par des entrailles humaines***? (kai dia gastros anthrôpeias).*

(Dial. 63/2-3)

---

[3] Justin donne toujours une place importante à l'Ancien Testament. Cette place témoigne du souci partagé par la Tradition d'affermir son enseignement à partir des trois sources de vérité : les prophéties, le Christ et les Apôtres.
[4] Cf. Irénée : III, 21/1 à 5.

Si le maître romain fait surtout appel, dans l'Ancien Testament, au prophète Isaïe ch. 7 et ch. 11/1 (celui-ci cité et commenté en 1 Apol. 32/12-14), il a recours aussi au célèbre songe de Daniel sur la statue et la « *pierre taillée, mais sans la main d'un homme* » (Dan. 76/1) ; il se réfère également à Gen. 49/10-11: « *Celui-là sera l'attente des nations ; Il attachera son poulain à la vigne (...) et Il lavera sa robe dans le sang de la grappe* » (cité 1 Apol. 32/10-11; Dial. 52/2, 54/1-2, 63/1-3).

L'événement de la conception virginale, annoncé par les prophètes de façon si peu voilée, les « Mémoires » des Apôtres en soulignent le fait accompli :

4 *« Voici que la Vierge sera enceinte » (Is. 7/14) c'est-à-dire que la Vierge concevra sans union charnelle : car si le commerce avait eu lieu avec un homme, elle ne serait plus vierge. La puissance vitale de Dieu descendant sur la Vierge l'a couverte de son ombre et l'a fait* **concevoir sans violer sa virginité.**

5 *En ce temps-là, l'ange de Dieu envoyé à la vierge lui annonça la Bonne Nouvelle en ces termes : « Voici que tu concevras du Saint Esprit et que tu enfanteras un Fils et ce Fils sera appelé le Fils du Très Haut et tu Lui donneras le nom de Jésus, car Il sauvera son peuple de ses péchés » (Lc. 1/26, 31-32). C'est là ce que nous avons appris de ceux qui ont raconté la vie de Notre Sauveur Jésus Christ et nous le croyons, parce que, comme nous l'avons dit, l'Esprit prophétique annonça sa future naissance par la bouche d'Isaïe, dont nous avons parlé.*

6 *Par l'Esprit et la puissance de Dieu, nous ne pouvons entendre que le Verbe, le premier-né de Dieu, comme parle le prophète Moïse, dont nous avons fait mention plus haut ; et cet Esprit survenant sur la vierge et la couvrant de son ombre, la fit concevoir, non par union charnelle, mais par puissance.*

7 *Jésus est un nom hébreu traduit en grec par « sôter » et qui signifie « Sauveur ».*

8 *C'est pourquoi l'ange dit à la Vierge : « tu l'appelleras Jésus car Il sauvera son peuple de ses péchés ».*

(1 Apol. 33/4-8) [5]

[5] Voici d'autres citations où il est affirmé que « Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est né de Marie » (Dial. 23/3), ou d'une vierge (Dial. 43/1), ou qu'Il a consenti à se « faire chair et à naître de la Vierge » (Dial. 45/4) cf. Dial. 48/2 ; 50/1 ; 57/3 ; 66/1-2 ; 67/1 ; 75/4 ; 87/2 ; 100/2-4 ; 101/1 ; 113/4 ; 127/4.

Jésus Christ est véritablement homme

Tout en étant et en demeurant Fils de Dieu, le Christ, en naissant des entrailles d'une femme, avait assumé une humanité composée d'un corps et d'une âme. L'appellation « *Fils de l'homme* », employée souvent par Jésus renvoyait, selon Justin, à la célèbre expression de Daniel (Dan. 7/9-28 cité et commenté Dial. 31 et 79/2). Mais cette expression, précise notre auteur, voulait signifier que le Christ Lui-même se considérait « *homme parmi les hommes* » :

> *D'après les autres textes (...) vous vous rappelez qu'Il devait s'avancer du haut du ciel et qu'on déclarerait qu'Il remonterait dans les mêmes lieux, afin que vous reconnaissiez un Dieu venu d'en haut et devenu* **homme parmi les hommes** *(Theon anôthen proelthonta kai anthrôpon en anthrôpois genomenon) et qu'Il reviendra Celui que « ceux qui l'ont percé de coups doivent voir et pleurer.*
>
> *(Dial. 64/7)*

descendant d'Adam et membre du Peuple élu :

> *Il se disait donc le Fils de l'homme, soit à cause de sa naissance d'une vierge qui, comme je l'ai dit, était de la race de David (...), soit parce qu'* **Adam lui-même était père** *de tous ceux qui ont été énumérés et dont Marie descend par sa race.*
>
> *(Dial. 100/3)*
>
> *(...) Ces pères /les patriarches/ étaient aussi* **pères de la vierge** *par laquelle Il fut engendré et devint homme.*
>
> *(Dial. 101/1)*

La nature humaine du Christ étant identique à la nôtre, était, elle aussi, « *entourée de faiblesses* » (Heb. 5/2), sujette à la souffrance et à la mort :

> *Après Dieu, nous adorons et nous aimons le Verbe né du Dieu éternel et ineffable, puisqu'Il s'est fait homme pour nous, afin de guérir* **nos infirmités après les avoir partagées** *(di'hèmas anthrôpos gegonen hopôs kai tôn pathôn tôn hèmeterôn summetochos, kai iasin poièsètai).*
>
> *(2 Apol. 13/4)*
>
> *Car le Christ nous a été annoncé comme roi,* **prêtre, Dieu,** *Seigneur, ange, homme, chef suprême, pierre,* **petit enfant** *par sa naissance, comme un être d'abord* **souffrant** *(kai paidion gennômenon, kai pathètos genomenos prôton), puis montant au ciel, revenant dans la*

gloire avec la royauté éternelle, comme je le prouve à l'aide de toutes les Ecritures.

(Dial. 34/2)

(...) Il a préexisté, Il a consenti ensuite à naître **homme souffrant** *comme nous et dans la chair, selon la volonté du Père.*

(Dial. 48/3) [6]

Cette participation à la faiblesse humaine, nous la retrouverons encore, exprimée de façon plus accentuée, à propos de la passion du Christ. Telles ces fortes affirmations :

Il s'est réellement fait homme **capable de ressentir la souffrance** *(alèthôs gegonen anthrôpos antilèptikôs pathôn).*

(Dial. 98/1)

Il est né homme **souffrant véritablement** *(alèthôs pathètos anthrôpos gegenètai).*

(Dial.99/2)

Pleinement homme sur terre, le Christ le demeure toujours après sa résurrection et son ascension, tout en étant auprès du Père :

(...) c'est Lui /le Christ/ qui est venu aussi pour naître homme par la Vierge Marie, et **Il l'est toujours** *(kai estin aei).*

(Dial. 113/4)

LA PÂQUE DU CHRIST OU L'HOMME QUI VA À DIEU

Jésus-Christ n'est pas simplement le Fils de Dieu fait homme, l'Emmanuel, Dieu au milieu des hommes ; Il est aussi Celui qui, à travers ce monde d'apostasie, de souffrance et de mort, est allé vers son Père pour se donner à Lui, dans une totale et filiale confiance, avec la certitude de foi que seul son Père pouvait être son salut et son bonheur. Dieu devait venir à l'homme (la Pâque de Dieu ou Noël) pour que l'homme remontât vers Dieu par la pâque du Christ.

[6] Voir aussi 1 Apol. 52/3 ; Dial. 36/1, 49/2, 52/1, 57/3, 68/9, 76/6, 110/2, 111/2, 126/1.
A ce sujet, Justin aimait employer le terme « s'être fait chair » (sarkopoiètheis) : 1 Apol. 32/10, 66/2 (deux fois) ; Dial. 45/4, 84/2, 100/2.

Des chapitres 89 à 108, Justin nous décrit cette Pâque du Christ, en des pages qui sont certainement les plus belles de son Dialogue : au niveau de la formulation, en effet, il suit scrupuleusement son idée et ne s'en écarte que pour donner quelques précisions indispensables ; quant au fond, il nous fait revivre la foi du Christ en des accents émouvants et d'une profondeur rarement égalée. C'est pourquoi, afin d'éclairer cette Pâque du Christ, nous ne pouvons mieux faire que de suivre notre auteur pas à pas.

Tryphon, au chapitre 89, semble avoir reconnu, sinon comme valables, du moins comme dignes d'attention, les preuves scripturaires avancées par Justin, selon lesquelles Jésus pouvait être réellement le Christ, l'Oint du Père, engendré éternellement par Dieu ; que c'était Lui, et non le Père, qui était intervenu dans l'histoire du peuple élu ; qu'Il s'était fait chair enfin, conformément aux prophéties, dans le sein de la Vierge Marie. Par contre, il refuse catégoriquement d'admettre le salut par la croix. En effet, la loi déclare maudit, et donc ennemi de Dieu, tout homme crucifié (Dial. 93/4), comment dès lors admettre qu'un ennemi et un maudit de Dieu ait pu Lui être agréable et nous sauver ?

> *Que les Ecritures annoncent un Christ souffrant, c'est une évidence ; mais que ce soit d'une souffrance maudite dans la Loi, nous voudrions savoir si tu peux nous démontrer cela aussi ?*
>
> *(Dial. 89/2, repris en 90/1)*

Les Ecritures, répond Justin, font souvent allusion aux souffrances du « serviteur » de Dieu ; or, si l'on porte attention aux descriptions qui sont faites de ces souffrances, une constatation s'impose : elles répondent à la réalité vécue par notre Christ dans sa passion ; c'est donc de Lui que les prophètes ont écrit :

> *Tous ceux qui ont médité les paroles des prophètes diront que c'est Lui et non un autre, dès qu'ils entendront dire qu'Il a été crucifié.*
>
> *(Dial. 89/3)*

Le salut par la croix fait-il difficulté ? Mais, reprend Justin, n'a-t-il pas été préfiguré dans l'Ecriture par deux faits au caractère tout aussi paradoxal ? :

— La victoire accordée par Dieu à Josué sur Amalek, par l'intercession de Moïse priant les bras en croix sur la montagne,
— La guérison obtenue à tous ceux qui, souffrant d'une morsure,

regardaient le serpent d'airain que Moïse, sur l'ordre de Dieu, avait fixé sur une croix.

A Rephidim, ce ne fut pas la puissance de l'armée qui donna la victoire aux Hébreux, mais bien la présence de Jésus en tête de l'armée, et la puissance de sa croix préfigurée par l'attitude de Moïse :

> *Lorsque le peuple combattait Amalek, que le fils de Navé surnommé Jésus conduisait la bataille, Moïse, quant à lui,* **priait Dieu les mains étendues de chaque côté.** *Hour et Aaron les soutenaient tout le jour pour que la fatigue ne les lui fasse pas abaisser. S'il venait à relâcher quelque temps cette attitude qui imitait la croix, selon qu'il est écrit dans les Ecritures de Moïse, le peuple avait le dessous, mais s'il demeurait dans cette position, Amalek se trouvait chaque fois vaincu ; celui qui l'emportait,* **l'emportait par la croix.** *(Ex. 17/11).*
>
> *(Dial. 90/4)*

> *Ce n'est pas parce que Moïse priait ainsi que le peuple eut l'avantage mais parce qu'***en tête du combat était le nom de Jésus et que Lui-même représentait le signe de la croix.**
>
> *(Dial. 90/5)*

Or, poursuit Justin, « *qui de vous ne sait que la prière qui fléchit Dieu, c'est surtout la prière dans les lamentations et dans les larmes, lorsqu'on se prosterne et ploie les genoux* » (Dial. 90/5), cette même prière, faite par Jésus la veille de mourir, au jardin des oliviers, (cf. Dial. 99/2et 103/8) et qui devait s'achever sur la croix plantée sur la pierre du Calvaire :

> *Tel qu'il était monté sur la pierre, Moïse lui-même n'a plus ainsi prié, ni aucun autre dans la suite. Or la pierre aussi, comme je l'ai démontré a une signification par rapport au Christ.*
>
> *(Dial. 90/5)*

Quant au serpent d'airain, il est figure plus « typique » encore et plus significative du salut par la croix, puisqu'il comporte deux scandales apparents. Dieu, en effet, n'avait-Il pas défendu de faire des images pour écarter le danger de l'idolâtrie ? Et pourtant, ce fut Lui-même qui demanda à Moïse de fondre un serpent d'airain et de le placer sur une croix. Quant au serpent, n'était-il pas l'animal maudit par excellence ? Or, tous ceux qui, confiants en Dieu et en son ordre paradoxal, parce que leur salut ne pouvait venir que de Lui, tournèrent leur regard vers cette image-scandale, obtinrent la guérison. Dieu pouvait-Il mieux préfigurer le salut obtenu par le scandale de la croix ?

> *Manifestement c'est encore par figure (dia tou tupou) qu'***un signe en forme de croix** *fut érigé contre les serpents qui mordaient les Israélites ; c'était pour le salut de ceux qui ont cru, conformément aux prophéties, que la mort atteindrait le serpent par Celui qui devait être crucifié ; c'est pourquoi furent sauvés ceux qui, mordus par le serpent, remirent leur sort entre les mains de Celui qui a envoyé dans le monde son Fils crucifié.*
>
> *(Dial. 91/4)*

Le salut est donc donné par Dieu seul. La justification est le fruit de la foi en Dieu. Cette vérité essentielle, Justin entend maintenant la prouver, dans les deux chapitres 92-93, à Tryphon et à ses compagnons ; Juifs dans l'âme, ceux-ci croyaient toujours à la justification par les rites et l'appartenance à la race d'Abraham (cf. Dial. 47/4 et 64/5).

Dieu, explique-t-il, suivant les générations et les exigences du moment, a changé les ordonnances légales et rituelles confiées par lui à votre peuple, et cela à cause de la dureté de votre cœur, pour vous éviter de singer l'idolâtrie de vos voisins ; mais jamais ces ordonnances n'ont eu en soi une valeur de justification, sinon Dieu ne les aurait pas changées. Son but était, à travers elles, de vous amener à conserver ou à retrouver, si vous l'aviez perdue, la **foi** en Lui ; cette foi qui fut celle d'Abraham, lorsqu'il fut justifié avant même d'être circoncis, parce qu'il avait remis son destin et celui de sa famille entre les seules mains de Dieu. C'est la même foi que le Christ a proclamée et a vécue et c'est elle qui nous pousse, par Lui et en Lui, à aller vers le Père et à nous remettre entre ses mains. Elle est cette circoncision du cœur « *qui donne le salut :*

> 3 *Dieu a témoigné que même Abraham n'a pas été juste par la circoncision mais par la foi. C'est ainsi qu'avant d'avoir été circoncis, il est dit de lui : « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice ».*
>
> 4 *Pour nous donc, dans l'incirconcision de notre chair, nous croyons à Dieu par le Christ, et avons ainsi acquis la circoncision qui donne le salut, j'entends celle du cœur.*
>
> *(Dial. 92/3-4)*

C'est la même foi qui, loin de s'exprimer en pratiques légales ou rituelles, se déploie en charité envers Dieu et envers le prochain, parce que l'amour est l'expression authentique de la foi et résume à lui seul toute la loi (cf. chap. 93 cité p. 45).

Cette précision indispensable sur la justification par la seule foi et l'amour-agapè pousse Justin a reprendre la figure du serpent d'airain, pour la retourner maintenant contre ses interlocuteurs. Vous ne voulez pas croire, leur dit-il, au salut par la croix, parce que la croix serait signe, non pas du salut de Dieu mais de sa malédiction. Pourtant, si le Christ a accepté de mourir sur elle, en obéissant à son Père et à son dessein, Il était donc innocent, au même titre que son Père était innocent, quand Il a commandé à Moïse d'ériger le serpent d'airain :

> *De même que Dieu a ordonné d'établir le signe du serpent d'airain et reste innocent, de même, dans la loi, il y a une malédiction contre les crucifiés, mais cette malédiction n'est pas davantage contre le Christ de Dieu : par Lui Il sauve au contraire tous ceux qui ont commis des actions dignes de malédiction.*
>
> *(Dial. 94/5)*

Par contre, c'est en poussant l'amour de ses frères jusqu'à partager la malédiction effectivement due au péché et qui était nôtre, qu'Il a exprimé une confiance et une foi plus grandes envers son Père ; ainsi, par sa foi, Il a obtenu d'être délivré de la mort et, en Lui, de nous délivrer de la malédiction :

> *1* *Car tout le genre humain se trouve soumis à la malédiction. D'après la Loi de Moïse, « est appelé « maudit » qui n'accomplit pas avec persévérance tout ce qui est écrit dans le Livre de la Loi ». Or, personne n'a tout accompli parfaitement (vous-même n'oseriez me contredire).*
>
> *2* *(...) Or le Père de l'univers a voulu que son Christ Lui-même prît la place des hommes de toute race et se chargeât des malédictions de tous, sachant bien qu'Il le ressusciterait après sa crucifixion et sa mort. Pourquoi parlez-vous comme d'un maudit, à propos de Celui qui a accepté ces souffrances, pour accomplir la Volonté du Père ? Pourquoi ne pleurez-vous pas plutôt sur vous-mêmes ? Car si son Père et Lui-même ont fait en sorte qu'Il endurât ces souffrances pour le genre humain, ce n'est pas, par contre, pour servir le dessein de Dieu que vous l'avez fait souffrir, pas plus que vous n'avez tué les prophètes pour accomplir un acte de piété.*
>
> *(Dial. 95/1-2)*

Dès lors, les vrais maudits, ce ne sont pas le Christ et nous qui croyons au crucifié, mais vous qui, en le crucifiant, avez poussé à son comble la malédiction divine et continuez à en être l'objet, en maudissant toujours et en persécutant le crucifié dans les chrétiens. Nous, au contraire, à l'exemple de notre Maître, nous préférons

partager les humiliations et les souffrances de la croix, tout en continuant à vous aimer et à mettre notre confiance totale en Dieu, de qui nous attendons notre seul bonheur. (Cf. Dial. 96/2-3).

Ces « *figures* » de la croix relevées dans les Ecritures, c'est bien la « *Pâque* » du Christ qu'elles annonçaient clairement :

> *Ce n'est pas par hasard qu'il arriva que Moïse, alors que Hour et Aaron lui soutenaient les mains, resta dans cette attitude jusqu'au soir ; car le Seigneur, en effet, est resté presque jusqu'au soir sur le bois de la croix, et c'est vers le soir qu'ils le mirent au tombeau ; après quoi, Il ressuscita le troisième jour. C'est ce qui a été exprimé exactement par la bouche de David :*
>
> *« Ma voix a crié vers le Seigneur et Il m'a entendu de sa montagne sainte. Je me suis endormi et j'ai sommeillé, puis je me suis réveillé, car le Seigneur m'a repris » (ps. 3/5-6).*
>
> *(Dial. 97/1)*

Par les souffrances décrites avec une précision étonnante dans le psaume 21, le Christ est entré dans le « *mystère, j'entends celui de la crucifixion* » (Dial. 97/4) ; par sa piété et sa foi, Il a obtenu du Père, son salut. C'est pourquoi, dit Justin :

> *Laissez-moi vous citer tout le psaume pour que vous entendiez quelle fut sa piété envers son Père, comment Il s'est remis entièrement entre ses mains, comment Il demande qu'Il le fasse échapper à cette mort.*
>
> *(Dial. 98/1)*

Ce psaume 21 devait être particulièrement aimé de la Tradition. Il avait été la prière de nombreuses générations avant d'être repris par le Christ. A ce titre n'exprime-t-il pas l'attitude la plus profonde de Jésus sur la Croix ?

Or, ce psaume nous révèle une réalité surprenante : le Christ, Lui-même l'affirme, **avait besoin dans le sens fort du terme d'être sauvé par son Père** et s'Il nous sauve actuellement c'est parce qu'Il est le premier sauvé (premier-né d'entre les morts). Déjà en Dial. 73/2, Justin avait écrit :

> *Ce n'est que ce seul crucifié dont l'Esprit Saint dit, dans le psaume (95), qu'***il a été sauvé** *et qu'***il est ressuscité.**
>
> *(Dial. 73/2)*

Hamman, en note de 98/1 souligne avec raison : « nous sommes loin des explications données par les prédicateurs et les théologiens des derniers siècles ! »

La question posée est celle-ci : « *Le Père de l'univers,* est-il dit en 95/2 cité p. 116, *a voulu que son Christ Lui-même prît la place des hommes de toute race et se chargeât des malédictions de tous, sachant bien qu'Il le ressusciterait après sa crucifixion et sa mort* ». Ce rôle, le Christ l'a-t-Il assumé uniquement en tant que Fils de l'Homme qui, responsable du péché de ses frères, accepta, acculé qu'Il était à la souffrance et à la mort, d'implorer le salut de son Père et l'obtint ? En Lui, le Fils de Dieu ne faisait-Il qu'assister, si l'on peut ainsi s'exprimer, à la passion du Fils de l'Homme ? Autrement dit, est-ce vraiment le Christ à la fois Fils de l'Homme et Fils de Dieu qui a souffert son agonie et qui, mourant sur la croix, a remis son esprit entre les mains de son Père ? [7] Justin est formel, c'est bien l'unique Christ, à la fois Fils de Dieu et Fils de l'Homme qui, devant la mort, a crié sa foi :

1 *Le début du psaume : « Dieu, mon Dieu, donne-moi ton attention. Pourquoi m'as-tu abandonné ? » annonce dès les temps anciens ce qui devait être dit par le Christ. Car sur la croix, Il dit « Dieu ! Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? »*

2 *Puis « Loin de mon salut sont les paroles de ma faute, mon Dieu je crierai tout le jour vers toi et tu ne m'entends pas ; et aussi durant la nuit. Pourtant ce n'était pas ignorance de ma part » (ps. 21/2-3).*

Ces paroles expriment ce qu'Il devait faire. Car le jour où Il devait être crucifié, Il prit trois de ses disciples pour aller sur la montagne dite des oliviers (...) et Il pria en disant : « Père, si c'est possible que ce calice passe loin de moi ». Puis, poursuivant sa prière, Il dit : « non pas comme je veux, mais comme tu veux ». En tout cela Il montrait que Lui/le **Fils du Père**/ *s'était fait homme souffrant véritablement (dèlôn dia toutôn hoti alèthôs pathètos anthrôpos gegenètai).*

(Dial. 99/1-2)

Le Christ avait l'assurance de sa résurrection : « *ce n'était pas ignorance de ma part* » est-il dit dans le psaume ; et « *ce qui vient ensuite : « mais Toi, Tu habites dans le lieu saint, ô louange, ô Israël », signifiait qu'Il devait accomplir des choses dignes de louange et d'admiration, qu'après sa crucifixion, Il devait ressusciter le troisième jour d'entre les morts* », mais, **« cela Il devait le recevoir de son Père »** *(ho apo tou Patros autou labôn echei,* Dial. 100/1), ajoute

[7] Déjà à l'époque de Justin, tout un courant gnostique prétendait que le « Christ des Hauteurs », impassible comme Dieu, était descendu sur Jésus-homme le jour de son baptême et qu'il l'avait quitté avant la passion. Ainsi, seul l'homme, appelé Jésus, aurait souffert.

aussitôt Justin, s'appuyant sur la parole même de Jésus en Mt. 11/27 :**« Tout m'a été donné par le Père** *et personne ne connaît le Père sinon le Fils, ni le Fils sinon le Père et ceux à qui le Fils l'a révélé* » (Mt. 11/27 cité Dial. 100/1).

Si le Christ, comme « *premier-né de Dieu antérieur à toutes les créatures* » (Dial. 100/2) vit uniquement en dépendance de son Père et dans la mesure de sa communion avec Lui, comment devenu homme-créature et homme du péché « *homme sans beauté, sans gloire et souffrant* » (Dial. 100/2) n'aurait-Il pas reconnu que **sa vie divino-humaine découle entièrement de la gratuité du Père** et n'est pas sa propriété :

> *C'est pourquoi Lui-même disait dans ses discours, lorsqu'Il parlait de ses souffrances futures qu'« il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'Il soit rejeté par les pharisiens et les scribes, crucifié ensuite et qu'Il ressuscite le troisième jour » (Mt. 16/21).*
>
> *(Dial. 100/3)*

Il disait cela, non parce qu'Il avait accepté de jouer le « rôle » de l'homme pécheur, mais parce que, **vrai homme** issu de la terre, normalement, sauf intervention de Dieu, **« il devait retourner à la terre »** (Gen. 3/19) ; aussi bien, son salut ne pouvait-il venir que de Dieu, son Père. Il en avait conscience, car Fils de Dieu, Il le savait, tout ce qu'Il avait et tout ce qu'Il était Il le tenait de son Père.

C'est pourquoi Justin, dans la suite du chapitre 100/4-6, le souligne, la voie de Marie, prise par le Fils de Dieu pour s'incarner, est voie de la foi détruisant celle du refus de la foi des origines : *« c'est par la voie qu'elle (Marie) avait commencé que prit fin aussi la désobéissance venue du serpent » (Dial. 100/4).*

Nos premiers parents, après avoir reçu et la vie et les moyens de la développer, avaient cru, poussés par le démon, que cette vie était inhérente à leur nature et qu'une fois reçue, ils pouvaient s'y maintenir « selon leur volonté et leur puissance », même en dehors de Dieu. Là était le mensonge, là était la faute, et l'expérience devait leur en faire prendre conscience. [8]

Le Christ, vrai homme et vrai Dieu, le reconnaît au contraire, la vie incarnée, reçue par lui et qui pourtant est celle du Fils unique

[8] A l'opposé du Christ qui, lui, était de condition divine, ils ont « considéré comme une proie à ravir d'être les égaux de Dieu » (cf. Phil. 2/6).

de Dieu, ne Lui est pas propre, elle dépend toujours de « la volonté et de la puissance » de son Père. Nous l'avons vu, l'homme ne vit que dans la mesure où l'Esprit créateur lui est présent, et lui communique, comme effet de cette présence, son existence et sa vie ; pareillement, le Fils de Dieu ne vit que par son Père qui, directement, lui communique de toute éternité sa vie, c'est-à-dire son Esprit. (Jn. 5/26) S'il en était autrement, si le Fils possédait la vie en propre et de Lui-même, indépendamment du Père, il n'y aurait plus un seul Dieu mais deux et même trois, dans la mesure où l'Esprit posséderait aussi sa propre vie indépendante de celle du Père. Si le Père, le Fils et l'Esprit ne font qu'un seul Dieu c'est parce qu'il n'y a qu'une seule vie divine dont le Père est l'unique Principe et à laquelle participent le Fils et l'Esprit.

D'où l'idée souvent formulée par le Christ : Je ne suis pas venu pour faire ma volonté et manifester ma propre puissance, mais pour faire la volonté de mon Père et manifester la puissance qu'Il me donne. Si, comme Fils du Père, je n'existe, ne vis et ne suis puissant que suivant « la volonté et la puissance de mon Père », à plus forte raison, comme homme, je le sais, je ne peux survivre, c'est-à-dire être sauvé, que « suivant la volonté et la force de mon Père ».

Aussi, Justin, sans crainte mais avec force, en s'appuyant sur la suite du psaume, continue :

> *En Toi ont espéré nos pères, ils ont espéré et Tu les a délivrés (...). Manifestement il proclame là que ses pères ont espéré en Dieu, ont été sauvés par Lui ; ces pères étaient aussi pères de la vierge par laquelle Il fut engendré et devint homme ;* **Lui-même révèle qu'Il sera sauvé par le même Dieu** *(autos sôthèsesthai hupo tou autou Theou mènuôn), loin de se glorifier de faire quelque chose par sa propre volonté ou sa propre force.*
>
> *(Dial. 101/1)*

Seul le Père, parce qu'Il est par Lui-même et de Lui-même est bon :

> *Et sur terre, Il a fait de même : à quelqu'un qui Lui disait : « Bon Maître », Il répondit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Un seul est bon : mon Père qui est dans les cieux ».*
>
> *(Dial. 101/2)*

Le Christ, Lui, n'est ce qu'Il est que par son Père. En Lui-même, sans son Père, Il ne serait rien. S'il est devenu, selon le psaume « *un*

ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple » (Dial. 101/2), si le psalmiste a annoncé à l'avance les dérisions dont le Crucifié serait l'objet : « *Il a espéré dans le Seigneur, qu'Il le délivre, qu'Il le sauve puisque c'est Lui qu'Il veut* » (Dial. 101/3), si ce même psalmiste a formulé la prière de confiance qui monterait aux lèvres du condamné : « *Tu es mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi* » (Dial. 102/6), n'est-ce pas pour signifier que « *Lui seul (Dieu) /est/ salut et aide* » (Dial. 102/6) et que *le Fils Lui-même ne pouvait être sauvé sans Dieu » ? :*

> *Si le Fils de Dieu a dit* (notons-le, Justin le précise ici, le Christ parle en tant que Fils de Dieu*) qu'Il ne pouvait être sauvé ni par son titre de Fils, ni par sa qualité de fort ou de sage, ni même (alla)* [9] *parce qu'Il était sans péché, selon la parole d'Isaïe qu'Il n'avait pas péché même par la langue : « Il n'a point commis l'iniquité ni la ruse par la bouche », s'Il a dit qu'***Il ne pouvait être sauvé sans Dieu** *(aneu tou Theou sôthèsesthai mè dunasthai), comment vous et les autres qui vous attendez à être sauvés sans cette espérance, estimez-vous que vous ne vous trompez pas vous-mêmes ?*
>
> *(Dial. 102/7)*

Telle est bien la grande Révélation de la Passion. Le mensonge a été et sera toujours le suivant : la vie, croyons-nous, une fois reçue nous est innée, elle nous est personnelle, elle est inhérente à notre nature, parce que cette nature aurait été créée, dès l'origine, Vie à l'image et à la ressemblance de celle de Dieu. Par le psaume 21, prié et vécu par Lui, le Christ nous le révèle au contraire, l'homme et le Fils de Dieu Lui-même ne vivent et ne peuvent espérer survivre que par la volonté et la puissance du Père [10]. Ainsi, sur la croix, Jésus a exprimé **la vérité essentielle, parce qu'éternelle :** seul le Père est **vie** ; l'existence et la vie, même en son Fils et en son Esprit, demeurent son domaine exclusif.

---

[9] Nous traduisons ici « alla » par « ni même » et non par « mais parce qu'Il était sans péché », car cette deuxième traduction serait en opposition flagrante avec Dial. 101/1 cité p. 120 et aussi avec Dial. 67/2, 4, 6. cit. p. 151 ; 100/1 p. 138.

[10] Pour être plus précis, il nous faut dire : le Christ, comme Fils de Dieu n'avait pas à être sauvé, comme Il avait besoin de l'être en tant que fils de l'homme. Mais ce que nous voulons et devons faire ressortir c'est qu'en tant que fils de l'homme prêt à mourir, ce qu'Il demande à son Père dans les larmes et les supplications, c'est de recevoir la vie exactement comme Il la reçoit toujours et continuellement de Lui en tant que Fils de Dieu.

Cette vision de la « *Pâque* » du Christ issue des textes, confirme en tous points l'enseignement de Justin donné au nom de la Tradition, sur l'indigence de la condition existentielle de l'homme, sur la corruptibilité de son âme comme de son corps (cf. ch. II et III).

Et du même coup, la « réparation du Christ » prend tout son relief et son sens. Le premier homme avait pensé pouvoir se passer de Dieu, se croyant possesseur de sa vie. Cette suffisance l'a conduit à la mort. Le Christ, Lui, bien que Fils de Dieu, a épousé la condition humaine pécheresse jusque dans cette ultime conséquence de la mort. Il assumait ainsi l'homme jusque dans son péché, mais lui montrait en même temps, par cette indigence suprême pleinement choisie et acceptée, la vraie voie de la vie. Car la vie — notre salut — n'est pas notre bien propre, nous la recevons de la gratuité de Dieu :

> *S'Il a dit qu'***Il ne pouvait être sauvé sans Dieu** *(aneu tou Theou sôthèsesthai mè dunasthai), comment vous et les autres qui vous attendez à être sauvés sans cette espérance, estimez-vous que vous ne vous trompez pas vous-mêmes.*
>
> *(Dial. 102/7)*

Dans le chapitre 103, Justin poursuit l'exègèse du psaume 21, montrant dans les veaux, les taureaux et le lion mentionnés par le psalmiste, les figures des ennemis du Christ : l'autorité religieuse (les pharisiens et les prêtres), l'autorité civile (Hérode et Ponce Pilate) et surtout le démon.

En fin de chapitre, l'expression « *comme de l'eau se sont écoulés et ont été dispersés mes os, mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles* », fournit l'occasion de réaffirmer que le Christ, dans sa passion, n'a pas agi seulement comme fils de l'homme, mais aussi comme Fils de Dieu, afin que, « *nous ne disions pas que Fils de Dieu, Il ne sentait pas ce qui Lui arrivait et survenait* ».

> *Car dans les Mémoires que j'ai dit composés par ses Apôtres et leurs disciples, il est écrit qu'une sueur faite de caillots de sang lui coulait, tandis qu'Il priait en disant : « que s'éloigne si possible ce calice ». C'est que son cœur était évidemment tout tremblant, de même ses os ; son cœur était comme une cire fondante qui coulait dans ses entrailles, afin que* **nous sachions** *que le Père, à cause de nous, a voulu que* **son Fils**

> **souffre réellement** *de semblables douleurs et que nous ne disions pas que* **Fils de Dieu Il ne sentait pas ce qui Lui arrivait et survenait.**
> *(Dial. 103/8)*

On ne pouvait affirmer plus clairement l'unité de la Personne, dans le Christ, (malgré ses deux natures) s'offrant à la mort pour nous rendre la vie.

Justin termine son exégèse de la passion en insistant de façon très pertinente sur le sens à donner à notre existence. **Le Fils n'est venu nous chercher dans notre péché que pour nous remettre à son Père.** Car nulle part ailleurs qu'en Lui ne se trouve le salut qui est vie. C'est pourquoi Jésus termine sa « *Pâque* » en remettant son Esprit entre les mains du Père.

Nous-mêmes devons, à la suite du Christ, « *lutter de toutes manières pour devenir des justes* » c'est-à-dire imprimer à nos vies ce sens donné dans la Pâque du Seigneur. C'est pourquoi notre prière doit être une demande ardente à Dieu, pour nous délivrer de toute autre puissance que la sienne, car en Lui seul nous vivrons.

> *Donc c'est Dieu Lui-même qui nous enseigne, par Lui-même et par son Fils, de lutter de toutes manières pour devenir des justes et à l'issue de la vie de demander que nos âmes ne tombent pas au pouvoir de quelques puissances comme celle-là. Car lorsqu'Il rendit l'Esprit sur la croix, Il dit :* **« Père, je remets mon Esprit entre tes mains »,** *comme je l'ai appris cette fois encore des Mémoires.*
> *(Dial. 105/5)*

Cependant, il faut le réaffirmer, c'est uniquement Dieu son Père qui, en réponse à sa confiance et à sa foi, l'a ressuscité et Lui a ainsi redonné gratuitement la Vie, ou, ce qui revient au même, lui a donné le pouvoir de reprendre sa vie (cf. Jn.10/17-18), cette vie dans laquelle nous pouvons maintenant, en y participant, être sauvés.

Un tel don de Dieu offert dans la Pâque du Christ appelle la reconnaissance. Justin lit, dans la finale du psaume 21, l'annonce de la louange adressée à son Père par le Crucifié-Ressuscité, au milieu de ses Apôtres, pour avoir « *pris en pitié toute la race des hommes croyants* ». A sa suite, Il nous exhorte à chanter la même reconnaissance :

> *1 Il savait encore que son Père lui donnerait tout selon son dessein, qu'Il le réveillerait d'entre les morts, et Il a exhorté tous les craignants Dieu à*

louer Dieu d'avoir, par le mystère de ce Crucifié, pris en pitié toute la race des hommes croyants. De plus Il s'est tenu au milieu de ses frères, les Apôtres; et lorsqu'après sa résurrection d'entre les morts, Il les convainquit qu'Il leur avait prédit, dès avant sa passion, qu'Il devait endurer ces souffrances et que les prophètes avaient annoncé ces événements à l'avance, ils se repentirent de s'être éloignés de Lui à son crucifiement. Il a donc vécu avec eux, chantant les louanges de Dieu, comme Il est montré dans les Mémoires des Apôtres: c'est ce que déclare le reste du psaume:

2 *Voici le texte:*
« Je raconterai ton Nom à mes frères, au milieu de l'ecclésia je te chanterai. Vous, les craignants du Seigneur, louez-le vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le, que toute la postérité d'Israël le craigne ».
(Dial. 106/1-2)

LE CHRIST NOTRE SAUVEUR OU L'ÉCONOMIE SALVIFIQUE DU PÈRE.

Le Fils de Dieu possède la nature même de son Père ; Il est **vie** comme Lui. Tout être créé, au contraire, est venu à l'existence alors qu'il n'était pas ; ayant reçu existence et vie, il ne possède celles-ci que suivant ses capacités limitées ; aussi va-t-il vers une fin, sauf si Dieu intervient pour lui communiquer une nouvelle existence. (cf. p. 72)

Pour tenter d'expliquer la survie des hommes, les doctrines païennes se divisaient en trois grands courants.

Pour les stoïciens, cette création arrivée à terme, se dissoudrait dans un embrasement général (ekpurôsis) et serait ensuite renouvelée dans un monde nouveau identique ; celui-ci à son tour serait dissous puis renouvelé et ainsi de suite. C'était la doctrine de l'éternel retour. (cf. p. 204)

Pour d'autres, une élite, un nombre restreint d'hommes qui par leur vie se seraient distingués du commun, seraient tout simplement élevés à la dignité divine ; comme et à côté des dieux, ils partageraient la vie céleste bienheureuse (théorie de « l'apathanatismos » des empereurs (1 Apol. 21/3).

Enfin, certains, surtout parmi les philosophes, pensaient que l'âme, émanation de la divinité, retrouverait, grâce à la contemplation, après un séjour plus ou moins long dans la prison du corps, son incorruptibilité et sa félicité divines originelles (cf. p. 193).

Le « Dessein » de Dieu était totalement différent. Dès avant la création, le Père l'avait prévu, sa créature privilégiée participerait finalement à sa propre vie divine et deviendrait ainsi son fils dans le sens fort du terme. Vu nôtre condition de créature pécheresse, cette « économie » exigeait

— que la vie divine soit mise à notre portée ;
— que le péché soit réparé et la mort vaincue ;
— et que chacun de nous soit en mesure de participer à la réparation du péché et à la vie divine.

D'où les trois études de notre exposé :

- L'Emmanuel ou Dieu avec nous ; la vie divine vient à nous.
- Le Christ Sauveur par sa Pâque, ou l'Homme sauvé en Christ.
  Il efface le refus de l'homme d'aller à Dieu et nous ouvre la porte de la vie.
- Le Christ notre « pain de vie » ou notre salut en Christ.
  Par notre union libre et aimante au Christ crucifié et ressuscité, nous bénéficions de la réparation du péché et partageons sa vie divine.

Mais précisons tout d'abord le vocabulaire et la portée exacte des termes « salut » (*sôtèria*) et « sauver » (*sôzein*).

En accord avec l'ensemble de la Tradition, c'est dans l'Ancien Testament considéré comme préfiguration ou « type », ou « mystère » [11] que Justin tirait son vocabulaire et le sens à lui donner. Or pour illustrer la notion du salut dans le Christ, Justin a recours aux exemples classiques. En premier lieu, il fait appel à celui du déluge, qui était aussi le plus « typique » puisque, s'adressant à l'ensemble de l'humanité, il possédait déjà une dimension universelle (cf.

[11] Justin emploie souvent le terme « mystère » pour désigner une vérité longtemps cachée ou difficile à découvrir et à comprendre. Cette vérité ou bien était déjà inscrite dans l'A.T. et préfigurait le N.T. (une vingtaine de fois), ou bien se rapporte à l'économie réalisée par le Christ. Il parle par exemple du « mystère de la naissance du Christ » (Dial. 43/3), du « mystère de la passion » (Dial. 74/3, 91/1-3, 97/4, 106/1, 131/2, 134/5), du « mystère de notre seconde naissance » (Dial. 85/7), et du « mystère du jugement » (Dial. 120/5).

138/1-2 cité p. 132). Le maître romain cite aussi le cas de Loth sauvé de l'embrasement de Sodome et de Gomorrhe (cf. 1 Apol. 53/8 et Dial. 56/23) et celui du peuple élu sauvé tout d'abord par le sang de l'agneau pascal (Dial. 111/3) et, plus tard, par le serpent d'airain (1 Apol. 60/3-4 et Dial. 91/4).

Dans tous ces cas, être sauvé signifie être arraché à la mort-disparition. Toutefois, dans l'Ancien Testament, ce salut n'était en réalité que temporaire et partiel puisqu'il n'empêchait pas les hommes sauvés d'être, dans la suite, soumis à la mort, celle-ci n'affectant, il est vrai, directement que le corps.

Dans le Nouveau Testament, le salut dans le Christ n'évacue pas ce premier sens : il s'agit de sauver l'homme de la « mort-disparition » ; mais ce salut s'étend à l'homme dans son intégralité et dans son universalité ; il est éternel et non plus temporaire ; il s'adresse à tous les hommes et non plus à un peuple ; il affecte enfin l'âme autant que le corps.

Les témoignages les plus explicites se trouvent naturellement dans le Fragment, puisque cet écrit défend la résurrection glorieuse de la chair, autrement dit son salut, contre les chrétiens cultivés qui, au nom de leurs principes philosophiques, déclaraient nécessaire la disparition du corps (*eis to mèketi einai,* ch.8). L'apologète leur oppose les différentes preuves selon lesquelles Dieu, en la Personne de son Fils, a toujours prévu et annoncé la résurrection de la chair (*eis to anastasin kai zôèn,* ch.8, ou *anazèn,* ch.10). Remarquons-le toutefois, dans les deux passages du chapitre 8 cités l'un p. 88 et l'autre p. 77, il est bien spécifié qu'à la fin des temps, à la résurrection générale, c'est l'âme autant que le corps qui doit être sauvée. Car l'âme, elle aussi, laissée à ses propres forces naturelles, ne peut que mourir et disparaître : « *ouk einai poi tacha* » (Dial.5/2)... « *exaphanisthènai kai mè einai eti* »... « *toutou charin kai apothnèskousin hai psuchai* » (Dial.5/4)... « *kai ouk esti hè psuchè eti* » (Dial.6/2).

Dès lors, quand Justin, avec la Tradition apostolique, parle du « salut » de l'homme, il faut bien le rappeler, il entend affirmer que l'homme sera réellement arraché à la « mort-disparition » dans le sens fort du terme, celui où le Christ l'entendait quand, la veille de son sacrifice, Il suppliait son Père de le sauver de la mort (*sôthènai apo tou thanatou toutou aitôn,* (Dial.98/1).

Un autre aspect du salut également formulé par la Tradition et repris par Justin, c'est que **l'homme, de par sa création même, a besoin d'être sauvé.** Cette exigence, l'Ecriture l'évoque dans ses premiers chapitres sous la double allégorie de l'arbre de vie et de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gen.1/9 et 2/17). Si l'homme mange de l'arbre de vie qu'est le Christ (cf.Dial.86/1), il vivra. Si, au contraire, il mange du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, refusant ainsi, par sa désobéissance, l'alliance que Dieu lui offre, il mourra. Ainsi, **le péché de l'homme réside dans la volonté de se passer et du salut de Dieu, et du Sauveur qui le permet.** Cette nécessité du salut et du Sauveur, Justin la montre avec force dans la Personne du Christ.

L'Emmanuel : Dieu avec nous

La vie divine vient à nous.

Nous ne sommes plus habitués à voir dans l'Incarnation la phase essentielle du salut. Petit à petit, la notion du salut a été considérée sous un angle juridique et s'est identifiée pratiquement avec la Croix. Noël ne serait premier qu'au niveau chronologique : pour racheter l'humanité pécheresse sur la Croix, le Christ devait d'abord se faire homme.

Pour l'Eglise apostolique, au contraire, l'Incarnation est le « lieu » du salut. Cette position lui était dictée par sa conception anthropologique. Si vraiment l'homme, l'âme comme le corps, est mortel, son salut est avant tout communion à la vie divine, parce que seule la vie divine est incorruptible et éternelle.

C'est pourquoi Justin lie le salut déjà et avant tout à l'Incarnation. C'est elle qui avait été prévue pour être au centre du « dessein » éternel divin ou, pour reprendre le vocabulaire de Justin, de la **volonté du Père** :

> *(...) Il fut un Dieu préexistant, Il s'est* **fait chair** ***selon la volonté de Dieu*** *pour naître homme de la Vierge (...)*
>
> *(Dial.87/2)* [12]

[12] Cf. 1 Apol. 46/5 ; Dial. 48/3 cité p. 112 ; 84/2 cité p. 68 ; 125/3 et 127/4).

C'est l'Incarnation qui parachève l'économie de la création en lui donnant la dimension éternelle qui lui manquait fondamentalement. Avant d'être juridique, le salut est **vie** divine et la **vie** est venue à l'homme par l'Incarnation ; la Croix et la Résurrection n'ont fait que parfaire ce salut en assumant le péché et la mort :

> *Par la vertu du Verbe de Dieu, Jésus-Christ notre Sauveur* **a pris chair et sang pour notre salut** *(dia Logou Theou sapkopoiètheis lèsous Christos ho Sôter hèmôn kai sarka kai haima huper hèmôn sôtèrias eschen).*
>
> *(1 Apol.66/2)* [13]

Cette réponse plénière du Christ à la volonté de son Père réalise ce que Justin appelle, selon une expression tirée des prophètes : **« la loi éternelle et l'alliance nouvelle ».** L'ancienne alliance instituée au mont Sinaï avait été conclue dans un climat *« de crainte et de tremblement »,* elle n'était que temporaire et ne s'adressait qu'à un groupe humain restreint. L'Alliance du Christ, **l'alliance nouvelle et éternelle,** au contraire, est conclue au plus intime de l'être humain, elle s'adresse à tous les peuples et Dieu la veut définitive :

3. *Notre foi n'est pas vaine, (...) au contraire, c'est chose arrivée par la merveilleuse providence de Dieu, afin que, par la vocation de l'*« **alliance nouvelle et éternelle** »*, c'est-à-dire par la vocation du Christ (dia tès klèseôs, tès kainès kai aiôniou diathèkès, toutesti tou Christou), nous soyons trouvés plus pieux et plus intelligents que vous qui passiez pour être pieux et intelligents mais ne l'étiez pas.*

   (Dial. 118/3)

4. *Si la Loi pouvait illuminer les nations et ceux qui la possèdent, quel besoin aurait-on d'une nouvelle alliance ? Puisque Dieu a annoncé qu'Il enverrait une* **« nouvelle alliance, une loi éternelle »,** *une ordonnance, ce n'est pas l'ancienne loi et ses prosélytes que nous entendons par là, mais le Christ et ses prosélytes, nous autres, les nations, qu'Il a illuminés...*

5. *Qu'est-ce donc que l'héritage du Christ ? Ne sont-ce pas les nations ? Qu'est-ce que* **l'alliance de Dieu ? N'est-ce pas le Christ ?**

   (Dial.122/4-5) [14]

---

[13] Cf. 1 Apol. 63/10 et 16 ; 2 Apol. 6/5 cité p. 184 ; Dial. 45/4 cité p. 187 ; Dial. 100/4 et 6.

[14] Cf. Dial. 43/1-2 et Dial. 67/10. cité p. 213.

Ainsi la raison de l'universalité et de la pérennité de l'Alliance nouvelle et éternelle s'exprime **dans la Personne même du Christ incarné** et non plus dans un texte de loi :

2. *J'ai lu, au contraire, Tryphon, qu'il y aurait une* **loi suprême et une alliance plus parfaite** *; c'est celle que doivent maintenant observer tous les hommes qui prétendent à l'héritage de Dieu. La loi de l'Horeb, c'est déjà la loi ancienne, et la vôtre à vous seuls ; celle-ci est pour tous absolument. Mais une loi qui va contre une loi abroge celle qui la précède, et une alliance conclue après une autre alliance l'annule de même. Pour nous,* **le Christ nous a été donné, Loi éternelle et finale,** *pacte assuré après lequel il n'y a plus de lois, ni de préceptes, ni de commandements.*

(citations d'Isaïe 51/4-5 *et de Jérémie* 31/31-32)...

4. *Ainsi donc Dieu a proclamé qu'une* **alliance nouvelle** *serait établie, et cela pour la lumière des nations. Nous voyons bien et nous sommes convaincus que c'est* **par le Nom du crucifié Lui-même, Jésus-Christ,** *que les hommes renoncent aux idoles et à toute autre iniquité, qu'ils vont vers Dieu et qu'ils persévèrent jusqu'à la mort dans la profession de leur piété. A ces œuvres, à la puissance qui l'accompagnait, tous peuvent comprendre que* **c'est Lui qui est « la nouvelle Loi, la nouvelle Alliance,** *l'attente de ceux qui, dans toutes les nations », attendent les biens de Dieu.*

(Dial.11/2,4)

Il /le Christ/ avait dit qu'il n'y aurait plus de prophète chez vous, et qu'on reconnaîtrait que la **nouvelle alliance,** *dont Dieu Lui-même avait annoncé l'institution serait alors arrivée,* **c'est-à-dire Lui-même, puisqu'Il est le Christ.**

(Dial.51/3 ; cf. Dial.65/5)

Précisément parce qu'**Il est le réalisateur de l'économie divine de la filiation, le Christ Lui-même devait la faire connaître** — en être l'apôtre, dit Justin (Dial.110/2) — et devait la révéler aux justes comme aux réprouvés, aux humbles comme aux instruits :

Jésus-Christ seul est proprement le Fils de Dieu, son Verbe, son premier-né, sa puissance et Il s'est fait homme par sa volonté pour **nous apporter une doctrine** *destinée à renouveler et à régénérer le genre humain.*

(1 Apol.23/2)

Par son Incarnation, le Christ, en animant de sa Personne divine la chair prise dans le sein de la Vierge Marie, a consacré au plus intime de l'humanité, une alliance, « **l'alliance nouvelle, l'alliance éternelle** », que le Père avait prévue dès avant la création du

monde. En Lui, l'économie de la création trouvait son parachèvement et son couronnement dans l'économie de la filiation. En Lui, maintenant, les hommes peuvent espérer à leur tour, vivre de sa vie divine et devenir ainsi les fils incorruptibles du Père à son image et à sa ressemblance. Encore fallait-il que le péché, et la mort, qui jusqu'alors régnaient en maître sur nous soient dominés et vaincus.

Le Christ sauveur par sa Paque ou l'homme sauvé en Christ

Il efface le refus de l'homme d'aller à Dieu et nous ouvre la porte de la vie

Vrai homme par Marie, et Tête de l'humanité de par la volonté de son Père, le Christ partageait entièrement l'actif, mais aussi le passif de cette humanité. Celle-ci, en la personne de nos premiers Parents, avait refusé d'aller à Dieu, de le considérer comme étant son étape ultime et sa plénitude de vie. Elle avait refusé de se parachever en Lui.

En vertu de la création, le Père, par son Verbe et dans son Esprit, avait communiqué à l'homme une première vie qui ne pouvait être que temporelle ; dans la pensée du créateur, elle devait permettre à sa créature, mise initialement et obligatoirement devant un état de fait, de prendre conscience de sa dignité et de choisir en toute liberté et amour de vivre éternellement. Dès l'origine aussi, pour tenir compte de ses possibilités naissantes bien limitées, le Verbe, par sa présence exceptionnelle, avait proposé au genre humain de le conseiller et de le maintenir gratuitement dans l'immortalité.

L'homme, poussé, il est vrai, par le démon, par son manque d'expérience, mais aussi, il faut le reconnaître, par son ingratitude, non seulement refusa d'obéir au Verbe de vie, mais le rejeta. En Dieu rien n'est nécessité et son Verbe n'est que Liberté (Fragm.1 cité p. 103). Devant ce mépris, le Verbe aurait pu arrêter l'expérience et abandonner l'homme à sa ruine sous la tyrannie des démons :

> *Il n'avait pas non plus besoin d'être engendré et crucifié. Et cependant Il a souffert de l'être pour la race humaine.*
>
> *(Dial.88/4)*

Il n'en fit rien. Le démon est devenu un apostat en trahissant la responsabilité qui était la sienne vis-à-vis des hommes ses protégés mineurs ; nos premiers parents, à sa suite et sous son impulsion, sont devenus à leur tour apostats en trahissant la responsabilité qui était la leur vis-à-vis de leurs descendants. Le Verbe, au contraire, parce qu'Il est « amour-agapè » comme son Père, resta fidèle à sa responsabilité. A Dieu qui lui demandait : *« Où est ton frère »,* Caïn avait répondu : *« suis-je le gardien de mon frère ? »* (Gen.4/9). A l'opposé, le Christ, devant l'ingratitude de son protégé, loin d'abandonner sa mission, préféra pousser plus loin le don et le sacrifice de Lui-même. Primitivement, d'après le « dessein éternel », c'est dans la joie et la foi qu'Il aurait dû, à la fin, conduire les hommes à son Père, pour qu'ils trouvent en Lui leur glorification définitive. Après leur péché, c'est en accentuant son amour et sa foi en leur possibilité de redressement qu'Il décida de rester fidèle au plan et à l'économie initialement prévus ; certes, Il se fera homme pour conduire ses frères vers le Père, mais comme eux et avec eux, Il partagera la nudité de leur condition humaine aggravée par le péché, c'est-à-dire Il acceptera l'incompréhension, la souffrance et la mort, y compris la mort dans la violence et la malédiction de la Croix. En clair, au lieu de retourner à son Père dans la facilité d'une transfiguration, Il a choisi de gravir le chemin du péché et de la malédiction, le chemin de la Croix, la pâque-passion, pour y retrouver ses frères dispersés et mourants, gisants dans le royaume de la mort, afin de les réunir et de les revivifier dans la Pâque-résurrection. C'est en ce sens que la Tradition présentait effectivement la Passion comme ayant été la « **Pâque** » : *« La Pâque c'était le Christ qui fut immolé »* (Dial.11/3 ; cf. Dial.111/1-3 cité p. 134).

Mais, cette précision est à signaler, ce ne sont pas les souffrances et la mort que le Christ a endurées qui ont sauvé le genre humain. En réalité, c'est pour avoir refusé d'aller à Dieu que nos premiers parents ont introduit le Péché dans le monde ; aussi est-ce **par sa Pâque, pour « être passé de ce monde à son Père »** (Jn.13/1) **que le Christ a effacé et expié le Péché.** Adam avait refusé de remettre son « esprit » à Dieu pour que Dieu prît le relais et assurât Lui-même la vie de sa créature ; à l'opposé, le Christ, après être allé volontairement jusqu'à la mort, a remis son « esprit » au Père (cf.Dial.105/5 cité p. 123).

Cette conception, Justin, témoin de la Tradition apostolique la voyait préfigurée typologiquement dans l'Ancien Testament. Le premier type invoqué par lui était Noé :

1. *Vous savez donc, amis, que dans Isaïe (54/9), il est dit par Dieu à Jérusalem : « Lors du déluge de Noé je t'ai sauvé ». Or ce que disait Dieu, c'est qu'au déluge s'opéra le « mystère du salut » (to mustèrion tôn sôzomenôn anthrôpôn) des hommes. Noé, le juste, au déluge, accompagné d'autres personnes, à savoir sa femme, ses trois fils et les femmes de ceux-ci, formaient le nombre huit et symbolisaient ainsi le huitième jour où notre Christ apparut ressuscité des morts, et qui se trouve être implicitement toujours comme le premier.*
2. *Or, le Christ, premier-né de toute création, est devenu en un nouveau sens, le chef (archè) d'une autre race, de celle qui a été régénérée par Lui, dans l'eau, la foi et le bois, lequel contenait le mystère de la Croix (to mustèrion tou staurou,* cf. Dial.97/4), *de même que Noé fut sauvé par le bois de l'arche porté sur les eaux avec les siens. Lors donc que le prophète dit : « au temps de Noé je t'ai sauvé », comme je l'ai dit plus haut, pareillement c'est au peuple fidèle à Dieu, qu'il parle, au peuple qui possède ces symboles. Exactement comme c'est avec un bâton à la main que Moïse fit traverser la mer à votre peuple.*
3. *Vous pensez qu'il à parlé seulement de votre race ou de la terre. En réalité, puisque toute la terre, suivant l'Ecriture, fut inondée, que l'eau monta même au-dessus de toutes les montagnes à quinze coudées,* **manifestement ce n'est pas de la terre que Dieu a parlé, mais au peuple qui Lui obéissait, auquel Il avait préparé un lieu de repos à Jérusalem,** *comme il a été démontré à l'avance par tous les symboles du temps du déluge. Pour moi, je le comprends ainsi, que ceux qui se sont préparés par l'eau, la foi, le bois, et se sont repentis de leurs péchés, échapperont au jugement de Dieu qui doit venir.*

(Dial.138/1-3)

De ce témoignage il ressort le thème suivant :

— Un chef (*archè*), Noé, est soucieux de sauver les siens en se sauvant lui-même ;
— Il a foi en la parole de Dieu qui lui a demandé de quitter cette terre vouée à la ruine et d'aller vers une terre inconnue mais prévue par le créateur ;
— Il accepte de construire une arche de bois dans laquelle il monte, lui et ceux qui avaient partagé sa foi.
— Cela, il l'a fait, probablement malgré les incompréhensions et les contradictions des incrédules attachés à leur terre.

C'est Abraham qui nous offre le second « type » de la Pâque. Dieu lui avait dit :

> *« Quitte ton pays, ta parenté et ta maison pour le pays que je t'indiquerai, je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom qui servira de bénédiction ; je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront, par toi seront bénies toutes les nations de la terre ». Et Abraham partit, comme lui avait dit Yahwé et Lot partit avec lui.*
>
> *(Gen.12/1-4)*

> *Plus tard, arrivé dans le pays promis, Dieu lui dit à nouveau : « lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer et Il lui dit : telle sera ta postérité ». Abraham crut en Yahwé qui le lui compta comme justice.*
>
> *(Gen.15/5-6)*

Justin ne relate pas ces textes ; il les sait connus de ses interlocuteurs juifs. Par contre il en tire la conclusion suivante :

C'est uniquement par sa foi qu'Abraham fut justifié ; il a été béni en devenant, par don gratuit divin, le chef d'une postérité qui, dans son descendant, le Christ, est effectivement appelé à devenir glorieuse comme les étoiles du ciel :

> *Abraham lui-même ne fut pas circoncis, lorsqu'***il fut justifié par la foi** *dont il crut en Dieu et qu'il en fut béni, comme l'Ecriture le déclare. Il reçut la circoncision « en signe », mais non pour la justification, les Ecritures et les faits eux-mêmes nous obligent à en convenir.*
>
> *(Dial.23/4)*

> *Qu'est-ce donc que le Christ a accordé là de plus à Abraham ? C'est que par une même vocation, sa voix l'a appelé et lui a dit de* **« sortir de la terre où il habitait ». C'est nous tous que cette voix appelait :** *déjà nous sommes sortis de cette manière de vivre qui était la nôtre ; nous vivions mal comme le commun des autres habitants de la terre. Avec Abraham nous héritons de la Terre Sainte, l'héritage pour l'éternité sans fin, fils d'Abraham par la même foi.*
>
> *(Dial.119/5)*

Avec Abraham, nous retrouvons le thème déjà relevé pour Noé :

— Un chef, Abraham, désireux d'assurer la survie de sa postérité en assurant la sienne,
— a foi en la parole de Dieu, qui lui a demandé de quitter sa terre natale pour une terre inconnue, et qui, en outre, lui a promis une postérité glorieuse comparable aux étoiles du ciel ;
— il accepte de partir avec ceux qui partageaient sa foi, certain que Dieu lui accorderait une postérité prédestinée à partager la gloire du ciel.

— Cela malgré l'incompréhension probable des incrédules restés attachés à leur terre natale et malgré l'absence, chaque jour plus préoccupante, d'un enfant.

Enfin, c'est dans l'Exode que la catéchèse trouvait le « type » le plus complet de la Pâque du Christ :

1 *C'est encore la même chose* (la typologie des deux Parousies du Christ) *qui, dans les actions de Moïse et de Josué (Jésus), se trouvait symboliquement annoncée d'avance et prédite. L'un deux, les mains étendues, resta sur la colline jusqu'au soir tandis qu'on lui soutenait les mains, ce qui ne peut que représenter le type de la Croix ; de son côté, l'autre surnommé Jésus commandait au combat et Israël était vainqueur.*

2 *On pouvait en ces deux hommes saints et prophètes de Dieu comprendre encore ceci, c'est que chacun d'eux à lui seul ne pouvait porter ces deux mystères, j'entends le type de la croix et le type du Nom dont il a été surnommé : c'est, c'était, ce sera la force même d'un seul, Celui dont toute puissance redoute le Nom, dans la frayeur qu'Il ne les détruise. Notre Christ souffrant et crucifié n'a donc pas été maudit par la loi ; mais Il a déclaré que seul Il sauverait ceux qui ne s'éloignerait pas de sa foi.*

3 *Ceux qui en Egypte ont été sauvés, tandis que les premiers-nés des Egyptiens périssaient,* **c'est le sang de la Pâque qui les a préservés,** *celui dont on avait oint les montants et le linteau des portes.* **Car la Pâque c'était le Christ qui fut ensuite immolé** *(èn gar to Pascha ho Christos, ho tutheis husteron), comme Isaïe le dit : « Comme un mouton il fut conduit à l'égorgement ». C'est le jour de la Pâque que vous l'avez emmené, et c'est aussi le jour de la Pâque que vous l'avez crucifié : c'est écrit. Et de même que le sang de la Pâque a sauvé ceux qui étaient en Egypte, de même le sang du Christ préservera de la mort ceux qui ont cru en Lui.*

4 *(...) Dieu annonçait à l'avance le salut qui devait arriver au genre humain par le sang du Christ.*

(Dial. 111/1-4)

Là encore, avec Moïse, nous relevons toujours le même thème :

— Un chef, Moïse est soucieux de sauver les siens en se sauvant lui-même ;
— Il a foi en la parole de Dieu qui lui demande de quitter l'Egypte, devenue pays d'esclavage et de mort pour lui et son peuple, et d'aller vers la terre promise où coule le lait et le miel :

L'ange de Dieu parla à Moïse dans la flamme du feu à l'intérieur du

*buisson et lui dit : « **je suis celui qui suis**, le Dieu (...) de tes pères. Descends en Egypte et* **fais sortir mon peuple** ».

(1 Apol.63/7)

— Il accepte de partir et d'emmener avec lui ceux qui partageaient sa foi ; il n'était alors muni que d'un bâton ; pourtant celui-ci devait être le signe de la force et de la puissance salvatrice accordée gratuitement par Dieu pour sauver son peuple :

Moïse a été envoyé avec le bâton pour la rédemption du peuple (meta rabbou epi tèn tou laou apolutrôsin epemphthè) : ce bâton à la main, à la tête du peuple, il sépara les eaux de la mer ; par lui il voyait jaillir l'eau du rocher, et en jetant un morceau de bois dans les eaux de Metra, d'amères qu'elles étaient, il les rendit douces.

(Dial.86/1)

— Cet Exode, Moïse le mena jusqu'à sa mort, malgré les violences des Egyptiens qui, tout en noyant les premiers-nés du peuple élu, voulaient garder celui-ci en esclavage ; et aussi malgré les incompréhensions, les contradictions et les humiliations de toutes sortes qu'il dut endurer de la part des siens ; ceux-ci, perdant leur foi et leur confiance, le reniaient souvent et cherchaient même à le faire mourir ; lui-même d'ailleurs dut partager le sort mérité par leur incrédulité en mourant, au seuil de la terre promise.

Telles furent les trois grandes figures « types » de la Pâque du Sauveur.

Effectivement, nous retrouvons dans le Christ le même thème :

— Jésus-Christ, « *premier-né des créatures* » était le Chef (*archè*) de toute l'humanité. Déjà à l'origine, c'est à l'image et à la ressemblance de la nature humaine qu'Il devait prendre dans le sein de la Vierge Marie, qu'Il avait modelé l'homme. Pour ensuite prodiguer à celui-ci ses bienfaits et son soutien vital, Il avait tenu à lui être présent d'une façon exceptionnelle au cours de ses premiers pas. Malheureusement, dans son apostasie, l'homme le repoussa et s'enfonça dès lors dans la souffrance et la mort. Toutefois, le Verbe, au lieu de l'abandonner à son triste sort, décida de rester fidèle à sa responsabilité de chef et de tête ; Il poussa l'amour jusqu'à se faire « *homme sans beauté, sans gloire et souffrant* » (Dial.100/2).

— Avec une foi inébranlable en son Père et en son « *dessein éternel* » ; avec une foi non moins inébranlable en l'homme et en sa possibilité de redressement et de générosité, Il accepta de suivre, après l'économie de l'Incarnation, celle de la Passion ; **elle devait le conduire de ce monde à son Père,** mais après avoir bu son calice d'amertume jusqu'à la mort dans la malédiction de la Croix. Cette croix devait être son « bâton » d'humiliation et de souffrance mais aussi d'amour et de puissance salvifique.

— Cela au milieu d'un déchaînement de violence venue de partout, aussi bien de la part de son peuple que de la part des païens et dans l'abandon total de ceux qu'Il s'était choisi.

— C'est alors que son Père le sauva Lui-même en le ressuscitant. Son Fils Lui avait remis son esprit en mourant, Il lui redonna en retour le pouvoir de se ressusciter glorieux. En Lui, la foi a triomphé de l'apostasie et la Vie a triomphé définitivement de la mort, l'homme-Jésus était sauvé. Le « *premier-né de Dieu* », le « *premier-né des créatures* » est devenu le « *premier-né d'entre les morts* », le premier sauvé.

C'est évidemment à la lumière de cette « typologie » que doivent se comprendre les textes où le maître romain parle du salut « *par le sang et par la croix* » :

> *Le bain salutaire* (le baptême) *de ceux qui se convertissent et se purifient (...) par la foi, grâce au sang du Christ et à sa mort.*
>
> *(Dial.13/1)*

> *Nous croyons au sang qui sauve.*
>
> *(Dial.24/1)*

3 *De même que le sang de la Pâque a sauvé ceux qui étaient en Egypte, de même le sang du Christ préservera de la mort ceux qui ont cru en Lui.*

4 *(...) /le sang de la Pâque/ annonçait à l'avance le salut qui devait arriver au genre humain par le sang du Christ.*

(Dial.111/3-4)

> *Ce mystère salutaire, j'entends la souffrance du Christ, par laquelle Il nous a sauvés (...) /le Christ/ est Celui qui a fait le ciel et la terre, Celui qui a opéré le salut pour tout le genre humain, Celui qui est mort crucifié et que le Père a décidé de faire régner sur la terre.*
>
> *(Dial. 74/3 ; cf. Dial. 94/2-5 ; 111/2 et 95/2 cité p. 116)*

Il faut rappeler ici que le sang, dans l'Ecriture, est synonyme de vie, parce qu'il est porteur de la vie. En donnant son sang, c'est sa vie que le Christ offre à son Père pour son salut et celui de ses frères. En

réponse à ce don, le Père le sauvera Lui-même en le ressuscitant et en lui donnant la vie en plénitude, et de cette plénitude le Ressuscité nous fait bénéficier nous-mêmes. Ce salut par le sang du Christ, le sang de l'agneau pascal sur le linteau des portes le figurait à l'avance (cf.Dial.111/3).

C'est dans le même contexte que doivent être interprétés les termes de « *rachetés* », de « *guéris* » ou « *sauvés* » ... traduisant le salut par la croix :

> *Notre Christ nous a rachetés (elutrôsato), au baptême, des péchés les plus pesants que nous avions commis, par sa crucifixion sur la croix et la purification de l'eau et a fait de nous une maison de prière et d'adoration.*
>
> *(Dial.86/6)*
>
> *Et nous ne sommes pas seulement un peuple, mais encore un peuple saint, comme nous l'avons déjà montré : « Et ils l'appelleront peuple saint, racheté par le Seigneur » (leluthrômenon) (Is.62/12).*
>
> *(Dial.119/3)*
>
> *Il les a acquis par le sang et le mystère de la croix ; le Christ a servi aussi et jusqu'à la servitude de la croix pour les hommes de toute race, de toute couleur, de tout visage ; Il les a acquis par le sang et le mystère de la croix (ktèsamenos autous).*
>
> *(Dial.134/5)*
>
> *Nous l'appelons notre « protecteur » (boèthon) et notre « rédempteur » (lutrôtèn).*
>
> *(Dial.30/3)*

Ce « *rachat* », cette « *rédemption* », cette « *guérison* » ou ce « *salut* », c'est toujours dans l'éclairage de l'exode qu'ils prennent leur vrai sens :

> *Afin que vous connaissiez que Je suis le Dieu qui vous a rachetés (tou gignôskein hoti ego eimi ho Theos ho lutrôsamenon humas) (Deut.32/15).*
>
> *(Dial.19/6)*

Ce n'est donc pas par la souffrance comme telle, ni par sa mort que le Christ a sauvé l'homme. Le poids de la souffrance ne contre-balance pas le poids des péchés. La justification est œuvre gratuite. Le salut est le fruit de la foi aimante de Jésus répondant à la généreuse gratuité du Père :

> *Ce qui vient ensuite : « Mais Toi, tu habites dans le lieu saint, ô louange, ô Israël » (ps.21) signifiait qu'Il devait accomplir des choses*

> *dignes de louange et d'admiration, qu'après sa crucifixion, Il devait ressusciter le troisième jour d'entre les morts.*
> Mais ajoute très justement Justin :
> *cela Il devait le recevoir de son Père (ho apo tou Patros autou labôn echei).*
>
> *(Dial.100/1)*

C'était, certes, la volonté du Père que le Fils retourne à Lui en empruntant la voie de la souffrance et de la mort où se trouvaient enchaînés par leur faute ses frères en Adam :

> *Il n'avait pas non plus besoin d'être engendré et crucifié. Et cependant* **Il a souffert de l'être pour la race humaine** *qui, depuis Adam, était tombée au pouvoir de la mort et dans la fraude du serpent, et dont la faute personnelle de chacun n'a fait qu'accroître le mal.*
>
> *(Dial.88/4)*

Mais ce n'est pas, redisons-le, le supplice de la passion qui a fait de Jésus le Juste par excellence (cf. 67/2,4,6 cité p.151). C'est gratuitement que le salut est donné par le Père ; c'est gratuitement que Jésus Lui-même le reçoit :

> *Lui-même, loin de se glorifier de faire quelque chose par sa propre volonté ou sa propre puissance, révèle qu'Il sera sauvé par le même Dieu /que celui des pères/.*
>
> *(Dial.101/1)*
>
> *Ce n'est que de ce seul crucifié dont l'Esprit Saint, dans le même psaume (ps.95) dit qu'Il a été sauvé en étant ressuscité (peri toutou monou tou staurôthentos hon kai sesôsthai anastanta).*
>
> *(Dial.73/2)*

C'est en tant que sauvé, nous l'avons vu, qu'il apparaît comme instrument de la gratuité de Dieu à l'égard des hommes (cf.Dial.102/6-7 cité p.121).

Le Christ notre « pain de vie » ou notre salut en Christ

En vertu de notre union libre et aimante au Christ crucifié et ressuscité nous bénéficions de la réparation du péché et partageons sa vie divine.

Un double abîme nous séparait de Dieu : celui de sa transcendance infinie et celui de notre péché. Le Christ, seul, a pu vaincre ce double obstacle.

— Par son Incarnation, Il a mis la vie divine à notre portée:

C'est une fontaine d'eau qui donne vie que (...) ce Christ a fait jaillir d'auprès de Dieu. *(Dial.69/6)*

— En remettant son esprit entre les main du Père (cf.Dial.105/5), Il a effacé le refus de l'homme d'aller à Dieu:

Lui-même a pris la place des hommes de toute race, et s'est chargé des malédictions de tous. *(Dial.95/2)*

et, en réponse à son don, Il a reçu du Père la plénitude de vie pour lui et ses frères:

C'est par Lui que nous avons été appelés au salut préparé auprès du Père.

(Dial.131/2)

Pourtant un troisième seuil reste à franchir; l'Homme est sauvé en Christ, mais comment les hommes seront-ils sauvés en Lui? Cela suppose une unité réelle tant au plan moral, pour que la réparation faite par le Fils incarné soit nôtre, qu'au plan vital pour nous permettre de participer à sa vie divine et éternelle.
Dès lors, la question se pose: pouvons-nous, toutes proportions gardées, ne plus faire qu'un avec Lui, comme Lui ne fait qu'un avec son Père et l'Esprit Saint?

A cette question, la réponse de Justin est claire. Sans doute n'avons-nous pas chez lui, sur ce thème, l'abondance d'affirmations que nous trouvons chez Irénée, mais ses formulations sont sans équivoque et prégnantes de la même vision.

Elles expriment d'abord sa foi au monogénisme. Que l'humanité entière soit issue, corps et âme, du seul Adam, la preuve en est, pour lui, qu'Eve elle-même en est issue (Dial. 84/2). Abordant le lourd problème du péché qu'est « *la désobéissance des hommes* », Justin a soin de préciser: « *J'entends d'Adam et d'Eve* » *(Dial. 124*/3) parce qu'ils portent en eux la totalité de leurs descendants.

Le maître romain partage également, avec la Tradition, la conception d'une **humanité** qui, parce qu'elle s'origine à un unique « *principe* » *(archè),* Adam, **constitue une unité organique et vivante.** On connaît, en effet, sa magnifique expression: « */Nous sommes/ les frères nés des mêmes entrailles* » *(hôs homosplagchnois kai adelphois,* Dial. 47/2). De cette unité en Adam, le Christ « *Premier-né de Dieu, antérieur à toute création, le fils des patriarches,*

puisque devenu chair par une vierge de leur race » (Dial. 100/2), a fait de nous un seul « Corps » en Lui :

> *Le fait qu'il parle au nom de plusieurs : « Nous avons péché en sa présence » et qu'il ajoute : « comme un enfant » est bien propre à nous faire comprendre ce qui est arrivé : que les méchants se sont soumis et obéissent à son commandement, qu'***ils sont devenus tous comme un seul enfant***; c'est ce qu'on peut voir aussi pour le corps : « l'ensemble des nombreuses parties qu'on y compte » n'est appelé et n'est « qu'un seul corps ». Le peuple et l'ekklèsia représentent une pluralité d'hommes, mais parce qu'***ils ne font qu'un,** on les appelle et on les désigne d'une dénomination commune.*
>
> *(Dial. 42/3)*

L'unité en Adam faisait de tous ses descendants les co-héritiers des conséquences morales (la malédiction) et physiques (la souffrance et la mort) du péché de celui-ci :

> *S'Il /le Christ/ est descendu dans le fleuve, nous le savons, ce n'est pas qu'Il ait eu besoin d'être baptisé ou que l'Esprit Saint vienne sur Lui sous la forme d'une colombe ; de même qu'Il n'avait pas besoin non plus d'être engendré et d'être crucifié, et cependant Il a souffert de l'être pour la race des hommes qui,* **depuis Adam, était tombée au pouvoir de la mort et dans la fraude du serpent,** *et dont la faute personnelle de chacun n'a fait qu'accroître le mal ».*
>
> *(Dial. 88/4)*

On le voit, là encore, Justin se trouve en accord, par son affirmation tranquille, avec la Tradition, pour laquelle cette responsabilité commune dans le mal ne soulevait aucune objection. Aussi bien, l'accord se poursuit, quand il s'agit d'affirmer la réparation et la régénération du genre humain dans le Christ, autrement dit, **sa coresponsabilité dans le bien.** Le Verbe incarné étant « *seul immaculé et sans péché* » (Dial. 110/6) et confiant dans la gratuité amoureuse du Père — « *sachant bien qu'Il le ressusciterait après sa crucifixion et sa mort* » (Dial. 95/2) — s'est fait pécheur avec les hommes pour les sauver par sa Pâque « *Il voulut bien être compté pour rien et souffrir, afin de vaincre la mort par sa mort et sa résurrection* » (1 Apol. 63/10). C'est alors qu'Il est devenu dans le sens le plus strict du terme, « *principe* » *(archè)* et « *Tête* » d'un peuple nouveau et d'une nouvelle race, celui et celle des enfants de Dieu :

> *Après la mort de cet homme juste,* **nous avons refleuri en un autre peuple,** *nous avons germé, épis nouveaux et prospères, selon la parole*

des prophètes : « De nombreuses nations se réfugieront vers le Seigneur en ce jour-là, **comme un peuple***; et ils dresseront leur tente au milieu de la terre entière » (Zach. 2/11).*

(Dial. 119/3)

De même donc que de ce seul Jacob surnommé aussi Israël, votre race entière a été appelée Jacob et Israël, de même tous, par **le Christ qui nous a engendrés à Dieu** *(...) nous sommes appelés et nous sommes de véritables enfants de Dieu, parce que nous gardons les préceptes du Christ.*

(Dial. 123/9) [15]

Justin ne manque pas de souligner **la différence entre notre unité en Adam et notre unité dans le Christ.** C'est par la naissance, et donc par nécessité, sans avoir pu donner notre accord que nous sommes « un » en Adam ; c'est au contraire en vertu d'un choix libre et aimant que nous nous insérons dans le Corps du Christ. Il y a là pour la Tradition apostolique une distinction capitale que le maître romain ne manque pas de relever. (cf. 1 Apol. 10/4 cité p. 208 et 61/10 cité p. 209).

Une telle vision du salut le fait nettement apparaître, l'Economie de filiation dans le Christ apporte à l'homme, à partir de l'Economie de création, non seulement une réparation du péché, mais **une réelle et incomparable promotion,** tant sur le plan vital de notre nature, que sur le plan moral de notre conscience car elle nous confère déjà **un apport de l'Esprit-Saint,** auquel il nous est demandé en outre de participer dans **la pleine dignité de notre liberté.**

Avant d'aborder l'article suivant, il n'est pas inutile de regrouper en un seul faisceau les différentes données énoncées sur **l'humanité** du Christ, de façon à mettre en relief la place irremplaçable qu'elle tient dans l'économie du salut, comme est irremplaçable celle qu'y tient sa **vie divine.**

Pour la Tradition apostolique, comme pour l'Ecriture, l'homme est « un » en lui-même comme il est « un » en tant qu'humanité. Les parents donnent à leurs enfants tout l'être, l'âme ainsi que le corps. L'humanité est comparable à un arbre immense dont Adam était l'embryon et dont nous sommes les rameaux. Le terme « Adam » possède à la fois un sens individuel, et un sens communautaire désignant l'Homme-Humanité, Eve étant elle-même issue

---

[15] Cf. Dial. 138/2 cité p. 132 ; Dial. 135/3 cité p. 148.

d'Adam (Dial. 84/2). Parce que l'humanité entière préexistait en **lui, Adam avait une responsabilité supra-individuelle s'étendant à l'humanité ;** c'est pourquoi l'Ecriture n'a jamais considéré le péché originel comme une injustice. Pour elle, il n'est pas une question juridique, il est un **« fait » qui relève de l'unité effective du genre humain** exactement comme les membres d'un corps participent à la même vie que la tête et partagent une entière co-responsabilité avec elle.

Le Christ ayant été prévu par son Père comme devant être, de toute éternité, la « tête » de l'humanité, c'est dire qu'**Il avait, Lui-aussi comme Adam, une responsabilité supra-individuelle s'étendant à l'humanité entière.** La communion vitale et morale, qui existe entre tout homme et Adam, existe au même titre et pour la même raison entre chacun de nous et le Christ, à la seule différence que **le corps du Christ n'est formé que d'hommes conscients et libres qui ont choisi de plein gré et avec amour de s'y insérer.** Ce choix fait avec foi, la communion de vie et la coresponsabilité sont entières entre les croyants et le Christ, d'où les mots composés de la préposition « *sun* » *(avec)* forgés par Paul.

Mais cette communion vitale et morale **exigeait que le Christ possédât une humanité vraie,** issue d'Adam par Marie et coresponsable, par le fait même, de l'actif et du passif de l'humanité :

> **Il se disait fils de l'homme,** *soit à cause de sa naissance d'une vierge qui, comme je l'ai dit, était de la race de David, (...) soit parce qu'Adam lui-même était père de ceux qui ont été énumérés et dont Marie descend par sa race, car nous savons que ceux qui ont engendré des femmes sont pères aussi des enfants qui sont nés de celles-ci ».*
> *(Dial. 100/3)*

Pour voir, dans le Christ, le « **nouvel Adam** », le premier Adam devait pouvoir dire, comme pour Eve : « voici l'os de mes os et la chair de ma chair » (Gen. 2/23).

Si le Christ n'avait pas été homme de la race d'Adam, Il n'aurait eu sur elle aucune responsabilité ni en bien ni en mal. Il pouvait connaître le phénomène du « rejet » que subissent les membres étrangers greffés sur un corps. Il ne pouvait pas non plus être notre porte-parole et notre chef ainsi que le Père l'avait prévu :

> *Or le Père de l'univers a voulu que son Christ Lui-même prenne la*

> *place des hommes de toute race et se charge des malédictions de tous, sachant bien qu'Il le ressusciterait après sa crucifixion et sa mort.*
> *(Dial. 95/2)*

Mais parce qu'Il était vraiment homme, Il a été souffrant comme nous, Il est mort, comme nous, et ses souffrances et sa mort sont nôtres, ainsi que son expiation du péché :

> *Il a préexisté, Il a consenti ensuite à naître homme souffrant comme nous et dans la chair, selon la volonté du Père.*
> *(Dial. 48/3)*
>
> *Créateur de tout, Il est né d'une vierge et s'est fait... homme souffrant des mêmes peines que nous.*
> *(Dial. 57/3)*

Si le Christ n'avait eu qu'une « apparence de corps », apparente aurait été sa responsabilité, apparente aurait été son expiation, car apparentes auraient été sa souffrance et sa mort, bref, apparent aurait été notre salut.

Parce que le Christ était un homme vrai, vraie aussi a été sa victoire complète sur le mal et les puissances du mal. L'homme avait été vaincu, un homme devait vaincre :

> *Jésus-Christ Notre Seigneur nous a prescrit de faire ce pain de l'action de grâce, afin qu'en même temps nous rendions grâce à Dieu d'avoir créé pour l'homme le monde avec tout ce qu'il renferme, de nous avoir libéré du mal dans lequel nous étions,* **d'avoir détruit définitivement** *les principautés et les puissances* **par Celui qui est devenu « souffrant »** *selon sa volonté.*
> *(Dial. 41/1)*
>
> *Car* **tout démon, conjuré au Nom de ce Fils de Dieu,** *« premier-né de toute créature », enfanté par une vierge,* **qui s'est fait homme souffrant,** *crucifié sous Ponce Pilate par votre peuple, mort, ressuscité des morts, monté au ciel,* **se trouve vaincu et soumis.**
> *(Dial. 85/2)*

Parce que le Christ était un homme vrai, mort, Il est descendu dans le royaume des morts rechercher ses frères qui y gisaient déjà et, avant de remonter glorieux, pour les élus, Il a transformé, par sa présence, ce shéol en un paradis :

> *(...) Ceux qui pensaient qu'Il n'était pas le Christ, qui estimaient qu'Il mourrait et qu'Il resterait dans l'Hadès comme un homme ordinaire.*
> *(Dial. 99/3)*

Manifestement il proclame par là (ps. 21/5-7) que ses pères qui ont espéré en Dieu, ont été sauvés par Lui ; ces pères étaient aussi pères de la vierge par laquelle il fut engendré et devint homme.

(Dial. 101/1)

Parce que le Christ était un homme véritable, sa vie de ressuscité peut maintenant jaillir en nous, ses frères de sang. Ce ne sont ni les bonnes œuvres, ni la contemplation qui sauveront la vie d'un homme dont le sang est empoisonné. Ce qu'il faut, c'est un « renouvellement » de ce même homme par une transfusion de sang frais et sain. Ainsi, c'est par une « transfusion de vie divine » que le Christ peut « renouveler » tout homme malade et mourant qui vient à Lui :

De même que le sang de la Pâque a sauvé ceux qui étaient en Egypte, de même le sang du Christ préservera de la mort ceux qui ont cru en Lui.

(Dial. 111/3)

On le voit, l'anthropologie de la Tradition, qui, très probablement devait être l'anthropologie de l'Ecriture, loin d'infirmer les trois grands dogmes christologiques : l'Incarnation, la rédemption et notre filiation pour l'éternité dans le Christ, les met, au contraire, bien en relief.

Enfin, la Tradition n'insistait pas seulement sur le côté divin et le côté humain du Sauveur, elle tenait aussi à rappeler le rôle tenu, dans le salut, par la création, symbolisée par le Bois. La création, sous l'image de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, avait été, pour nos premiers parents, l'occasion d'apostasier leur conseiller et guide, le Verbe, symbolisé par l'arbre de vie (Dial. 86/1).

Dès lors, Dieu, dans l'histoire du salut, s'ingénia à préfigurer, spécialement sous la forme d'un bâton, le rôle et la puissance future de l'arbre de la Croix :

Jésus a eu pour symbole l'arbre de vie (...) planté dans le paradis.

(Dial. 86/1)

Noé fut sauvé dans le bois de l'arche porté sur les eaux avec les siens.

(Dial. 138/2)

Moïse a été envoyé avec le bâton pour la rédemption du peuple.

(Dial. 86/1)

Ce bâton en main, à la tête du peuple, il sépara les eaux de la mer.

(Dial. 86/1)

Par lui, il voyait l'eau jaillir du rocher.

(Dial. 86/1)

C'est encore avec son bâton que ce même Jacob se vanta d'avoir traversé le fleuve.

(Dial. 86/2)

Il est dit qu'une échelle lui était apparue, et l'Ecriture montre que Dieu /le Verbe/ était appuyé sur elle.

(Dial. 86/2)

La floraison du bâton d'Aaron a démontré qu'il serait grand-prêtre.

(Dial. 86/4)

Dieu est apparu à Abraham d'un arbre.

(Dial. 86/5)

C'est par la baguette et le bâton, dit David, qu'il a été consolé.

(Dial. 86/5)

De même notre Christ nous a rachetés au baptême des péchés les plus pesants que nous avions commis, par sa crucifixion « sur le Bois » et la purification de l'eau, et nous a faits une maison de prière et d'adoration.

(Dial. 86/6)

Si le Bois, pour ne retenir que lui comme symbole de la création, avait été l'occasion de péché pour l'homme, dans le plan divin, il devait être l'autel où le Grand-Prêtre, pour ses frères, s'offrit, victime sainte et immaculée, à son Père, avant de ressusciter, de monter au ciel et de s'asseoir à sa droite.

Et maintenant, les hommes de volonté bonne peuvent lever les yeux vers la Croix parce que « *Le Seigneur a régné du haut de la Croix* » *(Dial. 73/1)* [16]

LE CHRIST, MÉDIATEUR ET GRAND-PRÊTRE ÉTERNEL, ÉDIFIE SON CORPS : L'ÉGLISE.

En disparaissant visiblement aux yeux des Apôtres le jour de l'Ascension, le Christ ne mettait pas un terme à l'Economie du Salut

[16] A propos de ce verset du ps. 95, Justin accuse les Juifs d'avoir effacé « du haut de la Croix ». En réalité, ce sont plutôt des chrétiens qui ont ajouté ce membre de phrase au psaume.

pour se « retirer » auprès du Père. Bien au contraire, Il inaugurait une étape nouvelle donnant à sa Pâque sa plénitude d'extension et d'actualisation. Les références à ce mystère du Christ glorifié et présent à son Eglise sont nombreuses dans l'œuvre de Justin.

L'enseignement du maître romain sur ce sujet peut, semble-t-il, s'articuler autour des trois thèmes suivants :

— L'intronisation du Christ, Médiateur et Grand-Prêtre éternel.
— L'extension universelle de la présence du Christ aux hommes.
— La réponse au Christ des hommes désireux d'édifier son Corps : l'Eglise.

L'intronisation du Christ, médiateur et grand prêtre éternel.

L'importance accordée par Justin à l'Ascension apparaît immédiatement par les mentions multiples qu'il en fait. Voici à titre indicatif les principales références tirées de la 1 Apologie et du Dialogue :

1 Apol. : 21/1; 31/7; 42/4; 46/5; 50/12; 51/6; 54/8.
Dial. : 17/1; 34/2; 36/5; 38/1; 39/4; 63/1; 82/1; 85/1 et 2; 126/1.

Le premier souci de Justin par rapport au mystère de l'Ascension semble être de souligner que c'est avec son vrai corps de chair que le Christ est monté au ciel :

> *Il avait affirmé que notre séjour futur ne pouvait être qu'au ciel (eirèken en ouranô katoikèsin hèmôn huparchein), voulant, conformément /à cette déclaration/ (kathôs) prouver à ce sujet (boulomenos epideixai kai touto) qu'***il n'est pas impossible à la chair de monter elle aussi au ciel** *(hoti ouk adunaton kai sarki eis ouranon anelthein), Il s'est élevé au ciel devant les yeux mêmes /de ses Apôtres/ (anelèphthè blepontôn autôn eis ton ouranon).*
>
> *(Fragm. 9)*

Un autre point d'insistance réaffirme que le lieu du bonheur futur de l'homme ne sera pas et ne pourra être en ce monde, mais en Dieu :

> *Laissez-moi vous dire encore quelques autres paroles prononcées par la bouche du bienheureux David ; par elles, vous verrez que le Christ a été appelé Seigneur par le Saint Esprit prophétique et que le Seigneur,*

> *Père de tous les êtres, l'a fait monter de la terre (anagonta auton apo tès gès) pour « le faire asseoir à sa droite jusqu'à ce qu'Il fasse de ses ennemis l'escabeau de ses pieds ». Et c'est ce qui est arrivé depuis que Notre Seigneur Jésus-Christ a été* **enlevé au ciel** *(eis ton ouranon anelèphthè), après être ressuscité des morts.*
>
> *(Dial. 32/3)*

Pour ne laisser aucun doute sur le but final de notre vie, Justin le précise avec vigueur, c'est auprès du Père, de chez qui Il est venu sur terre, que Jésus ressuscité est retourné :

> *D'après les autres textes que j'ai déjà cités comme ayant aussi été dits par David, vous vous rappelez qu'Il devait s'avancer du haut du ciel et qu'on affirmerait qu'Il* **remonterait dans les mêmes lieux** *(eis tous autous topous anienai), afin que vous reconnaissiez en Lui un Dieu venu d'en haut et devenu un homme parmi les hommes (Theon anôthen proelthonta kai anthrôpon en anthrôpois genomenon), et qu'Il reviendra Celui que « ceux qui l'ont percé de coups doivent voir et pleurer ».*
>
> *(Dial. 64/7)*

Or si le Christ a rejoint son Père, c'est pour achever sa victoire sur le mal et parfaire le nombre des prédestinés (cf. 45/1 cité p. 163). Achevant ainsi l'œuvre du Père, le Christ devient source de vie :

> *C'est* **une source d'eau qui donne vie** *que dans la terre vide de la science de Dieu, la terre des nations, ce Christ a fait jaillir d'auprès de Dieu (Pègè hudatos zôntos para Theou en tè erèmô).*
>
> *(Dial. 69/6)*

C'est précisément parce qu'Il remplit en plénitude sa mission vivificatrice que le Christ est désormais le « *Grand Prêtre éternel* » annoncé par les prophètes :

> *C'est* **à la manière de Melchisedech,** *Dieu l'a révélé à David, qu'Il établira le* **prêtre éternel.**
>
> *(Dial. 19/4)*
>
> *Il était Celui qui est avant toutes choses. Celui qui devait devenir* **« prêtre éternel »** *de Dieu, Roi et Christ.*
>
> *(Dial. 96/1)*

Justin est là dans le droit fil de la Lettre aux Hébreux :

> *C'est Lui, qui aux jours de sa chair, ayant présenté avec une violente clameur et des larmes, des implorations et supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort et ayant été exaucé, en raison de sa piété, tout Fils qu'Il était, apprit, de ce qu'Il souffrit, l'obéissance ; après*

avoir été rendu parfait, Il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel, puisqu'Il est salué par Dieu du titre de **Grand Prêtre selon l'ordre de Melchisedech.**

(Heb. 5/7-9)

Les croyants forment désormais la « *Vigne* » du Christ :

La vigne plantée par le Christ, Dieu et Sauveur, c'est son peuple.

(Dial. 110/4)

Nés du sein du Christ :

Nous aussi qui avons été comme taillés du sein du Christ, (kai hèmeis ek tès koilias tou Christou latopèthentes) nous sommes la véritable race d'Israël.

(Dial. 135/3)

Ils obtiendront « *d'habiter avec Lui sur la montagne sainte* » *(Dial. 136/2)* constituant ainsi cette « *autre race* », dont le Christ est devenu le « *Chef* » par sa Pâque (cf. Dial. 138/2 cité p. 132).

L'extension universelle de la présence du Christ aux hommes.

Intronisé par son Père comme unique Médiateur et Grand Prêtre éternel pour tous les hommes, comment le Christ, depuis son Ascension, édifie-t-Il son Corps qui est l'Eglise ?

Il le fait d'abord par sa Parole.

De même qu'avant son Incarnation Il avait longuement et amoureusement préparé les hommes à s'ouvrir, en Lui, à la vie divine, de même Il envoie partout les Apôtres et leurs successeurs à travers le monde pour témoigner de sa Pâque :

De même les douze clochettes qu'il est de tradition de suspendre à la longue robe du grand prêtre symbolisaient les douze Apôtres suspendus à la puissance ***du Prêtre éternel, le Christ, et dont la voix a rempli la terre*** *entière de la gloire et de la grâce de Dieu et de son Christ. C'est pourquoi David dit aussi : « A toute la terre est allée leur voix, et aux extrémités du monde leur parole ».*

(Dial. 42/1) (cf. 1° Apol. 45/5 cité p. 18).

Mais la Parole seule ne peut susciter, entre les hommes et le Christ, que des fiançailles. Aussi bien le Christ a-t-Il institué des sacrements, spécialement le Baptême et l'Eucharistie, pour offrir

aux hommes l'alliance vitale des épousailles. Justin est une source précieuse de renseignements sur les deux sacrements de l'initiation chrétienne.

A propos du Baptême, conformément à la tradition des origines, il ne fait pas de distinction entre le baptême de l'eau et la « confirmation » dans l'Esprit Saint. Il cite les paroles de Jean-Baptiste annonçant le baptême dans l'Esprit inauguré par le Christ (Mt. 3/11-12 cité Dial. 49/3) ; il retrace, commente le baptême de Jésus (Dial. 88) et présente le baptême chrétien comme un bain de purification dans la vie de l'Esprit, ce qu'il appelle le « baptême de vie » (Dial. 19/2-3) :

> *C'est donc par le bain de la pénitence et de la connaissance de Dieu, qui est fait pour réparer l'iniquité des peuples de Dieu, comme le proclame Isaïe, que nous avons cru. Nous savons que ce qu'il prédisait, c'était le* **bain baptismal** *qui, seul, peut purifier ceux qui ont fait pénitence, c'est-à-dire « l'eau qui donne vie » (to hudôr tès zôès).*
>
> *(Dial. 14/1)*
>
> *(...) Il y a deux postérités de Juda et deux races, comme deux maisons de Jacob : l'une est née du sang et de la chair,* **l'autre de la foi et de l'Esprit.**
>
> *(Dial. 135/6)*

Cette race nouvelle, née du baptême, est celle du « *Grand Prêtre de Dieu » :*

> *Nous qui par le nom de Jésus avons cru comme un seul homme au Dieu qui a fait tous les êtres, qui par le nom de son Fils premier-né « avons dépouillé les vêtements sordides », c'est-à-dire les péchés, enflammés par le Verbe de sa Vocation, nous sommes* **la véritable race du Grand Prêtre de Dieu** *(archieratikon to alèthinon genos esmen tou Theou). Dieu Lui-même le témoigne lorsqu'Il dit « qu'en tous lieux, parmi les nations, on offre des sacrifices agréables et purs ». Or Dieu ne reçoit de sacrifice de personne sinon de ses prêtres.*
>
> *(Dial. 116/3)*

Race sacerdotale, la communauté des chrétiens peut alors offrir le seul sacrifice qui est celui de la Pâque.

Ce sujet de l'eucharistie étant trop important et trop riche, nous nous proposons de l'étudier plus tard dans une recherche portant spécialement sur la présence réelle et la conception du sacrifice eucharistique dans le Nouveau Testament et la Tradition apostolique.

C'est dans l'Église que les hommes donnent une réponse au Christ

Au Christ, Prêtre éternel qui édifie son Corps, l'Eglise, quelle réponse les hommes sont-ils appelés à donner ?

La première et la plus évidente est assurément la foi tant dans sa Parole que dans sa Personne. La foi ne peut être une demi-confiance ; elle ne peut être que totale. L'adjectif « *fidèle* » *(pistos)* a toujours le sens fort (Dial. 47/2, 56/1, 79/4, 130/1). Cette foi sans faille, Dieu reprochait à son peuple de l'avoir perdue (Deut. 36/2 et 20 cités Dial. 20/4; Is. 42/19 cité Dial. 123/3). Elle avait pourtant sauvé Noé de la ruine (Dial. 138), illuminé toute l'existence d'Abraham, et c'est par elle qu'il fut justifié (Dial. 23/4, 92/3, 119/5). Elle permettra à Moïse de conduire son peuple jusqu'au seuil de la Terre promise (Dial. 111/1-4). Elle brillera à nouveau en Marie, elle qui par son Fiat « *avait conçu foi et joie* » (Dial. 100/5). C'est une telle foi que Jésus demande à ses disciples (cf. Dial. 13/1, 40/1; 1 Apol. 32/7-8) et qui doit animer le nouveau peuple (ou race) du Christ : l'Eglise (Dial. 135/6, 138/2).

En vivant cette foi, les chrétiens ont la certitude d'être sauvés par le Père, **non à cause de leurs mérites, mais par totale gratuité dans la Personne du Fils incarné, crucifié et ressuscité.** Car c'est bien l'amour qui s'exprime dans la Pâque du Christ qui nous sauve (Dial. 11/5, 13/1, 40/1, 53/6, 111/2).

Une idée, en effet, dominait la conception du salut partagée par la Tradition, celle de la gratuité. Un passage de Justin nous le précise formellement :

2 *Il vaudrait mieux dire,* (dit Tryphon), *que ce Jésus fut un homme entre les hommes, et démontrer par les Ecritures qu'Il est le Christ, qu'Il fut jugé digne, à cause de sa vie parfaite et conforme à la Loi, d'être choisi pour Christ.*

4 *(...) Tu dis, en effet, répond Justin, que ce serait pour s'être conduit suivant la Loi qu'Il aurait été choisi et serait devenu Christ, si du moins Il était prouvé qu'Il le fût.*
(...)

6 *Si j'ai reconnu et si je reconnais qu'Il a été obéissant en tout (hupomenenèkenai panta), c'est parce qu'Il a réalisé le plan que son Père, Créateur de l'univers et Seigneur, avait décidé (tèn oikonomian apartizonta), mais* **ce n'est pas à cause de cela qu'Il fut justifié** *(alla ouk hôs*

> *dikaioumenon auton dia toutôn). C'est ainsi que je reconnais qu'Il a accepté de mourir sur une Croix, après s'être fait homme et avoir souffert tout ce que lui ont imposé ses compatriotes. (Dial. 67/2, 4, 6; cf. Dial. 102/7 cité p. 121 ; 101/1 et 73/2 cités p. 138).*

Or, fait à noter, ce chapitre est inséré dans ceux où Justin défend énergiquement la conception virginale de Jésus ; la preuve est là : si, pour la Tradition, l'Incarnation est au centre même du salut, c'est précisément parce qu'elle en est le principe.

Sachant très bien les limites de sa création, de toute éternité, Dieu l'avait prévu dans son plan *(kata tèn boulèn* ou *tèn oikonomian)*, son Fils s'incarnerait, pour parachever, dans son éternité, la temporalité de l'homme (doctrine de la Récapitulation).

C'est dans ce contexte que le témoignage de Justin prend toute sa valeur. Pour vous, les Juifs, dit-il, le Messie ne pouvait être qu'un homme comme les autres ; en vertu de ses mérites et de sa parfaite obéissance aux commandements et spécialement à la Loi, Il devait être choisi par Dieu pour devenir son « **oint** », son Christ. Car vous êtes de ceux qui se figurent que l'homme peut et doit se justifier par lui-même et par ses mérites, de ceux « *qui se justifient eux-mêmes* » *(houtoi hoi dikaiontes heautous)*, qui disent être « *enfants d'Abraham* » (Dial. 25/1).

Pour nous, **le salut c'est la Vie et la Vie ne se mérite pas, elle se donne et elle se reçoit.** Elle est essentiellement don gratuit du Père ; à ce titre, Il est le « *Père de la justification* » *(Patèr dikaiosunès,* 1 Apol. 6/1). Et si notre Christ est Sauveur (Jésus), c'est parce qu'Il est Vie et Il est Vie, non pas parce qu'Il l'a méritée, mais parce que Dieu son Père Lui communique perpétuellement sa Vie. C'est éternellement que le Père engendre son Fils issu de sa puissance et de sa volonté, en Lui communiquant la vie. La conception et la naissance virginales de l'Enfant-Dieu ne furent en réalité que la manifestation dans le temps de cette génération éternelle. Et le jour de sa résurrection, en réponse aux supplications et aux larmes de ce Fils fait homme mourant sur la Croix, c'est toujours en vertu de la même génération éternelle que le Père l'a arraché à la mort, en Lui communiquant sa Vie et en le ressuscitant : « *C'est de ce seul crucifié dont l'Esprit Saint dit dans le même psaume (ps. 95) qu'***Il a été sauvé en étant ressuscité** » *(peri tou monou tou staurôthentos hon kai sesôsthai anastanta)* (Dial. 73/2).

C'est pourquoi le Christ est le Juste par Excellence. En dernière analyse, pour l'Ecriture, **être « juste »** *(dikaios),* **c'est être vivant.** Seule la vie est agréable au Dieu-Vie, la mort est son ennemie et même sa négation, elle est malédiction *(katara)*. Parce que le Christ est né de Dieu, Il est Vie, et parce qu'Il est **Vie**, Il est le **Juste.** Mais, pour Lui déjà, la « justification » *(dikaiosunè)* a été un don absolument gratuit de la part du Père : « *Ma justice s'approche rapidement (aggizei tachu hè dikaiosunè mou), mon salut sortira (kai exeleusetai to sôtèrion mou) et les nations espéreront en mon bras* » (Is. 51/5 cité Dial. 11/3).

Aussi bien, le vrai croyant ne peut-il chercher son vrai bonheur qu'en Dieu, et non sur cette terre, avec la ferme confiance qu'il lui sera donné. Et cette *assurance engendre en lui la « paix »* Dial. 110/3).

Ce choix de Dieu, le croyant l'exprime dans la démarche baptismale. Le baptême, en effet, représente, pour le néophyte, une double option.

En descendant dans l'eau — le baptême de l'eau — il entend renoncer à vivre « *selon la chair* ». Ce renoncement est en réalité une libération. Car la « *vie selon la chair* » est tout entière centrée sur soi, alors que la valeur humaine s'exprime dans le don de soi :

1 *Car dès que nous avons cru au Verbe, nous avons renoncé au culte des démons, pour nous attacher, par le Fils, au Dieu non engendré.*

2 *Autrefois nous prenions plaisir à la débauche, aujourd'hui nous n'aimons que la chasteté. Nous nous livrions à la magie ; aujourd'hui nous nous consacrons au Dieu bon et éternel. Nous recherchions par-dessus tout l'argent et les domaines ; aujourd'hui nous mettons en commun ce que nous avons, nous le partageons avec les pauvres.*

3 *Les haines et les meurtres nous divisaient ; la différence de mœurs et des institutions ne nous permettaient pas de recevoir l'étranger à notre foyer ; aujourd'hui après la venue du Christ, nous vivons ensemble, nous prions pour nos ennemis, nous cherchons à gagner nos injustes persécuteurs, afin que ceux qui suivront les sublimes préceptes du Christ puissent espérer la même récompense que nous, de Dieu, le Maître du monde.*

(1 Apol. 14/1-3)

Cependant, cette renonciation à la vie selon la chair, si positive soit-elle, n'est qu'une étape. Car Dieu fait plus que libérer l'homme de lui-même ; Il va jusqu'à lui offrir la possibilité de vivre pleinement de sa propre vie (cf. 1 Apol. 10/2 cité p. 199).

C'est en recevant l'imposition des mains — le baptême dans l'Esprit — que l'homme signe visiblement le choix qu'il fait de l'offre suréminente proposée à lui par Dieu, dans le Christ et l'Esprit Saint. Par ce choix, l'homme reconnaît en Dieu bien plus que son Créateur, son Père. Et cette conscience elle-même du dessein du Père de réunir autour de Lui, par le Fils et dans l'Esprit, une multitude de Fils, constitue pour l'homme un appel pressant à s'ouvrir à un amour-agapè pleinement désintéressé tant à l'égard de Dieu qu'envers ses frères. Il n'y a pas, pour le chrétien, d'autre façon d'exprimer le réalisme de sa foi.

Ce réalisme, la célébration eucharistique donne l'occasion de le maintenir vivant grâce à une spiritualité de la gratitude qui était spécifique à la Tradition apostolique.

Conclusion

L'importance de ce chapitre n'aura pas échappé au lecteur. Ce que traduit cette christologie de Justin, c'est la conviction la plus centrale de la Tradition apostolique : le Christ voie de Vérité et de Vie.

Pour devenir « *l'Homme selon Dieu* » c'est-à-dire « *l'Homme-qui-donne-la-vie* », le Christ né de Dieu de toute éternité comme Fils, est né de Marie dans le temps. Assumant ainsi les limites inhérentes à la terre et à l'homme, Il les a vécues pleinement, attendant le salut de la gratuité du Père. Celui-ci, en réponse à cette livraison totale du Fils fait homme, l'a ressuscité dans la puissance de l'Esprit Saint, lui ouvrant le ciel pour qu'Il « *siège à sa droite* » (Mc. 16/19). Telle est la « *Voie de Vie* » que le Christ trace à tout homme s'il veut survivre définitivement.

Très tôt l'Eglise a consigné les étapes de cette « *Voie de Vie* » **dans un résumé que nous appelons le Credo.** Ce résumé de la foi nous le trouvons déjà pour l'essentiel dans les écrits de Justin. Cette présence le suppose, très vite, une formulation avait été élaborée ; tout croyant la confessait pour recevoir le baptême. Nous ne pouvons ici qu'en transcrire deux exemples et signaler les principales références :

1 *Il est déjà venu (paragenomenon), (dans l'A.T.)*
Il a été engendré (gennèthenta),
Il a souffert (pathonta),
Il est monté au ciel (anabanta eis ton ouranon),
Il paraîtra de nouveau (palin parestai),

2 *Il est Lui-même Dieu (auton einai Theon),*
Fils du Dieu, l'unique, l'incréé, l'ineffable.

(Dial. 126/1-2)

Ce Jésus qui, nous le reconnaissons nous aussi,
est Christ, Fils de Dieu,
a été crucifié,
est ressuscité,
monté au ciel,
et reviendra, comme juge de tous les hommes sans exception depuis Adam lui-même.

(Dial. 132/1)

(cf. 1 Apol. 21/1, 31/7 cité p. 38, 46/5, 50/12, 63/10 et 16 ; Dial. 63/1, 85/2 cité p. 143)

S'engager sur cette Voie de Vie, n'était-ce pas, pour les premières générations chrétiennes, répondre à l'appel pressant de Dieu si manifestement exprimé dans l'Ecriture ?

Or, à présent, mes fils, entendez-moi,
écoutez l'instruction et devenez sages,
ne la méprisez pas.

Heureux ceux qui gardent mes voies !
Heureux l'homme qui m'entend,
qui veille, jour après jour, à mes portes
pour en garder les montants !

Car qui me trouve trouve la vie,
il obtiendra la faveur de Yahvé ;
mais qui m'offense blesse son âme,
quiconque me hait chérit la mort.

(Prov. 8/32-36 cité Dial. 61/5)

C'est en pensant à la proclamation du Christ « *Je suis la voie, la vérité et la Vie* » (Jn. 14/6) que Justin termine son entretien avec Tryphon en lui souhaitant :

Quant à moi, je priai pour eux en disant : la meilleure prière que je puisse faire pour vous, amis, c'est de demander que vous reconnaissiez que **le bonheur est donné à tout homme par cette voie,** *et que vous en veniez, vous aussi, à croire comme nous* **que Jésus est le Christ de Dieu.**

(Dial. 142/3)

CHAPITRE VI

La royauté du Christ

Présentation du Chapitre

De nos jours, n'apparaît plus, généralement, la foi simple mais riche qui animait les chrétiens du 2e siècle. Pour beaucoup, la foi si sincère soit-elle, n'est souvent qu'un « aspect » parmi d'autres de leur vie. Au siècle qui suivit celui des Apôtres, les baptisés, qui faisaient choix du Christ, se considéraient beaucoup plus comme une « race nouvelle » *(genos)* un « peuple nouveau » ; bien que vivants sur cette terre, ils se savaient les sujets d'un autre Royaume dirigé par le Christ ressuscité, invisible mais toujours réellement présent parmi eux. Nous qui vivons sous des régimes politiques bien différents, nous ne savons plus ce qu'était ce lien affectif, fait de fierté et d'attachement, qui unissait un peuple à son roi. Les chrétiens de l'Eglise des martyrs, au contraire, le vivaient fortement. C'est le caractère spécifique de leur foi et de leur fidélité que d'être foi et fidélité au Christ, seul Seigneur et Roi. Il nous suffit de parcourir les écrits de Justin pour en avoir la preuve.

Les prophètes ne l'avaient-ils pas annoncé, le Messie posséderait un Royaume éternel : Daniel, 7/9-28 cité Dial. 31, 76/1, 79/2; Ps. 44 cité Dial. 38/4 et 63/4; Ps. 109 cité Dial. 56/14.

Pareillement ils l'avaient prédit, le Christ serait Roi :

Le Christ nous a été annoncé comme roi, prêtre, Dieu, Seigneur, ange, homme, chef suprême, pierre, petit enfant par sa naissance, comme un

> *être de douleur d'abord, puis montant au ciel, revenant dans la gloire avec la* **royauté éternelle,** *comme je le prouve d'après les Ecritures. (Dial. 34/2) (* (cf. Zacharie, 9/9 cité 1 Apol. 35/11 et Dial. 53/3 ; ps. 1 et 2 cité 1 Apol. 40 ; ps. 23 cité 1 Apol. 51/7 et Dial. 36 ; ps. 109 cité Dial. 83.

Jésus Lui-même se présentait comme Roi, quand Il affirmait que le royaume des cieux ou le royaume de Dieu était, en sa Personne, instauré parmi les hommes. (cf. 1 Apol. 15/2 et 4, 16/9, 61/4 ; Dial. 51/2, 76/4, 105/6, 120/6, 140/4).

C'est de ce royaume éternel inauguré par le Christ dont les chrétiens étaient fiers d'être les sujets : cf. Dial. 39/7, 46/1, 68/5, 116/2, 117/3, 120/5. Cependant l'apologète ne manque pas de le préciser devant les autorités civiles, ce royaume dont les chrétiens attendent l'avènement triomphal, n'a rien à voir avec cette terre : **Il est spécifiquement le royaume de Dieu :**

1 *Quant à vous, quand vous entendez dire que nous attendons un royaume, vous supposez à la légère qu'il s'agit d'un royaume humain. Mais c'est du royaume de Dieu que nous parlons. Ce qui le prouve c'est qu'à vos interrogations, nous répondons que nous sommes chrétiens, quand nous savons bien que cet aveu nous vaudra la mort. Si nous attendions un royaume humain, nous nierions pour sauver notre vie.*

2 *Nous nous cacherions, pour ne pas être frustrés dans notre espérance. Mais notre espérance n'est pas de ce temps présent : aussi nous ne craignons pas nos bourreaux, et d'ailleurs de toute façon, ne faut-il pas mourir ?*

(1 Apol. 11/1-2)

Ainsi, pour les chrétiens de l'Eglise des martyrs, le Christ est avant tout Roi, leur Roi. C'est du Père qu'Il a reçu sa royauté (cf. Dial. 86/3) ; c'est ce Roi-Messie que les mages sont venus adorer (Dial. 78/1). Mais ce Roi est un Roi crucifié :

> *Vous ne comprenez pas,* (dit Justin à Tryphon à propos du ps. 21), *que jamais dans votre race on n'a appelé roi quelqu'un qui aurait vécu avec les pieds et les mains percés, et qui serait mort en ce mystère, j'entends celui de la crucifixion, si ce n'est ce seul Jésus.*
>
> *(Dial. 97/4)*

Cependant, ce « Roi crucifié » étend, depuis son ascension au ciel, son règne sur tous les croyants (ps. 23) (cf. Dial. 36/5 et 6 cité p. 162).

Actuellement ce Roi de Gloire se fait connaître aux vivants et aux morts, en attendant son triomphe final, au jour où le Père Lui-même le présentera à tous, comme l'unique Roi éternel (cf. Dial. 135/1), « *Roi éternel et Christ en tant que Fils de Dieu* » (Dial. 118/2) ; « *Roi de Salem de la nouvelle Jérusalem dont Il sera la lumière* » (Dial. 113/5).

Nous n'avons cité, à propos du royaume et de la royauté du Christ, qu'une petite moitié des références. Elles suffisent, croyons-nous, à prouver que les chrétiens étaient convaincus de la vérité suivante : le Christ est venu sur cette terre pour y instaurer déjà le royaume de Dieu ; dès maintenant les chrétiens ont l'honneur et la grâce d'en faire partie, et c'est en fonction de ce royaume qu'ils entendent tout ordonner, leurs pensées, leurs actions, leur vie.

On ne peut, semble-t-il, ignorer cette vision chrétienne de l'histoire dominée par la royauté du Christ dans la présentation des « fins dernières », qui ressort des écrits de Justin. C'est donc par fidélité à la pensée profonde de l'apologète que nous avons intitulé ce dernier chapitre : la Royauté du Christ.

La tentation demeure, il est vrai, — les Juifs la partageaient — d'envisager cette royauté dans un sens répudié par le Christ. Les Juifs avaient toujours attendu un Messie Roi, auréolé de gloire et de triomphe. Ils voulaient bien admettre que ce Messie fût précédé par un prophète souffrant (Elie), en interprétant faussement le « Serviteur souffrant » d'Isaïe (cf. Dial. 49 en entier où il est question de Jean-Baptiste) ; ils acceptaient même l'idée que le Christ, dans sa lutte, souffrît pour obtenir la victoire (Dial. 89/2, p. 113). Par contre, ils se refusaient à admettre pour ce Roi la perspective de la croix. C'est pourquoi, le Christ, prévoyant le scandale de ses Apôtres, les avait prévenus par trois fois (Dial. 51/2, 76/7, 100/3). Malgré cet avertissement, ses disciples se dispersèrent. Aussi l'un des soucis majeurs du Sauveur, après sa résurrection, fut de rappeler à tous que le calvaire était nécessaire et qu'il avait toujours été annoncé par les prophètes (Dial. 53/5, 1 Apol. 50/12, Fragm. 9). « *Alors Il leur dit : « esprits sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances, pour entrer dans sa gloire ?* » *(Lc. 24/26).*

Nous avons là l'explication du plan adopté par la catéchèse apostolique. En effet, en dépendance étroite de l'enseignement du

Maître, elle distinguait soigneusement, dans l'établissement de la royauté du Christ, deux étapes essentielles : la **première parousie,** au cours de laquelle le Christ est venu dans la condition d'un enfant, a vécu sans éclat, fut finalement crucifié, puis monta au ciel pour y régner. Mais ce règne, Il le vit d'abord sur un Corps qui, comme son Roi et à son image, ne s'édifie historiquement que dans la lutte, les humiliations et la mort parfois violente. Cette première parousie doit s'étendre, par conséquent, jusqu'au « plérôme » de l'Humanité. Alors surviendra la **seconde parousie** triomphale où le Christ établira définitivement son royaume céleste, après avoir détruit tous ses adversaires dans l'embrasement de l'univers.

Pour rester le plus scrupuleusement fidèle à la pensée de Justin, nous avons préféré relever tous les chapitres où il parle nommément et explicitement, soit de ces deux parousies, soit de l'une ou de l'autre ; et, pour qu'apparaissent nettement les thèmes développés par le maître romain, nous avons eu l'idée d'un tableau en 10 colonnes qui rassemblerait ces thèmes, et permettrait, d'un seul coup d'œil, d'apprécier l'importance qu'il leur accorde :

1e colonne — mention de la première Parousie du Christ, homme naissant sans gloire, puis méprisé et souffrant.
2e colonne — mention du règne du Christ depuis qu'Il est assis à la droite de son Père : recul de l'influence des démons ; évangélisation et conversion des nations libérées du péché et de la mort.
3e colonne — mention du Christ « attente des nations ».
4e colonne — mention de son retour triomphal lors de sa seconde Parousie.
5e colonne — mention de son retour dans la gloire au cieux et non sur cette terre.
6e colonne — mention des 4 chapitres qui font allusion à un retour problématique sur cette terre.
7e colonne — mention de la résurrection générale qui accompagnera le retour triomphal du Christ.
8e colonne — mention de la joie des élus ressuscités glorieux, jouissant de l'impassibilité et de l'incorruptibilité dans l'intimité divine.
9e colonne — mention de la condamnation des damnés au feu éternel.
10e colonne — mention de l'exécution du jugement par l'embrasement général et total de l'univers entier.

Tableau synoptique des deux Parousies

Chapitre	1re Par.	Règne	Attente	2e Par.	Cieux	Terre ?	Résur.	Elus	Damnés	Embrasement
1 Apol. 32			32/4							
1 Apol. 42	42/4	42/4						42/4		
1 Apol. 45		45/1,5							45/6	45/1
1 Apol. 50	50/1	50/12		50/1						
1 Apol. 51	51/1	51/1		51/9						
1 Apol. 52	52/3			52/3	52/3		52/3	52/3	52/3 ; 7-12	
1 Apol. 54	·								54/2	
Dial. 14	14/8			14/8	14/8				14/8	
Dial. 28						28/3			28/2	
Dial. 31	31/1	31/1		31/1	31/1					
Dial. 32	32/1.2	32/3		32/2				32/2	32/2	
Dial. 33	33/3	33/1,2		33/3						
Dial. 34	34/2	34/8		34/2						
Dial. 35		35/2,7		35/8					35/8	
Dial. 36	36/1	36/5,6		36/1					36/1	
Dial. 38	38/1					38/1				
Dial. 39	39/7	39/4,5		39/6,7					39/6	39/6
Dial. 40	40/4			40/4		40/4				

Chapitre	1re Par.	Règne	Attente	2e Par.	Cieux	Terre ?	Résur.	Elus	Damnés	Embrasement
Dial. 45	45/4			45/4				45/4	45/4	
Dial. 49	49/2,3,7	49/8		49/2,8	49/3				49/2,8	
Dial. 51	51/2	51/2		51/2						
Dial. 52	52/1	52/4	52/1-4	52/4						
Dial. 53	53/1	53/1-5								
Dial. 54		54/1		54/1						
Dial. 64	64/7			64/7						
Dial. 69		69/6		69/7				69/7		
Dial. 83		83/4		83/4						
Dial. 85	85/1	85/2				85/7				
Dial. 86	86/1			86/1						
Dial. 109		109/2.3		109/2	109/2		109/3			
Dial. 110	110/2	110/2		110/2-5	110/2			110/5.6		
Dial. 111	111/1	111/3		111/1						
Dial. 113							113/4	113/5		
Dial. 118				118/2				118/2		
Dial. 120	120/1		120/3,5	120/3	120/4			120/5	120/5	
Dial. 121	121/3	121/1.4		121/3	121/3			121/3	121/3	
Dial. 126	126/1			126/1					126/1	
Dial. 138										138/3
Dial. 139						139/4,5		139/4,5		

A partir de ces données concrètes, nous pensons pouvoir articuler ainsi notre chapitre :

La première Parousie, l'extension de la Royauté du Christ :

Le Christ est né homme, sans aspect et souffrant ; mais ressuscité et monté au ciel, Il étend, maintenant, progressivement son règne aux vivants comme aux morts et devient ainsi pour les uns comme pour les autres l'« **attente des nations** ».

La seconde Parousie, la victoire du Christ sur le mal :

L'enfer ou la disparition définitive et éternelle de tous les suppôts du mal, dans l'embrasement final de l'univers.

La seconde Parousie, le triomphe du Christ dans le bien :

La résurrection glorieuse des élus avec leur corps, et leur félicité dans l'intimité du Père.

PREMIÈRE PAROUSIE, L'EXTENSION DE LA ROYAUTÉ DU CHRIST

Quand il aborde le thème de l'extension de la royauté du Christ dans le temps de la première Parousie, ou si l'on veut, dans le temps de la manifestation progressive du Christ à notre monde en genèse, Justin éclaire plus spécialement trois aspects de cette étape préliminaire :

— Le Christ incarné, devenu homme méprisé et souffrant,

— depuis qu'Il est « assis à la droite de son Père », étend son règne,

— et tous les croyants attendent son retour triomphal.

L'homme « sans beauté, sans gloire et mortel »

C'est comme « *homme sans gloire, sans aspect et mortel* » (Dial. 14/8) que le Verbe a voulu se faire chair, pour expier le péché, redresser la condition humaine compromise par le mal et nous entraîner dans le sillage de sa gloire future. Même en tant que ressuscité et assis à la droite de son Père, c'est toujours comme guide et chef passible, méprisé, souffrant et mourant, qu'Il est présent dans ses membres qui parachèvent ce qui manque à sa passion-pâque. Telle est la note spécifique qui caractérise la première parousie commencée par le Christ il y a 2.000 ans à Noël et qui se continue, toujours identique, en son Corps. Nous renvoyons ici aux nombreuses références relevées dans la première colonne du tableau synoptique.

Ressuscité et assis à la droite de son Père, le Christ étend sa première Parousie.

Mais, une fois ressuscité, c'est déjà comme Roi de gloire que le Christ est monté s'asseoir près de son Père (Dial. 32/1) :

5 *Or j'ai démontré que Salomon n'est pas Seigneur des puissances ; c'est notre Christ : lorsqu'Il ressuscita d'entre les morts et monta au ciel, il fut ordonné aux princes établis par Dieu dans les cieux d'ouvrir les portes des cieux, afin que Celui qui est le Roi de Gloire entre et monte « s'asseoir à la droite du Père, jusqu'à ce qu'Il fasse de ses ennemis l'escabeau de ses pieds » comme il a déjà été démontré par l'autre psaume (ps. 109 cité 32/6).*

6 *Mais lorsque les princes des cieux le virent sans beauté, honneur, ni gloire en son aspect, ils ne le reconnurent pas et ils demandaient : Qui est ce roi de la gloire ? L'Esprit Saint alors leur répond soit au nom du Père, soit en son propre nom : le Seigneur des puissances, voilà le Roi de la Gloire.*

(Dial. 36/5-6)
(*Commentaire* du ps. 23).

C'est alors qu'Il exerce son rôle de « Prêtre éternel (cf. Dial. 33/1-2) et de Roi : toujours présent, Il maintient parmi nous sa puissance invincible (cf. Dial. 54/1), la « puissance même de l'économie de sa passion » (cf. Dial. 31/1) que l'on pourrait définir comme étant la « dynamique » de l'homme qui, assuré de la victoire finale, n'est plus arrêté, pour accomplir son œuvre, par la souffrance ou par la mort. Cette puissance, Il l'emploie déjà pour repousser l'influence des démons :

> *Dieu, le Père du monde, devait enlever le Christ au ciel après sa résurrection, et Il doit l'y conserver jusqu'à ce qu'Il ait frappé les démons ses ennemis, jusqu'à ce que soit complet le nombre des prédestinés, des bons et des saints à cause desquels Il n'a pas encore livré l'univers aux flammes. Ecoutez le prophète David prédire ces événements* (citation du psaume 109 en entier).
>
> *(1 Apol. 45/1)*
> (cf. aussi 1 Apol. 51/1 ; Dial. 49/8 et 85/2).

Devenu, désormais, comme ressuscité, « source jaillissante de vie » (Dial. 69/6), Il exerce plus encore cette puissance qui est sienne à développer son royaume de paix, d'amour et de vie. Le premier **don** accordé par lui aux hommes consiste à leur faire connaître sa Parole, l'Ecriture (Dial. 39/1), et surtout à la bien comprendre (Dial. 39/2, 4 et 5). Malheureusement, — mais cela aussi était prévu —, sa vérité est souvent pervertie (Dial. 35/1 à 7 et 51/2). Malgré tout, dans le monde entier et, grâce aux Apôtres, est diffusée la « Bonne Nouvelle » :

> *Au contraire, notre Jésus-Christ a été crucifié, est mort, est ressuscité et Il est remonté au ciel où Il règne et la* **bonne nouvelle,** *répandue dans le monde entier par les Apôtres, est la joie de ceux qui attendent l'immortalité qu'Il a promise.*
>
> *(1 Apol. 42/4)*
> (cf. 1 Apol. 45/5 cité p. 18, Dial. 52/4 ; 53/1 et 5 ; 83/4 ; 121/1 et 4)

A cette annonce, les païens, les pécheurs sont convertis et font pénitence :

2 *Nous qui, par la Loi et le Verbe sorti de Jérusalem avec les Apôtres de Jésus, avons appris à connaître la religion, nous sommes réfugiés vers le Dieu de Jacob et le Dieu d'Israël.*

3 *Nous qui étions remplis de guerre, de meurtres, de tout mal, nous avons sur terre transformé les instruments de guerre, les glaives en socs de charrue, les lances en outils des champs, et nous cultivons la piété, la*

justice, la philanthropie, la foi, l'espérance qui vient du Père Lui-même par le crucifié.

(Dial. 110/2-3 ; cf. Dial. 34/8).

Et c'est ainsi que tous les chrétiens, Juifs ou païens convertis, sont sauvés par le sang du Rédempteur qui donne la Vie (cf. Dial. 39/2,4 et 5).

Jésus-Christ, l'attente des nations

La troisième caractéristique par laquelle Justin aimait qualifier la première Parousie du Christ était l'« attente ». « *Le Christ est l'attente des nations* » :

Depuis l'apparition et la mort de notre Christ-Oint, il n'y a plus, il n'est plus de prophète dans votre race. (...) Quand le Verbe dit par la bouche de Jacob : « Et Lui-même sera l'attente des nations », il indiquait symboliquement ses deux parousies et la foi future des nations, ce qu'il nous est enfin donné de voir sur le tard. Nous qui sommes de toutes les nations, en effet, et que la foi du Christ a rendu pieux et justes, **nous attendons qu'Il revienne une seconde fois.**

(Dial. 52/4; cf. Dial. 52/1, 11/4 ; Dial. 120 en entier.).

Cette attente du triomphe du Christ est considérablement obnubilée dans la conscience des chrétiens d'aujourd'hui. Dans celle des martyrs des premiers siècles, au contraire, elle demeurait vive et constituait le vrai ressort de la vitalité des jeunes communautés. Bien plus, cette « attente du Christ triomphant », la catéchèse la présentait comme la vie même des âmes de tous ceux qui mouraient dans le Seigneur. Ces âmes demeuraient, en effet, dans le lieu intermédiaire, appelé précisément « lieu d'attente ».

L'attente du Christ, soutien des mourants et surtout force des martyrs.

Justin, vivant en pleine persécution, fait plusieurs fois allusion à la mort des chrétiens et aux sentiments qui les animaient.

A le lire, la mort, pour eux, était déjà une dette due au péché ; ils acceptaient de la partager avec l'ensemble des hommes :

Nous ne serions pas mis à mort, les méchants et les démons ne seraient pas plus forts que nous, si la mort n'était due à tous les hommes en général. Nous sommes heureux de payer notre dette.

(2 Apol. 11/1)

(cf. 1 Apol. 11/1-2 cité p. 156 et 1 Apol. 18/1).

On peut l'affirmer, depuis la mort et la résurrection du Christ, les croyants étaient profondément et sincèrement délivrés de la crainte de la mort, ceux surtout qui allaient au martyre.

Nous confessons le Christ avec joie et nous mourons.

(1 Apol. 39/3)

Le Christ a persuadé non seulement des philosophes et des lettrés, mais même des artisans et des ignorants, qui méprisèrent pour lui et l'opinion et la crainte de la mort : car Il est la **puissance** *du Père ineffable et non une production de la raison humaine.*

(2 Apol. 10/8)

La sérénité de ces chrétiens forçait les spectateurs, — du moins ceux qu'animait la sincérité — à reconnaître que cette assurance n'était pas bravade mais manifestation d'une foi qui, toute surprenante qu'elle fût, ne pouvait les laisser indifférents :

Moi-même, lorsque j'étais encore disciple de Platon, j'entendais les accusations portées contre les chrétiens, mais en les voyant intrépides devant la mort, ce que les hommes redoutent par dessus tout, je compris qu'il était impossible qu'ils vécussent dans le vice et dans l'amour des plaisirs.

(2 Apol. 12/1)

Tout aussi étonnante l'absence, chez ces chrétiens, d'un esprit de revanche :

Nous supportons toutes les machinations que dirigent contre nous les hommes et les mauvais démons, nous prions jusqu'au milieu des horreurs indicibles de la mort et des supplices, pour qu'il soit fait miséricorde à ceux qui nous les ont préparés, jusqu'à ne pas vouloir la moindre revanche sur personne, selon l'ordre du nouveau législateur.

(Dial. 18/3)

En réalité, la force joyeuse de ces martyrs devant la mort s'enracinait dans la conviction que la mort était, pour eux, le « chemin » (2 Apol. 4/1), le passage ou « la Pâque » les conduisant déjà à la rencontre du Seigneur en qui, plus tard, ils trouveraient le Père :

> *Mourir, c'était pour Lucius être délivré de ces maîtres injustes et aller vers le Père (pros ton Patera) et vers le Roi des cieux (kai basilea tôn ouranôn poreuesthai).*
>
> *(2 Apol. 2/19)*
>
> *Mourants, nous nous réjouissons dans notre foi que Dieu, par son Christ, nous ressuscitera et nous fera incorruptibles, impassibles et immortels.*
>
> *(Dial. 46/7)*
>
> *Nous nous réjouissons de mourir pour le Nom de la Belle Pierre d'où jaillit l'eau vive pour les cœurs de ceux qui, par Lui, aiment le Père de l'univers et qui abreuve ceux qui veulent boire l'eau qui donne vie.*
>
> *(Dial. 114/4)*
>
> *Nous supportons tout plutôt que de renier le Christ, même en paroles ; c'est par Lui que nous avons été appelés au salut préparé auprès du Père.*
>
> *(Dial. 131/2)*

Cette dernière affirmation est capitale : « *c'est par le Christ que nous avons été appelés au salut* (= vie) *préparé auprès du Père* » *(di'hou eklètèmen eis sôtèrian tèn proètoimasmenèn para tou Patros hèmôn)*. Le salut, c'est-à-dire la Vie, c'est bien le Père, mais nous ne pouvons accéder au Père que par et dans le Fils ; c'est pourquoi, très justement, l'apologète parle du Christ comme étant « *le salut ou la vie préparée auprès du Père* ». Ceci avait déjà été exprimé magnifiquement dans le précédent témoignage : « *la Belle Pierre d'où jaillit l'eau vive (...) et qui abreuve ceux qui veulent boire l'eau qui donne vie* » *(to onoma to tès kalès petras, kai zôn hudôr (...) kai potizousès tous boulomenous to tès zôès hudôr piein) (Dial. 114/4)*. Cette réalité, il nous faut l'éclairer maintenant plus en détail, en suivant notre auteur.

Les élus heureux dans l'attente de la deuxième Parousie

Il importe, en effet, de clarifier au mieux ce que Justin — et à travers lui, la catéchèse — pensait de la condition des morts, avant la seconde parousie du Christ.

Ses témoignages, certes, ne sont pas très nombreux, mais qu'on veuille bien les regrouper et les éclairer les uns par les autres, on le verra, ils permettent une synthèse passablement détaillée et solidement motivée, nous semble-t-il, en un sujet sur lequel la

Tradition, dans son ensemble, n'éprouvait pas le besoin de s'étendre ; car, pour elle, cette période de l'après-la-mort ne pouvait être que transitoire et devait trouver très prochainement son dénouement.

On remarquera le peu d'importance donnée par Justin à la condition des morts dans les réponses qu'il fait au préfet, au cours de son dernier interrogatoire. Quand Rusticus lui demande s'il espère aller au ciel, après avoir enduré les tourments, le martyr parle tout d'abord de la générosité divine dont il bénéficiera jusqu'à la consommation des siècles, mais sans préciser le lieu où il doit jouir des dons divins ; à la seconde réponse, cependant, on constate qu'il est convaincu d'aller, après cette « consommation », dans le royaume du Père :

> **Rusticus :** *Ecoute-moi, toi que l'on dit éloquent, et qui crois posséder la doctrine véritable. Si tu es fouetté puis décapité, es-tu convaincu qu'après tu monteras au ciel ?*
>
> **Justin :** *J'espère que je bénéficierai des dons de Dieu* (au lieu de « dogmata » il faut lire « «domata » qui annonce le « «to theion charisma »), *si je supporte ces tourments. Car je sais que, pour tous ceux qui auront vécu de cette manière, la générosité divine (to theion charisma) demeure (paramenein) jusqu'à la consommation de tout l'univers (mechri tès ekplèrôseôs tou pantos kosmou).*
>
> **Rusticus :** (non satisfait par la réponse évasive de Justin) *Tu t'imagines donc que tu monteras au ciel pour recevoir des récompenses ?*
>
> **Justin :** *Je ne l'imagine pas, j'en suis convaincu et je serai comblé.*
>
> *(Actes IV)*

On aura noté que le martyr distingue implicitement deux phases : dans la première, qui doit durer jusqu'à la consommation finale du monde, il bénéficiera des bienfaits divins, et c'est à la fin du monde qu'il est certain de monter au ciel pour y être comblé.

Dans le Dial. 80/4, il est d'ailleurs formel et repousse comme nettement hérétique — « *ne les tenez pas pour chrétiens* », dit-il — ceux qui osaient affirmer que leur âme, dès la mort, montait immédiatement au ciel [1].

---

[1] Affirmation qui, logiquement, aboutissait à nier la résurrection des corps : si l'homme en son âme, en effet, est déjà totalement béatifié dès sa mort, on ne voit plus à quoi servirait encore la résurrection des corps ; elle ne pourrait, au contraire, qu'entraver pour les âmes leur bonheur éminemment « spirituel », c'est-à-dire soi-disant libéré de toute entrave matérielle.

Si vous rencontrez des hommes appelés chrétiens (...) qui nient en outre la résurrection des morts et affirment qu'en même temps qu'ils meurent, leurs âmes sont enlevées au ciel, **ne les tenez pas pour chrétiens.**

(Dial. 80/4)

Dès lors que deviennent les âmes, dont nous savons par ailleurs qu'elles survivent d'une façon très consciente ? Sur ce point, la réponse du témoin de la Tradition est très explicite : avant le jugement final, toutes les âmes sans exception demeurent dans un séjour d'attente ; pour les bons, ce séjour est meilleur ; pour les mauvais il est fait d'angoisse et de crainte. Ce séjour ne cessera qu'au jugement ; alors les damnés disparaîtront dans les souffrances proportionnelles au mal inhérent à leurs fautes, et les élus ressuscités avec un corps glorieux monteront avec le Christ près du Père, au ciel (dogme de la résurrection et de l'ascension) :

Je ne dis pas cependant que l'âme périt dans sa totalité : ce serait vraiment une bonne aubaine pour tous les pervers.
— Alors que se passe-t-il ?
— Les âmes des hommes pieux restent dans un endroit meilleur, celles des injustes et des méchants dans un séjour plus douloureux, en attendant le jugement.
Alors, les premières, jugées dignes de Dieu, ne mourront plus.
Quant aux deuxièmes, elles seront châtiées tant que Dieu voudra qu'elles existent et qu'elles soient ainsi punies. *(Dial.5/3)*

A le lire, à l'époque, semble-t-il, du moins chez les Juifs, un point était parfaitement admis : les âmes, toutes les âmes, descendaient dans un lieu mystérieux appelé schéol ou hadès, pour un temps indéterminé. En faisant le commentaire du verset : « *et ce n'était point ignorance de ma part* » tiré du ps. 21, Justin explique :

Jésus a signifié par là non pas son ignorance, mais celle de ceux qui pensaient qu'Il n'était pas le Christ, qui estimaient qu'Il mourrait et qu'Il resterait dans l'hadès comme un homme ordinaire. (Dial.99/3)

D'une façon tout aussi formelle, toujours d'après le témoignage de notre auteur, la Tradition l'enseignait explicitement, le Christ, aussitôt après sa mort, était descendu dans cet hadès :

Encore des paroles du même Jérémie, ils ont pareillement retranché ceci : Le Seigneur Dieu, Saint d'Israël, s'est souvenu de ses morts qui dorment dans la terre du tombeau, et Il est descendu vers eux, leur annoncer la Bonne Nouvelle de leur salut.

(Dial.72/4)

C'est Justin, qui, le premier, à notre connaissance, cite ce passage ; il l'attribue à Jérémie, mais nous n'en trouvons pas trace dans les Ecritures. Irénée le citera plusieurs fois, en l'attribuant, tantôt à Isaïe, tantôt à Jérémie, tantôt à un prophète. Si le mystère demeure concernant l'origine de ce passage, celui-ci représente, à coup sûr, un témoignage certain de la ferme croyance de la Tradition en la descente du Christ dans le royaume des morts.[2]

Quoi qu'il en soit, on le sait, le Christ, le jour de Pâques, est sorti de ce séjour ; ressuscité, Il est monté au ciel près de son Père. Mais la question demeure : comme Il l'avait formellement annoncé, a-t-Il, par sa venue (sa parousie) changé ce royaume de la mort ? Pour la Tradition, la réponse était formelle. Par sa descente et sa venue dans le royaume des morts, le Christ a nettement séparé les bons des mauvais : Il a en quelque sorte revivifié, par sa lumière, les âmes des premiers, celles des seconds, par contre, attendent, dans les ténèbres, l'angoisse et la peur, le jugement dernier :

> *En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui écoute ma Parole et croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et n'est pas soumis au jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, Je vous le dis, l'heure vient — et nous y sommes — où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue, vivront.*
>
> *(Jn.5/24-25)*

Reste la question importante : si les élus sont heureux dans le séjour d'attente, quelle est la source de leur joie ? Certes, ils ont l'espoir et même la certitude de participer un jour à la résurrection, et de vivre dans la félicité du Père. Mais il faut davantage à cet être en relation et en devenir qu'est l'homme : il lui faut une source vivifiante où s'abreuver journellement. Se nourrir quotidiennement est déjà indispensable pour notre corps, une vie au ralenti et plus encore inconsciente, n'est pas la vraie vie. Quelle était, dès lors, pour la Tradition, cette « source » à laquelle pouvait se revivifier les élus pour être, comme elle l'affirme, heureux et bien vivants dans le lieu d'attente ?

Sa réponse est très simple et se trouve implicitement mais formellement comprise dans la doctrine des deux Parousies. La

---

[2] Ce texte souligne aussi le désir profond, partagé par la Tradition, d'asseoir son enseignement sur l'A.T., le Christ et les Apôtres. Nous l'avons déjà signalé. Ce témoignage bien entendu, n'a aucune valeur au niveau de l'exégèse ; il en a une par contre au niveau de la Tradition.

première Parousie du Christ, commencée à Noël, ne s'est pas terminée le jour de l'Ascension, elle se prolonge et doit se prolonger effectivement jusqu'au jugement, car ce que le Christ a fait pour son propre corps, Il le fait aussi pour son « Corps » qui est l'Eglise. Or, est-il dit, dans sa première Parousie, le Verbe s'est fait chair pour être une « source jaillissante de vie », capable de guérir les malades et de ressusciter les morts :

> *C'est une fontaine d'eau qui donne vie que dans la terre vide de la science de Dieu, la terre des nations, ce Christ a fait jaillir d'auprès de Dieu. Il est Celui qui est apparu dans votre race, a guéri ceux qui, de naissance et selon la chair étaient aveugles, sourds et boiteux ; par sa parole Il a fait bondir celui-ci, entendre celui-là et voir l'autre. Il ressuscita même les morts et les rendit à la vie ; par ses œuvres, Il confondait ses contemporains afin qu'ils le reconnaissent.*
>
> *(Dial.69/6)*

Dès lors, si maintenant, tout en étant auprès de son Père, le Christ est aussi réellement présent sur terre avec toute sa puissance (Dial.54/1) « *la puissance même de l'économie de sa passion* » (Dial.31/1), pourquoi ne serait-Il pas tout aussi présent, avec la même puissance, auprès de ceux qui, ayant payé la dette commune de la mort, demeurent dans l'attente de son triomphe ? Comme sur terre, par sa présence, Il a guéri les malades et ressuscité les morts, Il ne peut que continuer cette présence vivificatrice auprès de ceux qui sont morts en Lui :

> *Nous nous réjouissons de mourir pour le Nom de la Belle Pierre d'où jaillit l'eau vive pour les cœurs de ceux qui, par Lui, aiment le Père de l'univers et qui abreuve ceux qui veulent boire l'eau qui donne vie.*
>
> *(Dial.114/4)*

Une seule différence existe entre le royaume des vivants sur la terre et le royaume des morts dans le séjour d'attente : sur terre, il est difficile de savoir jusqu'à quel point on est pour ou contre Dieu ; dans le royaume des morts, au contraire, seront avec le Christ et bénéficieront de ses bienfaits tous ceux de son peuple qui ont vécu avant Lui et qui, tels les patriarches, ont travaillé pour la vie, tels les Justes, ont travaillé pour le droit, et, tels les prophètes, ont recherché la vérité :

> *Les paroles que Moïse entendit sortir du buisson : « Je suis Celui qui suis, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu de tes pères », prouvent que ces* **personnages existaient encore après leur**

> **mort et qu'ils étaient les hommes du Christ.** *Les premiers de tous les hommes, ils s'occupèrent de chercher Dieu.*
>
> *(1 Apol.63/17)*

Bien plus, — et là encore Justin est formel — ce qui est vrai pour tous ceux qui ont appartenu au peuple élu et sont morts avant le Christ, est vrai pour l'immensité des hommes qui, après le Christ, sont morts ou mourront sans avoir jamais entendu parler du Christ et sans avoir connu sa Personne. Tous ceux qui ont œuvré pour la vie (comme les patriarches), pour la justice (comme les justes), pour la vérité (comme les prophètes), tous, « *parce qu'ils ont voulu garder les principes éternels de justice et de piété* » *(tas aiônious kai phusei dikaiopraxias kai eusèbias phulassein boulôntai)* (Dial.47/2) bénéficieront de la Justification divine :

> *La Justice se trouve donc partagée en deux : elle concerne Dieu et les hommes et « quiconque, dit le Verbe, aime le Seigneur Dieu de tout son cœur et de toute sa force et le prochain comme lui-même » sera véritablement juste (dikaios alèthôs an eiè).*
>
> *(Dial.93/3)*

Justin va plus loin encore : il ne craint pas d'appeler chrétiens tous ces justes, parce que, pour lui, tous étaient, comme ceux de l'Ancien Testament « *des hommes du Christ* » :

1 *On objectera alors que les hommes qui ont vécu avant le Christ ne sont pas coupables.* (or ce qui est vrai pour eux est vrai pour tous ceux qui n'auront jamais pu le connaître). *Nous nous hâtons de répondre à cette difficulté.*

2 *Le Christ est le premier-né de Dieu, son Verbe, auquel tous les hommes participent : voilà ce que nous avons appris et ce que nous avons déclaré.*

3 **Ceux qui ont vécu selon le Verbe sont chrétiens,** *eussent-ils passé pour athées, comme chez les Grecs, Socrate, Héraclite, et leurs semblables, et chez les Barbares, Abraham, Ananias, Azarias, Misaël, et tant d'autres dont il serait trop long de citer ici les actions et les noms.*

4 *Et ainsi, ceux qui ont vécu contrairement au Verbe ont été vicieux, ennemis du Christ, meurtriers des disciples du Verbe.*
Au contraire, ceux qui ont vécu ou qui vivent selon le Verbe sont **Chrétiens, ils subsistent sans crainte et sans trouble** *(hoi de meta logou biôsantes kai biountes Christianoi kai aphoboi kai atarachoi huparchousi).*

(1 Apol.46/1-4)

On aura relevé la portée de cette dernière phrase : ceux qui ont vécu ou vivront selon le Verbe, sans pourtant avoir la joie de le connaître personnellement, comme ceux qui vivent actuellement selon le Verbe (ou la droite raison), sont des chrétiens (hommes du Christ) ; c'est pourquoi ils subsistent *(huparchousi)* sans crainte et sans trouble. Ce qui veut dire que tous ces hommes, tel Socrate (2 Apol.10/8), sont après leur mort, présents actuellement au Christ et par là bénéficient de sa vie, de sa paix et de sa félicité.

LA SECONDE PAROUSIE, LA VICTOIRE DU CHRIST SUR LE MAL.

Le tableau récapitulatif des P.159-160 permet de le constater, Justin aborde 28 fois au moins le thème du retour glorieux du Christ lors de sa seconde Parousie. A part quatre passages qui offrent quelques difficultés et qui demandent explication, l'apologète le précise toujours, le retour du Seigneur ne se fera pas sur terre, mais uniquement dans les cieux et dans la gloire. Dans ce livre, nous ne traitons pas du problème soulevé par ces quatre passages, espérant pouvoir le traiter par la suite d'une façon plus élaborée dans une étude spéciale sur le Millenarium et le lieu d'attente dans la Tradition apostolique et spécialement chez Justin et Irénée. Mais, pour avoir travaillé déjà les grandes lignes de cette étude, nous pensons être en droit d'énoncer avec assurance cette conclusion : pour la Tradition apostolique, c'est bien dans les cieux et avec toute sa puissance divine que le Christ apparaîtra une seconde fois. L'idée d'une « manifestation » (parousie) intermédiaire, d'une durée de mille ans, mentionnée pourtant dans le Dialogue (chap. 80 et 81) et dans le livre V de l'Adv. Haer. (chap.32-36) est, en réalité, profondément étrangère au maître romain comme à l'évêque de Lyon. Tout le donne à penser, elle a dû être une interpolation très ancienne opérée par des judaïsants qui, attachés à une interprétation trop matérialiste des prophéties, ne pouvaient admettre que le royaume terrestre du Christ, annoncé par les prophètes, fût le séjour d'attente inauguré par le Sauveur, lors de sa descente dans le royaume des morts.

Ce problème ayant pris un regain certain de curiosité et d'actualité, il ne peut être question de pouvoir réellement l'éclairer dans les limites d'un excursus ordinaire ; aussi pensons-nous préférable d'en faire une étude à part.

Il reste alors, concernant cette seconde Parousie du Christ, une vérité fortement soulignée par Justin ; celle-là, ne souffre aucune contestation : cette Parousie sera le signe d'une résurrection de tous les hommes sans exception, elle inaugurera le jugement général. Là encore, pour rester le plus scrupuleusement fidèle à la pensée de notre auteur, nous avons tenu à relever tous les chapitres où il est question de cette seconde Parousie et de tous les événements qui doivent s'y dérouler concernant à la fois les damnés et les élus.

Les références de ce relevé portent sur les 10 thèmes les plus importants soulignés par l'enseignement de Justin :

1 la résurrection générale ;
2 le jugement ;
3 le châtiment réservé aux réprouvés ;
4 le feu prévu pour être le châtiment ;
5 un feu qui est souvent dit « éternel » ou « inextinguible » ;
6 un feu qui, malgré tout, détruira totalement et pour toujours ;
7 ce feu, en effet, ne sera autre que l'embrasement général de l'univers ;
8 les élus, par contre, jouiront du salut de Dieu, c'est-à-dire, de la vie divine,
9 qui leur accordera les « biens de Dieu » *(ta para tou Theou agatha,* Dial.11/4), à savoir : l'incorruptibilité, l'immortalité et l'impassibilité (Dial.45/4, 46/7, 69/7, 117/3),
10 car ils seront avec Dieu et vivront en sa société (communion).

Les trois derniers thèmes seront étudiés dans la 3e partie de ce chapitre. Quant aux 7 premiers, ils s'éclaireront successivement dans l'analyse qu'il nous est possible de poursuivre sous les trois titres suivants :

— La résurrection générale et le jugement.
— Le châtiment du feu éternel,
— dans l'embrasement final, total et définitif de ce monde.

Tableau synoptique de la deuxième Parousie

Chapitre	Résur.	Jugem.	Châti.	Feu	Inext.	Ruine	Embras.	Vie-sal éternel	Biens Dieu	Communion
1 Apol.8	8/4	8/4	8/4					8/2	8/2	8/2
1 Apol.10								10/3	10/2	10/2-3
1 Apol.12			12/1	12/2				12/1	12/2	
1 Apol.15				15/2Mt.					15/12Mt	
1 Apol.16							16/13 arbre brûlé			
1 Apol.18	18/6		18/2							
1 Apol.19	19/4			19/8		19/7 Mt.10/28			19/4	
1 Apol.20			20/4				20/4		20/4	
1 Apol.21			21/6	21/6					21/6	
1 Apol.28			28/1	28/1						
1 Apol.39									39/5	39/5
1 Apol.40		40/7								
1 Apol.42									42/4	
1 Apol.43		43/2	43/7						43/7	
1 Apol.44			44/9	44/5		44/5-7				
1 Apol.45				45/6		45/1	45/1			
1 Apol.52	52/3		52/3	52/3	52/7-9	52/10-12 Zac.12/3-4			52/3	
1 Apol.53		53/2		53/8		53/8 type Sod				
1 Apol.54				54/2						
1 Apol.57				57/1			57/1 ekpurosis	57/2		
1 Apol.60							60/8-9 ekpuro.			

1 Apol.68		68/2								
2 Apol.1			1/2	1/2					1/2	1/2
2 Apol.2			2/2							
2 Apol.6						6/5		6/5		
2 Apol.7				7/5		7/1	7/12-3			
2 Apol.8			8/3-4	8/3-4						
2 Apol.9			9/1	9/1						
Dial.5		5/3	5/3			5/3			5/3	5/3
Dial.38		38/2								
Dial.39		39/2				39/6		39/7		
Dial.45	45/4	45/4	45/4	45/4		45/4			45/4	45/4
Dial.46	46/7	46/1							46/7	
Dial.47			47/5							
Dial.58		58/1								
Dial.69	69/7								69/7	
Dial.76			76/4-5						76/4	
Dial.81	81/4	81/4								
Dial.100						100/6			100/6	
Dial.111						111/2			111/3	
Dial.117	117/3		117/3	117/3					117/3	117/3
Dial.118		118/1								
Dial.120			120/5	120/5	120/5-6			120/5-6		
Dial.121						121/3			121/3	
Dial.124		124/1								
Dial.130					130/2					

Dial., 92/5 : voies = jugement.
Dial., 102/4 : deux jugements : particuliers et généraux
Dial., 56/1 : Verbe Juge de Sodome
Dial., 60/2-5 : id...
Dial., 128/1 : id...

La résurrection-jugement.

Nous l'énoncions ci-dessus, pour Justin, témoin fidèle de la Tradition, le problème de la résurrection de tous les morts, avec leur propre corps, ne posait aucune difficulté, pas plus pour les damnés que pour les élus.

Nous disons, nous aussi, que le jugement sera rendu, mais par le Christ. Les pervers comparaîtront avec leurs corps et leurs âmes et leur peine sera éternelle et non pas seulement pour une période de mille ans comme Platon le prétendait.

(1 Apol.8/4)

Lorsque le Christ viendra au ciel, dans la gloire, avec l'armée des anges; alors Il ressuscitera les corps de tous les hommes qui ont existé (kai ta sômata anegerei pantôn tôn genomenôn anthrôpôn).

(1 Apol.52/3)

Si ceux qui ont fait le bien — ce qui est bien universellement, naturellement, éternellement — sont agréables à Dieu, ils seront sauvés par le Christ à la résurrection (en tè anastasei) comme les justes qui les ont précédés.

(Dial.45/4 ; cf. aussi Dial.46/7)

Dieu ressuscitera tous les hommes (ho Theos, hotan pantas anastasè), Il établira les uns incorruptibles, immortels et délivrés de toutes les peines dans l'éternel et l'indissoluble royaume ; et Il livrera les autres à la peine éternelle du feu.

(Dial.117/3)

Nous approfondirons plus loin ce problème posé par la résurrection des corps, en étudiant celle des élus. Mais il importait de souligner ici cette affirmation explicite et formelle de la résurrection générale de tous les hommes sans exception.

Le témoignage de Dial.117/3 est à relever, il y est dit : les élus ressusciteront dotés de l'incorruptibilité et de l'impassibilité, mais, ni ici ni ailleurs, Justin n'écrit que ces « biens » ou ces « dons célestes » spécifiques à Dieu seront accordés aux damnés. Pour ces derniers, au contraire, la sentence est immuable : ils ne ressusciteront que « terrestres et non célestes » pour être livrés au jugement et à la justice. Le Christ avait déclaré : *« ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie (propter vitam), et ceux qui auront fait le mal, pour la condamnation (propter judicium) ». (Jn.5/*29).

Alors les uns seront envoyés au jugement et à la condamnation du feu

pour leur peine éternelle ; quant aux autres, ils se réuniront dans l'impassibilité, l'immunité de toute peine, l'immortalité.

(Dial.45/4)

Autrement dit, c'est la résurrection qui, par son double mode, sera déjà jugement en elle-même, puisqu'elle sera céleste et glorieuse pour les élus, alors qu'elle sera terrestre et dès lors condamnation pour les damnés.

Si Dieu est Juge, toutefois, c'est son Fils incarné, le Christ, qui exercera à la fin des temps la fonction de Juge. Avant même son Incarnation, c'est Lui d'ailleurs qui déjà avait assumé cette fonction, notamment pour la condamnation de Sodome et de Gomorrhe :

Le Christ est Seigneur, Dieu, Fils de Dieu. Il apparut en puissance tout d'abord comme un homme et un ange et dans une gloire de feu, au buisson : c'est Lui encore qui apparut au jugement qui s'est écrasé sur Sodome : c'est chose prouvée par nos nombreuses démonstrations.

(Dial.128/1 ; cf. aussi Dial.56/1 et 60/2-5)

Cette attribution du jugement au Fils le souligne, le jugement en lui-même est déjà inscrit, de par la volonté divine créatrice dans la nature même des choses : « *Comme le Père,* avait dit Jésus, *ressuscite les morts et les rend à la vie, ainsi le Fils donne la* **vie** *à qui Il veut, car le Père ne juge personne : tout le jugement Il l'a remis au Fils* » (Jn.5/21-22). C'est le Fils qui a accompli le « dessein éternel » de son Père Créateur dont il était le « Grand Conseil » ; c'est Lui qui est venu apporter la vie éternelle aux hommes, c'est donc Lui et Lui seul qui est le juge de la **vie**, car ce n'est qu'en **Lui** seul que les élus pourront survivre :

3 *Isaïe encore, lorsqu'il l'appelait « ange du grand conseil » n'a-t-il pas annoncé par avance qu'Il a été le maître des choses qu'Il est venu enseigner ? Car les « grands conseils » du Père, tant vis-à-vis de ceux, anges ou hommes, qui se sont éloignés, c'est Lui seul qui les a enseignés ouvertement lorsqu'Il a dit :*

4 *« Ils viendront de l'Orient et de l'Occident et ils prendront part au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ; mais les fils du royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures » (Mt.8/11).*

5 *Encore, beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur n'avons-nous pas en ton Nom mangé et bu, prophétisé et chassé les démons ? » et je leur dirai : « Retirez-vous de moi ! » (Mt.7/22). Voici encore les paroles de condamnation qu'Il doit prononcer, Il l'a dit, contre ceux qui sont indignes du salut : « allez-vous-en dans les ténèbres extérieures que le Père a préparées à Satan et à ses anges.*

(Dial.76/3-5)

Le châtiment du feu éternel.

Lors de sa seconde Parousie, le Christ rayonnant de la gloire divine de son Père apparaîtra, est-il dit, et condamnera tous les incrédules et les pervers au feu ou à la peine dite « éternelle ».[3]

Relevons tout de suite un enseignement clair : ce « feu éternel » ou cette « peine éternelle » n'existe pas encore : il surviendra à la fin des temps lors du jugement général :

Le châtiment futur du feu éternel (tèn mellousan esesthai en aiôniô puri kolasin) réservé à ceux qui vivent dans le mal contrairement à la saine raison.

(2 Apol.2/2)

3 *Les démons seront châtiés et punis, justement prisonniers qu'ils seront du feu éternel.*

4 *Car si déjà maintenant ils sont vaincus par les hommes au Nom de Jésus-Christ, c'est une annonce-preuve du châtiment futur qui les attend, eux et leurs suppôts, dans le feu éternel (didagma esti tès kai mellousès autois kai latreuousin autois esomenès en puri aiôniô kolaseôs).*

(2 Apol.8/3-4 ; cf. 1 Apol.8/4 et Dial.117/3 cités p.176).

Avant ce jugement final, Justin nous l'a dit (cf. Dial.5/3 cité p.168), tous les réprouvés, dès leur mort, attendent douloureusement et dans l'angoisse, le sort qui leur sera réservé.

Mais, après ce jugement, de quelle nature sera ce feu où seront jetés les damnés ?

— Un texte du Dialogue pourrait laisser croire à un feu symbolique signifiant des tourments inexprimables :

1 *Le diable nous menace, éternel adversaire, pour nous attirer tous à lui. L'ange de Dieu, c'est-à-dire la Puissance de Dieu qui nous fut envoyée par Jésus-Christ, lui tient tête et il s'éloigne de nous.*

2 *Nous avons été arrachés comme du feu (hôsper apo puros exespasmenoi esmèn), purifiés de nos péchés et de la brûlure (tès purôseôs) dont nous brûle le diable et tous ses suppôts.*

(Dial.116/1-2)

---

[3] Voici la liste avec leur référence de tous les textes qui en parlent :
— Peine éternelle (aiônian kolasin) : 1 Apol. 8/4, 12/1, 18/2, 45/6, Dial. 117/3.
(Katadikèn aiônian) : 1 Apol. 12/2.
— Feu éternel (en puri aiôniô) : 1 Apol. 21/6, 52/3 ; 2 Apol. 1/2, 2/2, 7/4, 8/3-4, 9/1.
— Feu inextinguible : 1 Apol. 15/11-12, 52/7-8.
feu sans fin (tou asbestou puros) : Dial. 120/5
(tou apaustou puros) : Dial. 45/4 et 130/2.

— Mais de nombreux autres textes ne paraissent pas pouvoir laisser planer de doute sur la pensée exacte de Justin. Pour lui, le feu du jugement final sera un vrai feu qui dévorera sa victime. Ainsi semblent bien l'indiquer les expressions plusieurs fois reprises de « châtiment éternel par le feu » *(kolasin dia puros aiônian, 1 Apol.45/6),* « impies punis par le feu » *(kolasthèsomenous dia puros tous asebeis tôn anthrôpôn, 1 Apol.54/2),* « feu réservé aux impies » *(tèn ekpurôsin epi kolasei tôn asebôn, 1 Apol.57/1),* « châtiment par le feu » *(tès timôrias tès en tô puri, Dial.47/5).* Or, les contextes des passages où l'auteur emploie les mots « *kolasis* » et « *timôria* » désignent plusieurs fois chez lui un châtiment allant jusqu'à la peine de mort : cf. pour « *kolasis* » *:* 2 Apol.2/9, 2/16, 2/20 où ce terme est employé à propos d'une condamnation au martyre ; de même pour « *timôria* » en Dial.46/7 où il est dit : « *pour ne pas sacrifier aux idoles nous supportons les derniers supplices* » *(eschatas timôrias).* Le feu de l'enfer est donc un feu véritable.

— Un tel feu n'est pas fait pour conserver sa victime ; il est, au contraire, destiné à la détruire, à la faire disparaître. Ce n'est pas là pour Justin une conception personnelle, mais une affirmation de l'Ecriture. Car c'est dans le langage de l'Ecriture qu'il décrit le jugement final :

> *Par la bouche de David, au psaume 49, il s'exprime encore ainsi* (en parlant du jugement final) :
>
> « *Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé, Il a interpellé la terre depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, de Sion resplendit la gloire de sa beauté.*
> *Dieu viendra visible à tous, Notre Dieu, et Il ne gardera pas le silence : le feu s'embrasera devant Lui et une grande tempête se déchaînera autour de Lui. Il appellera les cieux d'en Haut et la terre pour juger son peuple* » *(ps.49/1-4 cité Dial.22/7).*
>
> « *La terreur qui vient de Toi saisira les montagnes et elles fondront comme fond la cire au feu ; le feu embrasera les ennemis* » *(Is.64/1 cité Dial.25/3).*
>
> « *C'est pourquoi comme le chaume sera brûlé par le charbon de feu et brûlera lui-même par la flamme ardente, leur racine sera comme du duvet, et leur fleur montera comme de la poussière, car ils n'ont pas voulu de la Loi du Seigneur des Armées* ».
>
> *(Is.5/24 cité Dial.133/5)*

Ce feu dévorant et consumant qu'annoncent le psalmiste et le prophète, c'est le même feu qu'annonçait le même Isaïe à propos de Jérusalem :

> *Sion est devenue déserte (erèmos) ; Jérusalem a été maudite (eis kataran) ; ta maison, notre sanctuaire, et sa gloire qu'ont célébrée nos pères, a été livrée aux flammes (egenètè purikaustos) : tous ses ornements ont été détruits. Vous avez vu cela Seigneur, impassible et silencieux et vous nous avez humiliés grandement.*
>
> *(Is.64/10-11 cité Dial.25/5)*

4 *Or vous savez bien que, selon la prophétie, Jérusalem a été réduite en solitude.*

5 *Sur la dévastation de la ville et sur la défense faite à tous de retourner l'habiter, le prophète Isaïe s'exprime ainsi : « leur terre est déserte, et en leur présence, leurs ennemis la dévorent et pas un seul d'entre eux ne l'habitera » (Is.1/7).*

(1 Apol.47/4-5)

Il est donc de la nature du feu de détruire. Certes, l'Ecriture nous parle aussi d'un feu qui brûle sans consumer. L'exemple du buisson ardent s'impose. Mais, alors il s'agit d'un feu qui doit, non pas punir, mais donner le signe contraire du salut ou de l'action lumineuse et purificatrice de Dieu (cf. Dial.60/4 qui retranscrit Exode, 3/2-4). En dehors de cette signification, le feu dévore sa proie. Ainsi, dans le même Dialogue, au chapitre 57, Justin, pour expliquer comment les anges venus à la rencontre d'Abraham avaient pu consommer les aliments qui leur étaient offerts, avait eu tout naturellement recours à l'image du feu qui dévore :

> *Le Verbe qui affirme qu'ils ont mangé, parle comme nous parlerions nous-mêmes, si nous disions que le feu a tout dévoré (epi puros hoti panta katephagen).*
>
> *(Dial.57/2)*

— Ce feu qui dévore est un feu « éternel ».

Nous trouvons chez l'apologète romain des formulations qui semblent tout à fait rejoindre celle qui prévaudra dans l'enseignement des siècles suivants. Ainsi, quand il reprend le célèbre passage d'Isaïe 66/24 :

> *Les prophètes ont annoncé un double avènement du Christ : l'un qui a déjà eu lieu, comme un homme méprisé et passible ; l'autre qui aura lieu, ainsi qu'il est prédit, lorsqu'Il viendra du ciel dans la gloire, avec l'armée de ses anges. Alors Il ressuscitera les corps de tous les hommes*

qui ont existé. Il revêtira les justes d'incorruptibilité et Il enverra dans le feu éternel les méchants qui seront soumis à la peine éternelle avec les démons (...)

(1 Apol.52/3)

7 *Dans quelles souffrances et dans quels châtiments doivent être les méchants, écoutez ce qui est dit aussi à ce sujet :*

8 *voici : « leur ver ne cessera pas et leur feu ne s'éteindra pas » (Is.66/24).*

9 *Alors ils se repentiront mais en vain.*

(1 Apol.52/7-9)

Isaïe a déjà dit que le Christ enverrait les autres au châtiment du feu inextinguible (tou asbestou puros) avec leurs pareils incrédules et inconvertissables de toutes les nations.

(Dial.120/5)

(cf. aussi 1 Apol.8/4 et 28/1).

Comme nous l'avons suffisamment signalé dans la thèse sur Irénée [4], nous ne voulons pas revenir ici sur le caractère objectif de la langue hébraïque et par là sur la portée objective et non subjective qu'il convient de donner aux mots « *aïôn* » et « *aïônios* ». En fait, « *aïôn* » ne désigne pas une réalité en soi qui s'appellerait le « temps », comme si le temps était un réceptacle différent de nous et dans lequel nous vivrions. Tatien, nous le verrons, se moque tout particulièrement de cette hypothèse. En réalité, le substantif « *aïôn* », suivant le sens du contexte, peut à la fois désigner soit les origines ou les débuts du temps, soit ce monde-ci qui est parfaitement temporel, soit également, lorsqu'il est appliqué à Dieu et à ses « biens », son éternité. Voici à titre d'exemples, trois textes où « *aïôn* » désigne l'origine des temps :

Jamais nous n'avons entendu (apo tou aïônos ouk èkousamen) ni nos yeux n'ont vu d'autre dieu que Toi et tes actions (Is. 64/3).

(Dial. 25/4)

Si je vous annonce ce qui arrive tous les jours, je me souviendrai aussi de raconter ce qui était dès le début (ta ex aiônos arithmèsai).

Le Seigneur m'a établie principe (archè) de ses voies et de ses œuvres. Avant le temps (pro tou aiônos) Il m'a établie dès le commencement (Prov. 8/21-23).

(Dial. 61/3)

Il n'y aura jamais d'autre Dieu, Tryphon, et il n'y en a pas eu d'autre depuis le début des siècles (oute èn ap'aiônos) (...) que Celui qui a créé et ordonné cet univers.

(Dial. 11/1)

[4] Promotion de l'homme en J.C...... p. 420sq.

Dans ce même chapitre 11, Justin unit très heureusement l'adjectif « *aiônios* » à l'adjectif « *teleutaios* » (final) ; l'un et l'autre qualifient une entité qui a atteint la limite soit de l'existence, soit au contraire celle de la perfection. En français, nous avons le même phénomène avec l'adjectif « fini », il désigne ou bien une chose qui est appelée à disparaître, ou une chose qui a atteint sa perfection. Tout dépend de l'être qualifié par lui. Il en est ainsi de l'adjectif « *holam* » en hébreu (*aiônios* en grec), l'un et l'autre désignent ou bien une « fin-disparition » (le cas pour le feu éternel) ou alors une « fin-perfection », (le cas du Christ dans ce chapitre 11) :

> *J'ai lu au contraire, Tryphon, qu'il y aurait une loi suprême et une alliance royale (teleutaios nomos kai diathèkè kuriôtatè), c'est elle que doivent observer maintenant tous les hommes qui prétendent à l'héritage de Dieu. (...) Pour nous, le Christ nous a été donné, Loi éternelle et finale (* **aiônios te hèmin nomos kai teleutaios,** *ho Christos èdothè).*
> *(Dial. 11/2)*
>
> *C'est Lui qui est « la nouvelle loi, la nouvelle alliance, l'attente de ceux qui dans toutes les nations » attendent les biens de Dieu (anamenontôn ta para tou Theou agatha).*
> *(Dial. 11/4)*

Par conséquent, donner toujours à l'adjectif « *aiônios* » le sens de durée sans fin dans l'existence conduirait à attribuer à l'Ecriture d'énormes contre-sens et même à se contredire grossièrement. Ainsi, citant Is. 54/4, Justin le précise, le Christ est venu effacer la « honte éternelle » *(aischunèn aiônion)* de celle qui semblait délaissée, ce qui serait parfaitement contradictoire si cette honte devait être sans fin :

> *Ne crains pas qu'on te fasse honte, n'aie pas peur d'être injuriée car tu oublieras la honte éternelle (hoti aischunèn aiônion epilèsè) et tu ne te souviendras plus de l'opprobre de ton veuvage. Car le Seigneur s'est fait un Nom et c'est Lui qui te sauvera (cf. Isaie, 54/4-5).*
> *(Dial. 13/9)*

D'ailleurs conformément à l'Evangile, l'apologète avait parfois soin de distinguer soigneusement entre le « siècle ou le temps présent » *(eis to nun tas elpidas, les espérances du temps présent, 1 Apol. 11/2)* et le « siècle à venir » (*(ho mellôn aiôn) :*

> *Les enfants de ce monde-ci (hoi huioi tou aiônos toutou) prennent femme et mari ; par contre les enfants du monde à venir (tou mellontos*

> *aiônos), ne prendront ni femme ni mari ; ils seront au contraire comme les anges dans le ciel.*
>
> *(Lc. 20/34 cité Fragm.3)*

Dans ce seul chapitre 3 du Fragment, l'auteur cite trois fois le « monde à venir » : « *tou mellontos aiônos* » (1 fois) et « *en tô mellonti aiôni* » (2 fois). Ainsi, l'adjectif « *aiônios* » désigne aussi bien un temps limité (celui des origines ou celui de ce monde présent) que le temps illimité de l'éternité divine. En fait, dans la langue hébraïque, (et aussi souvent dans la langue grecque), il entend souligner le temps, non pas en soi, mais le temps propre à chacun. Chaque homme a son « *aïôn* », chaque monde aussi. Or le temps, par rapport au feu, étant fonction de la pâture (*bora,* 1 Apol. 44/5) qui lui est donnée, on appelle « feu éternel » le feu qui ira jusqu'au bout de son temps, c'est-à-dire jusqu'aux dernières limites de sa proie. **C'est dire que l'expression « feu éternel » ne veut pas signifier un feu qui, pour durer toujours, entretiendra ses victimes, mais un feu qui détruira totalement, complètement et pour toujours.**

Ce sens d'une action qui se poursuivra implacablement jusqu'à son achèvement et qu'entend exprimer l'adjectif « *aiônios* » appliqué au feu, rejoint celui de l'autre expression « feu inextinguible » *(asbestos).* Nous sommes là devant des expressions propres à la langue biblique, nous les retrouvons souvent :

> *Le jugement roulera comme l'eau,* (dit Amos, 5/24) *et la justice comme un torrent d'orage qu'on ne peut traverser (kai kulisthèsetai hôs hudôr krima kai hè dikaiosunè hôs cheimarrous abatos).*
>
> *(Dial. 22/3)*

L'adjectif « *abatos* » ne veut pas dire ici qu'il est impossible en soi de traverser un torrent, mais qu'en l'occurence la violence du jugement divin sera comparable à un de ces torrents qui surgissent à l'improviste dans le désert et qu'il est pratiquement impossible de traverser. « *Abatos* » possède ici la même signification que l'adjectif « *asbestos* » inextinguible appliqué au feu (Mt. 3/12 ; Lc, 3/17 et Mc. 9/43 cité Dial. 120/5).

D'ailleurs c'est bien le même sens que le prophète Amos indique dans le verset 6 du même chapitre 5 cité par Justin :

> *Cherchez Yahwé et vous vivrez ; sinon Il fondra comme le feu sur la maison de Joseph et la dévorera car il n'y aura personne à Bethel pour l'éteindre (kai kataphagetai auton kai ouk estai ho sbesôn) (Amos, 5/6)*

Ainsi le feu de l'enfer sera inextinguible et poursuivra implacablement son œuvre de destruction lente et proportionnelle au mal commis, parce que « personne ni rien ne pourra plus l'éteindre » encore moins les damnés eux-mêmes : les regrets tardifs de ceux-ci ne serviront à rien, car ils seront l'expression, non pas de la générosité, mais uniquement de l'intérêt :

Je t'accuserai et mettrai devant toi tes iniquités.
Comprenez-le bien, vous qui oubliez Dieu,
de peur qu'Il ne vous saisisse
et qu'il n'y ait personne pour vous sauver
(kai ou mè è ho ruomenos) (ps. 49/2 cité Dial. 22/10)

Ce sens de dissolution inévitable, Justin ne manque pas de le confirmer par tous les témoignages où, à la suite de l'Evangile, il affirme que les suppôts du mal iront à leur ruine :

6 *Il vaut mieux croire* (à propos de la résurrection glorieuse des élus) *à ce qui surpasse notre nature et la puissance humaine que d'être incrédule comme les autres. C'est l'enseignement que nous avons reçu, car nous avons entendu dire à notre maître Jésus-Christ « ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu ».*

7 *Et « ne craignez pas ceux qui vous tuent et qui ne peuvent rien au-delà. Mais craignez Celui qui après la mort, peut précipiter dans la géhenne le corps et l'âme » (Mt. 10/28).*

8 *La géhenne est le lieu où seront punis ceux qui ont vécu dans l'iniquité et qui n'ont pas cru que Dieu réaliserait ce qu'Il avait annoncé par le Christ* (à noter qu'au chapitre suivant 1 Apol. 20/4 cité p. 189, cette géhenne est appelée l'embrasement universel, « *ekpurôsis* »).

(1 Apol. 19/6-8)

Nous l'avons dit antérieurement, le Christ s'est fait homme, Il naquit par la volonté de Dieu le Père, pour le salut des croyants et la ruine des démons (kai katalusei tôn daimonôn).

(2 Apol. 6/5)

Il fut donc enfanté par elle (Marie), Celui, dont nous l'avons montré, parlent tant d'Ecritures, Celui par qui Dieu détruit (kataluei) le serpent avec les anges et les hommes qui lui ressemblent, et délivre de la mort (apallagèn de tou thanatou) ceux qui font pénitence de leurs mauvaises actions et croient en Lui.

(Dial. 100/6 ; cf. Dial. 39/6 et 11/2)

(...) le Christ ne va-t-Il pas dans sa parousie glorieuse détruire entièrement (katalusei) ceux qui l'ont haï, ceux qui se sont injustement détachés de Lui, et par contre, procurer le repos aux siens et leur accorder tout ce qu'ils attendent.

(Dial. 121/3)

Ainsi une vérité centrale apparaîtra : si la Résurrection du Christ a été le signe de la Victoire de la Vie, sa mort sur la croix était aussi le signe de la condamnation et de la ruine des damnés :

> *Ceux qui ne croient pas, ce même signe est montré pour leur ruine et leur condamnation (tois de apistois to auto schèma eis katalusin kai katadikèn dèloutai).* [5]
>
> *(Dial. 91/3)*

De tels textes sont déjà par eux-mêmes exempts d'ambiguité. Cependant nous avons de Justin deux affirmations extrêmement claires et décisives sur le sens donné par lui à l'expression « feu éternel ». Il s'agit des deux textes 1 Apol. 21/6 et Dial. 45; nous ajouterons à ce dernier texte, pour lui donner toute sa force et sa dimension, les déclarations où l'apologète affirme que même les âmes doivent disparaître (Dial. 5/4 et 6/2).

Et d'abord 1 Apol. 21/6 :

> *Nous retransmettons la doctrine que nous avons reçue, à savoir que seuls échapperont au processus de la mort (apathanatizesthai de hèmeis monous dedidagmetha) ceux qui vivent avec Dieu saintement et vertueusement. Les autres qui vivent dans le mal et ne se seront pas amendés, nous croyons qu'ils seront châtiés dans le feu dit éternel.*
>
> *(1 Apol. 21/6)*

Hèmeis dedidagmetha : il s'agit d'un enseignement qu'il redonne au nom de la Tradition reçue du Christ et des Apôtres. Cette affirmation est d'une particulière importance puisqu'elle renvoie à l'enseignement commun de la Tradition.

Apathanatizesthai : il s'agit d'être « sauvé de la mort » comme l'auteur le dit en Dial. 100/6 cité supra et le répète en 11/3 : « *de même que le sang de la Pâque a sauvé ceux qui étaient en Egypte* (de la mort-destruction dont furent victimes les premiers-nés égyptiens) *de même (houtôs) le sang du Christ préservera de la mort ceux qui ont cru en Lui (kai tous pisteusantas rusetai ek thanatou to haima tou Christou)* ».

Le Père Festugière dans son livre « Idéal religieux des grecs et l'Evangile », Paris 1932, p. 45-46 cité p. 193 donne effectivement ce

---

[5] Car, à l'intention des plus humbles de son royaume, Dieu a voulu formellement que la « vérité » sur le monde à venir soit « visible et sensible » dans la chair de son Fils, qui précisément, a tenu à s'incarner pour nous révéler la vérité « à travers sa chair » (cf. 2 Apol. 10/8 et 1 Apol. 23/2 cités p. 165 et 129).

sens fort au terme « *apathanatizesthai* ». Tatien disciple de Justin emploie d'ailleurs le même mot et dans le même sens, celui d'être arraché à la dissolution finale, dans Disc. 10, 12, 16 et surtout 25.

Monous : c'est le mot-clef de la déclaration : seuls les élus échapperont à la mort. Ce qui revient à dire que les damnés s'enfonceront au contraire dans la dissolution finale.

Metaballontas : à la rigueur, cette forme pourrait être un participe moyen qui se traduirait ainsi « et ne se changeant pas » c'est-à-dire ne participant pas à la résurrection glorieuse des corps, mais conservant un corps mortel. Toutefois, le sens actif semble mieux correspondre au contexte et surtout aux passages similaires où Justin fait souvent appel à la pénitence et à sa nécessité pour être sauvé.

On pourra objecter ici Dial. 130/2 où il est question des hommes révoltés dont les cadavres resteront immortels *(athanata menonta) :*

> *Car nous savons aussi, par la bouche d'Isaïe, que les « cadavres des hommes révoltés contre Moi seront dévorés entièrement (diabibrôskesthai) par un ver et un feu inextinguible » et qu'ils resteront immortels (athanata menonta) pour qu'ils soient vus de toute chair (hôste kai einai eis horasin sarkos).*
>
> *(Dial. 130/2)*

Notons-le, l'incise « *et ils resteront immortels* » *(athanata menonta)* ne figure pas dans le texte d'Isaïe (66/24), redonné intégralement d'ailleurs par Justin en Dial. 140/3. Dès lors, ou bien cette incise a été ajoutée par la suite par un copiste dans le texte de Justin, ou bien c'est Justin lui-même, qui, ici, a tenu à l'intercaler. Dès lors nous nous trouvons devant une interprétation d'Is. 66/24 d'autant plus intéressante qu'elle émane de la plus haute Tradition.

En hébreu, le substantif « *pheger* » traduit en grec par « *kola* », veut dire « cadavres » (cf. Is. 14/19 et 37/36 ainsi que Heb. 3/17) et non pas « membres vivants ». Ces cadavres doivent être dévorés *(diabibrôskesthai)* par un ver ou un feu que rien ni personne ne pourra arrêter (sens du mot *asbestos*). Pourtant, avant de disparaître éternellement, ils doivent demeurer immortels *(athanata menonta)* pour que les victimes de ces fauteurs du mal puissent constater que justice a été faite. Par conséquent, Justin nous donne une explication d'Is. 66/24 ; d'après celle-ci, la justice sera intégralement accomplie et d'une façon exemplaire puisque les élus auront connaissance de son déroulement.

Le deuxième texte décisif annoncé répond à tous ceux qui cherchent à tourner la difficulté, en assurant que la condition des damnés sera comparable à une mort ; comme l'Ecriture et la Tradition l'ont parfois affirmé, l'enfer serait une « mort éternelle ». En réalité, toutefois, les damnés seraient toujours en vie, mais d'une vie négative si proche de la mort qu'ils seraient, peut-on dire, des « morts-vivants ». Justin aurait repoussé cette interprétation, lui qui déclare catégoriquement que la mort (celle qui atteint tous les hommes et celle des damnés eux-mêmes) disparaîtra à tout jamais, pour la bonne raison que les réprouvés eux-mêmes auront disparu :

> *Ainsi, par cette économie (de l'incarnation),* **le serpent qui dès l'origine a agi méchamment, et les anges qui l'ont imité, seront détruits (katalûthôsi) ;** *la mort, quant à elle sera /d'abord/ méprisée (kai ho thanatos kataphronèthè), et, dans la seconde parousie du Christ Lui-même, elle disparaîtra entièrement (pausètai teleon) pour ceux qui croient en Lui et vivent de manière à Lui plaire ;* **finalement elle n'existera plus (husteron mèket'ôn)** *lorsque (hotan) les uns seront envoyés au jugement et à la condamnation du feu pour leur éternel châtiment, et que les autres se réuniront dans l'impassibilité, l'incorruptibilité, l'immunité de toute peine, l'immortalité.*
>
> *(Dial. 45/4)*

Ce texte prend toute sa force, si l'on se rappelle que le maître romain, quand il aborde le thème de la dissolution finale des suppôts du mal, ne pense pas simplement à celle des corps, mais aussi et toujours à celle des âmes, et, par le fait même, à celle de tous les démons. Pour en avoir la preuve, il suffit de reprendre ici les passages déjà cités où l'apologète affirme vigoureusement, contre Platon, que les âmes, elles aussi, sont corruptibles dans le sens qu'elles peuvent disparaître et n'être plus *(tauta phusin phthartèn èchein, kai oia te exaphanisthènai kai mè einai eti, Dial. 5/4) :*

> *Mais si le monde a été créé, les âmes le sont aussi nécessairement et c'est rapidement qu'elles pourraient n'être plus (kai ouk einai poi tacha).*
>
> *(Dial. 5/2)*

Ce sera le cas précisément des âmes de tous les suppôts du mal dont l'essentiel du châtiment consistera à disparaître (la peine capitale) :

> *Je ne dis pas cependant que l'âme périt dans sa totalité : ce serait une bonne aubaine pour les pervers.*
>
> *— Alors que se passe-t-il ?*

— Les âmes des hommes pieux restent dans un endroit meilleur, celles des injustes et des méchants dans un séjour plus douloureux en attendant le jugement.

Alors les premières, jugées dignes de Dieu, ne mourront plus.
Quant aux deuxièmes, elles seront châtiées tant que Dieu voudra qu'elles existent et qu'elles soient ainsi châtiées.

(Dial. 5/3)

Seul Dieu, est-il dit plus loin, *est inengendré et incorruptible et c'est ce qui fait qu'Il est Dieu ; tandis que tous les êtres qui sont autres que Lui sont engendrés et corruptibles.* **Voilà pourquoi les âmes meurent et sont ainsi châtiées (toutou charin kai apothnèskousin psuchai kai kolazontai).**

(Dial. 5/5)

De même que l'homme, conclut Justin, *n'existe pas toujours et que le corps ne subsiste pas perpétuellement uni à l'âme (lorsque cette harmonie, en effet, doit se briser, l'âme abandonne le corps et l'homme n'existe plus /comme tel/).* **Pareillement, lorsque l'âme doit cesser d'exister, l'esprit de vie s'échappe d'elle ; l'âme alors n'existe plus** *mais elle aussi est retournée d'où elle avait été tirée* (le néant) *(apestè ap'autè to zôtikon pneuma, kai ouk estin hè psuchè eti, alla kai autè hothen elèphthè, ekeise chorein palin).*

(Dial. 6/2)

Comment, d'ailleurs, pourrait-il en être autrement puisque seuls les élus bénéficieront de l'impassibilité, de l'immortalité et de l'incorruptibilité (trois qualités qui forment une unité indissoluble) (cf. p. 199-201). Dès lors, comment les damnés, privés de l'impassibilité, de l'immortalité et de l'incorruptibilité, pourraient-ils vivre éternellement ?

Ainsi, pour Justin, qui souligne tenir son enseignement de la Tradition, le châtiment du feu éternel conduit à la suppression du mal et de ses suppôts. Toutefois, a soin de préciser notre auteur, ce n'est pas non plus d'une façon instantanée et dans l'inconscience de ceux qui le subiront que le feu de l'enfer fera tout disparaître. Au contraire, c'est pleinement conscients et proportionnellement au mal inhérent à leurs fautes que les damnés subiront leur juste condamnation :

« Mais si vous ne m'écoutez pas, le glaive vous dévorera.
La bouche du Seigneur a parlé » (Is. 1/20).
Cette parole : « le glaive vous dévorera », ne signifie pas que la désobéissance sera punie par le glaive : le glaive du Seigneur c'est le feu dont ceux qui ont préféré le mal deviendront la pâture.

6 *C'est pourquoi il est dit : « le glaive vous dévorera : c'est la bouche du Seigneur qui a parlé ».*

7 *S'il avait voulu parler du glaive qui tranche et qui tue sur-le-champ, il n'aurait pas dit : « vous dévorera ».*

(1 Apol. 44/5-7)

En définitive, la gehenne sera l'embrasement total de ce monde.

Nous l'avons déjà noté, Justin avait à défendre, surtout en cette Rome de Marc-Aurèle, le caractère spécifique de la doctrine chrétienne contre les idées stoïciennes ambiantes, dont certaines avaient saveur de christianisme. C'est ainsi, par exemple, qu'il reconnaît une certaine symétrie entre la notion chrétienne de la fin du monde et celle du Portique :

1 *La Sibylle et Hystape ont dit que la nature corruptible serait consumée par le feu.*

2 *Les philosophes qu'on appelle stoïciens enseignent que Dieu Lui-même se résoudra en feu et qu'après ces changements le monde renaîtra. Quant à nous, nous pensons que le Dieu qui a tout créé est supérieur à cette nature changeante.*

3 *Sur certains points, nous sommes d'accord avec les plus estimés de vos philosophes et de vos poètes ; sur d'autres points, nous avons une doctrine plus haute et plus digne de Dieu. Seuls enfin nous prouvons ce que nous affirmons. (...)*

4 *En affirmant l'harmonie et la création de toutes choses par Dieu, nous paraîtrons enseigner la doctrine de Platon ; l'embrasement universel (ekpurôsin), celle des stoïciens.*

(1 Apol. 20/1-4)

En réalité, cependant, chrétiens et stoïciens n'ont pas la même conception de la fin du monde. Pour les seconds, la conflagration finale ne devrait être que provisoire et permettre à l'univers de retrouver son cycle éternel. Pour les chrétiens, au contraire, éclairés par l'Ecriture, la conflagration *(ekpurôsis)* sera unique parce qu'elle doit exterminer et détruire jusque dans ses fondements l'univers entier. Cette conflagration, Moïse l'avait annoncée :

8 *Ecoutez comment l'Esprit prophétique annonça aussi par Moïse la conflagration future.*

9 *Il parle ainsi : « le feu toujours vivant* (« pur aeizôon », nous retrouvons l'idée du feu « asbestos ») *descendra et dévorera jusqu'au fond de l'abîme » (Deut. 32/22).*

10 *Ce n'est pas nous qui pensons comme les autres : ce sont les autres qui nous empruntent ce qu'ils disent.*

(1 Apol. 60/8-10)

Daniel aussi avait prophétisé en ce sens :

Je regardais alors la voix des grandes paroles que fait entendre la corne, et la bête fut rouée de coups de bâton, son corps fut détruit et livré au feu qui consume (kai edothè eis kausin puros).

(Dan. 7/11 cité Dial. 31/3)

Mais le jugement sera rendu (kai hè krisis ekathise) et la domination lui sera ôtée (à la 4ᵉ bête), *détruite qu'elle sera et réduite à néant.*

(Dan. 7/26 cité Dial. 31/7)

C'est donc à cet embrasement final de tout l'univers *(ekpurôsis)* que doivent être condamnés tous les suppôts du mal, qu'ils soient démons ou hommes *(tèn ekpurôsin epi kolasei tôn asebôn, 1 Apol. 57/1)* **et son action doit tous les anéantir (mèketi ôsi) :**

1 *Nous appelons le chef des démons « serpent », satan et diable, comme vous pouvez le voir en lisant nos livres. Il sera jeté au feu, avec son armée et les hommes qui le suivent, pour subir la peine éternelle : ainsi l'a prédit le Christ.*

2 *Si Dieu diffère ce châtiment, c'est à cause des hommes, car Il sait qu'il y en a qui doivent se sauver par la pénitence, même parmi ceux qui ne sont pas encore nés.*

(1 Apol. 28/1-2)

Dieu le Père du monde, devait enlever le Christ au ciel après sa résurrection et Il doit l'y conserver jusqu'à ce qu'Il ait frappé les démons ses ennemis, jusqu'à ce que soit complet le nombre des prédestinés, des bons et des saints, à cause desquels Il n'a pas encore livré l'univers aux flammes (di'hous kai mèdepô tèn èpipurôsin pepoiètai).

(1 Apol. 45/1)

1 *Si Dieu retarde la catastrophe (tèn sugkusin) qui doit bouleverser (katalusin)* **et faire disparaître (mèketi ôsi) les mauvais anges, les démons et les pécheurs,** *c'est à cause de la race des chrétiens, en qui Il voit un motif de conserver le monde.*

2 *Sans cela vous ne pourriez plus faire l'œuvre des démons : le feu du jugement descendrait* **pour produire la dissolution universelle** *(to pur to tès kriseôs katelthon, anedèn panta diekrinen)* (cf. Deut. 32/22 cité Dial. 119/2) *comme autrefois le déluge,* **qui ne laissa personne vivant**

(mèdena lipôn), si ce n'est, avec les siens seulement, celui que nous appelons Noé (...)

3 *C'est ainsi, disons-nous, qu'aura lieu la conflagration (tèn ekpurôsin) et non pas, comme le pensent les stoïciens, par l'absorption des êtres les uns par les autres: cette opinion paraît déraisonnable.*

(2 Apol. 7/1-3)

Pour Justin, en effet, nous l'avons vu [6], la terre et l'univers entier n'ont été créés par Dieu que pour être le premier milieu nourricier de l'homme. Quand « *sera complet le nombre des prédestinés* » (1 Apol. 45/1) et que le corps du Christ (la race *(genos)* du Christ) aura atteint son plérôme, l'univers ayant alors rempli sa mission *(mechri tès ekplerôseôs),* ne servira plus à rien et devra disparaître. Cela Justin le déclare à son juge avant d'aller au martyre : « *la générosité divine* (pour les vivants et les morts) *demeurera jusqu'à la consommation de l'univers tout entier (mechri tès ekplèrôseôs tou pantos kosmou)* (Actes IV).

Certes, cette disparition du monde est déjà inscrite, en vertu de la création ex nihilo, dans la nature même de ce monde. Nous n'avons pas ici à revenir sur le texte fondamental du Fragment 6 (cité p. 58). Par conséquent l'argumentation selon laquelle Dieu, dit-on, dans sa Sagesse, n'a pas pu créer des êtres fussent-ils inanimés, pour ensuite les détruire, porte à faux. Dieu ne détruit jamais rien. C'est la loi du créé d'aller à sa fin, sauf intervention divine spéciale. Or, c'est à l'homme seul que Dieu, éminemment soucieux de la dignité de sa créature, propose cette intervention à l'accueil conscient de sa liberté.

Cependant Justin le souligne, nous le verrons plus loin (p. 196-199), Dieu, dans sa sagesse, conduira la création matérielle à une promotion inespérée, car c'est le meilleur d'elle-même qui participera à la gloire des enfants de Dieu dans le corps des élus.

---

[6] Cf. p. 94.

LA GLOIRE DU CHRIST DANS LE BONHEUR DES ÉLUS

Rechercher la catéchèse enseignée par Justin sur le bonheur des élus va nous conduire à lui poser deux questions qui constitueront le plan de notre exposé :
— Comment exprimait-il la pensée de la Tradition concernant la résurrection glorieuse des élus ?
— Pourquoi ne pouvait-il concevoir le bonheur des élus qu'unis à Dieu dans son royaume et non pas sur cette terre ?

Comment Justin exprimait-il la pensée de la Tradition sur la résurrection glorieuse ?

C'est avec son propre corps que chacun ressuscitera.

Dans le milieu juif formé par l'Ecriture, les deux problèmes de la création et de la résurrection ne soulevaient pas de difficulté. Il ne pouvait en être de même dans les milieux philosophiques nourris de la pensée grecque.

Celle-ci, en effet, véhiculait une conception très étudiée du salut de l'homme par la divinisation de l'âme. Voici comment le Père Festugière l'expose dans son livre « Idéal religieux des Grecs et l'Evangile, Paris 1932 » :

> « La marque propre de cette divinisation est d'être philosophique, réservée dès lors à une « élite » qui a loisir et goût de contempler. La méthode qu'elle emploie est toute morale et intellectuelle (...) Et voici donc ce qui la distingue en son essence même d'une méthode proprement religieuse. Dans la sagesse philosophique, c'est l'homme qui, par lui-même, en vertu d'un exercice moral et intellectuel, s'égale, s'assimile à Dieu, contemplant l'« idée », le « nous » de quelque manière devient l'Idée, participe à l'éternité de la divinité de l'Idée. Mais ce but est le terme d'un effort purement humain. C'est de l'homme et de l'homme seul qu'il dépendait d'y atteindre. En cette ascension, nul secours divin, nulle grâce. Ce n'est pas Dieu qui descend à l'homme, mais l'homme qui monte à Dieu. Disons en langage chrétien : c'est l'homme qui se sauve lui-même ».
>
> (Introduction)

« Assurément l'on vise à l'immortalité en s'unissant au divin. Mais puisque le divin est, par essence, l'intelligible, ce qui prédomine en cette union est moins du ressort de la vie religieuse que du domaine de la connaissance pure (...) L'immortalité s'offre au sage dans la mesure où il s'applique à contempler. La « apathanatismos » cette initiation qui, au terme, immortalise l'homme, coïncide avec la vie contemplative (p.45). L'immortalité n'est donc point don de Dieu. Elle ne dépend que de l'homme, du soin qu'il met à contempler. Elle est effet de gnose, non de rite, ni même à proprement parler de vertu ».

(p.46)

Dans cette perspective, l'affirmation chrétienne de la résurrection des morts devait susciter chez les néophytes de lourdes interrogations. Aussi bien, n'est-il pas étonnant qu'une certaine résistance se soit manifestée. C'est précisément contre elle que Justin ou l'un de ses disciples immédiats a écrit un petit opuscule qui nous est conservé sous le titre de « Fragment sur la résurrection ». Il nous découvre les diverses objections qui étaient soulevées, comme aussi les manœuvres ourdies par des chrétiens cultivés ou philosophes, dont le nombre augmentait dans l'Eglise.

Les objections, on s'en doute, portaient avant tout sur l'incompatibilité entre la fragilité foncière de la chair, avec ses infirmités physiques, morales et sexuelles et les exigences théoriques demandées par une résurrection glorieuse :

Si les corps, en effet, doivent ressusciter, ils ne le peuvent qu'en retrouvant leur sexe (et, sous-entendu, toutes les dépravations auxquelles celui-ci conduit) ; *ce qui contredit la phrase du Christ : ils ne prendront ni femme, ni maris; mais ils seront comme les anges dans le ciel (Mc.12/35)*

(Fragm.2)

Une autre objection était celle-ci : si les hommes doivent retrouver leur propre corps, « ils ressusciteront tels qu'ils se sont endormis, c'est-à-dire avec les infirmités qu'ils avaient au moment de leur décès ».

Le Seigneur, répond l'auteur, *a tout fait pour que soit remplie la parole de l'Ecriture annoncée par les prophètes à son sujet : « les aveugles verront et les sourds entendront » (Is.35/5) et les autres /miracles/; cela dans le but de* **confirmer le point de foi qui veut que la chair ressuscite dans son intégralité lors de la résurrection.**

(Fragm.4)

Cette réponse, le maître chrétien l'avait déjà exprimée dans le Dialogue :

6 *C'est une fontaine d'eau vive que dans la terre avide de la science de Dieu, la terre des nations, ce Christ a fait jaillir d'auprès de Dieu. C'est celui même qui est apparu dans votre race, a guéri ceux qui, de naissance et selon la chair, étaient aveugles, sourds ou boiteux ; par sa Parole Il a fait bondir celui-ci, entendre celui-là et voir l'autre. Il ressuscita même les morts et les rendit à la vie; par ses œuvres Il confondait ses contemporains afin qu'ils le reconnaissent.*

7 *(...) Il accomplissait toutes ces choses pour persuader à ceux qui devaient dans l'avenir croire aussi en Lui, que si un homme, fût-il mutilé dans son corps, garde les enseignements qu'Il a donnés,* **Il le ressuscitera dans son intégralité au cours de sa seconde parousie et le rendra en outre immortel, incorruptible et impassible.**

(Dial.69/6-7)

Au chapitre 2 du Fragment, l'auteur avait aussi relevé la manœuvre la plus subtile imaginée par les opposants de la résurrection, manœuvre qui, dans l'Eglise elle-même, aura toujours tendance à résurgir au cours de l'histoire. Elle consiste à affirmer que le Christ — et bien entendu, ce qui fut vrai pour Lui le sera à la résurrection générale pour tous les hommes, vient de préciser Justin — n'a pas retrouvé son corps de chair mais un corps appelé « spirituel ». A entendre ces opposants, aucun n'est capable de définir exactement et positivement la nature de ce corps dit « spirituel » ; par contre, tous sont d'accord pour l'affirmer, il ne serait pas formé d'une chair, issue de la terre, semblable à la nôtre actuellement : il ne serait donc qu'une apparence de corps :

Il en est qui affirment que Jésus Lui-même est apparu selon un mode uniquement spirituel (kai auton ton Ièsoun pneumatikon monon pareinai) ; Il ne se serait pas présenté avec un corps de chair mais avec une apparence de chair (mèketi an en sarki phantasian de sarkos pareschèkenai) ; c'est ainsi qu'ils s'efforcent, eux aussi, de frustrer la chair de la Bonne Nouvelle /de la résurrection/.

(Fragm.2)

C'est seulement au chapitre 9 que Justin donne la réplique à cette hérésie. Sa réponse garde toujours sa remarquable pertinence ; pour la catéchèse apostolique, contrairement à certaines opinions toujours persistantes de nos jours, le Christ est bien ressuscité avec son corps, et l'essentiel du dogme de la résurrection porte précisément

sur ce fait que chaque homme ressuscitera avec son vrai corps. Dieu n'est pas un « faussaire » qui désire, pour ses élus, en guise de corps, des « copies » à la place des « originaux ». C'est vraiment notre corps, l'original, et non une « copie » dite « spirituelle », que nous retrouverons. C'est pourquoi, fidèle au témoignage des Apôtres, la catéchèse insistait tant pour l'affirmer, c'est avec son vrai corps, celui qui avait été crucifié, que le Christ est ressuscité et c'est avec ce corps issu du sol qu'Il a quitté cette terre pour aller près de son Père. Notre survie définitive ne se déroulera pas sur cette terre, même renouvelée, mais uniquement auprès de Dieu, tout comme le Christ qui, actuellement ressuscité avec son corps, ne vit plus sur une terre quelconque mais avec son Père, parce que son corps, bien qu'identique, au niveau de la nature, à celui qui était le sien sur la croix, n'en a pas moins été transfiguré et glorifié, au niveau de l'existence et de la vie, par la plénitude de l'Esprit Saint :

> *Résumons-nous : si vraiment la chair n'a aucune utilité, pourquoi /le Sauveur/ l'a-t-il guérie ? Et, comble de tout ! pourquoi /a-t-Il été jusqu'à/ ressusciter des morts ? Quel était son but ? N'était-ce pas pour nous montrer comment doit se passer la résurrection ? Comment d'ailleurs a-t-Il ressuscité les morts ? Etait-ce les âmes ou les corps ? Il est évident que c'était l'un et l'autre (alla dèlon, hoti amphotera). Si la résurrection ne devait être que spirituelle* (c'est-à-dire sans un corps de chair issu du sol), *Il devait, lors de sa propre résurrection, montrer son corps étendu, d'une part, et de l'autre, son âme, telle qu'elle est. En fait, Il n'en a rien fait et Il est ressuscité avec son corps, convaincu qu'Il était (pistoumenos) que la promesse de vie s'adressait aussi à celui-ci.*
>
> *Pourquoi est-Il ressuscité dans sa chair crucifiée ? Si ce n'est pour montrer la réalité de la résurrection de la chair. D'ailleurs voulant convaincre ses disciples qui ne pouvaient admettre qu'Il fût ressuscité réellement avec son corps, alors qu'ils le fixaient et continuaient malgré tout à douter, Il leur dit : « Vous n'avez pas encore la foi, insista-t-Il, voyez que c'est Moi » (Lc.24/32). Puis Il s'offrit à être touché par eux et leur montra les traces des clous dans ses mains. Mais comme ils ne pouvaient absolument pas se faire à l'idée que c'était Lui et Lui dans son corps, Il leur demanda de partager la nourriture avec eux, tout cela afin qu'ils arrivent à la ferme certitude qu'Il était réellement ressuscité corporellement et Il mangea du miel et un poisson. C'est ainsi qu'Il leur prouva que la résurrection se ferait dans notre corps réel de chair.*
>
> **En outre, ayant affirmé que notre habitation serait dans les cieux** *(Jn.14/2-3),* **Il voulait aussi démontrer qu'il n'est pas impossible à la chair elle-même d'aller au ciel** *et, c'est tel qu'Il était, c'est-à-dire dans sa chair, « qu'ils le virent s'élever au ciel » (Mc.16/19).*

Après cet exposé, si quelqu'un demande encore des preuves sur la résurrection, il n'est rien d'autre qu'un sadducéen.
Car la résurrection est Puissance de Dieu (dunamis Theou) et au-dessus de toute dialectique (kai huperanô logou pantos). Elle n'est certaine qu'aux yeux de la foi (bebaiômene men pistei) mais elle peut être contemplée dans les œuvres (theôroumenè de ergois).

(Fragm.9)

Sous quel angle Justin envisageait-il la résurrection ?

Justin vient de nous le confirmer très nettement : à l'opposé de la pensée grecque qui privilégiait l'âme au détriment du corps, la Tradition souligne résolument la grandeur du corps qui partagera, avec l'âme, la gloire de la résurrection. Ajoutons encore cette citation particulièrement forte à celles déjà indiquées :

Dès lors, puisqu'il est démontré que la chair est de toutes les créatures celle qui, aux yeux de Dieu, est la plus honorée et la plus digne, c'est à bon droit qu'elle doit aussi être sauvée par Lui. On nous objectera qu'il ne suffit pas que la chair soit précieuse aux yeux de Dieu et honorée par Lui pour qu'elle partage obligatoirement les promesses de la résurrection. Pourtant ne serait-ce pas absurde qu'après avoir été l'objet de tant de sollicitude de la part du créateur, celui-ci délaisse ce qu'Il a tout particulièrement honoré et l'abandonne à sa totale disparition (eis to mèketi einai) ?

(Fragm.8)

Mais le maître romain nous renseigne-t-il sur le **comment** de cette résurrection des corps ? Nous avons de lui deux textes importants susceptibles d'apporter une certaine réponse à cette question. Le premier texte est tiré du Fragment sur la résurrection, et le second de la 1re Apologie :

Cette position dépasse l'impiété des incroyants qui eux admettent que leurs dieux sont capables de faire des choses qui dépassent les forces de la nature. Alors que nous, nous avons de beaux témoignages sur la Toute-Puissance divine.
Tout d'abord, la venue à l'existence du premier homme puisque c'est grâce à Dieu qu'il est issu de la terre, ce qui est une preuve indiscutable de la puissance divine, et la naissance ensuite de tous les autres hommes qui tous sont issus d'une petite semence minuscule.

(Fragm.5)

Nous espérons que les morts déposés en terre reprendront leurs corps, car rien n'est impossible à Dieu

(1 Apol.18/6).

1 *A bien y réfléchir, ne paraît-il pas incroyable, si nous n'avions pas de corps, d'entendre quelqu'un nous dire qu'une simple goutte de semence humaine suffit à produire nos os, nos nerfs et nos chairs dans la forme ou nous les voyons.*

2 *Admettons cette hypothèse. Oubliez un instant ce que vous êtes et votre origine. Si quelqu'un vous montrant d'un côté cette semence humaine et de l'autre, l'image d'un homme, vous disait, vous affirmait que ceci peut produire cela, le croiriez-vous, avant de l'avoir vu ? Non, personne n'oserait le contester.*

3 *C'est ainsi que, pour n'avoir pas encore vu l'homme ressuscité, vous ne croyez pas à la résurrection.*

4 *Or, tout d'abord vous n'auriez pas cru possible non plus que l'homme naquît de ce simple germe et cependant vous admettez que c'est là son origine. De même vous devez admettre que dissous dans la terre et réduits à l'état de germe (dikèn spermatôn) les corps des hommes peuvent au temps voulu, par l'ordre de Dieu, ressusciter et revêtir l'incorruptibilité (anasthènai kai aphtharsian endusasthai). Cela n'est pas impossible.*

5 *Quelle idée se font-ils de la puissance divine ceux qui prétendent que chaque être doit retourner aux éléments d'où il est sorti et que Dieu Lui-même ne peut absolument rien contre cette loi ? Qui saurait le dire ? mais un point est certain, nous le voyons : ils n'auraient pas cru à leur propre création et à celle du monde entier, tel qu'il est et avec l'origine qu'ils lui connaissent.*

6 *Il vaut mieux donc croire à ce qui surpasse notre nature et les forces humaines que d'être incrédule comme les autres. C'est l'enseignement que nous avons reçu, car nous avons entendu dire par notre maître Jésus-Christ : « ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu » (Mt.19/26).*

(1 Apol.19/1-6)

L'intérêt de ces formulations réside dans le recours, pour illustrer la future résurrection, à deux faits qui orientent la réflexion dans la même direction : celui de la création du Premier homme issu de la terre, et celui de la formation de tous les autres hommes à partir d'une simple « semence ». Le choix de ces deux références le fait apparaître, pour l'apologète, la résurrection des corps ne se présente pas comme une simple adjonction ou addition, Dieu redonnant à l'âme, au moment de la résurrection, un corps tout fait, indépendant d'elle. **La résurrection est un processus vital, le dernier du devenir humain.**

Mais Justin nous donne au chapitre suivant du Fragment une précision supplémentaire capitale :

Pourquoi Dieu ne serait-Il pas capable, une fois que les éléments formant nos membres seront dissous et dissociés les uns des autres, de rassembler à nouveau ces éléments et d'en refaire une unité corporelle identique à celle qu'Il a modelée une première fois?

(Fragm.6)

Ce texte rappelle l'unité corporelle originelle donnée par Dieu à l'homme. En dépendance de l'acte créateur, la raison pour laquelle tel corps est notre corps et non pas celui d'un autre ni un corps passe-partout, ne tient pas au fait de la chair qui est toujours la même, et la même pour tous les hommes, mais aux caractéristiques que l'âme, qui est propre à chaque homme, communique à son corps. Cette unité âme-corps, nous l'avons entendue fortement soulignée par Justin (cf.p.76-78). C'est la même unité donnée gratuitement par la puissance de Dieu au moment de la création qui sera celle de la résurrection. Le passage ci-dessus du Fragment en est la preuve: ce point essentiel est formellement enseigné par l'apologète. Sans doute aurions-nous préféré que Justin précisât sa pensée en ajoutant: grâce à l'âme qui est propre à chaque être humain et qui est restée personnelle et inchangée au séjour des morts. Mais si cette précision fait défaut, on ne peut nier qu'elle ne soit implicitement exigée à la fois par la vision biblique de l'unité âme-corps que professe le maître romain, et par son affirmation du processus vital de la résurrection comme dernier prolongement de l'action créatrice.

Une autre question se pose encore, la plus importante sans doute. On se rappelle l'insistance de Justin pour affirmer que tout le créé, l'âme autant que le corps, est de nature corruptible. Comment, dès lors, expliquait-il chez les élus la possibilité de vivre incorruptibles avec leur corps et leur âme pendant l'éternité?

Nous n'avons trouvé chez lui que quelques rares développements sur le rôle de l'Esprit Saint. Là où plus tard Irénée saura exprimer, avec un sens théologique très sûr, que les êtres humains créés, obligatoirement corruptibles en vertu de leur création, peuvent devenir incorruptibles grâce à l'Esprit Saint «*enveloppant l'homme du dedans comme du dehors*» (V,12/2), Justin ne développe — magnifiquement, d'ailleurs, nous l'avons vu au chap. V — qu'une perspective christocentrique du salut. Il le souligne, en effet, c'est dans le Christ et le Christ seul, que nous pouvons devenir fils

du Père, mais sans mettre, en même temps, en relief, comme le fera l'évêque de Lyon, la participation à son Esprit vivificateur :

> *En réalité, la Vérité c'est Dieu le Père de l'univers qui est l'Intelligence par excellence. De Lui est issu le Fils, son Verbe, qui est venu vers nous, a pris chair, nous révélant en Lui-même le Père. Et c'est en Lui-même qu'Il nous donne la résurrection des morts, et après cette vie, la vie éternelle (didous hèmin en heautô tèn ek nekrôn anastasin, kai tèn, meta tauta, zôèn aiônion).*
> *(Fragment 1 ; cf.* surtout le magnifique passage Dial.69/6-7 p.194).
> *Nous nous réjouissons de mourir dans notre foi que Dieu, par son Christ même (dia tou Christou autou), nous ressuscitera et nous fera incorruptibles, impassibles et immortels (kai aphthartous kai apatheis kai athanatous poièsei).*
>
> *(Dial.46/7)*

Pourquoi Justin ne concevait le bonheur des élus que dans une union de vie avec Dieu, dans son royaume, et non pas sur cette terre ?

L'immortalité, l'incorruptibilité et l'impassibilité qui sont propriétés spécifiques de Dieu, ce sont celles-là mêmes, au témoignage de Justin lu ci-dessus en Dial.46/7, dont jouiront les élus. Mais ces propriétés divines ne sont pas des « réalités en soi » que Dieu pourrait détacher de Lui en quelque sorte et communiquer à d'autres. Dieu ne les donne qu'en se donnant Lui-même. C'est dans l'union plénière avec Lui que les élus pourront en bénéficier, après avoir ardemment préparé et désiré par leur foi généreuse ce privilège de « vivre avec Dieu » :

> *Nous désirons la vie éternelle et incorruptible :* **nous aspirons à vivre avec Dieu** *(tès meta Theou (...) diagôgès antipoioumetha), le Père et créateur de l'univers. Nous avons hâte de confesser notre foi, persuadés que ceux-là pourront obtenir ce bonheur qui auront témoigné à Dieu par leurs œuvres qu'ils l'ont suivi (hoti autô heiponto) et qu'ils ont aspiré à cette vie qui s'écoulera auprès de Lui, inaccessible au mal (kai tès par'autô diagôgès èrôn, entha kakia ouk antitupei).*
>
> *(1 Apol.8/2)*
>
> 2 *S'ils se montrent par leurs œuvres dignes de ses desseins, nous savons qu'ils seront admis à vivre (tès met-autou anastrophès kataxiôthènai proseilèphamen) et à régner avec Lui, devenus incorruptibles et impassibles (sumbasileuontas aphthartous kai apatheis genomenous).*
>
> 3 *Car nous croyons qu'à l'origine Il les a faits alors qu'ils n'existaient pas, ceux qui aujourd'hui, en choisissant les moyens de Lui plaire,*

mériteront l'immortalité et sa société *(kai aphtharsias kai sunousias kataxiôthènai).*

(1 Apol.10/2-3)

Ceux-là seuls peuvent espérer l'immortalité, qui vivent près de Dieu (eggus Theô biountas) dans la sainteté et la vertu, nous l'avons reçu de la Tradition (dedidagmetha).

(1 Apol.21/6)

Dans la seconde parousie du Christ Lui-même (...) les uns seront envoyés au jugement et à la condamnation du feu pour leur éternel châtiment, et les autres se réuniront dans l'impassibilité, l'incorruptibilité, l'immunité de toute peine, l'immortalité (hoi de en apatheia kai aphtharsia kai alupia kai athanasia sunôsin).

(Dial.45/4)

Lorsqu'Il ressuscitera tous les hommes, Il établira les uns incorruptibles, immortels et délivrés de toute peine dans l'éternel et indissoluble royaume (hotan pantas anastèsè, kai tous men en aiôniô kai alupô basileia aphthartous kai athanatous kai alupous katastèsè).

(Dial.117/3)

On l'aura remarqué, la portée des termes employés est encore plus suggestive et plus claire dans la langue grecque que dans la traduction française. Or, tous attestent la même vérité, à savoir que le bonheur des élus sera d'être « avec Dieu » *(meta Theou)* et « auprès de Lui » *(par'auto)* (1 Apol.8/2), de « régner avec Lui » *(symbasileuontas)* et de vivre en sa société *(sunousias,* 1 Apol.10/2-3), en formant vraiment une unité avec Lui *(sunousia,* Dial.45/4) tout en étant distinct de Lui *(eggus Theô biountas,* 1 Apol.21/6) ; bref, en faisant partie de son royaume qui sera éternel et indissoluble (Dial.117/3).

Le bonheur final et total de l'homme ne peut, en aucun cas, être envisagé sur cette terre, comme l'enseignaient les stoïciens et comme voudraient l'enseigner à nouveau certains courants modernes de pensée chrétienne. La terre étant elle-même très limitée dans ses ressources, elle ne peut et ne pourra jamais combler toutes les aspirations humaines. La Tradition apostolique, quant à elle, l'a toujours proclamé, cette terre disparaîtra totalement dans l'embrasement final, qui entraînera dans sa dissolution l'univers entier et tous ceux qui n'auront pas mis leur confiance en Dieu.

Dieu seul, dans son infinité, est et sera capable d'épanouir parfaitement et définitivement son enfant. Nous retrouvons dans cette vérité la confirmation de tout ce qui a fait l'objet des exposés

précédents : si l'homme a connu la mort et s'est engagé dans un processus de dissolution éternelle, c'est pour s'être séparé de Dieu (chap.IV sur l'Anthropogenèse) ; si le Christ, par contre, a réparé le péché en redonnant la vie éternelle à l'homme, c'est uniquement pour avoir, certes, pris le chemin de la croix, le chemin de la mort dans lequel tous ses frères étaient engagés, mais pour l'avoir transformé, par sa foi et son obéissance en une « Pâque » qui l'a fait « *passer de ce monde à son Père* » (Jn.13/1) permettant ainsi à tous les croyants de retrouver en Lui, ressuscité et vivant auprès du Père, la vie qu'ils avaient perdue (chap.V, sur le Christ notre Pâque).

Nous sommes là, en effet, devant la **loi** ou la **voie de vie** que Justin explique et développe dans la conception retransmise par la Tradition sur la création et sur l'existence et la vie de toutes les natures créées sans exception, l'âme et les anges compris (cf. chap. II et III sur l'Ontologie et l'Anthropologie).

L'existence et la vie ne sont pas des réalités en soi que Dieu pourrait soit créer ex nihilo, soit détacher de Lui pour les communiquer à d'autres êtres. Elles sont inhérentes à la nature même de Dieu, laquelle est éminemment simple et ne peut ni se diviser ni se détacher en parcelles. Autrement dit, la Vie et l'Existence sont, pour tous les êtres différents de Dieu, une « pure relation ». **Seul Dieu le Père est vie.** Son Fils et son Esprit eux-mêmes ne jouissent pas d'une vie indépendante et séparée de la sienne. S'ils sont pleinement et infiniment heureux c'est parce que, ne faisant qu'un avec Lui, ils participent à la plénitude infinie de sa Vie. Dès lors, si la Vie n'est que « relation » pour le Fils et l'Esprit, à plus forte raison l'est-elle pour être créés. C'est pourquoi les élus ne seront parfaitement heureux, dans les limites de leur nature créée, que dans la mesure où ils seront auprès de Dieu et avec Lui *(para Theou... met'autô,* 1 Apol.8/2), qu'ils vivront dans son intimité *(eggus Theô biountas,* 1 Apol.21/6) et qu'ils formeront une « unité » avec Lui *(sunôsis,* 1 Apol.10/3 ; Dial.45/4) dans ce que Justin appelle, après Jésus Lui-même, le Royaume du Père ou celui du ciel (cf. Dial.117/3).

CHAPITRE VII

Le thème de la liberté dans l'œuvre de St Justin

Tout lecteur attentif, qui nous aura suivi jusqu'au terme de notre tentative pour expliciter l'enseignement de St Justin, aura remarqué combien la **liberté** est, pour notre auteur, comme ce le sera pour St Irénée de Lyon, à la charnière du Dessein de Dieu envers l'homme et de la réponse de celui-ci à la gratuité généreuse de son Créateur et Père.

Cependant, il suffit de regrouper les passages où le philosophe chrétien aborde ce thème central de la liberté, pour s'apercevoir aussitôt qu'ils représentent presque toujours une réponse à la conception stoïcienne primitive de l'existence pour affirmer, par contraste, la vision chrétienne de l'homme et de sa destinée.

LA NOTION STOICIENNE DE LA LIBERTE.

Le stoïcisme primitif, connu par l'auteur des Apologies et du Dialogue, était dominé par un double déterminisme : cosmologique et moral. Le cosmos a pour origine Dieu, principe actif de la création, mais Lui-même est matériel. En effet, il est feu, ce feu premier qui est l'étoffe de toutes choses, source d'où proviennent par conséquent, tous les éléments du monde visible. Ce dernier est

en état d'éternel recommencement, Dieu le formant, puis le ramenant à Lui par une conflagration universelle (l'« ekpurôsis »). Le cosmos apparaît donc comme une série sans fin de construction et de destruction. Cette conception cosmologique a son pendant au niveau moral : la notion de Destin. L'immortalité personnelle, ne pouvant se concevoir dans ce déterminisme cosmologique, on ne peut parler, dans le système stoïcien, de choix de sa destinée. La liberté est simplement de l'ordre du libre arbitre. Par elle, un homme peut seulement « changer son jugement sur les événements et son attitude envers eux, en y voyant et en les saluant comme l'expression de la « Volonté de Dieu ». En ce sens l'homme est « libre » [1], libre « de changer son attitude intérieure » [2] vis à vis du Destin. Car celui-ci demeure tout-puissant et inchangé.
Selon la parole célèbre de Sénèque, « il conduit celui qui l'accepte et traîne celui qui le refuse » (volentem ducunt fata, nolentem trahunt). Ainsi le but de la vie qui est le bonheur (eudaimonia) ne dépasse pas les limites terrestres. Ce bonheur, la doctrine stoïcienne le place dans la vertu, laquelle consiste dans « l'accord de l'action humaine avec la Loi de la Nature, ou de la volonté humaine avec la volonté divine », accord que traduit la maxime bien connue : « Vivre selon la Nature » (homologoumenos tè phusei zèn) [3]. Puisqu'il ne peut opposer un refus réel au Destin, le stoïcien ignore donc le péché ou mal objectif. Il n'y a pour lui de faute que subjective, puisqu'elle ne peut engager sa destinée définitive.

Si nous indiquons ici ces quelques particularités majeures du stoïcisme primitif, c'est pour nous permettre de mieux percevoir les points d'insistance de Justin, quand il aborde le thème de la liberté.

LA NOTION CHRÉTIENNE : UN DOUBLE MODE DE LA LIBERTÉ.

Avec autant de précision que le fera plus tard Irénée, le Maître romain fait emploi de deux termes, par lesquels il distingue

---

[1] F.C. COPLESTON. : *Histoire de la Philosophie — Grèce et Rome*, Casterman, 1964, p. 413.

[2] id. p. 419.

[3] id. p. 418.

très nettement les deux modes nécessaires et complémentaires de l'exercice de la liberté en dépendance de la Révélation : la liberté « *eleuthèria* » et la liberté « *autexousia* ».

La liberté « *eleuthèria* » est plus spécialement acte d'intelligence qui discerne le bien du mal :

> *Car l'homme possède, de par sa nature, le pouvoir de connaître le bien et le mal (dio en tè phusei tè tôn anthrôpôn einai to gnôriston kalou kai aiskrou).*
>
> *(2 Apol.14/2)*

Ce pouvoir de discernement, Dieu en a fait don à la créature humaine dès l'origine :

> *Dès le début (tèn archèn), Dieu a créé l'homme intelligent et capable de choisir librement le vrai et le bien (noeron kai dunamenon hairesthai talèthè kai eu prattein), de sorte qu'il n'y aura pas d'excuse pour personne devant Dieu, car les hommes sont nés doués de raison (logikoi) et d'intelligence (theôrètikoi).*
>
> *(1 Apol.28/3)*

Un tel pouvoir est indispensable à l'homme, parce que, contrairement aux dires des stoïciens, le mal objectif existe, comme aussi le bien, et qu'un choix s'impose donc à l'homme :

> *Prétendre que Dieu ne se met pas en peine des choses humaines, c'est nier Dieu d'une façon détournée, ou dire, s'Il existe, qu'Il aime le mal ou reste insensible comme pierre, et que la vertu et le vice ne sont rien ; bien plus, qu'il n'y a pas de distinction entre le bien et le mal, sinon dans l'opinion des hommes, n'est-ce pas là une impiété et une injustice odieuse ?*
>
> *(1 Apol.28/4)*

> *C'est l'Esprit prophétique qui nous donne ces enseignements* (les prophéties), *quand Il fait dire à Dieu, par Moïse, au premier homme sortant de ses mains : « voici devant toi le bien et le mal : choisis le bien ».*
>
> *(1 Apol.44/1)*

Ce dernier texte nous le montre, Justin se réfère, en rapportant le commandement donné par Dieu à Adam, au célèbre passage du Deutéronome 30/15-19 qui énonce, pour la première fois, la Loi des deux voies, celle de la vie et celle de la mort : « *Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. Si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu (...) tu vivras et tu te multiplieras. Mais si ton cœur se dévoie (...) je vous déclare aujourd'hui que*

vous périrez certainement (...) Je prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez ». C'est dire que pour le maître romain, la liberté « *eleuthèria* » est le pouvoir reçu par l'homme de choisir l'Alliance avec son Créateur, parce qu'elle est voie de vie.

Or, cette Alliance est le signe que Dieu n'a voulu faire de l'homme ni un robot, ni un simple exécutant dans son Dessein créateur. Il l'a voulu partenaire et coopérateur. Et c'est par ce rôle dévolu à la créature humaine que le christianisme s'écarte plus encore du stoïcisme. En effet, si déjà l'homme, par don gratuit de Dieu, est en mesure de choisir l'Alliance avec son Créateur, sa liberté ne s'arrête pas à cette seule possibilité d'opter pour son bien, mais se complète par celle de réaliser ce bien, puisque Dieu a voulu sa créature authentiquement responsable de sa destinée. Ce pouvoir nouveau, dont l'homme est gratifié, prend le nom de liberté « *autexousia* ».

Celle-ci, Dieu l'offre également à sa créature, comme le libre arbitre *(eleuthèria),* dans l'acte créateur :

> *Dieu voulait que les anges et les hommes aient le libre arbitre et soient les maîtres de leur destinée (eleuthèra proairesei kai autexousious genomenous). Il les avait façonnés de telle sorte qu'ils fassent ce qu'Il avait donné à chacun de pouvoir faire ; avec l'intention de les conserver hors de l'atteinte de la corruption et du châtiment, s'ils choisissaient ce qui lui plaît, et s'ils commettaient le mal, de les châtier chacun comme Il lui semblerait équitable de le faire.*
>
> *(Dial.88/5)*

Pourquoi, de la part de Dieu, ce double don fait à l'homme ? Parce que Dieu, à l'inverse du Dieu présenté par les stoïciens, n'est pas l'âme du monde, ou ce feu actif, source première d'où procèdent tous les éléments constitutifs du cosmos. Il est le Tout Autre qui offre à l'homme de l'atteindre et de partager sa vie s'il veut bien répondre à l'Alliance qu'Il lui propose. De ce fait, l'homme n'est plus enfermé dans le cycle d'un monde en éternel retour, il est placé dans une création pénétrée par le souffle immense d'une genèse voulue par le Père, dirigée par le Fils et accomplie dans l'Esprit. Cette genèse elle-même traduit visiblement la volonté du Créateur de voir l'humanité se réaliser progressivement et l'homme prendre une part active à son devenir. Dieu aurait pu, avoue Justin, « *créer*

tous les hommes en une seule fois » ! S'Il a décidé que l'humanité irait grandissante de génération en génération, c'était bien pour appeler chaque homme à prendre sa part de responsabilité dans la croissance tant quantitative que qualitative de l'ensemble de la création, par l'exercice de sa liberté « *autexousia* » :

3 *Si quelqu'un nous dit : est-ce que Dieu n'aurait pas pu tuer Hérode de préférence* (au lieu de sauver son Fils en l'envoyant en Egypte) ? *Je réponds d'avance : est-ce que Dieu n'aurait pas pu dès le commencement faire disparaître aussi le serpent, au lieu de dire qu'« Il placerait une inimitié entre lui et la femme et entre la race de celui-là et la race de celle-ci ? »*
Ou bien n'aurait-Il pas pu créer l'ensemble des hommes en une seule fois ?

4 *Mais comme Il jugeait bon qu'il en soit ainsi, Il fit les anges et les hommes « maîtres de leur destinée » (autexousious) en leur laissant le soin de construire la justice et Il fixa le temps jusqu'où Il jugeait bon qu'ils jouissent de cette liberté (to autexousion).*

(Dial.102/3-4)

Même les jugements prévus par Dieu pour que l'homme apprécie son double mode de liberté, n'entravent pas celle-ci ; au contraire, ils prouvent que le bien et le mal, à l'encontre des affirmations stoïciennes, sont inscrits dans le réel.

Distinguant semblablement que c'était bonne chose, Il fit des « jugements » généraux et partiels, tout en sauvegardant la liberté de chacun à réaliser sa destinée (pephulagmenou pentoi tou autexousiou).

(Dial.102/4)

Car il faut un « jugement ». Celui-ci en est la preuve, l'homme n'est pas dominé par le Destin ; Dieu lui reconnaît, au contraire, le droit d'être le maître de sa destinée :

2 *Chacun selon ses œuvres sera châtié, puni ou récompensé : nous avons appris cette doctrine des prophètes et nous la tenons pour vraie. S'il n'en était pas ainsi, si tout était l'œuvre du destin (kath'heimarmènèn panta ginesthai), il n'y aurait plus de libre arbitre. Si c'est le destin qui veut que celui-ci soit bon et celui-là mauvais, celui-ci n'est pas digne d'éloge ni celui-là de blâme.*

3 *Et si l'homme ne peut, par le choix libre de sa volonté, éviter le mal et faire le bien, il n'a aucunement à répondre de ses actions.*

(1 Apol.43/2-3)

7 *A nos yeux le vrai destin inévitable, c'est la juste récompense du bien et le juste châtiment du mal.*

8 *Dieu n'a pas créé l'homme comme les autres êtres, comme les arbres et les quadrupèdes qui ne peuvent rien faire librement. L'homme ne mériterait ni récompense ni louange si, au lieu de choisir de lui-même le bien, il était bon par nature. De même on ne pourrait punir justement ses fautes, si elles n'étaient volontaires et si lui-même ne pouvait être autre que ce qu'il est (all'ouden dunamenos einai heteron par'ho egegonei).*

(1 Apol.43/7-8)

Cette dernière phrase de Justin est à relever. Elle a une portée considérable, car elle renvoie à la présentation traditionnelle des deux Economies ou des deux Alliances, celle de la création et celle de la filiation, développée avec abondance par le maître romain (cf. ch. V, p. 124sq.). L'œuvre de la création fut un acte d'amour et de merveilleuse puissance de la part du Père, mais forcément un acte unilatéral. Dieu ne pouvait alors demander à l'homme son accord pour la bonne raison qu'il n'existait pas encore. Cependant, Dieu avait prévu cette première Economie, celle de la création, à la manière d'un tremplin , en vue d'une seconde Economie, celle de la filiation. La première ne pouvait être que temporaire et ne pouvait qu'enfermer l'homme dans la « nécessité » (cf. 1 Apol.61/10). La seconde seule est éternelle, et c'est pourquoi elle n'est ouverte qu'à ceux qui, librement, décident de construire leur vie en vue de l'éternité :

2 *Si les hommes se montrent par leurs œuvres dignes de son dessein /éternel/ (ean axious tô ekeinô bouleumati heautous di'ergôn deixôsi), nous savons qu'ils seront admis à vivre et à régner avec Lui, devenus /comme Lui/ incorruptibles et impassibles.*

3 *Car nous croyons qu'à l'origine Il les a faits, alors qu'ils n'existaient pas, ceux qui aujourd'hui en choisissant les moyens de Lui plaire, mériteront l'incorruptibilité dans son intimité (kai aphtharsias kai sunousias kataxiôthènai).*

4 *Il ne dépendait pas de nous de commencer d'exister (to men gar tèn archèn genesthai, ouch hèmeteron èn) : mais nous attacher à ce qui lui plaît, par le libre choix de nos facultés rationnelles, c'est par la persuasion qu'Il nous amène à y croire.*

5 *Et nous croyons qu'il importe à tous les hommes de ne pas être détournés de ces enseignements, mais au contraire d'y être vivement encouragés.*

(1 Apol.10/2-5)

C'est par le baptême que le néophyte inaugure son choix de l'éternel :

> *Pour que nous ne restions pas ainsi les enfants de la nécessité et de l'ignorance,* **mais du libre choix et de la connaissance,** *pour que nous obtenions la rémission de nos fautes passées, on invoque sur celui qui veut être régénéré dans l'eau et qui se repent de ses péchés le Nom de Dieu le Père (...) de Jésus-Christ et (...) de l'Esprit Saint.*
>
> *(1 Apol. 61/10)*

Tel est l'enseignement sur la liberté développé par Justin, si l'on se réfère spécialement à la 1 Apologie et au Dialogue. Mais le maître romain traite ex professo, peut-on dire, de la liberté dans la 2 Apologie, aux chapitres 6 à 11. Il y a là comme une synthèse de sa pensée sur ce thème primordial. Une analyse, même rapide, montrera suffisamment la richesse et la cohérence, sur ce point comme sur les autres, de l'enseignement de la Tradition que transmet l'apologète. Et, du même coup, les éléments apparus, grâce à notre analyse précédente, sur les données de la 1 Apologie et du Dialogue, n'en prendront que plus de relief.

UNE SYNTHÈSE ÉCLAIRANTE SUR LA LIBERTÉ : LES CH. 6 A 11 DE LA 2e APOLOGIE

D'emblée, l'auteur va droit au centre de la question : c'est sur la Personne du Christ Verbe fait chair, Réalisateur du Dessein de Salut de Dieu, que se joue pour l'homme le choix entre la vie (le salut) et la mort (le refus du salut) :

> 3 *Le Fils de Dieu, le seul qui soit appelé Fils au sens strict du terme, est le Verbe vivant avec Lui et engendré avant toute création. C'est par Lui qu'au commencement Il fit et ordonna toutes choses ; Il est appelé Christ puisqu'Il est Oint et que Dieu a tout ordonné par Lui.*
>
> 4 *(...) Jésus est un nom qui signifie homme et sauveur.*
>
> 5 *Nous l'avons dit antérieurement, le Christ s'est fait homme, Il naquit conformément au dessein de Dieu le Père pour le salut* (la vie) *des croyants et la ruine des démons.*
>
> *(2 Apol. 6/3-5)*

Choisir est d'ailleurs une nécessité vitale pour l'homme, car sa possibilité de choix signe sa vraie valeur. L'homme, en effet, « construit sa vie ». Il est appelé par Dieu à prendre sa responsabilité, tant par rapport à son « devenir » dans l'Histoire que par rapport au but à atteindre dans l'éternité :

3 *C'est suivant son choix (kata tèn proairèsin) que chacun construit sa vie (katorthoun) ou la corrompt (hamartein) (...)*

5 *C'est bien maîtres de leur destinée /future/ (autexousion) que Dieu a créé, dès le commencement, la famille des anges et celle des hommes (...)*

6 *Toute créature, parce qu'elle est dans le devenir (gennètou pantos hè phusis) est capable de suivre (dektikon einai) soit la voie du mal (kakias =* la voie du vice), *soit la voie du bien (arètès =* la voie de la vertu).

(2 Apol. 7/3, 5, 6)

Par cette construction de son devenir, l'homme sauvegarde à la fois la grandeur de Dieu et sa propre liberté. Il existe, affirme-t-il du même coup, un mal et un bien objectifs entre lesquels le choix s'impose au profit de ce dernier :

3 *C'est ainsi, disons-nous, qu'aura lieu la conflagration de l'univers (ekpurôsis) et non pas comme le pensent les stoïciens, par l'absorption des êtres les uns dans les autres et leur retour ensuite à leur condition première (katabolèn). Cette opinion* (doxa « opposé à « epistèmè ») *est odieuse (haischiston). Ce n'est pas non plus par la loi nécessaire du Destin (kat'heimarmenèn) que l'homme édifie son devenir ou le subit (prattein tous anthrôpous è paschein ta ginomena).*

4 *C'est ce que n'ont pas compris les stoïciens qui affirment que tout obéirait à la loi nécessaire du Destin.*

9 *Soumettre l'homme à la nécessité fatale du Destin ou dire que rien n'est Dieu en dehors de ces créatures changeantes, muables, qui se résolvent toujours dans les mêmes éléments, c'est ne rien voir en dehors des entités corruptibles et* **mêler Dieu Lui-même à la corruption de l'univers,** *soit dans son ensemble, soit dans ses parties, ou bien c'est dire que le bien et le mal n'ont pas de réalité en soi, ce qui est contraire à toute sagesse, à toute raison et à tout esprit sensé.*

(2 Apol. 7/3, 4, 9)

Dès lors, pourquoi s'étonner si Satan qui, déjà aux origines, a poussé l'homme à refuser la voie de vie, continue à s'attaquer *à « tous ceux qui ont cherché de quelque manière que ce fût à croire selon le Verbe et à fuir le mal » :*

— soit les païens vertueux :

1 *Les stoïciens ont établi en morale un enseignement remarquable — le cas n'est pas unique — car la semence du Verbe est innée dans tout le genre humain. Aussi voyons-nous que ceux qui suivent ces principes sont voués à la haine et à la mort : tels Héraclite, comme nous l'avons dit plus haut, et, de notre temps, Musonius et d'autres encore.*

2 *Nous le répétons. Les démons ont toujours excité cette haine contre tous ceux qui ont cherché de quelque manière que ce fût à croire selon le Verbe et à fuir le mal.*

(2 Apol. 8/1-2)

— soit surtout les chrétiens « *qui ont la connaissance et l'intuition parfaite de tout le Verbe qui est le Christ* » :

3 *Rien d'étonnant, si les démons convaincus de mensonge, excitent plus de haine encore contre ceux qui /non seulement/ participent partiellement à ce Verbe répandu partout, mais qui en ont la connaissance et l'intuition parfaite dans sa totalité, qui n'est autre que le Christ. /Ces persécuteurs/ en seront châtiés et punis, justement enfermés qu'ils seront dans le feu éternel.*

4 *Car, s'ils sont déjà vaincus par des hommes, /luttant/ au nom de Jésus-Christ, c'est une annonce du châtiment futur qui les attend dans le feu éternel, eux et ceux qui les servent.*

5 *C'est ce qu'ont prédit tous les prophètes, c'est la doctrine de Jésus Notre Maître.*

(2 Apol. 8/3-5)

Même le jugement à la fin des temps s'impose, poursuit Justin, car il en est la preuve : d'une part, il existe un Dieu juste, et d'autre part, comme le réaffirme encore l'apologète, le mal et le bien existent et ne se confondent pas :

1 *On objectera peut-être avec ceux qui se prétendent philosophes que ce ne sont que des mots et des épouvantails, ce que nous disons du châtiment des pervers dans le feu éternel, et que nous voulons amener les hommes à la vertu par la crainte et non par l'amour du bien. Je répondrai en peu de mots. Si ces châtiments n'existent pas, il n'y a ni bien ni mal ; et comme nous l'avons dit antérieurement, les législateurs sont injustes, quand ils punissent ceux qui violent leurs sages prescriptions.*

2 *En fait, ils ne sont pas injustes, ni eux, ni leur Père, qui nous enseignent, par son Verbe, à l'imiter, et ceux qui ne leur obéissent pas sont injustes.*

3 *On objectera la diversité des lois humaines* — ici Justin aborde la seconde objection qui découle de la première — ; *on dira qu'ici, ceci*

est bien et cela mal, que là, ce qui était mal ici est bien et que ce qui était bien, est mal.

4 *Voici ce que je répondrai :*
nous savons que les mauvais anges ont établi des lois en rapport avec leur perversité. Ces lois plaisent aux hommes qui leur ressemblent. Mais le **verbe est venu** *avec sa Justice, Il a montré que toutes les opinions et tous les principes n'étaient pas bons, mais qu'il y en a de mauvais et de bons.*

(2 Apol. 9/1-4)

Car le bien et le mal ne relèvent pas simplement d'une opinion humaine *(doxa)*, mais d'une connaissance vraie (*epistèmè*, cf. 1 Apol. 61/10). Celle-ci s'exprime dans la Personne même du Christ, Verbe total, et l'Eglise l'enseigne par ses dogmes :

1 *Nos dogmes sont plus augustes que toute doctrine, parce que nous avons tout le Verbe* (autrement dit, nous avons toute la vérité) *dans le Christ qui a paru pour nous Verbe dans un corps et une âme (...)*

8 *Socrate ne put persuader à personne de mourir pour ce qu'il enseignait. Mais le Christ que Socrate connut en partie (car le Verbe était et demeure Celui qui est présent en tout), a prédit l'avenir par les prophètes et prit personnellement notre nature pour nous enseigner ces vérités. C'est pourquoi le Christ a persuadé non seulement des philosophes et des lettrés mais même des artisans et des ignorants, qui méprisèrent pour Lui et l'opinion et la crainte de la mort.*

Car Il est la **puissance du Père** *ineffable et non un produit de la raison humaine.*

(2 Apol. 10/1 et 8)

Par conséquent, conclut Justin, le vice (le mal) est mensonge : il se pare d'incorruptibilité, alors qu'il n'est que terrestre et mortel. La vertu, par contre, se conforme à Celui qui Est *(tô Onti)* [4]*;* elle ouvre donc à l'incorruptibilité.

7 *Le vice, en effet, en voilant ses propres actions sous le visage propre à la vertu et au bien véritable, s'entoure abusivement de l'auréole de l'incorruptibilité (dia mimèseôs aphthartôn periballomenè) alors qu'il n'y a rien d'incorruptible en lui et qu'il ne peut rien produire d'incorruptible (aphtharton gar ouden echei oude poièsai dunatai) ; c'est ainsi qu'il asservit les hommes qui ne veulent connaître que cette terre (chamaipeteis tôn anthrôpôn) et qu'il fait passer pour vertueux le mal qui lui est propre.*

---

[4] « Tô onti » chez Justin veut dire : « réellement » ou « Celui qui est par excellence, Dieu » ; cf. 1 Apol. 10/4 et 2 Apol. 4 où il est question de « ta prosonta Autô » ce qui plaît à Dieu.

8 *Par contre, ceux qui veulent comprendre ce qui est beau parce qu'il est conforme à Celui qui est (hoi de nenoèkotes ta prosonta tô* **onti** *kala) seront incorruptibles par la vertu (kai aphthartoi tè aretè).*

(2 Apol. 11/7 et 8)

C'est pourquoi, ceux qui luttent pour le bien ne craignent pas la mort :

> *C'est ce qu'il advient des chrétiens, des athlètes et des hommes qui pratiquent les vertus que les poètes prêtent à leurs prétendus dieux : tout esprit sensé peut s'en convaincre en déduisant son raisonnement de notre mépris pour la mort, que pourtant tout le monde fuit.*
>
> *(2 Apol. 11/8)*

*
**

L'enseignement de Justin sur la liberté représente donc pour nous le double intérêt d'être une réponse pertinente à l'adresse du stoïcisme ambiant auquel l'apologète avait à cœur d'apporter la lumière du christianisme, et de témoigner de l'importance centrale donnée à ce thème par la Tradition apostolique dont le maître romain se voulait l'interprète.

En dépendance de la Révélation, il n'y a pas de Destin. Dieu offre à l'homme et veut pour lui une Alliance. Celle-ci s'opère en deux étapes, expression d'une Pédagogie divine : il y a d'abord l'exercice salutaire de « *la crainte et du tremblement* » face au Dieu Créateur ; cet exercice prépare ensuite l'homme à passer à la reconnaissance et à la rencontre du Père dans la Personne du Fils fait chair :

9 *(...) Dieu a annoncé qu'Il ferait une nouvelle alliance autre que celle du Mont Horeb ; les Ecritures l'ont-elles prédit ?*
— Cela aussi fut prédit, répondit Tryphon.
Je repris : l'ancienne alliance ne fut-elle pas établie pour vos Pères avec la « crainte et le tremblement », au point qu'ils ne pouvaient même pas entendre Dieu ?

10 *— Il le reconnut.*
— Quoi donc, dis-je ? Dieu a promis qu'il y aurait une autre alliance, à l'encontre de la manière dont la première fut établie, Il a dit que celle-ci serait établie sans « crainte ni tremblement » ni « éclair » qu'elle montrerait ce que Dieu reconnaît comme une institution et une œuvre

éternelle (hôs aiônion) adaptée à toute race (kai panti genei harmozon).

(Dial. 67/9-10)

C'est le Fils qui, en tant que Verbe accompagnateur, puis en tant que Christ, montre à l'homme la voie de la liberté. Le choix humain du libre arbitre *(eleuthèria)*, d'abord lié au bien qu'est l'alliance, se double ensuite d'un choix dans la foi au Christ incarné et ressuscité *(autexousia),* ouvrant l'accès au don du partage de la vie divine dans l'incorruptibilité.

Les fières paroles prononcées par l'esclave de César, Euelpistos, compagnon de martyre de Justin devant son juge, ne sont-elles pas la meilleure traduction de la liberté chrétienne défendue par l'ardent apologète des Thermes de Timothée ?

Je suis, moi aussi chrétien, ayant reçu ma condition d'homme libre dans le Christ (eleutherotheis hupo Christou) ; et c'est grâce à la générosité divine (chariti Theou) que je participe (metechô) à la même espérance.

(Actes du procès, III)

TATIEN

SA VIE, SON ŒUVRE, SA FIDELITE A LA TRADITION

Il nous faut maintenant analyser les autres auteurs chrétiens témoins de la Tradition romaine. Pour éviter le plus possible les redites, nous rassemblerons leurs témoignages en un seul chapitre. Comme Tatien était le disciple direct de Justin, nous avons pensé toutefois qu'il était meilleur de faire un chapitre spécial avec les nombreuses affirmations où il traite des mêmes sujets que son maître.

Dans son « Discours aux Grecs » (« pros Hellènas » ou « Oratio adversus Graecos »), Tatien lui-même nous révèle quelques éléments auto-biographiques :

> *Voilà, ô Grecs, ce que j'ai composé pour vous, moi Tatien, le philosophe à la manière des Barbares* (non Grecs), *né dans la terre des Assyriens, élevé d'abord dans vos croyances, ensuite dans celles que je fais profession de prêcher. Connaissant désormais ce qu'est Dieu et ce qu'est la création dont Il est l'auteur, je me tiens à votre disposition pour l'examen de mes doctrines, fermement attaché à la discipline conforme à la volonté de Dieu que je ne renierai jamais.*
>
> *(Disc. 42)*

Tatien était donc originaire d'Assyrie ; il faisait profession de philosophe ; il était même, à l'entendre, un philosophe éminent :

« nous nous sommes détachés de votre sagesse « grecque », dit-il, *et pourtant j'étais un des plus éminents parmi ses représentants » (Disc. 1).* Rhodon le déclare, c'est à Rome qu'il rencontra Justin. C'est probablement ce dernier qui lui conseilla de lire les Ecritures ; elles devaient avoir une part décisive dans sa conversion :

> *Rentrant en moi-même* (après de multiples expériences et recherches), *je me demandais comment je pourrais découvrir la vérité. Pendant que je méditais, cherchant le bien, il m'arriva de rencontrer les écrits barbares plus anciens que les doctrines des Grecs, d'inspiration trop manifestement divine pour être comparés à leurs erreurs ; et je finis par croire en eux, à cause de la simplicité de leur style, du naturel des narrateurs, de la claire intelligence qu'ils donnent de la création du monde, de la prédiction de l'avenir, de l'excellence de leurs préceptes, de la subordination qu'ils font de toutes choses à un seul Etre régnant. Ainsi, mon âme s'est mise à l'école de Dieu. Je compris que vos doctrines mènent à la damnation, tandis que les autres délivrent de la servitude en ce monde, nous sauvant des nombreux maîtres et des innombrables tyrans, nous donnant, non pas ce que nous n'avions pas reçu, mais ce que nous avions été empêchés par l'erreur de conserver* (c'est-à-dire l'immortalité).
>
> *(Disc. 29)*

Irénée le reconnaît lui-même (Adv. Haer. 1,28/1), Tatien resta fidèle à son maître, Justin, jusqu'au martyre de celui-ci. Il partagea même ses difficultés dans le combat pour la foi :

> *Lui donc, /Crescens/ qui conseillait le mépris de la mort, craignait tellement lui-même cette mort, qu'il fit son possible pour nous y précipiter, Justin et moi, comme si elle était un mal, parce que Justin, qui prêchait la vérité, savait convaincre les philosophes de mauvaises mœurs et de tromperie.*
>
> *(Disc. 19)*

Dans la doctrine chrétienne, il admirait beaucoup son **unité** et la facilité qu'elle a, malgré sa richesse et sa profondeur, d'être enseignée aux plus humbles :

> *Chez nous, point de désir de la vaine gloire et point de divergences dans les doctrines. Séparés de la doctrine commune et terrestre, obéissants aux préceptes de Dieu, soumis à la loi du* **père de l'incorruptibilité,** *nous répudions tout ce qui a pour base les opinions humaines ; chez nous, ce ne sont pas les seuls riches qui cultivent la philosophie ; les pauvres jouissent aussi gratuitement de l'enseignement ; car ce qui vient de Dieu ne peut être compensé par les présents de ce monde. Nous accueillons donc tous ceux qui veulent écouter, que ce soit des vieilles*

> *femmes ou des jeunes enfants ; en un mot, tous les âges sont également honorés chez nous, mais toute impureté reste éloignée de nous.*
>
> *(Disc. 32)*

Dans le Message chrétien, il appréciait particulièrement ses sources, la Révélation divine. Il était spécialement heureux de savoir qu'il pouvait, dans la notion de création et dans la conception de l'homme, s'appuyer sur la « révélation » même de Dieu :

> *Le détail de tout cela peut être compris par ceux qui ne méprisent pas follement les révélations divines : celles-ci, dans la suite des temps, ayant été retranscrites par écrit, ont appris la vraie religion à ceux qui l'écoutent.*
>
> *(...) Nous ne disons pas cela du bout des lèvres, ni d'après des suppositions ou des imaginations et avec un appareil sophistiqué, mais nous reproduisons les paroles d'une* **révélation divine** *(...) /C'est pourquoi/ notre enseignement est supérieur à l'intelligence de ce monde.*
>
> *(Disc. 12)* [1]

La majorité des spécialistes sont d'accord pour le reconnaître, il a composé son « Discours aux Grecs » avant qu'il ne se soit engagé dans l'« encratisme » ; même si nous découvrons déjà, dans cet écrit, certains « germes » de son hérésie [2]. Il reste que le « Discours » est en réalité « une défense de la foi chrétienne adressée au public lettré » [3], ou mieux « une préparation à la foi » [4]. Ce qui explique pourquoi, contrairement à son maître Justin qui, même dans sa 1 Apologie adressée à l'Empereur, n'a pas peur de se référer souvent aux preuves scripturaires, Tatien, pratiquement, n'y recourt jamais [5].

En outre, à propos du manuscrit lui-même dont nous nous servirons (celui retranscrit par Migne), il faudra compter avec cer-

---

[1] Ce chapitre 12 est cité p. 225 ; 226 ; 232.

[2] « Si Tatien, dans l'Oratio, ne parle pas en hérétique déclaré, il est difficile de ne pas démêler les germes de ses opinions hétérodoxes ». (A. Puech, Recherche sur le Discours aux Grecs de Tatien, op.cit. p. 9).

[3] A. PUECH, op.cit. p. 8.

[4] id. p. 99.

[5] « Loin de procéder comme Justin, dit A. Puech, en ayant toujours présentes à l'esprit les formules reçues de la foi et en s'appuyant constamment sur le témoignage des livres saints, il a plutôt l'allure d'un philosophe qui déduit son système. Et ce système lui-même paraît formé d'éléments de nature diverse (stoïcisme, platonisme) ».

(op.cit. p. 60)

tains passages ; ils ont été mal compris par les copistes ultérieurs et leur transcription actuelle présente des difficultés certaines, reconnues par tous les spécialistes (Zahn, Harnack, Funk, Kukula). Ces passages traitent précisément des vérités relatives à l'immortalité de l'âme et au sort final des réprouvés, autant de vérités sur lesquelles la Tradition apostolique avait un enseignement précis. Il nous faudra, enfin, nous familiariser avec le style très particulier de Tatien ; A. Puech en décrit le caractère pédant et obscur [6].

Le Discours ne suit pas un plan cohérent ; l'auteur pourtant y développe un thème central qui réapparaît régulièrement. Ce thème est celui de l'histoire de l'animation de l'homme, naturellement mortel, par la vie divine éternelle, avec les principales coordonnées que ce thème comporte : Dieu est à l'origine de toute animation *(Pneuma ho Theos) ;* son Verbe, Lui aussi, est principe d'animation *(Pneuma),* puisqu'Il est issu directement de son Père ; l'âme est à son tour, quoique créée, force vivificatrice *(pneuma),* puisque c'est elle qui anime l'homme [7].

Les autres auteurs du 2e siècle appellent aussi parfois Dieu et le Christ « *Pneuma* », ils avaient soin, malgré tout, en parlant des êtres créés, de le souligner : il faut distinguer en eux leur nature créée ex nihilo, de leur principe d'animation *(pneuma)* qui, lui, est et restera toujours relation à Dieu. Dès lors, la schématisation faite par Tatien, en appelant indifféremment « *Pneuma* » l'âme, Dieu et son Verbe, risque de faire voir en l'âme un « pur mouvement » ou une « harmonie » issue de Dieu mais condamnée à disparaître avec

---

[6] « Si Tatien nous apparaît souvent obscur et choquant, ce n'est pas toujours par négligence ; c'est plutôt par recherche ; aucune recherche chez Justin ; au contraire, tout ou presque est artifice chez Tatien. Il pèche tantôt par affectation, tantôt par négligence, tantôt par emprunt. » *(op. cit. p. 15).*

« L'obscurité indéniable de Tatien a deux causes ordinaires : l'une c'est le manque de naturel, c'est le raffinement de l'expression, ce qui lui est commun avec beaucoup de ses contemporains ; l'autre — dont il est particulièrement responsable — c'est son médiocre souci d'une composition régulière (...) une idée éveille chez lui une idée accessoire ; une image évoque une image analogue ; des associations d'idées ou d'images deviennent le principe directeur de ses développements et se substituent aux lois d'une méthode rigoureuse ». *(op. cit. p. 103)*

« Je crains donc que ce ne soit une entreprise quelque peu chimérique d'essayer de montrer, dans la composition générale du Discours, un plan régulier, quand on ne saurait trouver dans un seul chapitre peut-être, une suite entièrement satisfaisante. *(op. cit. p. 34)*

[7] Le détail de ce schéma est donné en conclusion p. 248.

le corps ; à l'opposé, cette « schématisation » peut aussi laisser supposer que l'âme « *pneuma* » serait une parcelle émanée du « *Pneuma divin* », du moins apparentée à Lui. Cet écueil, Tatien l'évite et même le signale ; mais beaucoup de gnoses s'y buteront après lui.

Malgré tout, comme nous l'avons déjà dit dans l'introduction, on ne peut faire confiance au seul témoignage de Tatien. Dans certaines de ses formulations, tout au moins, il ne se montre plus l'écho fidèle de la Tradition apostolique, ni même l'écho fidèle de l'enseignement de son maître, comme le souligne A. Puech [8].

Cependant, dans l'ensemble, nous retrouvons, dans le « Discours », l'enseignement du philosophe martyr, son maître Justin. Parfois même, Tatien nous apporte certains détails inédits ; ils confirment l'enseignement unique dont la catéchèse romaine se faisait alors le héraut.

DIEU, SON VERBE ET LE MONDE CREE

La transcendance du Dieu créateur.

« Ce qui lui paraît essentiel /à Tatien/ c'est de distinguer Dieu, non seulement de la matière, mais de la force qui est immanente à la matière. Il est visiblement désireux de refuter le Stoïcisme qu'il paraît bien connaître » [9]. Aussi met-il une séparation radicale, au niveau des natures, entre le monde unique et transcendant *(monos)* de Dieu, et l'universalité des êtres créés (les visibles comme les invisibles) ; car Dieu n'est pas au monde ce que l'âme est au corps,

---

[8] « Que Tatien doive beaucoup à Justin, puisqu'il a été si longtemps son disciple, cela de toutes façons est évident ». (A. PUECH *op. cit.* p. 10)

Mais, « si l'on considère l'Oratio, non point comme inaugurant la période chrétienne de la vie de l'auteur, mais comme appartenant à sa maturité, à une époque où il avait, sur tous les points essentiels de doctrine, son système propre (...), tout nourri qu'il fut de la pensée de Justin, il ne s'en servait plus qu'en l'interprétant ou même en la corrigeant ». (A. PUECH *op. cit.* p. 15)

[9] A. PUECH, *op. cit.* p. 54.

comme le soutenaient les Stoïciens. A ce titre, ce serait un blasphème de mettre la divinité au niveau de la corruption morale, dont sont capables les êtres invisibles :

> *Il ne serait pas respectueux de mettre en comparaison notre conception de la divinité avec celle qu'en ont ceux qui se roulent dans la matière et le bourbier.*
>
> *(Discours 21)*
>
> *Il faut honorer les hommes conformément à la nature humaine, mais c'est Dieu seul qu'il faut craindre ; Dieu qui est invisible aux yeux des humains, que leur art ne peut concevoir. C'est seulement si l'on m'ordonne de le renier que je n'obéirai pas ; je mourrai plutôt, pour ne pas me montrer menteur (pseustès) et ingrat (acharistos).*
>
> *Notre Dieu n'a pas de commencement dans le temps (Theos ho kath'hèmas ouk echei sustasin en chronô) ; Il est seul sans principe (monos anarchos) et Lui-même est le principe de toutes choses (kai autos huparchôn tôn holôn archè). Dieu est Esprit (Pneuma ho Theos* = source première de toute animation*) ; mais ce n'est pas Lui qui traverse la matière (ou dièkon dia tès hulès) ; par contre Il est le Créateur des forces animatrices de la matière et des formes qui sont en elles (pneumatôn de hulikôn kai tôn en autè schèmatôn kataskeuastès). On ne peut ni le voir ni le toucher, c'est Lui qui est le Père des êtres sensibles et des êtres invisibles. Nous le connaissons par sa création et nous concevons, par ses œuvres, sa puissance invisible (cf. Rom.1/20).*
>
> *Je ne veux pas adorer sa création qu'Il a faite pour nous (charin hèmôn). C'est pour nous que le soleil et la lune ont été créés, comment donc pourrais-je adorer ceux qui sont mes serviteurs ; comment pourrais-je faire des dieux avec du bois et de la pierre ?*
>
> *La force animatrice qui traverse la matière est inférieure à l'Esprit divin (Pneuma gar to dia tès hulès dièkon elatton huperchei tou Theioterou pneumatos) ; comme elle est analogue à l'âme, on ne doit pas lui rendre les mêmes honneurs qu'au Dieu parfait. Il ne faut pas non plus offrir des présents au Dieu inénarrable, car Celui qui n'a besoin de rien ne doit pas être traité par nous comme s'Il était indigent ; ce serait le calomnier.*
>
> *(Discours 4)*

Dans ce chapitre 4, Dieu est dit être le créateur (*kataskeuastès*) des forces animatrices de la matière *(pneumatôn hulikôn)* et des formes qui sont en elles. Il est le Père *(Pater)* des réalités sensibles comme des réalités invisibles. Cette découverte de la notion de l'universelle création par Dieu semble avoir eu une part décisive dans la conversion de Tatien ; il la mentionne plusieurs fois. C'est à cause, en effet, « *de l'intelligence claire /qu'ils donnent/ de la création*

de tout ce qui existe » (tès tou pantos poièseôs eukatalèpton, chap.29 cité, p.216) qu'il a accordé sa foi aux écrits inspirés ; et c'est « *parce qu'Il reconnaît désormais ce qu'est Dieu et ce qu'est la création* » *(Disc.42 cité p.215)* qu'il se sent fort de braver tous ses adversaires et de leur proposer un examen de sa doctrine.

Dieu a tout créé par son verbe.

Toutefois, comme son maître Justin, Tatien insiste beaucoup sur la relation qui, au niveau de l'existence, existe entre le monde de Dieu et le monde créé, ainsi que sur la place et le rôle du Verbe, « *le Logos céleste, Esprit né de l'Esprit, raison issue de la puissance raisonnable /par excellence/* » *(Disc.7) :*

> *Dieu était, et c'est Lui qui a été à l'origine de tous les êtres (Theos èn en archè), mais nous avons appris que le principe de tout c'est la puissance du Logos (tèn de archèn Logou dunamin pareilèphamen). Car le Maître de toutes choses, Lui-même, est Celui qui en réalité soutient tout dans l'existence (ho gar Despotès tôn holôn, autos huparchôn tou pantos hè hupostasis) ; alors que la création n'existait d'aucune façon, Il était seul et unique (kata men tèn mèdepô gegenèmenèn poièsin, monos èn) ; c'est ainsi qu'étant la Puissance même (katho de pasa dunamis), Il est et Il était Lui-même Celui qui soutient dans l'existence les réalités visibles comme les réalités invisibles (horatôn te kai aoratôn autos hupostasis èn) et c'est grâce à la puissance de son Verbe qu'Il a tout établi et maintient tout (sun autô ta panta dia logikès dunameôs hupestèse), car avec Lui était le Verbe qui était /aussi/ en Lui (sun autô gar autos kai ho Logos hos èn en autô).* [10]
>
> (D*isc.5)*

Résumons ce que nous venons de lire :

Alors que le Verbe était préexistant dans le Père et qu'Il formait avec Lui une **unité** *(monos èn)*, toutes les créatures sans exception (les invisibles comme les visibles) ne préexistaient aucunement *(kata tèn mèdepô gegenèmenèn poièsin, monos èn)*. Ce n'est donc nullement par émanation, mais uniquement par l'expression de sa puissance (le Verbe) que Dieu les a toutes fait surgir dans l'existence (*sustasis)* et les y maintient *(hupostasis)*.

---

[10] Tout en maintenant l'intégralité du texte, nous n'avons pas suivi la traduction de A. Puech qui avoue : « ce passage a été, de l'aveu de tous, altéré ; il répondait mal aux théories orthodoxes de l'époque postérieure » (*op. cit.* p. 114)

Nous retrouvons la notion de l'universelle création ex nihilo et sa vérité fondamentale: **Dieu, par son Verbe, est à l'origine de la « venue à l'existence » de tous les êtres et de leur « soutien » dans l'existence.** Sans Lui aucun être ne serait venu à l'existence et sans Lui aucun ne s'y maintiendrait.

Notons l'insistance mise par notre philosophe à souligner l'universalité de la création ex nihilo; témoin la multiplicité des expressions auxquelles il a recours pour la signaler: « *Maître de tous les êtres* » *(Despotès tôn holôn)*; « *C'est Lui qui soutient l'univers dans l'existence* » *(autos huparchôn tou pantos hè hupostasis)*; « *C'est Lui qui soutient dans l'existence les êtres visibles et invisibles* » *(horatôn kai aoratôn autos hupostasis)*; « *Il soutient tout dans l'existence grâce à la puissance du Logos* » *(ta panta dia logikès dunameôs hupestèse)*; « *Lui-même est le principe de tous les êtres* » *(kai autos huparchôn tôn holon archè)*. Ce qu'il confirme, par la suite, au chapitre 19, en reprenant un passage de St Jean: « *Tout a été fait par Lui et rien n'existe sans Lui* » *(chôris autou gegonen oude hen) (Disc.19)*.

Tatien développe ensuite la fonction du Verbe par rapport à son Père d'une part, et à la création, d'autre part:

> *C'est par un acte de volonté libre de sa nature simple (=* incapable de division) */du Père/ que le Verbe est issu de Lui (thelèmati de tès aplotètos autou propèda Logos); et ce n'est pas pour rien que le Verbe est issu de Lui, Il est la première œuvre du Père (ho de Logos ou kata kenou chôrèsas, ergon prôtotokon tou Patros)* (la Tradition disait: « Le Christ est le « premier-né du Père »). *C'est Lui, nous le savons, qui est le principe du monde (touton ismen tou kosmou tèn archèn). Il est issu en vertu d'une émanation (kata merismon) et non d'une division (ou kata apokopèn). Ce qui est divisé, en effet, est détaché de son principe; ce qui est émané, au contraire, suit un processus librement consenti (to de meristhen oikonomias tèn hairèsin proslabon) et ne fait aucunement défaut à celui dont il procède.*
>
> *Car de même qu'une seule torche sert à allumer plusieurs feux et que la lumière de la première torche n'est pas diminuée parce que d'autres torches y ont été allumées, ainsi le Logos, en étant issu de la puissance du Père, ne priva pas de Verbe Celui qui l'avait engendré. Moi-même, par exemple, je vous parle et vous m'entendez, et moi qui m'adresse à vous, je ne suis pas privé de mon verbe, parce qu'il se transmet de moi à vous; mais en émettant ma parole, je me propose d'organiser la matière confuse qui est en vous (diakosmein tèn en humin akosmèton hulèn proèrèmai). Ainsi en est-il du Verbe, tout en étant engendré dans*

> ***le principe, à son tour Il suscite dans l'existence la création qui nous concerne, en créant Lui-même comme son œuvre la matière et en l'organisant (autos heautô tèn hulèn dèmiourgèsas). Ainsi en va-t-il de moi-même, étant régénéré à l'image du Logos et ayant acquis l'intelligence de la vérité, je travaille à mettre de l'ordre dans la confusion de la matière dont je partage l'origine (metarruthmizô tès suggenous hulès tèn sugchusin).***
>
> *(Disc.5)*

Malgré un vocabulaire recherché et parfois équivoque, ce chapitre 5 met en évidence les idées suivantes sur la conception que Tatien avait du Verbe, de sa génération divine et du rôle unique tenu par Lui dans la création :

Alors que tous les êtres créés n'existaient pas et ne préexistaient d'aucune façon *(kata tèn mèdepo gegenèmenèn poièsin),* le Verbe, Lui, était avec Dieu et Il était en Dieu *(sun autô gar autos kai ho Logos èn en autô) :* c'est par une génération libre et mystérieuse *(oikonomias tèn hairèsin),* et pourtant une génération sans division ni diminution de la part de Dieu, qu'Il est issu de son Père (ou a été engendré par Lui : « *en archè gennètheis* » *(chap.5),* « *tou gennèsantos auton Patros* » *(chap.7).* C'est ainsi que le Verbe, tout en étant le « premier-né du Père » *(ergon prôtotokon tou Patros),* est la manifestation de la fécondité divine ; Il l'est d'autant plus que c'est l'expression de cette Puissance *(le Verbe)* qui est à l'origine *(archè)* de tout ce qui est créé et que la création entière a surgi dans l'existence, non pas en vertu d'une émanation, mais uniquement sous la puissante action de la Parole divine.

La bonté, l'unité et la corruptibilité du monde créé.

Tatien refusait de diviniser le monde créé, appelé par lui « *hulè* », par contre, il maintenait sa bonté intrinsèque ; car, tout a été créé par Dieu pour le bonheur des hommes (cf.Disc.4 cité p.220) ; ce sont les démons et les hommes qui ont rendu mauvaise la création par le mauvais usage qu'ils en ont fait :

> ***Tout ce que Dieu a créé est bon ; c'est la malice des démons qui a abusé de ce qui est dans le monde pour faire le mal ; tout ce qui rentre dans le domaine du mal est leur œuvre et non celle de l'Esprit parfait.***
>
> *(Disc.17)*

L'organisation du monde est belle, mais la vie dans le monde est mauvaise et, comme dans les panégyries, on peut y voir applaudir ceux qui ignorent Dieu (...) Tout a été fait par Lui et rien n'existe sans Lui. Si les plantes ont du poison, c'est par notre faute qu'il en est ainsi.
(Disc.19)

D'autre part, pour bien faire ressortir l'unité du monde créé face à l'unité du monde divin incréé, Tatien recourt volontiers au terme « *hulè* » ; il est seul d'ailleurs à l'employer dans ce sens. Aussi faut-il le traduire, non pas simplement par « matière » mais plutôt par « matière première » ou « matière-prime » au sens philosophique du terme [11]. Elle est celle qui, créée ex nihilo, constitue l'élément de base propre à toutes les natures créées (Urstoff) :

On peut voir que toute la constitution du monde (tou kosmou tèn kataskeuèn) et la création dans son ensemble sont nées de la matière et que la matière elle-même a été produite par Dieu, de telle sorte que, avant d'avoir été distinguée en ses éléments, elle était sans qualité et sans forme, et qu'après cette division, elle fut ordonnée et réglée. C'est ainsi que les astres du ciel et le ciel sont sortis de la matière ; la terre avec tout ce qui vit sur elle a la même constitution (sustasin) **de sorte que toutes choses ont une commune origine (ou une commune genèse)** *(hôs einai koinèn genesin). Cela étant ainsi, il y a des différences dans les choses matérielles : les unes sont plus belles, les autres, belles en elles-mêmes, sont cependant inférieures aux premières. Car, comme la constitution du corps (tou sômatos sustasis) a son unité qui répond à un plan — c'est là qu'est le principe de son existence — et pourtant il y a des différences de gloire entre ses membres (...) mais tous, malgré leur différence réciproque, en vertu du plan qui les met en accord les uns avec les autres, forment une harmonie (kat'oikonomian sumphônias estin harmonia) ; de même le monde, qui, grâce à la puissance de Celui qui l'a*

---

[11] Origène semble avoir eu sur la matière une position assez proche de celle de Tatien :
D.P. II, 2/1 : « (...) Si l'on pouvait démontrer qu'elles /les natures douées de raison/ pourraient se passer de corps quels qu'ils soient, on en déduirait que la nature corporelle, créée du néant à certains intervalles du temps, de même qu'elle fut créée alors qu'elle n'existait pas, de même césserait d'être lorsqu'aurait cessé l'utilité de son service.
2. Mais, s'il est impossible d'affirmer cela d'aucune façon — à savoir que nulle nature ne peut vivre sans corps en dehors du Père, du Fils et de l'Esprit Saint — la nécessité de la logique et du raisonnement contraint à comprendre que si les natures douées de raison ont été créées pour elles-mêmes à titre essentiel, seule une vue de l'esprit permet cependant de considérer la substance matérielle séparée d'elle : elle semble avoir été créées pour elles, ou après elles, mais jamais celles-ci n'ont eu ou n'ont réellement la vie sans la matière. On considérera, en effet, comme juste que seule la vie de la Trinité est incorporelle ».

> *créé, possède des parties plus brillantes et d'autres différentes des premières, a reçu de Celui qui l'a fabriqué un* **esprit matériel (pneumatos meteilèphen hylikou).**
>
> *(Disc.12)*

L'homme, tout l'homme, son âme comme son corps, n'échappe pas à cette loi de l'unité du monde créé (appelé « *hulikos* » par Tatien). C'est ainsi que nous lisions cette affirmation : « *en émettant ma parole, je me propose d'organiser la matière confuse qui est en vous (...) ainsi en va-t-il de moi-même, étant régénéré à l'image du Logos et ayant acquis l'intelligence de la vérité, je travaille à mettre de l'ordre dans la confusion de la matière dont je partage l'origine (tès suggenès hulès ten sugchusin)* » (Disc.5). Plus loin, au chapitre 13, Tatien souligne à propos de l'âme : « *Par elle-même, elle n'est que ténèbres et rien de lumineux n'est en elle (...)* [12] *c'est d'en bas qu'elle a son origine* » [13] *(tès de katôthen estin hè genesis)* (Disc.13). Et c'est dans les mêmes termes qu'il s'exprime à propos des démons :

> *Quoiqu'il en soit, donc, les démons — comme vous les appelez —* (en réalité, les puissances célestes : anges ou démons), *ayant été formés au moyen de la matière et ayant reçu l'esprit qui vient d'elle (sympèxin ex hulès labontes, ktèsamenoi to pneuma to ap'autès), sont devenus débauchés et gourmands ; il en est parmi eux qui ont préféré ce qui est plus pur* (Tatien veut parler des anges), *mais d'autres ont choisi ce qui dans la matière est inférieur et ils se conduisent conformément à la matière. Ce sont eux, ô Grecs, que vous adorez, eux qui sont nés de la matière et qui se sont tant éloignés du bon ordre. Ces démons poussés à l'orgueil par leur folie et s'étant rebellés, ont osé devenir les ravisseurs de la divinité.*
>
> *(Disc.12)*

Parce que le monde créé est un, tous les êtres qui le composent ont un même statut existentiel : ayant commencé, normalement ils vont, sauf intervention divine, vers une fin :

> *Car les créatures (hè hulè), elles, ne sont pas sans commencement* (ou sans principe) *comme Dieu ; n'étant pas sans commencement, elles ne sont pas non plus d'une puissance* (existentielle et vitale) *égale à celle*

---

[12] cf. Jn. 1/5 : « ... et la lumière (le Verbe) brille dans les ténèbres et les ténèbres (les hommes) ne l'ont pas comprise ».

[13] cf. Jn. 3/31 : « Celui qui vient d'en-haut est au-dessus de tout, celui qui est de la terre est terrestre ». Jn. 8/23 : « Moi, je suis d'en haut, je ne suis pas de ce monde ; vous, vous êtes d'en bas, vous êtes de ce monde ».

> *de Dieu : elles ont été créées et étant l'œuvre d'un autre, elles n'ont surgi dans l'existence que sous l'action de personne d'autre que du seul créateur de l'univers.*
>
> *(Disc.5)*

C'est pourquoi l'apologète récuse la divinité des dieux grecs :

> *Si vous parlez de la naissance des dieux, vous prouvez par là qu'ils sont mortels (genesin an legète theôn, kai thnètous apophaneisthe).*
>
> *(Disc.21)*

Certes, en englobant ainsi, dans le domaine de la « *hulè* », toutes les natures créées, les intelligibles et les sensibles, Tatien nous déroute un peu par sa formulation. Reconnaissons-le, malgré tout, elle fait bien ressortir l'unité du monde créé ; celui-ci jouit, en vertu de sa genèse unique *(koinèn pantôn genesin),* d'une origine commune et d'un statut existentiel commun, face au monde incréé, radicalement différent de Dieu. Néanmoins le but immédiat de l'auteur était de lutter contre le stoïcisme pour lequel il faudrait distinguer deux principes fondamentaux, le principe actif *(to poioun)* et le principe passif *(to paschon),* alors que pour Tatien, Dieu n'est pas au monde ce que l'âme est au corps ; étant créateur unique, Il est et demeure transcendant à tout ce qui est créé, y compris à toutes les forces animatrices, l'âme et les esprits célestes, qui traversent la matière (*dia tès hulès dièkon)* et qui ne sont, elles aussi, que des créatures (appelées par lui « *pneumata hulika* ») :

> *Il y a donc un esprit dans les astres, un esprit dans les nuages, un esprit dans les hommes, un esprit dans les animaux, et cet esprit qui est un et le même, a cependant en lui-même des différences (hen de huparchon kai tauton diaphoras en autô kektètai).*
>
> *(Disc.12)*

SA CONCEPTION ANTHROPOLOGIQUE

Sur l'homme, Tatien, dans son Discours, soulève deux importants problèmes :

— celui du statut existentiel de l'âme (son immortalité) ;

— celui de la supériorité spécifique de l'homme ; il la voit dans le

privilège de sa création selon l'image et la ressemblance de Dieu.

Là, plus qu'ailleurs, en abordant les chap. 6 à 21, A. Puech avoue :

> « Les chapitres que nous allons essayer d'interpréter, VI-XXI — en laissant de côté les digressions de pure polémique qui en remplissent à peu près la moitié —, sont de ceux où les obscurités sont nombreuses (...) Ici, malgré les efforts qu'a certainement faits l'auteur pour être précis, il ne réussit pas toujours à être clair. Les causes en sont diverses. D'abord, pas plus qu'ailleurs, il ne sait développer ses idées dans un ordre vraiment logique et rigoureux ; il s'y prend plusieurs fois pour exposer ses théories les plus essentielles ; ensuite loin de procéder comme Justin...
>
> (suite note 5 p. 217)

Une difficulté supplémentaire surgit avec les retranscriptions plus ou moins fidèles des copistes. Ne comprenant plus sa position, ceux-ci ont eu tendance à la concilier avec la formulation considérée à leur époque comme étant la seule orthodoxe. Il était si facile, par exemple, de retranscrire « mortel » pour « immortel » (« thanatos » pour « athanatos ») ou vice versa.

C'est pourquoi, face à ces difficultés inhérentes au style de l'auteur et à son manuscrit, nous appliquerons avec plus de rigueur encore la règle de conduite considérée par nous comme première : un auteur, même s'il s'exprime confusément, ne cherche jamais à se contredire et à formuler, par exemple, dans le chapitre 16, le contraire de ce qu'il déclare dans le chapitre 13. Nous devons analyser sa pensée en confrontant entre eux les différents passages où il l'expose, en éclairant les plus obscurs par les plus clairs ; surtout là où Tatien entend réaffirmer la catéchèse, que nous connaissons par ailleurs soit par Justin, son maître, soit par Irénée, puisque lui-même tient, dans son Discours, à exposer l'enseignement unique de la Tradition (cf. Disc. 32 cité p. 217).

L'immortalité de l'âme.

Le texte le plus important, traitant de l'âme et de son immortalité, est le chapitre 13. Il commence ainsi : « *l'âme humaine, en soi, ô Grecs, n'est pas immortelle, mais mortelle* ». Ce qui fait dire à A. Puech : « La formule par laquelle débute solennellement le chapitre

13 « *Ouk estin...* » donne comme une réplique hautaine, à travers les siècles, à l'aphorisme du Phèdre (p.245c) « psuchè pasa athanatos ». Pour le premier paragraphe, nous ne suivons pas la traduction de Puech :

> *En soi, ô Grecs, l'âme humaine n'est pas immortelle, mais mortelle (ouk estin athanatos, andres hellènes, hè psuchè kath'heautèn, thnètè de). Il est vrai qu'elle peut aussi ne pas mourir* [14]. *Si elle ne veut pas reconnaître la vérité, tout en survivant* /à la mort du corps/, *elle entre dans le processus douloureux de la mort (thanaton dia timôrias en athanasia lambanousa) ; ensuite elle doit resurgir avec son corps à la fin du monde (anastatai de eis husteron epi sunteleia tou kosmou sun tô sômati), alors elle mourra et sera dissoute avec son corps (thnèskein men gar kai lustai meta tou sômatos). Par contre, elle ne mourra pas, même si elle doit être séparée /de son corps/ pour un temps (kan pros kairon luthè), si elle est instruite de la connaissance de Dieu.*
>
> *Par elle-même, elle n'est que ténèbres et rien de lumineux n'est en elle ; c'est exactement cela qui a été dit : « les ténèbres ne reçoivent pas la lumière » (Jn.1/5).*
>
> *Ce n'est donc pas l'âme qui a sauvé l'Esprit ; elle a été sauvée par Lui et la lumière a reçu les ténèbres en tant que la lumière de Dieu est Logos et que l'âme ignorante est ténèbres.*
>
> *C'est pourquoi l'âme livrée à elle-même s'abîme dans la matière et meurt avec la chair (pros tèn hylèn neuei katô, sunapothnèskousa tè sarki) ; mais si elle s'appuie sur le concours de l'Esprit divin, (le Verbe), elle n'est pas sans aide ; elle monte vers les régions où la guide l'Esprit, car c'est en haut qu'Il a sa demeure et c'est en bas qu'elle a son origine (tou men gar estin anô to oikètèrion, tès de katôthen estin hè genesis).*
>
> *Or, dès l'origine, l'Esprit fut associé à l'âme, mais Il l'abandonna quand elle ne voulut pas le suivre. Elle gardait une étincelle de sa puissance ; séparée de Lui, elle ne pouvait voir le parfait ; elle cherchait Dieu et, dans son erreur, elle se forma des dieux multiples suivant les contrefaçons du démon.*
>
> *(Disc.13)*

---

[14] A. PUECH donne la traduction suivante du premier paragraphe : « ...Elle meurt et se dissout avec le corps si elle ne connaît pas la vérité, mais elle doit ressusciter plus tard, à la fin du monde, pour recevoir, avec son corps et en châtiment, la mort dans l'immortalité ; et d'autre part, elle ne meurt pas, fût-elle dissoute pour un temps, quand elle a acquis la connaissance de Dieu ».
Cette traduction respecte l'ordre des phrases tel qu'il se trouve dans le manuscrit actuel ; par contre, elle ne correspond pas aux positions que Tatien développe et affirme ailleurs (chap. 16). Précisément, si, dans notre traduction, tout en conservant l'intégralité du texte, nous avons déplacé quelques membres de phrases, c'est pour respecter la pensée exposée dans le reste du Discours et dont nous donnons les preuves.

Rappelons une particularité linguistique capitale. Tatien était assyrien d'origine. La langue assyrienne est l'ancêtre de la langue hébraïque et les deux pensées ont ceci de particulier d'être profondément dynamiques, concrètes et objectives et non statiques et subjectives comme le sont souvent la langue grecque et nos langues occidentales. Dès lors, quand Tatien parle de « mort » ou de « mourir », il veut dire « mourant » ou « qui est entré dans le processus de mort » : ce processus peut se prolonger longtemps ; il doit néanmoins conduire à la mort-disparition *(dia thanatou mèketi ôn,* chap.6). Ce sens dynamique, d'ailleurs, s'applique aussi et dans la même proportion à la vie créée : son processus, commencé à la création, n'atteindra sa plénitude que dans la vie éternelle en Dieu (chap.14). Cette importante particularité des langues sémites ne doit pas être oubliée ; elle explique certaines difficultés textuelles qui, une fois éclairées par elle, ne sont plus que des « pseudo-problèmes ». Ainsi, le Christ a pu dire « *En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et n'est pas soumis au jugement, mais il est passé de la mort à la vie* » *(Jn.5/24).* Or, celui qui refuse sa foi au Christ ne meurt pas sur le champ et le croyant, au contraire, ne jouira de la vie éternelle que le jour de la résurrection finale. Tatien déclare pareillement : l'âme qui refuse la vérité, meurt, en ce sens qu'elle est entrée dans un processus qui doit la conduire à la mort-disparition, tout comme plus loin, en parlant des démons, il déclare : « *Tout en restant vivants, ils font œuvre de mort et meurent eux-mêmes* (c'est-à-dire s'enfoncent dans la mort) *autant de fois qu'ils enseignent le péché* » *(chap.14).*

Or, pour en revenir à l'âme, d'une part, Tatien l'énonce au chapitre 16, elle survit après la mort du corps ; à ce titre, on peut la dire immortelle en ce sens qu'elle ne disparaît pas comme et avec son corps :

> *Les démons qui donnent des ordres aux hommes, ne sont pas les âmes des trépassés. Comment, en effet, deviendraient-elles actives, une fois séparées de leur corps décédé ; à moins de croire que l'homme insensé et impuissant pendant sa vie, puisse recevoir, devenu un défunt (nekros genomenos), une force plus active ; or cela n'est pas, comme nous l'avons démontré ailleurs ; et il est difficile de croire que l'âme immortelle (tèn athanaton) gênée par les organes du corps, devienne, après s'être séparée de lui, plus intelligente.*
>
> *(Disc.16)*

D'autre part, quand Tatien parle de la résurrection (cf.chap.6 cité p. 240), il mentionne uniquement la résurrection de la chair et non celle de l'âme.

Par contre, il le précise au début comme au milieu du chapitre 13 : en elle-même, c'est-à-dire en vertu de sa nature, l'âme est mortelle :

> *En soi, l'âme humaine n'est pas immortelle, ô Grecs, elle est mortelle... C'est pourquoi l'âme livrée à elle-même s'abîme dans la matière et meurt avec la chair.*
>
> *(Disc.13)*

Il renouvelle sa position au chapitre 20. Ce passage, il est vrai est susceptible de diverses traductions textuelles ; il énonce finalement que toute la nature humaine est mortelle ; elle ne peut devenir immortelle que si elle s'unit au Pneuma céleste (le Verbe, l'Homme-Dieu) comme d'un survêtement (cf.1 Cor.15/49) :

> *Nous, ce sont les prophètes qui nous ont appris ce que nous ignorions : eux qui étaient convaincus de toute leur âme que l'Esprit céleste (l'Homme-Dieu) ayant revêtu la mortalité* (de la nature humaine) *devait acquérir l'immortalité (hoitines hama tè pepeismenoi, hoti Pneuma to ouranion ependuma tès thnètotètos tèn athanasian kektèsetai).*
>
> *(Disc.20)* [15]

Tatien prouve aussi la mortalité de l'âme au chapitre 15 : n'étant pas simple et une comme Dieu, dit-il, elle ne peut être immortelle comme Lui :

> *L'âme des hommes est composée de plusieurs parties (polumerès), car elle n'est pas « une »* (ou simple) *(monomerès). Elle est composée, en effet, au point de n'être perceptible que par l'intermédiaire du corps. Sans le corps, elle ne pourrait jamais voir, pas plus d'ailleurs que la chair ne ressuscitera sans l'âme.*
>
> *(Disc.15)*

---

[15] Ou bien, suivant une autre interprétation substituant le mot « sôma » au mot « pneuma » :
« Eux qui étaient convaincus qu'avec l'âme, le corps ayant revêtu le Céleste (l'Esprit céleste) /pour couvrir/ sa mortalité, devait aussi acquérir l'immortalité (hoitines hama tè psuchè pepeismenoi, hoti sôma, to ouranion ependuma tès thètotètos, tèn athanasian kektèsetai ». *(Disc. 20)*

Car, explique-t-il plus loin :

> *L'âme assure l'unité du corps et le corps est le lieu de l'âme. Or si la constitution de l'homme se présente comme étant un temple, c'est que Dieu veut y habiter en la Personne de son Envoyé, l'Esprit (desmos de tès sarkos psuchè, schetikè de tès psuchès hè sarx. To de toiouton tès sustaseôs eidos, ei men hôs naos è, katoikein en autô bouletai Theos dia tou presbeuontos Pneumatos).*
>
> *(Disc.15)*

Cependant, ces deux affirmations sur la composition de l'âme et de l'homme, peuvent se comprendre d'une double façon : ou bien la nature de l'âme ne peut pas être une et simple comme celle de Dieu, puisque nous la voyons déchirée par des tensions contradictoires manifestées extérieurement par le corps et qui sont la preuve de son manque d'unité et de simplicité ; car contradiction et opposition supposent forces opposées et contradictoires, ce qui ne peut se concevoir dans une nature dite une et simple ; ou bien, l'auteur, selon son style pédant et compliqué, veut peut-être expliquer que l'âme, comme telle, ne peut exister ; elle ne peut être totalement elle-même que si elle est unie non seulement à un corps, mais aussi à l'Esprit divin. Irénée l'énoncera plus tard dans Adv.Haer.V,6/1 [16].

Quoiqu'il en soit de ces deux interprétations, une certitude s'impose : pour Tatien, la nature de l'âme n'est pas une et simple comme celle de Dieu ; à ce titre, elle ne peut posséder une immortalité naturelle comme Lui ; composée en elle-même, elle est susceptible de décomposition en ce sens qu'elle disparaît si l'Esprit de vie vient à l'abandonner [17].

Ce qui nous permet de résumer maintenant sa position sur l'âme et son immortalité : si l'âme possède une immortalité relative par rapport au corps, du fait qu'elle ne peut connaître une mort comparable à celle du corps et qu'elle survit après la mort de celui-ci, par contre, elle ne peut survivre éternellement que réunie à son corps et vivifiée par l'Esprit de Vie, le Verbe céleste *(to ouranion Pneuma) ;* sinon elle meurt.

---

[16] « l'homme parfait (teleios = parachevé) c'est l'unité formée par l'âme qui a reçu l'Esprit du Père et qui est réunie à la chair modelée selon l'image de Dieu » *(Adv. Haer. V, 6/1)*

[17] Cf. Justin, Dial. 6/2.

La supériorité de l'homme, sa création à l'image de Dieu.

Le manuscrit du Discours, dans son état actuel, présente quelques difficultés en ce qui concerne l'âme ; par contre, nous y trouvons un beau témoignage sur la notion de création à l'image et à la ressemblance. Ce témoignage est digne d'intérêt à cause des précisions qu'il nous apporte, même si lui aussi, est exposé dans une formulation un peu déroutante. Dans son chapitre 5, l'auteur avait déjà suggéré cette notion en déclarant : « *Etant régénéré à l'image du Logos* » *(kata tèn tou Logou mimèsin anagennètheis).* Il explicite sa pensée surtout dans le chapitre 7 et la confirme dans les chapitres 12 et 15 ; voici les textes :

> *Ainsi le Logos céleste, Esprit né de l'Esprit, raison issue de la puissance raisonnable, a créé l'homme à l'image du Père qui l'a engendré (kata tèn tou gennèsantos auton Patros mimèsin) ; Il a fait de lui l'image de l'immortalité (eikona tès athanasias ton anthrôpon epoièsen) afin que, comme l'incorruptibilité est en Dieu (hôsper hè aphtharsia para tô Theô), de même l'homme participe à ce qui est le lot de la divinité et possède lui aussi l'immortalité (ton auton tropon Theou moiran anthrôpos metalabôn, echè kai to athanaton).*
>
> *(Disc.7)*
>
> *Nous savons qu'il y a deux espèces différentes d'esprits (*c.à.d. principes d'animation) : *l'un est celui que nous appelons l'âme ; l'autre, est supérieur à l'âme, il est image et ressemblance de Dieu (to de meizon men tès psuchès, Theou de eikôn kai homoiôsis). Les deux étaient réellement présents aux premiers hommes (hekatera de para tois anthrôpois tois prôtois hupèrchen) de sorte qu'en partie, ceux-ci étaient du monde de la matière (hina to men ti ôsin hulikoi), et en partie, ils étaient supérieurs à la matière (to de anôteroi tès hulès).*
>
> *(Disc.12)*
>
> *Il faut que nous cherchions à retrouver maintenant ce que nous avions autrefois, mais que nous avons perdu ; que nous unissions notre âme à l'Esprit Saint (touto nun anazètein, zeugnunai te tèn psuchèn tô Pneumati tô agiô) (...).*
>
> *Or, l'âme des hommes est formée de plusieurs parties, elle n'est pas simple, de sorte qu'elle n'est perceptible que par le corps ; par elle-même, en effet, elle ne pourrait jamais voir sans le corps, pas plus que la chair ne peut ressusciter sans l'âme. Car l'homme n'est pas, comme le prétendent les dogmatiseurs à la voix de corbeau, un être raisonnable, capable de recevoir l'intelligence et la science — on en pourrait dire autant des bêtes qui sont elles-mêmes capables de recevoir la*

> *raison et la science —; mais l'homme seul est l'image et la ressemblance de Dieu (Monos de anthrôpos eikôn kai homoiôsis tou Theou); mais j'appelle homme, non celui qui se conduit comme les animaux, mais celui qui s'est éloigné bien loin de l'humain, pour se rapprocher de Dieu Lui-même. J'ai développé tout cela d'une façon plus précise dans mon traité sur les animaux. Maintenant ce qu'il faut dire, c'est ce que signifie « être à l'image et à la ressemblance de Dieu ».*
>
> *Ce qui ne peut être objet de comparaison, ne peut être rien d'autre que l'***être en soi (auto to on = Dieu)** *; ce qu'on compare n'est rien d'autre que l'analogue. Or le Dieu parfait est incorporel, et l'homme est chair (asarkos men oun ho teleios Theos, anthrôpos de sarx); l'âme assure l'unité du corps et le corps est le lieu de l'âme. Or, si la constitution /de l'homme/ se présente comme celle d'un temple, c'est que Dieu veut y habiter en la Personne de son envoyé, l'Esprit /supérieur/. Mais, s'il n'est pas un temple, l'homme ne l'emporte sur la bête que par l'usage de la parole; autrement dit, il vit comme s'il n'était pas à la ressemblance de Dieu.*
>
> *(Disc.15)*

De ces affirmations, assez claires pour n'avoir point besoin d'explication, il ressort: pour Tatien, la supériorité de l'homme n'est pas dans sa raison ou dans son intelligence, mais bien dans le privilège qu'il a eu d'avoir été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Or, a-t-il soin de préciser, cette création à l'image ne tient pas au fait que l'homme aurait reçu, à sa création, une nature comparable à celle de Dieu — ce qui est proprement impensable puisque **Dieu est unique,** étant l'Etre en soi *(auto to On)* et que l'homme forme une unité dont le corps est la base, alors que Dieu est éminemment immatériel —; elle tient au fait suivant: dès le début, l'homme a reçu une « animation » (pneuma) supérieure aux forces naturelles et terrestres de son âme, capable d'assurer à celle-ci une immortalité comparable à celle de Dieu, ou mieux, capable de l'amener à partager l'immortalité de Dieu qui, seul, est de nature l'Incorruptibilité *(aphtarsia).* Cette « animation » d'ailleurs n'était nullement inhérente ou innée à la nature humaine; elle était et reste toujours uniquement liée à la présence de l'« Esprit supérieur ou céleste », dans la mesure où l'on s'unit à Lui. En fait, cette « animation » supérieure (le Verbe, Pneuma) était présente à l'homme dès l'origine (le Verbe, en effet, affirme toujours la Tradition, était présent à l'homme dès sa création). Il l'a perdue en refusant de rester uni au Verbe, et, maintenant, il peut la retrouver, en se donnant par la foi au Verbe fait chair:

> *Mais les hommes, après la perte de l'immortalité, ont vaincu la mort par la mort de la foi* (c'est-à-dire en mourant au monde par la foi), *et grâce au repentir, ils ont reçu la faveur de l'élection, selon la Parole qui a dit : « puisqu'ils ne sont que de peu inférieurs aux anges » (ps.8/5). Il est possible à quiconque qui a été vaincu, de vaincre à son tour, en répudiant le principe de la mort. Quel est ce principe? Ceux des hommes qui aspirent à l'immortalité pourront le voir facilement.*
> *(Disc.15)*

Ce principe, nous le découvrirons en étudiant l'histoire du salut dans le Verbe fait chair. Au demeurant, soulignons-le, concernant la notion de création à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est Tatien qui, malgré sa formulation originale, et pour nous inhabituelle, nous traduit le plus clairement la position apostolique ; il le précise, cette notion doit être liée essentiellement à la présence et à l'union au Verbe de Dieu ; car, c'est par et dans le Verbe, principe de vie (pneuma), que l'homme peut espérer participer à l'Incorruptibilité naturelle au Père (le Père de l'Incorruptibilité, *Patros aphtharsias)* (chap.32 cité p. 217) et devenir immortel à son image et à sa ressemblance.

L'ANTHROPOGENESE

Dès son origine, l'homme s'est séparé du Verbe

Dans son Discours, nous l'avons souligné, Tatien développe un thème central : comment l'homme, ou mieux, comment l'âme de l'homme, temporelle de nature, peut-elle participer à l'animation divine, le Pneuma divin, et ainsi participer à son immortalité ?

Sans aucun doute, à considérer l'ensemble des contextes où le terme Pneuma divin est employé, il s'agit, en réalité, dans la pensée de l'apologète, du Verbe : *« le Logos céleste, Pneuma issu du Pneuma » (disc. 7)* auquel il donne d'ailleurs des qualificatifs différents : *« Verbe divin »* (4 et 13), *« Pneuma de Dieu »* (13 et 15), *« Esprit Saint »* (15), *« l'Esprit céleste »* (16 et 20), *« l'Esprit parfait »* (20) et *« le plus Puissant »* (7), *« l'Envoyé du Père »* (15).

Malheureusement, Tatien, volontairement — son silence n'a pas d'autre explication, dans son Discours tout au moins — laisse tout le contexte historique dans l'ombre ; à première vue, sa formulation, non seulement nous déroute un peu, mais elle fait penser à certaines gnoses qui en arriveront à présenter l'histoire du salut uniquement sous le jour de « l'histoire de l'âme », à l'exclusion du corps ; alors que pour notre auteur, les textes le prouvent, le corps conserve toujours sa place et même une place fondamentale ; il présente l'homme avant tout comme *« l'homme-chair », (anthrôpos sarx)* (chap. 15), et il en défend vigoureusement la résurrection (chap. 6).

Aussi faut-il tenter de relever tous les indices qui témoignent de cette « histoire » de l'homme en quête de l'immortalité par son union au Verbe.

Sur l'origine de l'homme, Tatien relève simplement que le Verbe lui était présent dès sa création afin de le faire bénéficier de l'immortalité et de le conserver ainsi à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le Verbe aurait voulu le faire bénéficier de ses conseils ; malheureusement, l'homme utilisant mal la liberté de choix et de décision qu'il avait reçue, préféra, au lieu de maintenir sa relation au Verbe, écouter et suivre, comme un Dieu, « le premier-né, le plus intelligent » des anges ; celui-ci s'était révolté contre la loi divine, dans le but « de ravir à Dieu la divinité » et de s'imposer aux hommes. Le Verbe, dès lors, respectueux de sa liberté, quitta l'homme et l'abandonna à sa sottise et à la tyrannie de la « Fatalité » devenue, par la mort, reine inconstestée :

> *Avant de créer l'homme, le Logos avait créé les anges et ces deux ordres de créatures ont été faits libres de choisir et de réaliser leur destinée (autexousion gegone) ; de par leur nature, ils ne possédaient pas le bien qui n'est substantiel qu'à Dieu (tagathou phusin mè echon, ho plèn monon para tô Theô) ; chez les hommes il /le bien/ ne peut être parachevé qu'en vertu de leur libre décision (tè de eleutheria tès proaireseôs hupo tôn anthrôpôn ekteleioumenon), afin que le méchant soit justement châtié, puisqu'il est devenu coupable par sa faute, et que le juste, qui a usé de sa faculté de choix et de décision (kata to autexousion) pour ne pas transgresser la volonté divine, soit loué justement en récompense de ses bonnes actions. Telle est la nature des anges et des hommes.*
>
> *Quant au Logos, Il avait en Lui-même la puissance de prévoir ce qui doit arriver, non par l'effet de la fatalité, mais par la décision de ceux*

qui ont la liberté de choisir et d'exécuter (ou kath'heimarmenès, tè de tôn airoumenôn autexousiôn gnômè), Il prédisait l'aboutissement des choses futures, et Il apparaissait par les défenses qu'Il prescrivait, comme Celui qui défend le mal et qui loue ceux qui savent rester bons.

Et quand les hommes eurent suivi celui qui, en sa qualité de premier-né (premier-né vis-à-vis des hommes) *avait plus d'intelligence que les autres et eurent fait un dieu de celui qui s'était révolté contre la loi de Dieu, alors la puissance du Logos exclut de son intimité l'initiateur de cette folle défection et ceux qui l'avaient suivi.*

Et celui-là (l'homme) *qui avait été fait à l'image de Dieu, l'Esprit le plus puissant* (le Verbe) *s'étant retiré de lui, est devenu mortel ; le premier-né* (l'ange) *est devenu démon et ceux qui l'ont imité, lui et ses prodiges, ont formé l'armée des démons ; et, puisqu'ils avaient agi en vertu de leur liberté de choix et d'exécution (dia to autexousion) ils ont été abandonnés à leur sottise.*

(Disc. 7)

Les hommes sont devenus la matière de leur défection /celle des anges/. Ils leur ont enseigné un diagramme des constellations, pareil aux tables dont se servent les joueurs de dés, et ont introduit la fatalité, maîtresse souverainement injuste.

(Disc. 8)

Le monde nous attire encore, je le sais, et c'est par faiblesse que je recherche la matière. C'est l'Esprit parfait (le Verbe) *qui donne des ailes à l'âme : celle-ci l'ayant rejeté, est venue se blottir à terre, comme un poussin, elle a abandonné la vie céleste pour désirer le commerce des réalités inférieures. Les démons ont été chassés de leur demeure primitive ; le premier homme et la première femme ont été bannis de la leur ; les premiers ont été bannis du ciel, les seconds de la terre, non d'une terre comme celle-ci, mais d'une autre plus belle. Et il faut maintenant que, désirant retrouver notre condition originelle, nous sachions répudier tout ce qui nous fait obstacle.*

(Disc. 20)

La domination des démons

Par la suite, les démons demeurés les seuls maîtres de l'homme, l'enserrèrent toujours plus dans le cercle infernal de la fatalité *(heimarmènè)*. On retrouve là Tatien, qui, originaire d'Assyrie, devait avoir une particulière expérience des lois de la fatalité attribuée aux astres :

Or les démons, conjurés, dans leur malice contre les hommes, séduisent par des machinations diverses et trompeuses leurs esprits attirés vers le bas, de sorte qu'ils ne peuvent prendre leur essort pour le voyage

> *céleste. (...) S'ils le pouvaient, ils renverseraient le ciel avec tout le reste de la création ; ils le tentent en vain, car ils ne le peuvent pas ; mais à l'aide de la matière inférieure, ils combattent la matière qui leur est semblable* (c'est-à-dire les hommes terrestres).
>
> *(Disc. 16)*

LE VERBE INCARNÉ

Le Verbe a pris « forme humaine et il a souffert »

Ainsi, les hommes, après avoir abandonné le vrai Dieu, se tournèrent vers les idoles :

> *Or dès l'origine, l'Esprit fut associé à l'âme, mais Il l'abandonna quand elle ne voulut pas le suivre. Elle gardait une étincelle de sa puissance ; séparée de Lui, elle ne pouvait plus voir le Parfait ; elle cherchait Dieu, et, dans son erreur, elle se forma des dieux multiples, suivant les contre-façons du démon.*
>
> *(Disc. 13)*

Pourtant, le Verbe « *qui a sa demeure en haut* » (Disc. 15) préparait son retour ; Il inspirait les prophètes qui eux-mêmes devaient préparer leurs frères à recevoir la vérité (cf. Disc. 20 cité p. 230). Finalement, le Verbe s'est fait chair, ou, selon la formule de Tatien, « *Il a pris forme humaine et Il a souffert* » *:*

> *Car nous ne délirons pas, ô Grecs ! Et ce ne sont pas des sottises que nous prêchons, quand nous annonçons que Dieu a pris la forme humaine (Theon en anthrôpou morphè gegonenai).*
>
> *(Disc. 21)*
>
> *et que Dieu a souffert (tou peponthotos Theou).*
>
> *(Disc. 13)*

Certes, nous restons perplexes devant ces deux petites allusions dites tout à fait incidemment ; elles sont les seules où Tatien mentionne l'Incarnation et la Passion du Sauveur. A notre avis, c'est là peut-être où l'auteur laisse percer ses tendances gnostiques. Car si l'on compare la place centrale donnée par tous les apologètes (en dehors de Théophile d'Antioche) au Christ incarné, mort, ressuscité et monté au ciel pour y être assis à la droite de son Père, on ne voit

pas les raisons pouvant motiver un tel silence. Mais notre but actuel n'est pas d'approfondir cette question.

Le Verbe fait chair repose le choix

Toujours est-il que, depuis le retour du Verbe, les hommes, tout comme à l'origine Adam et Eve, ont de nouveau la possibilité de choisir : ou bien s'unir à l'Esprit avec lequel, dès leur création, ils devaient faire une Unité, ou le refuser et, par là, se montrer les ennemis de Dieu plutôt que ses adorateurs :

> *L'Esprit de Dieu n'est point en tous, mais en quelques uns qui vivent dans la justice, Il est descendu (katagenomenon), s'est uni à leurs âmes (kai sumplekomenon tès psuchè), et, par ses prédictions, a annoncé aux autres âmes les mystères cachés ; et celles qui ont obéi à la Sagesse, ont attiré en elles l'Esprit qui devait être uni à leur nature (Pneuma suggenes)* (ou « qui avait été /originellement/ uni à leur nature »), *tandis que celles qui ne l'ont pas écoutée et qui ont répudié le Ministre du Dieu qui a souffert (kai ton diakonon tou peponthotos Theou paraitoumenai), se sont montrées les ennemies de Dieu plutôt que ses adoratrices.*
>
> *(Disc. 13)*

Les prophètes en étaient persuadés et l'avaient annoncé, tout ce qui est mortel en l'homme, l'âme comme le corps, ayant revêtu le Céleste, retrouverait l'immortalité (cf. Disc. 20 qui reprend 1 Cor. 15/49). Le Verbe, ayant pris forme humaine, a réalisé effectivement cette prophétie en sa Personne, par sa résurrection.

Maintenant :

> *nous, d'une part, nous n'ignorons pas les choses de ce monde, et vous, de l'autre, vous pouvez facilement comprendre les choses divines, si /la Puissance/ qui rend les âmes immortelles vient à vous.*
>
> *(Disc. 16)*

C'est pourquoi,

> *il est possible à tous ceux qui sont nus* (c.à.d. privés du parachèvement dans l'immortalité lié à l'Esprit) *d'acquérir cette parure et de retrouver ainsi ce qui avait été prévu pour notre nature, dès la création (kai pros tèn archaian anadramein).*
>
> *(Disc. 20)*

autrement dit l'immortalité dans l'union à l'Esprit divin, le Verbe de Dieu fait chair.

L'HOMME DEVANT L'OPTION FINALE DE SON CHOIX

Fin du monde, résurrection générale et glorification des élus

Tatien le déclare explicitement : ce monde aura une fin et une fin qui, contrairement à l'enseignement des stoïciens, sera totale et définitive, puisqu'il doit disparaître à tout jamais *(epi sunteleia tou kosmou),* (chap. 13 cité p. 228).

Cette catéchèse sur la fin du monde était conforme à la notion même du temps, Tatien l'explique en s'élevant contre ceux pour lesquels le temps serait une réalité en soi, distincte et séparée, dans laquelle se dérouleraient toutes les évolutions du monde, cette conception était étroitement liée à la croyance du Dieu-Chronos, si proche du Dieu-Destin vénéré par tous les partisans de la Fatalité et de l'Eternel Retour :

> *Pourquoi divisez-vous le temps ? Vous parlez du passé, du présent et de l'avenir ; comment une réalité pourrait-elle être déjà future si elle est encore présente ? Comme les voyageurs d'un bateau dans la mesure ou celui-ci avance, dans leur inexpérience, ils s'imaginent que ce sont les montagnes qui fuient. Ainsi vous-mêmes, vous ignorez que* **c'est nous qui sommes en mouvement,** *et que le temps présent, en tant que tel, ne durera que dans la mesure où le Créateur le voudra (hestôta de ton aïôna, mechris an auton poièsas einai thelèsè).*
>
> *(Disc. 26)*

Le monde créé est un monde essentiellement en genèse, une genèse qui s'épanouira éternellement en Dieu, ou, au contraire, se résorbera définitivement dans le néant. Cette fin du monde sera précédée de la résurrection générale de tous les hommes, qu'ils aient accepté la vérité ou qu'ils l'aient refusée (cf. chap. 13 cité p. 228).

> *Le Maître de l'univers a livré les démons à leur superbe jusqu'à ce que* **le monde, prenant fin, se dissolve** *(peras labôn analuthè) ; alors le Juge apparaîtra et tous les hommes qui, malgré l'opposition des démons, auront aspiré à la connaissance du Dieu parfait, recevront en ce jour du Jugement (en hèmera kriseôs) le témoignage qui sera d'autant plus mérité qu'il aura été acquis par le combat.*
>
> *(Disc. 12)*

> *Voilà pourquoi nous croyons* **que les corps ressusciteront à la fin du monde** *(meta tèn tôn holôn sunteleian), non pas comme le veulent les stoïciens, pour qui les mêmes choses se produisent sans cesse et périssent selon la succession de certaines périodes, et sans aucune utilité;* **/cette résurrection/ sera unique (hapax de) et se déroulera quand les siècles dans lesquels nous sommes auront pris fin** *(tôn kath hèmas aiôniôn peperasmenôn) et elle sera décisive (kai eis panteles), sa raison d'être étant de rassembler les seuls hommes en vue de leur jugement (charin kriseôs)*
>
> *(...) Le Juge sera Dieu le Créateur Lui-même (dokimastès de autos ho poiètès Theos ginetai).*
>
> *(Disc. 6)*

Dans la suite de ce chapitre 6, Tatien défend énergiquement le principe même de la résurrection des corps — dans ce texte réservé pourtant à la résurrection, il ne parle que de la chair et jamais de l'âme —. Pour défendre ce principe, il reprend l'explication déjà donnée par Justin: la résurrection des corps ne se fera pas par l'adjonction à l'âme d'un corps créé de toutes pièces par Dieu, mais par un processus vital où l'âme, toujours vivante et identique, réassimilera à nouveau, pour reformer son propre corps, les différents éléments matériels toujours existants dans la terre:

> *Elle doit resurgir avec son corps à la fin du monde (anistatai de eis husteron epi sunteleia tou kosmou sun tô sômati)*
>
> *(Disc. 13)*
>
> *La chair ne peut ressusciter sans l'âme.*
>
> *(Disc. 15)*
>
> *Car comme je n'étais pas avant que d'être né et j'ignorais qui je devais être — je n'avais en effet qu'une existence latente dans la matière générale de la chair — et comme une fois né, moi qui n'existais pas autrefois, j'ai cru à mon existence par suite de ma naissance; ainsi, moi qui suis né, qui par la mort ne serai plus et que nul ne verra plus, je serai de nouveau, de même que je suis né après un temps où je n'étais pas. Si le feu détruit ma misérable chair, le monde conserve cette matière qui s'en est allée en fumée; si je disparaissais dans un fleuve ou dans la mer, si je suis mis en pièces par les bêtes féroces, je suis en dépôt dans le magasin d'un Maître opulent. Et le pauvre — je veux dire l'athée — ne connaît pas ce dépôt; mais Dieu, le Souverain Maître, quand Il voudra, reconstituera dans son état ancien, la substance qui n'est visible qu'à Lui seul.*
>
> *(Disc. 6)*

Comme tous les apologètes du 2e siècle, Tatien insiste donc sur la résurrection du corps comme tel. Comme l'énoncera plus tard avec

vigueur Irénée contre les gnostiques, le Verbe est venu pour « sauver la plasmatio » et non pas pour en « substituer » une autre à la place. C'est avec un vrai corps issu du sol, comme le nôtre actuel, que les élus ressusciteront. Par contre, la nature humaine, au lieu d'être animée simplement par la présence de l'esprit, souffle de vie, comme elle l'est en vertu de la création, le sera, pour la résurrection glorieuse « *par l'Esprit qui, après l'avoir enveloppée du dedans comme du dehors (circumdans intus et foris) demeurera toujours avec elle, et dès lors jamais ne l'abandonnera (quippe semper perseverans, numquam relinquet eum)* » (Adv. Haer. V, 12/2). Ce que suggère notre auteur à la fin du chapitre 12 cité p. 232 et surtout Disc. 7 cité p. 232).

Le sort des réprouvés (hommes et démons)

La pensée de Tatien sur la fin du monde, la résurrection générale et sur la glorification des élus, est bien retranscrite dans le manuscrit actuel ; par contre, les textes relatifs au sort des réprouvés semblent, sur les points les plus délicats, avoir été malmenés comme à plaisir ; comme si les copistes successifs, n'arrivant plus à comprendre sa position, avaient cherché soit à la réformer, soit à la rendre plus confuse encore. Le chapitre 14 du Discours nous en offre un exemple typique. [18]

---

[18] Voici la traduction que A. Puech donne du chap. 14 ; il l'avoue lui-même, le texte est très obscur ; il tente, en note, de justifier l'interprétation adoptée. « Pour eux (les démons) ils ne meurent pas facilement, car ils n'ont pas de chair : tout en vivant, ils font œuvre de mort et meurent eux-mêmes autant de fois qu'ils enseignent le péché à ceux qui les suivent, en sorte que ce qui fait leur supériorité actuelle sur les hommes, je veux dire ne pas mourir comme eux, étant toujours leur apanage, quand arrivera l'heure du jugement, ils ne participeront pas à la vie éternelle ; ils ne la recevront pas, en échange de la mort dans l'immortalité qui sera leur lot.
Comme nous-mêmes, à qui mourir est facile actuellement, nous recevrons ensuite ou bien l'immortalité avec la félicité, ou bien la peine avec l'immortalité ; ainsi les démons qui ne se servent de leur vie présente que pour pécher et qui ne font que mourir dans leur vie, conserveront aussi plus tard la même immortalité, pareille en son temps à celle qu'ils avaient tant qu'ils vivaient, mais pareille par sa qualité à celle des hommes qui auront conformé leur conduite aux lois que les démons leur avaient données pendant qu'ils vivaient.
Et certes, chez les sectateurs des démons, dont la vie est courte, les variétés du péché s'épanouissent avec moins de richesse que chez les maudits démons dont la culpabilité devient plus grande à cause de l'infinie durée de leur existence. »
(Disc. 14)

Pour nous, nous restons fidèle au principe énoncé plus haut : un auteur, même si certains passages offrent des difficultés, soit à cause de son style, soit à cause de l'état actuel de son manuscrit, doit être traduit conformément aux affirmations qu'il développe et prouve clairement ailleurs. En cela, nous ne faisons que reprendre la règle dictée par Irénée, en Adv. Haer. II, 10/1, pour l'interprétation de l'Ecriture ; il y affirme qu'il faut expliquer les textes obscurs par les textes clairs et non le contraire. Or, Tatien a une idéc chère, il y revient souvent : tous les êtres créés, corruptibles de nature en vertu de leur création, ont besoin, pour survivre, d'une union au Verbe de Vie (Pneuma céleste). C'est à la lumière de ce thème que nous traduirons ainsi ce chapitre 14 :

> *Pour eux (les démons), ils ne meurent pas facilement* [19], *car ils n'ont pas de chair ; tout en vivant, ils font œuvre de mort et s'enfoncent dans la mort autant de fois qu'ils enseignent le péché à ceux qui les suivent, en sorte que ce qui fait leur supériorité actuelle sur les hommes, je veux dire ne pas mourir comme eux, se retrouvera pareillement quand ils devront être châtiés (touth'hopot'an mellôsi kolazestai paron autois) : ils n'obtiendront pas la vie éternelle et n'y participeront pas (ou methexousin aidiou zôès), à la place ils obtiendront la mort (anti thanatou) alors que l'immortalité devait être leur lot (en athanatô metalambanontes)* (ou bien : *ils obtiendront la mort en échange de l'immortalité qui était leur apanage : anti thanatou en athanatô metalambanontes).*
>
> *Comme nous-mêmes, à qui mourir est facile actuellement, nous recevons (proslabanomen)* /après la mort du corps et en attendant le jugement/ *ou bien l'immortalité dans la félicité ou bien une immortalité dans l'angoisse (eisauthis meta apolauseôs è ton athanathon è to lupèron meta athanasias proslambanomen).*
>
> *Ainsi les démons qui ne se servent de leur vie présente que pour pécher et qui ne font que s'enfoncer dans la mort au cours de leur vie, conserveront aussi plus tard* (avant de disparaître définitivement) *une immortalité pareille en son temps à celle qu'ils avaient tant qu'ils vivaient.*
>
> *Et certes, chez les sectateurs des démons, dont la vie est courte, les variétés du péché s'épanouissent avec moins de richesse que chez les susdits démons dont la culpabilité est devenue plus grande, à cause de la durée indéfinie de leur existence (dia to apeiron tès biotètos).*
>
> *(Disc. 14)*

[19] A noter que Tatien ne nie pas leur mort ; il précise simplement qu'ils mourront plus difficilement que les hommes.

Reconstituée, la pensée de Tatien se présente ainsi :

Les hommes, dont le lot est de s'enfoncer rapidement dans le processus de mort, après le décès de leur corps, survivent malgré tout jusqu'au jour du jugement, mais leur survie, en attendant le jugement dernier, est différente suivant qu'ils ont ou non accepté la vérité : les premiers doivent jouir d'une immortalité dans la félicité, les seconds d'une immortalité dans l'angoisse. Nous retrouvons exactement l'enseignement de Justin (Dial. 5/3).

Quant aux démons, qui eux ne peuvent connaître la mort du corps, puisqu'ils n'en ont pas, mais jouissent d'un temps indéterminé de vie *(dia to apeiron tès biotètos),* certes, eux aussi doivent mourir définitivement et disparaître ; toutefois, auparavant, ils doivent être châtiés durant un temps donné ; celui-ci sera obligatoirement beaucoup plus grand que celui des hommes, car leur péché s'est perpétué beaucoup plus longtemps et il a pris une intensité que le péché des hommes, du fait de la brièveté de leur vie, n'a pu atteindre. Ici, Tatien maintient son principe, à savoir que l'immortalité définitive, c'est-à-dire la vie éternelle ne sera accordée qu'à ceux qui se seront unis au Verbe ; cependant il le précise, la mort-disparition des réprouvés n'interviendra qu'après une souffrance proportionnelle au mal inhérent à leurs fautes, ce que Justin, lui aussi, avait souligné dans la 1 Apologie, 44/5-7.

Quelle que soit la durée du châtiment réservé aux suppôts du mal en raison de la gravité de leur faute, une vérité transparaît, le jugement aboutira à une disparition totale et définitive du mal. Sur ce point, le chapitre 3 est formel et ne pose aucune difficulté, ni de manuscrit, ni de traduction. Dans ce passage, comme son maître l'avait déjà fait dans sa 2ᵉ Apologie, il s'élève contre la position stoïcienne selon laquelle les mondes futurs, succédant aux différentes conflagrations (ekpurôsis) comporteraient toujours autant de mal que de bien. L'auteur accuse cette conception d'être le blasphème le plus infâmant proféré contre Dieu, car ce serait faire de Lui l'auteur de tout mal. Si tout n'existe et ne subsiste que dans la mesure où Dieu le veut et le soutient (cf. p. 222), la permanence éternelle du mal et de ses suppôts en serait la preuve, c'est bien Lui qui, en définitive, voudrait le mal et ses suppôts, puisque, contrairement à leurs natures, Il serait seul à pouvoir les maintenir indéfiniment dans l'existence :

> *Quant à Zénon qui prétend qu'à la suite de l'embrasement du monde par le feu (dia tès ekpurôseôs), les mêmes hommes renaîtront pour mener la même vie (...) n'en parlons pas : par cette doctrine de l'ekpurôsis (kata tèn ekpurôsin), il fait les méchants plus nombreux que les justes, puisqu'il n'y a eu qu'un Socrate, un Héraclite et quelques autres du même genre, rares et peu nombreux, et qu'ainsi les pervers se trouveront en bien plus grand nombre que les bons.* **C'est ainsi que Zénon fait de Dieu en Lui-même l'auteur du mal, puisqu'Il sera présent dans les cloaques, les vers et au milieu de tous les infâmes** *(hoi gar kakoi panu pleious eurethèsontai tôn agathôn. Kai ho Theos kakôn apodeichthèsetai kat'auton poiètès, en amarais te kai skôlèxi kai arrètourgois kataginomenos).*
>
> *(Disc. 3)*

En réalité, le feu de l'embrasement final fera disparaître cet univers avec tout ce qu'il contient, et d'abord les suppôts du mal qui avaient fait de la matière leur dieu, et qui s'en servaient, en outre, pour faire le mal. A ce sujet, Tatien évoque le ridicule d'Empédocle qui, d'après une légende dont il est difficile de vérifier la véracité, s'était jeté dans le feu de l'Etna, pour prouver à ses disciples que sa doctrine était fondée et que le feu de la terre ne pouvait que faire renaître et diviniser, et non pas dévorer : « *Pour Empédocle, les éruptions volcaniques de la Sicile ont montré sa forfanterie : il n'était pas dieu, il mentait en prétendant l'être* » (Disc. 3, à la suite du texte cité plus haut). [20]

---

[20] Pour mieux comprendre l'allusion faite par Tatien, il est bon de connaître la doctrine de ce philosophe ; F. Copleston la résume ainsi : « l'être ne peut naître ou disparaître, car l'être ne peut surgir du non-être, pas plus que l'être ne peut disparaître dans le non-être. La matière, alors, est sans commencement et sans fin ; elle est indestructible : « Insensés ! — car ils ont des pensées courtes — eux qui croient que ce qui n'était pas auparavant peut commencer, ou que quelque chose peut périr et être complètement détruit. Car il ne se peut que quoi que ce soit puisse surgir de ce qui n'est en aucune manière, et il est impossible et inouï que ce qui est puisse périr, car il sera toujours, où qu'on puisse le mettre ou le garder ». *(Fragm. 11, op. cit.* p. 74-75).
Ce passage nous remet dans le contexte de pensée contre lequel s'élève le Fragment sur la résurrection (chap. 6 cité Justin, p. 58) et Tatien dans son chapitre 4 cité p. 220.
C'est toujours en vertu de ce même cadre de pensée que F. Copleston rapporte ainsi la légende de la mort d'Empédocle :
« La mort de ce philosophe est devenue le sujet de diverses fables plaisantes, la mieux connue étant qu'il sauta dans le cratère de l'Etna afin de faire penser au peuple qu'il s'était envolé au ciel, et qu'il le prît ainsi pour un dieu. Malheureusement, il laissa l'une de ses sandales sur le bord du volcan, et, comme il avait l'habitude de porter des sandales d'airain, elle fut facilement reconnue ». (*op. cit.* p. 74)

C'est en pensant à cette histoire que Tatien se moque de tous ceux pour qui l'embrasement final devait « renouveler » ce monde pour le rétablir identique à lui-même ; de la sorte, dans le monde futur, le mal serait toujours co-existant au Bien. En fait, pour lui, comme l'énonce le chapitre 17, le feu de l'embrasement final dévorera et fera disparaître exactement *(tropô tô autô)* comme le feu actuel dévore et fait disparaître, à l'énorme différence près qu'il fera disparaître totalement, définitivement et cela pour l'éternité :

> *Comme celui qui a donné son nom à cette ville (Abdère) (...) fut dévoré (latebrôtè) par les chevaux de Diodème, ainsi (tropô tô autô) celui qui ne parle que du mage Ostanès (Démocrite), quand viendra le jour de la fin (en hèmera sunteleias), sera livré en pâture au feu éternel (puros aiôniou bora paradothèsetai).*
>
> *(Disc. 17)*

LA LIBERTÉ DYNAMIQUE DE LA PROMOTION DE L'HOMME

Nous ne voulons pas citer à nouveau le chapitre 7 de son Discours retranscrit p. 236, qui fait une si large place à la liberté du choix *(eleutheria)* et surtout à cette liberté que nous avons appelée « *liberté de grâce créatrice* » *(autexousia) ;* par elle les anges et les hommes ont la dignité de diriger eux-mêmes leur destin, en choisissant entre le mal et le bien, entre la mort et la vie. Ce chapitre, où, volontairement, nous avons souligné les passages importants, en donnant leur traduction grecque, nous le confirme. N'est-il pas dit :

> *Avant de créer l'homme, le Logos avait créé les anges, et ces deux ordres de créatures, ont été faits libres de choisir et de réaliser leur destinée (autexousion gegone) ; ils ne possédaient pas le* **bien** *qui n'est essentiel qu'à Dieu (tagathou phusin mè echôn, ho plèn monon para tô Theô), alors que chez les hommes, il ne peut être parachevé qu'en vertu de leur libre décision (tè de eleutheria tès proaireseôs hupo tôn anthrôpôn ekteleioumenon).*
>
> *(Disc. 7)*

Les anges et les hommes, créés bons, restaient malgré tout des êtres en devenir ; c'est précisément pour leur donner la joie et la noblesse de se parachever eux-mêmes en Lui, que Dieu leur avait donné cette liberté de choix *(eleutheria)* et cette liberté de réalisation *(autexousia)*.

Après le refus des anges et des hommes de rester unis au Verbe, la mort et avec elle la loi implacable du Destin *(heimarmene)* reprirent sur eux tous leurs droits. Les démons, en vue d'étendre leur tyrannie, firent même de ce Destin un simulacre de religion, dont le stoïcisme était l'une des expressions ; ils propagèrent, pour le peuple, toutes les formes de la superstition : astrologie, horoscope, divination et jeux du Destin, au point que

> *toute naissance, comme dans le théâtre, offre une réjouissance à ceux dont Homère dit : « un rire inextinguible s'empara des dieux bienheureux. »*
>
> *(Disc. chap. 8-9)*

Le Destin *(heimarmenè)* est, en effet, étroitement lié à la matière puisqu'il la domine toujours en vertu de la mort qui est inhérente à celle-ci. Aussi n'est-ce qu'en Dieu que nous pouvons espérer nous libérer :

> *Nous, nous sommes supérieurs au Destin et, au lieu de suivre des démons errants comme les planètes, notre doctrine nous révèle un Maître unique et un Dieu qui, Lui, n'est pas errant. C'est pourquoi nous ne sommes plus sous la loi du Destin, alors que nous en avons repoussé les chefs.*
>
> *(Disc. 9)*
>
> *En effet, comment pourrais-je déclarer que notre naissance est liée au Destin, quand je vois tant d'hommes qui le dominent ?*
>
> *(Disc. 11)*

Il énumère alors toutes les tentations terrestres offertes à l'homme et repoussées par le chrétien :

> *Dis-moi donc pourquoi, par tous les moyens et soumis au destin, te jeter si souvent au devant de la mort ? Non : Meurs au monde, en rejetant sa folie. Vis pour Dieu et, au nom de sa connaissance, rejette la naissance du vieil homme ! Nous ne sommes pas nés pour mourir. Si nous mourons, c'est bien de notre faute. C'est la possibilité que nous avions de choisir notre destinée (to autexousion) qui nous a perdus. Nous sommes devenus esclaves, nous qui étions des hommes libres. Par le péché, nous avons été vendus. Or Dieu n'a rien fait de mal, c'est*

> *nous qui avons été les instigateurs du mal ; mais ceux qui l'ont enfanté, sont aussi capables de le rejeter.*
>
> *(Disc. 11)*

Tous les apologètes n'ont pas manqué de souligner les bienfaits sociaux apportés par le christianisme (Justin, Apol. 12 et 17; Athénagore, Sup. 11), Tatien nous décrit combien ceux-ci étaient nécessaires. Prenant les combats de gladiateurs comme image des mœurs de la société romaine, il n'a pas peur de déclarer :

> *Le pire, qui oserait ne pas le dire ?*
> *Les uns (les pauvres), perpétuellement repris par leur veulerie, dans leur folie, se vendent pour la boucherie. Et si le pauvre se vend, le riche, lui, achète les bouchers. Et tous les autres sont là, assis, pour applaudir une tuerie sportive qui ne conduit à rien. Aucun ne cherche à remédier à cette situation. (...) Vous tuez des bêtes pour manger leur chair ; mais vous achetez des hommes pour avoir le plaisir d'offrir la chair humaine en pâture aux âmes et vous les gavez d'un sang versé d'une façon impie. Le brigand tue peut-être pour voler. Le riche, lui, achète des gladiateurs pour le plaisir de la tuerie.*
>
> *(Disc. 23)*

On comprend, dans ce contexte, la joie que l'apologète exprime lorsqu'il raconte les raisons de sa conversion (ch. 29 cité p. 216). Or, parmi ces raisons, l'une des plus importantes était que la foi rend à l'homme la dignité et la noblesse d'être réellement libéré et libre :

> *Je compris que vos doctrines mènent à la damnation, tandis que les autres délivrent de la servitude en ce monde, nous libérant des nombreux maîtres et des innombrables tyrans* (démons ou hommes), *nous donnant, non pas ce que nous n'avions pas reçu, mais ce que nous avions été empêchés par l'erreur de conserver* (l'immortalité liée à l'union au Verbe).
>
> *(Disc. 29)*

CONCLUSION

La synthèse de la pensée de Tatien

Après en avoir analysé tous les aspects, nous pouvons maintenant résumer ainsi le thème développé par Tatien dans son « Discours aux Grecs » :

Seul Dieu est VIE *(Pneuma)* et seul Il est le Père (la source) de l'Incorruptibilité *(Patros aphtharsias,* chap. 32), parce qu'Il est l'Etre auto-existant, l'Etre en soi *(Auto to On,* chap. 15). C'est pourquoi, tout être ne peut venir à l'existence ou devenir incorruptible que dans la mesure où il est uni à Lui *(hè aphtharsia para tô Théô,* chap. 7) et participe à ce qui Lui est propre (*Theou moiran metalabôn,* chap. 7).

Tout ce qui est créé par Lui, l'âme et les esprits célestes compris, ayant eu un commencement, ne peut naturellement que s'enfoncer progressivement dans la mort, même si ce processus est plus ou moins long suivant les natures (cf. chap. 4 et surtout chap. 13 sur l'âme).

Pour pallier cette loi de mort, Dieu avait prévu, dès les origines, d'offrir aux anges comme aux hommes, en vue de les faire bénéficier de son immortalité, une alliance libre dans son Verbe ; Lui, parce qu'Il est génération du Père, est Vie comme Lui *(Pneuma)* (cf. chap. 7).

Malheureusement, l'homme, à la suite des démons, et poussé par eux, refusa cette alliance (chap. 7 et 20). D'une façon progressive et pédagogique, le Verbe prépara, par les prophètes, l'Humanité à son retour. Ayant pris finalement « *forme humaine* » (chap. 21), au temps fixé par le Père, Il revint parmi les hommes. Désormais, tous ceux qui aspirent à l'immortalité *(tois boulomenois anthrôpois to athanaton,* chap. 15) peuvent, dans la foi et dans la liberté (chap. 15), s'unir à l'Esprit de Vie et retrouver l'immortalité (chap. 20).

Par contre, croire que Dieu maintiendra dans l'éternité ceux qui, librement et volontairement (cf. chap. 7) n'auront aspiré qu'à cette terre et seront vraiment devenus des « *suppôts du mal* », représente le « péché contre l'Esprit » car c'est affirmer que Dieu, l'Esprit qui est Vie, serait en réalité l'auteur du mal, en étant éternellement présent « *à tous les fauteurs d'infamie, dans les cloaques et dans les vers* ». *(Disc. 3).*

DEUXIÈME PARTIE

CLÉMENT DE ROME — A DIOGNÈTE

LE PASTEUR D'HERMAS — LA 2e HOMÉLIE

INTRODUCTION

Identité des auteurs et des écrits

Les écrits de Justin et de Tatien ne sont pas les seuls témoins de la Tradition apostolique romaine. Nous avons encore trois ouvrages authentifiés comme témoins de cette Tradition. Il s'agit de la « première épître de Clément de Rome aux Corinthiens », du « Pasteur d'Hermas » et d'un écrit appelé anciennement « 2e épître de Clément de Rome », mais son style beaucoup plus proche de celui du Pasteur, l'a fait nommer la « 2e Homélie ». Nous y avons joint l' « A Diognète », œuvre d'un auteur inconnu dont certains pensent qu'il serait d'Alexandrie.

Par leur personnalité, par le sujet traité et par le genre littéraire, ces quatre auteurs sont bien différents les uns des autres. Clément était le troisième successeur de Pierre sur la chaire de Rome ; celui qui a écrit l'A Diognète devait être un lettré, peut-être un presbytre ; selon toute vraisemblance, Hermas était un laïc ; enfin l'auteur de la seconde Homélie devait être un presbytre. Le ton de Clément, admonestant la communauté de Corinthe, est solennel et grave ; celui de l'A Diognète est noble et élégant : il survole l'histoire de l'humanité et la montre dominée par la Personne du Christ ; le ton du Pasteur, serait-on tenté de dire, est enjoué ; ce qui n'empêche pas l'auteur d'être un fin psychologue qui, à l'occasion, sait lire dans les replis de l'âme ; quant à la seconde Homélie, on y découvre un prédicateur soucieux d'être simple, à la portée de tous et surtout concret et convaincant.

Ces œuvres soulèvent différents problèmes ; nous ne les aborderons pas ici. Nous ne retenons qu'une certitude admise par la majorité des spécialistes : trois des écrits sont bien d'origine romaine et datent du 2e siècle, voire de la première moitié du 2e siècle. Nous allons énoncer rapidement ce que l'histoire nous révèle sur la vie de leurs auteurs, sur le contenu de leur œuvre et sur la place qu'y tiennent l'Ecriture et la Tradition ; puis nous analyserons chacun d'eux, pour classer leurs affirmations d'après les différents sujets qui font l'objet de notre recherche.

Epître de Clément aux Corinthiens : la soumission à l'ordre voulu par Dieu

Irénée le rapporte : « *Clément avait vu les bienheureux apôtres et avait conversé avec eux ; il avait encore dans l'oreille leur prédication et leur tradition devant les yeux ; il n'était pas le seul ; car beaucoup vivaient encore de son temps qui avaient été instruits par les Apôtres* » (Adv. Haer. III, 3/3 ; texte grec dans Eusèbe, H.E. V,6). Clément tenait de fraîche date, « neôsti », comme le remarque saint Irénée, la Tradition des Apôtres qu'il annonce aux Corinthiens.Cette donnée est en accord complet avec la tranquille assurance de Clément, « tranchant la querelle de l'Eglise de Corinthe au nom de l'institution apostolique et de leur succession » (H. Hemmer, p. IV). C'est dire l'attrait tout particulier que possède, pour notre étude, cette épître de Clément. Car, selon les meilleures garanties historiques, Clément fut le 3e évêque de Rome ayant succédé à Saint Pierre, après Lin et Anaclet.

L'authenticité de la lettre ne fait pratiquement aucun doute ; l'Eglise de Rome écrit à l'Eglise de Corinthe pour demander à certains contestataires de cesser leur mouvement de révolte, afin que la communauté retrouve la paix, l'ardeur, ainsi que le renom excellent qu'elle avait connus depuis l'Apôtre Paul (cf. 1/1).

Cette épître a été écrite entre 90 et 100 dans le but certain d'être communiquée à toute la communauté. En fait, c'est longtemps encore qu'elle fut lue et commentée dans cette église de Corinthe. Vu son objet, son thème principal est de faire ressortir, dans l'ensemble du Message chrétien, tout ce qui a trait à la soumis-

sion aimante et conforme à l'ordre harmonieux établi par Dieu, en vertu de l'économie de sa création et de celle du salut par la filiation dans le Christ :

> *Obéissons donc à sa volonté pleine de grandeur et de majesté, prosternons-nous en suppliant sa pitié et sa bonté, recourons à sa compassion, quittons les besognes vaines, les querelles, la jalousie qui mène à la mort.*
>
> *(1 Clém. 9/1)*

Effectivement, nous verrons réapparaître ce thème dans tous les articles que nous aborderons. Par fidélité à l'auteur, ce sera autour de ce thème que nous allons pousser notre analyse ; nous découvrirons comment cette épître, écrite par un évêque de Rome, qui avait encore connu et entendu les apôtres Pierre et Paul, présentait les données qui nous concernent dans le Message évangélique.

« Tout respire dans cette lettre l'équilibre et le bon sens. Une part égale est faite aux exigences de la foi et de la raison. Une théologie sobre et claire qui ne s'embarrasse d'aucune subtilité et s'en tient à l'essentiel, est à la base de la morale. L'exégèse a la même prudence mesurée ; Clément se garde bien de n'attribuer à l'Ancien Testament qu'une valeur symbolique » [1].

« Le caractère général de la lettre aux Corinthiens donne l'impression que l'auteur avait reçu une éducation juive. Il connaît admirablement tout l'Ancien Testament : la Loi, les Prophètes, les Psaumes, le Livre de la Sagesse ; sa pensée se moule naturellement sur les formes religieuses de l'Ancien Testament auquel il emprunte continuellement des exemples, des citations, des moyens de développement. (...) Les hébraïsmes qui se rencontrent (12/5 : genôskousa ; 21/9 ; 61/3) et une tendance très marquée à remplacer le nom de Dieu par un prénom, l'emploi aisé du parallélisme de la poésie hébraïque dénotent une première éducation reçue dans les milieux juifs » [2]. Or, Clément lui-même loue aussi les chrétiens de Corinthe d'avoir une science /religieuse/ « *parfaite et sûre* » *(tèn teleian kai asphalè gnôsin,* 1/2 ; cf. 62/3). Cette science portait sur l'Ecriture en général, sur l'Ancien Testament et en particulier sur

---

[1] A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque,* Paris, 1928, p.79.

[2] H. HEMMER, p.XI.

« les ministres de la grâce de Dieu /qui/ mus par l'Esprit Saint, ont parlé de repentir » (1 Clém. 8/1).

2 *Vous vous êtes plongés dans les saintes Ecritures, ces vraies Ecritures données par l'Esprit Saint.*

3 *Vous savez que rien de ce qui y est écrit n'est injuste ni falsifié.*
(1 Clém. 45/2-3)

Vous connaissez, oui, vous connaissez fort bien les Ecritures sacrées, bien-aimés, et vous vous êtes penchés sur les paroles de Dieu. C'est donc pour mémoire que nous vous écrivons ceci.
(1 Clem. 53/1)

Leur science portait aussi sur le Nouveau Testament, spécialement sur les épîtres de Paul et sur les souffrances endurées pour nous par le Christ :

1 *Reprenez la lettre du bienheureux Paul l'apôtre.*

2 *Que vous a-t-il écrit en premier, au début de l'évangélisation ?*

3 *En vérité c'est sous l'inspiration de l'Esprit qu'il vous a envoyé une lettre à son sujet et au sujet de Céphas et d'Apollos, car dès ce moment-là aussi vous formiez des cabales.*
(1 Clém. 47/1-3)

(...) Vous vous contentiez des provisions de route que vous fournissait le Christ et vous vous y attachiez ; vous gardiez jalousement ses paroles dans le fond de votre cœur et ses souffrances étaient devant vos yeux.
(1 Clém. 2/1)

Leur science portait enfin sur la Tradition héritée des Apôtres ; rappelons-le, elle résonnait encore dans leurs oreilles :

Laissons donc les préoccupations vaines et inutiles et conformons-nous aux normes glorieuses et vénérables de notre tradition.
(1 Clem. 7/2)

A Diognète : le Christ, notre Pâque et Pâque de l'humanité

Comme pour les autres écrits que nous analysons, nous n'entendons pas étudier pour lui-même le petit « traité » intitulé « A Diognète ». Nous acceptons entièrement les conclusions données par H. I. Marrou, qui l'a édité dans les Sources chrétiennes. Mais, comme nous confrontons le témoignage qu'il nous donne sur la Tradition apostolique avec celui des autres auteurs chrétiens de la

même période, il nous arrivera de mettre en relief le sens obvie de certains termes ou de certaines phrases qu'H. I. Marrou n'a pas fait ressortir, puisque, dans le magnifique commentaire qu'il en a fait, il traite de sujets qui ne sont pas directement les nôtres. Avec H. I. Marrou, nous le pensons, cet écrit trouve naturellement sa place au second siècle et même plutôt, dans la première moitié, tant nous retrouvons, dans son auteur, les traits communs à tous les représentants de la Tradition romaine, souvent le même vocabulaire, toujours le même souci — (comment l'homme peut-il atteindre la Vie ?) —, le même schéma — (la démarche pascale en Dieu) — et surtout le même cadre de pensée — (absence radicale de continuité entre les natures du monde créé et celle du monde divin incréé)—.

Tout le monde a reconnu les qualités de ce petit « discours » (Logos) [3], considéré comme la « perle » de l'apologétique du 2e siècle, voire de l'antiquité chrétienne ; parmi ce que les chrétiens ont écrit de plus brillant en grec » [4]. Pour nous, ce qui nous a particulièrement frappé en lui, c'est de trouver le Message chrétien admirablement présenté sous l'aspect du Christ : **notre pâque et pâque de l'humanité.** Certes, vu sa brièveté (12 chapitres), il ne faut pas lui demander une catéchèse complète. Pourtant, il a su choisir, presqu'avec élégance, l'essentiel de ce que l'évangile énonce de plus haut sur Dieu et de plus digne sur l'homme, le tout replacé dans le cadre de l'histoire de l'humanité.

Il s'adresse à un certain « Diognète » (en grec : qui connaît ou qui recherche Dieu) dont il est impossible de dire si c'est un personnage historique ou fictif — peu importe d'ailleurs — ; celui-ci lui demande différentes explications sur la « Nouvelle race » *(kainon touto genos)* des chrétiens : quel Dieu adorent-ils ? Pourquoi refusent-ils d'adorer les dieux connus jusqu'à présent ? Pourquoi vont-ils jusqu'à repousser le culte universellement admis des sacrifices d'animaux et que les Juifs, pourtant adorateurs du Dieu unique, avaient eux-mêmes accepté ? Pourquoi leur « nouveau style de vie », qui les pousse à utiliser et au besoin à sacrifier leurs biens terrestres au profit de leurs frères, allant jusqu'à donner joyeusement leur vie pour leur foi ? Enfin et surtout, si leur Dieu est le vrai, pourquoi s'est-Il manifesté si tard ? (Chap. 1).

---

[3] H.I. MARROU, op.cit. p.92.

[4] id. p.89.

On voit l'évantail très ouvert des questions. Or, l'auteur, pour y répondre, préfère tout centrer sur la Personne du Verbe, le Fils de Dieu, qu'il ne nomme pas Christ suivant l'habitude partagée par plusieurs apologètes.

Si les païens se sont forgé des dieux, qui en réalité divinisent la corruption morale autant que la corruption physique et, par là, dégradent la dignité due à Dieu aussi bien que celle due à l'homme, le Christ, au contraire, nous l'a révélé en sa Personne, le vrai Dieu transcende toute corruption morale. C'est pourquoi les chrétiens, se séparant sur ce point des Juifs, vont jusqu'à refuser le culte des sacrifices sanglants (chap. 2 à 4).

Par contre, ayant compris que le culte agréable à Dieu ne consiste pas à Lui offrir des bêtes, mais à s'offrir eux-mêmes à Lui, en le considérant comme leur « terre future », les chrétiens font de leur vie une « pâque vers Dieu » ; ils n'accordent aux biens de ce monde que la valeur qu'ils ont, dans la mesure où ils peuvent servir au bonheur de l'homme en marche vers la « Patrie céleste » (chap. 5 et 6).

En effet, le Fils de Dieu, qui est aussi son Verbe, nous a révélé, en sa Personne, la connaissance vraie et certaine de Dieu ; une connaissance qui dépasse toutes les autres connaissances païennes religieuses ou philosophiques (chap. 7 à 8/5). Or, c'est par son Fils et pour son Fils que Dieu le Père a tout créé : « *c'est dans son Enfant qu'Il nous a ainsi communiqué le dessein d'une grandeur ineffable qu'Il avait conçu* » pour nous dès l'origine (8/9). C'est donc son Fils qui donne un sens à toute la genèse de l'humanité : car « *Lui qui était dès le commencement, s'Il est apparu comme nouveau, Il est apparu aussi comme ancien et c'est toujours jeune qu'Il renaît dans le cœur des Saints. Eternel, Il est aujourd'hui reconnu Fils* » *(11/4-5)*. C'est pourquoi, comme les premiers, tout homme se trouve maintenant placé devant un choix : ou bien s'enorgueillir dans une science qui enfle mais tue ; ou bien aller au Christ, l'Arbre de Vie, en qui chacun peut devenir un « homme nouveau », dans la mesure où il accepte de tenir sa place dans l'immense genèse qui emporte l'humanité vers Dieu, « *à qui soit la gloire dans les siècles des siècles, amen* » (chap. 12).

D'ailleurs, notre religion ne vient nullement des hommes, mais uniquement de la Révélation que le Fils de Dieu Lui-même a

bien voulu nous en faire. C'est Lui, le Verbe, qui nous a fait connaître la **vérité** sur Dieu comme sur l'Homme :

> *(...) Mais ce qu'est leur religion à eux, c'est un mystère : n'espère pas pouvoir jamais l'apprendre d'un homme.*
>
> *(Diog. 4/6)*
>
> *Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne sont pas comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine.*
>
> *(Diog. 5/3)*

Car, « *c'est Dieu Lui-même qui s'est manifesté et Il s'est manifesté dans la foi qui seule a reçu le privilège de voir Dieu* » *(8/5-6)*, en se manifestant en la Personne de son Fils qui, venu parmi nous, nous a appris, par ses paroles et par sa vie, qui est Dieu et quel culte nous devons Lui rendre :

1 *Comme je l'ai dit plus haut, leur tradition n'a pas une origine terrestre ; ce qu'ils professent conserver avec tant de soin n'est pas l'invention d'un mortel, ni ce qui est confié à leur foi une dispensation des mystères humains.*

2 *C'est en vérité le Tout-Puissant Lui-même, le Créateur de toutes choses, l'Invisible, Dieu Lui-même qui l'envoyant du haut des cieux, a établi chez les hommes la* **Vérité**, *le Verbe Saint et incompréhensible et l'a affermi dans leurs cœurs.*

(Diog. 7/1-2)

C'est pourquoi, précise l'auteur, mon seul but — c'était aussi celui de tous les auteurs du 2[e] siècle — est de retransmettre le plus fidèlement possible, sans rien y ajouter ni retrancher, la Tradition léguée par les Apôtres :

1 *Je ne dis rien d'étrange, je ne recherche pas le paradoxe, mais docile aux leçons des Apôtres, je me fais le docteur des nations. Je transmets exactement la Tradition (ta paradothenta axiôs hupèretô) à ceux qui se font les disciples de la vérité.*

2 *Qui, en effet, dûment instruit et engendré par la bienveillance du Verbe, ne s'empresse pas d'apprendre pleinement tout ce que le Verbe a pleinement enseigné à ses disciples. Le Verbe, se manifestant, le leur a manifesté, s'exprimant ouvertement, incompris des incrédules, s'expliquant avec ses disciples qui, reconnus par Lui comme ses fidèles, reçurent la connaissance du mystère du Père.*

3 *C'est pour cela que le Verbe a été envoyé : pour qu'Il se manifestât au monde, Lui qui, méprisé par son peuple, a été prêché par les Apôtres et cru par les nations.*

(Diogn. 11/1-3)

(cf. 11/5 à 8 cité p. 319).

Le pasteur d'Hermas: la pénitence

R. Joly, dont nous suivons la traduction et la présentation (numérotation des chapitres) qu'il a faites du Pasteur d'Hermas, dans les Sources chrétiennes (Paris, 1958), adopte, comme date probable de cet ouvrage, le milieu du second siècle. Par contre, s'il est impossible de fixer une date plus précise pour sa composition, « le texte lui-même, dit-il, indique bien que le Pasteur est une œuvre romaine. Le fait est indiscutable et depuis longtemps indiscuté » (cf. p. 15).

Nous ne voulons pas entrer dans les multiples problèmes que cet écrit a soulevés et soulève encore, puisqu'ils ne rentrent pas directement dans notre sujet. Il reste que nous nous trouvons avec lui, — sur ce point tous les critiques sont d'accord —, devant un genre apocalyptique tant prisé des Juifs dans la période qui a précédé et suivi le Christ. Ce genre a son importance, nous le verrons plus loin.

R. Joly déclare aussi: « le message tout entier/du Pasteur/ est commandé par l'imminence de la Parousie » (cf. p. 43). Or que la Parousie, ainsi que le Christ Lui-même l'a prédit (cf. Mt. 24; Mc. 13; Lc. 21), doit être précédée par une terrible épreuve, c'est ce qu'Irénée, qui croyait lui aussi à cette imminence, enseignait explicitement à la fin du même siècle [5].

Le Pasteur, dans une vision exceptionnelle, a vu la « *préfiguration de cette terrible épreuve qui vient* » *(ton tupon tès thlipseôs tès erchomenès megalès,* 24/6; cf. 6/7 et 23/5) sous la forme d'un monstre à l'aspect terrifiant: tout d'abord il semblait vouloir se jeter sur lui, mais, finalement, à cause de sa foi, il l'a épargné (cf. chap. 22).

C'est en fonction de cette épreuve, précédant la Parousie du Seigneur, (cf. 58/3) qu'Hermas se déclare être investi directement par Dieu de la mission de prêcher la Pénitence:

4 *C'est donc uniquement pour ceux qui ont été appelés avant ces derniers jours (pro toutôn tôn hèmerôn) que le Seigneur a institué une péni-*

---

[5] « C'est pourquoi, à la fin, lorsque l'Eglise sera enlevée d'un seul coup d'ici-bas, « il y aura, est-il dit, une tribulation telle qu'il n'y en aura pas eu depuis le commencement et qu'il n'y en aura plus » (Mt.24/21). Car ce sera le dernier combat des justes, où les vainqueurs seront couronnés d'incorruptibilité »

(Adv.Haer.V,29/1)

tence. Car le Seigneur connaît les cœurs, et sachant tout d'avance, Il a connu la faiblesse des hommes et les multiples intrigues du diable, qui fera du tort aux serviteurs de Dieu et exercera contre eux sa malice.

5 *Dans sa grande miséricorde, le Seigneur s'est ému pour sa créature et a institué cette pénitence et Il m'a accordé de la diriger.*

6 *Mais, je te le dis, reprit-il: si après cet appel important et solennel, quelqu'un, séduit par le diable, commet un péché, il dispose d'une seule pénitence; mais s'il pèche coup sur coup, même s'il se repent, la pénitence est inutile à un tel homme: il aura bien de la peine à jouir de la vie.*

(Past. 31/4-6)

Sans être obligé d'admettre l'hypothèse avancée d'un « jubilé », pour Hermas, le temps présent, précédant la grande épreuve, constitue un « temps unique » accordé par Dieu, pour que chacun puisse encore assurer son salut. Dans le même sens, l'épître aux Hébreux parle « d'aujourd'hui » [6]. Le Pasteur, lui, parle de « ce jour-ci » :

> *Car le Maître l'a juré par sa gloire à propos des élus: si après ce jour-ci (ean hôrismenès tès hèmeras tautès), il se commet encore un péché, ils n'obtiendront plus le salut. Car, pour les justes, la pénitence a atteint son terme, les jours de la pénitence sont révolus pour tous les saints; mais pour les gentils, la pénitence peut se faire jusqu'au dernier jour.*
>
> *(Past. 6/5)*

Toutefois, pour comprendre la portée exacte de ces déclarations précisant que la pénitence ne peut être qu'unique, il ne faut pas en oublier le contexte ; il était celui de l'épître aux Hébreux, où manifestement il est question des chrétiens qui, ayant découvert et vécu profondément leur christianisme, l'ont ensuite publiquement renié « *ont blasphémé contre le Seigneur et ont trahi les serviteurs de Dieu. Pour ceux-là, point de pénitence, mais la mort* » *(Past. 96/1).* [7]

---

[6] « Encouragez-vous mutuellement chaque jour, tant que vaut cet aujourd'hui, afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché » (Heb.3/13 ; cf. aussi les deux chapitres: Heb.3 et 4).
De son côté, Irénée, plus tard parlera de « l'année du Dieu de miséricorde » (annus Domini acceptabilis) opposée au « jour de la rétribution » (dies retributionis) (cf.Adv.Haer.II,22/2).

[7] « Il est impossible, en effet, pour ceux qui une fois ont été illuminés, qui ont goûté au don céleste, qui sont devenus participants de l'Esprit Saint, qui ont savouré la belle Parole de Dieu et les forces du monde à venir (mellontos aiônios) et qui néanmoins sont tombés (c.à.d. ont renié), de les rénover une seconde fois, en les amenant à la pénitence, alors qu'ils crucifient pour leur compte le Fils de Dieu et le bafouent publiquement. » (Heb.6/4 à 6)

Pour eux, en effet, il est difficile de penser à une reconversion sincère possible, si eux-mêmes, ne la désirent pas ou la désirent avec hypocrisie. Dès lors, précise Hermas, Dieu qui veut leur éviter un châtiment encore plus grand, ne peut leur accorder sa grâce :

> *— Pourquoi donc Seigneur, dis-je, tous n'ont-ils pas fait pénitence ? — Ceux que le Seigneur a vu sur le point de purifier leur cœur et de le servir du fond de leur cœur, Il leur a accordé le repentir. Ceux dont Il a vu la fourberie et la perversité, prêts à ne se repentir que par hypocrisie, à ceux-là Il n'a pas accordé le repentir, de peur qu'ils ne blasphèment de nouveau sa Loi.*
>
> *(Past. 72/2)*

C'est dans ce contexte qu'il faut certainement interpréter les affirmations du Pasteur déclarant plusieurs fois qu'il n'y a qu'une seule pénitence [8].

Ecartant ces renégats caractérisés, à propos desquels d'ailleurs il déclare toujours qu'ils sont déjà morts [9], notre auteur cherche, par l'ensemble de son message, à amener les chrétiens plus ou moins tièdes, qui ont versé dans l'indifférence, à raviver leur foi, leur espérance et leur charité.

> *Tu vois donc, dit-il /l'Ange de la pénitence/, que le repentir des pécheurs c'est la Vie et l'impénitence la Mort.*
>
> *(Past. 72/6)*
>
> *Là-dessus, je rendis grâce au Seigneur d'avoir eu pitié de tous ceux qui s'appellent selon son Nom (Is. 43/7) et de nous avoir envoyé l'ange de la pénitence, à nous qui avions péché à son égard, d'avoir renouvelé notre esprit et renouvelé notre vie, alors que nous étions déjà corrompus et sans espoir de vivre.*
>
> *(Past. 91/3)* [10]

---

[8] Cf.Past.6/5 ; 29/8 et 31/6 cité p. 259.
N'oublions pas qu'à cette époque fleurissaient beaucoup les idées de métempsycose et celles de la possibilité d'autres mondes ; dans ces mondes, ceux qui n'auraient pas fait pénitence ou ne se seraient pas amendés en cette vie, pourraient le faire. Sur cette toile de fond, l'affirmation d'une seule pénitence voulait déjà préciser qu'après la mort de chacun ou après la fin de ce monde, il n'y a et il n'y aura plus de pénitence possible. (cf.2° Hom.8/1 à 3 cité p. 336).

[9] Cf.Past.62/3 ; 96/1 et l'article de R. Joly p.27-28.

[10] Dans cette ligne, tous les auteurs, que nous avons étudiés, ont parlé, eux aussi, et dans les mêmes termes, de la pénitence :
Ignace d'Antioche : « Il est raisonnable de retrouver désormais notre bon sens, et, pendant que nous en avons encore le temps, de nous repentir pour retourner à Dieu ». (Smyrn. 9/1 ; cf. Eph.10/1 ; Philad.3/2 et 8/1 ; Smyrn.4/1 et 5/3).
1° Clément : 7/4 à 7 ; 8/1 à 5.
2° Hom. : 8/1 à 3 ; 9/8 ; 13/1 ; 15/1 ; 16/1 et 4 ; 19/1.

« Par la peinture qu'il (le Pasteur) nous donne de la société chrétienne au milieu du 2e siècle, écrit A. Puech, par l'influence qu'il a exercée sur la discipline ecclésiastique de la pénitence, par le tempérament original de son auteur, par ce que sa forme littéraire a de spontanéité à la fois et de complexité, le Pasteur est un des documents les plus instructifs de la littérature chrétienne primitive » [11].

Il reste que tout en développant son thème central, la pénitence, Hermas a l'occasion de nous donner des précisions intéressantes enseignées par la communauté romaine sur la création, sur l'homme et son salut, sur le Christ et l'Eglise, et enfin sur la fin de ce monde et sur le monde à venir.

Le tout est dit avec un brin d'humour. « Le principal mérite d'Hermas, dit encore A. Puech, est la sincérité, la candeur même parfois et sa foi joyeuse et confiante. La gaieté figure en bonne place dans son catalogue de vertu (...) Cette heureuse disposition d'esprit, où une sincérité vraiment angélique s'associe assez singulièrement à une bonhomie candide, la sagesse pratique des conseils, la franchise qui n'est pas sans finesse, des analyses morales ont assuré le succès durable du Pasteur » [12].

La 2 Homélie : hymne à la gratitude due à Dieu.

L'écrit intitulé maintenant « 2 Homélie », est reconnu comme étant du 2e siècle et même de la première moitié de ce siècle. De l'avis de tous, il ne possède rien de transcendant ni dans sa forme ni dans les idées qu'il développe. Pour nous, par contre, il présente un intérêt certain du fait qu'il nous offre le premier exemple d'une homélie adressée à un auditoire ordinaire ; son intérêt est encore plus grand si, comme beaucoup le pensent, son origine serait romaine. Nous suivons le texte et la traduction de H. Hemmer.

S'il est difficile de trouver dans la 2 Homélie un plan précis, un thème, pourtant, s'y dessine nettement, celui de la gratitude que

---

[11] A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne,* Paris, 1928, p. 95.

[12] *Op. cit.,* p. 79.

tout chrétien doit éprouver et exprimer pour le salut obtenu en Jésus-Christ. Ce thème, explicitement énoncé dans le premier chapitre, sous-tend toute l'œuvre et trouve son expression parfaite dans la péroraison. Il se développe de la façon suivante :

— En vertu de notre origine (création ex nihilo), des limites inhérentes à notre nature et de nos péchés, nous devions tous nous enfoncer dans la mort.

— Heureusement pour nous, le Christ, le Fils de Dieu, la Vie céleste, s'est fait chair à la fois pour nous révéler Dieu son Père et pour être la **vie** de l'Eglise à laquelle nous appartenons. Unis pour la vie dans cette Eglise qui donne vie *(ekklèsia tès zoès, 14/1),* nous le savons désormais, nous pouvons être sauvés de la mort.

— C'est pourquoi, conscients de ce don, nous devons en remercier Dieu en exprimant notre foi dans une charité fraternelle,

— et aussi en acceptant de faire de notre vie une « démarche pascale » vers le Père. Car tous les biens de cette terre et le temps qui nous sont octroyés ne sont bons que dans la mesure où ils nous servent à atteindre Dieu.

— C'est ainsi que nous éviterons la mort douloureuse et éternelle réservée aux incrédules ; nous exprimerons, au contraire, éternellement et en compagnie de tous les élus, notre reconnaissance et notre joie à Dieu le Père et à son Fils, Jésus-Christ Notre Sauveur, et à l'Esprit Saint, notre source d'incorruptibilité.

Ces différentes données sont largement exposées dans le chapitre premier que voici :

1 *Frères, nous devons considérer Jésus-Christ comme Dieu, comme « le juge des vivants et des morts » et nous ne devons pas peu estimer notre salut.*

2 *Si nous n'avons de Jésus qu'une pauvre idée, nous n'espérons non plus recevoir (de Lui) que de faibles biens. C'est pécher que d'en écouter l'annonce comme de biens médiocres ; et nous péchons nous-mêmes si nous ignorons d'où nous avons été appelés, par qui et pour quel séjour, que de maux enfin Jésus-Christ a supporté de souffrir pour nous.*

3 *Quelle compensation lui offrirons-nous donc en retour ? Ou quel fruit qui soit digne de ce qu'Il nous a donné ? De quels bienfaits ne lui sommes-nous pas redevables ?*

4 *Il nous a donné la lumière ; comme un père Il nous a appelés ses fils ; Il nous a sauvés, alors que nous périssions.*

5 *Quelle louange lui donner, quelle récompense, en retour de ce que nous avons reçu ?*

6 *Dans notre aveuglement d'esprit, nous adorions des objets de pierre, de bois, d'or, d'argent, de bronze, ouvrages des hommes ; notre vie tout entière n'était qu'une mort. Nous étions entourés d'obscurité, nos yeux étaient pleins de ténèbres ; et voilà que nous avons recouvré la vue, et dissipé par son bon vouloir le nuage qui nous environnait.*

7 *Car Il a eu pitié de nous et Il nous a sauvés, ému de compassion à la vue de l'égarement et de la ruine où nous étions plongés, sans autre espérance de salut que celle qui vient de Lui.*

8 *Il nous a appelés alors que nous n'étions pas, sa volonté nous a fait passer du néant à l'être.*

(*2 Hom. 1*/1-8)

« *Dieu nous a appelés alors que nous n'étions pas* », telle était la vérité fondamentale que la Tradition apostolique admettait comme base de sa doctrine. C'est elle aussi qui explique l'originalité de la pensée chrétienne, d'où l'importance que nos auteurs lui accordaient.

Le monde créé et le monde divin incréé

Nos quatre témoins, nous le constaterons, font souvent appel à la notion de l'universelle création ex nihilo. Cette vérité première était propre à l'Ecriture ; aucune autre pensée philosophique ou religieuse ne la connaissait. La Tradition apostolique y recourait volontiers, pour éclairer sa conception de l'homme et celle de nos rapports avec Dieu notre Créateur.

Clément de Rome : la soumission aimante à Dieu Créateur.

Pour Clément de Rome, Dieu, parce qu'il est l'unique créateur, est maître de tout et de tous. Notre condition en cette vie dépend totalement de Lui seul. Comme Il voit tout, la sagesse nous demande de nous humilier et de nous soumettre à l'ordre qu'Il a établi dans l'Eglise, comme la nature se soumet à ses lois.

C'est au nom du thème de la soumission, nous l'avons dit, que, tout au long de son épître, il se plaît à présenter Dieu comme Créateur, maître souverain, de qui tout dépend et à qui nous devons obéir.

Certes, par déférence affectueuse, il aime l'appeler « *Créateur et Père de tout l'univers* » *(ho Pater kai ktistès tou sumpantos kosmou, 19/2 et 62/2)* ou « *artisan et Père des siècles* » *(dèmiourgos kai*

Pater tôn aiônôn, 35/3). Toutefois, il préfère, pour le désigner, les termes « *despotès* », *le Maître* (11 fois) ou « *pantokrator* », *le Maître souverain* (6 fois). Il a soin d'ailleurs de le préciser : Dieu est le créateur et le Maître des forces invisibles et intelligibles *(pneumata)* au même titre que des entités matérielles : « *Dieu maître des esprits et Seigneur de toute chair* » *(Theos kai despotès tôn pneumatôn kai kurios pasès sarkos, Nomb. 16/22 cité 64/1),* « *Créateur et surveillant de tous les esprits* » *(ton pantos pneumatos kristèn kai episkopon, 59/3).* Son « *Nom... est à l'origine de toute créature* » *(to archegenon pasès ktiseôs onoma sou, 59/3).*

Notre auteur, il est vrai, ne mentionne pas la création ex nihilo comme telle ; par contre, il y fait nettement allusion en affirmant deux fois : la création tout entière n'est pas issue de la nature divine, mais elle n'a surgi dans l'existence et ne s'y maintient que sous l'effet de la Parole créatrice de Dieu, son Verbe :

> *Par sa puissance souveraine Il a fixé les cieux et, dans son incompréhensible sagesse, Il en a assuré le bel ordre. Il a séparé la terre de l'eau qui l'entoure et Il l'a établie sur le ferme fondement de sa propre volonté (epi ton asphalè tou idiou boulèmatos themelion) ; par son commandement Il a appelé à l'existence les animaux qui s'y meuvent (tè heautou diataxei ekeleusen einai). Par sa puissance, Il a d'abord disposé la mer et les animaux qui y vivent, puis leur a fixé des limites.*
> *(1 Clém. 33/3)*
>
> 4 *D'une parole de sa majesté, Il a constitué l'univers, et d'une parole Il peut le réduire à néant (en Logô tès megalosunès autou sunestèsato ta panta kai en Logô dunatai auta katastrapsai).*
>
> 5 « *Qui lui demandera : Qu'as-tu fait ? Ou qui résistera à la force de sa puissance ?* » *Il fera toutes choses quand Il veut et comme Il veut, et rien ne passe de ce qu'Il a décrété.*
>
> 6 *Tout est présent devant lui et rien n'échappe à son vouloir ;*
>
> 7 *puisque* « *les cieux racontent la gloire de Dieu et que le firmament annonce l'œuvre de ses mains ; le jour le clame au jour, et la nuit le fait connaître à la nuit ; ce ne sont point paroles ou langage dont on n'entende pas la voix* ». *(Ps. 18/2-4)*
> *(1 Clém. 27/4-7)*

On aura souligné la portée de cette dernière affirmation : elle proclame que le Père a tout créé par sa « *Parole* » et maintient tout sur « *le ferme fondement de sa propre volonté* ». Elle met ainsi une frontière radicale entre le créateur et l'ensemble du monde créé. Si celui-ci, en effet, était plus ou moins émané de Dieu, en le faisant

disparaître, Dieu se ferait plus ou moins disparaître également. C'est dire que le monde créé, par sa nature, est entièrement différent de Dieu, et qu'à ce titre, Dieu est l'Etre éminemment transcendant et Saint qui ne peut être qu'« unique » :

3 *(...) Toi l'unique Très-Haut dans les hauteurs des cieux, Saint qui reposes parmi les saints, (...)*

4 *(...) que toutes les nations connaissent que Tu es le seul Dieu, que Jésus-Christ est ton enfant (ho pais sou), et que nous sommes ton peuple et les brebis de ton pâturage.*

(1 Clém. 59/3-4)

La Puissance de Dieu ne connaît aucune limite : Il peut faire surgir dans l'existence et abandonner au néant qui Il veut, quand Il veut et comme Il veut ; les êtres créés n'ont pas une existence et une vie étrangères à la sienne ; tous bénéficient de son Existence et de sa Vie, car, s'Il est Dieu, c'est bien parce qu'Il est seul à être, de nature, Existence et Vie auxquelles tous les êtres créés participent :

(...) Toi qui humilies l'insolence des orgueilleux,
qui anéantis les calculs des nations,
qui élèves les humbles et humilies ceux qui sont élevés,
Toi qui enrichis et qui appauvris,
Toi qui tues et qui fais vivre (ton apokteinonta kai sôzonta kai zèn poiounta) (...).

(1 Clém. 59/3)

Puisque tout être créé ne tient dans l'existence que par l'effet de sa Parole, Dieu est obligatoirement présent à tout et à tous et plus particulièrement à chaque homme ; ce qui doit renforcer notre vigilance, mais aussi la confiance que nous plaçons en Lui :

Tout est présent devant Lui et rien n'échappe à son vouloir (panta enôpion autou eisin kai ouden lelèthen tèn boulèn autou).

(1 Clém. 27/6)

2 *Il est dit en effet quelque part : « l'Esprit du Seigneur est une lampe qui scrute les profondeurs des entrailles ».*

3 *Considérons combien Il est proche (idômen pôs eggus estin) et que rien ne Lui échappe de nos pensées et de nos délibérations intérieures.*

(1 Clém. 21/2-3)

C'est pourquoi, face à une telle puissance créatrice, qui toujours s'est manifestée dans la beauté et l'harmonie, tout homme doit s'incliner et prendre exemple sur la soumission des créatures non douées de raison ; celles-ci obéissent aveuglément à leur créateur

pour leur bien, et plus encore pour celui des hommes. Il faudrait citer ici tout le chapitre 20. En voici la fin :

11 *Toutes ces choses, le grand créateur et Maître de l'univers a ordonné qu'elles se fassent dans la paix et dans la concorde ; car il répand ses bienfaits sur toute la création, mais à nous Il les prodigue surabondamment lorsque nous recourons à sa miséricorde par notre Seigneur Jésus-Christ.*

12 *A Lui la gloire et la majesté dans les siècles des siècles. Amen.*
(1 Clém. 20/11-12)

A Diognète :
Dieu est unique ; Il est créateur par son Verbe.

L'A Diognète accorde plus de relief au rôle du Verbe dans sa notion de création. Dieu, parce qu'Il est unique et transcendant, n'a besoin de rien, surtout pas de sacrifice sanglant. Le vrai culte qu'Il attend de l'homme est de voir celui-ci organiser sa vie pour en faire une Pâque vers Lui.

Pour l'A Diognète, c'est une folie et une charlatanerie de penser que des hommes soient capables de connaître Dieu en Lui-même et de nous le faire connaître tel qu'Il est :

1 *Car y eut-il jamais parmi les hommes quelqu'un qui ait su ce qu'est Dieu avant qu'Il ne fut venu Lui-même ?*

2 *A moins d'accepter les vanités et les sottises de ces beaux parleurs de philosophes ! Les uns ont enseigné que le feu était Dieu (...) Pour d'autres, c'est l'eau ou quelqu'autre des éléments créés par Dieu (...)*

4 *Mais tout cela n'est que fable et mensonge de ces charlatans. Nul homme ne l'a vu ni connu : c'est Lui-même qui s'est manifesté.* [13]
(Diog. 8/1, 2, 4)

Or, ce que nous a révélé le Fils sur son Père, c'est que

Dieu est unique et maître de l'univers (Theon hena... kai tôn pantôn despotèn).
(Diog. 3/2)

---

[13] A propos de ce chapitre 8, H.I. Marrou souligne très justement : « Nous voici rejetés en pleine apologétique ; l'argumentation a sans doute une base théologique solide, mais elle a pour rôle de retorquer l'accusation familière aux païens qui, de Celse à Julien l'Apostat, ont reproché aux chrétiens d'être des illettrés prétentieux, ignorant la noble culture classique et sa tradition philosophique ».
(id. p. 181)

Il est le Tout-Puissant, le créateur de tous les êtres (pantoktistès), l'invisible (kai aoratos).

(Diog. 7/2)

En plus, Il est bon et secourable :

7 *Car le maître et créateur de l'univers (ho gar despotès kai dèmiourgos tôn holôn Theos), Dieu, qui a fait toutes choses et les a disposées avec ordre (ho poièsas ta panta kai kata taxin diakrinas), s'est montré pour les hommes, non seulement plein d'amour mais aussi de patience.*

8 *Lui a toujours été tel qu'Il est et sera : secourable, bon, doux, véridique ; Lui seul est bon.*

(Diog. 8/7-8)

Créateur et dispensateur de tout, Dieu n'a nul besoin et ne prend aucun plaisir à recevoir des dons matériels ou des sacrifices sanglants :

Car « Celui qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment » (ps. 145/6 (LXX) ; cf. Act. 14/14 ; Ex. 20/11), qui nous donne à tous gracieusement ce dont nous avons besoin, ne saurait Lui-même avoir besoin de ces biens qu'Il accorde Lui-même à ceux qui s'imaginent les Lui donner.

(Diog. 3/4)

Mais si Dieu est le créateur universel (*pantoktistès, 7/2),* c'est par la puissance de son Verbe qu'Il a tout fait surgir dans l'existence et qu'Il y maintient tout :

(...) Non, comme certains pourraient l'imaginer, que Dieu ait envoyé aux hommes quelque subordonné, ange ou archonte, un des esprits chargés des affaires terrestres, ou de ceux à qui est confié le gouvernement du ciel, mais bien l'Artisan et l'Organisateur de l'univers (ton technitèn kai dèmiourgon tôn holôn) : c'est par Lui que Dieu a créé les cieux, par Lui qu'Il a enfermé la mer dans ses limites ; c'est Lui dont tous les éléments cosmiques observent fidèlement les lois mystérieuses ; (...) c'est de Lui que toutes choses ont reçu disposition, limite et hiérarchie : les cieux et tout ce qui est dans les cieux ; la terre et tout ce qui est sur la terre, la mer et tout ce qui est dans la mer, le feu, l'air, l'abîme, le monde d'en haut, celui d'en bas, les régions intermédiaires : c'est Lui que Dieu a envoyé aux hommes.

(Diog. 7/2)

Autrement, l'auteur ne s'attarde pas beaucoup à démontrer la vanité des dieux païens et celle du culte qui leur est rendu. Allant droit au but, il le démontre facilement, tous ont été forgés par les hommes et ils l'ont été à partir d'une matière corruptible :

1 *Considère non seulement avec les yeux mais aussi par la raison qu'elle est la substance ou l'idée que vous avez de ceux que vous appelez et reconnaissez dieux. (...)*

3 *Tous ne sont-ils pas faits de matière corruptible? Façonnés par le fer et par le feu? N'est-ce pas un sculpteur qui a fait celui-ci? Un fondeur celui-là? Un orfèvre? Un potier?*

(Diog. 2/1, 3)

Or, termine-t-il, en divinisant ainsi la corruption physique et morale, vous pervertissez l'homme qui, imitant la corruption de ses dieux, partagera finalement leur sort:

4 *Ne sont-ils pas tous sujets à la corruption, à la pourriture?*

5 *Voilà ce que vous appelez des dieux et dont vous devenez les esclaves et ce sont eux que vous adorez; finalement vous leur deviendrez semblables.*

(Diog. 2/4-5) [14]

C'est pourquoi, les chrétiens rejettent non seulement cette conception dégradante de la divinité mais également le culte qui était dédié aux idoles et que les Juifs avaient cru bon d'imiter pour honorer le vrai Dieu. C'est l'une des raisons d'ailleurs pour laquelle ils se sont séparés d'eux:

8 *Et les honneurs que vous croyez leur rendre sont plutôt pour ces dieux un désagrément, s'ils sont doués de sentiment; qu'ils ne sentent rien, vous le faites bien voir par le sang et la graisse fumante de vos sacrifices!*

9 *Qui de vous endurerait, qui tolérerait qu'on lui rende de tels honneurs?*

(Diog. 2/8-9; cf. 3/5)

1 *J'en viens à ce qui distingue le culte chrétien de celui des Juifs: c'est, je crois, ce que tu désires surtout apprendre.*

2 *Quand les Juifs s'abstiennent de l'idolâtrie dont je viens de parler, ils ont certes bien raison de croire en un Dieu unique et de le vénérer comme maître de l'univers. Mais, quand, suivant l'exemple des païens dont je viens de parler, ils Lui rendent le même genre de culte, ils sont dans l'erreur.*

(Diog. 3/1-2)

[14] Cf. ps. 113B (LXX) 4-8 = ps. 134/15-18; cf. Sag. 15/15.

Le Pasteur : la création ex nihilo, par le Verbe, en vue de l'Eglise.

La notion de création ex nihilo formulée par le Pasteur est celle qui a été reprise par la pensée chrétienne du 2e siècle. On notera aussi deux sujets sur lesquels il insiste : c'est la Parole de Dieu, le Verbe, qui est l'« *assise* » ou le « *rocher* » de toute la création comme des futurs élus, c'est Lui aussi qui a créé tout en vue de son Corps, l'Eglise.

Le Pasteur a joui d'une estime extraordinaire dans l'Eglise apostolique. Il était même considéré par beaucoup comme inspiré ; Irénée le pensait. Or, ce que les auteurs ont surtout retenu de lui, c'est sa notion de création ex nihilo ; il la définit, en effet, parfaitement :

> *Premier point entre tous : crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu (prôton pantôn pisteuon, hoti heis estin ho Theos), Celui qui a tout créé et organisé (ho ta panta ktisas kai katartisas,* cf. Eph. 3/9 ; cité aussi 66/4), *qui a tout fait passer du néant à l'être (kai poièsas ek tou mè ontos eis to einai ta panta,* 2 Macc. 7/28 ; cf. Sg. 1/14), *qui contient tout et Seul n'est pas contenu (kai panta chôrôn, monos de achôrètos ôn).* [15]
>
> *(Past. 26/1)*

> *Dieu qui habite dans les cieux* (cf. ps. 2/4 et 122/1), *qui du néant a créé les êtres (kai ktisas ek tou mè ontos ta onta), les a multipliés et les a fait croître* (cf. Gen. 1/28 et 8/17), *en vue de sa sainte Eglise (heneken tès agias ekklèsias autou).*
>
> *(Past. 1/6)*

On l'aura noté, dans cette seconde déclaration, Dieu, dans son plan, n'a voulu et n'a réalisé toute son œuvre qu'en vue de l'Eglise. Certes Dieu n'a créé la terre que pour le bonheur de l'Homme-Humanité, sans aucune distinction. C'est pourquoi Il lui a tout donné et a tout soumis à son pouvoir :

> *Dieu a créé le monde pour l'homme (ps. 8/7) ; Il a soumis toute la création à l'homme ; Il lui a donné l'empire absolu sur tout ce qui est sous le ciel.*
>
> *(Past. 47/2)* [16]

---

[15] Texte repris intégralement par Irénée, Adv. Haer, IV, 20/2.

[16] Comme d'autres témoins de la Tradition apostolique (cf. Irénée, Epid. 11), le Pasteur affirme que les anges ont été créés les premiers pour diriger l'évolution du monde et ensuite celle de l'Eglise figurée par la « Tour » :

Cependant, parce que l'homme a été fait, non pour la terre, mais en vue d'accéder à la Vie de Dieu, cette terre n'est pas et ne peut pas être sa patrie définitive. Sa vraie patrie est en Dieu. Aussi doit-il, à son tour, dominer ses instincts terrestres, pour suivre le mouvement ascendant communiqué par le dynamisme de l'Esprit, qui vient d'en haut et qui l'oriente vers Dieu :

> *Si donc, dit-il, l'homme est seigneur de toutes les créatures de Dieu et qu'il les domine toutes, ne peut-il pas aussi dominer ces préceptes ?* (de vie sainte orientée vers Dieu). *Certes, dit-il, il peut tout dominer y compris ces préceptes, l'homme qui a le Seigneur dans son cœur.*
> *(Past. 47/3)*

Ceux qui se seront installés sur cette terre comme dans une patrie définitive et auront agi en conséquence, ceux-là disparaîtront avec elle. Pour eux la terre n'aura pas eu d'autre sens que celui d'avoir été un berceau puis un tombeau ; ils s'enfonceront dans un processus de mort irréversible. Tel ne pouvait être le but que Dieu s'était fixé en créant l'univers par son Verbe et pour l'homme. C'est pourquoi le Pasteur déclare avec conviction : la création ne trouvera sa finalité et sa valeur que dans les élus qui auront accepté de faire partie du Corps du Christ, l'Eglise :

> *Vois, le Dieu des Puissances (cf. ps. 58/6), Celui qui, par son pouvoir invisible et supérieur, par sa grande intelligence a créé le monde (cf. Actes, 17/24), qui, par sa glorieuse volonté, a revêtu de grâce ses créatures, qui,* **par son verbe puissant,** *a solidifié le ciel (cf. Is. 42/5) et a assis la terre sur les eaux (cf. ps. 135/6), qui par sa propre sagesse et sa prévoyance a fondé sa* **sainte église,** *et l'a aussi bénie, vois, Il déplace les cieux et les montagnes (cf. ps. 45/3) et les monts et les mers et toute route devient unie pour* **ses élus ;** *ainsi Il accomplit la promesse qu'Il leur a faite dans la gloire et la joie, si du moins ils observent les commandements du Seigneur qu'ils ont reçus avec une grande foi.* [17]
> *(Past. 3/4 ; cf. aussi 1/6 cité p. 271)*

« ... Les six jeunes gens qui bâtissent, qui sont-ils, Madame ? - Ce sont les saints anges de Dieu, les premiers créés, à qui le Seigneur a confié toute sa création à développer, à bâtir, à gouverner. C'est par eux donc que sera achevée la construction de la Tour »

(Past. 12/1 ; cf. 58/3 et 59/2)

[17] C'est pourquoi aussi les chrétiens proclamaient : c'est à cause de l'Eglise et de ses élus que Dieu n'abandonne pas encore la terre à l'embrasement et à la ruine :
1° Apol. 28/2 : « Si Dieu diffère ce châtiment, c'est à cause des hommes ; car il sait qu'il y en a qui doivent se sauver par la pénitence, même parmi ceux qui ne sont pas encore nés ».

D'ailleurs, pour expliquer le problème de la survie éternelle, le Pasteur est fidèle à la notion de création ex nihilo ; tout se maintient dans l'existence, non pas en vertu d'un principe qui serait inhérent à la création elle--même et indépendant de Dieu — parce que Dieu l'aurait créé ex nihilo ou l'aurait détaché de Lui — mais uniquement en vertu de la puissance du Verbe, expression de la volonté créatrice du Père ; pour expliquer ce mystère, il reprend une image chère à l'A.T., tout, dit-il ne se maintient dans l'existence qu'en s'appuyant sur le Rocher qu'est le Verbe, le Fils de Dieu. Cette vérité valable pour tous les êtres non doués de raison, l'est encore plus pour les êtres doués de raison et de liberté.

C'est pourquoi ceux-ci ne peuvent espérer durer éternellement que s'ils se sont donnés au Fils, ont accepté dans leur cœur son Nom, c'est-à-dire sa Personne, et sont ainsi directement vivifiés par l'Esprit de Vie :

5 *Ecoute, dit le Pasteur, le Nom du Fils de Dieu est grand, immense et Il soutient le monde entier. Si donc toute la création est soutenue par le Fils de Dieu, que penses-tu de ceux qu'Il appelle, qui portent le Nom du Fils de Dieu et marchent selon ses préceptes ?*

6 **Vois-tu maintenant ceux qu'Il soutient ? Ce sont ceux qui du fond du cœur portent son Nom. Il s'est fait Lui-même leur assise et c'est une joie pour Lui de les maintenir,** *puisqu'ils n'ont pas honte de porter son Nom.*

(Past. 91/5-6)

La 2 Homélie :
l'ontologie commande l'anthropologie.

Dans la 2 Homélie, la notion de création ex nihilo est mise en avant pour rappeler à l'homme l'humilité de ses origines et, par là

1° Apol. 45/1 : « Dieu, le Père du monde, devait enlever le Christ au ciel après sa résurrection, et Il doit l'y conserver jusqu'à ce qu'Il ait frappé les démons ses ennemis, jusqu'à ce que soit complet le nombre des prédestinés, des bons et des saints, à cause desquels il n'a pas encore livré l'univers aux flammes ».
2° Apol. 7/1 : « Si Dieu retarde la catastrophe qui doit bouleverser l'univers et faire disparaître les mauvais anges, les démons et les pécheurs, c'est à cause de la race des chrétiens, en qui il voit un motif de conserver le monde. »
Dial. 39/2 : « (...) Si Dieu n'exécute pas encore son jugement, il sait que chaque jour il en est qui, instruits au nom de son Christ, abandonnent la voie de l'erreur ».
A Diog. 6/7 : « (...) les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde : ce sont eux pourtant qui maintiennent le monde ».

même, la grandeur et la beauté de la promotion que Dieu lui offre dans le Christ.

Pour renouveler chez ses lecteurs et raviver en eux leur gratitude envers Dieu, l'auteur commence son homélie, nous l'avons lu dans l'introduction, en rappelant les limites de notre condition naturelle de créature pécheresse. Sans faire de grands commentaires, il signale trois raisons essentielles qui sont à l'origine des faiblesses inhérentes à toute créature :

— D'une part, l'homme ne doit pas l'oublier, s'il a reçu de Dieu créateur *(tô Theô tô ktisanti hèmas, 15/2)* son existence, par contre, toute sa nature (son âme aussi bien que son corps) est venue à l'existence alors qu'elle n'était pas :

> *Dieu nous a appelés alors que nous n'étions pas (ekalesen hèmas ouk ontas) ; sa volonté nous a fait passer du néant à l'être (kai èthelèsen ek mè ontos einai hèmas).*
>
> *(2 Hom. 1/8)*

Admirons en passant la concision avec laquelle l'auteur définit la notion de l'universelle création ex nihilo, ainsi que la beauté de l'expression « *être appelés* » pour signifier notre venue à l'existence.

— D'autre part, par le corps qui est à la base de notre nature, nous sommes fondamentalement « terre » : « *nous sommes de l'argile dans la main du potier* » *(pèlos gar esmen eis tèn cheira tou Technitou, 2 Hom. 8/2).*

— Enfin, 3e raison : abandonnés à nos propres forces et à nos propres lumières, nous nous sommes forgé des dieux en divinisant des objets matériels faits de nos mains ; ces faux dieux sublimisent souvent la corruption morale autant que la corruption physique ; de toute manière, étant des dieux morts ils ne peuvent que conduire à la mort :

> *Dans notre aveuglement d'esprit, nous adorions des objets de pierre, de bois, de bronze, ouvrages des hommes ; notre vie tout entière n'était qu'une mort. Nous étions entourés d'obscurités, nos yeux étaient pleins de ténèbres.*
>
> *(2 Hom. 1/6)*

Ces différentes affirmations sur l'homme nous amènent à rechercher quelle conception anthropologique avaient nos quatre écrivains.

L'homme créature face à Dieu son créateur

Les données sur l'homme sont assez rares chez nos auteurs. Ils n'ont fait qu'effleurer l'anthropologie au cours de leurs développements. Néanmoins, si rares soient-elles, ces données ont une constante remarquable qui les différencient de la littérature religieuse ultérieure. Avec l'adoption de l'anthropologie dualiste platonisante, on se plaira à glorifier en l'homme sa grandeur, celle qu'il aurait de posséder une âme jouissant d'une nature, sinon semblable à la nature divine, du moins apparentée à elle ; seule, en effet, à l'exclusion du corps, elle aurait été créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Incorruptible, on la mettra en avant, et instinctivement on jettera un certain discrédit ou un discrédit certain sur le corps qui serait, lui, à l'origine de tout mal et de tout péché.

La position de nos auteurs est diamétralement opposée. Leur conception anthropologique découle directement de l'universalité de la création ex nihilo.

L'âme, comme le corps, a été créée alors qu'elle n'était pas. Sa nature n'a aucun point commun avec la nature divine, sinon celui d'exister ; elle est mortelle comme tout ce qui est créé, même si elle survit, après la mort de son corps, jusqu'au terme de la croissance de l'humanité. Dès lors, fidèles à l'Ecriture et en continuité avec elle, nos auteurs mettent l'accent sur le corps qui est tiré de la glaise. Volontiers ils désignent l'homme sous l'appellation « chair » ; ils rappellent qu'il est un, tout entier corruptible et pourtant tout entier fait pour être à l'image et à la ressemblance de Dieu ; c'est l'âme et

non le corps qui est à l'origine du péché. Leur but est de remettre l'homme face à la réalité de son humble origine, de sa fragile condition et de lui démontrer qu'à tous les points de vue, il a un besoin impérieux d'un Sauveur pour l'arracher au péché et à la mort dans le vrai sens du terme.

Clément de Rome : soumission de l'homme à sa condition de créature.

Clément de Rome insiste sur les limites foncières de la nature humaine, dues à son origine terrestre, pour amener ses correspondants corinthiens à plus d'humilité. En contrepartie, c'est lui qui développe le plus longuement notre création à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Par son origine et par sa nature, l'homme n'a pas à s'enorgueillir ; issu de la terre, sauf intervention divine, il ne peut qu'y retourner, puisqu'il est mortel :

2 *Quel est en effet le pouvoir d'un mortel ? Quelle est la force d'un enfant de la terre ? (Ti gar dunatai thnètos ; è tis ischus gègenous). (...)*

5 *Le ciel même n'est pas pur devant Lui. Qu'en sera-t-il de ceux qui habitent dans des maisons de boue, eux dont nous sommes, formés de la même boue ? Il les a écrasés comme on écrase un ver ; d'un matin à un soir ils n'existent plus ; ne pouvant trouver en eux-mêmes leur secours, ils ont péri.*

6 *Il a soufflé sur eux et ils sont morts, parce qu'il n'y avait pas en eux de sagesse.* (tiré de Job. 4/19-21).

(1 Clém. 39/2, 5 et 6)

La vie qui anime l'homme n'est pas inhérente à sa nature. S'il vit, c'est uniquement parce qu'il est animé du souffle qui vient de Dieu et que Dieu peut retirer quand bon Lui semble :

> **C'est son souffle qui est en nous, et, lorsqu'Il le voudra, Il le reprendra.**
> *(hou hè pnoè autou en hèmin estin kai hotan thelè, anèlei autèn).*
> *(1 Clém. 21/9)*

On ne peut reprocher à Clément de ne pas nous avoir donné plus de détails sur la conception de l'homme selon la Tradition. Ce n'était pas son sujet. Il nous faut malgré tout reconnaître la clarté de ses positions. Il distingue bien en l'homme le corps et l'âme intelli-

gente ; toutefois, rien dans la nature de l'homme n'est issu de Dieu, c'est pourquoi même son âme, créée alors qu'elle n'était pas, ne peut être vie, elle n'est vivante que dans la mesure où elle est animée par le souffle venu de Dieu et que Dieu peut retirer quand Il veut. L'auteur partageait donc la conception tridimensionnelle des autres représentants de la Tradition apostolique et il considérait l'homme, son corps et son âme, comme mortel, puisque, pour survivre éternellement, c'est tout l'homme que Dieu doit réanimer :

> *Allons-nous donc trouver que c'est un prodige extraordinaire si le créateur de l'univers fait ressusciter ceux qui l'ont servi dans la sainteté et avec la confiance d'une foi parfaite, alors que même à travers un oiseau /le phénix/ Il manifeste la grandeur de ce qu'Il avait annoncé ?*
> *(1 Clém. 26/1)*

Et pourtant, des chapitres 33 à 38, Clément se plaît à décrire le privilège insigne reçu par l'homme d'avoir été créé à l'image de Dieu. Nous allons suivre pas à pas, à travers chaque chapitre, le développement de sa pensée :

Comme dans le chapitre 32 [18] Clément a affirmé avec insistance que c'est uniquement par grâce divine, en réponse à notre foi, que nous sommes sauvés, il tient dans le chapitre 33 à réfuter l'objection facile qu'il pressentait chez ses lecteurs : puisque c'est gratuitement que Dieu nous donne le salut, pourquoi se donner la peine de faire le bien ? (33/1). La réponse de l'évêque se résume ainsi : c'est gratuitement que Dieu sauve, mais Il ne sauvera que ceux qui auront accepté d'être ses enfants à son image et à sa ressemblance. Or, dit-il, « *Dieu se plaît à son travail* » de créateur qui est totalement désintéressé (33/2), et c'est à son image qu'Il a voulu créer l'homme pour que celui-ci possède, lui aussi, cette dignité et cette joie de collaborer, dans le désintéressement, à la genèse de la création ou plus exactement à la genèse de l'humanité. La création matérielle, en effet, si magnifique soit-elle, est obligatoirement enfermée dans des limites implacables (33/3). C'est pourquoi, dans son amour pour nous, Dieu a créé l'homme doté d'une âme intelligente, pour qu'il fût capable de s'ouvrir au monde infini de Dieu et de ses biens, de façon à devenir, en la Personne de son

[18] Cf. 32/3-4 cité p. 314.

Fils, dans la liberté et l'amour, un enfant saint et immortel à l'image de son créateur et Père.

4 *Par-dessus tout, de ses mains sacrées et immaculées Il a façonné l'être excellent et souverain, l'homme, comme une empreinte de sa propre image. (eplasen tès heautou eikonos charaktèra)* [19]

5 *Car voici ce que Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Et Dieu fit l'homme ; mâle et femelle Il les a faits ».*

(1 Clém. 33/4-5)

Ainsi, pour Clément, être fait à l'image de Dieu est un appel pour l'homme à être déjà créateur comme Dieu, c'est-à-dire à s'engager généreusement dans la genèse de l'humanité :

6 *Et quand Il eut achevé toutes ces choses, Il les approuva, les bénit et dit : « Croissez et multipliez ».*

7 *Voyez ! tous les justes se sont fait une parure de leurs œuvres bonnes, et le Seigneur Lui-même s'en est paré et félicité.*

8 *Devant pareil modèle, appliquons-nous sans retard à sa volonté ; travaillons de toute notre force à l'œuvre de justice.*

(1 Clém. 33/6-8)

Au chapitre 34, Clément poursuit cette idée de collaboration. Toutefois, sur la fin, sa pensée s'élève et se précise : il faut, dit-il, travailler surtout à former le Corps du Christ, de façon à avoir part aux biens inouïs que le Sauveur est venu nous apporter :

7 *Et nous aussi, unissons-nous dans un même lieu, dans la concorde intérieure des consciences, et crions vers Lui avec instance comme d'une seule bouche, afin d'avoir part à ses grandes et magnifiques promesses.*

8 *Car il est dit : « L'œil n'a pas vu et l'oreille n'a pas entendu, et cela n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce qu'Il a préparé pour ceux qui l'attendent » (Is. 64/4, repris par 1 Cor. 2/9).*

(1 Clém. 34/7 et 8)

Dans le chapitre 35, l'auteur poursuit en énumérant les dons prévus par Dieu, le Créateur, pour l'homme, afin que celui-ci devînt saint et immortel à son image :

1 *Qu'ils sont heureux et admirables, les dons de Dieu, bien-aimés !*

2 *La vie dans l'immortalité (zoè en athanasia), l'épanouissement dans la justice, la vérité dans la franchise, la foi dans la confiance, la maîtrise*

[19] Hemmer a maintenu dans le manuscrit l'expression « kata dianoian » et traduit ainsi : « l'homme dont l'intelligence fait l'excellence et la supériorité ».

de soi dans la sanctification ; et toutes ces choses sont devenues accessibles à notre intelligence !

(1 Clem. 35/1-2)

Toutefois, ces dons ne sont pas inhérents à notre nature humaine, ils ne le sont qu'en Dieu. N'y participeront que ceux qui « recherchent » Dieu, ceux qui, selon le terme d'Isaïe repris par la Tradition, l' « attendent » *(hupemenousin),* autrement dit, ceux qui sont en « démarche pascale » vers Lui :

3 *Quels sont donc les biens préparés pour ceux qui l'attendent? (tois hupemenousin)? Le créateur et père des siècles, le Très-Saint, en connaît seul le nombre et la beauté.*

4 *Luttons donc afin d'être trouvés au nombre de ceux qui attendent, afin d'avoir part aux dons qu'Il a promis.*

(1 Clém. 35/3-4)

Néanmoins, cette démarche pascale doit pousser l'homme à être toujours plus saint, en offensant toujours moins Dieu et son prochain (cf. le reste du chapitre 35).

Avec le chapitre 36, Clément atteint le sommet de sa démonstration. L'effort créateur fourni par l'homme, la démarche pascale dans laquelle il s'est engagé, doivent le conduire, en fait, non pas à Dieu le Père qui est inaccessible, mais à Jésus-Christ qui est notre « Grand-Prêtre » c'est-à-dire notre Médiateur (cf. 36/1 et aussi 61/3 et 64) ; Lui, d'une part, nous révèle et nous permet d'atteindre la divinité et en Lui, d'autre part, nous pouvons connaître l'immortalité (36/*2).* Car Jésus-Christ, tout en étant vrai homme (Jésus) est aussi vrai Fils de Dieu (Christ) (36/4 ; cf. 36/2 à 5 cité p. 296). De ce fait, Il est à la fois l'auteur et le principe de notre création à l'image de Dieu ; c'est sur le modèle de l'humanité qu'Il devait assumer et directement vivifier en s'incarnant, qu'à l'origine, Il a modelé l'Homme-Humanité, dans le but de le vivifier un jour comme la Tête vivifie le Corps. C'est pourquoi Clément, au chapitre 37, continue naturellement sa pensée et précise que notre effort créateur doit porter avant tout sur la responsabilité que nous avons de tenir notre place dans le Corps du Christ :

Prenons notre corps ; la tête n'est rien sans les pieds, ni de même les pieds sans la tête ; les plus petits membres de notre corps sont nécessaires et utiles au corps entier ; oui, tous consentent à vivre dans une subordination mutuelle pour le salut du corps entier.

(1 Clém. 37/5)

Dans le chapitre 38, enfin, Clément conclut et revient au thème déjà insinué dans le texte 37/5 précédemment cité. Puisque nous formons le Corps du Christ, que chacun de nous ait à cœur, non seulement de ne pas le déchirer, mais de lui apporter la part du charisme reçu à cet effet :

> *Assurons donc le salut au corps entier que nous formons dans le Christ Jésus, et que chacun se soumette à son prochain, selon le don qui lui a été conféré.* (ce que l'auteur développe en 38/2).
>
> *(1 Clém. 38/1)*

Il termine par un rappel à l'humilité. Dieu nous a fait un privilège inestimable en nous proposant, par notre incorporation en son Fils devenu Homme, de devenir ses enfants. Il ne faut pas l'oublier, malgré tout, cette dignité n'est pas du tout inhérente à notre nature originelle ; tout entière, celle-ci est issue de ce monde de glaise et de ténèbres. C'est uniquement par grâce désintéressée que Dieu le Père, en la Personne de son Fils, nous offre de passer de notre monde terrestre au monde divin qui est le sien. Dès lors, au lieu de nous enorgueillir, sachons Lui en rendre grâce :

3 *Réfléchissons donc, frères, de quelle matière nous avons été faits, quels et qui nous étions lorsque nous sommes entrés dans le monde, à partir de quelle tombe, de quelles ténèbres, Celui qui nous a façonnés et créés nous a introduits dans le monde qui Lui appartient ; Il avait préparé ses bienfaits avant que nous ne fussions nés.*

4 *Puisque nous tenons de Lui tout cela, nous devons en tout Lui rendre grâce. A Lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.*

(1 Clém. 38/3-4)

Que l'homme, en effet, ne l'oublie jamais, lui-même n'est qu'un enfant de la terre ; issu de cette terre, il est mortel et doit normalement y retourner, en un mot il est incapable de se sauver lui-même :

2 *Quel est en effet le pouvoir d'un mortel ? Quelle est la force d'un enfant de la terre ?*

5 *(...) D'un matin à un soir ils n'existent plus ; ne pouvant trouver en eux-mêmes leur secours, ils ont péri.*

6 *Il a soufflé sur eux et ils sont morts, parce qu'il n'y avait pas en eux de sagesse.*

(1 Clém. 39/2, 5, 6)

A Diognète :
l'homme incapable de se survivre éternellement.

L'auteur de l'A Diognète a recours à la distinction « corps-âme » pour éclairer la mission du chrétien parmi les païens. Celui-ci, en effet, doit remplir dans le monde le rôle que joue l'âme dans le corps. Ce qui n'empêche pas l'auteur d'affirmer vigoureusement que l'homme tout entier, laissé à ses seules forces, ne peut aller qu'au « châtiment et à la mort ».

Il est donc celui qui met le plus en relief, dans son célèbre chapitre 6, la différence qui existe dans l'homme, au niveau des natures, entre son âme et son corps :

1 *En un mot, ce que l'âme est au corps, les chrétiens le sont dans le monde.*

2 *L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde.*

3 *L'âme habite dans le corps et pourtant elle n'est pas du corps, comme les chrétiens habitent dans le monde mais ne sont pas du monde.*

4 *Invisible, l'âme est retenue prisonnière dans un corps visible : ainsi les chrétiens : on voit bien qu'ils sont dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible.*

5 *La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans en avoir reçu de tort, parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs : de même le monde déteste les chrétiens qui ne lui font aucun tort, parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs.*

6 *L'âme aime cette chair qui la déteste et ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les détestent.*

7 *L'âme est enfermée dans le corps : c'est elle pourtant qui maintient le corps ; les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde : ce sont eux pourtant qui maintiennent le monde.*

8 *Immortelle, l'âme habite dans une tente mortelle : ainsi les chrétiens campent dans le corruptible, en attendant l'incorruptibilité céleste.*

9 *L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif : persécutés, les chrétiens de jour en jour se multiplient toujours plus.*

10 *Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de déserter.*

(Diog. 6/1-10)

Ainsi, même si l'âme survit au corps, et si, à ce titre, elle possède une immortalité relative à lui *(athanatos hè psuchè en thnètô skènô-*

mati katoikei, 6/8) — en cela l'A Diognète rejoint toute la Tradition —, comme toutes les créatures, elle n'en est pas moins corruptible. C'est pourquoi, s'il veut survivre, l'homme doit passer de ce monde corruptible au monde incorruptible divin : « *Ainsi les chrétiens campent dans le corruptible, en attendant l'incorruptibilité céleste* » *(paroikousin en phthartois tèn en ouranois aphtharsian prosdechomenoi, 6/8).* Cela chaque chrétien l'a compris, et tous ensemble ils essayent de le faire comprendre aux hommes leurs frères, en leur révélant Dieu et en s'efforçant de les conduire à Lui.

Dans l'A Diognète, nous retrouvons le cadre anthropologique si spécifique et pourtant si évident propre à la Tradition apostolique : tout en l'homme, son âme comme son corps, a été créé selon un mode unique ; dès lors, l'homme ne peut, naturellement, survivre éternellement comme Dieu, malgré sa folle envie d'être un « demi-dieu » et plus encore, malgré son orgueil de le croire :

> *Il /Dieu/ a d'abord, au cours du temps passé,* **convaincu notre nature de son impuissance à obtenir la vie** *(to adunato tès hèmeteras phuseôs eis to tuchein zôès) ; maintenant* **Il nous a montré le Sauveur qui a la puissance de sauver même ce qui ne pouvait l'être** *(nun de ton sôtèra deixas dunaton sôzein kai ta adunata) : par ce double moyen, Il a voulu que nous eussions foi en sa bonté et que nous vissions en Lui nourricier, père, maître, conseiller, médecin, intelligence, lumière, honneur, gloire, force et* **Vie**, *sans plus nous inquiéter du vêtement et de la nourriture.*
>
> *(Diog. 9/6)*

L'expérience des siècles antérieurs au Christ — là nous retrouvons le souci historique et communautaire que l'auteur avait de l'humanité — a prouvé que l'homme est « indigne de la vie » et « incapable » de se sauver lui-même (cf. 9/6 cité supra et 9/1 cité p. 291), et qu'à cause de ses désordres, son salaire final devait être « le supplice et la mort » *(kolasis kai thanatos)* (cf. 9/2 et 6 cité p. 299) [20].

Le Pasteur : « l'homme mortel et plein de péché ».

C'est peut-être par sa conception sur l'homme que le Pasteur nous révèle le mieux son étroite dépendance de l'Ecriture. En

[20] Pour la notion de création de l'homme « à l'image et à la ressemblance de Dieu », cf. 10/2 cité p. 291 et expliqué en note.

parlant de l'homme, il ne le définit jamais comme étant un « animal raisonnable », mais comme étant « chair ». Ainsi, en décrivant l'Incarnation, il ne dit pas que le Fils de Dieu s'est fait homme, mais uniquement qu'Il est venu dans la chair [21]. Par là, il voulait mettre l'accent sur les limites physiques et morales de l'homme [22].

Certes, il mentionne plusieurs fois l'âme *(psuchè)*. Mais, pratiquement, elle lui apparaît comme le siège de la vie reçue par l'homme en vertu de sa création. Or cette vie *(psuchè)* est entourée de faiblesses biologiques et morales : l'âme est affligée (*kamnein,* 38/10 et 50/8) ; elle est attirée vers les biens terrestres (43/2) ; elle peut se perdre (*apolluein,* 103/3) et être anéantie par les démons (*ektribein,* 62/1). Aussi a-t-elle besoin de se convertir (*metanoein,* 1/9), de s'humilier (*tapeinoun,* 30/2), d'être éprouvée (*basanizein,* 30/2 et 66/4), si elle accepte d'être sauvée (*sôsai,* 61/1). Le salut étant assuré à tous ceux qui auront donné à Dieu leur âme (leur vie) pour les autres (*paradidonai,* 105/2) [23].

Toutes ces précisions ne nous autorisent-elles pas à le penser, pour le Pasteur, l'âme n'est pas incorruptible, ni moralement ni physiquement ? Il n'avait pas la conception dualiste platonisante, selon laquelle l'âme serait corruptible uniquement au niveau de ses activités morales et non à celui de sa nature, celle-ci ayant été créée originellement pour vivre sans fin. Pour la Tradition apostolique, comme le corps, l'âme a besoin d'être sauvée de la mort :

> *Assis dans ma maison, je glorifiais le Seigneur pour tout ce que j'avais vu, et, à propos des préceptes, je découvrais qu'ils sont beaux, joyeux, glorieux et capables de sauver l'âme de l'homme (Jac. 1/21) (kai dunamenai sôsai psuchèn anthrôpou).*
>
> *(Past. 61/1)*

---

[21] Cf. Pasteur, 59/5 et 7 cité p. 304.

[22] Il parle deux fois du corps (sôma) pour indiquer soit qu'il peut dépérir (17/3), soit qu'il est faible (19/4). Par contre il mentionne le « sôma » pour désigner l'unité que les élus forment entre eux et avec le corps du Christ (cf. Past. 90/5 cité p. 324 ; 94/5 et 95/4).

[23] Pareillement il cite l'intelligence (« nous ») pour souligner qu'elle peut être aveuglée (40/5), ou qu'elle est différente suivant les hommes :
« Les douze nations... sont différentes par le sentiment et par l'intelligence » (poikila de eisi tè phronèsei kai tô noï). (Past. 94/2), ou alors que l'unité du « corps du Christ » comporte une unité de sentiment et d'intelligence (cf. 94/4 et 95/4 cité p. 324).

Une phrase résume assez bien la conception que le Pasteur avait de l'homme : « *l'homme est mortel et plein de péché* » *(Past. 100/4)*. En clair, il est incapable, tant au plan vital que moral, de se sauver lui-même.

Cette position est confirmée par la notion que le Pasteur avait de l'esprit en l'homme. Il distingue l'Esprit Saint de l'esprit propre à l'homme. Celui-ci n'est pas directement, comme pour Justin et Irénée, le « souffle créateur et le souffle de vie » [24]. Il est déjà ce souffle mais animé de la dynamique du bien venue d'en haut, de Dieu, ou de la dynamique du mal venue d'en bas, du démon. Témoin ce parallèle entre l'esprit de foi et l'esprit du doute :

> *Tu vois, dit-il /le Pasteur/ que la foi vient d'en haut, du Seigneur, et qu'elle a grande puissance ; le doute, lui, n'est qu'un esprit terrestre (hè dipsuchia epigeion pneuma) qui vient du diable ; il n'a aucune puissance.*
>
> *(Past. 39/11)*

Témoin aussi, ce parallèle entre l'esprit de la joie et celui de la tristesse :

5 *Eloigne donc de toi la tristesse et n'étouffe pas l'Esprit Saint (Eph. 4/30) qui habite en toi, de peur qu'il ne prie Dieu contre toi et ne s'éloigne de toi.*

6 *Car l'Esprit de Dieu qui a été donné à ta chair ne supporte ni la tristesse ni le manque d'espace.*

(Past. 41/5-6)

Témoin enfin cette confrontation entre l'Esprit Saint puissant qui, venu de Dieu, est capable de sauver, et l'esprit du diable qui, venu d'en bas, est incapable d'assurer le salut :

17 *Toi, aie confiance en l'Esprit qui vient de Dieu et qui a de la puissance ; mais n'aie pas du tout confiance en l'esprit terrestre et vide, car il n'a pas de puissance en lui ; il vient du diable.*

18 *Ecoute la comparaison que je vais te faire. Prends une pierre et jette-la vers le ciel : vois si tu peux l'atteindre ! ou bien prends une seringue et lance un jet d'eau vers le ciel : vois si tu peux percer le ciel !*

19 *Comment Seigneur, dis-je, cela pourrait-il arriver ? Ce sont deux choses impossibles ! — Autant elles sont impossibles, dit-il, autant les esprits terrestres sont impuissants et débiles.*

---

[24] C'est pourquoi, en ce qui concerne le Pasteur, nous ne pouvons pas parler d'une conception anthropologique tridimensionnelle. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne la partageait pas. Mais il n'en fait pas mention dans son ouvrage.

20 *Prends donc la force qui vient d'en haut : la grêle est un très petit grain mais quand elle tombe sur la tête d'un homme, quel mal elle fait ! ou bien prends la goutte qui tombe à terre et perce la pierre.*

21 *Tu vois ainsi que les plus petites choses qui tombent d'en haut sur la terre ont une grande force ; de même l'Esprit divin qui vient d'en haut est puissant. Aie donc confiance en cet Esprit et éloigne-toi de l'autre.*
(Past. 43/17-21)

On soulignera le profond optimisme du Pasteur concernant l'homme. Joyeux, il se sent soulevé par la force de sa foi ; et il le sait, le démon « *est sans force, comme les nerfs d'un mort* » :

1 Hermas : *le diable est dur et il domine les hommes.*

2 Le pasteur : *Il ne peut, dit-il, dominer les serviteurs de Dieu, si, du fond du cœur, ils espèrent en Lui/Dieu/. Le diable a le pouvoir de lutter, il n'a pas celui de triompher. Si donc vous lui opposez de la résistance, vaincu, il vous fuira tout honteux (Jac. 4/7). Mais tous ceux qui sont vides, dit-il, craignent le diable comme s'il avait du pouvoir.*
(Past. 48/1-2)

L'ange : *Ayez donc confiance en Dieu, vous qui, à cause de vos péchés, désespériez de la vie, qui ajoutiez à vos péchés, qui alourdissiez votre vie, puisque, si vous vous convertissez au Seigneur du fond du cœur (Jér. 24/7 ; Joël, 2/12), si vous pratiquez la justice (ps. 14/2; Act. 10/35 ; Héb. 11/3) le reste des jours de votre vie, si vous le servez convenablement selon sa volonté, il vous guérira de vos péchés passés et vous donnera le pouvoir de triompher des œuvres du diable. La menace du diable, ne la craignez pas du tout : il est sans force, comme les nerfs d'un mort.*
(Past. 49/2)

La 2 Homélie : l'homme est « chair »

Pour l'auteur de la 2 Homélie, comme pour le Pasteur, l'homme est « chair » avant tout, c'est-à-dire une créature entourée de faiblesses morales autant que vitales. Raison de plus pour lui de se tourner vers le Christ, le seul Sauveur et l'unique source d'incorruptibilité.

Par deux fois, au moins, la 2 Homélie souligne la nette différence qui existe en nous entre le corps et l'âme :

« *Et l'extérieur semblable à l'intérieur* » *signifie l'âme qui est appelée l'intérieur et le corps qui est appelé l'extérieur, et de même que ton*

corps est visible, ainsi ton âme doit se rendre manifeste par les bonnes œuvres.

(2 Hom. 12/4) [25]

Jésus dit à Pierre : « les agneaux, après leur mort n'ont plus à craindre le loup. Vous non plus ne craignez pas ceux qui vous tuent et qui ensuite ne peuvent plus rien vous faire ; mais craignez celui qui, après votre mort, a la puissance de jeter votre âme et votre corps dans la géhenne de feu.

(2 Hom. 5/4) [26]

Nous le verrons p. 352-354, cette géhenne de feu doit dissoudre l'âme aussi bien que le corps des damnés. Ce qui suppose que l'âme, tout en étant immortelle par rapport au corps et tout en survivant jusqu'au jugement, n'est pas malgré tout, incorruptible comme Dieu. Dieu l'abandonnera à sa dissolution naturelle dans la mesure où elle ne l'aura pas choisi librement.

L'âme, en effet, est corruptible au plan vital comme elle l'est au plan moral : elle est attirée par le mal (10/5 ; 16/2 ; 17/7 ; 18/2) ; elle va à sa ruine (6/2) ; elle peut s'égarer ou se perdre (15/1) ou périr (17/1). Au niveau de l'existence il n'y a pas de dualisme entre le corps et l'âme : comme le corps s'enfonce dans la dissolution si l'on commet une grave faute contre sa santé, de même l'âme s'enfonce progressivement dans sa dissolution naturelle si elle commet une grave faute morale.

D'ailleurs, comme dans la Bible, la nature humaine est désignée par le terme « *sarx* » *(chair)* de façon à mieux faire ressortir ses limites naturelles. (cf. surtout 2 Hom. 2/4-6 cité p. 307 et le chap. 9 cité p. 341).

C'est pourquoi, dans la 2 Homélie comme dans le Nouveau Testament et chez Paul en particulier [27], l'humain représente le

---

[25] Il est bien dit en 20/4 :
« pour cette cause le jugement de Dieu frappe l'esprit (pneuma) qui n'est pas juste et il le charge de liens ». (2 Hom. 20/4) Toutefois, ce texte est trop vague pour que nous puissions affirmer que la 2 Homélie possède une notion tridimensionnelle de l'homme.

[26] Ce verset qui se rapproche de Mt. 10/28, est peut-être comme d'autres citations tiré de l'évangile aux Egyptiens.

[27] « C'est ainsi qu'il est écrit : le premier homme Adam fut un être animé et vivant, le dernier Adam est un être spirituel qui donne vie (pneuma zôopoioun). Mais ce qui est premier, c'est l'être animé, ce n'est pas l'être spirituel ; il vient ensuite. Le premier homme tiré de la terre est terrestre. Le second, lui, vient du ciel » (1 Cor. 15/45-47).

monde terrestre, ayant eu un commencement, il va normalement vers une fin.

> *Notre vie tout entière n'était qu'une mort.*
>
> *(2 Hom. 1/6)*

A ce titre, notre être doit être sauvé de la mort vers laquelle il tend naturellement [28].

> *(...) opérons notre salut par une pénitence du fond du cœur.*
>
> *(2 Hom. 13/1)*
>
> *Le salaire que je vous demande c'est que vous vous repentiez de tout votre cœur,* **afin de vous assurer le salut qui est Vie.**
>
> *(2 Hom. 19/1)*
>
> *Pratiquons la justice pour qu'à la fin nous soyons sauvés.*
>
> *(2 Hom. 19/3)*

Le monde de l'Esprit, au contraire, représente le monde divin qui, lui, est incorruptible, sans commencement ni fin, Il est venu à nous dans la Personne du Christ « *le Sauveur et l'auteur de l'incorruptibilité* » *(ton sôtèra kai archègon tès aphtharsias, 20/5)* et par là même notre source de Vie : [29]

> *Voilà la récompense qui est la nôtre, si nous confessons Celui qui nous a sauvés.*
>
> *(2 Hom. 3/3)*
>
> *Il dit en effet : « Ce n'est pas toute personne qui me dit : Seigneur ! Seigneur ! qui sera sauvée ; c'est celle qui pratique la justice »*
>
> *(2 Hom. 4/2)*

Nous l'avons constaté, aucun de nos auteurs n'a parlé de l'anthropologie comme telle. Pourtant il est surprenant de trouver chez eux le souci de rappeler la faiblesse de notre nature. Ils l'attribuent directement, non au péché d'origine mais au dénuement profond de notre être tout entier issu de la glaise. Même notre souffle de vie n'est pas inné et inhérent à l'âme, il vient de Dieu et Dieu peut le reprendre quand Il veut. L'âme est entourée de faiblesses vitales autant que morales. Comme elle est capable de

---

[28] Cf. 2 Hom. 1/4 et 7 cité p. 263 ; 2/4 et 6 cité p. 307 ; 8/2 cité p. 336 ; 9/2 et 5 cité p. 341.

[29] Cf. 2 Hom. 14/1 et 2 cité p. 308. C'est dans ce même chapitre que nous trouvons l'explication de la création « à l'image et à la ressemblance de Dieu ».

(p. 308-310)

pécher, elle l'est aussi de mourir. Au lieu de s'enorgueillir, il est urgent qu'elle se « dégrise », qu'elle s'humilie en implorant le Sauveur. L'Ecriture elle-même, d'ailleurs, nous révèle que telle a été la condition humaine dès l'origine. Pour n'avoir pas voulu le reconnaître, et pour avoir cru à la parole du démon, « sous prétexte d'immortalité » [30] nos premiers parents se sont mis eux-mêmes et de plein gré en dehors du salut que le Verbe leur offrait gratuitement et avec amour.

[30] Cf. Irénée, Adv. Haer. III, 23/1 ; III, 23/5 et IV, préf. 4, cité « Promotion de l'homme... » p. 203-204.

L'homme à ses origines

En dehors de l'A Diognète, dans les trois autres écrits qui font l'objet de notre étude, nous ne trouvons aucune allusion aux origines de l'homme, sauf une dans l'épître de Clément relative à la faute de nos premiers parents, à la jalousie, sa cause, et à la mort, son effet :

> *(...) chacun marche suivant les convoitises de son cœur dépravé, possédé de cette jalousie injuste et impie par laquelle « la mort est entrée dans le monde » (Sag. 2/24).*
>
> *(1 Clém. 3/4)*
>
> *Vous le voyez, frères* (à propos de Caïn et d'Abel), *la jalousie et l'envie ont produit un fratricide.*
>
> *(1 Clém. 4/7 ; cf. 9/1 cité p. 253)* [31]

A Diognète : le Verbe, « arbre de vie ».

L'A Diognète, par contre, nous fournit certainement la meilleure formulation exégétique que la Tradition apostolique donnait

---

[31] Outre ces deux citations, nous l'avons vu, Clément insiste sur le fait que nous sommes issus de la terre (cf. 38/3 ; 39/1 et 5) et que nous avons été créés à l'image de Dieu (chap. 33 à 38). On peut aussi admettre que le passage de Job (cf. 39/5-6 cité p. 276) était probablement pour l'auteur une allusion à la faute de nos premiers parents : manquant de sagesse, ils se crurent des « demi-dieux », immortels comme Dieu ; et aussi une allusion à la réponse que Dieu donna à leur orgueil aveugle, en les abandonnant pour qu'ils expérimentent dans leur chair la vérité de leur condition.

des premiers chapitres de la Genèse. Dans la Genèse, le terme « Adam » possède une dimension individuelle et universelle s'étendant à l'humanité entière ; de même l'A Diognète, tout en maintenant le plan individuel de nos premiers parents, voit surtout l'aspect global du plan de Dieu sur l'homme.

Tous les représentants de la tradition apostolique nous ont familiarisés avec cette notion communautaire de l'homme. Pour tous, l'humanité ne forme en réalité qu'une seule entité vivante et organique, un **seul homme,** dont Adam était l'embryon, dont chacun de nous n'est qu'une cellule et dont le Christ devait être la Tête. Nous retrouvons cette idée dans Justin, martyr, avec sa doctrine du Logos spermatikos ; Irénée la développera magistralement dans sa doctrine de la Récapitulation. Toutefois, on peut réserver à l'auteur de l'A Diognète l'honneur d'avoir présenté, avec tant d'élégance, l'histoire de l'Humanité en fonction du Verbe : d'abord créateur, ensuite éducateur et enfin incarné, ressuscité et monté au ciel, Il est maintenant, comme Il l'a d'ailleurs toujours été, Celui en qui les hommes peuvent non seulement connaître Dieu mais l'atteindre.

Ici, en parlant du Christ, nous anticipons sur le chapitre suivant ; nous y sommes contraint car, c'est à la lumière du Christ, de sa Personne et de sa vie, que la Tradition apostolique avait relu l'Ancien Testament et les premiers chapitres de la Genèse en particulier. Paul d'ailleurs n'a-t-il pas clairement présenté le premier Adam comme étant le « type » préfigurant le second Adam qui devait venir (cf. Rom. 5/14) ? En retour, la Personne du Christ et sa vie éclairent l'histoire inspirée de nos premiers parents. C'est l'Homme-Dieu, en effet, dit notre auteur, qui nous a permis de « *voir et de comprendre* » « *les bienfaits* » que Dieu, créateur et Père, « *avait préparés dès l'origine* » pour l'homme, sa créature privilégiée :

7 *Car le Maître et Créateur de l'univers, Dieu, qui a fait toutes choses et les a disposées avec ordre, s'est montré pour les hommes non seulement plein d'amour mais aussi de patience.*

8 *Lui qui a toujours été tel qu'Il est et sera : secourable, bon, doux, véridique ; Lui seul est bon.*

9 *Mais ayant conçu un dessein d'une grandeur inexprimable, Il ne l'a communiqué qu'à son Enfant.*

10 *Tant qu'Il maintenait dans le mystère et réservait son sage projet, Il paraissait nous négliger et ne pas se soucier de nous,*

> 11 *mais quand Il eut dévoilé par son Enfant bien-aimé et manifesté ce qu'Il avait préparé dès l'origine, Il nous offrit tout à la fois: et de participer à ses bienfaits, et de voir et de comprendre; qui de nous s'y serait attendu?*
>
> *(A. Diog. 8/7-11)*
>
> *Car Dieu a aimé les hommes: pour eux Il a créé le monde; Il leur a soumis tout ce qui est sur la terre; Il leur a donné la raison et l'intelligence; à eux seuls Il a permis d'élever les regards vers le ciel; Il les a formés à son image* [32]*; Il leur a envoyé son Fils unique; Il leur a promis le royaume des cieux qu'Il donnera à ceux qui l'auront aimé.*
>
> *(A Diog. 10/2)*

Malheureusement, l'homme n'a pas voulu voir tous ces bienfaits ni considérer la main qui les avait donnés. Poussé par le démon, il préféra se replier sur lui et faire seul son propre bonheur en suivant ses instincts désordonnés:

> *Dieu avait donc déjà tout disposé en Lui-même avec son Enfant, mais jusqu'à ces derniers temps, Il a souffert que nous nous laissions emporter à notre gré par des mouvements désordonnés, séduits par les voluptés et les passions, nullement parce qu'Il éprouvait un malin plaisir à nous voir pécher; seulement Il tolérait, non qu'Il l'approuvât, ce règne de l'iniquité. Bien au contraire, Il préparait le règne actuel de la justice, afin que, ayant bien prouvé, dans cette première phase, que nos propres œuvres nous rendaient indignes de la vie, nous en devenions maintenant dignes par l'effet de la bonté divine, et que, nous étant montrés incapables d'accèder par nous-mêmes au royaume de Dieu, la puissance de Dieu nous en rende maintenant capables.*
>
> *(A. Diog. 9/1)*

Pourtant, malgré l'affront que lui faisait l'homme, Dieu ne l'a pas abandonné; au contraire, il réalisa son « *dessein d'une grandeur inexprimable* » et lui envoya son Fils. Maintenant, nous retrouvons, dans l'Eglise, le « paradis », et dans la Personne du Christ, « l'arbre de vie ». Dès lors, chaque homme est de nouveau placé devant le choix crucial: ou vivre en Dieu, ou mourir en dehors de Lui; une seule différence: présentement, nous savons la portée infinie de

---

[32] Certes, faute d'explications plus précises, il est difficile de savoir exactement ce que l'auteur entend lorsqu'il dit que Dieu « a formé l'homme à son image ». Il faut noter toutefois que, tout en soulignant le don de l'intelligence et de la raison, il lie directement la notion d'image au fait que l'homme seul a été créé capable d'élever ses regards vers le ciel et que, pour atteindre celui-ci, le Père lui a envoyé précisément son Fils, en qui ceux qui l'auront aimé atteindront le royaume des cieux et son incorruptibilité.

l'amour et de la Vie prévus pour nous par le Père en la Personne de son Fils. C'est ce choix que la Tradition apostolique avait vu dans la tentation d'Adam et d'Eve et que le chapitre 12 de l'A Diognète met magnifiquement en relief :

1 *Approchez-vous, prêtez une oreille docile, et vous saurez tout ce que Dieu octroie à ceux qui l'aiment véritablement. Ils deviennent un jardin de délices ; un arbre chargé de fruits, à la sève vigoureuse, grandit en eux et ils sont ornés des plus riches fruits.*

2 *Car c'est là le terrain où ont été plantés l'arbre de la science et l'arbre de vie, mais ce n'est pas l'arbre de la science qui tue, non, c'est la désobéissance qui tue.*

3 *Car ce n'est pas sans raison qu'il a été écrit que Dieu, au commencement, planta au milieu du Jardin l'arbre de la science et l'arbre de la vie, nous montrant dans la science l'accès à la vie. Les premiers hommes, qui ne surent pas bien en user, furent mis à nu par l'imposture du serpent.*

4 *Car il n'y a pas de vie sans la science, ni de science sûre sans la véritable vie : c'est pourquoi les deux arbres ont été plantés l'un près de l'autre.*

5 *Ce sens, l'Apôtre l'avait bien vu quand, blâmant la science qui s'exerce sans obéir aux préceptes de vie que donne la Vérité, il dit : « la science enfle, mais l'amour édifie ».*

6 *Car celui qui croit savoir quelque chose sans la véritable science, celle à qui la vie rend témoignage, celui-là ne sait rien : le serpent le trompe parce qu'il n'a pas aimé la vie. Mais celui chez qui la science est accompagnée de crainte et qui recherche ardemment la vie, celui-là plante dans l'espérance et peut se promettre des fruits.*

7 *Que la science s'identifie à ton cœur ; que le Verbe de vérité reçu en toi, devienne ta vie.*

8 *Si cet arbre grandit en toi et si tu désires son fruit, tu ne cesseras de récolter ce qu'on souhaite recevoir de Dieu, ce que le serpent ne saurait atteindre ni l'imposture infecter. Eve n'est plus séduite, mais demeurant vierge, proclame sa foi.*

(A Diog. 12/1-8)

On l'a noté, l'auteur passe continuellement du Nouveau Testament à la Genèse et vice-versa. Pour la Tradition, l'arbre de la vie au paradis n'était autre que le Verbe de Dieu : « *que le Verbe de Vérité... devienne ta vie* » *(12/7)*. Si l'homme Lui avait prêté une oreille docile *(akousantes meta spoudès)*, le Verbe aurait développé sa connaissance ; car, en soi, la connaissance, loin d'être mauvaise, est même « *l'accès à la vie* » *(12/3)*, à condition de rester attachée toujours plus au Verbe de Vérité qui seul peut donner vie.

L'homme serait alors devenu un « homme nouveau », celui que Dieu, dans son Dessein, avait toujours prévu *« depuis le commencement » (ex archès kainos anthrôpos, 2/1),* en ce sens qu'il aurait joui d'une existence supérieure à ses forces naturelles, il aurait atteint une première promotion et serait resté immortel. Malheureusement, trompé par le démon et poussé par Eve, la première séduite, il a préféré, au Verbe de Vérité et de Vie, la folle poursuite d'une science orgueilleuse qui entend se passer de Dieu, ou plutôt dont lui-même serait le Dieu. C'est ainsi que privé de l'assistance du Verbe, il se retrouva seul, abandonné au pouvoir de la mort ; en quelque sorte *« il fut mis à nu par l'imposture du serpent » (12/3).*

Après cette expérience, Dieu allait-il abandonner l'homme au supplice et finalement à la mort, en abandonnant son *« dessein » ?* Le mal et ses suppôts devaient-ils avoir le dernier mot ? Non ! La Toute-Puissance du Père avait, dans son « dessein ineffable », prévu qu'ils seraient vaincus et dépassés dans l'amour sublime de son Fils.

L'homme parfait : le Christ

Nous ne pouvons demander à nos auteurs une christologie complète. Ils évoquent pourtant souvent le Christ. Dans la stricte ligne de leur anthropologie, ils le présentent comme étant Celui qui, Fils de l'homme, a expié nos péchés à notre place, et Celui qui, Fils de Dieu, est l'unique principe de vie éternelle et d'incorruptibilité. Toujours en continuité avec l'Ecriture, ils envisagent le salut, non comme le salut individuel de chacun, mais comme **le salut plénier de l'humanité formant le Corps du Christ, L'Eglise.** On sera sauvé dans l'Eglise élargie, telle que la comprenait Justin avec sa doctrine du Logos spermatikos, ou on ne le sera pas.

Clément de Rome : le Christ rédempteur par son obéissance sur la croix.

Vu l'objet de sa lettre, Clément de Rome a surtout développé la soumission aimante du Christ : pour obéir à son Père et pour sauver ses frères, tout Fils de Dieu qu'Il était, Il n'en a pas moins poussé l'humiliation jusqu'à mourir sur la Croix. A ce titre, Il est un modèle d'humilité pour les orgueilleux de Corinthe qui se sont insurgés contre les presbytres.

L'auteur ne fait qu'une brève allusion à son Incarnation *(kata sarka, 32/1).* Par contre, en utilisant largement le premier chapitre de l'épître aux Hébreux, il insiste sur la supériorité du Christ et sur

sa filiation divine: en Lui nous pouvons voir le Père; par Lui la lumière éclaire nos cœurs; en Lui nous trouvons la communion à l'immortalité; c'est Lui enfin qui sera notre Roi incontesté:

2 *Par Lui, nous fixons notre regard sur les hauteurs des cieux; par Lui, nous contemplons comme en un miroir Sa face immaculée et incomparable; par Lui, se sont ouverts les yeux de notre cœur; par Lui, notre pensée inintelligente et enténébrée refleurit à la lumière; par Lui, le Maître a voulu nous faire goûter à la connaissance immortelle (...)*

3 *En effet, il est écrit ainsi: « Il fait de ses anges des vents et de ses serviteurs une flamme de feu » (Heb. 1/7; ps. 103/4).*

4 *Tandis qu'au sujet de son Fils, le Maître dit: « Tu es mon Fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré; demande-moi et je te donnerai les nations en héritage et en possession les extrémités de la terre » (Heb. 1/5, ps. 2/7-8).*

5 *Et à nouveau, Il lui dit: « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds » (Heb. 1/13, ps. 109/1).*

(1 Clém. 36/2-5)

En ce qui concerne la Rédemption, Clément fait surtout appel à l'Ecriture: n'est-ce pas en récitant et en revivant dans sa chair ce que les Prophètes avaient dit du Serviteur souffrant (cf. Is. 53/1-12 et ps. 21/7-9 retranscrits au chap. 16) que le Christ est mort pour nous sur la Croix? [33] N'a-t-Il pas poussé l'amour de ses frères jusqu'à donner sa vie pour eux?

---

[33] Dans cette voie de l'humilité et de la soumission à notre humble condition originelle, le Christ, rappelle Clément, avait été précédé par les plus grandes figures de l'Ancien Testament:

> « Abraham a été honoré d'un témoignage magnifique, il a été appelé l'ami de Dieu; pourtant quand il fixa ses regards sur la gloire de Dieu, il dit avec humilité: « pour moi je suis terre et cendre » (Gen. 18/27) Et de Job il est écrit: « Job était juste, irréprochable, véridique, religieux, éloigné de tout mal » (Job, 1/1). Néanmoins il s'accuse lui-même en disant: « Personne n'est exempt de souillure, pas même si sa vie n'est que d'un jour ».
>
> Moïse a été appelé: « un ministre fidèle dans toute la maison de Dieu » (Nomb. 12/7 et Heb. 3/2) (...); mais alors de l'oracle du buisson il dit: « Qui suis-je pour que tu m'envoies? Ma voix est grèle et ma langue embarrassée » (Ex. 4/10). « Je ne suis, ajouta-t-il, qu'une vapeur s'échappant d'une marmite » (aut. inc.) (1 Clém. 17/2-6).

A propos de Moïse, Clément décrit aussi plus loin, comment, fidèle jusqu'au bout à sa mission, magnanime, il avait sauvé son peuple, en unissant son sort au sien jusque dans l'humiliation du châtiment, préfigurant ainsi le Christ qui accepta la mort la plus odieuse pour nous en délivrer:

> « Quand Moïse fut monté sur la montagne et qu'il eut passé quarante jours et quarante nuits dans le jeûne et l'humiliation, Dieu lui dit: « Moïse, Moïse, descends vite d'ici, car ton peuple, ceux que tu as tirés de la terre d'Egypte ont

C'est dans la charité que le Maître nous a attirés à Lui ; c'est à cause de sa charité envers nous que Jésus-Christ notre Seigneur, selon la volonté de Dieu, **a donné son sang pour nous, sa chair pour notre chair et sa vie pour nos vies.**

(1 Clém. 49/6 ; cf. 7/4 et 12/7)

Maintenant n'est-Il pas le Grand-Prêtre qui, auprès du Père, intervient et intercède en notre faveur (cf. 36/1 ; 61/3 et 64) ? : c'est par Lui que nous sommes appelés et sanctifiés (cf. 50/7 et 65/2) et que Dieu nous accorde la grâce et la paix (cf. salut.) ; c'est Lui qui est la « *porte* » qui nous ouvre à la vie du Père :

2 *La porte de justice ouverte sur la vie, c'est celle-là, comme il est écrit : « ouvrez-moi les portes de justice ; j'y entrerai pour louer le Seigneur.*

3 *Voici la porte du Seigneur ; par elle les justes entreront » (ps. 117/ 19-20).*

4 *Beaucoup de portes sont ouvertes, mais celle de la justice, c'est celle du Christ.*

(1 Clém. 48/2-4)

Tous ces dons, que le Christ nous octroie, ne sont autres que ceux de l'Esprit Saint dont l'abondante effusion s'est répandue sur nous (cf. 2/2 cit. p. 315).

Telle est l'œuvre rédemptrice du Christ, dont Clément invite ses correspondants à suivre le modèle :

Vous voyez, bien-aimés, quel est le modèle qui nous a été donné ! Si le Seigneur s'est ainsi humilié, que devons-nous faire, nous qui sommes venus par Lui sous le joug de sa grâce ?

(1 Clém. 16/17)

---

péché : ils ont bien vite quitté la voie que tu leur avais prescrite, ils se sont fondu des idoles ». Et le Seigneur lui dit : « une fois déjà et même deux fois, je t'ai parlé en ces termes : (...) laisse-moi les exterminer, j'effacerai leur nom de dessous le ciel, et je ferai sortir de toi-même une nation grande, merveilleuse, plus nombreuse que la leur » (Deut. 9/13-14). Et Moïse répondit : « Non pas, Seigneur, remets à ce peuple son péché ou efface-moi aussi du livre des vivants » (Ex. 33/32). O la grande charité : ô perfection qui ne peut se surpasser ! Un serviteur s'exprime en toute liberté au Seigneur ; il implore le pardon de la multitude, ou prétend être supprimé avec elle ».

(1 Clém. 53/2-5)

Telle est la vérité première, celle que David a si bien exprimée dans son ps. 50 et dont Clément cite les versets de 3 à 19 dans son chapitre 18, à savoir que l'homme, parce qu'il est venu à l'existence alors qu'il n'était d'aucune façon, doit reconnaître qu'il n'est qu'une créature ; qu'en soi, il n'a aucune valeur, sinon celle que Dieu veut bien lui accorder ; s'il le reconnaît sincèrement, ce sera en toute liberté et amour qu'il acceptera de se sauver en unissant sa vie à la Personne de son Fils.

Telle est l'œuvre, précise-t-il aussi, des trois Personnes de la Sainte Trinité ; il évoque clairement ce mystère par deux fois :

> **N'avons-nous pas un seul Dieu, un seul Christ, un seul Esprit de grâce** *qui a été répandu sur nous et une seule vocation dans le Christ ?*
>
> *(1 Clém. 46/6)*

> *Recevez nos recommandations et vous ne vous en repentirez pas.* **Par la vie de Dieu, par la vie du Seigneur Jésus-Christ et de l'Esprit Saint —** *la foi et l'espérance des élus —, celui qui aura pratiqué sans regret les préceptes et les commandements donnés par Dieu, avec humilité et en persévérant dans la douceur, celui-là sera rangé et compté au nombre de ceux qui sont sauvés par Jésus-Christ, par qui la gloire est à Lui dans les siècles des siècles. Amen !*
>
> *(1 Clém. 58/2)*

A Diognète : le Christ, Pâque de l'Humanité

L'auteur de l'A Diognète embrasse l'histoire de l'humanité et y voit le plan insondable du Père se réaliser en la Personne de son Fils. Avant l'Incarnation, Dieu a permis que l'homme fît l'expérience de ses limites et découvrît qu'en définitive, il ne méritait que le « *châtiment et la mort* ». Alors le Père réalisa son « *dessein ineffable* » : son Fils s'incarna pour être à la fois celui qui sauve l'homme du péché et celui en qui toute l'humanité trouve son parachèvement éternel :

5 *Eternel Il est aujourd'hui reconnu comme Fils. Par Lui, l'Eglise s'enrichit, la grâce s'épanouissant, se multiplie dans les saints, conférant l'intelligence, dévoilant les mystères, révélant la répartition des temps ; elle se réjouit à cause des fidèles, elle s'offre à ceux qui la recherche en respectant les règles de la foi et en ne transgressant pas les bornes des Pères.*

6 *Et voici que la crainte de la loi est chantée, la grâce des prophètes reconnue, la foi dans les évangiles affermie, la Tradition des Apôtres conservée et que la grâce de l'Eglise bondit d'allégresse.*

(Diog. 11/5-6)

A la fin du chapitre précédent, la question s'était posée de savoir si Dieu, après le premier échec originel, allait abandonner l'homme en abandonnant son dessein ?

Non, répond notre auteur, les temps étant accomplis, c'est sans arrière pensée et par amour pour ses enfants tombés dans

l'erreur que le Père accepta que son Fils réalisât « *son dessein d'une grandeur inexprimable* », en s'incarnant et en manifestant par sa Passion et sa Résurrection l'économie de la filiation prévue par le Père :

2 *Lorsque notre perversité fut à son comble et qu'il fut pleinement devenu manifeste que la récompense qu'on en pouvait attendre était le supplice et la mort, alors arriva le temps que Dieu avait marqué pour y manifester désormais sa bonté et sa puissance : quelle surabondance de la bonté pour les hommes et de l'amour divins ! Il ne nous a pas haïs, Il ne nous a pas repoussés, ni tenu rancune, mais au contraire Il a longtemps patienté, Il nous a supportés. Nous prenant en pitié, Il a assumé Lui-même nos propres péchés ; Il a livré Lui-même son propre Fils en rançon pour nous, livrant le saint pour les criminels, l'innocent pour les méchants, le juste pour les injustes, l'incorruptible pour les corrompus, l'immortel pour les mortels.*

3 *Quoi d'autre aurait pu couvrir nos péchés, sinon Sa justice ?*

4 *En qui pouvions-nous être justifiés, criminels et impies que nous étions sinon par le seul Fils de Dieu ?*

5 *O doux échange, opération impénétrable, ô bienfaits inattendus : le crime du grand nombre est enseveli dans la justice d'un seul et la justice d'un seul justifie un grand nombre de criminels !*

6 *Il a d'abord, au cours du temps passé, convaincu notre nature de son impuissance à obtenir la vie ; maintenant Il nous a montré le Sauveur qui a la puissance de sauver même ce qui ne pouvait l'être : par ce double moyen, Il a voulu que nous eussions foi en sa bonté et que nous vissions en Lui nourricier, père, maître, conseiller, médecin, intelligence, lumière, honneur, gloire, force, vie, — sans plus nous inquiéter du vêtement et de la nourriture —.*

(Diog. 9/2-6)

L'auteur de l'A Diognète est assez discret sur l'Incarnation du Christ, nous trouvons simplement une allusion dans une phrase, qui reste mystérieuse et qui a été traduite de bien des façons par les critiques : « *Eve n'est plus séduite, mais demeurant vierge, proclame sa foi* » *(12/8)*. Au nom de la doctrine de la Récapitulation commune à cette époque, ne peut-on y voir une allusion à Marie qui, tout en restant vierge, a conçu par sa foi l'Enfant-Dieu ?

Le Christ est nommé « *pais* » (enfant) plusieurs fois. Les auteurs de la Tradition, semble-t-il, préféraient ce terme quand ils parlaient du Christ en tant qu'Enfant du Père [34]:

---

[34] Clément utilise ce terme 2 fois ; le Pseudo-Barnabé 2 fois ; le Martyre de Polycarpe 3 fois et la Didachè 5 fois.

Il /Dieu/ ne l'a communiqué /son dessein/ qu'à son Enfant (mônô tô paidi).

(Diog. 8/9)

Quand Il eut dévoilé par son Enfant bien-aimé (tou agapètou paidos) et manifesté ce qu'Il avait préparé dès l'origine.

(Diog. 8/11)

Dieu avait donc déjà tout disposé en Lui-même avec son Enfant.

(Diog. 9/1)

Mais, précise l'auteur :

4 *Lui qui était dès le commencement, Il est apparu ancien et Il renaît toujours jeune dans le cœur des saints.*

5 *Eternel, Il est reconnu comme Fils. (huios logistheis).*

(Diog. 11/4-5)

Quant à la Rédemption, « Dieu seul, précise I. Marrou, parce que seul juste, pouvait nous sauver (9/3) et c'est ici qu'intervient la mission du Fils de Dieu (9/4), le Sauveur (9/6) ».

« Pour en parler l'auteur se maintient sur un plan théologique abstrait, sans descendre à des précisions historiques : sans doute la discrétion de l'apologiste tenu à un exposé exotérique, se manifeste-t-elle ici à nouveau ; l'Incarnation et la Passion sont postulées plutôt que décrites ; l'auteur parle de la *« mission »* du Fils de Dieu *« envoyé aux hommes »* (7/2) *« comme il convenait à des hommes »* (7/4) pour les sauver. Le mode du salut est décrit d'une façon très rapide ; l'auteur fidèle plus que jamais à la stylistique, emprunte à la Sainte Ecriture des formules à la fois simples et discrètes : Dieu a assumé nos péchés, Il a livré son propre Fils en rançon pour nous (9/2), Il a couvert nos péchés (9/2) : la justice d'un seul a justifié un grand nombre (9/5) » [35].

L'A Diognète précise pourtant un point important, celui de la liberté et de la dignité humaines retrouvées dans le Sauveur :

2 *C'est Lui /le Christ/ que Dieu a envoyé aux hommes.*

3 *Non certes comme une intelligence humaine pourrait le penser, pour la tyrannie, la terreur et l'épouvante ;*

4 *nullement, mais en toute clémence et douceur, comme un roi envoie le roi son Fils, Il l'a envoyé comme le Dieu qu'Il était, Il l'a envoyé*

[35] I. Marrou, *op. cit.*, p. 199-200.

comme il convenait qu'Il le fût pour les hommes, pour les sauver, par la persuasion, non par la violence : il n'y a pas de violence en Dieu. Il l'a envoyé pour nous appeler à Lui, non pour nous accuser : Il l'a envoyé parce qu'Il nous aimait, non pour nous juger.

(Diog. 7/2-5)

Le Pasteur : le Christ, tête et sauveur de son corps, l'Eglise

A l'opposé de l'A Diognète, le Pasteur, pour parler du Christ, voit surtout en Lui, l'homme qu'il appelle « chair ». Avec son imagination étonnante et parfois déroutante, et pour faire ressortir, dans le Christ, la nature humaine (la chair), il nous présente, dans une parabole audacieuse, le Fils de l'homme comme un esclave accomplissant parfaitement aux yeux des hommes et aux yeux de Dieu, ce que l'Esprit Saint (le Fils de Dieu) Lui a commandé. Ce n'est pas sans quelques difficultés pour le lecteur qu'au chapitre suivant il rétablit la vérité, en affirmant que l'esclave et l'Esprit Saint ne font en réalité qu'une seule et unique personne.

Certes la Christologie du Pasteur est pour nous déconcertante. Pourtant, souligne R. Joly : « il est étonnant, à première vue, que les conceptions christologiques d'Hermas n'aient pas soulevé de protestations dans les siècles suivants : aucun Père n'a jamais fait allusion à la christologie du Pasteur. La raison, continue-t-il, en est simple, c'est le moraliste qui a toujours retenu l'attention et à bon droit. Hermas est et se veut moraliste, il ne s'affirme pas théologien » (p. 33). Pour notre part, nous pensons que, si le Pasteur n'a jamais soulevé de protestation, c'est parce qu'en réalité il a formulé sa christologie dans une présentation originale, certes, mais qui était alors courante dans la Tradition apostolique ; même si par la suite, pour des raisons de clarté et de précision, elle a été abandonnée. Toutefois, les fidèles de son siècle devaient parfaitement comprendre son langage et dans un sens orthodoxe.

Ce qui étonne davantage, par exemple, c'est qu'il appelle le Christ, l'Esprit Saint : « *Je veux te montrer tout ce que t'a montré l'Esprit Saint qui t'a parlé sous la forme de l'Eglise. Car cet Esprit est le Fils de Dieu* » *(78/1)*. Or, pour celui qui a eu l'occasion de lire

attentivement les auteurs chrétiens du 2e siècle, cette appellation ne déconcerte nullement, presque tous l'ont employée [36].

N'oublions pas, en effet, le cadre de pensée fondamental propre à l'Ecriture et repris par la Tradition apostolique ; dans ce cadre, l'homme, afin de bien mettre en relief ses limites vitales autant que morales, est appelé « chair » ; Dieu, par contre, est volontiers présenté comme étant l' « Esprit » (Pneuma), c'est-à-dire le souffle qui est Vie et qui donne Vie. Comme le Christ est Fils de Dieu, à ce titre Il est principe d'existence et de vie pour toute la création et tout spécialement pour l'homme ; il était dès lors, tout naturel qu'Il soit, Lui aussi, appelé « Esprit ». En cela, d'ailleurs, la Tradition ne faisait que reprendre le vocabulaire choisi par Paul ; celui-ci désignait aussi le second Adam comme étant *« l'Esprit qui donne Vie ou qui vivifie » (Pneuma zôopoioun, 1 Cor. 15/45).*

Néanmoins, le Pasteur nous décrit le rôle du Christ-Sauveur dans une parabole qui pose des points d'interrogation. Reprenant l'image de la vigne, déjà choisie par les prophètes et ensuite par le Christ, il compare Dieu le Père à un maître possédant une vigne, qui était chère à ses yeux. Etant obligé de partir, il la confie à l'un de ses plus fidèles esclaves. Celui-ci, par amour pour la vigne, mais aussi pour son maître et pour ses compagnons, dépasse de beaucoup le travail qui lui avait été commandé. Aussi, le maître, à son retour, convoque ses conseillers avec son propre fils et, d'accord avec eux, il décide non seulement d'accorder la liberté à cet esclave, mais de le faire cohéritier de son fils (cf. chap. 55).

Au chapitre 58, Hermas donne les explications suivantes sur sa parabole :

> 2 *Le champ, c'est ce monde-ci (Mat. 13/38), et le maître du champ, c'est Celui qui a créé toutes choses (Eph. 3/9 ; Apoc. 4/11 ; Heb. 3/4 ; Ecc. 18/1), qui les a organisées et qui leur a donné la force (ps. 67/29).* **Le Fils, c'est le Saint Esprit** (c-à-d. le Fils en Dieu), *et l'esclave, c'est le Fils de Dieu* (c-à-d. le Fils de Dieu fait homme), *les vignes, c'est le peuple qu'Il a Lui-même planté.*

---

[36] Justin, 1 Apol. 33/4-8 ; Tatien, chap. 13 et 20 ; Ignace, Magn. 15 ; Théophile, Ad Aut. II 10 ; Irénée, Adv. Haer. III, 10/3, V, 1/2 et Epid. 71. A ce sujet d'ailleurs, comme au sujet de l'Eglise, l'analogie entre la christologie et l'ecclésiologie de la 2 Homélie (chap. 14) et celles du Pasteur est telle que certains ont pensé que la 2 Homélie aurait été écrite par Hermas.

3 *Les pieux, ce sont les saints anges du Seigneur qui retiennent son peuple. Les herbes arrachées à la vigne sont les iniquités des serviteurs de Dieu ; les mets du festin qu'Il a envoyés à l'esclave, sont les commandements qu'Il a donnés à son peuple par l'intermédiaire de son Fils. Les amis et conseillers sont les saints anges créés les premiers. Le voyage du maître, c'est le temps qui reste jusqu'à la parousie de Dieu.*
(Past. 58/2-3)

Nous l'avons déjà précisé, la Tradition apostolique, tout en maintenant l'unité de personne dans le Christ, tenait tout aussi vigoureusement à le souligner, le Christ était un homme véritable, avec toutes les incidences que cette humanité impliquait. A ce titre, comme tout homme, à commencer par Adam, en vertu de sa relation « terre », le Christ était entouré de faiblesses physiques et était astreint à entrer finalement dans le processus de la mort : « *le Fils de l'homme doit mourir* » a-t-il affirmé trois fois. Il avait besoin d'être réellement sauvé et ce n'est qu'après avoir obtenu le salut de son Père, qu'Il a pu, en son humanité ressuscitée, sauver tous ses frères. Dans cette ligne, pour mieux faire ressortir la réalité de la nature humaine (la chair) du Christ, le Pasteur a cru bon de séparer le Fils de Dieu qui n'a toujours fait qu'un avec son Père, du Fils de Dieu fait chair, celui que le Christ Lui-même aimait appeler « Fils de l'homme », afin de bien mettre en évidence qu'en tant qu'homme, Il devait être, Lui aussi, réellement sauvé. Il le fut en réponse à sa foi et à son amour-agapé pour ses frères et pour son Père ; Dieu, en le ressuscitant, fit accéder sa chair, c'est-à-dire son humanité, et, en elle, celle de tous ses frères, au niveau de la filiation divine. Il l'a rendue incorruptible, cohéritière de la vie divine. Nous retrouvons non seulement les idées mais la formulation même employée par Paul [37].

Dans le chapitre suivant, 59, Hermas a soin de corriger ce que sa présentation pouvait avoir de défectueux au regard de l'unité de la Personne du Fils de Dieu. « *Pourquoi,* demande-t-il au terme du chap. 58, *le Fils de Dieu /fait homme/ apparaît-Il dans la parabole sous la forme d'un esclave ?* » (sous-entendu d'un esclave différent du Fils de Dieu toujours vivant uni à son Père) (58/5).

2 *Puisque, dit-il /le Pasteur/, Dieu a planté le vignoble, c'est-à-dire qu'Il a créé son peuple et l'a confié à son Fils. Et son Fils a chargé les anges*

[37] Cf. Rom. 1/4 et surtout Phil. 2/6-11.

de les surveiller tous individuellement. Et Lui-même a purifié leurs péchés au prix d'un grand labeur et en supportant de grandes peines, car personne ne peut bêcher une vigne sans peine et sans fatigue.

3 *Lui, donc, après avoir purifié les péchés de son Peuple, Il lui a montré les sentiers de la vie en leur donnant la loi qu'Il avait reçue de son Père. Tu vois, dit-il, qu'Il est Seigneur de son peuple puisqu'Il a reçu plein pouvoir de son Père (Mt. 28/18; Eph. 1/20-23).*

4 *Quant au fait que le maître a pris son Fils comme conseiller et les anges glorieux au sujet de l'héritage à accorder à l'esclave, écoute:*

5 *l'Esprit Saint préexistant, qui a créé toutes choses, Dieu l'a fait habiter dans la chair qu'Il avait choisie. Cette chair donc, dans laquelle l'Esprit Saint prit demeure, servit fort bien l'Esprit, en marchant dans la voie de la sainteté et de la pureté, sans souiller l'Esprit en aucune façon.*

6 *Elle s'était conduite dignement, saintement; elle avait pris sa part des labeurs de l'Esprit et avait collaboré avec Lui en toute chose; elle avait vécu de fermeté et de courage: c'est pourquoi Dieu la choisit comme associée de l'Esprit Saint. Car la conduite de cette chair avait plu à Dieu: elle ne s'était pas souillée sur terre pendant qu'elle possédait l'Esprit Saint.*

7 *Il prit donc comme conseiller le Fils et les anges glorieux pour que cette chair qui avait servi l'Esprit Saint sans reproche, obtînt un lieu de repos et ne parût pas perdre le salaire de ses services. Car toute chair recevra sa rémunération, qui sera trouvée intacte et sans tache et où l'Esprit Saint aura pris demeure.*

8 *Tu as ainsi l'explication de cette parabole.*

(Past. 59/2-8)

Ainsi le Fils de Dieu ou le Verbe, appelé par Hermas l'Esprit Saint, était «*préexistant*» en son Père; c'est par Lui que toutes choses ont été créées; pour parachever l'économie de la création, c'est Lui qui vint «*habiter dans la chair qu'Il avait choisie*», de façon à instaurer l'économie de la filiation; c'est Lui encore qui, dans sa chair (son humanité) purifia les péchés de son peuple et obtint, dans la résurrection et l'ascension de son humanité, l'honneur d'être assis à la droite du Père. Et maintenant en Lui «*toute chair recevra sa rémunération, qui sera trouvée intacte et sans tache et où l'Esprit Saint aura pris demeure*».

Plus loin, afin d'expliquer que le Fils de Dieu fait homme est l'unique médiateur indispensable entre les hommes et son Père, Hermas choisit l'allégorie de la Tour:

1 *Au milieu de la plaine, il /le Pasteur/ me montra un grand rocher blanc qui s'y dressait. Il était plus haut que les montagnes et carré, de façon à contenir le monde entier.*

2 *Ce rocher était ancien, une porte y était creusée, mais cette porte paraissait avoir été creusée récemment. Elle resplendissait plus que le soleil: je m'étonnais de son éclat.*

(79/1-2)

Ensuite il voit construire une tour sur ce rocher avec l'apport de pierres différentes, venant de diverses montagnes. L'explication lui est donnée par le Pasteur au chapitre 89:

1 *— Avant tout, Seigneur, dis-je, expliquez-moi ceci: que représentent le rocher et la porte? — Ce rocher, dit-il, et la porte, c'est le Fils de Dieu. — Comment se fait-il, Seigneur, dis-je, que le rocher est ancien et la porte récente? — Ecoute et comprends, dit-il, homme borné.*

2 *Le Fils de Dieu est né avant la création tout entière, si bien qu'Il a été le conseiller de son Père pour la création (Prov. 8/27-30); voilà pourquoi le rocher est ancien. — Et la porte, pourquoi est-elle neuve, Seigneur, dis-je?*

3 *— Parce que, dit-il, c'est aux derniers jours de l'accomplissement qu'Il s'est manifesté; et la porte a été faite récemment pour que ceux qui doivent être sauvés entrent par elle dans le royaume de Dieu (Jn. 3/5; cf. Mc 9/47 etc.)*

4 *As-tu vu, dit-il, que les pierres qui avaient passé par la porte étaient utilisées dans la construction de la tour, et que celles qui n'y passaient pas étaient rejetées à leur ancienne place? — Je l'ai vu, Seigneur, dis-je. — De même, dit-il, personne n'entrera dans le royaume de Dieu (Jn. 3/5), s'il n'a pas pris son saint Nom.*

6 *(...) La porte, c'est le Fils de Dieu. C'est la seule entrée qui conduise au Seigneur.* **Personne donc ne s'introduira auprès de Lui si ce n'est par son Fils** *(Jn. 14/6).*

8 *(...)* **Aucun de ces anges glorieux, dit-il, ne s'introduira sans Lui auprès de Dieu.** *Quiconque n'aura pas reçu son Nom n'entrera pas dans le royaume de Dieu.*

(Past. 89/1-4, 6, 8)

Nous retrouvons là l'allégorie de la « *Porte* » déjà utilisée par le Christ Lui-même (cf. Jn. 10/7 et 9), avec toutefois quelques précisions théologiques en plus: la préexistence du Fils de Dieu « *avant la création tout entière* »; sa participation active à cette création; aux derniers jours, sa manifestation récente dans la chair, dans le but de parachever la création *(ep eschatôn tôn hèmerôn tès sunteleias phaneros egeneto)*; et depuis qu'Il est auprès de son Père,

sa médiation unique et nécessaire pour les anges comme pour les hommes.

C'est par Lui que tous les élus doivent passer pour aller au Père, pour la bonne raison que c'est en Lui qu'ils deviendront Fils du Père. Ils ont reçu le « Nom » du Fils. Comme le « Nom », en hébreu, désigne la personne, recevoir son Nom, veut dire qu'ils participent à sa filiation et à la vie divine, laquelle n'est autre que le « *sceau* » reçu au baptême, c'est-à-dire l'Esprit Saint :

> *Le Seigneur vous a éprouvés et vous a inscrits au nombre des nôtres, et toute votre postérité habitera avec le Fils de Dieu ; car vous avez eu part à son Esprit.*
>
> *(Past. 101/4)*

2 *Il leur fallait sortir de l'eau, dit-il, pour recevoir la vie : elles ne pouvaient entrer dans le royaume de Dieu autrement qu'en rejetant la mort qu'était leur vie antérieure.*

3 *Ces morts reçurent donc eux aussi le sceau du Fils de Dieu et entrèrent dans le royaume de Dieu. Avant de porter le Nom du Fils de Dieu, dit-il, l'homme est mort ; et lorsqu'il reçoit le sceau, il rejette la mort et reçoit la vie.*

(Past. 93/2-3)

C'est pourquoi le Pasteur le précise : cet Esprit rajeunit et renouvelle ceux qui y participent :

> *Si un affligé reçoit une bonne nouvelle, tout de suite il oublie ses misères antérieures ; il n'est plus sensible qu'à cette nouvelle, et il reprend force désormais pour le bien et, par la joie éprouvée, son esprit redevient jeune (ananeoutai). Il en va de même pour vous : la vue de ces biens a rajeuni vos esprits (ananeousin tôn pneumatôn).*
>
> *(Past. 21/2)*
>
> *Là-dessus, je rendis grâce au Seigneur d'avoir eu pitié de tous ceux qui s'appellent selon son Nom (Is. 43/7) et de nous avoir envoyé l'ange de la pénitence, à nous qui avions péché à son égard, d'avoir renouvelé notre esprit et renouvelé notre vie alors que nous étions déjà corrompus et sans espoir de vivre.*
>
> *(Past. 91/3 ; cf. 72/3 et 16/9)*

La 2 Homélie :
le Christ Sauveur, Vie de l'Eglise.

L'originalité de la 2 Homélie est de tout centrer sur l'Eglise, dont le Christ est la Tête. A ce titre, l'Eglise existait en Lui avant

même la création. C'est pourquoi, malgré son origine terrestre, la dignité de la chair est sublime puisqu'elle est appelée à devenir le Corps du Christ.

Jésus-Christ, vrai « Dieu » [38], précise l'auteur, est venu pour nous sauver, en nous arrachant à cette mort dans laquelle nous nous enfonçions :

4 *L'autre Ecriture dit : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » (Mt. 9/13) ;*

5 *c'est-à-dire : il faut que ceux qui se perdent soient sauvés (hoti dei tous apollumenous sôzein).*

6 *Ce qu'il y a en effet de grand et d'admirable, c'est d'affermir, non les édifices solides, mais ceux qui croulent.*

7 *Ainsi a fait le Christ : Il a voulu sauver ce qui périssait (sôsai ta apollumena) ; et Il en a sauvé un grand nombre, étant venu et nous ayant appelés quand déjà nous périssions.*

(2 Hom. 2/4-7)

Pour réaliser notre salut, « *d'Esprit qu'Il était d'abord, Il s'est fait chair* » *(ôn men to prôton Pneuma, egeneto sarx, 9/5).* Devenu chair et homme comme nous, Il a déjà pu nous révéler son Père, l'Unique Dieu de vie, alors que tous les autres dieux ne sont que des dieux morts et des dieux de mort :

Quelle grande miséricorde /le Christ/ nous a témoignée ! et d'abord en ce que nous, qui vivons, nous ne sacrifions plus aux dieux morts, que nous ne les adorons plus, mais que nous connaissons, grâce à Lui, le Père de Vérité. Quelle est donc la connaissance qui mène au Père de la Vérité, sinon de ne pas nier Celui par qui nous l'avons connu.

(2 Hom. 3/1)

En outre, Fils du Dieu-Vie ou du Dieu qui donne Vie *(Theou zôntos, 20/2),* Jésus-Christ est lui-même « *sauveur puisque source de vie incorruptible* » *(ton sôtèra kai archègon tès aphtharsias).* Dieu « *nous a manifesté par Lui la vérité et la vie céleste* » *(di'hou kai ephanerôsen hèmin tèn alètheian kai tèn epouranion zôèn, 20/5).*

Mieux, la 2 Homélie possède un chapitre admirable qui, bien médité, nous offre une magnifique synthèse sur le rapport qui existe entre le Christ et l'Eglise :

---

[38] « Frères, nous devons considérer Jésus-Christ comme Dieu » (hôs peri Theou). (2 Hom. 1/1)

1 *C'est donc, frères, en faisant la volonté de Dieu notre Père que nous appartiendrons à la première Eglise spirituelle (esometha ek tès ekklèsias tès prôtès tès pneumatikès), qui fut créée avant le soleil et la lune. Si, au contraire, nous ne faisons pas la volonté du Seigneur, nous relèverons de l'Ecriture qui dit : « Ma maison est devenue une caverne de voleurs » (Jér. 7/11). Préférons donc appartenir à l'Eglise de vie afin d'être sauvés (apo tès ekklèsias tès zôès einai hina sôthômen).*

2 *Vous n'ignorez pas, je pense, que l'Eglise vivante est le Corps du Christ, car l'Ecriture dit : « Dieu fit l'homme époux et épouse » ; l'époux c'est le Christ ; l'épouse, c'est l'Eglise. Et les livres des prophètes et les Apôtres enseignent que l'Eglise ne date pas d'à présent, mais de l'origine (ou nun einai, alla anôthen) ; elle était spirituelle tout comme notre Jésus (èn gar pneumatikè hôs kai ho Ièsous hèmôn) et elle a apparu dans les derniers jours pour nous sauver.*

3 *Et l'Eglise qui était spirituelle est devenue visible dans la chair du Christ, nous montrant ainsi que si l'un de nous garde l'Eglise dans sa chair sans la corrompre, il la recevra dans le Saint Esprit ; car cette chair est une copie de l'Esprit (hè gar sarx hautè antitupos tou Pneumatos) : quiconque en corrompt la copie ne peut participer à l'original. Cela veut donc dire, frères : respectez la chair, afin d'avoir part à l'Esprit.*

4 *Or, si nous disons que la chair est l'Eglise et que l'Esprit est le Christ, il s'ensuit que celui qui outrage la chair outrage l'Eglise. Un tel homme n'aura pas part à l'Esprit qui est le Christ.*

5 *Telle est la vie et l'incorruptibilité à laquelle notre chair peut avoir part, grâce à son union avec l'Esprit Saint : et nul ne peut définir ni décrire les biens que le Seigneur a préparés à ses élus.*

(2 Hom. chap. 14)

A première lecture, ce chapitre, à cause de sa concision, peut nous surprendre. Pourtant, à l'analyse, il nous révèle la conception originale que la Tradition apostolique avait de l'Eglise, et des rapports de celle-ci avec le Christ.

L'Eglise, est-il dit, existait avant même la création de ce monde (14/1) ; il s'agit en réalité de l'Eglise dans son principe et en tant que spirituelle *(tès ekklèsias tès prôtès, tès pneumatikès),* autrement dit, dans le Verbe qui, en effet, était avec Dieu et en Dieu, avant même la création de ce monde. L'auteur continue en expliquant le sens qu'il faut donner au mot « spirituelle » *(pneumatikè)* : l'Eglise doit être dite « spirituelle » parce qu'elle est « Eglise de vie » *(ekklèsias tès zôès).* Elle est « Eglise de vie » précisément parce qu'elle ne forme en réalité qu'un « corps » directement vivifié par le

Verbe, lequel étant Fils du Dieu-Vie est Vie Lui-même et peut communiquer la Vie. C'est pourquoi l'auteur insiste tant pour affirmer que *« l'Esprit c'est le Christ » (tou Pneumatos ho estin ho Christos, 14/4).*

A travers cet exposé, on découvre un des premiers soucis de l'auteur ; répondre à l'objection alors très courante : « si le christianisme est la vraie religion, pourquoi Dieu l'a-t-Il révélé si tard ? », une objection à laquelle, nous le savons, les principaux apologètes ont tenu à répondre, quoique d'une façon différente (l'A Diognète d'une façon directe, Justin, avec sa doctrine du Logos spermatikos, et Irénée, avec sa doctrine de la Récapitulation). En fait, ici comme l'ont fait tous les autres, l'auteur centre sa réponse sur le Verbe. Si le Christ, Fils de Dieu fait homme, ne s'est manifesté que dans les derniers jours *(ep'eschatôn tôn hèmerôn, 14/2),* en tant que Verbe, par contre, Il était préexistant en Dieu ; Il était déjà présent aux premiers hommes auxquels Il avait proposé de former avec Lui une « première communauté d'amitié » (une première église), dans le but de les faire bénéficier de l'immortalité. Les hommes, certes, refusèrent cette première église. Néanmoins, l'Eglise actuelle qui s'offre aux hommes n'est pas d'aujourd'hui ; elle était dès l'origine *(tèn ekklèsian ou nun einai alla anôthen, 14/2),* dans son Principe, le Verbe. Elle préexistait même dans la pensée de Dieu, avant la création de ce monde.

Ce chapitre, en outre, nous donne l'explication de la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. A cet effet, l'auteur prend une comparaison inédite qu'il est seul, à notre connaissance, à avoir employée : *« cette chair,* dit-il, *est une copie de l'Esprit » (hè sarx hautè antitupos estin tou Pneumatos, 14/3).* Pour lui, toute l'Humanité ne forme donc en réalité qu'un seul corps, « une seule chair » (est-il même précisé). Cet aspect communautaire de **l'homme** n'est pas pour nous surprendre, puisque nous l'avons trouvé chez tous les représentants de la Tradition.

Mais, c'est l'expression *« copie de l'Esprit » (antitupos tou Pneumatos)* qui mérite approfondissement parce que, plus haut, l'auteur l'a commentée en affirmant : *« vous n'ignorez pas, je pense, que* **l'église de vie est le corps du Christ** *(ekklèsia zôsa, sôma estin Christou, Eph. 1/22-23) car l'Ecriture dit : « Dieu fit l'homme époux et épouse » ; l'époux c'est le Christ ; l'épouse c'est l'Eglise »*

(14/2). A partir de ces quelques éléments très précis, la pensée de l'auteur est facile à reconstituer. En vertu de sa création, l'Homme-Humanité n'a pas et ne peut jouir naturellement de la vie éternelle qui est le propre de Dieu seul. Par contre, en le créant, le Verbe l'a fait sur le modèle de l'humanité que Lui-même, en s'incarnant, devait assumer et vivifier directement, pour la faire ainsi accéder authentiquement à la filiation divine. Or, est-il dit dans l'Ecriture, « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, Il le créa, époux et épouse Il le créa* » *(Gen. 1/27).* En fait, toujours selon l'Ecriture, la femme a été créée image parfaite de l'homme : « *os de mes os, chair de ma chair* » *(Gen. 2/23)* dans le but d'être vivifiée par lui et d'engendrer de lui un enfant à la ressemblance totale des deux : « *c'est pourquoi l'homme s'attachera à la femme... et ils deviendront une seule chair* » *(Gen. 2/24).* Dès lors, ce que l'auteur affirme du Christ et de l'Eglise est à comprendre dans la même ligne : à la création, le Verbe a formé l'Homme sur le modèle exact de l'humanité qu'Il devait, le jour de son incarnation, assumer et directement vivifier de sa vie divine ; cela, Il l'a fait dans le but de demander ensuite aux hommes de s'unir librement à Lui, en s'unissant à son humanité, pour ne former qu'un seul corps animé directement de la vie du Père (l'Esprit Saint) et devenir ainsi en Lui de « vrais fils de Dieu » *(comme un Père Il nous a appelés ses fils, 1/4),* appelés à devenir immortels et incorruptibles comme Lui :

> *Telle est la* **vie** *et l'incorruptibilité à laquelle notre chair peut avoir part, grâce à son union avec l'Esprit Saint ; et nul ne peut décrire ni définir les biens que le Seigneur a préparés à ses élus.*
>
> *(2 Hom. 14/5)*

En pensant à cette issue heureuse qui doit être la sienne, comment l'Eglise actuelle ne pourrait-elle pas chanter sa joie et sa reconnaissance ? Elle qui, à l'encontre du Peuple élu, pourtant choisi le premier mais rejeté ensuite pour son orgueil, peut se réjouir de voir les nations entières aller au devant du salut que le Christ offre en elle :

> *1* *« Réjouis-toi stérile qui n'enfantes pas ; éclate en cris, toi qui n'accouches pas ; car la délaissée a beaucoup d'enfants, plus que celle qui a un époux » (Is. 54/1). Par ces paroles : « réjouis-toi, stérile qui n'enfante pas », c'est nous qui sommes désignés ; car notre Eglise était stérile avant que des enfants lui fussent donnés.*
>
> *(...)*

3 *« La délaissée a beaucoup d'enfants, plus que celle qui a un époux » signifie : le peuple dont nous sommes, semblait abandonné de Dieu ; mais maintenant que nous avons cru, nous sommes devenus plus nombreux que ceux dont Dieu paraissait la propriété.*

(2 Hom. 2/1 et 3)

Ce sentiment de gratitude mentionné par la 2 Homélie, était l'une des caractéristiques de la réponse que l'homme, d'après la tradition romaine, doit donner à Dieu pour les magnifiques merveilles dont il a été l'objet.

La réponse de l'homme au Christ

Le but de Clément de Rome, en écrivant son épître, était de rétablir l'ordre dans la communauté de Corinthe ; pour nos autres auteurs, on est frappé de la place qu'ils accordent à l'Eglise. Les chrétiens de la Tradition romaine avaient pour elle une admiration et une fierté comparables à celles que les Juifs portaient à l'élection de leur race ou de leur peuple. Mais pour faire partie intégrante de cette « *nouvelle race* », il faut déjà une foi comparable à celle d'Abraham ; il faut ensuite vivre en sachant que l'Eglise, en ce monde, est en « *exode* » ou en « *Pâque* » vers Dieu, la terre promise définitive ; ce qui suppose enfin que chacun, en témoignage de gratitude, soit d'accord pour vivre pleinement l'« *agapè* » envers Dieu et ses frères.

Clément de Rome : suivre la voie tracée par le Sauveur.

Le Christ, nous ayant sauvés en se sauvant Lui-même, nous a tracé la voie à suivre ; une voie dans laquelle, d'ailleurs, Il avait Lui-même, avant son Incarnation, engagé tous ceux que Clément appelle « *les ministres de la grâce divine* » *(hoi leitourgoi tès charitos tou Theou, 8/1)* : « *Attachons-nous donc,* dit-il, *à la bénédiction de Dieu et voyons quelles en sont les voies. Déroulons tous les évènements depuis le commencement* » *(31/1).*

Comme Abraham, le Père des croyants, qui, fidèle à la Parole entendue, avait accepté de faire de sa vie une « démarche pascale » vers Dieu, chaque chrétien, à la suite du Christ Lui-même, doit faire de sa vie *« un passage de ce monde au Père » (Jn. 13/1) :*

1 *Abraham, qui fut appelé l'Ami, fut trouvé fidèle dans son obéissance aux paroles de Dieu.*

2 *Par obéissance il sortit de son pays, de sa famille, de la maison de son père ; il laissa derrière lui un petit pays, une famille sans éclat, une modeste maison afin d'obtenir en héritage les promesses de Dieu. (...)*

6 *Et à nouveau il est dit : « Dieu conduisit Abraham au-dehors et lui dit : Lève les yeux vers le ciel et compte les étoiles, si tu peux les dénombrer ; ainsi sera ta postérité. Et Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice ».*

(1 Clém. 10/1, 2, 6)

C'est pourquoi, les chrétiens avaient appelé leur séjour sur terre une « *paroikia* » (salut.), terme d'où est venu le terme « paroisse » ; juridiquement il voulait dire : « le séjour de celui qui vit en étranger », par opposition au « *katoikousa* » (le séjour de celui qui est à demeure et comme citoyen). Car le vrai croyant a choisi Dieu comme patrie définitive ; il sait qu'il ne vit sur cette terre que provisoirement, aidé des « *viatiques* » du Christ *(tois ephodiois tou Christou, 2/1).*

Cette démarche pascale doit être animée par une foi sincère et totale, la seule qui soit capable d'apporter la justification, puisque le salut est don gratuit de la part du Père :

3 *Tous donc /les justes/ ont été remplis de gloire et de grandeur, non par eux-mêmes ni par leurs œuvres ni par la justice des actions qu'ils ont accomplies, mais par Sa volonté.*

4 *Et nous, par conséquent, qui par Sa volonté avons été appelés dans le Christ Jésus, nous ne sommes pas justifiés par nous-mêmes ni par notre propre sagesse, piété ou intelligence, ni par les œuvres que nous avons accomplies dans la pureté du cœur,* **mais par la foi ;** *c'est par elle que le Dieu tout-puissant a justifié tous les hommes depuis les origines. Qu'à Lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.*

(1 Clém. 32/3-4) (cf. 52/1)

On reconnaît la vraie foi à deux critères : la gratitude, comme nous le rappelle 38/4 cité p. 280, et la paix :

> *Que la grâce et la paix vous viennent en abondance du Dieu tout-puissant par Jésus-Christ.*
>
> *(1 Clém. salut.)*
>
> *C'est ainsi qu'une paix profonde et joyeuse avait été donnée à tous avec un insatiable désir de faire le bien, et que s'était répandue sur tous une abondante effusion de l'Esprit Saint.*
>
> *(1 Clém. 2/2)*
>
> *Compatissant en tout et prodigue de bienfaits, le Père a des entrailles envers ceux qui le craignent; avec douceur et bonté Il répand ses grâces sur ceux qui s'approchent de Lui avec un cœur simple.*
>
> *(1 Clém. 23/1)*

En réponse à cet amour-agapè du Père à son égard, le chrétien, s'il est sincère, se sent poussé à manifester sa foi dans un semblable amour-agapè vis-à-vis de ses frères:

> *Il doit être d'autant plus humble qu'il est considéré comme plus grand, et il doit chercher l'utilité commune pour tous, non la sienne propre.*
>
> *(1 Clém. 48/6)*

1 *Celui qui a la charité dans le Christ, qu'il pratique les commandements du Christ.*

2 *Le lien de la charité de Dieu, qui peut le raconter?*

3 *La grandeur de sa beauté, qui est capable de l'exprimer?*

4 *Elles sont ineffables, les hauteurs où fait monter la charité.*

5 *La charité nous unit à Dieu, «la charité couvre la multitude des péchés» (1 Pi. 4/8), la charité endure tout, patiente pour tout; il n'est rien de bas dans la charité, rien qui s'enfle; la charité ne sépare pas, la charité ne fomente pas la révolte, la charité opère tout dans la concorde; c'est dans la charité qu'ont été rendus parfaits les élus de Dieu; sans la charité, il n'est rien qui plaise à Dieu.*

(1 Clém. 49/1-5)

Pourtant c'est avant tout l'Eglise, le Corps du Christ, qui est l'objet tout particulier de l'amour-agapè du croyant. Il aime ce Corps comme son propre corps puisqu'il en fait partie; comment aurait-il jamais l'idée de déchirer son propre corps? Pareillement comment peut-il songer à déchirer le Corps du Christ? Sur les divisions qui constituaient la plaie de la communauté de Corinthe, Clément trouve pour l'exprimer, des accents inoubliables:

> *Prenons notre corps; la tête n'est rien sans les pieds, ni de même les pieds sans la tête; les plus petits membres de notre corps sont nécessaires et utiles au corps entier; oui, tous consentent à vivre dans une subordination mutuelle pour le salut du corps entier.*
>
> *(1 Clém. 37/5)*

Assurons donc le salut au corps entier que nous formons dans le Christ Jésus, et que chacun se soumette à son prochain, selon le don qui lui a été conféré.

(1 Clém. 38/1)

6 *N'avons-nous pas un seul Dieu, un seul Christ, un seul Esprit de grâce qui a été répandu sur nous et une seule vocation dans le Christ?*

7 *Pourquoi écarteler, pourquoi déchirer les membres du Christ, pourquoi être en révolte contre notre propre corps et en arriver à un tel degré de démence? Oublions-nous que nous sommes les membres les uns des autres?*

(1 Clém. 46/6-7)

Quand l'évêque de Rome, successeur de Pierre, parle de l'Eglise comme d'un corps, il ne s'agit pas chez lui d'une simple figure, mais bien d'une Réalité vivante et organique, dont le Christ est la Tête et dont les évêques représentent les «chevilles ouvrières». (cf. 1 Clém. 42/1 à 4 et 44/1 à 3 cités p. 24).

A Diognète: la Pâque de l'Eglise

Depuis que le Fils de Dieu s'est incarné, chaque homme peut entendre et écouter son Message dans la foi:

1 *Approchez-vous, prêtez une oreille docile et vous saurez tout ce que Dieu octroie à ceux qui l'aiment véritablement. Ils deviennent un jardin de délices; un arbre chargé de fruits, à la sève vigoureuse, grandit en eux et ils sont ornés des plus riches fruits.*

(...)

7 *que le Verbe de vérité, reçu en toi, devienne ta vie.*

(Diogn. 12/1, 7)

Nous retrouvons dans cette invitation le souhait exprimé par l'auteur au début, à l'adresse de son correspondant. Le chapitre 12, en effet, reprend, pour lui donner une réponse, l'idée exprimée au chapitre 2/1 sur l' *«homme nouveau»:* chacun doit être dans le Verbe incarné comme, dès le début *(ex archès),* Adam aurait dû le devenir dans le Verbe non encore incarné: [39]

---

[39] Ce qui nous prouve, s'il en était encore besoin, — ceci contre tous ceux qui, au nom de la philologie sont capables de déchirer les plus belles œuvres — que les derniers chapitres font bien partie intégrante du traité.

> *Quand tu auras donc purifié ton esprit de tous les préjugés qui l'assiègent, quand tu te seras dépouillé des habitudes trompeuses, quand tu seras devenu un homme nouveau, /prévu/ dès l'origine (ex archès kainos anthrôpos), puisque c'est un langage nouveau, tu en conviens toi-même, que tu t'apprêtes à entendre (...)*
>
> *(Diog. 2/1)*

Les chrétiens, ayant vu comment le Christ avait honoré son Père, le savent maintenant : ce n'est pas en cherchant à « acheter » Dieu par des offrandes ou des sacrifices qu'ils lui sont agréables, mais en Le considérant Lui, qui est la Source de la Vie, comme étant le Père, Celui qui finalement sera leur unique Vie. C'est pourquoi, ils font de leur vie terrestre un pèlerinage, une « pâque » vers Lui. Il n'est pas question pour eux de mépriser la terre ; elle est bonne en soi et Dieu l'a créée précisément pour les hommes :

> *En effet, parmi les créatures que Dieu a faites pour l'usage des hommes, accueillir les unes comme réussies, rejeter les autres comme inutiles et superflues, comment cela peut-il être permis ?*
>
> *(Diog. 4/2 ; cf. 10/2).*

Au contraire, il se font un devoir de rester là où ils sont et de partager la vie du monde dans tout ce qu'elle a de bon et de juste :

> 5 *Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère.*
>
> 6 *Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveaux-nés.*
>
> *(Diog. 5/5-6)*

Toutefois, au lieu de regarder les biens terrestres comme un absolu, ils ne leur accordent que la valeur relative qui est la leur, puisqu'ils n'ont été créés que pour l'homme ; ils les utilisent au service de leurs frères. Certes, leur attitude leur vaut souvent d'être persécutés ; peu importe, ils poursuivent leur route, les yeux levés vers le ciel, car, ils savent que là est leur vraie patrie :

> 8 *Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair.*
>
> 9 *Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel.*
>
> 10 *Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois.*
>
> 11 *Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent.*

12 *On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie (thanatountai kai zôopoiountai).*

13 *Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses.*

14 *On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés.*

15 *On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent.*

16 *Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Martyrisés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie (kolazomenoi chairousin hôs zôopoioumenoi).*

(Diog. 5/8-16)

En vivant ainsi, en aimant leurs frères, les chrétiens sont heureux de rendre à Dieu le nouveau culte en esprit que Lui-même attend de nous :

1 *Si toi aussi tu désires ardemment cette foi, et si tu l'embrasses, tu commenceras à connaître le Père.*

(...)

3 *Et quand tu l'auras connu, quelle joie, songes-y, remplira ton cœur ! Combien tu aimeras Celui qui t'a ainsi aimé le premier !*

4 *En l'aimant, tu seras un imitateur de sa Bonté et ne t'étonne pas qu'un homme puisse devenir un imitateur de Dieu, il le peut, Dieu le voulant.*

5 *Tyranniser son prochain, vouloir l'emporter sur les plus faibles, être riche, user de violence à l'égard des inférieurs, là n'est pas le bonheur et ce n'est pas ainsi qu'on peut imiter Dieu ; bien au contraire, ces actes sont étrangers à la Majesté divine.*

6 *Mais celui qui prend sur soi le fardeau de son prochain et qui, dans le domaine où il a quelque supériorité, veut en faire bénéficier un autre moins fortuné, celui qui donne libéralement à ceux qui en ont besoin les biens qu'il détient pour les avoir reçus de Dieu, devenant ainsi un Dieu pour ceux qui les reçoivent, celui-là est un imitateur de Dieu.*

7 *Alors, quoique séjournant sur la terre, tu contempleras Dieu régnant dans la cité céleste, tu commenceras à parler des mystères de Dieu, alors tu aimeras et admireras ceux qui sont torturés, parce qu'ils ne veulent pas renier Dieu ; alors tu condamneras l'imposture et l'égarement du monde. Quand tu connaîtras ce qu'est vraiment vivre, quand tu mépriseras ce qu'ici-bas on appelle la mort, quand tu redouteras la véritable mort, réservée à ceux qui seront condamnés au feu éternel qui doit punir jusqu'au bout ceux qui lui seront livrés.*

(Diog. 10/1, 3 à 7)

Telle se présente la « *nouvelle race* » des chrétiens, qui, dans la joie d'une foi et d'une espérance sans ombre et dans une généreuse

agapè a repris sa marche pascale vers Dieu, en s'intégrant de tout cœur à l'Eglise qui est le Corps du Christ et qui, directement, est vivifiée par Lui. On admirera à la fois la richesse et la concision de ce passage. L'auteur aimait l'Eglise comme il aimait le Christ :

2 *Le Verbe se manifestant, leur a manifesté Dieu, s'exprimant ouvertement, incompris des incrédules, s'expliquant à ses disciples qui, reconnus par Lui comme ses fidèles, reçurent la connaissance des mystères du Père.*

3 *C'est pour cela que le Verbe a été envoyé : pour qu'Il se manifestât au monde, Lui qui, méprisé par son peuple, a été prêché par les apôtres et cru par les nations.*

4 *Lui qui était dès le commencement, Il est apparu comme nouveau et fut trouvé ancien et Il renaît toujours jeune dans le cœur des saints.*

5 *Eternel, Il est aujourd'hui reconnu Fils. Par Lui l'Eglise s'enrichit, la grâce s'épanouissant, se multiplie dans les saints, conférant l'intelligence, dévoilant les mystères, révélant la répartition des temps ; elle se réjouit à cause des fidèles, elle s'offre à ceux qui la recherchent en respectant les règles de la foi et en ne transgressant pas les bornes du Père.*

6 *Et voici que la crainte de la Loi est chantée, la grâce des prophètes reconnue, la foi dans les Evangiles affermie, la Tradition des apôtres conservée et que la grâce de l'Eglise bondit d'allégresse.*

7 *Cette grâce, ne la contriste pas, et tu connaîtras les secrets que le Verbe révèle par qui Il veut, quand Il Lui plaît.*

8 *Tout ce que la volonté du Verbe nous ordonne, nous inspire de vous exposer avec zèle, nous le partageons avec vous, par amour pour la révélation que nous avons reçue.*

(Diog. 11/2-8)

Le Pasteur : la Pâque de l'homme par son insertion dans l'Eglise

Le Pasteur était convaincu de l'imminence de la fin du monde. Dès lors, il a mis l'accent sur la nécessité de ne voir en ce monde qu'une terre étrangère, et sur l'urgence de revenir sincèrement à l'Eglise pour participer à la victoire finale de celle-ci dans le Christ :

1 *Il /le Pasteur/ me dit : « Vous savez, dit-il, que vous habitez sur une terre étrangère, vous les serviteurs de Dieu. En effet, votre cité est loin de celle-ci. Si donc, dit-il, vous connaissez votre cité, celle que vous devez habiter /un jour/, pourquoi vous procurez-vous ainsi des*

champs, des installations coûteuses, des édifices, des demeures inutiles ?

2 *Celui qui se procure ces choses dans cette cité ne s'attend donc pas à retourner dans sa propre cité.*

3 *Insensé, inconstant, malheureux ! Ne comprends-tu pas que tout cela est étranger et au pouvoir d'un autre ? Car le maître de cette cité-ci dira : « Je ne veux pas que tu habites dans ma cité ; va-t-en de cette cité, puisque tu n'obéis pas à mes lois ».*

(...)

6 *Veilles-y donc : puisque tu habites sur une terre étrangère, ne te réserve rien de plus que le strict nécessaire et sois prêt : ainsi, lorsqu'il plaira au maître de cette cité de t'expulser pour opposition à ses lois, tu sortiras de sa cité, tu rejoindras la tienne, et tu vivras selon ta loi, sans dommage, dans la joie.*

(...)

8 *Au lieu des champs, rachetez donc des personnes dans le besoin, selon la mesure de vos moyens, et visitez les veuves et les orphelins (Jac. 1/27) ; ne les méprisez pas : votre richesse et toutes vos installations, dépensez-les à des champs et à des demeures de ce genre, puisque vous les avez reçues de Dieu.*

9 *Car le maître vous a enrichis pour que vous Lui rendiez ces services. Il vaut mieux acheter des champs, des biens, des maisons de ce genre, tu les retrouveras dans ta cité quand tu y retourneras.* [40]

(Past. 50/1-3, 6, 8, 9)

Toutefois, la réponse de l'homme au Christ trouve sa perfection dans son insertion libre et aimante au Corps du Christ, l'Eglise. Hermas, en effet, avait une prédilection toute spéciale pour elle. Il nous la présente sous deux allégories : celle d'une femme et celle d'une tour en construction.

C'est d'abord sous l'aspect d'une femme très âgée qu'elle lui apparaît (cf. chap. 2 et 5.). Un jeune homme (un ange) lui en donne en 8/1 l'explication suivante :

Une révélation, frères, me fut faite quand je dormais, par un jeune homme très beau qui me dit : « La femme âgée de qui tu obtins le petit livre, qui est-elle, à ton avis ? » Moi, je dis : « La Sybille — Tu fais erreur, dit-il, ce n'est pas elle. — Qui donc est-ce ? dis-je. — L'Eglise », dit-il. Je répartis : « Et pourquoi est-elle si âgée ? — Parce que, dit-il,

---

[40] La place nous manque pour citer aussi de magnifiques passages sur le même sujet, cf. chap. 14 ; 17 ; 27 ; 56, sur le jeûne pratiqué dans un but de charité envers les pauvres et sur le rôle des riches chap. 50, 51.

elle fut créée avant tout /le reste/. Voilà pourquoi elle est âgée ; c'est pour elle que le monde a été formé ».

(Past. 8/1)

Que la création ait été faite essentiellement pour les élus, nous avons déjà lu deux affirmations en ce sens, 1/6 cité p. 271 et 3/4 cité p. 272. C'est dire combien la Tradition apostolique et tout particulièrement la tradition romaine en était convaincue et l'enseignait, la création entière n'a été pensée et réalisée qu'en fonction du Verbe incarné, parce que Lui-même devait être la Tête du Corps des élus formant l'Eglise [41].

Dans la suite de l'ouvrage, l'Eglise apparaît encore à Hermas sous la forme d'une femme ; la première fois elle était toujours âgée, la seconde elle était plus jeune et la troisième elle rayonnait de jeunesse :

3 *Je l'avais vue, frères, dans la première vision de l'année précédente, très âgée, et assise dans un fauteuil.*

4 *Dans la suivante, elle avait l'aspect plus jeune, mais le corps et les cheveux /encore/ vieux, et elle me parlait debout ; elle était plus joyeuse qu'auparavant.*

5 *Lors de la troisième vision, elle était entièrement jeune et très belle : d'une vieille elle n'avait plus que les cheveux ; elle fut extrêmement joyeuse et était assise sur un banc.*

(Past. 18/3-5)

Hermas reçoit l'explication de ces trois aspects dans les chapitres suivants. La différence d'âges, ici, voulait signifier les différences de niveaux dans la foi de la communauté romaine : la vieillesse signifiait une foi débile, faible et chancelante (chap. 19) ; l'aspect plus joyeux indiquait que la communauté avait réagi et s'était ressaisie (chap. 20) ; enfin la jeunesse était le signe que la communauté avait retrouvé toute la vigueur juvénile de sa foi (chap. 21).

Une dernière fois, dans la vision apocalyptique du monstre, préfiguration de la grande épreuve finale, l'Eglise est venue au devant d'Hermas, alors que celui-ci, grâce à sa foi, avait été épargné par le monstre. Elle lui est apparue très jeune, parée comme une jeune mariée :

---

[41] La Tradition était donc très loin de la conception qui a prévalu plus tard, selon laquelle l'Incarnation n'aurait pas été prévue initialement, mais aurait été nécessitée pour réparer la faute de l'homme.

J'avais dépassé la bête et m'étais avancé d'environ trente pas et voilà que vient à ma rencontre une jeune fille parée comme si elle sortait de la chambre nuptiale (Apoc. 21/2 et ps. 18/5), tout en blanc, avec des souliers blancs, voilée jusqu'au front et avec un bonnet comme coiffure. Elle avait les cheveux blancs.

(Past. 23/1)

Cette apparition préfigurait la Jérusalem céleste, l'Eglise des élus du monde à venir ; c'est pourquoi elle était resplendissante d'une blancheur immaculée, y compris les cheveux ; cette blancheur témoignait en outre de son ancienneté, car :

La partie blanche, c'est le monde qui arrive, où habiteront les élus du Seigneur ; car ils seront sans tache et purs, les hommes élus de Dieu pour la vie éternelle.

(Past. 24/5)

Dans la suite de l'ouvrage, nous l'avons déjà lu, le Pasteur aime représenter l'Eglise sous la forme d'une tour en construction. Une première fois cette tour est construite sur l'eau :

4 *Tiens, dit-elle /la femme/, tu ne vois pas en face de toi une grande tour qu'on bâtit sur les eaux avec de brillantes pierres carrées ?*

5 *Elle était bâtie en carré par les six jeunes gens venus avec elle. Des myriades d'autres hommes apportaient des pierres, les uns du fond /de l'eau/, les autres de la terre, et ils les passaient aux six jeunes gens. Eux les recevaient et bâtissaient.*

6 *Ils plaçaient telles quelles dans la construction toutes les pierres retirées du fond de l'eau, car d'avance elles s'agençaient et s'emboîtaient parfaitement aux jointures avec les autres pierres ; elles se soudaient si bien entre elles qu'on ne voyait pas les joints. La Construction paraissait bâtie d'un seul bloc.*

7 *Parmi les pierres qu'on amenait de la terre ferme, on rejetait les unes, on utilisait les autres, on en brisait d'autres encore et on les jetait loin de la tour.*

(Past. 10/4-7)

C'est au chapitre 11 que nous trouvons l'explication de cette vision :

3 *La tour que tu vois construire, c'est moi, l'Eglise, que tu as vue maintenant et auparavant* (sous la forme d'une femme). *Demande ce que tu veux à propos de la tour : je te le dévoilerai pour que tu te réjouisses avec les saints.*

(...)

5 *Je lui demandai : « Pourquoi la tour est-elle bâtie sur les eaux, Madame ? — Je t'ai dit auparavant, dit-elle, que tu es curieux des Ecritures*

et que tu recherches avec soin. Et en cherchant, tu trouveras la vérité. Ecoute pourquoi la tour a été construite sur les eaux : parce que votre vie a été sauvée par l'eau et qu'elle le sera encore. **La tour a été érigée par la parole du Nom tout puissant et glorieux,** *elle est maintenue par la force invisible du maître ».*

(Past. 11/3, 5)

Et les six jeunes gens qui bâtissent, qui sont-ils, Madame ? — ce sont les saints anges de Dieu, les premiers créés, à qui le Seigneur a confié toute sa création à développer, à bâtir, à gouverner. C'est par eux donc que sera achevée la construction de la tour.

(Past. 12/1)

1 *Ecoute maintenant ce qui concerne les pierres qui entrent dans la construction. Les pierres carrées, blanches, s'agençant bien entre elles, ce sont les apôtres, les évêques, les docteurs, les diacres qui ont marché selon la sainteté de Dieu et qui ont exercé leur ministère d'évêque, de docteur, de diacre avec pureté et sainteté pour les élus de Dieu ;* **les uns sont morts, les autres vivent encore.** *Et toujours ils se sont accordés entre eux, ont maintenu la paix entre eux et se sont écoutés mutuellement : c'est pour cela que, dans la construction de la tour, leurs joints sont bien agencées.*

2 *Les pierres qu'on tire du fond de l'eau, qu'on pose sur la construction et qui s'agencent bien par leurs joints aux autres, qui sont-elles ? — Ce sont ceux qui ont souffert pour le Nom de Dieu.*

(Past. 13/1-2)

Le reste du chapitre 13 explique pourquoi toutes les autres pierres doivent être retravaillées, avant d'être admises dans la construction de la tour ; elles représentent les chrétiens encore vivants sur cette terre et qui ont besoin de faire pénitence sur tel ou tel point.

Plus loin, à partir des chapitres 79-80, le Pasteur reprend cette image de la tour en construction mais dans un contexte un peu différent. Le Pasteur, dit-il, me fit voir une plaine immense entourée de 12 montagnes d'aspect très différent (chap. 78/4) :

1 *Au milieu de la plaine, il me montra un grand rocher blanc qui s'y dressait. Il était plus haut que les montagnes et carré, de façon à contenir le monde entier.*

2 *Ce rocher était ancien, une porte y était creusée, mais cette porte paraissait avoir été creusée récemment. Elle resplendissait plus que le soleil : je m'étonnais de son éclat.*

(Past. 79/1-2)

On assiste ensuite à la construction d'une tour dont le soubassement est fait, là encore, avec des pierres apportées du fond de l'abîme ;

celles-ci s'agencent admirablement et sur elles sont édifiées les pierres tirées des différentes montagnes ; les unes sont jugées dignes, d'autres rejetées définitivement, et beaucoup, enfin, ont besoin, avant d'être admises, d'être taillées. C'est à partir du chap. 89 qu'intervient l'explication que nous avons retranscrite p. 304-306. Car « *cette tour,* dit le Pasteur, *c'est l'Eglise* » *(90/1).*

Nous ne pouvons pas développer ici tous les détails, pourtant intéressants, fournis par le Pasteur sur l'Eglise. En ce qui nous concerne, retenons cette donnée essentielle : pour la Tradition, la tour « *a été érigée par la* **parole du Nom tout-puissant** *et glorieux et elle est maintenue par la force invisible du Maître* » *(11/5).*

L'auteur le répète en 91/5-6 cité p. 273, comme la création tout entière n'est venue à l'existence et ne s'y maintient que sous l'effet de la puissance du Verbe, expression de la volonté créatrice du Père, de même, tout homme ne peut se maintenir éternellement dans l'existence que s'il est étroitement uni au Fils de Dieu, en faisant partie de l'Eglise qui elle-même repose entièrement sur le Rocher du Christ.

Ce qui suppose de la part de tout chrétien une union non seulement avec le Christ mais avec les autres. Cette idée d'unité est aussi fortement soulignée par le Pasteur :

> *C'est pourquoi tu vois la tour ne faire qu'une pierre avec le rocher : de même ceux qui ont cru au Seigneur par son Fils (cf. Jn. 1/7) et sont revêtus de ces esprits, formeront un seul esprit, un seul corps (Eph. 4/4) et leurs vêtements n'auront qu'une couleur.*
>
> *(Past. 90/5)*

> 3 *Tu as vu ces pierres enlevées de la tour, livrées aux esprits mauvais et écartées de là : ceux qui auront été purifiés formeront un seul corps. La tour après purification semblait être une seule pierre ; ainsi sera aussi l'Eglise de Dieu, une fois purifiée et débarrassée des méchants, des hypocrites, des blasphémateurs, des indécis, des pécheurs de toute sorte.*
>
> 4 *Après leur exclusion, l'Eglise de Dieu sera un seul corps, un seul sentiment, un seul esprit, une seule foi, une seule charité. Alors le Fils de Dieu sera content et Il se réjouira au milieu d'eux d'avoir retrouvé son peuple pur.*
>
> *(Past. 95/3-4 ; cf. 94/4 ; 10/6)*

La 2 Homélie :
la gratitude au Christ : vie de l'Eglise.

Le but essentiel de la 2 Homélie est de rappeler aux chrétiens la beauté et la grandeur du Salut offert par le Père en la Personne de son Fils. Devant un tel bienfait, c'est dans l'Eglise que chaque chrétien doit sentir monter en lui une profonde et inaltérable reconnaissance envers le Christ (cf. chap. 1 cité p. 263). C'est même par cette gratitude qu'un homme reconnaît s'il est un croyant sincère et généreux ; car le critère de la vraie foi est de faire partie *« de ceux qui rendent grâce à Dieu et qui l'ont servi » (ek tôn eucharistountôn tôn dedouleukotôn, 18/1).* Sur ce point, la 2 Homélie est formelle : ne sont pas de vrais croyants ceux qui, selon l'expression populaire, cherchent à « manger aux deux rateliers », c'est-à-dire à jouir pleinement de tous les plaisirs de cette vie, tout en comptant obtenir aussi pleinement les bienfaits du monde de Dieu ; ceux-là, l'Ecriture les appelle très justement « les âmes doubles » *(dipsuchoi)* et elle en prédit le malheur : *« il est dit, en effet, dans les oracles des prophètes : malheur à ceux dont l'âme est partagée (dipsuchoi) et dont le cœur est hésitant » (hoi distazontes tè kardia (11/2).*

Si Dieu, précisément, ne favorise pas toujours ses fidèles sur cette terre, c'est pour leur bien ; comment échapperaient-ils autrement à la tentation de « négoce » ?

1 *Que notre esprit ne se trouble pas non plus à la vue des méchants dans la richesse et des serviteurs de Dieu dans la détresse.*

2 *Ayons la foi, frères et sœurs : nous combattons le combat d'épreuve du Dieu Vie et nous nous exerçons en cette vie, afin d'être couronnés en l'autre.*

3 *Aucun des Justes n'a cueilli de fruits précoces, mais il attend.*

4 *Si Dieu donnait promptement aux justes leur récompense, ce serait bien vite un négoce et non plus la piété que nous pratiquerions ; nous aurions l'apparence d'être justes, alors que nous poursuivrions non la piété mais le lucre. Et pour cette cause, le jugement de Dieu frappe l'esprit qui n'est pas juste et il le charge de liens.*

(2 Hom. 20/1-4)

La meilleure preuve de notre reconnaissance sera de considérer cette terre comme un lieu de pèlerinage nous permettant de parvenir jusqu'au royaume du Père :

1 *C'est pourquoi, frères, laissant le séjour de ce monde, faisons la volonté de Celui qui nous a appelés et ne craignons pas de sortir de ce monde.*

2 *Le Seigneur a dit, en effet : « vous serez comme des agneaux au milieu des loups ».*

(...)

5 *Sachez aussi, frères, que le séjour de cette chair en ce monde est bref et de peu de durée, tandis que la promesse du Christ est grande et merveilleuse, ainsi que le repos du royaume futur et de la vie éternelle.*

6 *Que faire donc pour obtenir ces biens, sinon passer sa vie dans la sainteté et la justice, regarder les biens de ce monde comme nous étant étrangers et ne point les désirer.*

7 *Car, à l'instant où nous désirons les posséder, nous dévions du chemin de la justification.*

(2 Hom. 5/1, 2, 5-7)

1 *Le Seigneur dit : « aucun serviteur ne peut servir deux maîtres » (Lc. 16/13). Si nous voulons servir à la fois Dieu et Mamon, c'est à nos dépens.*

2 *« Que sert en effet de gagner l'univers entier, si l'on ruine son âme ? » (Mt. 16/26).*

3 *Or, le siècle présent et le siècle futur sont deux ennemis (estin de houtos ho aiôn kai ho mellôn duo echthroi).*

4 *Le premier vante l'adultère, la corruption, l'avarice et la tromperie ; le second y renonce.*

5 *Nous ne pouvons donc être amis de tous deux ; mais il faut renoncer au premier et tenir avec le second.*

6 *Nous pensons qu'il vaut mieux haïr les biens d'ici-bas, parce qu'ils sont médiocres, éphémères et corruptibles, pour aimer les autres, les biens incorruptibles.*

(2 Hom. 6/1-6)

Toutefois, il ne faudrait pas nous laisser surprendre par les termes employés et considérer la 2 Homélie comme une œuvre gnostique ou marquée par le gnosticisme. En y regardant de près, au contraire, cet écrit met particulièrement en avant, dans notre démarche pascale, la chair et le temps de la « peregrinatio », deux valeurs que la gnose entendait nier.

Nous l'avons lu déjà, dans le chapitre 14, l'un des plus beaux comme des plus originaux de la 2 Homélie, l'auteur tient à sauvegarder, non pas l'âme humaine dont il ne parle même pas, mais bien la chair, la chair qu'il faut garder pure, pour qu'elle puisse ressusciter glorieusement et jouir de l'incorruptibilité.

Ce souci de la chair, nous le retrouvons dans les chapitres 8 et 9 qui défendent la résurrection de la chair comme telle ; notre auteur la défend au nom de la dignité qui est sienne et de la place qu'elle tient dans l'économie du salut prévu par Dieu pour l'homme.

5 *Car le Seigneur dit dans l'Evangile : « Si vous n'avez pas gardé ce qui est modique, qui vous donnera ce qui est grand ? Car je vous le dis : quiconque est fidèle dans les moindres choses sera aussi fidèle dans les grandes » (Lc. 16/10-12).*

6 *C'est-à-dire : gardez votre chair chaste et votre sceau immaculé, afin que nous recevions la vie éternelle.*

(2 Hom. 8/5-6 ; cf. aussi 9/1-5 cité p. 341)

Or, ce qui est vrai de la chair est vrai du temps. Si Dieu est éternel et transcende le temps, nous, par contre, nous sommes insérés dans le temps, nous devons nous soumettre à son déroulement et en admettre les impératifs :

2 *Il est dit, en effet, dans les oracles des prophètes : « malheur à ceux dont l'âme est partagée et le cœur hésitant, à ceux qui disent : depuis longtemps nous avons entendu ces prédictions et même dès (le temps de) nos pères ; nous avons attendu de jour en jour et nous n'avons rien vu de ces choses.*

3 *Insensés, comparez-vous à un arbre ; prenez la vigne : d'abord elle perd ses feuilles, ensuite elle produit des bourgeons ; puis des fruits verts et enfin des raisins mûrs.*

4 *Ainsi en est-il de mon peuple : il a supporté des troubles et des afflictions ; ensuite il recevra des biens »*

5 *Ainsi donc, mes frères, n'ayons pas l'âme partagée mais persévérons dans l'espérance afin d'emporter aussi la récompense.*

6 *Il est fidèle, en effet, Celui qui a promis de rendre à chacun selon ses œuvres.*

(2 Hom. 11/2-6)

Ce temps terrestre d'ailleurs est si important qu'il est pratiquement le seul qui nous soit accordé pour faire notre choix, faire pénitence et nous engager sérieusement dans la démarche pascale vers Dieu ; car après notre mort, il ne peut plus être question de pénitence ; sur ce point c'est la 2 Homélie qui est la plus claire comme la plus affirmative (cf. 8/1-3 cité p. 336).

Il va sans dire que cette « pâque » vers le Seigneur doit se concrétiser chez le croyant sincère par une générosité allant du partage des biens jusqu'au don de lui-même :

1 *Ne nous contentons donc pas de l'appeler « Seigneur », car cela ne nous sauvera pas.*

2 *Il est dit, en effet : « Ce n'est pas toute personne qui me dit Seigneur ! Seigneur ! qui sera sauvée ; c'est celle qui pratique la justice » (Mt. 7/21).*

3 *Par conséquent, frères, confessons-le par nos actions : aimons-nous les uns les autres, fuyons l'adultère, la détraction mutuelle, la jalousie ; soyons continents, miséricordieux et bons ; c'est aussi notre devoir de compatir les uns pour les autres et de ne pas aimer l'argent. C'est par ces œuvres que nous le confesserons et non par les œuvres contraires.*

(2 Hom. 4/1-3)

L'auteur le souligne encore : cette « démarche pascale » apporte déjà en ce monde la paix du Christ :

1 *Par conséquent, mes frères, faisons la volonté du Père qui nous a appelés, afin de vivre et de rechercher davantage la vertu ; défaisons-nous de la méchanceté qui est comme le précurseur de nos crimes et fuyons l'impiété de peur que les maux ne nous envahissent.*

2 *Car, si nous nous empressons de faire le bien,* **la paix nous suivra** *(diôxetai hèmas eirènè).*

3 *Voilà pourquoi elle ne peut se rencontrer chez les hommes sujets aux craintes qui préfèrent la volupté d'ici-bas à la promesse future.*

4 *Ils ignorent quels tourments il y a dans la volupté d'ici-bas et quels délices dans la promesse future.*

(2 Hom. 10/1-4)

Enfin, est-il précisé, c'est en s'incorporant à l'Eglise que les fidèles participeront *« à l'Esprit qui est le Christ » :*

1 *C'est donc, frères, en faisant la volonté de Dieu, notre Père, que nous appartiendrons à la première Eglise spirituelle, qui fut créée avant le soleil et la lune (...) Préférons donc appartenir à l'Eglise de vie afin d'être sauvés.*

2 *Vous n'ignorez pas, je pense, que l'Eglise qui est vivante est le corps du Christ, (...) Elle est apparue dans les derniers jours pour nous sauver.*

3 *Et l'Eglise qui était spirituelle est devenue visible dans la chair du Christ, nous montrant ainsi que si l'un de nous garde l'Eglise dans sa chair sans la corrompre, il la recevra dans l'Esprit Saint (...)*

4 *Or si nous disons que la chair est l'Eglise et que l'Esprit est le Christ, il s'ensuit que celui qui outrage la chair outrage l'Eglise. Un tel homme n'aura pas de part à l'Esprit qui est le Christ.*

(2 Hom. 14/1-4)

Le Royaume de Dieu

Aucun des ouvrages que nous analysons n'avait pour but de nous expliquer ce qu'il est convenu d'appeler « les fins dernières ». Leurs déclarations n'en sont pas moins concluantes ; elles sont, non pas l'expression d'une « recherche » de l'un ou l'autre sur tel ou tel point, mais l'expression spontanée d'une « tradition » déjà implicitement formulée, dont l'autorité s'imposait du fait qu'elle émanait directement des Apôtres.

Nous avons suivi l'ordre habituel et logique :

— Le Séjour d'attente.
— La résurrection générale et le jugement dernier.
— L'enfer et la fin du monde.
— Le ciel et les élus.

Pour plus de facilité et de clarté, à propos de chaque ouvrage, nous donnons, dans la mesure où ils existent, les témoignages de chacun d'eux avec les explications qui s'imposent, compte tenu du contexte que nous connaissons mieux grâce à Justin et à Irénée.

LE SÉJOUR D'ATTENTE

Clément de Rome : le séjour d'attente ou « le lieu de gloire »

Sur le « séjour d'attente », Clément a des affirmations révélatrices qui annoncent en tous points la catéchèse d'Irénée. A propos des apôtres Pierre et Paul, par exemple, il ne dit jamais qu'ils sont déjà auprès de Dieu. Pour lui, ils sont dans un « lieu » *(topos)* ; il appelle celui-ci tantôt « lieu de gloire » *(topos tès doxès, 5/4),* tantôt « lieu saint » *(eis ton topon agion, 5/7) :*

> *Pierre, qui par suite d'une jalousie injuste a supporté tant de souffrances — non pas une ou deux ! — et qui après avoir rendu ainsi témoignage* **s'en est allé au séjour de gloire qui lui était dû** *(eis ton epheilomenon topon tès doxès).*
>
> *(1 Clém. 5/4)*
>
> *Après avoir enseigné la justice au monde entier et atteint les bornes de l'Occident, il rendit témoignage devant les gouvernants ; c'est ainsi qu'il quitta le monde et* **s'en alla au lieu saint** *— illustre modèle de constance (eis ton hagion topon eporeuthè).*
>
> *(1 Clém. 5/7)*

Ailleurs, il l'appelle aussi « séjour des saints » ; ces derniers, précise-t-il, ne seront manifestés dans la gloire que le **jour de la venue du Christ Roi** (textuellement : ils seront manifestés le jour de la visite épiscopale du Royaume du Christ, *hoi phanerôthèsontai en tè episkopè tès basileias tou Christou),* c'est-à-dire à la seconde Parousie. En attendant, ils sont gardés par le Seigneur, comme dans un cellier :

> 3 *Toutes les générations ont passé, depuis Adam jusqu'à ce jour, mais ceux qui, de par la grâce de Dieu, ont été rendus parfaits dans la charité demeurent au séjour des saints (echousin chôron eusebôn) ; et ces derniers seront manifestés lorsqu'apparaîtra le royaume du Christ.*
>
> 4 *Car il est écrit : « Entrez dans vos caves un petit moment, jusqu'à ce que passent ma colère et ma fureur, et je me souviendrai du jour de fête, et je vous ferai lever de vos cercueils » (cf. Is. 26/20 et Ez. 37/12).*
>
> *(1 Clém. 50/3-4)*

Dans un dernier texte, enfin, en parlant des presbytres, qui ont eu le bonheur d'assurer leur ministère jusqu'à leur mort, il parle de « *la place qui leur a été assignée* » *(apo tou hidrumenou autois topou) :*

> ***Heureux les presbytres qui ont parcouru leur route et dont la vie s'est terminée, féconde et parfaite (hoitines egkarpon kai teleian eschon tèn analusin) ; ils n'ont plus à craindre qu'on les expulse* de la place qui leur a été assignée *(mè tis autous metastèsè apo tou hidrumenou autois topou).***
>
> *(1 Clém. 44/5)*

Le mot « *analusis* » employé ici fait nettement allusion à 2 Tim. 4/6-8. [42] Dès lors, on peut se demander si cette place ainsi réservée aux élus qui ont quitté ce monde *(analusin)*, n'est pas celle qui leur était assignée dans l'Eglise-Corps du Christ ; en elle, après l'avoir bien remplie durant leur vie, ils se trouvent confirmés après leur mort. Cette hypothèse, nettement soulignée par l'emploi voulu et répété du terme « *topos* » (lieu ou place), jette une lumière sur la condition des élus dans le séjour d'attente : ayant déjà pris, et d'une façon définitive, leur place dans le Corps du Christ, ils sont déjà animés par la Tête, en attendant de ressusciter glorieusement et d'être ainsi manifestés dans la gloire, lors de la seconde Parousie, pour y recevoir, comme le dit l'Apôtre, « *la couronne de justification* » *(2 Tim. 4/8)*.

A Diognète : la première résurrection.

L'A Diognète ne dit pratiquement rien sur le royaume des morts et sur le séjour d'attente réservé aux âmes justifiées, sinon une allusion à ce que nous avons appelé la « première résurrection », celle des âmes après la mort du corps.

En nous référant à Irénée, en effet, nous l'avons vu, la première résurrection dont parle l'Apocalypse (Ap. 20/5-6) correspondrait en réalité à l'entrée des âmes élues dans le séjour d'attente, la seconde résurrection se réalisant à la fin des temps, quand tous les élus retrouveront leur corps glorieux.

---

[42] « Voici que Moi, je suis déjà répandu en libation et le moment de mon départ est venu (kai ho kairos tès analuseôs mou ephestèken). J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera en ce Jour-là, Lui, le juste Juge, et non seulement à moi mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son apparition ».

(2 Tim. 4/6-8)

Car le Christ toujours présent aux morts autant qu'Il l'est aux vivants, transforme le processus de mort, dans lequel s'enfoncent nécessairement les âmes après le décès de leur corps, en un processus de vie allant jusqu'à la résurrection générale : les âmes voyant leur Sauveur reprennent vie et joie.

Or l'A Diognète, par deux fois, le précise, les chrétiens vont au martyre avec la certitude que celui-ci va les ouvrir à une vie renouvelée :

12 *On les tue et /ils savent qu'/ ils vont être revivifiés (*ou *« et ils sont revivifiés »). (thanatountai kai zôopoiountai).*

16 *On les martyrise et ils se réjouissent, /sachant qu'/ ils vont être revivifiés (*ou *« et ils se réjouissent comme s'ils étaient revivifiés » (kolazomenoi chairousin hôs zôopoioumenoi).*

(Diog. 5/12, 16)

Le Pasteur : le séjour d'attente ou la première résurrection

Le Pasteur étant une apocalypse, il n'est pas étonnant d'y trouver des précisions intéressantes sur la condition des âmes dans l'attente de la résurrection générale, sur la fin de ce monde et sur le monde à venir en Dieu.

A propos du temps qui sépare la mort des hommes jusqu'à la résurrection générale, c'est à souligner, le Pasteur, dont le but principal était pourtant de prêcher la pénitence, ne dit pas un seul mot sur une pénitence dans l'au-delà. Si vraiment la tradition romaine, dont il se fait l'écho, avait alors comporté une ou des indications en ce sens, il ne fait aucun doute qu'il les aurait mentionnées, alors que nous n'en trouvons aucune. A le lire, le temps de la pénitence est limité à cette vie sur terre ; à la mort, le sort de chacun est fixé ; il n'est jamais question d'une purification post mortem.

Voyez le jugement qui arrive. Vous qui avez de trop, cherchez ceux qui ont faim, tandis que la tour n'est pas encore achevée ; car après son achèvement, même si vous voulez faire du bien, vous n'aurez plus l'occasion.

(Past. 17/5)

Pour lui, les âmes des défunts seraient-elles, sinon disparues avec leur corps, du moins dans un état de léthargie inconsciente ?

Nullement ! Nous avons même des preuves affirmant le contraire. Les deux visions sur la construction de la tour nous le démontrent, les âmes des défunts sont parfaitement conscientes et libres et celles des élus sont étroitement unies au Christ, leur rocher, qui ne peut que les vivifier déjà de sa propre vie :

1 *Ecoute maintenant ce qui concerne les pierres qui entrent dans la construction. Les pierres carrées, blanches, s'agençant bien entre elles, ce sont les apôtres, les évêques, les docteurs, les diacres qui ont marché selon la sainteté de Dieu et qui ont exercé leur ministère d'évêque, de docteur, de diacre avec pureté et sainteté pour les élus de Dieu ;* **les uns sont morts,** *les autres vivent encore. Et toujours ils se sont accordés entre eux, ont maintenu la paix entre eux et se sont écoutés mutuellement : c'est pour cela que dans la construction de la tour leurs joints sont bien agencés.*

2 *— Les pierres qu'on tire du fond de l'eau, qu'on pose sur la construction et qui s'agencent bien par leurs joints aux autres déjà utilisées, qui sont-elles ? — Ce sont ceux qui ont souffert pour le nom de Dieu.*
(Past. 13/1-2)

Les chapitres 92, 93 précisent même les catégories de ceux qui, tout en n'étant plus de ce monde, font malgré tout partie de l'Eglise vivante (la tour). En 92/4, il est explicitement fait mention des « patriarches », ceux de la première génération qui ont multiplié la vie qu'ils avaient reçue, des « justes », qui ont œuvré et souffert pour la justice, et des « prophètes », qui ont recherché la vérité, surtout la vérité sur le Messie. Or, tous ces hommes de l'Ancien Testament forment, avec tous ceux qui ont proclamé l'Evangile, les fondations mêmes de la tour :

Et les pierres, Seigneur, dis-je, sorties de l'abîme et ajustées à la construction, qui sont-elles ? — Les dix premières, dit-il, posées dans les fondations, c'est la première génération /celle des patriarches/, les vingt cinq /suivantes/ sont la seconde génération d'hommes justes ; les trente cinq /suivantes/ sont les prophètes de Dieu et ses serviteurs et les quarante sont les apôtres, les docteurs qui ont proclamé la doctrine du Fils de Dieu.
(Past. 92/4)

Comme le chapitre 93 est encore plus riche en renseignements, nous le retranscrivons pratiquement en entier :

1 *Pourquoi, Seigneur, dis-je, les pierres ont-elles dû monter du fond de l'eau pour être placées dans la construction de la tour, tout en portant ces esprits ?*

2 *— Il leur fallait sortir de l'eau, dit-il, pour recevoir la vie : elles ne pouvaient entrer dans le royaume de Dieu (Jn. 3/5) autrement qu'en rejetant la mort qu'était leur vie antérieure (ei mè tèn nekrôsin apethento tès zôès autôn tès proteras).*

3 *Ces morts reçurent eux aussi le sceau du Fils de Dieu (tèn sphragida tou huiou tou Theou) et entrèrent dans le royaume de Dieu. Avant de porter le* **Nom du Fils de Dieu,** *dit-il, l'homme est mort (nekros) ; mais lorsqu'il reçoit le sceau, il rejette la mort et reçoit la vie (apotithetai tèn nekrôsin kai analambanein tèn zôèn).*

4 *Et le sceau, c'est l'eau : ils descendent donc dans l'eau morts et ils en sortent vivants (eis to hudôr oun katabainousi nekroi kai anabainousi zôntes). A eux aussi donc fut annoncé ce sceau et ils en usèrent pour entrer dans le royaume de Dieu. (Jn. 3/5)*

5 *— Pourquoi, Seigneur, dis-je, les quarante pierres sont-elles montées aussi avec eux de l'abîme, tout en ayant déjà reçu le sceau ? — Parce que, dit-il, ces apôtres et ces docteurs qui ont prêché le Nom du Fils de Dieu, après être morts dans la vertu et la foi du Fils de Dieu, l'ont prêché aussi à ceux qui étaient morts (prokekoimèmenois) avant eux et leur ont donné le sceau qu'ils annonçaient.*

6 *Avec eux donc ils sont descendus dans l'eau et ensuite en sont sortis. Mais c'est vivants qu'ils sont descendus pour ensuite remonter vivants (zôntes katèbèsan kai zôntes anebèsan), alors que ceux qui étaient morts avant eux sont descendus morts et sont remontés vivants.*

7 *C'est grâce à eux que ces derniers ont reçu la vie et connu le Nom du Fils de Dieu. C'est pourquoi ils sont remontés avec eux et ont été ajustés à la construction de la tour, y prenant place sans être taillés ; car ils étaient morts (ekoimèthèsan) dans la justice et dans une grande pureté : il ne leur manquait que ce sceau. Tu as maintenant l'explication de ces faits.*

(Past. 93/1-7)

On notera tout d'abord, dans ce chapitre, un emploi très judicieux des deux termes « *nekrôsis* » et « *koimèsis* ». « *Nekrôsis* » désigne l'entrée dans le processus de mort dans lequel s'enfoncent ceux qui doivent connaître un jour la mort-dissolution, ou qui auraient dû la connaître, s'il n'y avait pas eu l'intervention du Christ (cf. 93/*2*, *3*, *4*). « *Koimèsis* », au contraire, désigne la mort-sommeil de ceux qui, déjà vivifiés par le Nom, attendent leur résurrection glorieuse (cf. 93/5 et 7). A lire ce chapitre, une évidence s'impose, pour la tradition romaine, les âmes des défunts survivent dans un état de conscience tel qu'elles peuvent être évangélisées ou évangéliser, accepter librement la Bonne Nouvelle et être ainsi marquées du « *sceau du Fils de Dieu* ». Il s'agit en l'occurrence des trois catégories

que nous avons définies plus haut : les patriarches, les justes et les prophètes. Une particularité toutefois : alors que pour Pierre (1 Pi. 3/19) et à sa suite pour Justin (Dial. 72) et pour Irénée (Adv. Haer. IV, 22/1), c'est le Christ Lui-même qui est descendu dans le royaume des morts, pour annoncer la Bonne Nouvelle, pour le Pasteur, ce sont les apôtres et les docteurs qui remplissent cette mission. Mais, quand on sait combien la Tradition apostolique aimait à regrouper le Christ et ses disciples en une seule personne morale, cette différence de présentation ne soulève aucun problème.

Enfin, une troisième vérité importante est à retenir : tous les élus déjà morts, soit avant le Christ, soit après Lui, font partie intégrante de la tour au même titre que les croyants sincères et généreux encore vivants. Il n'est pas dit qu'ils ont quitté ce monde-ci pour aller déjà dans le monde divin du Père. Par contre, s'ils ne sont pas encore auprès de Dieu le Père, ils sont étroitement unis au Christ, leur rocher et c'est Lui qui déjà les vivifie et les maintient dans l'existence.

> *La tour a été érigée par la Parole du Nom tout-puissant et glorieux, et elle est maintenue par la force invisible du Maître.*
>
> *(Past. 11/5 ; cf. 91/5 et 6 cité p. 273)*

Le Pasteur nous précise aussi deux données intéressantes :

— D'une part, il affirme que tous les enfants morts en bas âge sont sauvés :

> *Vous tous qui persévérerez ainsi et serez comme les petits enfants (Mt. 18/3) sans malice, vous serez plus glorieux que tous les précédents* [43].
>
> *Tous les petits enfants (panta gar ta brephè) sont glorieux auprès de Dieu et premiers pour Lui. Bienheureux donc, vous qui écarterez de vous le mal et vous revêtirez de l'innocence : les premiers de tous, vous vivrez pour Dieu.*
>
> *(Past. 106/3)*
>
> *Je vous estime heureux, moi, l'ange de la pénitence, vous tous qui êtes innocents comme des petits enfants, car votre fortune est bonne et glorieuse devant Dieu.*
>
> *(Past. 108/3)*

---

[43] Cf. 68/1-4 et 69/6-8, où ce sont les martyrs qui détiennent le premier rang.

— D'autre part, les damnés, déclare-t-il, sont jetés en prison, en attendant le jugement final :

> *Ceux dont les pensées sont mauvaises en leur cœur ne s'attirent que mort et captivité*[44]*, surtout ceux qui jouissent de cette vie, s'enorgueillissent de leurs richesses et ne s'attachent pas aux biens futurs.*
>
> *(Past. 1/8)*
>
> *Vous qui hésitez à renier ou à confesser, confessez que vous avez un Seigneur, de peur d'être, en reniant, jetés en prison.*
>
> *(Past. 105/7)*

Si le Pasteur parle en image, son enseignement sur le lieu d'attente, reconnaissons-le, rejoint exactement celui qu'exposeront plus tard Justin et Irénée.

La 2 Homélie : plus de pénitence après la mort

La 2 Homélie ne parle pas directement du « séjour d'attente » comme tel. Toutefois elle confirme son existence et sa nature par deux affirmations qui ne manquent pas d'intérêt.

D'une part, c'est elle qui l'affirme le plus nettement : les défunts, après leur mort, ne peuvent plus faire pénitence. Celle-ci aura lieu en ce monde et le Seigneur nous sauvera, puisque nos péchés sont expiés en Lui, ou bien elle ne sera pas :

1 *Tandis que nous sommes sur la terre, faisons pénitence.*

2 *Nous sommes de l'argile dans la main de l'ouvrier. Le potier, quand le vase qu'il fabrique se déforme ou se brise entre ses mains, le façonne de nouveau ; mais s'il a commencé par le mettre dans le four embrasé, il n'y retouche plus. Il en va de même pour nous tant que nous sommes en ce monde et que nous avons le temps du repentir, faisons de tout cœur pénitence du mal que nous avons commis dans notre chair, afin que nous soyons* **sauvés par le Seigneur.**[45]

3 **Car après être sorti de ce monde, nous ne pouvons plus là-bas faire l'exomologèse ni la pénitence**[46]**.**

(2 Hom. 8/1-3)

---

[44] D'après 1 Pierre, 3/19, les âmes coupables sont, après la mort, en prison.

[45] Notons-le, les âmes des justes seront alors sauvées, non par leurs œuvres, mais par le Christ, Notre Seigneur ; on le sait par d'autres représentants de la Tradition, Il est présent dans le royaume des morts et Il sera notre « avocat » (2 Hom. 6/9 cité infra). Les œuvres témoigneront simplement de notre foi.

[46] « Ainsi frères, saisissons la belle occasion que nous avons de faire pénitence ; nous en avons le temps, convertissons-nous au Dieu qui nous a appelés, tant qu'Il est prêt à nous accueillir » (2 Hom. 16/1)

D'autre part, la 2 Homélie, comme tous les représentants de la Tradition apostolique, déclare que la séparation totale et définitive entre les élus et les damnés n'aura lieu qu'à la fin des temps, au jugement général; ce qui suppose un temps intermédiaire entre notre mort individuelle et le jugement général futur:

> *Moi-même qui suis pécheur de part en part, n'étant point encore dérobé à la tentation mais en plein dans les machines du diable, je me hâte de poursuivre la justice, afin que je puisse au moins en approcher, car je redoute le jugement futur (tèn krisin tèn mellousan).*
>
> *(2 Hom. 18/2)*

LA RÉSURRECTION GÉNÉRALE ET LE JUGEMENT DERNIER

Clément de Rome

Nous trouvons déjà dans l'épître de Clément les principales preuves ainsi que les images utilisées par la suite par les représentants de la Tradition. Cela le laisse supposer, ces preuves et ces images avaient peut-être déjà été explicitées par les Apôtres eux-mêmes.

Bien entendu, affirme Clément, si nous sommes absolument

Cette affirmation ne contredit pas le fait suivant: si des défunts, sans avoir connu le Christ en cette vie, ont malgré tout cru à la vie et ont travaillé pour elle, ces âmes droites et données découvriront à leur mort le Christ qui est VIE et donne vie. Ce que la 2 Homélie repousse, c'est le cas de ceux qui, tout en connaissant ou non le Christ ont cru à la mort et ont travaillé pour elle, ils ont toujours retardé leur conversion croyant que tout, à la mort, était fini ou qu'ils pourraient encore faire pénitence dans un autre monde, s'il y en a un.
Sur ce point la 2 Homélie est sévère:

> « Car il est dit, dans Ezéchiel, que lors même que Noé, Job et Daniel ressusciteraient, ils ne délivreraient pas leurs enfants de la captivité (Ez. 14/14, 18, 20).
> Si des hommes aussi justes ne peuvent, par leur propre justice délivrer leurs enfants, comment aurions-nous confiance, nous, d'entrer dans le palais de Dieu si nous ne gardons pas notre baptême pur et immaculé? Qui sera notre avocat si nous ne sommes pas trouvés avec des œuvres saintes et justes?
>
> (2 Hom. 6/8-9)

certains de notre résurrection c'est avant tout à cause de la résurrection du Christ : étant le « premier-né d'entre les morts », Il est devenu les « *prémices de notre propre résurrection* » :

> *Remarquons, bien-aimés, comment le Maître nous manifeste sans cesse la résurrection à venir, dont Il a donné les prémices dans le Seigneur Jésus-Christ en le ressuscitant d'entre les morts.*
>
> *(1 Clém. 24/1)*

En définitive, c'est la résurrection de l'Homme-Dieu qui est la preuve la plus certaine de notre propre résurrection. Car en soi, la résurrection ne se prouve pas, puisqu'elle ne découle pas de notre nature, et qu'elle est au contraire pure manifestation de la puissance divine. Toutefois, dans sa création, Dieu ne nous en a-t-Il pas donné des images : celles du jour et de la nuit qui se succèdent et surtout celle de la semence, qui, jetée en terre, s'y dissout pour reprendre corps au printemps (cf. chap. 24) ? A ces comparaisons, l'évêque de Rome ajoute celle du Phénix dont la légende était couramment admise dans l'antiquité (chap. 25). Le recours à ces comparaisons nous permet de l'entrevoir, pour Clément, comme pour la Tradition apostolique, la résurrection serait non pas un processus d'adjonction mécanique, en vertu duquel l'âme recevrait un corps tout fait, mais bien un processus vital en vertu duquel l'âme, toujours existante, reformera son propre corps.

Pour prouver la résurrection, l'auteur fait ensuite appel aux textes de l'Ecriture, ps. 27/7 ; 22/4 et Job 19/26 déjà cités par les apôtres et qui seront repris par la Tradition (cf. chap. 26). En terminant sa démonstration, il le souligne, finalement la résurrection ne sera, pour Dieu tout-puissant, que le parachèvement de sa puissance créatrice ; celle-ci trouvant son ultime et sa plus belle expression dans la seconde et nouvelle création, ne sera rien d'autre que la manifestation dans la gloire, de l'Eglise, le Corps de son Fils fait homme :

> 2 *Celui qui a prescrit de ne pas mentir, combien sera-t-il lui-même véridique ! Rien n'est impossible à Dieu, sauf de mentir.*
>
> 3 *Rallumons donc notre foi en lui, et réfléchissons que toutes choses sont proches de lui.*
>
> *(1 Clém. 27/2-3)*

Cette résurrection sera générale et correspondra au jugement final. Dieu, en effet,

« est fidèle dans ses promesses et juste dans ses jugements ».
(1 Clém. 27/1 et 60/1)

1 *Si tout se voit, si tout s'entend, craignons-Le, abandonnons le désir impur des vilaines actions, afin que Sa miséricorde nous mette à l'abri des jugements à venir.*

2 *Où pouvons-nous fuir en effet pour échapper à sa main puissante ? Quel monde accueillera un de ses déserteurs ? Car l'Ecriture dit quelque part :*

3 *« Où aller et où me dissimuler devant ta face ? Si je monte au ciel, Toi, tu es là ; si je m'en vais jusqu'aux extrémités de la terre, là est ta droite ; si je me couche dans les abîmes, là est ton esprit » (ps. 138/7-10).*

4 *Où donc se retirer ? où s'enfuir, loin de Celui qui embrasse l'univers ?*
(1 Clém. 28/1-4)

Le Pasteur

Nous avons retranscrit p. 332 l'unique citation où Hermas parle du jugement [47]. Par contre, il possède un chapitre sur la résurrection.

Quand il écrivait, les promoteurs gnostiques notoires séjournant à Rome n'avaient peut-être pas encore été condamnés et rejetés officiellement par l'Eglise, leur doctrine était à l'œuvre, malgré tout, et faisait des ravages [48]. C'est contre cette gnose qu'Hermas a écrit son chapitre 60; il y affirme vigoureusement la possibilité de la résurrection de la chair et la possibilité pour elle de partager aussi l'incorruptibilité de l'Esprit :

1 *Ecoute maintenant, dit-il : garde ta chair pure et intacte, pour que l'Esprit qui est venu habiter en elle porte témoignage en sa faveur et qu'elle soit justifiée.*

2 *Veille à ce que ne monte jamais en ton cœur l'idée que la chair est périssable et veille à ne pas en abuser par quelques souillures. Si tu souilles ta chair, tu souilleras aussi l'Esprit Saint ; si donc tu souilles ta chair, tu ne vivras pas. (...)*

---

[47] « Les châtiments dont parle Hermas sont presque toujours subis au cours de cette vie-ci ; c'est un thème qui provient du judaïsme, de même que le thème complémentaire de la prospérité terrestre des justes (cf. 63/6). Il n'y a dans le Pasteur aucune description précise des peines de l'au-delà (sauf en 53/4) ; la damnation n'est jamais mentionnée que par la « mort » ou l'exclusion de la tour ».
(R. Joly, *op. cit.* p. 249)

[48] Cf. l'article que R. Joly consacre à ce sujet, p. 37-39.

4 *Car les deux vont ensemble et ils ne peuvent être souillés séparément. Garde-les donc purs tous les deux et tu vivras pour Dieu.*

(Past. 60/1, 2, 4)

Dans ce chapitre, il est surtout question de la résurrection glorieuse et éternelle des élus. Toutefois, est-il signifié, la chair ne sera pas absente de la rétribution finale soit en bien, soit en mal : si la chair rejette l'Esprit, elle ne sera pas justifiée et ne vivra pas éternellement, par contre si les deux sont gardés sans souillures, les deux vivront éternellement. Nous trouvons confirmation de cette position dans les affirmations citées plus loin à propos des damnés ; ils doivent disparaître dans l'embrasement général. Pour eux, en effet, est-il spécifié, c'est dans leur personnalité entière (corps et âme), que celle-ci soit figurée par une pierre ou par un rameau, qu'ils doivent disparaître douloureusement.

La 2 Homélie

Nous l'avons déjà lu (18/2 cité p. 337), la 2 Homélie en est convaincue, la fin de l'humanité sera marquée par un jugement général. L'auteur décrit ce jugement au chapitre 17:

4 *Le Seigneur a dit, en effet : « Je viens rassembler toutes les nations, toutes les tribus, toutes les langues » (Is. 66/18). Ici est désigné le jour de son épiphanie où Il viendra nous racheter, chacun suivant ses œuvres.*

5 *Et les incrédules « verront sa gloire » (Is. 66/18) et sa puissance, ils seront tout dépaysés en apercevant la souveraineté du monde en Jésus et ils diront : Malheur à nous ! c'est bien Toi et nous ne l'avons pas su, et nous n'avons ni cru ni obéi aux presbytres qui nous annonçaient notre salut. « Et leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra pas, et ils seront en spectacle à toute chair » (Is. 66/24).*

6 *Il entend par là « le jour » du jugement, où l'on verra ceux qui parmi nous auront agi en impies et qui auront faussement calculé à l'endroit des préceptes de Jésus-Christ.*

7 *Quant aux justes qui auront fait le bien, supporté les tourments, haï les voluptés de l'âme, lorsqu'ils verront punir par de terribles supplices et dans un feu inextinguible ceux qui auront fait fausse route et renié Jésus par les paroles ou les œuvres, ils rendront gloire à leur Dieu, et proclameront qu'il y a une espérance pour celui qui a servi Dieu de tout son cœur !*

(2 Hom. 17/4-7)

Le jugement sera donc précédé de la 2ᵉ Parousie, l'auteur préfère dire : la 2ᵉ épiphanie du Christ (17/4) ; car c'est Lui qui doit être le « *juge des vivants et des morts* » (Act. 10/42 cité 2 Hom. 1/1).

Cette « épiphanie » sera accompagnée de la résurrection générale. Mais, comme Paul (cf. 1 Cor. 15/54-56) et la majorité des écrits du 2ᵉ siècle, l'auteur de la 2 Homélie n'emploie pratiquement le terme « résurrection » que pour les élus et non pour les damnés :

1 *Que personne ne vous dise que cette chair ne sera pas jugée et qu'elle ne ressuscitera pas.*

2 *Sachez-le : quand avez-vous été sauvés, quand avez-vous retrouvé la vue, sinon dans le temps que vous étiez dans cette chair ?*

3 *Il nous faut donc garder notre chair comme un temple de Dieu.*

4 *Comme Il vous a appelés dans la chair, vous viendrez /à Lui/ dans la chair.*

5 *Si le Christ, notre Seigneur, notre Sauveur, d'Esprit qu'Il était d'abord, s'est fait chair et nous a appelés ainsi, de même aussi c'est dans cette chair que nous recevrons notre récompense.*

6 *Aimons-nous donc les uns les autres, afin d'entrer tous dans le royaume de Dieu.*

(2 Hom. 9/1-6)

Cette position tient au fait suivant : pour la Tradition apostolique, seuls les élus ressusciteront glorieux et incorruptibles pour la vie éternelle, car seuls ils jouiront de l'immortalité définitive :

Ils vendangeront le fruit immortel de la résurrection. (ton athanaton tès anastasèôs karpon trugèsousin).

(2 Hom. 19/3)

Pour cette résurrection des élus, l'auteur emploie même le terme « *anabioun* » *(reprendre vie, 19/4)*. Ce terme est unique dans le Nouveau Testament et même dans tous les écrits du 2ᵉ siècle.

Quant aux damnés, eux aussi retrouveront leur corps, mais pour être jugés. [49]. C'est pourquoi ils ressusciteront « *terrestres* » et non pas « *célestes* » [50].

---

[49] « Et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la Vie ; ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement ».
(Jn. 5/29)

[50] « Tel a été l'homme terrestre, tels aussi seront les terrestres et tel a été l'homme céleste, tels seront les célestes ».
(1 Cor. 15/48)

L'ENFER ET LA FIN DU MONDE

Clément de Rome : le châtiment préfiguré dans l'Ancien Testament.

Clément, pour éclairer sa catéchèse, recourt aux lumières tirées des exemples-types fournis et vécus dans l'Ancien Testament. Pour lui, comme pour le Nouveau Testament et toute la Tradition apostolique, le premier comme le plus spécifique de ces exemples-types reste celui de Sodome :

1 *C'est à cause de son hospitalité et de sa piété que Lot fut sauvé de Sodome, tandis que toute la région alentour recevait son jugement par feu et soufre. Le Maître rendait ainsi manifeste qu'Il ne délaisse pas ceux qui espèrent en Lui, mais qu'Il réserve aux rebelles punition et tourment (eis kolasin kai aikismon tithèsin).*

2 *En effet la femme de Lot, qui était sortie en même temps que lui mais avec d'autres sentiments et sans être en accord avec lui, fut établie comme un signe (eis touto sèmeion etethè) : elle devint une colonne de sel jusqu'à ce jour, afin que tous sachent bien que ceux dont le cœur est partagé et qui doutent de la puissance de Dieu deviennent un jugement (eis krima) et un signe pour toutes les générations (kai eis sèmeiôsin pasais tais geneais ginontai).*

(1 Clém. chap. 11)

On l'aura noté, pour souligner la disparition douloureuse des habitants de la ville, l'auteur emploie les mots « *kolasin kai aikismon* » ; en soi ils signifient « tourments violents », mais en fait, ils ont trouvé une fin dans la peine capitale. Autre particularité à signaler, avec toute l'Ecriture et la Tradition, Clément l'affirme explicitement, cet exemple-type de Sodome doit être en « spectacle » à toutes les générations *(eis krima kai eis sèmeiôsin pasais tais geneais),* non que celles-ci doivent être spectatrices d'un tourment ou d'un supplice sans fin, mais constater la disparition totale et définitive de ceux que Dieu a jugés.

L'évêque de Rome invoque aussi, pour expliquer la peine finale, le châtiment survenu à l'armée égyptienne et surtout celui

dont fut l'objet la Maison de Corée dont les Nombres relatent le jugement [51]. Clément en tire les conclusions suivantes:

4 *« Car ils sont descendus vivants dans l'Hadès » et « la mort sera leur berger ».*

5 *Pharaon, son armée et tous les chefs d'Egypte, avec les chars et ceux qui les montaient se sont enfoncés dans la mer Rouge et ils ont péri pour la seule raison qu'ils avaient endurci leurs cœurs insensés, après les signes et les prodiges opérés en Egypte par Moïse, le serviteur de Dieu.*

(1 Clém. 51/4-5 ; cf. aussi 4/12)

Eclairés par ces trois exemples, les autres affirmations de l'évêque de Rome nous autorisent à le penser, pour lui, la peine de l'enfer pour les damnés, consistera, après une souffrance inhérente au mal commis, dans une disparition totale et définitive pour l'éternité :

> *Mais la face du Seigneur se tourne contre ceux qui font le mal, pour anéantir de la terre leur souvenir (tou exolethreusai ek gès to mnèmosunon autôn).* (cf. affirmation opposée à propos des élus, 45/8 cité p. 354).

(1 Clém. 22/6)

Enfin, en reprenant Prov. 1/23-33, notre auteur tient à le préciser : si les damnés seront rejetés définitivement par Dieu, c'est en raison de leur propre choix et de leur propre refus. Certes, devant l'imminence du châtiment, ils regretteront, mais leurs regrets, motivés uniquement par leurs intérêts, ne seront pas pris en considération :

4 *« Je vous ai appelés et vous n'avez pas obéi; j'ai développé mes discours et vous n'y avez pas prêté attention, mais vous avez rendu vains mes conseils et vous avez repoussé mes reproches. C'est pourquoi, à mon tour, je me rirai de votre perte et je raillerai lorsque viendra sur vous la ruine, lorsque fondra sur vous la tempête, et qu'elle sera là la catastrophe semblable à l'ouragan, quand viendront sur vous l'affliction et l'angoisse.*

---

[51] « Moïse dit : (...) si ces gens meurent de mort naturelle, atteints par la sentence commune à tous les hommes, c'est que Yahwé ne m'a pas envoyé. Mais si Yahvé fait quelque chose d'inouï, si la terre ouvre sa bouche et les engloutit, eux et tout ce qui leur appartient, et qu'ils descendent vivants au schéol, vous saurez que ces gens ont rejeté Yahwé.
Comme il achevait de prononcer toutes ces paroles, le sol se fendit sous leurs pieds, la terre ouvrit sa bouche et les engloutit, eux et leurs familles ainsi que tous les hommes de Coré et tous ses biens. Ils descendirent vivants au schéol, eux et tout ce qui leur appartenait. La terre les recouvrit et ils disparurent du milieu de l'assemblée » (Nom. 16/28-33)

5 *Alors vous m'appellerez, mais moi je ne vous écouterai pas ; ils me chercheront, les méchants, et ils ne me trouveront pas. Car ils ont haï la Sagesse et n'ont pas choisi la crainte du Seigneur ; ils ne voulaient pas prêter attention à mes conseils et ils se raillaient de mes reproches.*

6 *Ils mangeront donc les fruits de leur propre conduite et ils se rassasieront de leur impiété.*

7 *Ils ont commis l'injustice à l'égard des petits ; c'est pourquoi ils seront mis à mort ; le jugement détruira les impies » (Prov. 1/24-33).*

(1 Clém. 57/4-7)

A Diognète : le Jugement dernier conduira les damnés à leur mort définitive.

Pour l'A Diognète aussi, juger veut dire condamner, séparer les damnés et les abandonner au feu qui ne s'éteindra pas tant qu'ils ne seront pas complètement anéantis :

Un jour viendra où Il /Dieu/ l'enverra /son Fils/ pour juger, et qui alors soutiendra son avènement ?... (coupure du manuscrit) !

(*Diog. 7/6)*

*Alors tu admireras ceux qui endurent le feu d'ici-bas pour la justice, et tu les proclameras bienheureux, quand tu auras appris à connaître cet autre feu... (*coupure du manuscrit).

(Diog. 10/8)

Pour ces deux citations, le manuscrit, malheureusement, présente une coupure, et il est impossible de reconstituer le texte, voire même de savoir si les passages déchirés étaient longs ou courts. [52]

Quoiqu'il en soit, à nous en tenir au texte, pour l'auteur, le feu du châtiment final doit poursuivre son œuvre jusqu'au bout *(mechri telous) ;* c'est-à-dire jusqu'à la disparition complète et définitive :

(...) Quand tu mépriseras ce qu'ici-bas on appelle la mort, quand tu redouteras la véritable mort (ton ontôs thanaton), réservée à ceux qui seront condamnés au feu éternel (eis to pur to aiônion) ; **châtiment définitif de ceux qui lui auront été livrés** *(ho tous paradothentas autô mechri telous kolasei).*

(Diog. 10/7)

[52] A propos de Tatien, nous avons déjà été obligé de constater que son texte avait été lui aussi, victime des copistes chaque fois qu'il parlait des fins dernières. Bien entendu nous n'avons rien à préjuger, en ce qui concerne notre manuscrit actuel ; nous ne pouvons que signaler la coïncidence.

L'expression « *mechri telous* », en effet, ne peut avoir que ce sens, compte tenu de la pensée de l'auteur et des passages correspondants des représentants de la Tradition romaine. L'auteur lui-même ne l'a-t-il pas affirmé, le salaire final de l'homme devait être « *le supplice et la mort* », autrement dit : la mort finale dans une souffrance inhérente au mal et à la mort. [53]

Voici d'ailleurs les passages correspondants de la Tradition :

Paul l'affirme dans l'épitre aux Philippiens, le Christ a été obéissant jusqu'à la mort *(mechri thanatou, Phil. 2/8),* cité par Irénée, Adv. Haer. IV, 24/2.

Justin, en parlant des martyrs, le déclare, ils ont enduré des sévices allant jusqu'à la mort : « *mechri thanatou* » (Dial. 11/4 et 30/2), supportant une peine allant jusqu'à l'extrémité de la mort *(timôrian mechris eschatou thanatou hupomenousi,* Dial. 34/8) ; dans le Dial. 131/2, il emploie les mots « châtiments » jusqu'à la mort « *kolaseis mechri thanatou* ».

Enfin, dans le Dial. 31/7, en citant Daniel 7/30, il donne le passage où le prophète affirme : « *le jugement s'établit, et ils changeront la domination pour l'anéantir et la détruire de fond en comble (kai hè krisis ekathise kai tèn archèn metastèsousi tou aphanisai kai apôlesai heôs telous)* » (31/7).

Par conséquent, conformément à tous ces passages parallèles — et il y en a d'autres —, on doit traduire l'expression « *mechri telous kolasei* » par : un feu qui, dans une peine proportionnée au mal commis, ira jusqu'à faire totalement disparaître les réprouvés, exactement comme la mort du corps *(thanatos)* entraîne la disparition totale de celui-ci. [54]

En cela d'ailleurs, Dieu ne fera que donner à tous ces amants de la mort, ce à quoi ils ont toujours cru secrètement et ce qu'ils ont

---

[53] Si le feu était une torture sans fin, il faudrait reconnaître que Dieu châtie d'une façon infinie un état de péché qui ne peut être en tout état de cause que fini, puisque cet état est relatif à une créature obligatoirement finie. Dès lors, il faudrait l'admettre, Dieu, en envoyant son Fils tenait en réalité à violenter l'homme : ce qui est contraire à ce que l'auteur déclare en 7/2-5 cité p. 301.

[54] L'auteur le dit clairement en parlant des faux dieux :
2/4 « Ne sont-ils pas tous sujets à la corruption, à la pourriture ? »
2/5 « Voilà ce que vous appelez des dieux, ce que vous adorez et ce à quoi vous finissez par devenir semblables ».

recherché ; c'est la Sagesse elle-même qui nous le dit : « *mais les impies appellent la mort du geste et de la voix ; la tenant pour amie, pour elle ils se consument ; avec elle ils font un pacte, dignes qu'ils sont de lui appartenir » (Sag. 1/16).*
L'A Diognète reprend :

> *Celui qui croit savoir quelque chose sans la véritable science, celle à qui la vie rend témoignage, celui-là ne sait rien ; le serpent le trompe parce qu'il n'a pas aimé la vie (mè agapèsas to zên).*
>
> *(Diog. 12/6)*

Le Pasteur : La disparition douloureuse des damnés dans la fin de ce monde.

Les déclarations du Pasteur sont sans équivoque en ce qui concerne le sort de ceux qui, volontairement, auront opté pour ce monde. Nous avons déjà lu les affirmations énoncées par lui où il certifie qu'ayant rejeté le Dieu de vie, ils ont pratiquement jeté leur dévolu sur la mort ; bien entendu, ce n'est pas Dieu qui, par vengeance, fait mourir ; ce sont eux qui, s'étant volontairement prononcés pour des biens temporaires, ont choisi l'illusion et l'absurde :

> *Mais les gentils et les pécheurs, — les arbres secs que tu as vus — seront trouvés tels : secs et stériles dans ce monde-ci, comme du bois mort ils seront brûlés (toioutoi heurethèsontai xèroi kai akarpoi en ekeinô tô aiôni kai hôs xèra xula katakauthèsontai), et il sera clair que leur conduite, au cours de leur vie, fut mauvaise. Car les pécheurs seront brûlés (kaèsontai) parce qu'ils ont péché et ne se sont pas repentis, et les gentils seront brûlés (kaèsontai) parce qu'ils n'ont pas connu leur créateur.*
>
> *(Past. 53/4)*

Dans deux autres déclarations, le Pasteur énonce également la même peine :

> *D'autres tombaient dans le feu et brûlaient (heterous de epi pur empiptontas kai koiomenous.*
>
> *(Past. 10/9)*
>
> *Ceux qui tombent dans le feu et brûlent, ce sont ceux qui à jamais se sont écartés du Dieu vivant (hoi de piptontes eis to pur kai kaiomenoi, houtoi eisin hoi eis telos apostantes tou Theou tou zôntos).*
>
> *(Past. 15/2)*

Nous retrouvons d'ailleurs une affirmation du Nouveau Testament :

> *(...) Craignez Celui qui peut tout sauver et tout perdre (ton panta dunamenon sôsai kai apolesai).* [55]
>
> *(Past. 49/3)*

Cette peine d'une disparition éternelle dans le feu et dans des souffrances inhérentes au mal commis est confirmée par la conception de la disparition de ce monde par le feu et par l'affirmation que le monde à venir est uniquement réservé aux élus.

Le Pasteur n'éprouve aucune réticence à énoncer les différentes phases de la fin de ce monde. Il le fait d'ailleurs tout à fait incidemment, tant ce problème ne posait aucune difficulté, en donnant l'explication des quatre couleurs que le monstre apocalyptique, préfiguration de l'épreuve finale, avait sur la tête :

1 *Je lui posai une question sur les quatre couleurs que la bête avait sur la tête. (...)*

2 *Ecoute, dit-elle,* **le noir, c'est ce monde où vous habitez ;**

3 **Le feu et le sang veulent dire que le monde doit périr par le feu et le sang ;**

4 *La partie dorée, c'est vous, qui avez fui ce monde (2 Pi. 2/20). En effet, l'or est éprouvé par le feu (1 Pi. 1/7 ; cf. Eccl. 2/5 ; Prov. 17/3 ; Job, 23/10) et devient par là utilisable ; c'est ainsi que vous êtes éprouvés, vous qui habitez avec les gens d'ici. Vous qui aurez tenu bon et subi de leur part l'épreuve du feu, vous serez purifiés. L'or rejette ainsi ses scories ; (...)*

5 *La partie blanche, c'est le monde qui arrive, où habiteront les élus du Seigneur : car ils seront sans tache et purs, les hommes élus de Dieu pour la vie éternelle.*

(Past. 24/1-5)

Pour la catéchèse romaine, l'idée de la fin des temps allait de soi : ce monde-ci doit être anéanti par le feu et dans le sang, c'est-à-dire dans une épreuve où seront séparés les amants de la

---

[55] Mt. 10/28 : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez bien plutôt Celui qui peut faire périr âme et corps dans la gehenne ».
Jac. 4/12 : « Or un seul est législateur et juge : celui qui peut sauver et perdre ».
Mt. 13/30 : « Je dirai aux moissonneurs : ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes que l'on fera brûler et puis vous recueillerez le blé dans mon grenier ».
Jn. 15/5-6 : « Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruits, car hors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, je le jette dehors et il se dessèche, puis on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent (kai eis to pur ballousin kai kaietai) ».

mort et seront éprouvés tous ceux qui ont cru en la Vie et au Dieu qui donne Vie. Le texte à ce sujet est formel : le monde à venir qui doit succéder à celui-ci ne sera pas à la fois un séjour de supplices éternels pour les récalcitrants et un séjour de bonheur pour les soumis. Le monde à venir sera entièrement blanc, n'y vivront que ceux qui auront opté en faveur de Dieu et de la générosité pour les autres. Les damnés, conformément à leur aspiration et à leur volonté, auront disparu dans l'embrasement final et définitif de ce monde.

Portée des termes vie et mort

En terminant ce chapitre sur le sort réservé aux damnés, et avant de voir celui partagé par les élus, il est indispensable d'approfondir la portée que possèdent les expressions « *vivre pour Dieu ou en Dieu* » et « *mort pour Dieu* » qui émaillent l'ensemble de l'œuvre.

Il faut le rappeler, le Pasteur est une apocalypse ; **il nous décrit la condition qui sera celle de l'homme à la fin des temps, au moment de la résurrection générale.** La Vie dont il parle n'est autre que celle des élus ressuscités incorruptibles, et la Mort, celle des réprouvés, ressuscités eux aussi, mais pour le jugement. La question est de savoir si, dans la pensée de l'auteur, cette mort sera une mort-disparition ou une mort-vivante ; autrement dit, si les damnés ressusciteront incorruptibles comme les élus.

A noter que la vie propre à l'homme en vertu de sa création, est en général accompagnée d'un pronom possessif :

« *Le dernier jour de sa vie* » *(20/2)*
« *Le reste de vos jours* » *(23/5)*
« *Le reste de tes jours* » *(25/2)*
« *Le reste des jours de leur vie* » *(46/2)*
« *La vie des hommes* » *(38/4)*

Par contre « *la Vie pour Dieu* ou *en Dieu* » est presque toujours mentionnée pour elle seule : « *avoir la Vie* » ou « *perdre la Vie* ». « Etre utilisable pour Dieu c'est être utilisable pour la Vie » (cf. 14/7).

« *Ils vivront pour Dieu* ou *ils se condamneront à la Mort* » *(77/3).* R. Joly précise en note du chap. 26/2 que l'expression « *vivre pour Dieu* » veut dire : « tu vivras aux yeux de Dieu » ou « Dieu t'accordera la vie éternelle ». Car cette « Vie » est éternelle : « ... *il héritera de la Vie éternelle* » (16/4 ; cf. 24/5 ; 7/2), elle n'est autre, en effet, que celle de Dieu : « *Ceux qui observent les commandements du Seigneur (...) dans de telles gens réside la Vie du Seigneur* » *(73/6) ;* « *garder les commandements c'est vivre auprès de Dieu (para tô Theô), mais ceux qui ne les gardent pas n'ont pas la Vie en eux* » *(37/5).*

Cette vie d'ailleurs ne nous est pas communiquée à notre naissance d'une façon innée, il nous faut l'acquérir : « *seautô zôèn peripoiesthai* » *(28/5).* Dieu seul peut nous la donner : « *Le Seigneur vous fait don de la Vie* » *(105/6).* C'est pourquoi ne la possèderont que ceux qui « *sont inscrits dans le livre des vivants* » *(51/9)* ou « *sur les livres de la Vie avec les saints* » *(3/2)* [56].

Est-ce à dire que cette Vie en Dieu se superpose à la vie reçue par l'âme en vertu de la création et qui serait, elle aussi, incorruptible ? Nullement. La Vie en Dieu assume notre vie naturelle et prend le relais des limites de celle-ci : elle la revivifie en quelque sorte, pour lui communiquer progressivement une intensité, un épanouissement inespérés et finalement une dimension éternelle. Irénée parlera d'une « *vie longue et sans fin octroyée par Dieu* » [57].

---

[56] Conception judéo-chrétienne qui revient plusieurs fois dans le Pasteur : 56/2 ; 38/6 ; cf. Ex. 32/32 ; Is. 4/3 ; Dan. 12/1 ; Apoc. 3/5, 13/8.

> « Restez tels et votre postérité ne sera pas effacée à jamais. Car le Seigneur vous a éprouvés et vous a inscrits au nombre des nôtres et toute votre postérité habitera avec le Fils de Dieu ; car vous avez eu part à son Esprit ».
>
> (Past. 101/4)

Les noms des damnés, eux, seront par contre effacés puisqu'ils n'existeront plus.

[57] Irénée définit ainsi les « vivants pour Dieu » :

> « Ceux qui craignent Dieu, qui croient à l'avènement de son Fils, et qui, par la foi, établissent à demeure dans leurs cœurs l'Esprit Saint, ceux-là seront justement nommés hommes « purs », « spirituels » et « **vivants pour Dieu** » (zôntes tô Theô ; cf. Rom. 6/11 : zè tô Theô .. zôntas de tô Theô en Christo Jesou) »
>
> (Adv. Haer. V, 9/2)

Une définition que l'évêque résume d'une façon plus concise en V, 3/3 :

> « Si la chair est capable de recevoir cette vie /terrestre/ qu'est-ce qui empêche encore la chair d'avoir part à l'incorruptibilité qui n'est autre qu'une vie longue et sans fin octroyée par Dieu » (hètis esti makra (ou makaria) kai ateleutos hupo tou Theou didomenè zôè)
>
> (Adv. Haer. V, 3/3)

Nous trouvons d'ailleurs une explication de cette vie « *longue et sans fin* » dans le chapitre 91/5 et 6 déjà mentionné mais qu'il est bon de relire :

> 5 *Le nom du Fils de Dieu est grand, immense et il* **soutient** *le monde entier. Si donc toute la création est soutenue par le Fils de Dieu, que penses-tu de ceux qu'Il appelle, qui portent le Nom du Fils de Dieu et marchent selon ses préceptes ?*
>
> 6 *Vois-tu maintenant ceux qu'Il soutient ? Ce sont ceux qui du fond du cœur portent son Nom. Il s'est fait* **lui-même leur assise** *(autos oun themelios autois egenetô) et c'est une joie pour Lui de les soutenir.*
>
> *(Past. 91/5-6)*

Le maintien des êtres dans l'existence, que celle-ci soit animée ou non, ne réside pas dans un principe reçu de Dieu à la création et qui serait inné à chaque être et désormais étranger à Dieu : l'unique principe ou l'unique « assise » de l'existence des êtres se trouve dans la Puissance du Verbe, expression de la volonté créatrice du Père.

Par conséquent, il y a une continuité étroite, dans les élus, entre leur vie naturelle reçue à la création et la vie éternelle qui sera leur lot ; n'est-ce pas le Christ qui est l'assise unique de l'une et de l'autre ? La différence entre les deux tient à la relation qui nous unit au Verbe. En vertu de la création les êtres sont « séparés de Dieu », d'où l'existence, animée ou non, que leur a communiquée le Verbe, leur est propre d'une certaine façon et par là limitée, puisqu'ils n'y participent que suivant les limites de leurs capacités.

Par contre, en vertu de l'économie de la filiation, les êtres se sont donnés librement et volontairement au Christ ; unis à Lui, c'est Lui désormais qui les fera vivre de l'Esprit Saint. Pour reprendre l'image de la tour, dont les élus seront les pierres, il faut dire :

> *La tour a été érigée par la Parole du Nom tout-puissant et glorieux, et elle est maintenue (krateitai) par la force invisible du Père.* (le Verbe)
>
> *(Past. 11/5)*

A l'opposé, à la fin des temps, les damnés connaîtront une mort véritable c'est-à-dire une « mort-disparition », après avoir subi un châtiment inhérent au mal commis. Car renier Dieu en la Personne de son Fils, c'est renier l'« assise » même de l'existence, c'est renier sa propre vie :

> *(...) Car le Seigneur l'a juré par son Fils : ceux qui renient leur Seigneur sont rejetés de leur vie.*
>
> *(Past. 6/8)*

> *Beaucoup se sont éloignés définitivement de Dieu, ceux-là ont perdu définitivement la vie. (...) s'ils s'obstinent dans leur conduite, eux-mêmes travaillent à leur mort.*
>
> *(Past. 74/5)*

Ceux-là mourront définitivement (eis telos), c'est-à-dire jusqu'à leur disparition totale :

> *Tous ceux qui sont dominés par eux /les désirs mauvais/ et n'y résistent pas, mourront finalement (apothanountai eis telos) : car ces désirs sont mortels (thanatôdeis gar eisin hai epithumiai hautai).*
>
> *(Past. 45/3)*

> *(...) les apostats, traîtres à l'Eglise, qui dans leurs péchés ont blasphémé le Seigneur et qui ont encore rougi du Nom du Seigneur invoqué sur eux, ceux-là donc, pour Dieu, sont morts définitivement (eis telos apethanon tô Theô). Tu vois que pas un d'entre eux n'a fait pénitence (...) la vie s'est retirée de telles gens (apo tôn toioutôn oun hè zôè apestè).*
>
> *(Past. 72/4)*

> *(...) ils mourront de mort certaine (Thanatô apothanountai).*
>
> *(Past. 73/3)*

> *(...) ceux qui ne connaissent pas Dieu et font le mal sont condamnés à mort (kekrimenoi eisin eis thanaton), alors que ceux qui connaissent Dieu, qui ont vu sa grandeur et qui /malgré cela/ font encore le mal seront doublement châtiés et mourront pour l'éternité (dissôs kolasthèsontai kai apothanountai eis ton aiôna).*
>
> *(Past. 95/2)*

> *La corruption (kataphthora) comporte un certain espoir de revivification, alors que la mort comporte la perdition éternelle (ho thanatos apôleian echei aiônion).*
>
> *(Past. 62/4)*

A noter : ce n'est pas Dieu, dit l'auteur, qui les fera mourir ; ce sont eux, au contraire, qui, refusant le don que Dieu leur proposait de participer librement à sa vie, se sont donnés ou livrés à la mort qui était le terme normal de leur propre vie :

> *Les âmes de ceux qui, n'ayant pas d'espérance, ont désespéré d'eux-mêmes et de leur vie.*
>
> *(Past. 1/9)*

> *(...) possédant la vie, ils s'étaient livrés à la mort (eis thanaton paradedôkasi).*
>
> *(Past. 65/4)*

(...) s'ils s'obstinent sans se repentir, ils s'attirent la mort.
(Past. 65/7)

(...) ils se condamneront à la mort (katakrinousin heautous eis thanaton).
(Past. 77/3)

La 2 Homélie : la mort définitive des damnés dans la fin du monde

Pour dépeindre le châtiment des damnés, notre auteur, comme tous les autres, reprend les affirmations scripturaires :

5 *Et leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra pas, et ils seront en spectacle à toute chair. (Is. 66/24).*

7 *(...) ils /les justes/ verront punir par de terribles supplices et dans un feu inextinguible ceux qui ont fait fausse route et nié Jésus (kolazontai deinais basanois puri asbestô).*
(2 Hom. 17/5-7)

Dans l'esprit de l'auteur ces tourments doivent-ils anéantir les damnés ou les torturer éternellement ainsi qu'il semble l'énoncer une fois ?

(...) si nous refusons d'obéir à ses commandements, rien ne nous sauvera de l'éternel châtiment (ek tès aiôniou kolaseôs).
(2 Hom. 6/7)

Pourtant à propos du jugement, il est question d' « *un jour* », c'est-à-dire d'un temps déterminé (cf. 17/6 cité p. 340) et non pas d'une durée infinie. D'autre part, l'auteur met souvent en parallèle le temps présent *(ho nun aiôn)* et le temps à venir *(ho mellôn aiôn) :*

Sachez aussi, frères, que le séjour de cette chair en ce monde (en tô kosmô toutô) est bref et de peu de durée, tandis que la promesse du Christ est grande et merveilleuse, ainsi que le repos du royaume futur (tès mellousès basileias) et de la vie éternelle (kai zôès aiôniou).
(2 Hom. 5/5)

1 *Le Seigneur déclare : « Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres » (Lc. 16/13 ; Mt. 6/24). Si nous voulons servir à la fois Dieu et Mamon, c'est à nos dépens.*

2 *« Que sert, en effet, à l'homme de gagner l'univers entier, si l'on ruine son âme » (Mt. 16/26 ; Mc. 8/36 ; Lc. 9/25).*

3 *Or le siècle présent (houtos ho aiôn) et le siècle futur (ho aiôn ho mellôn) sont deux ennemis (duo echthroi).*

4 *Le premier vante l'adultère, la corruption, l'avarice et la tromperie ; le second y renonce.*

5 *Nous ne pouvons donc être l'ami de tous les deux ; mais il nous faut renoncer au premier et tenir avec le second.*

6 *Nous pensons qu'il vaut mieux haïr les biens d'ici-bas, parce qu'ils sont médiocres, éphémères et corruptibles, pour aimer les autres, les biens incorruptibles.*

(2 Hom. 6/1-6)

Ayons la foi, frères et sœurs : nous combattons le combat d'épreuves du Dieu qui donne vie et nous nous exerçons en cette vie (tô nun biô) afin d'être couronnés dans le monde à venir (hina tô mellonti stephanôthômen).

(2 Hom. 20/2)

Ici, l'auteur ne met pas simplement en parallèle mais il oppose ce monde présent éphémère, médiocre, corruptible où règnent le démon et le péché, au monde à venir qui est le royaume de Dieu et où règne l'incorruptibilité et la vie. Or, précise-t-il, ce monde à venir est uniquement réservé aux élus, c'est que, d'après lui, le mal et ses suppôts auront disparu.

L'auteur, d'ailleurs, l'affirme plusieurs fois :

Notre vie tout entière n'était rien d'autre qu'une mort.

(2 Hom. 1/6)

(...) comme un Père Il nous a appelés ses fils ; Il nous a sauvés alors que nous périssions (apollumenous hèmas esôsen).

(2 Hom. 1/4)

Il faut que ceux qui se perdent soient sauvés (tous apollumenous sôzein).

(2 Hom. 2/5)

Ainsi a fait le Christ : Il a voulu sauver ce qui périssait (sôzein ta apollumena), et Il en a sauvé un grand nombre, étant venu et nous ayant appelés quand déjà nous périssions (hèmas èdè apollumenous).

(2 Hom. 2/7)

Ce n'est pas un petit mérite de ramener au salut une âme égarée et en train de se perdre (psuchè kai apollumenèn apostrepsai eis to sôthènai).

(2 Hom. 15/1)

La prière qui monte d'une bonne conscience délivre de la mort (rhuetai ek thanatou).

(2 Hom. 16/4)

Faisons donc pénitence de tout notre cœur afin qu'aucun de nous ne périsse (hina mè hèmôn parapolètai). [58]

(2 Hom. 17/1)

Pour la 2 Homélie, le feu de l'enfer ne sera rien d'autre que l'embrasement final de cette terre :

Connaissez que déjà « vient le jour » du jugement semblable « à une fournaise ardente » (Malachie, 4/1) : quelques uns des cieux et la terre entière se liquéfierons comme le plomb fondu sur le feu : et alors seront manifestées les œuvres secrètes ou publiques des hommes.

(2 Hom. 16/3)

LE CIEL ET LES ÉLUS

Clément de Rome : le ciel sera participation à la vie trinitaire

Les élus seront ceux qui auront cru à la vie :

Quel est l'homme qui veut avoir la vie, qui aime voir d'heureux jours ?

(ps. 33/13 cité 22/2)

La démarche pascale entreprise par eux à la suite du Christ leur guide et leur chef, doit s'ouvrir sur la Vie (cf. 48/2-4 cité p. 297). A tous ceux qui auront souffert, pour Lui rester fidèle, Dieu accordera dans l'éternité un héritage indescriptible de gloire et d'honneur :

Mais ceux qui ont tenu dans la confiance ont eu un héritage de gloire et d'honneur ; ils ont été exaltés et Dieu les a inscrits dans le livre de son mémorial pour les siècles des siècles. Amen !

(1 Clem. 45/8 ; cf. 53/4 cité p. 297)

Car il est dit : « L'œil n'a pas vu et l'oreille n'a pas entendu, et cela n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce qu'Il a préparé pour ceux qui l'attendent ».

(1 Clém. 34/8)

---

[58] Pour vivre, il faut être en rapport avec Dieu, l'unique source de vie (ho zôn Theos). Dès lors, comment pourraient survivre éternellement des êtres qui, s'étant consciemment et volontairement séparés de Dieu, seront rejetés par Dieu Lui-même au jugement dernier :

« Je vous repousserai et je vous dirai : Eloignez-vous de moi ! Je ne vous connais pas, je ne sais d'où vous êtes, ouvriers d'iniquité » (auteur inconnu).

(2 Hom. 4/5)

C'est en effet dans la vie même de Dieu, c'est-à-dire dans l'intimité de sa vie trinitaire que les élus vivront désormais. Clément de Rome le déclare dans un texte magnifique où, tout en rappelant son thème de l'humilité et de la soumission, il proclame explicitement le dogme de la Trinité :

> *Recevez nos recommandations et vous ne vous en repentirez pas.* **Par la vie de Dieu, par la vie du Seigneur Jésus Christ et de l'Esprit Saint** — *la foi et l'espérance des élus —, celui qui aura pratiqué sans regret les préceptes et les commandements donnés par Dieu, avec humilité et en persévérant dans la douceur, celui-là sera rangé et compté au nombre de ceux qui sont sauvés par Jésus-Christ, par qui la gloire est à Lui dans les siècles des siècles. Amen !*
>
> *(1 Clém. 58/2)*

A Diognète : « la Pâque du Seigneur approche »

L'A Diognète affirme à propos des élus : ceux qui auront aspiré à la vraie vie, allant jusqu'à mépriser cette vie temporelle, ceux-là ne seront pas déçus dans leur espérance :

> *Mais celui chez qui la science est accompagnée de crainte et qui recherche ardemment la vie (zôen epizètôn), celui-là plante dans l'espérance et peut se promettre des fruits.*
>
> *(Diog. 12/6)*

Ils avaient saisi ces vérités :
— L'homme est incapable de survivre éternellement par ses seules forces naturelles *(to adunaton tès hèmeteras phuseôs eis to tuchein, zôès,* 9/6 cité p. 282) ;
— à cause de ses péchés il est indigne de la vie *(anaxioi zôès,* 9/1 cité p. 291) ;
— en justice, il ne mérite que « supplice et mort » *(ho misthos autès kolasis kai thanatos,* 9/2 cité p. 299) ;
— C'est pourquoi il faut se tourner vers le Dieu qui donne Vie, en la Personne de son Fils *(autôn... zôèn,* 9/6 cité p. 282) ;
— Lui « *a la puissance de sauver ce qui ne pouvait l'être* » *(nun de ton sôtèra deixas dunaton sôzein kai ta adunata,* 9/6 cité p. 282) ;
— Il nous a fait renaître *(zôopoioun,* 5/12 cité p. 332),
— Il est devenu notre vie et c'est avec Lui, à sa tête, que l'humanité a repris, pour la plus grande gloire de Dieu, sa démarche pascale vers le Père :

7 *Que la science s'identifie à ton cœur ; que le Verbe de vérité reçu en toi, devienne ta vie (zôè de Logos alèthès).*

8 *Si cet arbre grandit en toi et si tu désires son fruit, tu ne cesseras de récolter ce qu'on souhaite recevoir de Dieu, ce que le serpent ne saurait atteindre ni l'imposture infecter. Eve* (l'Humanité en Adam) *n'est plus séduite, mais demeurant vierge* (comme le fut Marie), *proclame sa foi.*

9 *Le salut se montre, les apôtres comprennent, la Pâque du Seigneur approche, les temps s'accomplissent, l'ordre cosmique s'établit, le Verbe se plaît à enseigner les saints ; par Lui le Père est glorifié, à qui la gloire dans les siècles des siècles, Amen.*

(Diog. 12/7-9)

Le Pasteur : « le monde à venir » est réservé aux seuls élus

Le Pasteur distingue toujours nettement ce monde d'ici-bas *(ho aiôn houtos)* qu'il mentionne 17 fois, du monde à venir *(ho (ep) erchomenos aiôn) ;* chaque fois, il est spécifié que seuls les élus participeront à ce dernier puisque tout entier il est d'une blancheur immaculée.

Au chapitre 23, ce monde à venir est représenté par une jeune fille parée comme une jeune mariée, elle vient au devant d'Hermas après que celui-ci, grâce à sa foi, ait échappé au monstre apocalyptique préfigurant la grande et terrible épreuve :

1 *J'avais dépassé la bête et m'étais avancé d'environ trente pas et voilà que vient à ma rencontre une jeune fille parée comme si elle sortait de la chambre nuptiale (ps. 18/5 et Apoc. 21/2), tout en blanc, avec des souliers blancs, voilée jusqu'au front et avec un bonnet comme coiffure. elle avait les cheveux blancs.*

2 *Je sus d'après mes visions que c'était l'Eglise et mon contentement s'en accrut.*

(Past. 23/1-2)

L'explication de la couleur blanche est donnée au chapitre suivant :

La partie blanche, c'est le monde qui arrive (ho aiôn eperchomenos), où habiteront les élus du Seigneur (en hô katoikousin hoi eklektoi tou Theou) : car ils seront sans tache et purs, les hommes élus de Dieu pour la vie éternelle.

(Past. 24/5)

Que le monde à venir soit réservé uniquement aux élus, cette vérité est encore réaffirmée dans la vision sur les arbres verdoyants et secs.

> *En hiver les arbres dépouillés de leurs feuilles sont semblables et on ne peut distinguer lesquels sont morts ou vivants : de même dans ce monde, ne se distinguent ni les justes ni les pécheurs : ils sont tous semblables.*
>
> *(Past. 52/3)*

Mais Hermas le précise dans le chapitre suivant, dans le monde à venir, les arbres morts, devenus secs et stériles seront entièrement brûlés (cf. 53/4 cité p. 346, alors que les arbres vivants apparaîtront verdoyants et auréolés de tous leurs fruits :

1 *Il me montra de nouveau beaucoup d'arbres, les uns verdoyants, les autres secs. Et il me dit : Vois-tu ces arbres ? — Je vois, dis-je, Seigneur, que les uns sont verdoyants, les autres, secs.*

2 *Ces arbres verdoyants, dit-il, ce sont* **les justes qui habiteront dans le monde qui arrive** *(hoi mellontes katoikein eis ton aiôną ton erchomenon). Car le monde qui arrive (ho gar aiôn ho erchomenos) est un été pour les justes et un hiver pour les pécheurs. Quand donc brillera la miséricorde du Seigneur* (c'est-à-dire la parousie finale), *les serviteurs de Dieu pourront être distingués et ils seront visibles pour tous.*

(Past. 53/1-2)

La 2 Homélie : les élus seront « couronnés » de l'incorruptibilité divine

Pour la 2ᵉ Homélie, ceux qui, sincèrement, ont choisi Dieu comme héritage, connaissent déjà sur cette terre un avant-goût de la joie et de la paix qui seront en plénitude les leur quand ils seront avec Dieu (cf. 10/1-4 cité p. 328) :

> *(...) assemblons-nous souvent et efforçons-nous de progresser dans les préceptes du Seigneur, afin qu'en ayant tous les mêmes sentiments, nous soyons unis pour la vie (sunègmenoi ômen epi tèn zôèn).*
>
> *(2 Hom. 17/3)*

La « couronne » des élus sera la vie éternelle dont ils jouiront en participant à l'incorruptibilité divine, leur couronne :

1 *C'est pourquoi, frères, luttons, sachant que le combat est imminent (...)*

2 *Combattons, nous, de façon à être tous couronnés.*

3 *Courons dans la voie droite au combat impérissable, embarquons-nous pour la lutte en grand nombre, et livrons bataille, afin d'être couronnés, ou du moins, si nous ne pouvons pas l'être tous, afin d'approcher de la couronne.*

4 *Il faut savoir qu'aux combats périssables, celui qui triche est battu de verges, exclu et chassé du stade.*

5 *Que pensez-vous donc qu'il souffrira celui qui viole les lois du combat impérissable ?*

(2 Hom. 7/1-5)

4 *Donc, frères, c'est en faisant la volonté du Père, en conservant pure notre chair, en gardant les commandements du Seigneur, que nous obtiendrons la vie éternelle.*

(...)

6 *Gardez votre chair chaste, et votre sceau immaculé, afin que nous recevions la vie éternelle.*

(2 Hom. 8/4, 6)

En réalité, c'est en faisant partie de l'Eglise que les élus jouiront de l'incorruptibilité divine :

4 *Or nous disons que la chair est l'Eglise et que l'Esprit est le Christ, il s'ensuit que celui qui outrage la chair outrage l'Eglise. Un tel homme n'aura pas de part à l'Esprit qui est le Christ.*

5 *Telle est la vie, telle est l'incorruptibilité à laquelle notre chair peut avoir part, grâce à son union avec l'Esprit Saint ; et nul ne peut décrire ni définir les biens « que le Seigneur a préparés » (2 Cor. 2/9) à ses élus.*

(2 Hom. 14/4-5)

Ainsi la joie des élus sera plénitude de vie dans l'intimité de la vie trinitaire : *« le Père nous ayant appelés à vivre » (10/1)* de la Vie incorruptible de son Esprit en la Personne de son Fils, pour que nous soyons réellement ses fils :

Il nous a donné la lumière ; comme un Père Il nous a appelés ses fils ; Il nous a sauvés, alors que nous périssions.

(2 Hom. 1/4 ; cf. 9/10)

Dès lors avec tous les élus nous pourrons chanter :

Au Dieu unique et invisible, au Père de la vérité qui nous a envoyé le Sauveur et l'auteur de l'incorruptibilité (le Fils), *qui nous a manifesté par Lui la Vérité et la Vie céleste* (l'Esprit Saint)*; à Lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.*

(2 Hom. 20/5)

CONCLUSION

Au terme de cette étude sur les témoins de la Tradition romaine, une conclusion s'impose: les textes en font foi, nous retrouvons, mais d'une façon moins exhaustive, la catéchèse déjà découverte chez saint Irénée. Or, pratiquement pour la quasi totalité des citations, nous avons choisi délibérément la traduction faite par les spécialistes des écrits invoqués. Chacun d'ailleurs pourra avoir recours à ceux-ci et contrôler si nous avons donné une traduction subjective et personnelle ou si nous avons délibérément omis de citer les textes qui auraient pu contredire notre hypothèse de travail.

Toutefois, les auteurs chrétiens romains étudiés ne sont pas les seuls à avoir écrit au 2ᵉ siècle; il nous reste à exposer, dans un second tome, la catéchèse d'Antioche et celle d'Athènes. La première est représentée par deux petits écrits découverts assez récemment et surtout par deux évêques: l'illustre saint Ignace et l'historien saint Théophile. Deux philosophes convertis nous exposent la deuxième: Aristide, témoin de la catéchèse biblique et Athénagore. Ce dernier, le premier à notre connaissance, a présenté le Message dans le contexte d'une ontologie et d'une anthropologie platonisantes et non plus spécifiquement bibliques, nous le reconnaissons volontiers; nous avons même cherché à découvrir les raisons qui l'ont motivé, afin que le lecteur puisse mieux comprendre la présentation adoptée d'abord par l'Ecole d'Alexandrie et ensuite par la pensée chrétienne.

INDEX

JUSTIN 1 Apologie

3/4-5: 52
6/1-2: 67
6/2: 40
8/2: 199
8/3: 41
8/4: 176
10/2-3: 200
10/2-5: 208
10/3: 59
11/1-2: 156
12/6: 51
12/9: 17
13/3: 17
14/1-3: 152
14/4: 20
14/5: 49
18/1-6: 89
18/6: 196
19/1-6: 197
19/6-8: 184
20/1-4: 189
20/4: 89
21/6: 95, 185, 200
23/2: 17, 49, 108, 129
28/1-2: 190
28/3: 205
28/4: 205
30/1: 39
31/7: 38
33/4-8: 110
39/3: 17, 165
42/4: 163
43/2-3: 207
43/7-8: 208
44/1: 205
44/5-7: 189
44/9-10: 43
44/10: 48
45/1: 163, 190
45/5: 18
46/1-2: 20
46/1-4: 171
46/2: 47, 67
46/2-4: 43
46/3-4: 49
46/7: 199
47/4-5: 180
50/12: 18
52/1-3: 38
52/3: 176, 181
52/7-9: 181
58/1-3: 56
59/1: 57
60/8-10: 190
61/10: 55, 209
63/7: 135
63/15: 107
63/17: 90, 171
64/5: 67
64/7: 111
66/2: 80, 128

JUSTIN 2 Apologie

2/2: 178
2/13: 17

2/14: 51
2/19: 166
3/6: 51
5/2: 94, 100
5/4: 101
6/2: 56
6/3: 58, 105, 107
6/3-5: 209
6/5: 184
7/1-3: 191
7/3,4,9: 210
7/3,5,6: 210
8/1-2: 211
8/3-4: 178
8/3-5: 211
8/5: 17
9/1-4: 212
9/2: 16
10/1: 18, 47
10/1-7: 44
10/1,8: 212
10/2: 48
10/3: 48
10/6: 57
10/8: 17, 47, 49, 52, 165
11/1: 165
11/7-8: 213
12/1: 165
13/2-6: 44
13/3: 48
13-4: 47, 49, 111
13/5: 48
13/6: 47, 95
14/2: 205
15/3: 18

JUSTIN Dialogue

1/1: 35
1/5: 81
3/3: 65
3/5: 60
3/7: 64
4/1: 64, 65, 82
4/2: 82
5/1: 85
5/2: 83, 187
5/3: 90, 168, 188
5/4: 60, 84
5/5: 188
5/5-6: 85
5/6: 85
6/1: 86
6/2: 74, 78, 87, 91, 188
7/1-2: 37
7/2: 63, 65
8/1-2: 36, 41
11/1: 181
11/2: 182
11/2,4: 129
11/4: 182
13/1: 136
13/9: 182
14/1: 149
17/2: 51
18/3: 165
19/4: 147
19/6: 137
22/3: 183
22/7: 179
22/10: 184
23/4: 133
24/1: 136
25/3: 179
25/4: 181
25/5: 180
27/4: 18
30/3: 137
31/3,7: 190
32/3: 147
34/2: 112, 156
35/2à3: 19
36/5-6: 162
40/1: 91

41/1: 94, 143
42/1: 148
42/3: 20, 140
42/4: 39
43/4,5,7: 109
45/1: 163
45/4: 176, 177, 187, 200
46/7: 166, 199
48/3: 143
51/3: 129
52/4: 164
56/16: 40
57/2: 180
57/3: 143
58/1: 52
61/1: 106
61/3: 107, 181
61/5: 154
62/1: 93
62/2: 79, 107
62/3: 79
63/2-3: 109
63/5: 20
63/15: 107
64/7: 111, 147
65/4: 95
67/2,4,6: 151
67/9-10: 214
68/6: 38
68/9: 108
69/6: 139, 147, 170
69/6-7: 194
72/4: 168
73/2: 117, 138
73/6: 40
74/3: 136
75/4: 109
76/3: 16
76/3-5: 177
76/6: 39
80/4: 168
82/3-4: 51
84/2: 68
85/2: 143
86/1: 99, 135
86/6: 137, 145
87/2: 108, 127
87/3-4: 39
87/4: 69
87/5: 70
88/4: 130, 138, 140
88/5: 206
88/4-5: 98
89/2: 113
89/3: 113
90/4-5: 114
90/5: 114
91/3: 185
91/4: 115
92/3-4: 115
93/1,3: 45
93/3: 171
94/5: 116
95/1,2: 116
95/2: 139, 143
96/1: 147
97/1: 117
97/4: 156
98/1: 112, 117
99/1-2: 118
99/2: 112
99/3: 143, 168
100/1: 138
100/3: 111, 119, 142
100/4: 119
100/5: 99
100/4-5: 101
100/6: 184
101/1: 111, 138, 144
101/1-2: 120
102/3-4: 207
102/4: 207
102/7: 121
103/5: 100

103/8: 123
105/3-5: 90
105/5: 16, 123
106/1-2: 124
110/2-3: 164
110/4: 108, 148
111/1-4: 134
111/3: 144
111/3-4: 136
113/4: 112
114/4: 166, 170
115/4: 108
116/1-2: 178
116/3: 106, 149
117/3: 176, 200
118/3: 128
119/3: 137, 141
119/5: 133
120/5: 181
121/3: 184
122/4-5: 128
123/9: 141
124/3-4: 98
125/4: 100
126/1-2: 154
128/1: 177
130/2: 186
131/2: 139, 166
132/1: 154
133/5: 179
134/5: 137
135/3: 148
135/6: 149
138/1-3: 132
140/2: 18
141/1: 59
142/3: 41, 154

JUSTIN Le Fragment

1: 105, 199
2: 193, 194
3: 183
4: 193
5: 50, 79, 196
6: 58, 198
7: 80, 93
8: 77, 80, 88, 196
9: 146, 196
10: 50, 78, 91

JUSTIN Actes Martyre

I: 55, 66
II: 36
III: 214
IV: 167

TATIEN Discours aux Grecs

3: 244
4: 220
5: 221, 223, 226
6: 240
7: 232, 236, 245
8: 236
8-9: 246
9: 246
11: 246, 247
12: 217, 225, 226, 232, 239
13: 228, 230, 237, 238, 240
14: 242
15: 231, 233, 234, 240
16: 229, 236, 238
17: 195, 223, 245
19: 216, 224
20: 230, 236, 238
21: 220, 226, 237
23: 247
26: 239
29: 216, 247
32: 217
42: 215

1[re] Epitre de CLEMENT

Sal. : 315
2/1 : 254
2/2 : 315
3/4 : 289
4/7 : 289
5/4 : 330
5/7 : 330
7/2 : 254
9/1 : 253
10/1,2,6 : 314
11/1-2 : 342
16/17 : 297
17/2-6 : 296
20/11-12 : 268
21/2-3 : 267
21/9 : 276
22/2 : 354
22/6 : 343
23/1 : 315
24/1 : 338
26/1 : 277
27/2-3 : 338
27/4-7 : 266
27/6 : 267
28/1-4 : 339
32/3-4 : 314
33/3 : 266
33/4-5 : 278
33/6-8 : 278
34/7-8 : 278
34/8 : 354
35/1-2 : 279
35/3-4 : 279
36/2-5 : 296
37/5 : 279, 315
38/1 : 280, 316
38/3-4 : 280
39/2,5,6 : 276, 280
42/1-4 : 24
44/1-3 : 24
44/5 : 331
45/2-3 : 254
45/8 : 354
46/6 : 298
46/6-7 : 316
47/1-3 : 254
48/2-4 : 297
48/6 : 315
49/1-5 : 315
49/6 : 297
50/3-4 : 330
51/4-5 : 343
53/1 : 254
53/2-5 : 297
57/4-7 : 344
58/2 : 298, 355
59/3 : 267
59/3-4 : 267

A DIOGNETE

2/1 : 317
2/1,3 : 270
2/4-5 : 270
2/8-9 : 270
3/1-2 : 270
3/2 : 268
3/4 : 269
4/2 : 317
4/6 : 257
5/3 : 257
5/5-6 : 317
5/8-16 : 318
5/12 : 332
5/16 : 332
6/1-10 : 281
7/1-2 : 257
7/2 : 269
7/2-5 : 301
7/6 : 344
8/1,2,4 : 268
8/7-8 : 269
8/7-11 : 291

8/9,11 : 300
9/1 : 291, 300
9/2-6 : 299
9/6 : 282
10/1,3-7 : 318
10/2 : 291
10/7 : 344
10/8 : 344
11/1-3 : 257
11/1,2,6 : 26
11/2-8 : 319
11/4-5 : 300
11/5-6 : 298
12/1,7 : 316
12/1-8 : 292
12/6 : 346, 355
12/7-9 : 356

Le PASTEUR d'HERMAS

1/6 : 271
1/8 : 336
1/9 : 351
3/4 : 272
6/5 : 259
6/8 : 351
8/1 : 321
10/4-7 : 322
10/9 : 346
11/3,5 : 323
11/5 : 335, 350
12/1 : 323
13/1,2 : 323, 333
15/2 : 346
17/5 : 332
18/3-5 : 321
21/2 : 306
23/1 : 322
23/1,2 : 356
24/5 : 322, 356
24/1-5 : 347
26/1 : 271
31/4-6 : 259
39/11 : 284
41/5-6 : 284
43/17-21 : 285
45/3 : 351
47/2 : 271
47/3 : 272
48/1-2 : 285
49/2 : 285
49/3 : 347
50/1,3,6,8,9 : 320
52/3 : 357
53/1-2 : 357
53/4 : 346
58/2-3 : 303
59/2-8 : 304
60/1,2,4 : 340
61/1 : 283
62/4 : 351
65/4 : 351
65/7 : 352
72/2 : 260
72/4 : 351
72/6 : 260
73/3 : 351
74/5 : 351
77/3 : 352
79/1-2 : 305, 323
89/1,4,6,8 : 305
90/5 : 324
91/3 : 260, 306
91/5-6 : 273, 350
92/4 : 333
93/1-7 : 334
93/2-3 : 306
95/2 : 351
95/3-4 : 324
96/1 : 259
101/4 : 306, 349
105/7 : 336
106/3 : 335
108/3 : 335

2 HOMELIE

1/1 : 307
1/4 : 353, 358
1/6 : 274, 287, 353
1/1-8 : 263
1/8 : 274
2/1,3 : 311
2/4-7 : 307
2/5-7 : 353
3/1 : 307
3/3 : 287
4/1-3 : 328
4/2 : 287
5/1,2,5,7 : 326
5/4 : 286
5/5 : 352
6/1-6 : 326, 353
6/7 : 352
6/8-9 : 337
7/1-5 : 358
8/1-3 : 336
8/4,6 : 358
8/5-6 : 327
9/1-6 : 341
10/1-4 : 328
11/2-6 : 327
12/4 : 286
13/1 : 287
14/1-4 : 328
14/1-5 : 308
14/4-5 : 358
14/5 : 310
15/1 : 353
16/1 : 336
16/3 : 354
16/4 : 353
17/1 : 354
17/3 : 357
17/4-7 : 340
17/5,7 : 352
18/2 : 337
19/1 : 287
19/3 : 287, 341
20/1-4 : 325
20/2 : 353
20/5 : 358

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 5

Le témoignage d'Irénée de Lyon 8

A la fin du 2e siècle, la foi de l'Eglise est une et identique à celle du Christ et des Apôtres 8

La tradition de Rome *(Volume I)* 16

Saint Justin 16
Tatien 21
Saint Clément de Rome 22
La 2e Homélie 24
Le Pasteur d'Hermas 25
L'A Diognète 25

La tradition d'Antioche *(Volume II)* 27

Saint Ignace d'Antioche 27
Saint Polycarpe de Smyrne 27
Saint Théophile d'Antioche 29
La Didachè et la Lettre du pseudo Barnabé 29

La tradition d'Athènes 30

Aristide et Athénagore 30
Parallèle entre la pensée biblique et la pensée grecque 31

La portée de l'expression : « Tradition apostolique » 31

PREMIÈRE PARTIE

JUSTIN (TATIEN)

CHAPITRE I: JUSTIN LE TÉMOIN DE LA FOI DES MARTYRS ... 35

Sa vie ... 35
Justin et l'Ecriture ... 36
Justin et la Tradition ... 40
Justin et la philosophie ... 41
Justin apologète ... 50

CHAPITRE II: L'ONTOLOGIE ET LA CRÉATION ... 55

La notion de création ... 55
La foi au Dieu créateur ... 55
Notion de la création ... 56

Dieu créateur par son Fils et son Esprit ... 64
Dieu en Lui-même ... 64
Dieu crée par son Fils ... 67
Dieu crée par son Esprit ... 68

Le monde créé face à son Créateur ... 71

CHAPITRE III: L'ANTHROPOLOGIE ... 75

Introduction ... 75

L'unité de l'homme et ses trois dimensions ... 76

Le corps en l'homme ... 79

L'âme en l'homme ... 81
Elle n'est pas incorruptible de nature comme Dieu ... 81
Elle survit naturellement au corps jusqu'au jugement 88

L'esprit en l'homme ... 91

La dignité de l'homme: sa création à l'image et à la ressemblance du Christ ... 92

CHAPITRE IV : L'ANTHROPOGENÈSE 97

La condition originelle de l'homme 97

La faute 100

CHAPITRE V : LE CHRIST, L'HOMME PARFAIT 103

Introduction (Fragm. 1) 103

Le Christ — l'Emmanuel — (ou Dieu qui vient à l'homme) . 105

Jésus-Christ, Fils de Dieu et vrai Dieu 106

Conçu virginalement, Il est né de la Vierge Marie ... 108

Jésus-Christ est véritablement homme 111

La Pâque du Christ (ou l'homme qui va à Dieu) 112

Le Christ, notre Sauveur (ou l'économie salvifique du Père) 124

Dieu avec nous : la vie divine vient à l'homme 127

Le Christ Sauveur par sa Pâque (ou l'homme sauvé en Christ) : Il efface le refus de l'homme d'aller à Dieu et nous ouvre la porte de la vie 130

Le Christ « notre pain de vie » : en vertu de notre communion au Christ crucifié et ressuscité, nous bénéficions, en Lui, de la réparation du péché et partageons sa vie divine 138

Le Christ, Médiateur et Grand Prêtre éternel édifie son corps, l'Eglise 145

L'intronisation du Christ comme Médiateur et Grand Prêtre éternel 146

L'extension universelle de la présence du Christ aux hommes 148

C'est dans l'Eglise que les hommes donnent une réponse au Christ 150

Conclusion : ébauche du symbole de la foi 153

CHAPITRE VI : LA ROYAUTÉ DU CHRIST 155

Présentation du chapitre 155

La première Parousie, l'extension de la royauté du Christ 160

L'homme « sans beauté, sans gloire et mortel » 162

L'extension de la première Parousie 162
Jésus-Christ l'attente des nations 164
soutien des mourants et force des martyrs 164
les élus heureux dans l'attente de la deuxième Parousie 166

La seconde Parousie : la victoire du Christ sur le mal 172
La résurrection-jugement 176
Le châtiment du feu éternel 178
En définitive, la géhenne sera l'embrasement total de ce monde 189

La gloire du Christ dans le bonheur des élus 192
La conception de la résurrection glorieuse 192
c'est avec son propre corps que chacun ressuscitera 192
l'explication de cette résurrection glorieuse 196
Le bonheur des élus sera communion à Dieu et non vie sur cette terre 199

CHAPITRE VII : LE THÈME DE LA LIBERTÉ DANS L'ŒUVRE DE JUSTIN 203

La notion stoïcienne de la liberté 203

La double expression de la liberté chrétienne 204

Une synthèse éclairante de la liberté (2e Apol. 6 à 11) ... 209

TATIEN

INTRODUCTION 215

Sa vie, son œuvre, sa fidélité à la Tradition 215

Dieu, son Verbe, et le monde créé 219
La transcendance du Dieu créateur 219
Dieu a tout créé par son Verbe 221
La bonté, l'unité et la corruptibilité du monde des créatures 223

Sa conception de l'Homme 226
L'immortalité de l'âme 227
La supériorité de l'homme, sa création à l'image de Dieu 232

L'Anthropogenèse 234
Dès son origine, l'homme s'est séparé du Verbe 234
La domination des démons 236

Le Verbe a pris « forme humaine et Il a souffert » 237
Le Verbe fait chair repose le choix 238

L'homme devant l'option finale de son choix 239
Fin du monde, résurrection générale et glorification des élus 239
Le sort des réprouvés 241

La liberté, dynamique de la promotion de l'homme 245
Synthèse de la pensée de Tatien 247

DEUXIÈME PARTIE

CLÉMENT DE ROME — A DIOGNÈTE — LE PASTEUR D'HERMAS — LA 2e HOMÉLIE

INTRODUCTION : IDENTITÉ DES AUTEURS ET DES ÉCRITS 251
Epître de Clément aux Corinthiens: la soumission à l'ordre voulu par Dieu 252
A Diognète : le Christ, notre Pâque et Pâque de l'humanité 254
Le Pasteur d'Hermas: la pénitence 258
La 2e Homélie : hymne à la gratitude due à Dieu 261

LE MONDE CRÉÉ ET LE MONDE DIVIN INCRÉÉ .. 265
Clément de Rome : la soumission aimante à Dieu créateur 265
A Diognète: Dieu est unique, Il est créateur par son Verbe 268

Le Pasteur : la création ex nihilo, par le Verbe, en vue de l'Eglise 271
La 2e Homélie : l'ontologie commande l'anthropologie 273

L'HOMME CRÉATURE FACE À DIEU SON CRÉATEUR 275
Clément de Rome : soumission de l'homme à sa condition de créature 276
A Diognète : l'homme incapable de se survivre éternellement 281
Le Pasteur : « l'homme mortel et plein de péché » ... 282
La 2e Homélie : l'homme est « chair » 285

L'HOMME A SES ORIGINES 289
A Diognète : le Verbe, « Arbre de Vie » 289

L'HOMME PARFAIT, LE CHRIST 295
Clément de Rome : le Christ rédempteur par son obéissance sur la Croix 295
A Diognète : le Christ, Pâque de l'humanité 298
Le Pasteur : le Christ, Tête et sauveur de son Corps, l'Eglise 301
La 2e Homélie : le Christ Sauveur, vie de l'Eglise 306

LA RÉPONSE DE L'HOMME AU CHRIST 313
Clément de Rome : suivre la voie tracée par le Sauveur 313
A Diognète : la Pâque de l'Eglise 316
Le Pasteur : la Pâque de l'homme par son insertion dans l'Eglise 319
La 2e Homélie : la gratitude au Christ, vie de l'Eglise 325

LE ROYAUME DE DIEU 329

Le séjour d'attente 330
Clément de Rome : le séjour d'attente ou le « lieu de gloire » 330
A Diognète : la première résurrection 331

Le Pasteur : le séjour d'attente ou la première résurrection 332
La 2e Homélie : plus de pénitence après la mort 336

La résurrection générale et le jugement dernier 337
Clément de Rome 337
Le Pasteur 339
La 2e Homélie 340

L'enfer et la fin du monde 342
Clément de Rome : le châtiment préfiguré dans l'Ancien Testament 342
A Diognète : le jugement dernier conduira les damnés à leur mort définitive 344
Le Pasteur : la disparition douloureuse des damnés dans la fin du monde 346
Portée des termes « vie » et « mort ». 348
La 2e Homélie : la mort définitive des damnés dans la fin du monde 352

Le ciel et les élus 354
Clément de Rome : le ciel sera participation à la vie trinitaire 354
A Diognète : « la Pâque du Seigneur approche » 355
Le Pasteur : « le monde à venir » est réservé aux seuls élus 356
La 2e Homélie : les élus seront « couronnés » de l'incorruptibilité divine 357